ANNOTATIONS DE M. LAVRENS IOVBERT, SVR TOVTE LA CHIRVRGIE de M. Guy de Chauliac.

AVEC L'INTERPRETATION des langues dudit Guy : (c'est à dire, L'explication de ses termes plus obscurs) diuisée en quatre classes : chacune estant rengée selon l'ordre de l'Alphabeth.



A ROVEN,

De l'Imprimerie de DAVID DV PETIT VAL, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy.

1632.



Le peintre & le graueur repreſentent fort bien
De ta face les traits : mais tu ſçais encor mieux
Par ta plume exprimer, & mettre ſous nos yeux
L'image de ton ame, où il ne manque rien.

I. Guichard Doct. Medecin de Montpelier.



A MONSIEVR,

MONSIEVR BELIEVRE,

CHEVALIER, SEIGNEVR DE Haultefort & Abbeaux, Conseiller du Roy en son Conseil priué, & premier President en la Cour de Parlement du Daulphiné, ISAAC IOVBERT son tres-humble seruiteur baise les mains en toute reuerence.



ONSIEVR,

Ayant fait mon coup d'essay à traduire de Latin en François deux des Paradoxes de M. LAVR. IOVBERT, *mon tres-honoré pere, & vostre affectionné seruiteur (lesquels sont en lumiere depuis vn an) i'ay prins la hardiesse de passer outre, & m'employer à la traduction de ses annotations, sur la tres-requise Chirurgie de* M. GVY, *tant pour le releuer de cette peine, que pour m'exercer tousiours plus en ce suiet, qui m'abbreuue d'enfance*

des termes & phrases de la science Medecinale, à laquelle ie suis voüé. Vray est, qu'en ce faisant mondit pere me soustenoit le menton : m'aduertissant des plus mauuais passages, & me sortant des dangers de perir : autrement il est aisé à croire, que ie m'y fusse noyé, & perdu plus de mille fois, tant est profonde cette matiere, pour mon petit effort. En fin luy ayant tout reueu, & recogneu en corrigeant mes fautes, quand il a fallu deliurer ma traduction à l'Imprimeur, i'ay pensé de la dedier & consacrer à quelque illustre personne, qui me guarantist, à vn besoin, de l'enuie & calomnie de plusieurs mesdisans, ausquels l'affection de reprendre est plus familiere, comme aussi plus aisée, que la grace d'imiter. Ce que ie dis non seulement pour moy, qui suis assez digne de reprehension, & fort exposé à la batterie, si quelqu'vn ne me couure de son rondache, dequoy ie vous requiers tres-humblement, MONSIEVR, *ains aussi pour* M. IOVBERT *mon pere, auquel la suffisance & reputation, Dieu mercy grande assez pour son âge, qui n'atteind encores cinquante ans, ne le peut exempter des piqueures & morsures de telles gens. Ie laisse les autres qui touchent à ses autres œuures, & ne veux icy prendre pied aux murmures qu'on entend iournellement de la traduction qu'il a faite de la Chirurgie de Guy. Et puis qu'il me vient si bien à propos d'en escrire, ie vous supplie* MONSIEVR, *de donner paisible audience & attention au discours que i'en feray, le plus succintement qu'il me sera possible : & finalement en donner vostre arrest. Car à ces fins vous ay-ie choisi pour iuge, bien informé du poids de vos conseils, ordonnances,*

ſentences, condamnations, & abſolutions, deſquelles il n'y a point d'appel: non pas meſmes, de meſcontentement aux parties, tant eſt venerable & admirable, ie dis encor plus, aggreable l'excellence de voſtre iugement, tellement que iuſques aux condamnez chacun en eſt content. Car Dieu vous a donné cette vertu, comme au treſ-ſage Roy Salomon, que les condamnez recognoiſſent par vos ſentences le tort qu'ils ont ſouſtenu: dont ils s'accommodent volontiers au ſaint decret de vos ordonnances. Telle eſt la force de verité à vaincre tout: & la iuſtice ſe fait aimer iuſques aux plus meſchants. Doncques me fiant de voſtre integrité, & reſtant à l'excellence de voſtre authorité, eſperant d'eſtre fauorablement admis à la deffence des droites intentions de mon pere, attendant la condamnation de ceux qui en murmurent, à laquelle ie m'aſſeure qu'ils acquieſſeront promptement, quand elle procedera de voſtre throne iudiciel, ie deduiray par ordre les points principaux du meſcontentement que pluſieurs ont de ſa traduction.

Ce ſont les Medecins & Chirurgiens principalement qui trouuent mauuaiſe cette entreprinſe, mais pour diuers reſpects. Car les Medecins qui honorent mon pere, duquel pluſieurs ont eſté les Diſciples, auiourd'huy bien renommez en diuers endroits de la France, diſent qu'il ne ſe deuoit tant abbaiſſer, que de traduire de Latin en François vn liure en Chirurgie: d'vn meſmement qui ne ſe dit pas autheur, ains collecteur & ramaſſeur du labeur des autres, qui ont eſcrit en Chirurgie, tant anciens que de ſon temps. Car, diſent-ils, M. IOVBERT, *ayant*

acquis telle reputation entre ceux de sa profeßion, que son nom est celebré en toutes les Vniuersitez de l'Europe, ne se deuroit entremettre que de composer, & continuer de mettre en lumiere les conceptions de son esprit œuures de son inuention : ou s'il veut faire entendre mieux ce que les autres ont escrit, il feroit plus pour son honneur de traduire les œuures des anciens Grecs ou Latins, grands peres de la Medecine, & les illustrer de ses commentaires : non pas trauailler sur vn Guy de Chauliac*, qui ne fait gueres que trainer par les boutiques des Barbiers Vn Chancelier, & premier docteur regent stipendié du Roy, en la premiere Vniuersité du monde pour la science de Medecine, se deuroit-il amuser à corriger, traduire en François, & commenter l'œuure d'vn Chirurgien, vn vieux bouquin, duquel mesme la plus-part des Chirurgiens ne fait conte, ains le mesprise & desdaigne ? là où moindres que luy (qui se disent bien ses disciples) s'employent iournellement à translater de Grec en Latin, & dignement commenter les belles & riches œuures d'Hyppocras, Galen, Paul Æginete, & autres bons autheurs. Que ne fait-il au moins comme M. Dalechamps, tres-docte personnage, & des plus rares qui soyent en France : lequel a traduit de Grec en François, le sixiesme liure dudit Paul Æginete (auquel il n'est traité que de la Chirurgie) & commenté richement, y apportant tout le meilleur des escrits d'Hyppocras, Galen, Aece, Auicenne, Albucasis, & mesmes de nostre Guy : tellement que c'est vn œuure parfaite & accomplie de tous points, comme vn recueil de tout le meilleur de ceux qui ont escrit en Chirurgie,*

Grecs, Latins, & Barbares. Ie respondray premierement à ce dernier point, que veritablement mon pere auoit fait le mesme dessein, ayant interpreté quelquefois ledit sixiesme liure de Paul, aux compagnons estudians en Chirurgie, ses auditeurs: Et pource que la commune translation en François ne luy plaisoit pas bien, il le traduisit de nouueau suiuant le texte Grec, & le dicta à ses disciples, au moins vne bonne partie. Ie le sçay bien: & puis encor monstrer dans sa Librairie parmy ses œuures ce qu'il en fit pour lors. Mais ayant veu ce que M. Dalechamps auoit mis en lumiere, il quitta ce subiet, & entreprint ce qu'il a depuis trauaillé sur la Chirurgie de Guy. Laquelle il n'a pas tant prisée & honorée de son iugement seul, ains en l'ayant en grand respect, pour la singuliere recommandation qu'il en auoit ouy faire par plusieurs fois à M. Gabriel Faloppe, iadis son docteur en Chirurgie en l'Vniuersité de Padouë. Il a aussi consideré, le soin que M. Iean Tagault, tres-docte Medecin de Paris, en a eu, de l'illustrer & enrichir d'vn plus beau langage Latin, se tenant bien à honneur, d'estre dit son interprete & correcteur. Mais sur tout il a eu esgard, à ce que M. Reuerend Falco, de bonne memoire Docteur, Regent stipendié du Roy, & Doyen en l'Vniuersité de Montpelier, en auoit fait, daignant cette Chirurgie de ses annotations ou notables, comme il les appelle, tres-amples, & tres-doctes. Ainsi mon pere a eu de beaux patrons & exemples: & ce n'est pas sans imitation des plus grands personnages qui ayent esté en Medecine & en Chirurgie depuis cinquante ans en çà, qu'il a voulu honorer

les escrits de ce bon docteur, qu'il a precedé en la mesme vniuersité, fort renommé pour son rare sçauoir & grande experience: tant en Medecine que en Chirurgie: n'estant pas maistre Guy simple Chirurgien, ou vil barbier, comme quelques-vns pensent, mal informez de ses tiltres & qualitez. Et pleust à Dieu que ceux qui les mesprisent, en sçeussent faire autant, ou bien l'entendre seulement. Pour son mauuais langage, il ne faut pas reietter sa doctrine, ains la traduire en vn plus facile, ou l'orner d'vn plus elegant. Moins faut-il desestimer cette œuure de ce que la protestation de son autheur porte, qu'il n'y a gueres du sien: ains que c'est vn recueil du labeur des anciens? Car il y a grande façon à dresser bien vne telle besongne où il n'est pas question de colliger simplement & transcrire (qui sont choses laborieuses: ains y est requis vn iugement exquis & parfait, tant à bien recueillir, qu'à le disposer d'vn bel ordre scientifique: tel que celuy de ce Docteur, certainement admirable. Car il est si bien rengé, aiancé, lié, & entretenu, que par tout il se ressemble, & a correspondance: comme vne maison bien compassée, bien composée, & tellement troussée, qu'elle semble iettée au moule, ou bastie tout en vn iour, non pas à pieces mal rapportées. Ie ne le dis pas de moy: Car ie n'ay pas encor l'aage, ne le sens de le cognoistre, mais i'en ouys ainsi parler à mon pere, & à autres qui s'y entendent. Dequoy ie veux conclurre, touchant aux qualitez de mondit pere qu'il ne s'est pas oublié de trauailler sur vn tel subiet: ains au contraire, que ç'a esté vn argument fort propre, & digne de luy, d'exalter & aggrandir celuy qu'on abbais-

soit, & apetissoit iniustement, ce qu'vn moindre que Monsieur IOVBERT *n'eust peu faire, n'ayant le credit d'authoriser quelque œuure Et il deuoit cela à l'heureuse memoire de ce bon Docteur, qui a esté de la mesme eschole. Il deuoit à ses labeurs employez pour la republique, ou plustost à la republique, qui n'apperçeuoit suffisamment l'vtilité & profit, de ce qui luy auoit esté donné, à faute d'vn qui le fit mieux valoir, & rendit plus parfait. Doncques mon pere n'a point failly, & ne s'est point mescogneu en cela, ains a fait le deuoir de sa charge : comme bon œconome, qui sçait bien employer, tout ce qui peut seruir au fonds de son administration. Voylà,* MONSIEVR, *ce que i'auois à respondre à Messieurs les Medecins, touchant les qualitez de mon pere, & le subiet de son labeur, qu'aucuns Medecins estiment n'estre bien proportionnez : mais ie m'asseure qu'ils passeront condamnation, apres que mes raisons auront esté bien pesées, & iustement examinées, de vostre sain iugement.*

Ie viens aux Chirurgiens, lesquels sont deux bandes : estans les vns Latins, & les autres François. On dit Chirurgiens Latins, ceux qui ont eu cet heur que d'auoir esté nourris & esleuez aux bonnes lettres : dont ils sçauent Latiniser. Et ce sont eux (pour la plusPart) qui desdaignent l'œuure de Guy : se tenans seulement aux escripts d'Hyppocras, & autres anciens autheurs ; Ou s'ils lisent quelquesfois la Chirurgie de Guy, c'est à cachettes, & comme ayans honte de prendre quelque chose de là: iaçoit qu'ils en tirent ou ayent tiré tout le meilleur de leur sçauoir à ce qu'on dit. Qui est vne ingratitude

fort deteſtable, ne vouloir recognoiſtre celuy duquel on a tant profité. Et bien nous mettrons cette troupe, en la claſſe des Medecins, qui meſpriſent de meſme la Chirurgie de M. Guy : car auſsi tels Chirurgiens veulent marcher de pareil pas auec les Medecins. Qu'ils prennent donc leur part de ce que i'ay cy deuant reſpondu. I'attaque l'autre bande, laquelle eſtimant beaucoup cette Chirurgie, ſe plaint qu'on l'ait miſe en François, & qu'elle ſoit communiquée aux ignorans de la langue Latine, auſquels il n'appartient (ce diſent-ils) de ſçauoir les myſteres & ſecrets d'vn art ſi excellent, comme ſont les ſimples barbiers, deſquels pluſieurs ne ſçauent, ne lire, ne eſcrire. Mais pour le regard de ceux-cy, c'eſt bien tout vn, en quel langage que ſoyent les liures : Sinon que ils les peuuent ouyr reciter à quelques-vns, qui ſçauent au moins lire, combien qu'ils n'entendent le contenu. I'accorde que c'eſt treſ-mal fait, de permettre l'exercice de la Chirurgie, l'vne des plus dignes parties de la Medecine, comme i'ay ſouuent ouy dire à mon pere, aux ignorants anaphalbetes, *qui n'eſtudierent iamais en aucun liure, & qui n'ont que certaine routine, auec des receptes qu'ils ſçauent par cœur, gens empiriques, ſans aucune ſcience. O quelle prophanation! Mais quant à ceux qui n'ont eu ce bien de leurs parens, ou de quelques amis, d'auoir eſté entretenus aux eſcholes de Grammaire, & autres bonnes lettres, leſquels toutefois ſçauent bien lire, ont bon eſprit, & ſont ſtudieux, affectionnez à l'art de Chirurgie, pourquoy leur cachera-on ce talant, qui eſt donné pour tout ceux qui le voudront faire valoir? Les graces ſont departies*

de Dieu: Qui a le don des langues, qui de l'inuention: l'vn est disert naturellement, & s'explique facilement: l'autre opere bien & proprement: Qui est de bonne memoire, & grand obseruation. Vn autre a autre grace, le tout seruant à l'exercice de son art, au profit de la republique. Et de cinquante de ceux-là, il n'y en aura pas deux parauanture qui entendent le Latin. Les faut-il reietter pourtant de la Chirurgie: mesmes quand ils ont esté nourris d'enfance, & esleuez en l'exercice de ce mestier-là: quand ils desirent d'apprendre & de se parfaire au moyen des bons liures qu'on publie en vulgaire? I'entens qu'il y a des meilleurs & des plus asseurez Chirurgiens de nostre temps, qui ne sçauent rien au Latin, mais ils discourent & raisonnent, disputent & consultent tres-bien en François. Si quelqu'vn m'obiecte, que les traductions leur ont fait mespriser l'estude des bonnes lettres: qu'elles amusent tousiours plusieurs, qui s'addonneroyent au Latin, s'il ne se fioyent de cela: & que si on ne continuoit à leur faire ce passage de liures en François, plusieurs à l'aduenir prendroyent autre chemin que n'ont fait leurs predecesseurs: ie respondray, que tous ceux qui sont aptes aux bons arts & sciences n'ont pas le moyen, ou leurs parens & amis n'ont pas l'aduis ou le vouloir de les faire instruire de ieunesse. Et quand depuis estans poussez d'vne inclination naturelle, ou du conseil de quelqu'vn, à prendre la profession de Chirurgie, ils rencontrent de bons maistres, facils & humains, & peuuent recouurer des liures, qui sont leurs docteurs muets, ils paruiennent à grand sçauoir. Et n'eussent pas esté grand dommage, qu'à faute de ce moyen, ils fussent demeurez ignorans de cet art, estans vils em-

piriques? Il n'est pas donné à tous d'auoir accez à Corinthe, dit le vieux prouerbe. Aussi Dieu ne donne pas à tous les moyens d'estudier aux langues, ausquels il aura bien donné vn bon sens naturel, qui est demy sçauoir, bon iugement, bonne inuention, industrie, habilité, grace, diligence & inclination à la Chirurgie, ou autre art & science, pour seruir dignement à sa gloire, & au public. Et puis! si on interprete en François les liures qu'on lit iournellement aux compagnons estudians en Chirurgie, & si pour leur exercice on les fait disputer en François, pourquoy aussi ne leur baillera-on pas en François tout ce qu'ils doiuent sçauoir. Faut-il faire meilleur marché de la voix viue, que du papier escrit. Or cettuy-cy est plus communicable: tous ne peuuent ouyr les bons Docteurs, n'estre si heureux d'assister aux leçons publiques. Et comme dit le bon Caton:

Il faut multiplier, & ne tenir enclose
La doctrine & le sens de quelque bonne chose.

I'oy desia vne replique des Chirurgiens Latins, lesquels accordent bien, que les liures en vulgaire sont requis pour tels que ie figure: mais que pour dix qui en feront leur profit, il y en a mille qui en abuseront. Car outre ce, que plusieurs sont ineptes à ce mestier, iaçoit qu'on les y fasse addonner, mais c'est contre ou maugré Minerue, il y en a infinis, qui sans estre de la profession, s'en veulent mesler, & pescher des receptes en ces liures publiez en vulgaire. Dont il s'en ensuit, disent ces Messieurs-là, plus de mal, abus, & corruption, pour la seance de medecine, que la communication qu'en ont les vrais Chirurgiens, tels que i'ay supposé, ne fait de bien. Mais

quoy? se garde-on de semer pour les oyseaux? Et la semence qui est iettée en terre, vient-elle toute à bien. Que peut nuire la lecture d'vn liure à celuy qui ne l'entend pas? Et s'il ne l'entend qu'à demy, il demeure encore au rang des ignorans: dont il ne peut acquerir reputation de cela, pour en abuser le monde. Et s'il est de nature abuseur, pipeur, trompeur, frasqueux, temeraire, hazardeux, & affronteur, la faute des liures ne le gardera pas de l'abus & mal-versation. Car cela s'apprend volontiers de l'vn à l'autre, sans vsage de liures. Et si on vouloit descrier ou abolir tout ce dequoy on peut mal vser, estant toutesfois bon de soy, il faudroit abolir tout ce qui est: car de tout on peut abuser. Il faudroit donc faire brusler tous les liures Latins, à raison de ceux qui ne les entendent pas, combien qu'ils soyent versez au Latin, parce qu'ils en peuuent abuser, faillans en l'intelligence: Car vn simple clerc, qui entend bien sa Grammaire, & le latin de Despautere, & Pelisson, voire de Terence, & des Epistres de Ciceron, s'il prend à lire des liures en Loix, il n'y entendra que le haut Allemand, comme dit le prouerbe Et pour l'abus qu'il en pourroit commettre, se voulant dire incontinent Aduocat, & donner conseil aux plaidans, feroit-il quelque grand mal? ou faudroit-il pour tels galans remettre les Pandectes en grec: ou cacher encor mieux les Loix, sous vn langage moins vsité? comme on diroit, d vn iargon, ou d'vne caballe, que personne n'entendit, qui ne fust du serment & profais? Ce maistre clerc, qui entend fort bien le Latin, lisant les liures de Geometrie, simplement sans docteur & interprete, sçaura-il bien dresser & raisonner vne figure? Si on me dit, que plusieurs sont

deuenus ſçauans par la ſeule lecture (leſquels on nomme pour cela αὐτοδιδάκτες *en grec : comme on dit auoir eſté Heraclite Epheſien, ſans docteur ne premonſtrateur, ie m'en contente, & dis que pour cela les liures ſont treſ-requis, en langage le plus facile de tous. Ainſi i'entens, qu'en Italie y a pluſieurs hommes & femmes, ſçauants en toutes ſciences, pour auoir la commodité de tous liures en leur vulgaire, qui autrement n'euſſent iamais rien ſçeu. Dont concluant ce propos, ie dis, que pour l'abus il ne faut iamais condamner l'vſage des bonnes choſes : & qu'il conuient auoir eſgard à ceux auſquels vn peu d'aide ſert de treſ-grand aduancement. On peut voir ce que mon pere a eſcrit en l'explication & raiſon des reparations qu'il a faites ſur la Chirurgie de M. Guy, où il reſpond tacitement aux ſuſdites accuſations, comme Ariſtote fit de ſes acroamatiques : diſant,* ils ſont diuulguez, & non diuulguez.

MONSIEVR, *il reſte encor vn reproche ou reprehenſion, qu'on peut faire à mon pere, & ce dequoy murmurent plus les Chirurgiens : voire ceux de la ſeconde claſſe, qui n'entendent pas du Latin, plus que pour dreſſer quelque Recipé, accompagné de pluſieurs incongruitez : leſquelles ſont bien ſupportées des Apoticaires : car la pluſpart de ce meſtier n'en ſçait pas dauantage. Or ces Chirurgiens icy, ſe faſchent le plus, comme on nous rapporte de ce que mon pere a mis en François les receptes de Guy, que l'autre traducteur auoit laiſſées en Latin. Ils font comme le mauuais ſeruiteur, duquel il eſt parlé en l'Euangile ſaint Matthieu, qui print à la gorge, & eſtrangloit vn ſien compagnon, à faute d'vn petit payement : ne luy voulant faire aucune grace, comme leur maiſtre*

luy auoit fait d'vne grande somme. Ainsi ceux-cy, ausquels on a fait la grace, nonobstant l'opposition ou mescontement des Chirurgiens Latins, de leur donner en François la Chirurgie de Guy, enuieux de ce que quelques autres, vn peu plus ignorans qu'eux, l'auront toute en François, ils en grondent, & disent que cela est trop publié, qu'il ne faut ainsi communiquer les receptes: quelques-vns les appellent, secrets de l'art, au vulgaire: & tout le monde par ce moyen pourra deuenir Chirurgien. Malheureuses personnes qui se plaignent du bien qu'on fait aux autres, tel en espece qu'elles ont receu plus amplement & gratuitement. Ie dis, malheureuses & maudites, si elles grondent pour les pauures Barbiers, qui ne sçauent du tout rien au Latin. Car, comme i'ay dit, ces Barbiers peuuent auoir d'autres graces de Dieu, grandes & rares, pour paruenir fort haut, aidez de ce moyen: s'ils ne sont arrestez de quelques mots Latins, qu'on a laissé parmy les receptes. Mais si lesdits Chirurgiens s'en plaignent, pour les idiots qui ne sont de leur mestier, ie n'ay à respondre autre chose, que ce que i'ay cy deuant contesté pour eux, contre leurs symmystes & compagnons de la premiere classe. Et, ie vous prie, quel mal peut-il aduenir de publier en François les receptes? Ils disent, que les idiots en voudront vser, dont ils deuiendront empiriques. Voila le principal inconuenient qu'on allegue: auquel ie respond comme dessus, que pour sçauoir lire des receptes, ils ne les entendront pas mieux, que fait le simple clerc qui lit dans les Pandectes, ou dans Euclide. Et quoy? vn Docteur en loix, ou en Theologie, qui entend bien le Latin, n'entend pas pour cela nos receptes qui sont en Latin:

& ne les sçauroit dispenser ou composer, comme fait vn Apoticaire: auquel aussi le Latin ne luy apprend pas de les faire. Car vn apprenty de trois iours pour bon Grammerien qu'il soit (comme il doit estre) n'y entend que le haut Allemand, comme i'ay dit des autres sciences. Qu'vn maistre aux arts, ou vn grand Philosophe, lise de nos receptes, tant soit-il versé en Grec, & en Latin, en Logique, & en Physique, il ne sçaura qu'en faire, ne comment en vser. On replique à cela, que deuant la recepte il est escrit, à quoy on l'ordonne, & par ce moyen on en peut abuser. C'est tres-bien dit, mais il faut de mesme se plaindre du vieux traducteur, & encor plus que de mon pere, si sa version est dommageable. Car en l'autre version tout est François, sauf les receptes. Par ainsi l'idiot entend bien le precedent à quoy doit seruir la recepte qui vient apres. Dont il n'a autre chose à faire, sinon de la transcrire ou faire copier, & la bailler, ou faire porter à l'Apoticaire, qui l'executera. Aussi bien l'idiot n'entreprend pas volontiers à faire ou composer ses receptes, ains ordonne seulement, & l'Apoticaire mal aduisé les met à execution. Et elles sont plus receuables à l'endroit de l'Apoticaire, quand on les luy baille en Latin. Parquoy il s'ensuit necessairement que le vieux interprete a plus fait que mon pere, pour les idiots & empiriques, en leur laissant les receptes en latin. Car il ne faut que les transcrire, & enuoyer à l'Apoticaire (comme font les Medecins & Chirurgiens) en bonne & deuë forme. Maintenant l'idiot, qui ne les sçaura pas tourner de François en Latin: comme il faudroit pour contrefaire le

Medecin,

Medecin, & les rendre plus acceptables à l'Apoticaire sera frustrée de son outrecuidance : au moins elles luy seront plus incommodes en François, qu'en Latin.. Et quoy ? pensez-vous (bonnes gens) que l'art leur soit mieux caché, quand les receptes demeurent en Latin? C'est comme la perdris, qui se contente d'auoir caché la teste. Il vaudroit beaucoup mieux qu'elles fussent toutes en François, & le demeurant en Latin, afin que le peuple ne sceut à quoy elles sont bonnes. Mon pere deuoit plus craindre (ce me semble) le reproche d'auoir obscurcies plus qu'esclarcies les receptes quand il les a traduites en François. Car ceux de sa profession disent, qu'elles sont plus intelligibles en Latin, d'autant que les termes en sont plus vsitez (au moins de plusieurs simples) qu'en François. Et bien, voila donc satisfait à ceux qui aiment l'obscurité : voire mais, il ne faut pas que les termes soyent obscurs à l'endroit des professeurs de l'art, auquel ils sont desia plus familiers, & cognus au Latin, en Grec, ou en Arabe, qu'en François. Ie vous diray : n'y a pas beaucoup de tels mots, dont ils seront bien tost accoustumez, & il ne falloit pas faire exception, pour vn si petit nombre, lequel ie suis content de mettre à part, suiuant l'ordre de l'alphabet, auec leur signification Latine, afin de contenter chacun. Vrayement il n'y en a pas vingt qui ne soyent bien vsitez pour le iourd'huy. Et pour si peu, falloit-il retenir tous les autres en langage estranger. Et il est bon, voire tres-necessaire, que tous les termes en François soyent bien familiers aux Medecins, Chirurgiens & Apoticaires, afin que quand ils veulent sçauoir des gens du lieu qu'ils

n'ont pas gueres frequenté, s'il y a de ces drogues-là, ils les sçachent demander en vulgaire, & bon François. Mais faut-il qu'vn Medecin, Chirurgien, ou Apoticaire sçache au Latin, chose qu'il ne puisse dire, ou demander en son vulgaire? Pour fin i'adiousteray cette raison, qu'vn liure traduit d'vne langue estrangere, en vne familiere, doit estre entierement traduit, puisque on le traduit de cette-là, pour ceux qui ne l'entendent pas. Que sert-il donc d'y laisser quelques mots, ou des sentences entieres, en ladite langue incognuë? sinon qu'on y adiouste quant & quant vn c'est à dire? *Veut-on que le Lecteur n'entende pas cela, & que ce soyent lettres closes pour luy? Au temps passé, que le Grec n'estoit leu que de personnes rares, quand on en rencontroit quelques mots, il falloit dire,* Græcum est, non legitur: *& ainsi on passoit outre, sans ouurir le paquet, ne sçauoir le contenu. De mesmes sera celuy qui n'entend rien au Latin, quand il le trouuera parmy le texte de Guy. Ou s'il le lit, ce sera comme le peuple ignorant, qui dit ses heures en Latin, & n'entendra non plus ce que porte la recepte, que l'ignorant entend la teneur de l'oraison, qui vient apres la suscription, qu'on met volontiers au vulgaire. Mais si le Chirurgien entend bien le Latin des receptes, ausquelles il y a plusieurs mots qui ne signifient des drogues, c'est grand cas qu'il n'entende aussi le demeurant du texte: veu qu'il est ordy & tissu des termes qu'on vse familierement & coustumierement en traitant la Chirurgie, non moins que des mots signifiants diuers medicaments simples ou composez. Certainement il faut que tout soit d'vne*

liurée, & ne bigarrer point les liures : si ce n'est de quelques mots qui importent à la proprieté des langues, & au propos. Et adonc y faut adiouster vn c'est à dire, *autrement le sens est imparfait de la part du Lecteur.*

MONSIEVR, *ie suis trop prolixe, à remonstrer les raisons qui peuuent auoir esmeu* M. IOVBERT *mon pere à traduire ce liure, & le tout en François. S'il estoit ouy luy-mesme sur cela, il raisonneroit sa droite intention d'vn plus grand artifice : mais i'en ay assez dit (à mon aduis) pour fermer la bouche aux contredisans, & mal-contents. Ie n'ose pas dire, aux chiens des iardiniers, qui ne veulent manger de l'herbe, ne souffrir qu'on en mange. Qu'ils rongent donc ces os, que ie leur donne pour se taire : & qu'ils s'addonnent à chasser l'ignorance loing des professeurs de la medecine, sans s'amuser tant à la bouillie. Mais ie m'esgare trop, & pourrois exceder les limites de celuy qui doit remonstrer simplement le droit d'vne partie, & confondre l'aduerse. C'est à vous d'en iuger,* MONSIEVR, *& condamner les excez de ceux qui entreprennent de troubler ou destourner les studieux trauaillans de bon cœur, en la republique des lettres. Il est temps que ie me retire, leur ayant donné cette escarmouche, sous l'ombre de vostre bouclier, plus asseuré pour moy que celuy de Pallas : là ie n'auray peur d'aucune alarme, s'il vous plaist de me prendre en vostre sauuegarde, & seure protection. Mon bas âge ne m'excuseroit pas ne ma petite suffisance, si n'estoit vostre respect, & la nuncupation que ie fais de cette besongne, à la grandeur de*

voſtre nom. Car ſi i'ay oſé entreprendre la deffence d'vn plus grand que moy, comme s'il me faiſoit parler, plus grands que moy n'auroyent pas honte de me rembarrer. Mais ie ſuis bien couuert maintenant, Dieu mercy, & vous, MONSIEVR, *auquel pour recompenſe, ie ſouhaitteray tous les iours de ma vie, le comble de toute felicité, à tres-longues années, en vous baiſant les mains tres-humblement. Du petit eſtuy de mes liures, ce premier iour de l'an, mil cinq cens & quatre-vingts, pour bonne eſtreine.*





DICTIONAIRE FRANCOIS LATIN DE QVELQVES SIMPLES qu'on trouue és receptes de M. Guy.

A.

Ache: apium.
Aigremoine: agrimonia.
Aloyne: abſinthium.
Arroche, ou bonne dame: attriplex.
Auronne: abrotonum.

B.

Baguenaudier: halicacabus, vel alkekengi.
Bec de gruë: geranion.
Benoiſte: *voyez* Herbe benoiſte.
Ceroine: betonica.
Boüillon: lapſus barbatus.
Bourſe de bergier: burſa paſtoris.

C.

Cabaret: aſarum.
Chauſſetrape: tribulus.
Chelidoine: chelidonia.
Cheueul de Venus: cappillus veneris.
Chicotrin, ou orpin: craſſula, vel fabaria.
Chien-dent: gramen.
Conſoulde: conſolida.
Couleuurée: bryonia.

D.

E.

Ers: orobus.
Eſcaille de cuiure: batitura æris.
Eſpine vinette, ou vinatier: berberis.

Esfurge : atriputia.

F.

Flambe bastarde: acorus.

G.

Garence : rubia.
Grace-dieu : gratia dei, vel gratiola.
Gremil : milium folis.
Gumaulue : bismalua, vel althæa.

H.

Herbes de potage : olera.
Herbe benoiste : caryophyllata.
Houblon, ou Hobelon, lupulus.
Houffon : rufcus.
Hyeble : ebulus.

I.

Ioubarbe : femperuiua.

L.

Liferon : volubilis.
Liuefche : leuifticum.

M.

Morelle : folanum.
Myrte fauuage : rufcus.

N.

Nombril de venus : vmbilicus veneris.

O.

Oignon de mer : fcylla.
Oruale : gallitrichum, & ceutrum galli.

P.

Panicaut : eryngium.
Parelle : lapathum.
Patte de loup : panta leonis.
Pied de veau : iarrus.
Pirrée, huile, ou Petroly, petrolæum.
Piffenlit : roftrum porcinum.
Pouliot : pulegium.

Q.

Queuë de cheual: cauda equina.
Quinte-fueille : pentaphyllon.

R.

Raisins paßis, ou secs, & vue passe : vua passa.
Renoüée : centinodia.

S.

Sauoniere: condisi.
Souchet : cyperus.
Spic-nard : spica nardi.
Sus, ou sureau : sambucus.
Suyn : œsipus.

T.

Tannesie : tanacetum.
Tartre : tartarum.

V.

Veruaine : verbena.
Vinatier : berberis.

** iii

DICTIONNAIRE LATIN FRANÇOIS DES MESMES SIMPLES qu'on troune és receptes de M. Guy.

A.

Absynthium : *aloyne.*
Abrotonum : *auronne.*
Acorus : *flambe bastarde.*
Agrimonia : *aigremoine.*
Alkekengi : *vide halicacabus.*
Althæa : *guimaulue.*
Apium : *ache.*
Asarum : *cabaret.*
Attriplex : *arroche ou bonne dame.*

B.

Batitura æris : *escaille de cuiure.*
Betonica : *betoine.*
Berberis : *vinatier, ou espine vinette.*
Bryonia : *couleuurée.*
Bursa pastoris : *bourse de bergiere.*

C.

Capillus veneris : *cheueux de venus.*
Caryophyllata : *herbe benoiste.*
Cataputia : *espurge.*
Cauda esquina : *queuë de cheual.*
Centinodia : *renoüée.*
Chelidonia : *chelidoine.*
Consolida : *consoulde.*
Crassula : *orpin.*
Cyperus : *fauchet.*

D.

E.

Ebulus : *hyeble.*
Eryngium : *panicaut.*

F.

Fabaria : *cichotrin, ou orpin.*

G.

Gallitrichum, & centrum galli : *Oruale.*
Geranion : *bec de gruë.*
Gramen : *chien-dent.*
Gratia dei, vel gratiola : *grace-dieu.*

H.

Halicacabus : *baguenaudier.*

I.

Iarrus : *pied de veau.*

L.

Lapathum : *parelle.*
Leuisticum : *liuesche.*
Lupulus : *houblon, ou hobelon.*

M.

Milium solis : *gremil.*

N.

O.

Oesipus : *suyn.*
Olera : *herbes de potage.*
Orobus : *ers.*

P.

Panta lupina : *patte de loup.*
Passulæ : *raisins secs, ou passis, & vne passe.*
Pentaphyllon : *quintefueille.*
Petrolæum : *Petroly, ou pierre huile.*
Pulegium : *pouliot.*

Q.

R.

Rostrum porcinum : *pissenlit.*
Rubea : *garence.*
Ruscus : *housson, ou myrte sauuage.*

S.

Sambucus : *sus , ou sureau.*

Scylla : *oignon de mer.*

Semperuiua : *ioubarbe.*

Solanum, vel solatrum: *morelle.*

Spica , vel spica nardi: *spic-nard.*

Spuma maris : *pierre ponce.*

T.

Tanacetum : *tannesie.*

Tapsus barbatus : *boüillon blanc.*

Tartarum : *tartre.*

Tribulus : *chaussetrape.*

V.

Verbena : *veruaine.*

Vmbilicus veneris: *nombril de venus.*

Volubilis : *liseron.*



ADVERTISSEMENT SVR LES ANNOTATIONS DE M. IOVBERT.



L sembloit bien raisonnable, que les annotations de M. Iovbert sur la Chirurgie de M. Guy fussent premieremẽt publiées en Latin, qu'en François, comme elles ont esté plustost composées en langues estrangeres, que maternelle : toutefois le Libraire qui a eu la charge de les publier és deux langues (comme aussi le texte de Guy, corrigé & traduit par le mesme interprete) a mieux aimé commencer par la Françoise, vaincu de l'importunité de ceux de nostre nation: lesquels n'ont cessé depuis deux ans en çà, de crier à la fin de ces annotations.

Nous esperions toutesfois, que quand on verroit en lumiere le texte de l'autheur nouuellement traduit, bien correct, & cotté en marge d'infinis passages citez de Guy, les plus affamez auroyent dequoy se contenter pour quelque temps. Mais ç'a este au contraire, que la lecture du texte renouuelé, a fait plus desirer lesdites annotations. Parquoy on a esté contraint de leur haster le pas, à la tres-grande incommodité de M. IOVBERT, continuellement occupé à diuers subiets de son estat. Or il faut estre aduerty, que le texte ayant souffert grande precipitation, n'est pas bien par tout seruy de ce charactere, ꙍ qui doit monstrer la ligne sur laquelle y a vne annotation : & respondre iustement aux nombres des pages, cottées és annotations. De cet erreur de compte aucunesfois sont cause ces marques " des sentences alleguées, qui ont gaigné la plus prochaine place du texte : Autresfois (& ce en plusieurs endroits) ce sont les liures & chapitres qui occupent vne grande partie des marges : de sorte que

ledit charactere n'a pas tousiours peu auoir son lieu à l'endroit des propos remarquez, En des autres endroits la faute a procedé, de ce qu'on n'a bien entendu où regardoit le charactere : mesme en la grande difference qu'il y peut auoir, des lignes de la copie escrite à la main, de l'œuure imprimée. Mais comme qu'il soit aduenu, on se peut asseurer, que si ce n'est là proprement, le lieu qu'on a pretendu remarquer, n'en est pas loing, ains vn peu plus haut, ou plus bas. Car il n'y a aucune de toutes les annotations, qui ne responde à la page, signifié par son premier nombre, ou chiffre : ou assez prés de là. Au moins on ne trouuera gueres souuent, que l'addresse soit fausse quant à la page: combien que ledit charactere n'y responde pas iustement. I'ay dit que l'addresse n'est pas fausse, quant à la page, gueres souuent. Ceux qui prendront la peine (laquelle n'est pas grande, ayant cet aduertissement) de corriger ainsi leurs liures, ils trouueront puis apres aisément tout ce qui est signifié par le cha-

ractere ꝟ. Prenez le tout en la meilleure part, & excusez d'vn cœur humain les fautes, mesmement celles qu'on recognoit & remonstre, & desquelles on vous aduertit : qui bien souuent aduiennent, pour vouloir trop complaire à ceux qui hastent la besongne.

Il y a d'autres choses à corriger : sçauoir est, quelques mots qui ont esté changez, en faisant accorder les annotations au texte : autrement on ne trouuera pas de mesme (sans quelque diuersité au texte de Guy, sur lequel sont formées lesdites annotations) en quelques endroits : comme en ceux qui ensuiuent, où il faut ainsi lire.

Page 35. ligne 12. lisez droite diuision, & determination, ou limitation des membres.

71. 25. pour engendrer & nourrir tout le corps.

88. 12. faits par congestion.

111. 32. boüillon de poulle alteré.

113. 10. & soit cauterisé ce que le contient.

164. 18. respiration auec souspirs &

ſanglots, grand difficulté d'aualer.

207. 38. les cauſes des playes.

273. 29. l'encre, & l'onguent de maſtic ſur la fente.

288. 5. paruenuë iuſques à l'occulte.

329. 31. cire & huile, de chacun tant que ſuffira.

409. 18. remuée de tous coſtez.

482. 24. que la racine d'alkanne, & l'inde, ſont choſes qui ont preſſe entre les hommes, à teindre.

504. 15. eſt difficulté de mouuement és paupieres.

511. 7. du ſel maſché auec du cumin, afin qu'il.

654. 38. trouue en la plante nommée Aumeli, du borax.

671. 17. PR. oingt de porc treſ-vieux, deux liures.

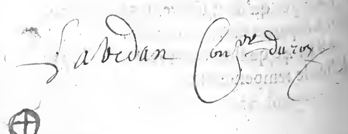
672. 29. ſemence de roſes blanches, demy once.

681. 30. qu'ils n'inferent grande douleur à la partie non corrompuë.

688. 4. qualité complexionnelle par deſſus le temperament.

Ceux donc qui voudront bien trouuér les passages, sur lesquels sont fondées les annotations, il faut au prealable qu'ils emendent ainsi le texte, & corrigent les pagenes, comme il est icy remarqué. Autrement on n'en pourra faire aisément son profit, & on se despitera contre l'Imprimeur, qui toutesfois merite pardon, quand il fait ce bon office que d'en aduertir le Lecteur.

ANNOTA-





ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LA PREFACE, ET LE CHApitre ſingulier de M. Guy de Chauliac.

Le premier chiffre marque la page.



INS pluſtoſt vnion ou profit.) C'eſt à dire, afin de ramaſſer, & vnir, ce que diuers autheurs ont eſcrit par-cy-par là. D'où s'en enſuit vn tres grand profit, commodité & aduantage. Et pourtant quiconque le fait pour les autres (ainſi qu'à fait M. Guy) il ſert de beaucoup à tous ceux qui iouïſſent de ſon labeur. Car ils peuuent apprendre en peu de temps tout ce qu'il a de bon, non ſeulement choiſi & recueilly, ains rendu meilleur Ce meſme eſtude eſt auſſi fort profitable, à celuy qui eſcrit. Car à recognoiſtre les œuures des autres, l'eſprit s'exerce, & le iugement s'aguiſe. Dauantage le recueil eſtant fait, la memoire en eſt aidée, qui eſt vn tres grand ſoulas à la vieilleſſe : ſçauoir eſt, afin que pour lors il ne ſe faille penīblement trauailler, à prendre aduis coup à coup de diuers autheurs.

Qui auez eſté mes compagnons au ſeruice des Pontifes Romains) M. Guy a eſté au ſeruice, premierement de Clement ſixieſme, comme il teſmoigne au ſecond traité, doctrine ſeconde, chap. 5. en la diſgreſſion qu'il fait de la

peste, laquelle apparut l'an mil trois cens quarante huict, lors qu'il demeuroit en Auignon. Apres il fut Medecin, & Chappellain commensal d'Vrbain cinquiesme, sous lequel il a escrit cette Chirurgie, l'an du Seigneur mille trois cens soixante-trois: comme il dira tantost au chap. singulier. Entre ces deux Papes fut Innocent sixiesme, seant en Auignon comme les susdits, au seruice duquel ie croirois aisément que M. Guy ait aussi esté. Car il fait mention d'iceluy, en l'histoire de la peste cy deuant alleguée, laquelle reuint l'an du Seigneur mil trois cens soixante, l'an huictiesme du Pontificat dudit Innocent, comme il tesmoigne.

4 *Chirurgie est science, qui enseigne la maniere & qualité d'ouurer.*] Chirurgie est habitude ou science acquise par celuy qui vulgairement & particulierement est appellé medecin: auquel appartient toute la medecine, & la charge d'enseigner non seulement les Chirurgiens, ains aussi les Apoticaires: desquels vn chacun a son art & la dexterité à executer les ordonnances du Medecin. Ainsi la Chirurgie prise estroittement, est propre à ceux que vulgairement on appelle Chirurgiens: mais prise plus largement elle appartient aux Medecins. Au reste, il expliquera vn peu plus bas, ce qu'il adiouste icy: sçauoir est, que la maniere & la forme, ou bien, comme il l'appelle en ce lieu: la qualité d'operer, est tirée des quatre considerations qu'Arnaud a proposées. Parquoy vaine est la subtilité de ceux qui interpretent ainsi, que par le mot de *maniere*, M. Guy signifie l'vsage & l'action, qui est principalement de la pratique: & par le mot de *qualité*, la Theorie: sçauoir est, la cognoissance du naturel, & de toutes les parties du corps: ensemble des maladies, & des medicaments pour leur curation. Il faut aussi prendre garde à ce qui est escrit à la fin de la definition. *Et exerçant autres operations manuelles.* Car il y en a qui l'interpretent, du retranchement des choses superfluës: & veulent que ce soit la troisiesme function de Chirurgie. Comme si elle n'estoit pas assez contenuë sous *incision.* Ils faillent plus lourdement, quand ils adioustent, que *les autres operations manuelles*, signifient la manufacture & cõposition des emplastres, onguents, poudres & sembla-

bles choses qui seruent à la Chirurgie. Car qui est celuy (ie vous prie) qui ne voye bien, que cecy est de la charge de l'Apotiquaire. Doncques l'administration ou application mesme des medicaments, & le presenter des viandes & breuuages (pourueu que cela se face auec les mains, & qu'il se raporte à la curation entreprinse du Chirurgien) se feront les autres operations des mains.

Et c'est ce que disoit Galen. Le seul exercice (dit il) auec 4
l'enseignement qui est baillé par vn ample discours nous „ rend maistres. Et pourtant il me semble, que c'est bien „ proprement parlé, quand on dit communément, que celuy „ est le meilleur enseignement, qui est baillé par viue „ voix : & que personne ne deuient pilote, ou maistre en „ quelqu'autre art, par les seuls liures, &c Au reste, Auerrhois „ expose, comment toute la medecine est ditte me- „ chanique. C'est, d'autant que l'artiste souuent faut d'aue- „ nir à son intention, à cause de plusieurs moyens requis à „ l'exercer ou executer. Ainsi en est-il, de la nauigation, de l'agriculture, &c. Mais la chirurgie doit estre ditte plus proprement Mechanique, pource qu'elle est exercée par le moyen de diuers instruments, qui sont de grand artifice. Or vn art mechanique est celuy, duquel le maistre est vulgairement appellé *Ingeniaire*, ou *Ingenieux*. Ce que doit estre plustost tourné à loüange, que (ainsi qu'on fait communement) à mespris. Car on a accoustumé de dire, *mechanique*, pour sordide, & mesquin, & arts mechaniques, ceux qui sont vils & abiets. Et c'est d'autant que presque tous hommes industrieux, & de bon esprit, tres occupez à excogiter & inuenter quelques choses, en demeurent plus pauures. Or chacun desdaigne la pauureté, voire (tat sont les mœurs des hommes corrompues) elle est tournée à vice.

Car comme disoit mon maistre Raymont à Montpelier. Il 43
reitera ceste mesme sentence au sixiesme traité, seconde doctrine, au commencement du second chap. disant. Aussi toutes choses ne conuiennent à tous, ains certaines à certains: comme disoit M. Raymond de Molieres à Montpelier. Il l'appellera derechef son maistre, au secod traité, doctrine 1. chap. quatriesme, en l'adminiculatif de nœuds. Iceluy fut docteur en medecine, & Chance-

her de nostre Vniuersité de Montpelier (comme il conste par nos documens & archiues) l'an du Seigneur 1334. Au reste ceste sentence signifie ouuertement, Que toutes maladies en tous corps, ou en toutes parties du corps ne sont pas guerissables, mais bien les vnes en ceux cy les autres en ceux-là. Ce qui est aisé à expliquer. Posons le cas qu'il n'y ait que ladrerie confirmée qui soit de tout son genre incurable: sinon que vous vouliez aussi que la fiéure Heretique au tiers degré, soit de mesme raison. Toutes les autres maladies se guerissent entierement en quelques-vns, aux autres non. D'où il aduient que la pleuresie, laquelle de sa nature est maladie guerissable, quelques-vns sont gueris, d'autres en meurent ineuitablement: & les playes qui sont guerissables aux autres parties sont du tout mortelles au cœur. Toutesfois Guy vsurpe ceste mesme sentence, au second trait. doct. seconde, chap. second des apostemes, des oreilles pour la matiere medicinale, disant: Tous medicamẽts ne se trouuent pas en toutes regions, ains certains en certaines.

4. *Comme le chancre en membre particulier.* Canappe annote qu'il eut esté mieux dit, *en membre externe manifeste.* Afin que ce soit vne imitation de Galen, ou plustost d'Hippocras, qui estime estre meilleur, de ne point penser les chancres occultes. Mais luy mesme s'abuse, veu que le chancre tant occulte que manifeste, & tant le sec que l'humide ou vlceré, se rapportent à ce second cas, auquel la maladie est guerissable, au moins retrenchement, mais le subiet, soit le corps, ou vne de ses parties, ne peut porter la curation. Guy dit, *chancre en membre particulier*, comme s'il disoit, *Lepre particuliere.* Car ce qui est chancre en vne partie, c'est lepre ou ladrerie en tout le corps. Or la lepre, ou le chancre vniuersel est dit de soy incurable. Mais le chancre, ou la lepre en vn membre particulier, est incurable, non pas de soy, ains à raison du subiet, soit tout le corps, soit vne de ses parties. De tout le corps, parce que le malade est foible, ou mignard, d'vne partie parce que le chancre est en lieu, auquel il ne peut estre totalement, ou seurement retrenché & desraciné.

5. *Il est en danger qu'il n'en aduienne hydropisie ou manie.* En

cet Aphorisme, Hyppocras ne fait mention, que de l'hydropisie & phtisie, mais au suiuant (c'est en l'aphorisme vingt & vniesme du mesme liure) il annote que la manie est guerie des hemorrhoïdes suruenantes : d'où l'on peut colliger, qu'icelles temerairement supprimées, la manie en peut estre excitée. Au surplus voyez ce que nous annoterons au septiesme chap. de la seconde doct. traité quatriesme (qui est des vlceres) à sçauoir mon, si l'on doit laisser vne hemorrhoïde sans guerir.

Subiet à maladie est guerissable par la science de Chirurgie. 5
S'il est vray que la Chirurgie soit la troisiesme partie de la Therapeutique, elle peut tant seulement conuenir aux malades, & non à ceux qui sont pour estre malades. Mais nous auons aussi accoustumé, de preuenir & destourner plusieurs maladies, par la saignée, qui est oeuure Chirurgicale.

Objection. / *Responce.*

Est la fin & intention de ceste science. La seule santé, est la fin & le scope auquel nous visons tous. Or nous l'attaignons par deux voyes : autresfois en conseruant la santé presente, autresfois en reintegrant celle qui est endommagée, ou en restituant celle qui estoit perduë. 5

Les vns sont communs & les autres propres. Ceux-là sont dits communs, qui conuiennent & sont accommodez à diuerses maladies : les propres au contraire. 5

Le Dialthea pour adoucir. Canappe reprend cecy, à cause qu'il semble, que cet onguent est plus propre à remollir. Il est toutesfois anodyn, conuenable principalement à appaiser, & adoucir les douleurs qui procedent de cause froide. 6

Et leurs annexes. On dit choses annexes ou adherantes aux naturelles, les aages, l'habitude ou corpulance, & le sexe qui coustumierement sont comprises sous le temperament, ou le declarent. Aux choses non naturelles sont adherentes la saison de l'année, la region, le vent, la copulation charnelle, l'estat ou condition des personnes, le bain, & la coustume. 6

Comme en l'vlcere caue, sordide, apostemeux. L'vlcere caue, est double mal ; sçauoir est solution de continuité, & cauité : laquelle cauité est maladie en figure, & en grandeur, s'en ensuit vn troisiesme, qui est la sorditie ou 6

bouë. Le quatriesme mal, est l'inflammation. Or il faut commencer la curation, par l'ablation, de ceste-cy, & de là il faut remedier à la bouë: en troisiesme lieu, remplir de chair l'vlcere: lequel finalement sera agglutiné, & cicatrizé. Galen au troisiesme & quatriesme liure de la methode expose tout cecy plus au long.

7 *Et veines qui versent leur sang.* Canappe, non sans raison dit quelque chose manquer icy: quand ce ne seroit que pour plus facile intelligence. Et certes il vaudroit mieux lire ainsi. *Es veines & arteres qui versent leur sang. & és muscles blessez en leurs testes, & és luxations faites auec vlcere*, ce ledit Canappe explique suffisamment.

7 *Et tirée de quatre considerations.* Les trois principales, dependent de celles que Guy a dit vn peu auparauant, deuoir estre considerées selon l'aduis de Galen. Premierement quelle est la maladie de la nature. Car ceste cy monstre par quelle operation il faut commencer. Puis apres, si l'indication monstrée peut-estre accomplie: qui est la droite maniere d'appliquer, en qualité, & quantité du remede, & en la façon d'en vser.

Par diuision & subdiuision des operations de chirurgie. C'est
7 à sçauoir, qu'il faut faire l'operation en vne partie qui est ou molle ou dure, ou composée de mol & dur: & ce, à cause d'vn aposteme ou playe, ou vlcere, ou fracture, ou desloüeure: en separant le continu, ou joignant le separé, ou retrenchant le superflu.

Conceuë de la consideration des effets de l'operation, &c.
7 Nous en sommes prudemment aduertis par ceste ancienne sentence.

Quoy que tu faces fay le bien sagement,
En regardant la fin premierement.

Car il faut tousiours preuoir, & s'aduiser de ce qui doit rester apres l'operation. Ce qui est rapporté à la necessité & vtilité de l'operation. Mais sçauoir mon, si l'operation est possible, la nature des parties l'enseignera selon leur substance, fonction, & situation.

7 *Et ce auant l'application*: Il donnera vn exemple de cette 4. consideration (outre celuy qu'il met icy) au trait. 7. doctrine, 1. chap. de la Phlebotomie, vers la fin, à l'endroit que le regime de la Phlebotomie est enseigné.

Qui est que le patient soit mis à la renuerse. Telle chirurgie de l'ydropisie Ascite (laquelle seule d'entre les hydropisies requiert vn tel remede, sera plus amplement expliquée par Guy, au second traité doct. seconde, chap. sixiesme. Elle est icy proposée succintement, & comme en passant, pour exemple tant seulement. 8.

Et les six premiers liures de la Therapeutique. Cela est bien vray du troisiesme, quatriesme, ciuquiesme, & sixiesme, esquels il enseigne la curation des playes, vlceres & fractures: mais non pas des deux premiers. 9.

Du temps de l'Empereur Antonin. Il signifie Marc Aurele Antonin le Philosophe, qui succeda à Antonin le Pie, lequel au commencement de son Empire print pour Collegue son frere Lucie Vray. Il commença à regner l'an de la natiuité de nostre Seigneur cent soixante & deux. Commode succeda à son pere, l'an du Seigneur cent huictante & deux. Galen fait quelquesfois mention de ceux-cy, en son premier liure des Antidotes & de la precognoissance à Posthume: où il raconte, qu'il fust rappellé de la Campanie (prouince du Royaume de Naples, auiourd'huy nommée vulgairement, *Terra di Lauoro*, par les susdits freres Empereurs, & qu'il demeura derechef à Rome. Maintenant si vous ostez de la Natiuité de Iesus Christ, trente & trois ans, l'empire d'Antonin aura finy, l'an prés de la mort de Christ, enuiron cent quarante & neuf: auquel temps Commode commença son regne. Apres cestuy-cy furent deux Empereurs, le chacun presque de deux mois: Pertinax, qui ne regna que deux mois, vingt & cinq iours: & Didie Iulian, qui iouyt de l'empire vingt iours moins que l'autre. Succeda finalement Seuere, l'an du Seigneur cent nonante & cinq, qui tint l'empire dix & huit ans. Galen prepara aussi la Theriaque à cestuy-cy, comme luy mesme tesmoigne au lieu dessus allegué. Doncques il demeura à Rome pour le moins dessous cinq Empereurs, & apres Marc Aurele Antonin au moins quatorze ans. S'ensuit au texte, qu'entre Hyppocras & Galen y a eu l'espace de trois cens vingt & cinq ans. Auquel propos quelqu'vn a adiousté du sien, ces mots: *mais à la verité, il y a eu cinq cens quatre vingts & six ans.* Ce qu'on trouuera tres-veritable 9.

par cette suppuration. Hyppocras fut en vogue du temp d'Artaxerxe Longuemain : & prouenu à la grande pest d's Atheniens (qui fut l'an second de la guerre Pelop o nesienne) l'an de la creation du monde trois mille cinq cens trente sept. Galen eut reputation à Rome sous M. A rele Antonin Empereur, qui succeda à Antonin le Pie l'an de la creation du monde quatre mille cent & vingt trois. Dont si vous soustrayez la susdite somme, resteront cinq cens quatre-vingts six ans. Car Iesus-Christ nasquit l'an du monde, trois mille neuf cens soixante & trois : c'est à sçauoir, cent soixante ans auant l'Empire de Marc Aurele.

9 *Comme atteste Rhasis en tout le continent* C'est que Rhasis cite Paul Eginete en diuers lieux de son œuure, intitulée Continent quand il traite de la Chirurgie.

9 *Desquels les premiers furent Rogier, Roland, &c.* Ces deux icy ne doiuent estre comptez que pour vn autheur. Car Roland (ce que luy-mesme confesse librement, sur la fin de son œuure) a quasi tout transcrit de mot à mot de Rogier.

10 *Et y ont meslé beaucoup de choses empyriques.* Pour cette raison Guy les appelle quelquefois Empyriques : comme au troisiesme traité, doct. premiere, chap. premier, où il parle des bruuages pour les blessez, en accomplissant la quatriesme intention.

10 *L'vn en Physique & l'autre en chirurgie.* Le traité en medecine, que Guy appelle icy Physique, est intitulé *Liure de M. Guillaume Placentin de Salicet, en la science de medecine, qui s'appelle, Sommaire de conseruation & curation* Il y a vn autre œuure en chirurgie, que le mesme Guillaume intitule, *Chirurgie.*

10 *Lanfranc a aussi escrit vn liure.* Cettuy-cy estant à Paris banny de Milan sa patrie, escriuit vne Chirurgie, à la priere de quelques-vns, l'an de nostre Seigneur mille deux cens nonante & cinq : comme luy-mesme annote à la fin de son liure.

10 *Taschoit de faire vn mariage de Theodore & Lanfranc.* Ce Henry fut tres-grand sectateur de Theodoric, ainsi qu'il apparoistra cy apres par quelques passages : comme des playes de la teste par incision, sans fracture de crane, au

traité troisiesme, doct. deuxiesme, & des playes du nez là mesme. S'ensuit au texte de Guy, qu'en ce mesme tẽps vint en lumiere, vne autre traduction de plusieurs liures de Galen, faite immediatement de langue Grecque en Latine, par Nicolas de Reggio, & ce à la sollicitation de Robert Roy de Ierusalem, & de Sicile: Prince tres-sçauant en Theologie, Physique & Medecine, tant pratique, que Theorique, ainsi que ledit Nicolas de Reggio (qui fut son Medecin & vassal) le tesmoigne en la preface du liure de Galen, intitulé, *de la passion de chaque partie*, lequel s'intitule aussi, *le liure des dix traitez*.

Vne fade Rose Angloise. Il signifie le liure en Medecine de Iean l'Anglois, lequel est intitulé *Rosa Anglica*. 10

Medecin & chappellain commensal. Que les Papes eussent des Medecins chappellains, il appert aussi de certaines lettres ou bulles du Pape Clement données à nostre vniuersité en laquelle sont nommez Guillaume de Bresse (cestuy-cy est l'aggregateur) & Iean d'Alais, ses Medecins & chappellains. 11

Celles des Logiciens ou rationels, & celle des Empiriques. Il y en a qui lisent, *des Laics* & en lieu de *Logics*, mais non pas si bien, à mon iugement, veu que tous Laics sont tenus pour Empiriques, n'estans fondez en aucunes raisons, & du tout ignorans. Mais les Medecins Logiciens (c'est dire rationels) desquels a esté Galen, sont plus excellens de tous. 12

Auec leurs boüillies & paparots. Ils appelloyent *pultes*, ou *boüillies*, ce qu'auiourd'huy communement on appelle *cataplasmes*, faits non seulement de farines, ains aussi de racines, feuilles, fruits, semences, fleurs cuites, pilées & passées par l'estamine. La pulte boüillie est de mesme consistance que le cataplasme : mais proprement elle est faite de farine, destrempée auec quelque liqueur, & espaissie en la cuisant, comme ce que l'on appelle, vulgairement boüillie & armottes. Tel est ce que nos Chirurgiens nomment Triapharmac mol, composé de farine de froment, d'eau & d'huile. 12

La creance des choses qu'on escrit augmentée de l'accord de ceux qui les recitent. Les mots de Galen sonnent autrement, sçauoir est ainsi. La creance des choses vtiles augmente 13

aussi par l'accord de l'histoire. Pourtant i'escris icy toutes choses obseruées des medecins expers. Il parle d'vn remede fait de thapsie, lequel ayant annoté estre aussi approuué par Archigene, Medecin tres-celebre. Tu vois (dit-il) comment Archigene aussi louë celuy qui s'est fait de thapsie. Car tu ne trouueras point de meilleur medicament, que celuy-là. Or la creance des choses vtiles augmente, &c.

13 *Tant en Theorique qu'en pratique.* Il dit quasi tousiours *Physique*, pour dire l'art de Medecine. Or quant à ce qu'il requiert au Chirurgien toute la Medecine, il ne s'en faut esmerueiller : veu qu'il propose icy vn Chirurgien accompli de tous points, tel que luy mesme a esté, non pas vn simple operateur, ou artiste.

14 *Comme la Pharmacie a besoin du regime & de la Chirurgie.* Vne sentence de Galen, au liuret de l'vsage de la Theriaque dedié à Pamphilian, est tres-digne d'estre notée. Qu'il n'y a en la Medecine aucun remede de si grande efficace, qui puisse aider à son accoustumée, si la façon de viure luy resiste, ou mesmes ne luy aide. Il appert moins de la Chirurgie, qu'elle soit ainsi requise és maladies qui peuuent ceder aux medicaments. Mais il est bien certain que les maladies sujettes à la Chirurgie, demandent trois sortes de remedes: sçauoir est, de cent manieres de viure, conuenables medicaments, & l'operation manuelle, lesquelles choses quiconque sçait exactement faire, ou ordonner, merite d'estre absoluëment dit Medecin, & non seulement Chirurgien artiste.

14 *Bonne souuenance.* Les paroles de Haly Rodoan sont
„ telles : Pource il faut que le Medecin soit memoratif,
„ bien formé, de prompte habilité, de sain entendement
„ de bonne veuë. Celse au proeme de son septiesme liure,
„ depeind plus élegamment les conditions du Chirurgien,
„ disant : Le Chirurgien doit estre adolescent, ou pour le
„ moins prochain de l'adolescence, ayant la main roide,
„ ferme, qui ne tremble iamais, & non moins habile de la
„ gauche que de la droite, la veuë aiguë & claire, le cœur
„ hardy, & mau-piteux, de sorte qu'il veille que celuy qu'il
prend en sa charge guerisse, non pas qu'esmeu de son crier, il se haste plus que la chose ne le requiert, ou qu'il

coupe moins qu'il ne faut:ains face toutes choses ne plus ,,
ne moins, que si les plaintes & cris d'autruy, n'esmou- ,,
uoient en luy aucune affection. ,,

Sçauoir est la notice du fait, & de ses causes. L'essence de la 15
chose est contenuë en la definition, laquelle il faut assigner à chaque maladie dés le commencement. Il luy faut soudain apres adiouster ses causes, afin que la connoissance en soit plus certaine. Car alors dit-on que nous sçauons veritablement, quand nous connoissons la chose par la cause. Et de la cognoissance de ces deux depend l'inuention des premieres indications. Car la cause enseigne, comment on preuiendra la continuation & augmentation du mal, & le mal demonstre comment il sera osté & effacé. L'autre consideration est, des signes & iugements, d'où nous colligeons, si ce que la maladie & la cause ont indiqué, est possible ou impossible. Finalement viennent la façon de curer, & les instruments de la curation: qui sont les viures, les medicaments, & les operations manuelles. Ce sont les trois choses que Guy propose & delibere traitter en chaque chapitre.

Afin que si le nom de la lettre estoit rayé, la page ne semble demeurer muette. Le vieux interprete françois lit, *muée*, non pas *muette*. Ce que m'ayant autresfois trauaillé, i'en demanday aduis au tres-renommé M. Alexis Gaudin, Medecin du Roy, & premier de la Royne, bien versé en toute sorte de sciences, & hōme tres-candide, & à M. Philippe Guillien, docteur de nostre vniuersité, professeur en Auignon homme sçauant & studieux, des doctes responses desquels ie mets ceste annotation. Le nom, c'est le titre mesme duquel la lettre, c'est à dire, le texte du chap. est marquée afin qu'il aduertisse de ce qui est à dire. Et c'est ainsi que semble l'expliquer vn certain Hebrieu, interprete de M. Guy. Au reste, les Rubriques estoient dittes au temps passé, de la craye rouge (en Latin *rubrica*, & en Grec *miltε*) de laquelle on les marquoit. De là vient, que les tiltres des loix, ou les loix mesmes escrites auec craye rouge, s'appelloyent Rubriques, & loix Rouges. Perse. 16

Mais il faut excepter, ce que peut de Masure
La rubrique inhiber:

& Iuuenal.

Mene procez, & lis toutes les loix
Rouges de nos maieurs.

Doncques le tiltre marqué de craye rouge, ou bien la lettre du tiltre qui est rouge, c'est à dire, la Rubrique (qui est le nom) estant rayée, on sera incertain du contenu aux pages qui s'ensuiuent. Et quand on en est incertain, c'est autant que si la page estoit muette : parce qu'il n'y a rien en teste, qui par maniere de dire, parle deuant. Quant à ce qui est icy allegué d'Auerrhois, il y a ainsi en son texte. Et n'attens pas de moy, que ie diuise les parties en certain nombre de chapitres, n'y que i'approprie à chaque chose vn chapitre à part : d'autant que les Sages d'Andalousie en Espagne, s'en sont vainement glorifiez (il pique ouuertement Auicenne) & la pluspart des sçauans Autheurs du temps passé. Mais le pere de Philosophie ne s'est vainement glorifié, faisant ainsi en la plus grand partie de ses liures. Et parauanture ce qui les a induits à faire cela, a esté la foiblesse de discretion és escholiers. Car celuy qui aura la vertu de discerner bien sainement, cognoistra en chaque liure les differences des choses premieres, & secondes, & separera vne chose d'auec l'autre, selon qu'il luy semblera estre plus conuenable à l'heure qu'il les lira, &c.



ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LE PREMIER TRAICTÉ DE M. Guy de Chauliac, qui est de l'anatomie.

Pour discerner les parties affligées. L'ancien interprete François lit, *patientes* ou *souffrantes.* M. Denys Fontanon enseignoit, qu'il failloit lire, *&* non pas *ou* : & interpretoit les parties peintes, celles qui sont trauaillées d'vne maladie à elles propre: & les souffrãtes, celles qui par sympathie auec autres sont malades. Ce que toutesfois Guy n'a voulu entendre, estant content de la seule diction *patientes*, laquelle comprend toutes ces deux sortes d'affections. Aussi (comme dit Galen les parties qui sont offencées, par sympathies, sont malades. Car comment est ce qu'elles compatissent, si elles n'ont aucune passion en elles? *Liu. ri. des lieux affligez* 35.

Car les autres quinze traitez qu'il a faits de l'administration anatomique. Il entend les xv. liures de l'administration ou entreprise (l'interprete barbare le tourne, *de la curation*) anatomique: desquels Galen fait mention au liuret intitulé *de ses propres liures*, où il propose aussi l'argument de chacun desdits quinze liures. D'iceux nous n'en auons veu que neuf: les six derniers par l'iniure du temps, sont perdus.

Anatomie est droite diuision & determination, ou limitation. Nos Chirurgiens interpretent *determination*, l'explication de la substance, quantité, nombre, figure, situation, action, & vsage de chaque partie, apres qu'on les a bien curieusement diuisées. Mais cecy ne conuient pas à la definition de l'Anatomie, ains est la fin & scope d'icelle. Car on fait la diuision de toutes les parties, afin qu'en chacune soit consideré tout ce que dessus 35

a esté dit. Mais dira-on pas plus vrayement, que la determination est cousine de l'exquise partition (& que pource elle est mise apres elle) veu que la diuision n'est point exacte si elle ne procede iusques aux limites & termes de chasque particule? Car si le muscle dés son origine, n'est du tout separé iusques à son insertion, & qu'il n'apparoisse quelle circonscription il tiét, sa dissection ne sera bien exquise, car ses termes ou bornes doiuent estre exposez à la veuë: desquels il semble que le nom de *determination*, est venu.

Et est ditte de Ana, qui signifie droit. Il est trop notoire,
35. voire à celuy qui est vn peu versé en langue Grecque, que Guy se trompe en la signification de la diction *ana*: comme aussi en l'etimologie de quelques autres dictions Grecques souuent il est aueuglé: homme autrement sçauant, mais non pas en ceste langue.

Il en faisoit quatre leçons. Les autres lisent, *sections*: toutes
35. les deux leçons peuuent estre retenuës.

Ce neantmoins ont quelque vsage, & sont engendrez. Les poils
36. n'ont que leur generation, sans aucun autre regime, dit Gordon: c'est à dire, les poils ne regissent point, & ne sõt point regis: car ils n'ont aucunes facultez naturelles par lesquelles ils soient regis, & vrayement nourris: sçauoir est, attractrice, retentrice, concoctrice, & expultrice.

Membres qui sont dits chauds & froids. Toutes les parties
37. du corps comparées à la peau: laquelle est entre toutes de moyẽne temperature; sont intemperées. De là viẽt qu'elles sont nommées par excez, chaudes, froides, humides, ou seiches, & par conionction, chaudes ou froides, & ensemble humides ou froides & seiches. Mais il n'y en a point qui soient ensemble chaudes & seiches: parce que toutes les parties qu'on trouue plus chaudes que la peau, les mesmes sont trouuées plus humides, cõme celles qui sont plus seiches, sont aussi plus froides. Le cœur est de toutes les parties de l'homme le plus chaud: & le mesme selon Galen, est vn peu moins dur que la peau. Parquoy il est aussi plus humide que la peau: c'est à sçauoir de tant qu'il est plus mol.

Chapitre dernier. En nos exemplaires c'est le chapitre
37. antepenultiesme. Ainsi est fort differente la distinction

des chapitres en l'ancienne & en la nouuelle version des liures de Galen.

Et les autres huit membres, esquels (quant est de present) tout le corps est departy. Au chapitre premier, doctrine seconde de ce traité il rendra raison de cette diuision: laquelle en toute son œuure il obseruera. 38.

Et auec ce plusieurs arteres luy sont enuoyées. Presque vne seule artere, & non pas fort notable, est enuoyée au foye comme la veuë nous en fait foy. Et Galen au quatriesme liure de l'vsage des parties, chap. 13. expose la raison, pourquoy cette partie n'a eu grand besoin d'arteres. 39.

Qui est ditte proprement oing, ou axonge. De la graisse, de l'axonge, & du suif nous auons curieusément expliqué les propres differences, au septiesme Paradoxe de nostre premiere Decade. 39.

Ainsi le met Galen au premier & douziesme de l'vsage des parties. Il expose cela plus amplement, au premier liure du mouuement des muscles, où il dit. Estant couppé celuy de dedans, la partie exterieure demeure tousiours en cette figure: mais estant couppé celuy du dehors, la partie fleschie ne s'estend plus. Que si prenant de tes mains, tu viens à fleschir la partie estenduë, ou à estendre celle qui est fleschie, quand tu auras delaissé la partie, elle reuiendra incontinent à son premier estat: Qu'est-ce donc qui nous est enseigné par cecy? c'est que le fleschissement vient des muscles qui sont au dedans, & l'extension, de ceux qui sont en dehors. Pourtant le muscle externe estant blessé, &c. 43.

Nulle artere soit trouuée sans veine. Galen presche cela en plusieurs lieux, le traite expressément au liu. 19. de l'vsage des parties, chap. 13. 43.

Parce que les vns ont des additions, qui entrent. Il appelle *addition*, non seulement les épiphyses proprement dittes, ains tous apophyses ou auancements & éminences: desquelles plusieurs constituent en partie les iointures. Mais les épiphyses sont proprement dittes, les appendices nées és os, & leurs additions. 44.

A sçauoir mon si c'est à cause des yeux, ou pourquoy. De ce a traité amplement, voire iusqu'à regorger, le Conciliateur, & Guy dit prudemment, cela estre par dessus la ca-

pacité du Chirurgien.

46 *Et autres animaux de pareille grandeur.* Voire aussi de grandeur non pareille : car vn homme estant encor enfant a plus de cerueau qu'vn bœuf ou vn cheual, lesquels en grandeur & grosseur de corps le surpassent de beaucoup.

48 *Et qu'il est vn des os du col.* Lanfranc n'escrit pas, l'os basilaire estre vn des os du col, ains qu'il est continué en bas auec le premier spondile du col.

50 *Par ebullition.* Les autres lisent, *elaboration* : toutes les deux dictions peuuent icy conuenir.

A cause de la diuersité des couleurs, qui se varient. Il diuise

112 les propres tayes ou tuniques de l'œil, non mal à propos en six : veu qu'elles changent de condition en la partie anterieure de l'œil. D'où il aduient, que celle qui est sous la conionctiue, nõmée *dure*, estant descouuerte en la partie anterieure, merite le nom de *cornée*, d'vn corps transparent, semblable à vne lame de corne. Et ainsi cette tunique (comme auparauant il a dit) materiellement, ou (comme bien tost il dira) selon sa continuation materielle, n'estant qu'vne & simple, est double formellement, ou selon la distinction de la forme. Par mesme moyen l'vuée, laquelle constituë l'iris de la prunelle, est de diuerse forme ou figure à soy mesme en la partie posterieure & interne. Car Guy appelle tayes exterieures, toutes les portions que la conionctiue ne couure point, ou qu'elle obscurcit : & interieures, celles qui sont dessous la conionctiue. Par ainsi la tunique Aragneuse, laquelle enueloppe par deuant l'humeur crystalin, est appellée icy exterieure : parce qu'elle est vis à vis de la prunelle.

53 *Il y a aussi d'autres muscles à moudre & mascher.* Outre tous ces muscles, Halyabbas fait mention de deux qui sont cachez dans la bouche : lesquels Guy mal à propos a negligé. Car ils sont de tres-grand vsage.

Elle a vn ioug entour opposé. Gabriel de Zerbis, qui a esté iadis insigne Anatomiste, interprete cette sentence plus facilement, au fueillet 162. de son liure, où il dit. Tels

54 mouuements deuoyent estre grands & forts pour mordre & rompre choses dures : pourtant aussi nature a suffisamment pourueu à leur articulation : à l'vne (qui est nommée *l'extremité*) entour opposant le ioug : & y inse-

rant

tant les grands tendons du muscle temporel & aux au- „
tres, nommée *explanations mammillaires de la teste*, entour „
opposant vne garde non fallace.

Et diuisée la gorge, ou le col. Il faut noter icy des additions 55.
sur Roger, que ces gens nomment tant seulement col, la partie posterieure, depuis l'occipice iusques à la premiere vertebre de la poitrine : & gosier, la partie anterieure, laquelle est bornée des deux veines organiques, c'est à dire iugulaires: & ils constituent deux *ceruices*, sçauoir est les costez droit & gauche.

La gueule, ou gosier, ou epiglotte, que i'estime tout vn, quant 55.
est de present. Ils sont toutesfois bien fort differents entre eux: car la gueule proprement est, le passage du boire & manger: lequel du temps d'Aristote commença d'estre appellé stomach: car auparauant on le nommoit œsophage. Le mesme est nommé des Barbares Mery. Quant au gosier, c'est le chef de la trachée artere, appellé des Grecs Larynx: comme en Grec Pharins se prend pour la gorge: qui est l'espace où les extremitez de la gueule, & du gosier s'assemblent. Mais l'epiglotte est proprement appellée, le couuercle du larynx, lequel est icy descrit.

Aumoins celles qui procedent du milieu. Supplées, additions. 56.
Quant à ce mot *au mions*, il se doit rapporter au plus proche: cõme signifiant, que toutes les additiõs ne font pas l'espine, ains seulement celles qui procedent du milieu.

Dequoy apparoissent les six ou sept choses. Par cy deuant il 57.
a dit en deux endroits, qu'on recherche neuf choses.

Et ne sont ses additions, autres os que de l'espaule. L'acromion 59.
est, vrayement addition ou epithyse, tandis que l'homme est en bas âge. Galen a voulu, qu'entre la clauette & l'espaule y ait certain os, lequel se nommast *catacleis*. Lanfranc, & Henric semblent auoir suiuy ceste erreur.

De l'espaule est l'acromion. Ce passage est fort corrompu, 59.
nous en auons rendu le sens, au mieux qu'auons peu, en nostre version Françoise.

Acrochiron, c'est à dire petite main. C'est plustost le bout 59.
& extremité de la main: car l'additiõ signifie ainsi de mot à mot: & telle est vrayement la partie denotée en ce lieu.

Il y en a selon Auicenne, quatre vingts ou nonante en la poi- 63.
trine. A bon droit Guy doute, quel nombre Auicenne a

cōſtitué aux muſcles qui meuuēt la poitrine. Car en ayāt proposé neuf dilatās, & de ceux qui reſſerrēt (non par accidēt, ains ſelon leur eſſence, comme il les diſtingue) huit pairs: & ayāt demōſtré, que des intercoſtaux (par leſquels il dit la poitrine eſtre enſemblement dilatée & fermée) y en a quatre en chāque eſpace: en fin il cōclud, que la ſomme de tous les muſcles de la poitrine, reſulte à octante huit: & toutesfois, ſelon ledit Auicenne, les ſeuls muſcles intercoſtaux ſont en tel nombre. Reſtēt encor dix, & ſept autres: tellement que de tous les muſcles mis enſemble, le nombre eſt imper, & plus grand, qu'Auicenne & Guy ne recitent: ſçauoir eſt, de cent-cinq. Mais Auicēne ſe trompe bien, quād il penſe qu'en chāque entre-deux des coſtes il y ait quatre muſcles: à l'imitation duquel Veſal & pluſieurs autres grands Anatomiſtes, ont eſté preoccupez de ſemblable erreur. Car, cōme Fallope (iadis mon docteur à Padouë) a plus ſubtilement obſerué, il n'y a veritablement que deux muſcles en chaſque entre-deux des coſtes deſquels l'exterieur commence à la partie poſterieure, à l'endroit où la coſte ſe ioint à l'eminence tranſuerſale de la vertebre, & de là s'auançant, ſes fibres declinantes obliquement en deuant, il atteint preſque le commencement du cartilage. Mais l'interieur, qui eſt couché ſous le premier, cōmence à l'endroit de la coſte où elle ſe plie: & par filets ou montans à la partie anterieure obliquemēt il va iuſqu'à l'os pectoral, & rēplit l'eſpace d'entre les cartilages qui n'a eſté aucunement occupé du premier, ou ſuperieur. Tout ainſi que ledit ſuperieur, & exterieur occupe par derriere tout l'eſpace d'entre les coſtes, depuis les auancemens tranſuerſans des vertebres, iuſqu'à l'endroit où les coſtes ſe courbent & plient. Et quand à ce qu'ayant oſté le muſcle qui remplit l'eſpace d'entre les cartilages, il ſe preſente quelque chair ayāt autre ſorte de filets, cela ne fait pas qu'il y ait entre les cartilages vn autre muſcle cōme Veſal a creu, ains c'eſt vne portion du 6. muſcle pectoral, caché au derriere du ſternō. Dōcques tous les muſcles intercoſtaux ſont en nombre 44. non plus ne moins.

Paſſe auſſi mere Aorte. Les barbares touſiours eſcriuent *ahorchy*, pour *Aorta*. Et eſt ditte mere, ou grand artere celle, qui eſtant iſſuë du ſeneſtre ventricule du cœur, ſe diuiſe incontinent en deux notables rameaux.

Depuis la bouche de l'estomach. Ainsi nomme il le cartilage xiphoïde. 66

Quatre de trauers. Ains plustost oblique. Car il n'y a deux muscles transuersans au ventre, lesquels Guy nomme *latitudinaux.* 66

Ordonné à ce qu'il empeschast, que les muscles comprimassent. Le peritoine n'empesche pas la comprehension, sinon l'immediate. Car les muscles du ventre compriment manifestement les entrailles qui sont au dessous, lors qu'en se comprimant ils aident à l'expulsion des excremens contenus és boyaux, & en la vescie. 67

Et qu'il ne se rompist facilement. Ce qui luy aduient, non pource que le peritoine est dur, & subtil (car ainsi il se romproit plus aisément) ains pource qu'il est tissu de toutes sortes de filaments, le plus souuent il cede à tout ce que le peut estendre. 67

Fait de deux tuniques denses. Il est tout d'vne piece, fait en figure de bourse, ou d'vn filé de pescheur: duquel la partie inferieure est circulaire, & close: la superieure est droite, & ouuerte. Mais quand vn costé est couché sur l'autre il peut sembler estre cōposé de deux tuniques lesquelles à la verité sont doubles, tout ainsi que le peritoine, & la tunique succingente, de la poitrine, quoy qu'elles soient transmince, & subtiles, ce qui appert assez clairemēt des vaisseaux qui y sont inserez lesquelles embotissent esgalement d'vn costé, & d'autre, comme estant entre deux tuniques. On en dit autant de la pie mere, & de toutes notables tuniques, pour la mesme raison fondée sur les sens. 67

Et à rendre le chyle au foye. Les boyaux sont comme la terre que continent l'humeur alimentaire des plantes. Le foye tire de la part les veines mesarayques, comme les plantes attirent par leur racine. 68

Le douzain ainsi nommé. Le douzain (qui est aussi nommé Ecphisis, & portier ou pylore) est quelquesfois appellé *ieusne* parce qu'il n'est pas moins vuide (mais, bien plus) que celuy qui est particulierement surnommé le ieusne ou ieusneur. 69

Communement il tient deux ou trois pintes de vin. Il dit bien, communément. Car il y a de beaux beuueurs, qui sçauent par experience, que leur estomach peut contenir les vins 70

douze, les autres quinze pintes,&c. mesure de France: & la pinte pese enuiron deux liures.

70. *Estant appliquez deuers la douziesme vertebre.* Ce propos semble prins de Galen au 13. liure de la methode, chap. 16. où il escrit, que la gueule proprement nommée estomach, estant malade, les cataplasmes doiuent estre appliquez sur l'espine du dos, & non par deuant, comme on fait quād la bouche du vētricule est malade. Car la gueule (c'est à dire le passage du manger & du boire) est couchée dessus l'espine: & la bouche superieure du ventricule est tournée vers le cartilage xiphoïde. Toutesfois Guy en ce lieu dit autre chose: car il traite du seul ventricule & non pas aussi de la gueule ou œsophage. Et il contemple le ventricule de par derriere, ou il se couche sur la douziesme vertebre du dos,& les plus hautes des reins,& de par deuant entre le cartilage xiphoïde, & le nombril. Parquoy il peut estre secouru par applications & au derriere & au deuant. Dont ie pense qu'il conuient ainsi lire comme nous l'auons corrigé au Latin.

Car les remedes peuuent seruir à sa partie posterieure, estans appliquez deuers la douziesme vertebre. D'autant que si par le mot *superieure*, vous entendez la bouche superieure du ventricule, il sera faux, veu que l'aduis de Galen, confirmé de ce qu'on voit, ladite bouche superieure, est fort esloignée des vertebres. Car des aussi tost que l'œsophage a atteint la sixiesme vertebre du dos, il commence à s'esleuer, & à se tourner vers le cartilage xiphoïde.

71. *Pour engendrer & nourrir tout le corps.* La generation est bien aucunement nutrition: mais moins proprement direz-vous, le corps estre engendré, que nourry de sang: si vous ne voulez entendre la premiere conformation, en laquelle nous disons, toutes parties estre faites de sang ou immediatement ou mediatement.

71. *Ceux qui sont reiettez du corps & vont auec le sang.* Ce lieu icy peut sembler, ou mutilé, ou corrompu: il peut toutesfois aisément estre restitué de ce que Guy enseignera au 2. traité, doct. 1. chap. des causes speciales des apostemes.

72. *Est elle par ses racines le distribué par tout le foye.* Ce sont plustost rameaux, car les veines mesaraïques representent plus vrayemēt des racines: lesquelles succent les boyaux, comme les racines des plantes succent la terre.

Ou s'accomplit la troisiesme, & quatriesme digestion. La troisiesme est faite en l'extremité des veines capillaires : la quatriesme aux pores des membres. Par ces deux dernieres sont engendrées les quatre humiditez, qu'on appelle, la premiere n'a point de nom, la seconde est dite Rosée, la troisiesme Change, la quatriesme Glu. 72

Elle tient paraduenture vn plein verre. Les vieux exemplaires Latins ont vn intellect plein, qui est vne erreur extremement lourde, si d'auanture il ne vouloit dire, vn gobelet plein. Gabriel de Zerbis en son Anatomie, fueillet 33. lit, vn metret ou bichier : mais la diction verre, me reuient mieux : laquelle i'ay trouué en des anciens exemplaires escrits à la main : & faut entendre, vn petit verre nommé godet, ou gobelet, tenant enuiron quatre ou cinq onces. Toutesfois la vescie du fiel d'vn homme sain n'est iamais tant grande que cela. 73

Et si c'est autre matiere faire aussi vne hernie. Hernie ditte proprement, est aposteme ou tumeur contre nature : sçauoit est charnuë, aigueuse, venteuse ou variqueuse, cõme Guy exposera au second traité, doct. 2. chap 7. Et selon le mesme autheur Rompure, & Greueure est ditte, quand la coëffe, ou les intestins descendent à la bourse. Car telles ne sont hernies proprement, ains (comme il parle) par similitude ont accoustumé d'estre ainsi appellées. Or il y a double rompure, l'vne est simple dilatation ou relaxation, l'autre est celle qu'on nomme greueure. Toutesfois Guy veut, que ces especes ne different entre elles, sinon du plus & du moins, au sixiesme traité doct. 2. cha. 7. 78

Qu'ils sont fort differens des nerfs de la main. La forme des nerfs des cuisses, & des pieds (dit Auicenne) est differente des nerfs de la main, en ce que tous ne sont pas conjoints, & qu'ils se destournent estans enfoncez vers le profond. Car il n'y a pas forme de continuité entre l'auant-bras, & l'espaule : comme il y a formo de continuité entre la hanche, & la cuisse. Il n'y a pas aussi en cette partie-là, cõtinuité auec l'origine de ces nerfs en cette-cy. S'ensuit en nostre texte : *ils naissent des dernieres vertebres des reins*, où il faut noter, que Guy appelle *renes* (qui sont proprement les rognons) à la mode vulgaire, ce que proprement on nomme *Lumbre*, c'est à dire les reins. 80



ANNOTATIONS DE M. LAVRENS Ioubert, sur le second traité de M. Guy de Chauliac, qui est des apostemes.

83 Au liu. de la diff des mal. chap. 12.



Assemblées en vne grandeur. Qu'elle grandeur est cette-là? Non pas de la tumeur veu qu'en ce genre de la maladie, tumeur est quelquefois prise pour accident, selon Galen, comme dit aussi Guy en ce chapitre : tellement qu'on la peut mespriser. Il n'est pas aussi necessaire, que ces trois especes de maladies qui constituent l'aposteme, soyent beaucoup augmentées pour estre dit aposteme, d'autant que l'aposteme qui ne fait que commencer estant fort petit, encore ne merite moins d'estre dit aposteme, que plus grand. Seroit-il meilleur d'escrire ainsi: *assemblées en vne maladie*, ou absoluëment, *assemblées en vne*, supplées maladie : laquelle est le genre proposé en cette definition : Dequoy on signifieroit, que de trois maladies en est composée vne, de laquelle le naturel & la raison est simple. Car on peut bien trouuer d'autres maladies de trois diuers genres, qui occuperont vn membre : desquelles toutesfois comme confuses, ou compliquées, vne seule maladie ne sera pas constituée, ains demeureront trois maladies bien distintes. Exemple, fracture, auec ylcere & inflammation en vn mesme lieu. Voyez les annotations de Falco, qui a assez bien applané ce passage.

83 Au liu de la diff des mal. chap. dernier.

Pour la difference des manieres de maladie composée. Les autres manieres des maladies cōposées, (selon Galen) sont quand les similaires se meslent entre-elles, ou auec autres ou les organiques auec les organiques. Exemple de la premiere est, vne maladie chaude, & ensēble humide ou seiche. De la seconde, vn bras plus court que de mediocrité.

& sec ou transi : ou luxation d'vne partie, auecques intemperature chaude, Galen dit auec phlegmon : ce que n'est bien à propos, d'autant qu'il est maladie vrayement organique. De la troisiesme, vne langue mutilée, en laquelle est la grandeur & le nombre de ces parties defaillent. Item, vn ophthalmie, auec ongle (ditte pterygion) erosion de la cornée, cheute de l'vuée, & commencement de suffusion. De laquelle maniere de maladies Galen doute, s'il y a plusieurs maladies, ou vne seule composée.

Car (par aduenture) la mauuaise complexion peche premierement. Si en tout apostéme, outre l'intemperature y a solution de continuité, & ces deux icy sont les causes de douleur, pourquoy est-ce qu'en tout apostéme il n'y a grand douleur ? Car si vous dittes, que souuent l'vne des causes est legere, il est toutesfois raisonnable, qu'estant ensemblement iointes, elles causent quelque douleur. Est ce point, d'autant qu'en plusieurs, ne la mauuaise complexion, ne la solution de continuité, n'aduient soudainement : comme on void principalement és tumeurs qu'on dit engendrées par congestion : Car ce qui se fait de peu à peu, n'est pas apperçeu comme Galen enseigne, suiuant l'opinion de Platon. Or quand à ce que Guy dit, ensuiuant le Conciliateur, comme douteux, que, paraauanture, l'intemperature est la principale affection en l'apostemе, ie ne le peux receuoir : quand ce ne seroit que peu apres, il dira aussi la tumeur estre la plus apparente condition de l'apostemе. Et comment peut estre sans tumeur ce genre de maladie, puis que tant les Grecs, que les Latins luy ont donné son nom de tumeur? Mais il peut bien estre sans intemperature : comme quand du phlegmon chaud & humide, se fait schirre froid & sec : car d'vn extreme à l'autre ne se fait iamais changement, que par vn milieu ou mediocre. Doncques la tumeur pourra estre quelque espace de temps sans mauuaise temperature.

84 *Question.*

Liure 1. de symp. cau. Chap. 6.

De la substance Auicenne prend ainsi la premiere difference. Ie ne trouue pas bonne l'interpretation de ceux, qui par le nom de *substance*, veulent icy estre signifiée, l'essence de la maladie : à laquelle parce que la grandeur estant augmentée, appartient, ils disent 85

ceste diuision estre prise de la substance. Mais l'autheur ne l'a pas ainsi entendu, veu que par cy deuant il a escrit, que des trois genres des maladies qui composent l'aposteme, la composition peche en dernier lieu : comme si elle n'estoit la principale nature & condition de l'aposteme. Ce que si vous admettez, les premieres differences de l'aposteme deurõt plustost estre prises des autres deux genres, d'autant qu'ils sont plus de l'essence, comme estans inseparables de tout aposteme. Prend-il point icy de nom de *substance*, pour grandeur, & (comme le vulgaire parle) pour le corps ou volume de l'aposteme. Car à raison de cecy les vns sont dits grands, les autres petits. L'autheur mesme confirmera nostre interpretation, lors que proposant si apres la curation, il dira, que la disposition contient la quantité, &c. Car autrement est traité vn grand aposteme, autrement vn petit.

25 *Les grandes apostemes &c. sont grandes tumeurs phlegmoneuses.* Les plus grandes toutesfois de toutes les tumeurs, semblent estre celles qui sont de pituite, de serosité, & de vent : ce que tesmoignent les trois especes d'hydropysie. Elles ne sont pas neantmoins phlegmoneuses. Faut-il point, qu'en vn mesme genre d'aposteme soit mise cette difference, tellement que des sanguins les vns soyent grands, & iceux phlegmoneux, faits de sang pur ou bilieux, pituiteux ou melancolique : les autres petits, d'vn sang corrompu, ainsi qu'il exposera cy apres comme sont les pustules bothorales.

Obiection.

Solution.

26 *Que tout aposteme est, ou chaud, ou non chaud.* En cette diuision on peut comprendre, celuy qui est moyen entre chaud & froid, comme estant d'humeur meslé. Ce que toutesfois Guy ne veut pas, ainsi qu'on peut entendre des exemples cy apres mis. Mais comment est-ce qu'vn humeur peut-estre temperé, s'il est vray ce que Galen escrit, toute tumeur contre nature auoit double intemperature, causée de sa matiere. Faut il point entendre ce dire, des apostemes legitimes & exquis, qui sont faits d'vn humeur plus syncere, & non meslé, & que aussi doit estre entendu, en toute maladie absoluëment proposée. Car on traite tousiours des simples, quand on ne limite rien. Mais derechef quelqu'vn fera

Obiection.

Au liu. de la diff. des mal. chap. 10.

Solution.

instance: qu'en certain aposteme il n'y a point de mauuaise complexion: laquelle toutesfois est ditte principalement & premierement pecher. Est-ce point, que bien qu'au commencement (comme quand l'humeur fluë) il soit temperé, bien tost apres il deuient intemperé, de sa conculcation & presse? Il est toutesfois assez euident, des choses dessus dites, que Guy ne l'a pas ainsi voulu, car il ne pretend parler icy des tumeurs composées, & il ne considere pas aussi les humeurs, tels qu'ils seront par apres: ains quels ils sont de leur propre nature tout au commencement. *Obiection.* *Solution.*

Non pas largement, sçauoir est (ainsi que dit Auicenne) par putrefaction. Voicy ces paroles. Il ne faut pas estimer, que l'aposteme chaud soit seulement celuy, qui est engendré de cholere, ou de sang, ains de quelque matiere que ce soit, ou estant chaude de son essence, ou ayant acquis chaleur par putrefaction, &c. D'où l'on peut inferer que les apostemes faits de sang ou de cholere, qui boüillent de leur conculcation ou putrefaction, sont chauds par double raison. 85

Ce qu'il faut sainement entendre, parce que les medecins prennent quelquefois de, pour en. C'est plus sainement & proprement parlé, quand nous disons les apostemes estre faits des humeurs, si nous voulons signifier la cause materielle ainsi que nous disons proprement, le pain estre fait de farine & d'eau. La mesme proposition De, autresfois signifie la cause efficiente, & est prise pour Du, comme en ceste locution. Toute fiéure procedante de bubon est mauuaise, sauf l'ephemere. Or en ce lieu Guy a voulu parler proprement, expliquant la cause materielle, & ordonnant que ce soit vn humeur. Celuy qu'on trouua d'vne autre interpretation, & plus subtile que celle de Guy (pour ne dire, plus vraye) qui annote, l'humeur estre cause efficiente des tumeurs, & non pas la materielle. Car la maladie est accident, & l'accident n'a point de cause materielle de laquelle. Mais (ô bon homme) les humeurs ne sont non plus causes efficientes, ains les contiennent en soy: sçauoir est la quantité, au moyen desquelles lesdits humeurs causent intemperie & tumeur, auec solution de continuité en la partie apostemée 85

Accidentis nulla est causa materialis ex qua.

Quant à ce que l'hautheur dit, que *de*, se prend aucunesfois pour *ne*, semble n'appartenir gueres icy, veu que la preposition *en*, denote coustumierement le subiet : & les humeurs ne sont pas le subiet des apostemes, ains le corps viuant : lequel on dit, estre la cause materielle. Quant à moy, ie constituë l'humeur pour subiet de la cause efficiente : & quand nous disons l'herpes estre fait de cholere, nous voulons qu'on entende plus secrettement qu'en la cholere sont les causes prochaines d'icelle maladie : & par ce moyen, *de* peut sembler estre prins pour *en*.

85 *Ceux qui sont faits d'humeurs naturels.* Tels sont bien les humeurs sous la forme de cause antecedente. Car estans fichez en quelque lieu, ils changent d'espece (les vns plustost, les autres plus tard) & deuiennent non naturels, & pechans en qualité. Ie ne reçois pas toutesfois le notable de Falco, auquel il dit que nul humeur, tandis qu'il retient sa nature, peut faire aposteme. Car (ie vous prie) qui empesche, que l'humeur bilieux plus syncere ou le sang tres-subtil, ne face Erysipele, sans qu'à tel humeur, (naturellement fort chaud) autre chaleur suruienne : & que le phlegme n'engendre œdeme : sans que l'humeur fort encor alteré, ains demeurant ainsi froid ? Soyent donc au moins durant quelque espace de temps vrayement naturels, ceux mesmes qui occupent la partie: toutesfois pechans en quantité : desquels ont dit les vrays & propres apostemes estre faits. Mais ce qu'il adiouste, est euidemment faux, que l'humeur qui deflue à la partie dolente, soit temperé en qualité & quantité. Car il n'exciteroit pas phlegmon, s'il ne pechoit en quantité : Et c'est ce qu'on a accoustumé de dire, que le phlegmon exquis est fait de sang, qui peche seulement en quantité : laquelle proposition sans doute est rapportée à la cause antecedente : car la conjointe deuient incontinent de qualité nuisante.

Tumeur qui est la plus apparente condition de l'aposteme.

85 A bon droit est ditte plus apparente, veu que la solution de continuité ou contiguité, n'est pas aucun sens apperceuë : ains par raison seulement entenduë. L'intemperature est cogneuë par le seul attouchement tant de

malade, que du Chirurgien. Mais la tumeur est euidente, & à la veuë & à l'attouchement de tous deux. Parquoy elle est à bon droit ditte la plus sensible. Or s'il est vray, qu'en tout aposteme la tumeur soit plus notoire : que les autres deux genres de maladies, pourquoy ne dit-on qu'elle peche plus que les autres ? Pourquoy ne constituë-elle pour la plus part, sa definition, laquelle est ditte raison de chaque chose ? Adioustez-y, que tous consentent, celuy aposteme estre dit vray & propre, auquel la tumeur est plus euidente. Ces argumens ne m'esmeuuent pas peu, de condescendre plustost à l'opinion des Grecs, lesquels de la disposition plus notable, l'ont nommé *oncos*, c'est à dire tumeur, que à celle des barbares, quand d'vn mot Grec l'appellent *Aposteme* ; combien que par ce nom, l'essence de la maladie semble estre assez expliquée. Car en toute tumeur les parties où elle est, s'eslongnent les vnes des autres quelque peu : d'autant que leurs pores sont occupez de l'humeur contenu. Au reste celuy ne semble pas bien interpreter ceste sentence, qui note, l'aposteme estre dit vray & certain, duquel la tumeur est grande & bien apparente, comme en la chair, non vray duquel la tumeur est occulte ; & non manifeste au sens, comme en l'os. Or pourquoy les tumeurs faits d'humeurs naturels, sont plus grandes que les autres, la cause est, que leur matiere peche plus en quantité, qu'en qualité, des autres au contraires, & de-là sont dits apostemes vrays & certains, pource qu'ils sont plus manifestes au sens.

Incertains & difformes, parce qu'en iceux la mauuaise qualité. C'est que comme vn Prothée, ils prennent diuerses formes, chant par leur malignité coup à coup de figure. Car souuentesfois ils se vlcerent, & en cheminant mangent les parties voisines. De là est que Guy veut qu'on les nomme aussi vlcerations, & exitures Tels sont l'herpes, mangeur & l'anthrax. Or ce qui est icy escrit de la mauuaise qualité & morigeration, ne doit pas estre de la commune intemperie (laquelle certainement tres-euidente) mesmes en l'aposteme vray & certain, ains de la cacoëthie, c'est à dire mauuaise morigeration en laquelle pechent plus les pustules, qu'en tumeur. 85

86 *Et telles differences prises de la matiere, & principalement de la conioincte.* Toutes ces differences sont prinses de l'humeur quelquefois naturel, auttesfois non naturel. Or nulle matiere conjointe peut estre naturelle, veu qu'elle est ià destituée du regime de nature. Guy a il point voulu entendre par la conjointe celle, qui bien tost sera telle? Ou vaut-il mieux dire, que ces paroles, *principalement de la conioincte*, se rapportent à ce que s'ensuit: sçauoir est, de la qualité & quantité? lesquels accidents d'eux-mesmes & immediatement font les maladies, comme apostemes: & ils sont en la matiere conjointe, comme en leur sujet.

86 *Sont suiuis des differences de la qualité, & quantité, veu qu'elles sont du sein ou giron de la matiere.* Les differences prises de la quantité, sont grand & petit: de la qualité, chaud & froid, desquelles cy dessus auons dit és differences prises de sa substance, & de la matiere. Or il y en a qui contredisent, affirmans la qualité n'estre du sein ou giron de la matiere, ains de la forme: d'autant que la qualité n'agit point sinon en vertu de la forme substantielle, de laquelle elle est organe. Mais la quantité est de la matiere, comme ses trois dimensions.

86 *Et pourtant elles sont dittes tres-principales, & tres-grandes.* Ces differences sont principales & essentielles, veu que les apostemes sont materiels: & selon la diuersité de la matiere, la curation est diuersement ordonnée, comme aux fiéures. Car toutes conuiennent, en ce que la chaleur est augmentée ou allumée contre nature: qui est l'essence de la fiéure: & en l'indication curatiue, qui est refrigeration. Mais selon la difference de l'humeur les remedes de chaque fiéure doiuent aussi estre diuers.

86 *De matiere non bruslée, ny corrompuë.* Par ceste phrase, Guy veut signifier l'humeur non alteré ou changé de sa propre nature, quel qu'il ait esté sous l'espece de cause antecedente: tellement que c'est tout vn, aduste & corrompu, ou pechant en qualité.

86 *Mauuais simplement.* Pource que nature porte plus patiemment les vices en quantité, comme la phlethore, que cacochymie. Les autres apostemes sont dits mauuais de fraudulence & mauuaise morigeration, parce qu'ils sont

de matiere maligne, laquelle nuit plus de sa qualité, que de sa quantité, & pourtant on ne les voit pas si grands. Quant à Iean Iacques, il fut du temps de Guy, Châcelier de nostre Vniuersité, creé par deux fois: l'vne, suiuât l'institution de Conrad, laquelle fut cassée, & l'autre, par celuy que le Pape Vrbain V. auoit commis pour vuider le different, l'an de nostre Seigneur, 1364. le 7. iour d'Octobre, du Pontificat dudit Pape l'an second: dequoy nous auons riere nous la bulle.

Les apostemes chauds, & ceux qui courent mesme train. Cette sentence me semble desnoüée: Il l'a faut ainsi rabiller, du texte d'Auicenne. Les apostemes chauds, sont de sang & cholere loüables, ou des mauuais qui courent ce train, supplées du sang, ou d'iceux: car ces dernieres paroles se doiuent rapporter, non aux apostemes ains aux humeurs. Or on dit l'humeur courir du corps d'vn autre, de celuy qui est meslé auec vn autre, ou qui retire au naturel d'vn autre: comme le sang bilieux, pituiteux, & melâcholique est dit courir le train du sang: & de mesmes le sang bruslé ou autrement corrompu. 86.

Desquels il dit estre fait le phlegmon & l'erysipele. Falco veut cecy estre dit par similitude, c'est que l'aposteme qui est fait de sang subtil, a semblable maniere de generation, & semblables accidents, que l'Erysipele: le tout differant seulement en grandeur. Et que tel aposteme, n'est point l'Erysipele, ou l'espine ditte d'Auicenne, pource qu'il n'est pas de cholere, ains approche de sa nature. Et pourtant il est aussi appellé des docteurs, Espine & Erysipele methaphoriquement. Laquelle interpretation, sauf l'honneur d'vn si grand personnage, qui a beaucoup merité de nostre Vniuersité, ne s'accorde à l'intention de Guy, ne à la verité. Car Guy escrit ouuertement, que du sang loüable, & plus espais, le phlegmon est engendré tout ainsi que du plus subtil, l'Erysipele vray, certain & exquis, comme Galen le nomme, lequel a enseigné, qu'il est fait de la portion du sang la plus subtile, & pource à bon droit il est comprins sous l'espece de phlegmon. Car de la plus syncere bile se fait l'herpes, & non pas l'Erysipele. Au surplus le nom d'espine conuient tres-gentilement à l'Erysipele: parce qu'il 86.

Au liu. 2. à Glaucon cha. 1.

excite des piqueures, semblables à d'esguillons. Maistre
L'an. 1570. Iean Malnoüe, chirurgien d'Angers tres-docte, m'a autresfois recité auoir veu vne femme, laquelle és deux cuisses sentoit vne piqueure douloureuse, comme si sous le cuir y eut des espines ou aiguilles, pour peu qu'on la touchast. Il n'y auoit toutesfois point de tumeur ne aucun changement de sa couleur naturelle. Telle indisposition deuoit elle-estre proprement appellée Espine, comme ie la iugeay.

87. *Autrement les diuisions de l'humeur ne pourroient estre sauuées.* Falco l'interprete ainsi : Comme si nous disons quelques apostemes estre faits d'humeur naturel & loüable, tel humeur ne se trouuera point : d'autant que s'il fait aposteme, s'il n'est pas naturel ny loüable. D'auantage l'humeur non naturel, est dit équiuoquement humeur. Parquoy l'aposteme qui en est fait sera improprement fait de quelque humeur : & celuy qui est engendré de sang corrõpu, ne sera pas sanguin, pource que tel humeur est équiuoquement dit sang. Finalement quand le sang se corrompt, vne portion se tourne en cholere, & l'autre en melancholie, dõcques iamais ne se fera tumeur sanguine. Et ainsi la diuision des humeurs n'est sauuée, en laquelle nous auons dit que de chasque humeur, mesmes naturel, est fait vn aposteme vray & certain. Mais telle interpretation semble moins s'accorder à l'intention de Guy, que ceste-cy : aux quatre humeurs respondent quatre differences de tumeurs : au sang le phlegmon, à la cholere l'herpes, à la pituite l'œdeme, à l'humeur melancholique le scirrhe. En ceste diuision, l'Erysipel est comprins sous le phlegmon, ce qui est de beaucoup plus conuenable que de mettre l'herpes sous l'Erysipele, comme quelques-vns font. Car l'Erysipele ne se fait point d'vn humeur distinct, & du tout separé, comme les tumeurs synceres ; ains du sang bilieux, ou de la partie
Liu. 2. à Glaucon. chap. 2. tres-subtile du sang : comme a voulu Galen. Dont on met mal à propos sous luy, Herpes, qui est vn genre de tumeur totalement distinct. Or que l'Erysipele soit vne espece de phlegmon non vn genre de tumeur distinct, comme sont ces quatre souuerains, phlegmon, herpes, œdeme, & scirrhe, il est assez euident, de ce qu'il est fait

de sang. Car quand le sang est mediocre en temperature & consistence, il produit le phlegmon, ainsi peculierement & absoluëment appellé. Le sang estant plus grossier & boüillant fait la braise & l'anthrax : le plus subtil & boüillant fait ledit Erysipele, & ce qu'on appelle feu sacré & Persien. Tellement que tous ceux-cy soyent des portions de la masse sanguinaire, ores bien temperées, ores plus subtiles ou plus grossieres : & de ces trois il n'en faut ordonner qu'vn chapitre, comme meritans d'estre traitez & enseignez ensemblement.

Des accidents sont prinses maintes differences. Outre les accidents icy proposez, qui sont douleur & malice, il y en a d'autres non moins vulgaires, comme en qualité tactyle, la mollesse, & durté, en couleur, la blancheur, noirceur, rougeur, citrinité, en figure, rondeur, largeur, pointe, &c. 87

Les autres aux bubons ou emonctoires. Ce mot *bubo*, a signifié premierement vne partie du corps, sçauoir est, l'ayne, & depuis a esté dit de certaine affection ou maladie d'icelle partie, qui est le plegmon. Dequoy nous dirons plus amplement sur le cinquiesme chapitre de la seconde doctrine de ce traité. 87

Des causes efficientes on prend certaines differences. Cette difference seroit plus proprement intitulée, *du moyen de la generation*, ou *de la qualité de la disposition*, comme il parlera en proposant la curation, car autrement est traité, dira il, celuy qui se fait, & est cause par deriuation, ou autrement celuy qui est fait par congestion. 87

Les generales sont rheume & congestion. Ce ne sont pas causes, ains diuers moyens de generation, comme i'ay dit. Le premier d'iceux est tre-sfrequent, l'autre fort rare : car mesme les humeurs froids, coustumierement excitent des tumeurs par defluxion. Or ce mot *rheume* en Grec, vaut autant á dire comme *flux* ou *defluxion & distillation* en François. Les Barbares estiment qu'il est ainsi nommé, cõme si c'estoit vn ruineux & desordonné mouuement d'humeur. Telle fluxion se peut faire á toutes les parties, en haut, ou bas, & aux costez : mais le nom de catharre signifie, que l'humeur descende és par- 87

ties inferieures, & principalement celles qui sont sous la teste.

A la quantité de la matiere. Adiouſtez y encores la qualité. Car la qualité n'incite pas moins, ains ſouuent plus, la faculté expultrice, que la quantité de l'humeur.

87. *En ce que la vertu nourriſſante.* Non ſeulement par l'erreur de la faculté nutritiue ou aſſimilatiue, il aduient que beaucoup d'excremens s'accumulent, ains auſſi par la debilitation de l'expultrice, qui leur permet de s'entaſſer.

88. *La matiere chaude deflue plus promptement, & la froide s'accumule.* Il eſt bien vray que pluſieurs tumeurs chaudes ſont engendrées par defluxion, pource que la matiere chaude eſt fluxile, & s'eſlargit les voyes, comme les froides par congeſtion: toutesfois cela n'eſt pas touſiours. Car aſſez ſouuent, comme i'ay dit par cy deuant, ſe font des tumeurs froides par voye de defluxion. Tel eſt l'œdeme és pieds de ceux qui ſont malades de cachexie, & d'hidropiſie. Et au contraire, il ſe peut faire vn apoſteme par congeſtion de matiere chaude, comme bilieuſe, toutes & quantesfois vne partie accouſtumée de ſe nourrir d'vn ſang bilieux, ne peut cuire tel aliment, & la faculté expultrice eſt auſſi debile. A ceſte opinion noſtre conſent Falco, quand il eſcrit, que le phlegmon quelquesfois, mais rarement, ſe fait par congeſtion.

Notab 8. ſur le chaude phlegmon. *Or les apoſtemes faits par congeſtion n'ont pas cela.* Ils l'ont bien, mais moins euidemment: car ils ne ſe font pas tout à la fois: ains par longue eſpace de temps, eſtant les excremens de peu à peu amaſſez, tout ainſi que la goutte d'eau

88. caue la pierre. Et ſi *ce qui ſe fait* doit eſtre receu entre les maladies, certainement il ne peut iuſtement eſtre denié aux tumeurs engendrées par congeſtion, leſquelles il appert demeurer beaucoup plus long-temps à s'engendrer, que les autres. Et elles n'ont pas faute, ce qu'on pourroit obietter, de matiere antecedente: car iaçoit que nous ſuppoſons les facultez de quelque membre, tant l'alteratrice, que l'expultrice eſtre naturellement fortes, ſi quelquesfois par intemperature de viure s'engendre

gendre cacochymie, petit à petit s'entassera beaucoup d'excrements de l'aliment mauuais, presenté à la partie qui est autrement saine. Ce qui n'aduiendra par le defaut de la vertu assimilatrice ou expultrice, car leur charge & office n'est pas de cuire vne matiere inepte, ou d'expurger si grande quantité d'excrements. Ainsi le ventricule humain, de ce qu'il ne peut cuire les pepins, n'est pas iugé debile par Galen. Doncques la voye de congestion recognoit aussi vne matiere antecedente, qui est humeur pechant seulement en qualité, & ce bien euidemment. *Liure 1. des lieux affli.*

Premierement les plus grandes veines & arteres se remplissent. Cette sentence de Galen peut contenter ceux qui (ie ne sçay par quelle raison) doutent sçauoir-mon si le sang arterial peut exciter vn phlegmon. Car pourquoy ne l'excitera il, & iceluy plustost erysipelateux? Qui plus est, Erasistrate vouloit, que lors seulement se faisoit le phlegmon, quand le sang estoit pressé és orifices des arteres. Et parauanture c'est la portion de la matiere, qui a accoustumé de faire pulsation. Voyez le liure de Galen, intitulé *Que dedans les arteres il n'y a pas seulement des esprits,* sur la fin dudit liure. 88

Puis les espaces d'entre les premiers corps, qui sont la chair & les membranes. Quelques-vns ineptement interpretent que ces deux parties sont nommées premiers corps, pource que premierement se presentent à ceux qui font l'anatomie. Car Galen (autheur de cette sentence) veut que toutes parties similaires soyent les premieres, d'autant qu'elles sont corps tres-simples, & comme les elements des membres. Quant à Guy il s'est contenté icy de ces deux, comme pour exemple d'entre plusieurs proposées de Galen. 88

Les causes speciales sont trois. C'est à dire, les apostemes peuuent estre faits de trois causes. Si est-ce que aucunesfois les deux internes seulement s'y trouuent, sans que la primitiue ou pracatharique ait precedé: laquelle aucuns veulent absurdement estre ainsi nommée, de ce qu'elle est *loin du carthartique:* parce qu'elle est immaterielle. Car la diction Grecque ne signifie au- 88

tre chose, que *precedente*. On l'appelle aussi *euidente*, & *manifeste*, parce qu'elle est apperçeuë de quelque sens, & *incorporée*, parce qu'elle vient de par dehors, & n'est pas dans le corps, ny des choses qui constituent le corps. Telles sont toutes choses appellées non naturelles, & leurs annexes : entre lesquelles sont aussi contenuës les passions de l'esprit, qu'on veut estre des causes externes, pource qu'elles sont de l'ame; & non du corps, lequel est le subiet de toutes maladies. Et ce sont les causes qui alterent necessairement le corps, comme dit Galen, outre lesquelles il y en a d'autres, qui n'offencent necessairement, & qu'on peut esuiter: comme tout ce qui blesse, fait contusion, & semblables: desquelles en ce lieu l'autheur semble seulement faire estat. Or en toutes les deux manieres de la generation des apostemes, on peut trouuer vne cause procathartique : comme en celuy qui se fait par defluxion, cheute ou coup : en celuy qui se fait par congestion, l'intemperature de l'air exterieur, lequel a debilité le membre : le soulier foulant les doigts des pieds, dequoy s'engendrent des callositez, où mauuais regimes de viure, d'où s'engendre cacochymie : laquelle (comme auons enseigné par cy deuant) sera la cause antecedente de la congestion des humeurs, mesme en vne partie auparauant bien saine. Guy semble approuuer cette opinion, là où il met le mauuais regime entre les causes des apostemes froids. Au contraire, sans cause externe se peuuent faire tumeurs des deux sortes : comme ceux qu'on peut dire spontanées, ou venans d'eux-mesmes, sans qu'aucune cause euidente ait precedé à l'instant ou vn peu auparauant. Car il faut tousiours excepter l'inconsiderée maniere de viure, laquelle de peu à peu fait pecher les humeurs, qui en fin nuiront de leur qualité, ou quantité, ou de toutes deux. Desquels en apres nos corps sont offencez. Dauantage, tumeur par coniection se peut faire de cause primitiue, sans que l'interieure ou antecedente soit esmeuë: ce qu'aux autres ne se peut faire. Comme si la cause

Au ch. 15. de l'art medic.

Au chap. de Oedeme. & au cha. admin. des nœuds.

externe dispose à vn mal vn membre, & le debilite tellement, qu'il ne puisse cuire le nourrissement conuenable, ne se deliurer des excrements. Car en cecy il n'y a point de cause materielle antecedente : veu que, ce qui afflue pour estre aliment à la partie petit à petit en forme de rosée, ne peche ny en qualité, ny en quantité. Sinon que vous vouliez appeller cause antecedente : l'interieure, & corporelle : sçauoir est, l'imbecilité introduite, laquelle toutesfois est immaterielle. De sorte que le dire d'Auerrhois soit veritable, que les causes immaterielles precedent toutes maladies materielles. Et quoy nos medecins permettent bien, que nous appellions cause antecedente, tout ce qu'estant caché au corps (soit humeur, ou mauuaise complexion, ou conformation deprauée) n'excite pas encores maladie, mais la peut susciter.

Ou auec autre retenant le naturel du sang. Nous pouuons interpreter cela des quatre humeurs, ou (pour mieux di- 88
re) humiditez, que nous appellons secondaires : car elles retiennent la condition du sang, entant qu'elles sont aptes à nourrir, & Guy appelle icy *naturel*, tout ce qui est nutritif ou alimentaire. Or *sang* est prins icy en deux manieres, & pour le quatriesme humeur, qui est principal en la masse, & pour la masse.

Et masse de Rabby Moyse. Le sang, dit-il, est vne certaine masse de tous les humeurs, &c. Et quād nous disōs, qu'au 89
corps y a quatre humeurs, à sçauoir le sang, le phlegme, la cholere citrine, & la cholere noire, lors par le sāg nous n'entendons pas la masse des quatre humeurs, ains celuy qui est comprins par imagination, & n'est meslé auec les autres humeurs. S'ensuit au texte de Guy : *Ainsi qu'il est allegué au quart liure de l'exposition sur le second des Epidemes.* C'est ainsi que Rabby Moyse du quatriesme commentaire de Galen sur le second liure des Epidemies : suyuant la coustume de citer les lieux de Galen, desquels il a prins son aphorisme.

L'appelle masse sanguinaire. Ains plustost l'appelle masse humorale, congregée des quatre humeurs : de sorte 82

que la matiere de parler soit diuerse, de celle que Rabby Moyse attribuë à Galen.

89 *Les non naturels, sont qui sont separez du sang.* Non seulement ceux qui sont separez du sang, sont ainsi nommez, ains aussi tous ceux qui pechent en quantité, ou en qualité, ou en toutes deux. Mais Auerrhois ne daigne pas appeller humeur, la matiere qui soit engendrée ailleurs qu'au foye, & qui ne soit conuenable à nourrir les parties : d'autant qu'icelle semble destituée, non seulement de la cause materielle, & formelle des humeurs, ains aussi de la finale, & efficiente.

89 *Exitures, pustules, excroissances, &c.* Exiture, selon les barbares est, ce que les Latins appellent, *Absces*, & les Grecs *Apocimà*, c'est à sçauoir quand la matiere de la tumeur est suppurée, & ià cherché issuë. D'où est le nom *d'Exiture* : parce qu'elle contient matiere preste à sortir. Ainsi veut on que vomique soit proprement ditte, de ce qu'elle est prompte à vomir sa bouë. Nostre autheur confirmera cecy incontinent és prognostiques, là où il dira, suiuant Auicenne. Quand » tu verras vne grande pulsation, ou vne dureté pro» longée, douleur, & chaleur augmentée, lors estime » que l'aposteme est en chemin de venir à sanie, & exitu» re. Et au chapitre suiuant, en la curation du phleg» mon, explicant la troisiesme intention, il dit : Et » s'il cheminoit par la voye d'exiture, auec maturatifs, » aperitifs & mondificatifs. Or l'exiture est faite seu» lement d'humeur chaud, qui est tels, ou de sa nature, ou de chaleur acquise (comme par conculcation) que puisse suppurer : car il faut que en l'exiture y ait du pus.

La pustule est ditte, l'aposteme qui contient certaine matiere colligée, quelquesfois chaude, autresfois froide, & aucunesfois enclose dans vn sachet, comme vne tunique. Dont il appert, que toute pustule est exiture, mais non pas au contraire. Toutesfois ces choses le plus souuent sont confonduës : & les nœuds, escroüelles, steatomes, atheromes, meliccrides, &

leurs semblables, sont aussi nommez. Exitures, & pustules sont dittes, petits apostemes sanguins, ou bilieux, qui sont malins ou venimeux. *Mauuaises couleurs*, ou decoloration sont, la couleur laide, qu'on void és deux ictères. Et telles choses se font, quand les humeurs chassez s'arrestent au cuir: car s'ils sont plus subtils & plus liquides, ils sont rejettez, & mis hors par sueurs: comme s'ils sont encor plus subtils, ils se resoluent insensiblement.

Comme euidemment demonstre l'euidence du fait, enuiron le commencement des apostemes, quand on les ouure ou repercute. 89
Deux doubles se presentent icy: le premier est, que les apostemes qui sont en leur commencement, n'ont besoin d'ouuerture. Le second, que ceux qui sont ià faits & accomplis, ne reçoiuent repercussion. Dont par deux raisons cette sentence peut estre suspecte. L'autheur veut-il point entendre, que la diuersité des humeurs est remarquée de la veuë, si quelquefois par imprudence, les apostemes sont ouuerts, n'estans gueres auancez dés leur commencement, & par ainsi semblent encores commencer? car il s'y presente vn humeur crud, non encor suppuré, qui n'est rien ou peu changé de son naturel. *Obiection.* *Solution.*

Lesquels de nom commun sont appellez phlegmons, au second à Glaucon. Galen ne veut pas, que toutes tumeurs engendrées d'humeurs naturels, soyent appellez phlegmons: ains toutes tumeurs chaudes, comme le charboucle, l'erysipele, l'herpes, & cæt. Et Guy presque à son imitation veut, que toutes les tumeurs sanguines soyent dittes phlegmons. Cependant il appelle sanguines, celles qui se font de sang pituiteux ou melancolique, comme les legitimes œdeme, & scirrhe, lesquels il daigne nommer tumeurs phlegmoneuses. 89

Qui prennent & s'attribuent les susdits noms des vrays. 8
Comme, il a dit cy dessus, que les humeurs non naturels prennent le nom des naturels, ains les apostemes non vrays (faits des humeurs non naturels) sont

designez du nom des vrays : car ils retirent au naturel des vrays, veu qu'ils sont faits des humeurs corrompus ou impurs, sang, phlegme, cholere, ou melancholie. Par mesme raison on traitera d'iceux ensemblement, & leur curation ne sera point differente en preceptes, ie dis des legitimes ou vrays, & des illegitimes. Quant à ce qu'il adiouste. *Et deux qu'on peut reduire, à ceux-cy*, il se doit entendre, tant des vrays, que des non vrays : car des naturels, non moins que des non naturels, la serosité peut estre separée, & la ventosité excitée.

90 *Desquels les susdits noms sont dits equiuoquement.* Pource que la raison du nom n'est pas commune à tous les deux. Ainsi *humeur* est dit équiuoquement du naturel, & du non naturel, parce que la raison du naturel est autre, que du non naturel. Et en Logique on nomme equiuoques, ceux qui ont vne mesme appellation, & la raison diuerse. Or les noms des simples sont six, sçauoir est phlegmon, herpes, œdeme, scirrhe, aposteme aigueux & venteux. Les composez sont infinis, pource que la diuersité de la mixtion des matieres & humeurs corrompus (selon les degrez de la corruption, & leur quantité) ne peut estre definie d'aucun nombre. Toutesfois de ce qui semblera dominer, on prendra tousiours la certaine & constante domination de la tumeur.

Car les pustules sont petits apostemes. A cette cause, en chaque chapitre Guy traitera premierement des plus grands, qui sont dits vrayement apostemes : & à iceux adioustera, comment pour adminicule, le chapitre des moindres, qu'on nomme pustules. Toutesfois pustule & aposteme ne different pas seulement en grandeur, ains aussi d'autant que la pustule communement iette quelque humeur, & demande d'estre desseichée. Tels sont l'anthrax ou charboncle, l'herpes, & quelques autres.

Exiture, selon Galen au liure des tumeurs, &c. Il a escrit de mesme au quatorziesme liure de la methode : duquel

lieu quelques-vns colligent mal à propos, vne eſpece d'abſces ou exiture, qui commence d'elle meſme, c'eſt à dire, ſans que phlegmon ait precedé, ſçauoir eſt, d'vn humeur qui ſoit de ſon naturel chaud. Mais la raiſon leur contredit, outre les paroles de Galen, dont ie n'y puis conſentir. Voyez les notables de Falco, s'il vous plaiſt, & vous eſt loiſible.

Quelque ſubſtance eſcumeuſe, ou humorale. Il y en a qui 90
pour eſcumeuſe, liſent ſpiritueuſe. Toutesfois la matiere qui eſt ſeulement ſpiritueuſe, ne ſemble point ſe pouuoir changer finalement en excrement des plus groſſiers, & matiere ſolide, telle que peu apres Guy raconte. Galen auſſi qui eſt icy allegué, ne dit pas la matiere eſtre eſcumeuſe ou ſpiritueuſe, ains acre & corroſiue, laquelle eſcorche, & fait pour ſoy & pour les autres, des cauernes & ſinuoſitez : ce que nous recognoiſſons, la ventoſité & la matiere eſcumeuſe, pouuoir auſſi faire.

Les ſignes des apoſtemes exterieurs, qui appartiennent à cet 90
ouurier. Car des interieurs le Chirurgien ne s'en doit ſoucier; ains ſeulement de ceux qui ſont remarquez par les ſens externes. Mais ſi aucunesfois les parties internes font quelque tumeur en dehors (comme en l'apoſteme du foye, de la rate & du ventricule quelquesfois il aduient) à la curation de ces tumeurs le Chirurgien peut eſtre employé, auec le Medecin. Mais que faut-il expoſer les ſignes des apoſtemes exterieurs, s'ils ſont manifeſtez au ſens? Non pour enſeigner, que c'eſt vne tumeur contre nature, ains de quel genre elle eſt, de quel nom doit eſtre nommée, & de quel humeur on doit dire qu'elle eſt faite.

Par la tumeur & ſequeſtration. Faut-il lire: par la ſeque- 90
ſtration des tumeurs? Car les apoſtemes non vrays, ſont moindres que les vrays, & preſque il y en a pluſieurs enſemble & meſme ſeparez: comme la petite verole, les herpes, les veſcies, les charboncles, les eſcroüelles, & les verruës.

Il y a peu d'apoſtemes ſinguliers (ou particuliers) qui ſont purs. Les paroles ſont icy tranſpoſées, & il les faut ainſi 91

remettre en leur place, du texte d'Auicenne. Les apostemes particuliers ne sont gueres purs, ains la plusspart d'iceux composez : comme s'il disoit, que fort peu s'en trouuent qui soyent faits d'humeur simple, syncere & pur. Il dit *singulier*, à cause des particuliers especes des apostemes, les plus speciales & indiuisibles, comme parlent les Logiciens. Or quand il adiouste, *plusieurs noms vrays semblent estre purs*. Il faut sçauoir que les vrays apostemes sont dits, ceux qui se font d'humeur naturel, c'est à dire propre à nourrir quelque partie. Tel est le sang temperé & le bilieux, le phlegmatique & le melancholique. Et les nons vrays, qui sont des humeurs non naturels, c'est à dire ineptes à nourrir. Tels sont tous ceux que nous auons cy dessus recitez, s'ils se corrompent, & aussi tous les humeurs separez de la masse du sang, lesquels Guy dit n'estre apres de soy à nourrir, à cause de leur malice, mais estre enuoyez aux lieux dediez, &c. où estant chassez hors du corps, ils font des apostemes, excitures, pustules, excroissances, &c D'où il est euident, que les seuls non vrays apostemes sont purs & singuliers, c'est à dire simples, estans produits d'humeur pur, simple & sincere, comme la plusspart d'iceux sont faits des humeurs separez totalement du sang.

91 *Les apostemes en leurs periodes, paroxysmes & crises.* Periode en François signifie vn circuit, qui est toute la durée de chasque maladie, comprenant ces diuers temps. Il est aussi prins des medecins, pour le temps qui contient & la vehemence, & la remission du mal, és fiéures interminantes, c'est à sçauoir depuis le commencement d'vn accez, iusques au commencement de l'autre, entre lesquels y a quelque remission, comme la nature de la chose enseigne. L'accession est, le commencement de l'exacerbation ou irritation & aigreur du mal (les grecs la nomment proprement paroxysme : comme si on disoit aiguisement, ou tour le paroxysme : car quelquefois Galen nomme le paroxysme, *episemasie*, c'est à dire marque & signe de l'accez, supplées qui s'approche (tels sont le baillement, l'estirement, le froid des extremitez, l'horreur & la rigueur) & *prosbole*, c'est à dire approchement, arriuée ou aggression, & *isbole*, c'est à dire enuahisse-

ment, impetuofité, & incurfion. Or que des periodes & paroxyfmes des apoftemes on puiffe prendre quelques indices, non fans raifon ledit Guy. Car la diuerfité de l'exacerbation nous peut enfeigner quel eft l'apofteme: comme tout le periode & la crife nous peut aduertir, quel a efté ledit apofteme. Ce nom de *crife* fe prend icy pour toute folution ou termination de maladie: laquelle és apoftemes, aduient en deux fortes. Car il y en a qui referuent toute leur matiere, ou la plufpart, à vne excretion; comme ceux qui fuppurent, & puis font ouuerts. Les autres finiffent de peu à peu: comme ceux qui fe terminent par voye de refolution ou refudation: laquelle eft tres-familiere aux pleurefies, & peripneumonies.

Les apoftemes ont quatre temps. Des temps des maladies 9I les vns font vniuerfels, qui comprennent toute la maladie: les autres font particulieres (comme font les paroxyfmes des fiéures intermittentes) lefquels auffi fe diuifent en quatre: en commencement, augment, eftat, & declination. Le Chirurgien ne fe foucie que des vniuerfels, lefquels par propres fignes doiuent eftre cognus: pource que la curation du mal doit eftre diuerfe felon ces diuers aages, que l'on nomme *temps*: Non pas qu'il ait efgard au temps ou durée (car le temps de foy ne demonftre rien pour la curation) ains au changement fait en la maladie. Or toutes maladies gueriffables ont ces quatre temps, voire mefmes les apoftemes peu apres cedent aux medicaments repellents, contre Tagaut au chapitre des caufes, & fignes du phlegmon. Car dés leur premiere origine ils ne ceffent iamais de s'augmenter: toutesfois leur accroiffement eft bien petit, quand proprement on leur refifte. D'iceluy auffi, combien qu'il foit peu aduancé, il y a vn certain terme, qui doit eftre iugé l'eftat ou vigueur lequel bien toft eft fuiuy d'vne prompte declination. Que fi quelqu'vn ne veut receuoir ces temps, pource qu'on ne les apperçoit gueres bien, il faudra qu'il nie auffi, que l'apoplexie & femblables maladies tres aiguës, ayent commencement & accroiffement: parce qu'elles femblent incontinent eftre en leur eftat.

De l'augment, quand la cauité & la pointe s'augmentent euidemment. La cauité s'augmente euidemment quand l'humeur ne cesse de fluer, & contraint les parties de s'éloigner d'entre-elles de plus en plus. En la declination la tumeur commence à diminuer ou changer de figure : sçauoir est, lors que la matiere subjacente est transmuée en estrangere, n'ayant peu venir à suppuration.

91 *En cette distinction des temps, est de la part de l'essence des apostemes.* La distinction materielle des temps de la maladie peut estre ordonnée en trois manieres : sçauoir est, de son essence, du changement ou alteration, de la
1 matiere : & des accidents. Le commencement de l'aposteme, selon son offence est, quand l'humeur commence premierement de s'amasser en la partie, & la tumeur se monstre quelque peu. L'augment, quand elle est plus notable, estant aussi l'intemperie, & la solution de continuité des parties voisines ensemblement augmentée. L'estat, lors qu'elle a cessé de croistre, & a acquis la grandeur qu'elle peut auoir. La declination, lors que l'intemperie, & la mauuaise conformation, auec la solution de continuité diminuent. Du changement ou disposition de la matiere, on dit le commencement, tandis qu'elle est cruë : laquelle signification de com-
2 menecement est la principale de toutes. Car celuy qu'on limite de l'espace de trois iours, est fort iniuste. Et celuy est incertain, voire bien souuent imperceptible (comme estant indiuisible) qui est definy du point ou moment auquel se fait changement de la constitution naturelle, à celle qui est contre nature : les nostres l'appellent *instant initiatif*. L'augment est, quand la matiere se cuit. L'estat, quand elle est cuitte. S'ensuit la declination, voye à santé, quand par sensible ou insensible excretion la matiere est mise hors, la partie demeurant
3 en son entier. Car si la partie se pourrit, il n'y a point de guerison pour elle. Finalement selon les accidents nous appellons commencement, quand les symptomes commencent, & sont petits : l'accroissement, quand ils s'augmentent : l'estat, quand on les apperçoit fort vehements : la declination, quand ils commencent à diminuer,

Et selon la diuerse consideration de ces temps, la curation doit estre diuersement instituée (comme Guy prudemment nous aduertit) lors que le temps de la maladie, de la matiere, & des accidens, ne se rencontrent point en vn. Car chacun de ceux-cy, selon ses diuers temps, demande diuers remedes. Au reste : ils ne se rencontrent point aux maladies, ausquelles la matiere est depeu à peu euacuée : comme en la pleuresie de laquelle le commencement selon la matiere, est limitée de sa crudité. Et pour lors les accidents sont en leur grand vigueur, sçauoir est la fiéure, la toux, la douleur, &c. Mais quand est l'estat selon la matiere, pource qu'elle est meure, lors selon les accidents est la declination. Et quelquefois aux maladies qui reseruent la pluspart de leur matiere à vne euacuation, ils se rencontrent, comme aux fiéures. Car lors que la crise s'approche, c'est l'extreme vigueur de la maladie. Et est aussi l'estat de la matiere, preparée autant que faire se peut : Dauantage, les accidents sont lors en leur plus grande force : comme estant au combat nature & la maladie. Mais aux apostemes qui suppurent, combien que la matiere se reserue toute à vne excretion, si est-ce que les temps de la matiere, & les temps des accidents sont diuers. Car lors que le plus se fait (ce qui est l'augment selon la matiere) les accidents sont en leur vigueur, sçauoir est, la fiéure & la douleur : ainsi que Hyppocras nous aduertit. Et pource Guy annote bien, apres qu'il a proposé cela en general des maladies materielles, que le plus souuent les temps ne se rencontrent pas. L'interpretation de ceux-là ne me plaist point, qui expliquent, quelquesfois tous ces temps se rencontrer, parce qu'en temps fort bref le mal paruient iusques à son estat (comme aux maladies tresaiguës, malignes, & grandement venimeuses) de sorte que le Chirurgien ne peut distinguer entre iceux. Car on ne demande pas, qu'est ce qu'ouuertement on cognoit : mais ce qui est vrayement. Et ie ne reçoy pas qu'il y ait des maladies sans commencement, & sans accroissement, de ce que par transmutations (les Grecs

Ap. 47. Liu. 2.

l'appellent *metastase)* l'humeur cuit ou suppuré ailleurs fait icy aposteme, comme quand la matiere de la squinance, ou de la pleuresieià meure se change aux poulmons. Car la pulmonie qui en est faite, eu esgard au poulmon à sa matiere cruë, laquelle il faut que le poulmon cuise encores à sa mode. Car ce qui a esté cuit d'vne partie, doit estre derechef cuit de l'autre, comme on voit de la nourriture : d'autant que la chaleur naturelle qui cuit en vne partie, est differente de la chaleur de l'autre : mesmement en espace, à raison de diuers temperament : & par mesme moyen leurs fonctions & actions sont diuerses.

Celle qui se fait par resolution est meilleure que les autres.
Et pource le Chirurgien la doit premierement essayer:
32 car par ce moyen il ne se fait aucune corruption des humeurs, ne des parties, & on n'engendre point d'autre maladie, sçauoir est, solution manifeste, comme en la suppuration:laquelle est coustumierement accompagnée de fiéure, grande douleur, angoisse, & de l'vlcere qui en reste, vne fascherie qui n'est à mespriser Dauantage, la guerison faite par resolution, monstre que la matiere est benigne, & obeissante: & nature fort robuste, comme ayant pouuoir, ou de soy, ou aidée des medicaments, de resoudre l'humeur transmué en vapeur par les souspirals du cuir. La pire terminatiõ de toutes est par corruption,
2 ou putrefaction: c'est à sçauoir lors que la partie se pourrit estant saisie de Gangrene. Moins mauuais est l'endur-
3 cissement, ou (comme les nostres parlent) la petrification : qui est vne disposition scirrheuse, laquelle bien souuent suruient par la faute du Medecin, ou Chirur-
4 gien, abusant des repellents ou resolutifs. La moyenne, & comme neutre, est la suppuration, laquelle Guy appelle *Saniation*. Or il semble toucher vn cinquiéme moyẽ
5 là où il a dit : *Si ne s'en retournent*, & quand peu apres il donnera les signes du retour. C'est le cachement, des nostres appellé *éuanoüissement*, lors que soudain l'aposteme cesse ou se cache. Ce que peut aduenir par deux causes: l'vne est selon raison, quand de soy ou par art, l'humeur est renuoyé, ou dissipé, dequoy n'en suruient aucun mal, ains plustost profit, sur tout quand l'hu-

meur n'est retenu aux membres principaux. Et c'est, d'autant que la matiere estant en petite quantité, & subtile, elle a esté repoussée au dedans, au moyen de la vertu expultrice robuste: par les conduits assez larges, apres qu'on a eu fait vne euacuation vniuerselle & reuulsion conuenable. L'autre moyen est sans raison, par les causes contraires. Et à ce conuient ce qu'Hyppocras a escrit, aux choses qui sans raison alleguent, il ne se faut pas fier. Et tel retour est tres-mauuais quand la matiere participe de venin, ou d'autre maligne qualité comme au charboncle: d où s'ensuiuent fieures, deffaillances de cœur, vomissement, & autres symptomes tres griefs. Quelques vns veulent mettre pour sixiesme espece de termination, la permutation: comme, quand l'esquinance ou la pleuresie, se terminent en pulmonie: laquelle maniere peut aisément estre reduite à resolution. Car la resolution peut estre de deux sortes: l'vne (& icelle bien proprement ditte) qui est insensible: l'autre qui est aucunement euidente au sens, comme en l'argument proposé. Ceste-cy peut estre nommée, s'il vous plaist, resudation, par lequel moyen le plus souuent la pleuresie se termine. Or tous apostemes ne peuuent finir par tous ces moyens. Car les venteux ne peuuent estre suppurez ne degenerer en scirrhe: mais ils sont fort apres à permutation, comme aussi les aigueux, & tous les deux sont fort apres à se resoudre.

Signe que l'aposteme se resout. Des signes qui demonstrent plus certainement la resolution est la moiteur non coustumiere des emplastres, ou cataplasmes, ou autres choses appliquées, comme s'ils estoient baignez de rosée. 92.
C'est qui la vapeur qu exhale de peu à peu, vne portion espaissie en eau adhere aux choses appliquées. Laquelle marque defaut aux tumeurs gueries par medicaments repellents, & qui s'esuanouyssent, à cause que l'humeur refuit. Si l'accroissement de la tumeur est contumace, iamais tel signe n'apparoit, ains au contraire les medicaments appliquez en sont retirez tousiours plus secs, selon la grandeur de l'inflammation & ardeur. Or ce qui s'ensuit incontinent au texte de Guy, touchant la pulsation; *signe qu'il suppure*, &c. merite l'explication,

d'où vient cette pulsation. Car la foulle ou pressure de la matiere sanguine,& l'empeschement de sa transpiration, ne le fait pas comme veulent quelques-vns : veu que cela est aussi en autres tumeurs non sanguines, esquelles toutesfois il n'y a point de pulsation. Ne la seule situation profonde de l'humeur occuppant le profond: par laquelle raison les tumeurs sanguines qui pressent tant seulement la superficie, n'ont point de pulsation. Car le scirrhe né du phlegmon mal traité, n'a point de pulsation, iaçoit qu'il occuppe le mesme lieu. Est-ce point que les arteres poussent dauantage au phlegmon, parce qu'elles sont pressées & dedans & dehors? ce qui ne conuient pas du scirrhe. Car la matiere de cestuy-cy est toute hors les veines. Outre ce, au phlegmon y a ebulition, laquelle augmẽte la necessité d'euentilation en cette partie-là. Mais si cela n'est commun à tout le corps, c'est que toutes les arteres ne soyent plus esmeuës, la sentence de Galen sera fausse, par laquelle il affirme que toutes les arteres battẽt de mesmes que le cœur. Il est plus difficile de soudre, ce que quelques-vns veulent, que mesmes aux parties qui n'ont point d'arteres, on sent pulsation: & que c'est vn signe inseparable de phlegmon. Est ce point vn sang arterieux, qui constituë vne partie de l'inflammation, auquel les arteres ont imprimé leur faculté pulsatiue? Ou que ce sang exclus des arteres, continuë toutesfois auec celuy qui est enclos, retient le semblable mouuement? Voy d'abondant ce que nous annoterons au chapitre suyuant du phlegmon vray, sur ses signes & iugements.

En l'vsage des pouls.

Fallop. des tum. contre na. cha 24.

92 *Ou durté prolongée.* Les signes de la suppuration qu'il se fait,& de celle qui est jà faite, sont comprins en ces vers.

Longue durté, pouls, douleur, & chaleur
Quand ils augmentent, denotent que l'humeur
Se tourne en bouë: Et que la bouë y soit,
Des susdits id remis, la chose est euidente:
Quand la partie aussi sous le doigt ondoyante,
Et blanchissante & pointuë se voit.

Or la pointe, &, comme les nostres l'appellent le Cap, se fait en figure de pyramide, lors que la matie-

re est plus subtile, plus chaude, & plus obeissante à nature. Car telle n'estant difficilement ramassée, occupe moindre lieu : & ce qui est plus subtil en elle, se iette aux parties superieures, le grossier se pose à la base. Mais les humeurs froids & rebelles s'espandent au large, & font les apostemes plus bassets & plus deprimez : lesquels mesmes pour cette raison sont beaucoup plus mal-aisez à resoudre, ou meurir, & par consequent plus insalubres. Outre ce, la pointe se fait estant le cuir vn peu rongé : lequel la boue ratisse de peu à peu, iusques à ce qu'il le perçe du tout. De là procede, que certain prurit & picqueure demonstre, qu'il y a là du pus. A cecy peut appartenir, ce qu'escrit Hyppocras que les pustules larges n'ont pas grand demangeaison. *Aph. 9. liu. 6.*

92 *Ains le medecin y est deçeu pour l'espesseur du lieu, & grosseur de la sanie.* Cette espesseur se peut entendre en deux façons, ou que le cuir soit trop espais, ou que la boue soit fort esloignée du cuir, amassée en la chair profonde. Pour cette cause l'inondation ne peut estre apperçeuë, comme aussi quand la sanie est fort espaisse. Lors il faut prendre garde aux autres signes, comme à la longue durée de l'aposteme, & que les symptomes sont remis, sçauoir est la douleur, fiéure, pulsation, tension, & rougeur : combien que la partie ne soit rien, ou fort peu desenflée.

92 *Et és membres nerueux.* Pource que la grande douleur, qui suruient necessairement, tandis que la boüe se fait, estant en telles parties extremement picquante, communement ameine fiéure vehemente, conuulsion, syncope, & autres tels accidents fort à craindre.

92 *Les exitures sont finies quelquefois par resolution.* Exiture ou abſces, comme les autres genres d'apostemes, a quatre temps, & sa declination est, quand la matiere s'esuacuë, ou sensiblement ou par moyen insensible. Mais cecy est fort rare, cela est beaucoup plus frequent, car iamais sa matiere ne se peut resoudre, si elle n'est en tres-petite quantité, loüable, fort subtile, & non profonde, voire mesme celle qui n'est pas suppurée ne se resoult gueres souuent. Or il appert, que l'ouuerture faite de nature, est meilleure que celle qui est faite par art : non

parce que c'est vne œuure des esprits, & de la chaleur naturelle: ains parce que le pus se dresse vne voye plus conuenable, que l'artiste ne sçauroit ordonner. Car il faut craindre d'offencer quelque partie subiacente,& que l'ouuerture ne se fasse assez bien à propos au lieu de la matiere plus copieuse, & où le cuir ou la chair sont plus subtils, & là où la bouë tend. I'adiouste que nous espargnons la douleur, & la fluxion qui coustumierement en est esmeuë, ce qu'apporte l'ouuerture faite par artifice. Ie ne pense pas qu'il y faille adiouster, ce que quelques-vns veulent, qu'il s'y fait grand perte de cuir ou de chair, par l'vn des deux cauteres (qui sont l'actuel & le potentiel) ou par le fer, car au contraire, pour éuiter cette incommodité, il faut souuent preoccuper l'éuacuation du pus procedante de soy-mesme, d'autant que cette-cy estant communement plus tardiue, il s'y fait plus grand degast desdites parties, dont la cicatrice en demeure tres-laide. Car la principale érosiõ, pour la sortie ne se fait pas tousiours vers le cuir, ains souuent les costez, & le fonds (qui sont plus mols que le cuir) sont plus rongez, le pus deuenant tousiours plus acre, & le sein s'y fait tres-ample. Mais quelle des deux ouuertures est plus salubre, par le feu, ou par le caustique, nous l'expliquerons plus conuenablement en l'antidotaire au chapitre dedié aux cauteres.

93 *Engendre virulence, saleté & fistules.* Principalement si la suppuration n'est accomplie. Car à la suppuration sert l'amas de la matiere, & son resserrement, suiuant cette sentence d'Hippocras. Ce qu'il faut meurir, il est besoin de l'enclorre au dedans. Et pource ayant fait ouuerture hors son temps, parce que les esprits & la chaleur se dissipent dauantage, & s'exhalent, ce qui reste communement se corrompt & rend plus ord, dont est faite virulence (c'est à dire, bouë non loüable, par sa crudité ou malice) & saleté, de quoy aussi les fistules se peuuent engendrer. Puis donc qu'il n'est aisé de deuiner, quand la suppuration est tres-parfaite, il vaut mieux attendre que l'ouuerture se fasse d'elle mesme, sinon que (parauanture) nous preuoyons, qu'elle sera plus tardiue qu'il n'appartient par les raisons deuant dittes. Et quoy? il est souuent

Liu. 6. des epidim sect. 2. part. 34.

uent

nent licite de faire ouuerture, combien que nous soupçonnions la suppuration n'estre pas du tout accomplie: pource que nous esperons, par l'aide des medicaments suppuratifs qui immediatement toucheront la matiere (le Medecin vsant aussi en toutes choses de bonne cautelle qu'elle sera plus promptement suppurée. Et ne faut craindre en cet estat la foiblesse de la partie, à cause de l'ouuerture: pourueu qu'elle soit faite auec le fer chaud, & que par apres l'vlcere soit seurement preserué du froid. Il y en a qui interpretent ainsi: que la virulence est aisément engendrée, si l'on ouure l'absces auec le caustique, saleté, si auec le fer, & fistule, si auec le cautere actuel.

Par indications prises des dispositions mesmes. L'intention ou indication est, comme certaine conception, & signification du naturel de la chose proposée, qui s'insinuë en nostre entendement. Et quant à la curatiue, elle est principalement prise en la disposition contre nature, qui est l'essence de la maladie. Toutesfois les autres dispositions peuuent aussi coindiquer: sçauoir est, la naturelle, & non naturelle. Comme si quelqu'vn est de complexion chaude, & seiche, bilieux, ieune, maigre, &c. qui appartiennent aux choses naturelles: la saison de l'année soit chaude, les aliments, & l'estat ou mestier eschauffans, &c. qui sont des choses non naturelles: ausquelles si tu adioustes la bouche amere, la soif insatiable, sentir par tout le corps des piqueures, & en la partie ardeur, auec couleur de rouge tirant à l'orangé, sans doute on peut prononçer, la tumeur estre bilieuse. 93

Semblablement icy nous traiterons de la cure des apostemes vrays. Guy a accoustumé de suiure cette ordre, que ayant mis premierement le chap. de quelque aposteme pur, il met apres le chap. adminiculatif (comme il l'appelle) des apostemes, qui estant faits d'humeur non naturel, ou contre nature, se rapportent à celuy-là. Or les apostemes vrays, ordinaires, & non corrompus, sont icy appellez, ceux qui sont faits des humeurs naturels : ie dis du sang temperé, du bilieux, phlegmatique, ou melancholique. Et tels ont de coustume le plus souuent de se resoudre, comme estans de matiere non rebelle. Les non vrays, sanieux & corrompus sont faits (pour la 93

Pluspart) de mauuais & synceres humeurs, & il dit conuertis en nature estrangere, ce que par cy deuant il dit quelquefois apostemes transmuez.

93 *Or la disposition contient la quantité, qualité, & la matiere qui est enclose ou comprise en sa substance.* Il explique soudain que l'aposteme est dit grand ou petit à raison de la quantité de sa disposition, c'est à dire, de la tumeur. Qu'il se fait, & est causé par deriuation ou qu'il est fait, & ce par cõgestion, à raison de sa qualité. Qu'il est chaud ou froid à raison de sa matiere, laquelle est substance. Mais cy dessus en expliquant les differences, il a appellé *substance* de la chose, la grandeur & petitesse des apostemes, & ce qu'il dit icy *qualité* il l'a nommée là, cause efficiente. C'est qu'il a dit par cy deuant *substance de la chose*, pour dire le corps ou volume, & grandeur, comme nous l'auons interpreté: & *cause efficiente*, pour dire la maniere ou qualité de sa generation.

Obiection.

Solution.

93 *Le naturel des membres demonstre.* Au naturel des parties malades, il y a quatre choses qui changent fort la commune curation, indiquée du mal: sçauoir est, la complexion, formation, situation, & vertu ou puissance, sous laquelle peut estre contenu le sentiment plus ou moins exquis, selon Galen au second à Glaucon.

94 *Faisant principe.* Pourquoy est-ce, que s'il faut commencer toute curation dés la cause du mal, Guy n'a point dit auparauant, que l'indication premiere ou principale doit estre prinse d'icelle, & non pas de la disposition ou maladie? Pource que sous l'indication de la cause elle est comprinse, comme quelques-vns respondent. Où est-il plus vray (ce que Galen enseigne en plusieurs lieux) que l'indication prise de la cause, appartient à la précaution, & non pas à la guerison? Car d'empescher l'accroissement d'vne maladie, c'est vn affaire de précaution. Cette responce sent mieux la doctrine de Galen, que si vous dittes, que suiuant l'ordre de l'intention du Medecin, la premiere indication est prinse de la maladie, mais selon l'execution (quant à la cure ordinaire) celle qui est prinse de la cause, ainsi qu'eux-mesmes escriuent. Or à l'imitation de Galen, Guy met incontinent apres la raison commune de traitter le phlegmon, & ce par ma-

Question.
Responce.

Liu 4. met. ch. 3. & liu. 11. ch. 2. & liu 2. ch. 2.

niere d'exemple seulement, afin que par son analogie ou proportion on apprenne semblablement la curation de toutes les autres tumeurs qui se font par defluxion.

Et que celles qui attirent. En mes Paradoxes i'ay amplement (si ie ne m'abuse) enseigné, que par la seule similitude de substance, est faite attraction, & non à raison de la douleur, chaleur, siccité ou haine du vuide, comme plusieurs estiment: lesquels vsurpent & interpretent mal les sentences de Galen. Encor moins conuient-il (si on veut parler proprement) mettre pour cause coadiutrice de l'attraction, la debilitation de la partie: sous laquelle on entend aisément l'ignobilité ou vilité: veu que l'attraction est plus marque de force, & dignité que de foiblesse. Les parties donc qui sont foibles & ignobles n'attirent pas, ains reçoiuent, & ne peuuent de leur part repousser. 94

La premiere est, d'oster le superflu qui deflue. C'est à dire oster la pletore, ou la cacochymie. La seconde efface la cause de la cause, & coupe chemin à la defluxion ou la renuoye. La troisiesme, vuide l'humeur jà decoulé, & la consomme. 94

Es bains frequents. Galen a entendu les bains d'eau douce, & tiede, desquels les anciens vsoyent tous les iours coustumierement, s'ils n'estoyent malades. Parquoy il exclud d'icy les bains, auec les exercices & frictions, si la fieure est presente. Et il propose telles choses, comme remedes d'vne repletion vniuerselle. Toutesfois, ce qu'il dit des bains, peut estre rapporté aux choses particulieres, c'est à dire, aux fomentations de la partie malade, par lesquelles elle est vuidée, pourueu que reuulsion ou deriuation conuenable ait precedé. 94

Il n'est pas mauuais d'vser d'euacuations par la mesme partie. Ou partie qui soit fort voisine. Et c'est apres que la fluxion est arrestée, & s'est attachée à la partie: estant toutesfois au prealable le corps bien euacué. Cela se fait par medicamens resolutifs, ou quand la matiere est suppurée par vne ouuerture manifeste. Quant à ce que l'autheur met cy apres, suiuant le dire d'Auerrhois, il le faut ainsi prendre: qu'en l'estat & declination de chaque maladie, 95

conuient l'euacuation qui se fait par la partie mesme soit interne ou externe: non toutesfois sans preuoyance, c'est à dire, auant qu'on ait pourueu à tout le corps, sçauoir est par ieusne ou par remedes euacuants : car combien que l'humeur ait cessé de couler, il peut derechef estre esmeu, & recourir à la partie malade.

95 *Et emendatifs de la mauuaise qualité.* Comme de l'acrimonie, laquelle est souuent cause, tant de la douleur, que de la fluxion. Car les humeurs acres sont fort aptes à defluer.

95 *Ains par les repercussifs.* Par repercussion se fait inanition, quand la matiere est en petite quantité & subtile: car autrement tout ne rentrera iamais. Toutesfois l'accroissement de la tumeur est empeschée, & ce qui reste est laissé aux medicaments resolutifs ou suppuratifs. Et adonc se fait extraction de la matiere: ce qui est (comme a bien dit Auicenne) la propre curation de l'aposteme. C'est l'euacuation faite par la partie mesme, telle qu'est deuë à la matiere conioincte, comme deriuation à celle qui luy est proche, & reuulsion à celle qui en est plus eslongnée. Au surplus, les medicaments froids & astringens repoussent proprement & cōtraignent l'humeur de reculer, mais ceux qui seulement restraignent, seruent à le transporter, soyent chauds ou froids. Car c'est assez qu'il fortifient la partie, en vnissant sa force, afin qu'elle puisse ailleurs chasser l'humeur. Les modernes distinguent ainsi ces deux offices, que transport se peut faire à quelque partie que ce soit: mais repulsion seulement à celle d'où vient l'humeur.

95 Obiection. *Aloyne, canelle & tels qui repoussent au profond.* Il y en a qui pensent, que ces choses ne conuiennent pas, & qu'il les faut effacer d'icy, parce qu'elles sont chaudes: & on dit estre propres repellens, ceux qui sont froids & astringents tout ensemble: comme ceux qui sans astriction refroidissent, ou auec chaleur restraignent, sont communs, & largement dits repellents. Mais Guy a eu autre aduis: car il met en son antidotaire, que communément sont dits repellants, en premier lieu de ceux qui refrenent, & repriment, arrestans la matiere auecques refrigeration, lesquels sont nommez de quelques vns en

Solution. Doct. 1. Chap. 5.

grossissans. Secondement ceux qu'on nomme Oppilatifs, lesquels par leur viscosité, & grossesse, bouschent les pores des membres,& empeschent le passage de la matiere. Tiercement, ceux qui confortent, & fortifient le membre, contemperant sa complexion, & substance, tellement qu'il soit empesché de receuoir les superfluitez. Tels sont l'aloine, le marrubin, la centaurée, &c. Mais, dit-il, le medicament proprement appellé repercussif,repoussant ou impellant, contraignant,restraignãt ousurprenant, est celuy qui pousse les humeurs desquels il s'approche, vers le profond du corps. Il y en a de deux sortes,les vns froids,les autres chauds auec astriction,& grossesse de substance.

Le premier est, quand l'aposteme est en l'emonctoire. Les 96 emonctoires qui sont sous les trois parties principales, sont en pareil nombre, que lesdites parties: outre lesquels est le cuir appellé emonctoires de tout le corps. Mais icy seulement est fait mention des particuliers emonctoires, non pas de l'vniuersel: duquel toutesfois nous ne repercutons point en la galle, ne és autres infections du cuir: ains ayans auparauant euacué le corps, nous consumons la matiere conjointe qui est là fichée, & adherente, par medicaments desiccatifs, & absterfifs. Mais pourquoy ne sera-il loisible, repercuter des emonctoires, si quelquesfois l'humeur y decoule, non ià de quelque partie noble, ains seulement des veines, & arteres, comme souuent il a de coustume? Car il ne faut pas craindre le retour, vers la partie noble d'où il ne vient point. Et souuent il aduient, que le pied ou la main ayans douleur, les glandes qui sont aux aisselles, ou aux aynes s'enflent, n'estans pour lors le cuir ou le foye offencez, voire n'y ayant point de plethore, ou de cacochymie presente? ains les humeurs du mesme costé sont simplement exprimées, & confluent au lieu douloureux, desquels en passant les glandes s'abreuuent. I'adiouste, que c'est la sentence de Galen, que les inflammations des glandes, doiuent estre rejettées de mesme raison, que les semblables dispositions des autres parties, *Obiection.*

Solution. D'où il s'ensuit, qu'il faut soudain dés le commencement
Li.4 ch.22. repousser les humeurs des glandes mesmes, sauf qu'il
» y ait griefue douleur vrgente. Ie pense qu'en ceste con-
» trouerse, il faut suiure le tres-prudent conseil de Paul
» Æginette, où il dit. Les bubons qui viennent de cheu-
» te, ou d'vlcere, ou de douleur, ne sont point dangereux,
» Mais ceux qui suruiennent aux fiebures, desquels la
» plus part communement viennent d'vn venin pestilent,
» sont les pires de tous, soit qu'ils enuahissent les cuisses,
» ou les aisselles, ou le col. Quant aux premiers, ils sont
» repoussez dés le commencement (comme tout autre
» inflammation) par remedes qui refroidissent & restrei-
gnent, &c. puis il faut vser de ceux qui resoluent. Mais si tout le corps abonde en toutes humeurs esgalement, il le faut vuider au prealable. On peut donc vser des medicaments repellants, pour l'inflammation des glandes comme des autres parties. Car les inflammations de ces parties là, quand elles sont faites sans occasion manifeste, requierent d'estre repoussées par refrigeratifs. Celles qui se font d'autres causes, sçauoir est externes, rien n'empesche qu'on ne les eschauffe & humecte, comme Galen enseigne. Mais l'inflammation des glandes, qui suruient de cause interne, doit plustost estre relaschée, comme celle qui se fait de l'externe, peut estre repercutée. Sera-il meilleur, que les emonctoires endurent tousiours fluxion, que de la repousser au dedans : veu mesmement que l'humeur (quel qu'il soit au commencement) estant pressé aux glandes, pour peu qu'il y fasse de seiour, quand il vient à s'eschauffer contre nature, peut enflammer la masse sanguinaire ? Car les fiebures
Aph. 55. s'allument souuentesfois des bubons, encor qu'ils ne
Liu 4. soyent pas repercutez, toutes lesquelles Hyppocras nous auertit estre mauuaises, horsmis les ephemeres. Toutesfois si descente euacuation a precedé, de sorte que les veines soient assez capables pour contenir la matiere qui recule (pourueu qu'elle ne soit point venimeuse, ou repoussée par crise ie ne vois

aucun danger qui menaſſe de l'vſage de repellants. Car il ne s'en ira pas aux parties principales, & n'infectera d'aucune tache la maſſe du ſang, veu que ſi l'humeur eſt tant ſeulement depraué, & non pas malin, il ſera attrempé par la mixtion de l'autre : ou il ſera reſoult de nature par ſueur, ou inſenſible tranſpiration, ou tranſmis aux lieux deſtinez comme aux hemorrhoïdes, à la matrice, &c.) & la partie, encore qu'elle ſoit tres-ignoble, ſera gardée en ſon integrité totale. Quant aux autres cas, iamais il ne faut repercuter en matiere veni- 2
meuſe, comme d'vn Anthrax ou Carboncle, & en la tumeur qui prouient de la morſure ou piqueure des beſtes: ains au contraire, il faut attirer de tout ſon pouuoir la 3
matiere au dehors. Quant à l'humeur qui eſt fort gros, il s'engroſſit encor plus par l'vſage des repercuſſifs, & ſe fiche dauantage : tellement que d'iceluy ainſi traité, ſouuent ſe fait vn ſcirrhe, qui eſt vraye durté de con- 4
gelation. Il en faut autant dire, de quelque matiere que ce ſoit fort impacte. Car meſmes le ſang bilieux, matiere d'eryſipele, refroidy mal à propos, & figé, fait ſcirrhe : ainſi que Galen raconte du garçon de Cercilie. 5
Ce qui a icy eſté dit des apoſtemes des emonctoires, le meſme peut eſtre accommodé aux apoſtemes critiques. Outre ce, qu'il ne faut point reſiſter au conuenable mouuement de nature, ains au contraire il faut aider à 6
ſon effort. Donc à ce cas ſoyent rapportées les petites puſtules, verolles, & morbils, morphées, rongne, enfleure des pieds en l'hydropiſie ou phthiſe. Touchant à la cauſe primitiue, ſi c'eſt contuſion excitant defluxion, ſans playe, il ne faut point repouſſer. Car il aduient quelquesfois corruption de la partie, par l'vſage des repellans: dautant que la matiere fort impacte & preſſée, a plus beſoin de trãſpiratiõ & reſolution. Laquelle ne ſe pouuant faire, incontinent il la faut conduire à ſuppuration, ſelon l'aduertiſſemẽt d'Hyp. Il eſt toutefois loiſible d'vſer des repercuſſifs, tout à l'entour, pour pouuoir preuenir l'amas des humeurs en la partie contuſe.

Il y a vn autre esgard en la contusion, auant que s'y face tumeur : sçauoir est, afin que les humeurs ne s'amassent en quelque partie, pour y faire tumeur. Dont tout incontinent nous l'arrousons d'huile rosat, & l'aspergeons de poudre de myrtils. On prend donc (diras-tu) indication de la cause primitiue ? Galen est autheur, que la cognoissance de la cause externe, ne sert de rien à indiquer la curation, ains tant seulement à cognoistre le mal present : sçauoir est, és affections qui ne nous sont cogneuës. Et pource qu'à cognoistre vn mal, qui est entierement caché, tant à la raison qu'au sens, nous sommes souuent contraints de nous enquerir de la cause externe : de celà vient qu'il semble que nous prenions d'icelle indication curatiue. Mais il ne s'en peut prendre aucune, des choses qui sont hors du corps, si ce n'est par accident, comme nous auons dit, entant qu'elles enseignent la nature du mal trouué ou laissé au corps. Quant au corps replet, nous repercutons en vain deuant que deuë éuacuation ait esté faite, veu qu'il y a faute d'espace, ou soit receu l'humeur qu'on repousse. Et ce sera vn certain signe de plenitude, si la deriuation ou defluxion a esté soudaine, comme Guy a dit vn peu auparauant, de l'opinion des commentateurs. Car l'humeur se meut en vn corps replet, à maniere d'vn torrent : mais

Obiection.
Solution.

7 principalement si vne cause euidente l'excite à defluxion. Quand elle est en vn corps debile, nous craignons grandement de faire perte de la chaleur naturelle par l'vsage des repercussifs qui refroidissent. Car tout le
8 corps se ressent de leur vertu, quand il est fort debile. Or le plus raisonnable de tous est que l'apostreme estant voi-
9 sin d'vne partie principale, on ne fasse aucune repulsion, quelque matiere que ce soit. Car ou qu'elle peche en quantité, ou en qualité, certainement elle nui-
10 roit de beaucoup à la partie principale. Finalement, quand la douleur est vehemente, il faut s'abstenir des repercussifs, pendant qu'elle est mitiguée par anodyns. Car les choses qui compriment, augmentent la dou-

leur. Delà vient, que souuentesfois en l'ophthalmie la douleur deuient plus griefue, pour y auoir seulement appliqué du blanc d'œuf, d'autant que l'humeur acre estant de plus en plus fiché & pressé en la partie, quelquefois la mordique & ronge. C'est la doctrine de Galen, où il enseigne, qu'il faut vser des repellans, quand la douleur n'est pas vehemente. Car quand la fluxion afflige, auec griefue douleur, il ne faut pas (dir-il) curer en cette façon là, non pas mesmes y appliquer de l'eau chaude, ne de l'huile, ne le cataplasme de la farine de froment. *Au liure 2. à Glaucon chap. 2*

Au commencement de tous apostemes phlegmoniques. Il appelle ordinairement *phlegmoniques*, ceux qui sont faits de la masse sanguinaire, en laquelle ores la pituite, ores l'vne ou l'autre bile est plus copieuse, toutesfois telle matiere retient tousiours l'appellation de sang, & fait de grands apostemes, chauds & suppurables, lesquels s'ils sont bien traitez, peuuent tous estre resouls, comme a voulu Guy. 96

Et euaporer la matiere par resolutifs, non mordicans. Celle qui est desià fluée, & hors des veines à peine peut estre repoussée principalement si elle a fait là quelque seiour: ains au contraire, par l'vsage des repellans elle sera de plus en plus engrossie, & enclauée. Quasi le mesme aduient aussi, à la matiere qui s'est arrestée impacte aux veines capaillaires, fort prochaine de la matiere conjointe, dont elle semble aussi n'auoir besoin que de resolutifs. Or Guy veut, qu'ils ne soyent point acres & mordicans, de peur qu'ils n'attirent plus qu'ils ne dissipent, sinon toutesfois que la matiere fust venimeuse, de laquelle il faut principalement entendre ce qu'il adiouste. *Et ce faisons-nous quelquefois par emplastres attractifs & quelquefois par ventouses.* 96

On y mette des repercussifs. Le repercussif, de sa froideur & astriction fortifie le membre eschauffé, & par trop relasché. Et il est tousiours ordonné, à cause de la matiere antecedente, comme le resolutif & suppuratif, à raison de la conjointe. Mais (diras-tu) dés le commencement de l'aposteme il y a aussi quelque peu de matiere conjointe. Cela est bien vray, mais il n'y a rien qui *Obiection.* *Responce.*

empesche, que nous n'vsions pour lors de purs repellans: d'autant que l'humeur deflué estant en petite quantité & subtil, non encore fort fiché en la partie peut tourner en arriere, ou estre trãsporté ailleurs. Et finõ, pour le moins l'accroissement de la tumeur sera par ce moyen empesché: & ce qui reste à resoudre ou à suppurer, sera de beaucoup moindre. Au temps de l'augment, il n'y a pas peu de matiere jà defluée, mais la matiere qui fluë encores la surpasse en quantité. Et pourtant les repercussifs doiuent alors surmonter les resolutifs, En l'estat, principalement au milieu, tous deux soyent esgalement meslez, & que tantost apres les resolutifs surpassent, de façon qu'à la fin de l'estat ils soyent quasi tous purs: plus benins toutesfois, que ceux qui sont deux à la declination. Car la declination les requiert plus forts, que la fin de l'estat: veu qu'il ne defluë plus d'humeur, & n'y reste que la matiere conjointe. Cette interpretation nostre s'accorde, auec ce que Guy enseignera en la curation du phlegmon, au chap. suiuant, & explique mieux la verité du fait que ce qu'aucuns disent, les repercussifs deuoir estre en l'estat esgalement meslez auec les resolutifs, de sorte que ce mot *esgalement* signifie vne deuë & conuenable façon, c'est à dire, qu'il les faut attremper de telle sorte, qu'au commencement les repellans surmontent, mais tellemẽt qu'ils n'empeschent point l'ouurage des resolutifs, & au contraire, en la fin de l'estat.

97 *En cas que l'aposteme aille par voye de resolution.* Cette-cy est la plus excellente voye de toutes, & doit estre attentée la premiere. Or il faut tousiours obseruer cela, en pensant vne tumeur, que selon le mouuement & (par maniere de dire) l'inclination de la chacune les remedes soyent changez: voyez ce qu'en escrit Galen à Glaucon.

97 *Auec le triapharmaque mol mitigatif.* Tagault ne lit pas bien icy *Tetrapharmac de cire, resine*, &c. en esgale portion qui est ce qu'on appelle auiourd'huy *Basilicon*. Car Guy suiuant Galen requiert icy le Triapharmaque de farine, eau & huile: combien qu'il ne faut pas nier que ledit Basilicon ou Tetrapharmaque ne satisface suffisamment à l'intention presente.

98 *L'aposteme estant suppuré, ou transmué & encoigné.* Par

ces mots il semble signifier, que la collection & encoigneure (comme il l'appelle) de la matiere, est tres difficile à dissoudre. Car auparauant estant esparse, elle estoit plus preste de resoudre, que maintenant ayant changé de place, & que toutes ses portions sont reduites en vn lieu, où estant pressée & fichée, elle mesprise la force des resolutifs. Mais denote-il point plustost, qu'elle a degeneré en quelque autre matiere qu'en pus? veu qu'il adiouste ces mots, *si la sanie, ou matiere se resout*, sçauoir est, la matiere estrangere, en laquelle a degeneré le phlegmon, & s'est fait absces. Ainsi a-il dit vn peu auparauant. *Et celles qui ont changé en autre espece*: c'est à dire qui de tout leur genre sont contre nature. Au reste, quant à ce qui s'ensuit: d'attenter l'ouuerture artificielle, il le faut ainsi prendre. Plusieurs malades ayment mieux attendre que la bouë sorte d'elle-mesme, que si nous ouurions l'absces auec le fer, ce qui n'est pas toutesfois leur profit. Car quand l'aposteme est parfaitement meur, si le pus demeure trop long temps enclos, iceluy mesme deuient plus acre en se pourrissant, & en rongeant les parties saines, il apprime de peu à peu la peau, iusques à ce qu'estant ià fort deschirée, & (comme parlent les Grecs) rhacodée, il l'a rompt. Dont il aduient que l'vlcere en est beaucoup plus ample, & moins apte à guerison, pour cause de la figure ronde, laquelle aduient communement à tels vlceres. Dauantage, la cicatrice en demeure beaucoup plus grande, & par consequent plus laide: à cause de plus grande consomption du cuir, lequel ne le peut iamais restituer. Parquoy il vaudroit beaucoup mieux auant que le cuir fust rongé, d'ouurir l'absces auec vne lancette, ou autre fer ardent, forgé à la figure d'vne fueille de myrrhe. Car en la peau (qui autrement est entiere, & retient iuste espesseur, la playe faite en taillade, sera aisément agglutinée, & n'y defaudra aucune portion qu'il faille reparer de cicatrice. Mais afin qu'il succede plus heureusement, il ne faut pas long temps laisser l'vlcere ouuert: ains seulement tant que soit assez, pour faire exacte abstersion de sa bouë, & remplir de nouuelle chair l'espace vuide.

99 *En forme de feuille d'oliuier, ou de myrthe.* Ce que Guy annote d'Albucasis, que l'incision doit estre faite en forme de feuille d'oliuier, ou de myrthe, est vn peu different du precepte de Galen : par lequel il commande, que l'on retranche vne portion de la partie pourrie, à la grandeur & figure d'vne feuille de myrthe, & principalement aux abſces des aiſſelles, & des aynes, leſquelles parties requierent l'incision de trauers, & non pas ſelon la rectitude du corps ſuiuant Galen au 13. de la methode. Au reſte ce qu'adiouſte Guy, qu'elle ſoit faite ſelon les rides, & comme vont les muſcles, merite vn peu plus ample explication : veu que les riddes du cuir enſuiuent rarement le train des muſcles. Car au front, aux aiſſelles, aux aynes, au ply du coulde, au jarret, aux paumes des mains, & és plantes des pieds, autre eſt la ridure de la peau, que l'eſtenduë des muſcles. Quant à moy, i'interprete ainſi le dire de Guy, que quand il ne faut inciſer que la peau, l'on doit obſeruer ſes rides : & quand il faut inciſer les muſcles auſſi (comme quand la matiere eſt plus profonde) que l'on ne meſpriſe point l'alleure des muſcles. De la peau,

Liu. 13. de la meth. Chap. 5. Galen en parle ainſi : Puiſque en ceſte excision, (s'entend, qui ſe fait en feuille de myrthe, ou d'oliuier) la longueur eſt plus grande que la largeur, en l'aine la longueur ſoit „ tirée par le trauers, & non par la rectitude du corps. Car „ ainſi, quand nous plions le membre, la peau ſe joint na- „ turellement à elle-meſme.

99 *Eſpaiſſi auec alun.* Ainſi l'ordonne Auicenne, que quand

Li. 1. fen 4. Chap. 6. l'exiture eſt percée, & ce qui eſtoit contenu en icelle eſt tiré hors, on n'y mette point d'huile, ny d'eau, ny empla- » ſtre auquel y ait de l'huile, ny du ſuif ſurabondant, cõme » le baſilicon : ains quelque choſe qui ſoit comme l'empla- » ſtre de Colcothar (eſpece de vitriol) lequel y ſoit mis

Liu 4 fe. 3. tr. 1 cha. 27. quand il en ſera beſoin, &c. Et en vn autre lieu. Il faut „ que, ne l'eau, ne l'huile, ne aucune choſe où il y ait graiſſe „ approche de ce qui eſt percé ou ſcarié. Et s'il n'y a point „ d'excuſe de le lauer, que cela ſe face auec eau & miel, ou

Liure 2 à Glaucon. Chap. 2. eau & vin, ou vinaigre. Galen auoit ordonné de meſme ià auparauant, eſcriuant ainſi : Apres que la partie eſt inciſée, & ſe pus euacué, il faut s'abſtenir de l'huile & de l'eau. Que ſi d'autant il conuient lauer la playe, il faut vſer

d'eau miellée, ou du vinaigre trempé, & du vin miellé. Au reste Guillaume de Salicet, en la cure de l'aposteme boüeux qui occupe le col & le gosier, remplit le lieu ouuert de stuels (c'est à dire de mesches ou tentes) faits d'estoupes ou de lin, trempez en moyeux & aulbin d'œuf ou huile rosat, & alun succrin. Car cecy dit-il, mondifie le lieu, deffẽd la partie de receuoir pus, & appaise les douleurs. Il ordonne presque le mesme en la cure de l'aposteme és aisselles, & de l'aposteme en l'adiutoire. Or l'alun, succrin est artificiel fait d'alun de roche, eau rose, & aulbin d'œuf, formé en pyramide, ou en façon d'vne pointe comme est vn pain de succre, d'où luy vient le surnom. C'est vne chose fort cognuë aux femmes d'Italie, pour nettoyer & blanchir. Tels remedes conuiennent principalement, apres l'ouuerture des apostemes piteux, qu'on appelle glandules, loupies, &c. & icy est traitée la cure de tous apostemes en general.

L'vne communément pour toute inflammation des parties. Phlegmon, selon Galen, est aussi dit de trois, au second liure à Glaucon. Premierement, de l'inflammation seiche 99. Chap. 1.
1 en laquelle sans aucune defluxion, la chaleur naturelle est allumée. On appelle cette-cy particulierement Phlogosis. Secondement de quelque tumeur chaude que ce soit faite par defluxiõ de quelque humeur, sçauoir est du 2
sang, ou de cholere iaune, ou de tous deux ensemble : de sorte qu'il cõprẽd, Erysipele, Herpes, & Carboncle. Tiercement, de celuy qui absoluëment & vsuellement des modernes est appellé du nom general phlegmon : tumeur faite de sang pur, & iceluy mediocre ou temperé. 3
Inepte, est l'interpretation de ceux qui veulẽt que Phlegmon soit dit de *flamme*, veu que c'est vne diction du tout grecque, tirée de *phlegin*, qui signifie enflammer & allumer.

Et il est double. Il a voulu dire, *doncques il est double*. Car il ne diuise pas la seconde sorte, en vray & non vray, 99
comme a pensé Tagault (veu qu'elle a esté tant seulemẽt ditte du vray) ains l'vniuerselle nature du phlegmon: tellement que le vray phlegmon soit de la seconde sorte, sçauoir est, dit proprement : & le non vray, celuy qui

communément est ainsi appellé. Au surplus, ce qu'il dit que le vray est fait de sang benin, cela se rapporte à la matiere antecedente: car la conioincte a tousiours acquise vne mauuaise qualité. Mais peut il estre, qu'vn vray phlegmon se face en vn corps, duquel le sang ne peche point en quantité ? Certainement il me semble qu'il se peut faire, si douleur est excitée par cheute, ou par coup : si tu ne dis, que ce sang pour lors peche en quantité, qui vn peu auparauant estoit mediocre : parce que les parties dolentes portent impatiemment, ce qui estoit bien raisonnable à elles saines. De là vient aussi, qu'il faut tirer du sang, lequel autant la cheute, ou le coup, n'eust point esté iugé superflu. Cette responce sera estimée plus vraye, que de ceux qui veulent au mal proposé le sang pecher seulement sous forme de matiere conioincte, & ce, tant en quantité, comme en qualité, & non sous forme de cause antecedente. Dont s'ensuiuroit, qu'il n'y auroit point icy de cause antecedente : ou bien que la cause du mal ne seroit pas quelque chose contre nature, si ainsi estoit que l'on dist le sang qui defluë ne pecher en aucune façon.

Question.

Solution.

Temperé en substance. C'est à dire, qui a moyenne 99 consistence, non subtile, comme la cholere, ny grosse comme la pituite & l'humeur melancholique. Quant à la saueur il est icy dit amiable, plus vrayement que doux. Car il est d'vne saueur aucunement fade, & grasse. Ie ne pense pas qu'il faille craindre, ce qu'aucuns disputent, que s'il est jà doux dans les veines, par plus longue cuite il deuienne amer, comme il aduient au miel. Car leurs douceurs sont grandement differentes : & la chaleur qui n'est pas acre, telle est la naturelle, ne fait pas du doux l'amer, comme celle qui brusle. Car souuent en cette sorte la cholere se fait de sang, sçauoir est par adustion.

Lesquelles s'il outrepasse, n'est pas sang. Sinon equiuoque, comme vn homme mort est appellé homme. Il 99 retient toutesfois le nom de sang, à faute d'vn nom propre. Ainsi Guy nous a cy deuant aduerty, que les

humeurs non naturels sont signifiez par les noms des naturels. Car il y a vne pituite naturelle, & vne autre non naturelle, & les deux biles semblablement. Mais quand il y a si grande alteration, que la forme de l'humeur naturel est totalement effacé, ce n'est plus humeur, ains vne autre chose. Et celuy est dit non naturel, lequel sous cette forme diuersement changé, n'est pas humeur nourrissant. Car pour estre dit & reputé tel, il ne faut pas qu'il soit syncere ou simple, veu qu'il n'y a point de parties qui se nourrissent & soustiennent d'humeur simple, ains du sang pituiteux, bilieux, ou melancholique, lequel prend tel nom de l'humeur qui excede en toute la masse.

L'autre quand il se brusle. Car adonc il retient encores la forme du sang. Mais estant acheué de brusler, & apres que separation est faite de la plus grosse portion, d'auec la subtile, pour lors il n'est plus dit sang, ains l'vne de ses parties est cholere, l'autre melancholie. Auant que les parties soyent separées, il est appellé sang bruslé, duquel il dira au chapitre suiuant, que sont faits la gangrene, le charboncle, & l'esthiomene : lesquels il veut estre proprement appellez phlegmons, selon Galen au liure des tumeurs contre nature. Et ils sont faits, dit-il, du sang gros boüillant, auquel le subtil & le gros (qui se conuertissent en cholere, & en melancholie) sont encor ensemble. Or si quelqu'vn aime mieux dire, que la plus subtile portion se tourne en cholere, & la plus grosse en melancholie, tellement que ne l'vne ne l'autre ait encores pris la forme entiere de cholere ou melancholie : ains seulement qu'elle y soit fort disposée, toute l'ambiguité sera ostée. Et en cet estat preseruera la forme du sang, toutesfois grandement alterée. Mais si du sang est faite entierement cholere, ou melancholie, il appert que ce n'est plus sang, ains autre humeur. Seroit-ce pas mieux dit, que tout le sang ne se conuertit point en l'vn & l'autre bile, ains la portion plus subtile en cholere, & la plus grosse en melancholie, de sorte que la me-

diocre demeure ſans eſtre bruſlée ? & d'autant que cette-cy eſt probablement en plus grand abondance (outre ce qu'elle eſt la plus digne) non ſans cauſe le tout merite d'eſtre encore appellé ſang. Mais auant qu'il fut bruſlé, ſa partie ſubtile n'eſtoit-elle pas cholere, & la groſſe melancholie ? Guy entend icy la bile amere, qui n'eſt pas telle au ſang naturel, ains eſt faite par aduſtion, comme auſſi
Reſponſe. la bile noire, laquelle il ſignifie icy par le nom de melancholie.

Et non pas les formis. Car les formis ſe font de cholere non loüable (comme Guy a eſcrit par cy deuant) non pas de ſang, & ne font puſtules crouſteuſes.

oo *Douleur pulſatiue.* Car on ſent pulſation meſme dés
...ux diff. des apoſtemes. le commencement auant la ſuppuration, mais principalement, & plus fort, durant icelle. Auicenne eſt tres-veritable en ce qu'il dit, que l'apoſteme externe, lequel ne
100 bat, ne vient point à ſuppuration : toutesfois il n'aduient pas du contraire, que quiconque bat ſuppure auſſi. Car il
Liure 1 des lieux affli. peut eſtre repercuté, ou reſolu, ou endurcy. Galen a opinion de la pulſation du phlegmon, telle que s'enſuit. Pulſation n'aduient pas à tous, dit-il, ains ſeulement à ceux qui ont des arteres notables, & la partie ſenſible, & quand
„ l'inflammation s'eſleue en notable grandeur. Car adonc
„ les malades ſentent vne douleur pulſatiue, iaçoit meſmes
„ qu'il n'y ait point de vaiſſeau ſenſible en la partie offen-
„ cée.

„ *Par la preſence de ſes cauſes.* Falco interprete cecy, de la
„ rougeur, chaleur, douleur & pulſation, qui toutesfois ne
100 ſont pas cauſes de phlegmon, ains ſes effets. L'autheur ſignifie-il point par le nom des cauſes, les choſes qui ont excité le phlegmon, encores preſentes, comme la douleur precedente, la plenitude, &c.

100 *Et tu cognois qu'il pourrit par ſa tenebroſité.* C'eſt à dire, noirceur & liuidité, comme il auoit dit au precedent ch. laquelle couleur ſuccede à la viue & vermeille, par la priuation de la chaleur naturelle, l'extinction des eſprits, & certaine congelation de ſang.

100 *L'vniuerſel eſt pris du chapitre commun cy deſſus mis.* C'eſt que la commune cure de tous apoſtemes vrays, eſt d'oſter

ster le superflu, quoy qu'il deflue, appaiser la douleur, qui est cause de la defluxion, & guerir ce qui est fait. Falco veut que le regime vniuersel soit autrement pris, comme en ce mesme autheur chap. du chancre vlceré: sçauoir est, par tout ce que l'on ordonne, outre les remedes topiques. Car ceux-cy sont du regime particulier. Mais au present propos, Guy ne prend pas ainsi le regime particulier, veu qu'il luy attribue la façon de viure, & la saignée.

La seconde esgalise la matiere antecedente. Tagaut semble interpreter le mot *esgalise*, de l'empeschement que l'on fait à la defluxion, & du detournement de la matiere antecedente. Ce qui ne respond à l'intention de l'autheur. Car és maladies mesmes de congestion, & qui sont nées sans fluxion; il esgalise tousiours la matiere antecedente: c'est à dire (si i'ay bon iugement) il oste la plenitude, & cacochymie, de laquelle vient l'immoderation & inesgalité, qui fait la maladie. Car ou l'abondance charge, pour laquelle soustenir les forces du corps, & de ses parties ne sont pareilles: ou la qualité est ennuyeuse, qui requiert d'estre attrempée, & reduite à sa symmetrie, & esgalité. C'est toutesfois la commune interpretation du mot *esgalise*, qu'il signifie la coction des humeurs, laquelle Galen au liure de la constitution de l'art medecinal, dit estre faite par l'attenuation des gros humeurs, & l'engrossissement des subtils. Car par ce moyen tout est reduit à mediocrité, & rendu esgal: d'autant que tout est fait de moyenne consistence, le gros par attenuation, & le subtil par engrossissement. 101

La substance des legumes. Voire, mais les legumes desquels nous viuons ordinairement, à sçauoir les ciches, pois, febues, lentilles, phaseols, &c. sont de nature froide & seiche: & il a enseigné cy dessus, telle deuoir estre la maniere de viure. Dauantage, ils engendrent gros humeurs, & grossissans le sang, ils le rendent moins apte à fluer. Est ce point l'abondance des legumes, qui est icy à craindre? De là vient qu'on accorde plustost le boüillon, comme moins nourrissant, & qui a vertu de refroidir & desseicher. 101

Et viue honnestement. Il semble auoir dit, *honnestement*, 101

pour chastement. Or l'acte venerien est nuisible, tant pource qu'il esmeut à fluxion les humeurs, que pource qu'il eschauffe le corps. Auroit-il bien dit aussi honnestement, pour modestement, signifiant que toutes passions d'esprit soyent attrempées, & principalement la cholere?

La seconde chose est accomplie par saigner. Au precedent
101 chap. en la curation des apostemes en general, il y a enseigné, que la reuulsion se doit faire à la partie contraire, & qu'elle est deuë au commencement, & en l'augment. Et que en l'estat, & declination il n'est point mauuais d'vser d'éuacuations par la mesme partie. Il aduertit maintenant que cela se peut faire par la phlebotomie: Dequoy pourra estre exemple; quand au progrés de l'Angine on ouure les veines du dessous de la langue. On ne peut icy rapporter, la scarification de la partie inflammée, quelquefois tres-necessaire. Car combien que par icelle les veines capillaires soyent le plus souuent incisées, si est-ce que telle incision n'a point accoustumé d'estre appellée phlebotomie.

S'il est en l'estat, ou en la declination. Veu que la saignée
101 est ordonnée, à raison du sang qui fluë, & qu'il ne defluë
Obiection. pas durant la declination (car toute la defluxion est ià arrestée) pourquoy est-elle ordonnée audit temps: la peut-on bien ordonner, si on craint nouuelle fluxion, quand on est appellé seulement en ce temps-là? Il sera neantmoins beaucoup meilleur (à mon iugement) d'ouurir la veine de la region opposite. Car il faut retirer bien loin l'humeur qui doit fluër. Mais qu'vne portion de la matiere conjointe puisse estre retirée par la phlebotomie, ie ne l'accorde pas à M. Falco. Et certainement il ne faut pas saigner à raison d'icelle, non pas mesmes en la pleuresie, ains seulement ayant esgard à la matiere qui fluë, ou qui doit fluër. Or les reigles generales que Guy dit deuoir estre tousiours obseruées, sont (selon Galen) prises de l'âge du temperament, de la coustume, saison de l'année, region, &c.

La troisiesme chose est accomplie par les repercussifs, & refrenatifs au commencement. Le sang est repoussé par ses
101 contraires, sçauoir est par choses refroidissantes: & dessechantes: comme sont les vrays Apocroustiques. Ceux

là rompent seulement son impetuosité (& pourtant sont dits refrenans) qui refroidissent sans astriction. Au reste la trop grande astriction en aigrit la douleur en comprimant, comme cy-dessus a esté dit: tout ainsi que la trop grande seicheresse conduit le phlegmon en danger de scirrhe.

Et les dessiccatifs sont, ceux qui guerissent à la fin de toutes les deux. M. Falco n'interprete gueres bien cette sentence, à mon aduis: car i'estime que Guy a voulu dire cecy. Le pus estant vuidé, reste la curation de l'vlcere, laquelle est entierement parachevée par dessiccatifs. Et si le phlegmon se resould, la curation se fait aussi par les dessiccatifs: non toutesfois par les plus vehements: ains par ceux qui sont delicats afin qu'ensemble auec la matiere subtile, la grosse soit dissipée. En outre il faut craindre l'acrimonie des forts diaphoretiques, lesquels excitent douleur & fluxion auec ce qu'ils engendrent facilement le scirrhe. 102

Qui soyent remuez plus tard que les repercussifs. Guy commande, qu'on remuë souuent les applications au commencement, moins souuent en l'augment, encores plus tard en l'estat, & le plus tard de tous en la declination. Mais si on a esgard au mal, comme ainsi soit qu'enuiron le commencement & la fin, tout est plus debile, il faudra moins souuent changer les medicaments au commencement. Le mesme peut-on dire, si l'on a respect au medicament seul. Car les purs repellans, & les durs digerans sont en plus grande efficace qu'estans meslez, & rompus: parquoy leur force demeure plus long temps en son entier. Tagaut dit, qu'il faut plus tard renouueler les remedes de l'estat, à cause que pour raison de la douleur ils sont plus humides. Mais pourquoy faut-il changer le plus tard de tous ceux qui tant seulement resoluent, ou qui suppurent: comme Guy commande pour la declination? Certainement i'estime que cecy est ordonné, tant à raison du mal que du medicament: sçauoir est, d'autant que la repercussion est l'action la plus difficile de toutes, elle a besoing de medicaments souuent changez & rechangez, qui puissent agir de leurs forces entieres. Adioustez à cela qu'estant dessichez, ils resoluent plus (à cause de leur siccité) 103

qu'ils ne repoussent. Or il est sur tout digne de consideration, que beaucoup de repellans font leur action principalement par la froideur. Et parce, icelle estant tantost apres vaincuë par l'ardeur ou Phlogose de la partie, le medicament demeure inutile. Par mesme raison il les faut plus rarement changer en l'augment : car outre la vertu repulsiue, ils doiuent aussi auoir la force de resoudre quelque peu : ce qui leur est donné mesmes de la seicheresse & chaleur acquise du sejour: mais quand ils sont premierement appliquez, ils repercutent dauantage. L'estat requiert encores plus la resolution, & la declination dauantage, parce qu'il faut moins souuent renouueler les remedes en ce temps icy. Mais quand il faut suppurer, adonc le frequent changement nuit: parce que cependant la partie a froid. Qui plus est, il sera tres-bon de faire plus espais ce qu'on doit appliquer, & (comme parlent nos Chirurgiens) charger dauantage les emplastres, afin qu'ils bouschent plus fort, & soyent plus tard desseichez. Car estans desseichez, ils resoluent plus qu'ils ne suppurent. Cecy doit estre entendu des tumeurs. Car il y a vne autre raison des playes, & des vlceres ? comme i'ay abondamment (si ie ne me trompe) demonstré en mon liure des playes d'arquebuze.

103. *Soyent meslez, & fait emplastre mol.* Il semble appeller emplastre mol, ce qu'auiourd'huy est coustumierement appellé cataplasme. Car Guy confond par tout le cataplasme auec l'emplastre. S'ensuit incontinent apres. *Auicenne met la troisiesme forme au Diachylon & Basilicon.* C'est d'autant qu'ils remollissent, & font la matiere, afin qu'ensemblement auec les parties subtiles, les grosses soyent dissipées. Par ce moyen la generation du scirrhe est communement preuenuë, laquelle est fort à craindre en la vigueur du phlegmon.

103 *Qui soyent trempez en vin austere chaud.* S'il faut vser de

Question. purs medicaments resolutifs, & les astrigents sont deus seulement à la matiere fluante, à quel propos est vsurpé le vin astringent en la declination. Ie vois que cecy a esté supposé à Tagaut, veu qu'il a absoluëment escrit *en vin chaud.* Le vin austere est il point plus desiccatif,

Responce. que tout autre? mesmes entant, qu'il esboit puissam-

ment & absorbe l'humeur, apres qu'il l'a comme exprimé de sa vertu astringente? dequoy s'ensuit notable exsiccation, requise à la declination. Ce que l'autheur adiouste est vn peu plus obscur, quand il dit. *La declination par suppuration est accomplie, &c.* Car la generation du pus commence à se faire en l'estat, auquel temps aussi les douleurs, & fiéures se fond le plus, à cause de ladite generation, & tous les symptomes sont plus griefs. Parquoy l'vsage des medicaments suppuratifs aura son premier lieu en l'estat, sans attendre la declination: à laquelle quand on est paruenu, à l'aide des resolutifs cy dessus mis: on n'a iamais besoin de suppuratifs. Sinon que quelqu'vn vueille, qu'vne grande portion de la matiere soit consumée, & par ainsi la tumeur estre diminuée, ce qu'on dit, la declination du mal, & que le reste de la matiere, à cause de sa grosseur ou viscosité, ne peut estre dissipée, parquoy il la faut faire meurir. Mais il est peu probable, que l'autheur ait voulu dire cela. Car il semble, que l'humeur pourra ceder aux plus acres resolutifs: sinon, certainement il vaudra mieux, fondre & resoudre ces restes auec medicaments proprement dits malactiques, cóme pour vne tumeur qui autrement deuiendroit scirrheuse: Guy a-il point plustost voulu dire ce qui s'ensuit? Quand en l'estat la matiere ne cede point aux resolutifs, lesquels surmontent desia les repellants, comme il appartient (dont aussi la tumeur ne decroit rien, & ne tend point à declination) il faut pourchasser, & accomplir la declination par saniation, c'est à dire suppuration. Pourtant il conuient incontinent se mettre aux maturatifs, par l'vsage, & aide desquels la tumeur peu apres s'amoindrira: & lors sera la declination par saniation: mais telle qui aura esté commencée en l'estat.

La troisiesme forme est de la communauté. C'est à dire, a 103
de coustume d'estre vsurpée communément par les Chirurgiens. Au reste, ce cataplasme requiert le *senation* (qui signifie berle) non pas, comme lisent les autres, le senesson, lequel Tagaut aussi recenant, annote estre appellé Erygeron des Grecs. Mais ceste plante, à sçauoir l'erygeron, est du tout inepte à l'intention presente, d'autant qu'elle refroidit, & digere moyennement selon Galen au

6. des simples. Et icy est requis le *Sion*, ou *Lauer*, que les François nomment *berle*, laquelle Serapion a appellé *Senation*, & le vulgaire des herboristes l'appelle encores par deçà, *Seneçon aquatique.*

104 *La quatriesme chose qui est la correction des accidents.* Ils sont quatre, desquels il a traité aux signes & iugements: sçauoir est, douleur, retour de la matiere, endurcissement & pourriture, & corruption.

104 *Car ses feuilles cuites en cendres chaudes.* Theodoric prend aussi la racine, disant: Aux apostemes chauds les maturatifs sont, la racine d'hyoscyame, & toute l'herbe concassée, enueloppée d'estouppes moüillées, & cuites sous la braise. Car auec de l'oingt, elle meurit fort, & mitigue les apostemes chauds. Ainsi la maturation (qui est œuure de la seule chaleur) se fait de froideur, par accident, sçauoir est, en empeschant la dissipation de la chaleur naturelle, ou en rebouchant l'intemperie chaude. Car pour meurir il faut que la chaleur autrement temperée, soit aussi copieuse: sinon toutesfois que l'humeur fust froid. Car adonc la chaleur doit estre renduë plus acre.

104 *Mais garde toy de trop grande humectation.* Car de trop d'humidité, la partie se rend plus lasche, & consequemment plus sujette à defluxion & gangrene. Dont il faut, à tout le moins, prendre des plus legers astringents. De là vient que Galen au second liure à Glaucon, rejette le cataplasme d'eau, huile, & farine de froment, au phlegmon, qui est auec douleur, parce qu'en relaschant, il debilite la force de la partie, & la rend plus sujette à defluxion.

105 *Pustules sanguines mauuaises & corrompuës.* Il y en a d'autres de bile corrompuë, qui different de celles cy, tant en autres signes, qu'en ce qu'elles ne laissent point d'escharre en leur eruption: ains jettent tousiours vne tres-mauuaise virulence. Or les barbares appellent *escharre*, non seulement vne crouste de peau bruslée, ains aussi la chair corrompuë, que l'on appelle vulgairement, *Carniuat.* Il la comparera bien tost à des racines. Elle se fait és pustules sanguines, parce que le gros sang

pourrit la chair. Ce qui ne peut estre és bilieuses, pour la subtilité de la matiere ; laquelle outrepasse tout, iusques à tant qu'elle s'arreste au cuir. Et c'est là qu'elle fait vlcere, & vomit son venin. On appelle cela communement *Eruption*, c'est à dire ouuerture de soymesme, creuasse, & certaine rejection de l'humeur contenu.

Et est mondifié auec miel cuit. Rhasis l'appelle *vnguent de miel.* Et le descrit ainsi. Prenez de la sarcocolle, & du miel, de chacun parties esgales : puis la sarcocolle estant puluerisée, soit meslée auec le miel, & qu'on le garde. Il y en a qui cuisent le miel tout seul, iusqu'à tant qu'il s'espaississe : puis iettent par dessus la sarcocolle puluerisée, & meslent tout. Cet onguent mondifie tout vlcere boüeux, & oste toute virulence. Guy en sa Chirurgie descrira vn mondificatif de miel, autre que cettuycy. 105

Du meslange & amas des humeurs naturels. Voicy les mots de Lanfranc, la melancholie, le sang, le phlegme & la cholere se meslent, & font Anthrax : duquel la malice est diuersifiée, selon la malice desdits humeurs. 105

Qu'elles sont de cholere citrine, & de melancholie ensemble meslées. Car si la cholere, ou la melancholie engendrée par adustion, estoit separée des autres, les pustules seroyent iugées estre des bilieuses, ou des chancreuses, & non pas des sanguines. Mais tandis que les parties du sang bruslé sont ensemble, l'appellation de sang est retenuë, comme de la portion plus digne, & (comme il est vray semblable) plus copieuse, dont ce qui est fait d'iceluy, est appellé aposteme phlegmoneux. Ceux-là n'approchent pas de l'intention de Guy, & n'interpretent pas bien (à mon iugement) la sentence d'Auicenne, qui veulent, que le *Feu persique* soit de cholere, faite par adustion de sang, & separée, & que la *Braise* soit de l'autre portion, semblablement bruslée & separée. Car de cette-cy sont plustost faits les chancres comme de cette là, les pustules mauuaises choleriques : desquelles deux especes de pustules, il sera traité en leurs lieux. 105

Sa cause est le sang gros à demy boüillant & pourry. C'est 106

autre chose, vn humeur se brusler, & autre chose se pourrir. Car la pourriture induit vne malignité beaucoup plus grande, que la brusleure : d'autant qu'elle apporte vne nuisance fort approchante de poison & de peste. Car aussi toute peste a son origine de pourriture. Galen attribuë tant seulement ferueur, au sang duquel est fait le carboncle : & ferueur est vn peu differente de brusleure, veu que cette-cy coustumierement agit en matiere plus aride, comme est la matiere du chancre. Toutefois puis que le carboncle finit presque en gangrene de la partie, ie dirois qu'il est d'vne ébullition de sang qui pourrit : & mesmement le carboncle plus malin, que Guy appelle particulierement *Anthrax*. Car l'appetit de vomir, & le deffaillement de cœur, tesmoignent assez que les vapeurs pourries paruiennent de là à l'estomach, & au cœur. Mais d'vne simple adustion, comme en vne fiéure tres-ardante, & mesme en la quarte continuë, tels symptomes n'ont pas accoustumé de se faire. De cecy il est aisé à entendre, qu'on fait mal de confondre *ferueur*, auec *brusleure*, & tant l'vne que l'autre auec *putrefaction*. Car pourriture est l'alteration la plus griefue de toutes, à la nature des viuans, la ferueur est moins griefue, coustumiere à la generation du pus, la brusleure ou assation, tient le milieu des deux.

106 *Les signes du carboncle commençant sont rougeur, tenebrosité, citrinité.* A ces trois differences de couleur, il faut adiouster la quatriesme, verte ou liuide, comme nous enseigne l'experience. Or la diuersité des couleurs aduient, par la grandeur de la ferueur ou brusleure. Car en celle qui est plus legere, apparoit la rougeur. De celle qui est plus notable, est faite la couleur citrine ; comme de celle qui passe plus outre, la verte ou liuide : & de l'extreme la noire. Il y en a qui ayment mieux dire, que l'anthrax est fait de tout humeur bruslé, & que le rouge, est du sang, le citrin de cholere, le vert, de pituite salée, & de melancolie, le noir.

106 *Et pourtant le traité des vlceres a lieu en iceux.* Car les pustules proprement dittes, qui sont petits apostemes, d'vn humeur meschant & malin, sont ordinairement auec vlcere, ou fort prochains d'vlceration, & iettent vi-

rulence. Parquoy d'vne part ils doiuent estre traitez à la façon des apostemes, & d'autre part comme les vlceres.

Selon la forme donnée au phlegmon. Sinon, que là il faut plus seicher : & icy humecter, comme il nous auertira incontinent tant pource que l'humeur est gros & aride, que pour la fiéure, qui communement y est. Car autrement ils s'accordent : sçauoir est, en ce que le viure doit estre refroidissant & leger. 106

Phlebotomie premierement de la partie contraire. Falco n'approuue pas cecy : à cause que presque tous carboncles sont venimeux. Et pourtant il nous exhorte de faire en sorte que le sang qui participe du venin, ne penetre aux parties nobles. Pour mesme raison il condamne, l'application du cataplasme de plantain, & de l'autre des deux grenades à cause qu'ils repercutent. Et certes, ils ne doiuent pas estre mis sur la pustule, ains seulement à l'enuiron d'icelle, afin que l'humeur affluant, soit repoussé, lequel n'est si meschant que celuy qui premierement s'est jetté en la partie. 106

Afin que la matiere ne recule, & qu'aussi ne soit irritée. Car elle reculeroit par l'vsage des seuls refrenatifs : comme elle s'irriteroit, des purs euaporans. 106

Et du pain de mesnage. Galen (duquel a esté premierement prise ceste forme de remede) requiert du pain *syncomiste*, ou *autopyre*, c'est à dire, qui ait toute sa farine, sans qu'on en ait fait aucune detraction du son. Et le mesme autheur prend pour second pain, qu'on dit *pain de mesnage* celuy qui a beaucoup de son : sçauoir est, apres que la plus fine farine a esté secouëe, le pain qu'on fait du reste, comme il est escrit. Auicenne commande, que tel pain soit pris icy, ne du tout syncomiste (ou de toute la farine) ne aussi totalement de son. Car il dit. Et du pain de beaucoup de son. Car tel pain est plus subtil en sa substance. Or icy se presente vne doute qui n'est à mespriser, s'il est permis d'vser des repellans en vn carboncle. Guy commande d'appliquer à la partie malade, " & à l'entour (outre les lieux vn peu plus eslongnez, qui " doiuent estre oingts d'onguent de bol) le cataplasme de Arnaglosse ou plantain, lequel certainement repousse quelque peu : & ne reprouue point qu'Auicenne y ad- 106

S'il est permis d'vser des repellans du carboncle.

iouste des Galles : & que le mesme autheur ordonne vn autre des deux sortes de grenades cuittes en vinaigre: lequel medicament repercute fort,en digerant peu. Car il n'y a rien en iceluy qui resolue, que les grenades douces : tout le reste restraint puissamment. Et il veut qu'on vse de telles choses auant l'vlceration, & iusques à tant que la fureur soit vn peu remise. Quant à l'vlcere, il y applique des trochiscs Calidicon, destrempez en vin. Ainsi Galen vse pour l'vlcere mesme, des pastils ou torteaux d'Andron, Pasion, Muse, Polyide: desquels il met aussi dessus la tumeur d'alentour, dissous auec du vin de passe, ou de jus de plantain, quand on y sent rougeur & ardeur: ou auec du vin aspre premierement, & puis auec du vinaigre, si la tumeur est plus grande. Mais reuenons à parler des repercussifs. Tagaut louë plus, d'attirer les humeurs au lieu assiegé du carboncle, si l'anthrax occupe les bras ou jambes, ou autres parties peu notables, que la fluxion se meuue bellement. Car si elle se jette violemment & à coup, il estime qu'il faut refrener l'impetuosité de la fluxion, par medicaments qui moyennement repriment : & c'est de peur qu'vne trop grand douleur (à cause de la fluxion se ruant ainsi soudain) ne soit excitée en la partie malade, & qu'ainsi le mal s'en aigrisse. Mais (ie vous prie) que peuuent nuire telles choses, apres qu'on a ià fait vne notable saignée, comme iusques à defaillance de cœur, ainsi que Galen le commande, veu que le sang en vn carboncle ne fait que boüillit, & n'est point venimeux, sinon en l'estat pestilent? Car en cestuy-cy nous pensons estre illicite de saigner depuis que les bubons ou carboncles apparoissent desia : tant s'en faut que nous estimions, qu'il faille vser des medicaments repellants : parce que le commencement de la principale maladie (durant lequel, s'il te semble deuoir remuer, que la chose renduë là, suiuant le precepte d'Hippocras) est long temps y a passé. Et outre par la saignée, le sang plus loüable est espuisé, sçauoir est, de la partie saine, & à iceluy succede l'impur desia separé de nature. Car elle n'enuoye point à la partie malade, sinon celuy qu'elle a se-

Ap 29. Chap. 2.

paré, comme le plus meschant. Mais en l'estat non pestilent, la saignée conuient soudain au commencement du carboncle : d'autant qu'il est icy la principale maladie, non pas symptome comme en la peste : & qu'adonc les forces sont en leur entier, & nous ne craignons pas le retour aux parties internes. Car le sang n'est que boüillant & gros, comme nous auons aduerty cy deuant. Et la fureur s'appaise, aussi tost qu'on a épuisé suffisante quantité de sang, & qu'on luy a donné vent. Et ce gros sang se mesle auec l'autre, lequel sera vuide (si tu veux) par medicament laxatif. Il est doncques loisible de repousser, puis qu'il est aussi permis de saigner, au carboncle qui n'est malin, ny venimeux. Or que tout carboncle ne soit participant de venin, les symptomes l'enseignent. Car la defaillance de cœur, l'appetit de vomir, & le hoquet, ne tormentent point au commencement, comme quand la matiere est venimeuse : ains lors finalement suruiennent, quand la pourriture & le sephace le commencent de regner en la partie, & que les puantes vapeurs sont communiquées au cœur par les arteres. Encor cela n'aduient pas à tous. Et pour ceste raison, la phlebotomie certainement ne peut pas conuenir durant l'estat, jaçoit que Guy l'ordonne, sçauoir est, lors que la couleur de la partie se change en noir. Doncques si dés le fin commencement l'appetit de vomir, le hoquet, & la defaillance de cœur tourmentent le malade, on ne doit ordonner la saignée, ne la repercution. Car les forces ne sont assez fortes, & la matiere ne doit pas estre retenuë au dedans: sinon il sera profitable d'essayer tous les deux, ou pour le moins il ne nuira pas.

Soit tousiours mieux és enuirons. Les defensifs ne conuiennent pas au fin commencement, & comme parlent les nostres, au principe participant : parce qu'il ne faut empescher la fluxion du mauuais humeur en la partie externe : puis que c'est le profit de nature, que les parties internes, qui sont plus nobles, se deschargent sur les autres. Et pource il faut plustost aider au mouuement & à l'incitation de nature, & par tous moyens attirer la matiere. 107

Mais quand elle eſt pour la pluſpart defluée, alors eſt bien conuenable vn defenſif à la partie ſuperieure, de peur que (parauanture) l'humeur ne recule, ou renuoye de mauuaiſes vapeurs aux entrailles. Et meſmement afin les parties voiſines ne ſentent la meſme corruption, il eſt loiſible d'vſer dudit medicament tout à l'entour. Car il eſt moins dommageable, qu'vne petite portion du membre ſe corrompe, qu'vne grande. Si toutesfois l'anthrax eſt aux emonctoires, il ne faudra appliquer les defenſifs, qu'en la region qui eſt entre la partie malade, & la noble, ou (ce que parauenture ſera meilleur) il faut appliquer à icelle partie noble des epithemes qui ayent ladite vertu. Au reſte, les trochiſcs Calidicon icy nommez, ſeront deſcrits en l'antidotaire, au chapitre des corroſifs: & l'emplaſtre d'ache, au meſme traité, chapitre des mondificatifs.

107 *Et parauenture qu'on le derive de Anthra qui eſt le cœur.* Guy controuue vne etymologie fort inepte, à cauſe de l'ignorance du nom Grec *Anthax*? lequel de mot à mot ſignifie *charbon*.

107 *Auec la diuerſité de couleur és veines d'alentour.* Ces couleurs ſont, rouge, orengée, ou citrine, & bleuë, familieres à l'arc en ciel. Et telles apparoiſſent à l'entour de l'anthrax à cauſe de l'ebullition des diuerſes parties du ſang. La peſanteur aduient au membre, à raiſon de la corruption des eſprits, & de la chaleur naturelle. Car tandis que la partie eſt fauoriſée & ſouſtenuë de ladite chaleur & des eſprits, on ne la ſent point peſante. Or ce qu'adiouſte Guy *comme s'il eſtoit garroté de liens*, ſemble expliquer ce qu'il a dit auparauant, qu'au carboncle y a douleur tournoyante, c'eſt à dire, qui ſe tourne & eſt verſatille, ou qui tourmente d'vne part & d'autre la partie malade. Telle douleur ay-ie autresfois ſenty fort griefue, & preſſant de toutes parts, à raiſon d'vn carboncle en la ſeconde iointe du doigt annulaire de la main droitte, lors que ie compoſois le traité des playes d'arquebuſe, comme i'ay raconté audit liure.

107 *Venimeuſe, peſtilentiale & contagieuſe.* Qu'vne matiere venimeuſe ſe puiſſe engendrer en nos corps, Galen le prouue abondamment, & le confirme: par exemples, au

6. liure des lieux affligez, chap. 5. Mais on doute icy, par quelle raison quelqu'vn peut mourir d'vn Carboncle, apres que la matiere sera repoussée des parties internes à celles du dehors. Comment ne meurt-il auparauant, sçauoir est, lors que l'humeur venimeux estoit plus proche du cœur, & des autres parties princesses? Est-ce qu'adonc l'humeur estant meslé auec le reste du sang, il estoit attẽpé par la benignité de cettuy-cy: maintenãt separé & sorty des veines, il est plus furieux? Doncques, repliquerez-vous, il vaut mieux le repousser de la partie malade, comme il y arriue, afin qu'il soit renuoyé dans les veines, pour s'adoucir. Non faut pas, dis-ie: Car il vaut mieux que les parties externes soyent en danger, & finalement corrompuës par iceluy, d'autant que par apres les internes resisteroyent moins, estans desià fort affoiblies, pour auoir eu l'humeur voisin, & pour l'effort qu'elles ont fait à le repousser, & par la continuation du mal. De là vient aussi que celles qui premierement n'auoyent pas succombé à la venimeuse qualité de l'humeur voisin, sont depuis vaincuës: c'est à sçauoir, lors que l'humeur estant separé & pressé és parties externes, deuenant de plus en plus malin à cause de la putrefaction, car il se corrompt plustost là, que dans le corps, où la chaleur plus forte resiste plus long temps, & plus puissamment à sa corruption, qui offence les entrailles de ses vapeurs de semblable nature par le moyen des veines, arteres & nerfs, & elles estans deuenuës foibles par les causes susdites, ne peuuent resister à vn venin plus violent. *Question.* *Response.* *Replique.* *Solution.*

Des mortels le plus salubre. Car tous en general sont iugez mortels: ceux-là toutesfois moins, qui sont rouges, appellez *Braise*: comme estans faits de sang gros & boüillant tant seulement, & non pas desià bruslé ou venimeux. 108
Mais du noir personne n'en eschappe, dit Auicenne: ce que parauanture en son pays, c'est Andalusie d'Espagne non pas Damas, comme plusieurs estiment faussement, a esté vray à cause de la chaleur & seicheresse de l'air. *Liure 26.*
Car nous voyons tous les iours en ce pays de Languedoc *Chap. 1.*
auquel ce mal a esté autresfois peculier comme dit Pline: que des anthrax noirs plusieurs eschappent. Galen aussi au cinquiesme liure de la methode, a laissé par escrit, *Chap. 12.*

que de certaine peste à ceux qui en doiuent eschapper, sortoyent par tout le corps des exanthemes noirs.

107 *En luy administrant de la theriaque bonne & esprouuée.*

Probleme. Est-il aussi loisible d'appliquer de la Theriaque à la pustule mesme comme fait le vulgaire? Auenzoar l'approuue? confirmé de sa propre experience. Et Galen au liure

Partie affirmatiue. de l'vsage de la Theriaque enseigne, qu'icelle appliquée aux pustules venimeuses, attire le venin, comme fait vne ventouse. Il y en a qui affirment que la Theriaque legitime, appliquée à vn carboncle legitime par deux ou trois fois, le desseiche si fort, que la partie se froisse comme encendrée. Arnaud au contraire, deffend de faire cela à cause que la Theriaque chasse le venin, lequel il ne faut repousser en aucune partie. Et il confirme cela par l'experience faite en vn formage: telle que propose Iean de S. Amand, sur l'antidotaire de Nicolas. Quelques-vns res-

Partie negatiue. pondent ainsi à cette obiection: que le venin est attiré, & ensemble destruit par la Theriaque. Est-il pas plus vray semblable, qu'il est chassé dehors, comme contraire, toutes & quantesfois que la Theriaque est plus forte que le venin? Et qu'en le dechassant & poursuy-

Conclusion. uant, il affoiblit sa malignité: la corrompt & consume? Toutesfois il vaut mieux la prendre par dedans, comme Guy l'ordonne. Car le cœur muny & renforcé d'icelle resiste plus puissamment au venin. Et qui plus est, incontinent apres auoir prins antidot, les vapeurs qui en sont esleuées, se meslent au deuant du venin pour combatre & surmõter ses vapeurs qui vont au cœur. Mais ce sera le plus seur de tout de prendre par la bouche & d'appliquer sur l'anthrax de la Theriaque, afin que le venin enuironné de tous costez soit plus aisément & plus prõptement estraint. Or il sera appliqué sur la pustule mesme, mélé auec les choses suiuantes proposées par M. Falco, pour vn remede exquis. PR. de la Theriaque, vne once: oingt de porc non salé, demy once: suc de scabieuse, ou des fueilles d'icelle, vn peu: meslez tout & l'appliquez. Retournons à celle qu'il faut prendre par la bouche. Comment peut conuenir la Theriaque là où

Question. la fiéure est continuë, & souuent tres-ardente? Parce

qu'il s'en ensuit plus de commodité que d'incommodité, sçauoir est de l'extinction du venin. Car il y a plus grand danger de cettuy-cy que de la fiéure. Outre ce il en faut bailler moindre quantité, quand la fiéure est vehemente: & la chaleur de l'Antidot peut aisément estre rebouchée, sans que sa vertu resistant au venin soit en rien ou bien peu changée: comme en y adioustant les syrops ou sucs de limon, de citron, de grenade, de verjus ou aigrés, &c. de la poudre diamargariton froid, des trois saudaux, des trochisques de Camphre, &c. ou auec eau d'ozeille, ou autres de ceux que Guy raconte icy. *Response.*

Ce qu'il conuient entendre par similitude & non pas proprement. La sentence de Galen est telle: Les facultez qui alterent les medicaments venimeux, ont vne nature moyenne entre les corps qui endurent, & les medicaments qui offençent: de sorte qu'il y a telle proportion du corps à la vertu alexitetique, qu'il y a d'icelle à la venimeuse: & au contraire, du venin à l'alexitere ou contreuenin, qu'il y a du contreuenin au corps. Et pourtant, quasi tout ce qui est contraire aux venins, s'il est prins vn peu largement, offence grandement le corps. Parquoy il faut vser de tout ce qui a telles vertus, auec telle moderation de quantité, qu'il n'offence point le corps de sa trop grande abondance, & qu'il ne soit vaincu par les venins, à cause de sa petitesse. Laquelle sentence il faut prendre comme indefinitif: autrement prise vniuersellement, elle est fausse. Car il faut distinguer les alexipharmarques ainsi: qu'il en a quelques-vns corrompeurs des venins, agissans d'vne notable qualité: les autres d'vne qualité entierement occulte, & moins forte. Les premiers alterent & corrompent le venin, ou de leurs premieres qualitez, comme le Castorée destruit la qualité venimeuse de l'opion en eschauffant: ou secondes, comme la fiente des gelines reprime & rebouche la vertu nuisante des champignons, en incisant: ou de route sa substance & forme specifique, comme la chair des viperes: ou par forte éuacuation, comme l'hellebore. Toutes lesquelles choses, comme ainsi soit qu'elles agissent fort en nostre corps, elles ne 109

conuiennent point aux fains, parce qu'elles font venimeuses, c'est à dire, medicamens d'alteration immoderée. Il y en á d'autres, qui ne resistent moins vaillamment aux venins, en les corrompant ou chassant hors, desquels toutesfois l'action contre nostre corps n'est pas vehemente, ne dangereuse aux sains : comme l'hyacynthe, l'esmeraude, la terre lemnie, la semence de citrin, les cancres de riuiere, &c. Ces premiers la sont ceux que Galen dit auoir moyenne condition entre nos corps, & les venins: lesquels medicamens sans doute ne conuiennent à ceux qui se portent entierement bien, ains plustost leur nuisent, comme enseigne Auerrhois, toutes les fois qu'il ne se trouue en nostre corps vne disposition venimeuse. Car leur force est rompuë & debilitée, par le venin qui leur est contraire : ainsi tout agent souffre reciproquement en agissant. Dont s'ils ne rencontrent vn contraire, par lequel ils soyent refrenez, ils agissent contre le corps de leur entiere force. Pline parle ainsi tres-elegamment de l'Aconit. Sa nature est telle, dit il, de faire mourir l'homme, s'il ne rencontre en luy que tuer. L'ayant trouué, il luitte auec luy seul, comme ayant rencontré son pareil là dedans. Il n'y a que ce combat, lors qu'il a trouué du venin és entrailles. Et c'est merueilles, qu'estans tous deux mortiferes, les deux venins meurẽt ensemble dans l'homme, de façon que l'homme suruit. Quant aux medicamẽs derniers nommez, ils ne tiennent pas le milieu entre le corps & le venin : car ils nous sont familiers, & du tout amis durant la santé, n'estans de forte impression, sçauoir est, qui ne font autre chose, sinon preseruer la chaleur naturelle, laquelle de sa presence ils munissent & renforçent à l'encontre des qualitez venimeuses : & ne changent pas autrement nostre corps, & n'en sont aussi changez en chose digne d'estre remarquée. Nous auons traité plus amplement cecy au Parad. 9. de la seconde Decade.

Collig. liu. 5. chap. 23.

Li. 27. ch. 2.

La troisiesme chose est accomplie par phlebotomie de la partie mesme. Nous n'auons pas reprouué la phlebotomie au carboncle plus benin, voyant que l'opinion de tres-graues personnages, & la raison, la persuadent. Car Galen au 14. liure de la meth. tire du sang pour la curation de ce mal, voire

voire iusques à defaillance de cœur. Auicenne & Auerrhois ont voulu de mesme, enseignans tous d'vn accord qu'à toutes pustules sanguines conuient cette sorte de remede. Mais au carboncle malin, que Guy appelle Anthrax, la saignée ne semble pas estre vtile, veu que (comme dit Rhasis au liure des diuisions) il n'est pas licite, de reuoquer la matiere venimeuse des parties externes, à celles du dedans. Si est-ce toutesfois qu'à raison de la matiere antecedente, elle semble pouuoir estre conuenable au fin commencement, pource qu'alors la maladie a peu de venin, & iceluy peut estre estaint ou amoindry par la saignée, veu qu'elle fait cesser la pourriture, & l'ebulition: I'ay dit *au fin commencement*, parce qu'alors y a fort peu de matiere conjointe: & que l'antecedente est moins mauuaise, & n'est encores émancipée du regime de nature. Ce n'est pas doncques pour la matiere conjointe (laquelle pour peu qu'elle ait seiourné hors des veines n'y peut rentrer iustement ne facilement) que la saignée est faite: & pourtant il ne faut ordonner qu'au commencement du mal, & non apres que l'humeur est ià deuenu plus malin, & que les forces de nature luy resistēt moins. Or la saignée doit tousiours estre faite de la mesme partie, ou *cat' ixin*, comme parlent Hyppocras & Galen: & icelle fort prés, & non l'opposite, de peur que ne se fasse passage sur vn membre principal, comme Auicenne prudemment nous admoneste.

A quoy l'arsenic est le principal. Falco n'approuue pas cettuy-cy, ny pur, ny meslé auec autres, sinon que la partie offencée soit fort loin du cœur, & que la dose de l'arsenic soit petite. Il y a toutefois des gens qui portent de l'arsenic tout vis à vis du cœur contre la peste, afin qu'il chasse le venin: comme i'ay annoté en mon traité de la peste. Le mesme Falco prefere à toutes sortes de remedes, le fer chaud, duquel vne grande portion de la matiere venimeuse est espuisée & consumée. Et ne faut pas ouyr ceux qui reprennent cecy, comme augmentant la ferueur d'autāt qu'il profite beaucoup plus qu'il ne nuit. 109

Soit meury ou rompu. Car le carboncle vient rarement à suppuration de soy-mesme, à cause que la matiere est trop seiche. Et toutesfois l'escharre estant tombée, l'vl- 109 *Obiection.*

cere reste purulent ? Est ce point que l'vlcere n'est pas tel de la propre matiere de l'anthrax, ains des humeurs qui
Solution. l'accompagnent ? Car cette-là s'en va presque toute en escharre, sinon que soit éuaporée.

109 *Le medicament du moyen d'œuf, auec du sel.* Theodoric prend le iaune d'vn œuf crud, auec pareille quantité de sel, & l'applique trois, ou plusieurs fois, tous les iours, iusques à tant que l'aposteme se rompe. Au reste, le iour d'apres la premiere application, dit-il, la crouste se noircira quelque peu plus au dessus: & ainsi chasque iour s'augmentera la noircissure, iusques à la rõpure de l'aposteme.

110 *Aussi la consoulde mineur.* Il faut aussi lire, selon le texte de Rogier & Theodoric, & non pas (comme il y a aux autres exemplaires) *consoulde maieur*. Or la consoulde
„ mineur est, suiuant l'interpretation du mesme Theodo-
„ ric, celle qui est ditte de quelques-vns *l'herbe du vent*, & en quelques lieux *vincetoxic*. Cette-cy, dit-il, pilée entre deux cailloux de riuiere, & appliquée fort souuent, fait mourir l'anthrax, & le creuse du tout, c'est à dire, en fait vlcere, ayant mangé sa durté, tellement qu'il ne reste que la cure de l'vlcere.

110 *Sont des fables de Theodoric.* Theodoric met aussi cette
„ preuue: Fais seicher vn fiel de porc dans le four, & cou-
„ pe d'iceluy autant que tient d'espace la pustule de l'an-
„ thrax. Car s'il s'y attache, comme l'on dit, ne laissera
„ point la pustule, iusques à tant qu'il la tire auec soy. Mais s'il ne s'attache, c'est signe de mort.

110 *Toutesfois il est effet des pustules.* Toutes pustules ne font pas esthiomene, ou gangrene, comme aussi toute gangrene n'est pas née de quelque pustule. Et que Guy n'ait pas voulu dire cela, il est assez notoire, de ce qu'il enseignera luy mesme vn peu apres, explicant les diuerses occasions de ce mal. Mais il est icy traité de l'esthiomene, ou gangrene, combien qu'il ne soit aposteme (ains plustost desia vlcere) parce que le plus souuent il a accoustumé de suruenir aux apostemes & pustules.

110 *Et pource il est nommé esthiomene comme hostile à l'homme.* Guy pense absurdement, qu'vne diction purement grecque, soit deriuée des mots latins. Or *esthiomene* est autant que *mangeant*, du verbe *esthein*, qui signifie manger. Au reste,

il y en a qui veulent que gangrene soit proprement ditte, le chemin qui tend à extinction de la chaleur naturelle, de façon toutesfois qu'il reste encor quelque sentiment à la partie. Et le Sphacele (les Barbares l'appellent *Aschachylos*, & les Latins *Sydevatium*) quand la partie est du tout priuée de vie. Et quand le mal se glisse plus auant, de sorte qu'il corrõpt les parties voisines, il est appellé esthiomene du manger. Toutesfois en ce lieu il ne peut estre pris en cette signification, veu qu'vn tel mal n'attẽd point de curation, sinon l'extirpatiõ, de laquelle l'autheur traitera cy apres: ou certainement par le nom *d'esthiomene*, il entendroit tous les deux maux: sçauoir est la gangrene, & le Sphacele. Ceux-là parlent encor plus improprement, qui appellent vne telle maladie Herpes esthiomene, ou chancre vlceré. Or il aduient quelquefois aux os, par la sanie de la chair d'alentour, qui les infecte d'vne puante virulence, & tres-orde pourriture: à raison dequoy les os deuiennent mols & noirs, certain signe d'vn Sphacele parfait.

Doncques ce n'est vne mesme chose, comme disoit Theodoric, Lanfranc, & Henric. Theodoric n'a pas escrit que la gangrene ou (comme il l'appelle) esthiomene, soit de mesme que le loup, ou chãcre, ains il dit, que l'herpes esthiomene est appellé, autrement loup. Ses mots sont tels herpes esthiomene est aposteme: & est dit, comme mangeant soy-mesme, & d'vn autre nom est dit loup. Quant à Lanfranc il confond ouuertement la gangrene, qu'il appelle Herpes Esthiomene) auec le loup & chancre, disant, Herpes Esthiomene est interpreté mangeant soy-mesme. Et vn peu apres. Quelques-vns appellent cette maladie, chancre, quelques-vns loup, les autres, comme en France, le mal de nostre Dame: & quelques Lombars l'appellent le feu S. Antoine: les autres erysipele mangeant. 110

Puis la douleur & la pulsation s'en vont. Le chancre & la gangrene different aussi, de ce qu'au chãcre la douleur & pulsation croissent de plus en plus: & en la gangrene s'amoindrissent tousiours, iusques à tant que la partie soit destituée de vie. 111

La curation d'esthiomene a trois intentions. Y ayant diuerses causes de Gangrene, icy ditte esthiomene, re- 112

quierent diuers remedes, Guy ne poursuit que celle qui consiste en abondance suffocante la chaleur naturelle, & ensuit les grandes inflammations. Dequoy il deuoit, aduertir le lecteur. Car ses remedes qui sont icy proposez ne conuiennent pas à toutes les causes de toute Gangrene ou Esthiomene.

111 *Bouillon de poulle alteré auec des laictuës.* Les autres lisent *d'vn poulet* ou *des poulets*: mais il n'importe pas beaucoup lequel soit des deux, veu que nul de ces boüillons échauffe, principalement si c'est de ieunes poules, & qui ne põnent pas encores.

112 *La troisiesme intention est accomplie.* Il propose la curation de la Gangrene & du Sphacelle soubs diuers temps, sçauoir est de la gangrene qui commence, qui croist, & est en vigueur, où il dit *Quand donc tu vois*, & de celle qui decline, où il dit. *Apres que l'eschauffement.* Semblablement il denote le commencement du sphacelle qui suit la vigueur de la Gangrene, par ces mots. *Mais si la disposition a passé outre*, c'est à dire, qu'elle merite d'estre desià ditte, non Gangrene ains sphacelle. Et finalement il signifie cestuy cy estre acheué disant. *Mais quand il est necessaire de trancher le membre.*

Que tu ne face scarification profonde en diuers lieux. Par ce remede vne partie du sang impacte qui suffoque la chaleur naturelle est espuisée, dont il aduient que la chaleur s'amodere par vne libre euentilation.

112 *Incorporez auec syrop aceteux.* Il y a bien ainsi au texte d'Auicenne: mais les autres escriuent, *auec oxymel*, ce qui me plaist mieux. Car cettuy-cy resoud plus fort, & destourne la pourriture.

111 *Qui est fait du verd de gris.* Presques tousiours il appelle abusiuement, *Fleur d'airain*, ce qui proprement est *verd de gris ou verdet*, bien different de la fleur d'airain. Mais telle faute est commune à cet autheur, auec plusieurs autres Medecins & Chirurgiens: qui n'entendent pas exactemẽt la matiere medecinale, & principalement celle qui est prinse des metaux.

112 *Comme sont les trochisques* kalidicon. Ce nom leur a esté donné parce qu'ils reçoiuent du katy, comme veut l'autheur des Pandectes: leur description sera proposée en l'antidotaire au chap. des corrosifs.

Et soit cauterisée ce qui le contient. C'est à dire la partie continué. Car celle-cy contient en soy la malade, ou corrompuë: Galen au 2. liure à Glaucon, semble l'appeller, *comme racine*, jointe à la partie saine. 113

Combien que le phlegme en la generation des humeurs suiue le sang. Tous les humeurs qui se font bien ensemble, & à vn coup, toutesfois parce que la pituite est comme vn à demy cuit, on dit qu'elle est de l'intention de nature, incontinent apres le sang. 113

Parce que les apostemes choleriques conuiennent en plusieurs choses auec les sanguins. Sçauoir est, au genre de la maladie és signes, causes, maniere de generation, & curation: comme on peut colliger de ce qui s'ensuit. Car ils ne different gueres, qu'à raison du plus, & du moins. 113

Combien qu'ils s'estendent consequemment Car la peau est premierement offencée en l'erysipele, alors qu'vn humeur fort subtil, ayant outrepassé la chair, est retenu au cuir, à cause de sa densité, & la matiere qui luy succede, s'attache aussi à la chair. Ainsi le phlegmon consiste premierement en la chair, & tantost apres, l'affection est communiquée à la peau. Au reste, l'erysipele qui a tumeur manifeste, n'est pas exquis, estant de grosse bile, car l'exquis à peine fait tumeur: parce que la matiere estant plus subtile, s'espand au long, & au large. Et tel est coustumierement appellé *erysipele qui ne pousse?* c'est à dire, qui n'esleue pas la peau en tumeur. Or par le nom de *peau*, nous voulons aussi estre entenduës, les tuniques des parties interieures: comme ce que nous attribuons à la chair est aussi commun au parenchyme des entrailles. Car cette-cy est plus disposée à phlegmon, comme les tuniques sont plus sujettes à Erysipele, selon Galen au 14. de la meth. 2. chap. 113

Qui est ditte proprement sang subtil. La plus subtile portion du sang, n'est pas l'vn des quatre humeurs sequestré des autres, comme quelqu'vn (parauanture) penseroit: ains les portions plus subtiles de tous les quatre humeurs, & de telle portion est nourry le poulmon, non pas debile separée. De mesme sorte quand nous disons, que les os, & les cartilages sont nourris de la partie du sang la plus grossiere, nous ne signifions par quelque hu- 113

meur separé des autres, qui soit de nature tres-grossier, comme est le melancholique, ains les portions plus grossieres de tous les humeurs. Car nulle partie peut estre nourrie de quelque humeur pur, ains de quatre meslez ensemble. Doncques la bile, est la portion plus subtile du sang, est humeur vrayement naturel, & propre à nourrir: & d'iceluy pechant en seule quantité, se fait l'Erysipele exquis: non pas de la bile, pure, separée des autres humeurs. Car ceste cy vlcere la peau (comme l'autheur dira maintenant, ensuiuant Galen) & cause le herpes: comme ce qui est subtil, meslé auec le sang, & non separé, est cause d'erysipele. Le mesme adiouste: que telle matiere esleue plus en tumeur, qu'elle n'vlcere pas: ce qu'il faut ainsi entendre, qu'elle n'vlcere iamais, & fait rarement tumeur insigne.

114 *Le premier est uniforme.* Au chap. general des apostemes, il a aduerty, que les apostemes qui se font des humeurs naturels, sont dits vniformes. Tel est l'erysipele non vlceré, que nous disons estre vray, legitime & exquis, & le meslons sous le genre de phlegmon. Or il est seulement d'vne forme & espece: mais l'vlcere, qui est nommé herpes, est trouué de diuerse nature.

114 *Quand donc la fluxion cholerique, &c. est paruenuë.* Il faut ainsi lire selon le Grec, Si vne fluxion cholerique descend, estant exacte elle vlcere la peau, mais estant meslée auec des serositez aigueuses, ou du sang, il est moins acre, & esleue plus en tumeur la partie, qu'elle n'vlcere pas. Cestuy-cy doncques est appellé erysipele, & cestuy-là Herpes.

114 *En odeur & saueur piquante.* Il dit mieux *piquante*, qu'il ne diroit amere? quoy que die Tagaut. Car la bile participe de quelque acrimonie (par laquelle mesmement elle donne au nez) tandis qu'elle est meslée: mais celle qui est ià contenuë dans la petite vescie du fiel, est trouuée de ceux qui la goustent, douce amere. Il semble que des diuerses saueurs des humeurs est fait vne sausse, qui n'est pas mal plaisante: sçauoir est, du sang doux, de la pituite aigueuse ou insipide, de l'humeur melancholique aigre, & de la bile acre, presque à mode de poiure. Ceste cy est autresfois comparée à escume, ou parce

qu'elle nage au dessus, ou parce que le sang estant tiré, elle passant outre, fait communement vn escume en la superficie.

Quand la cholere naturelle se pourrit & brusle. La chaleur bruslante est plus forte que la pourrissante: la fin toutesfois de ces deux est de mesme, sçauoir est incineration, qui est separation de la partie plus subtile, de la plus grosse, & consomption de cette là. 114

Comme si le phlegme subtil est meslé auec elle. Les Arabes constituent deux especes de bile non naturelle, faite par meslange, l'vne & l'autre bastarde ou illegitime L'vne est surnommée *de grand renom*, parce qu'elle est plus frequente & celebre: sçauoir est, de pituite meslée auec bile. L'autre de *moindre renommée*, comme moins coustumiere, par meslange de l'humeur melancholique. Or il faut que la bile surpasse en l'vne & en l'autre: & pourtant d'icelle est la denomination faite. Mais pourquoy ce second meslange est moins frequent, ils apportent cette raison: que le meslange de la bile est plus difficile auec vn humeur gros & terrien, qu'auec vn qui est plus liquide, permeable & gluant. Au reste de la bile destrempée auec phlegme plus liquide, se fait celle qui de la couleur du citron est appellée *citrine*. De la grosse pituite, & de la bile meslées ensemble, est composée la vitelline (ainsi nommée de semblance qu'elle a au iaune des œufs) si nous croyons à Auicenne: mais Galen veut qu'elle soit faite, de la cholere bruslée. Quant à moy, ie recognois qu'il s'en peut faire en toutes les deux manieres, qui represente tant en couleur qu'en consistence, les iaunes d'œufs: & qu'on les peut distinguer, de ce qu'on void plus pasle & plus gluante la vitelline qui est née de meslange de la grosse pituite: & moins gluante, mais plus rousse celle qui procede d'vstion. Or que les iaunes d'œufs aussi soyent quelquesfois fort iaunes, autresfois pasles, il est notoire à chacun. 114

Ou par quelque mauuaise disposition és veines. On void que de la vitelline est faite la porracée par assation, & de la porracée bruslée est faite l'erugineuse, laquelle estant la plus meschante de toutes, engendre tousiours maladies mortelles. 115

Ce que nous confeſſons eſtre vray, quand tels humeurs ſont engendrez hors le ventricule, & non pas de la corruption des viandes. Il s'en peut auſſi faire de verte, du meſlange de la vitelline auec l'humeur melancholique. Car les peintres auſſi (comme i'entens) compoſent vne couleur verte, de l'inde & du iaune d'œuf.

Premierement de cholere loüable, que l'on appelle ſang ſubtil.

115 Elle peut bien eſtre loüable, ſous la forme de cauſe antecedente. Car adonc elle peche en ſeule quantité, comme le ſang en la generation du phlegmon exquis. Mais lors que la matiere eſt conjointe, l'vn & l'autre humeur commence deſia eſtre non loüable & non naturel. Car tout incontinent il eſt alteré & corrompu de quelque façon. Au reſte il n'y a qu'vne eſpece d'eryſipele ſimple, & iceluy eſt dit exquis & legitime. Car celuy qui eſt vlceré, eſt vrayement Herpes, ſelon Galen & Auicenne. Et les compoſez ſont Eryſipele phlegmoneux, œdemateux, & ſcirrheux. Or pluſieurs ſont fort empeſchez à expliquer ce que Galen a eſcrit, que la tumeur eſt ditte Eryſipeles, ſi la fluxion eſt compoſée de ſang & de bile plus chauds qu'il ne conuient : ou bien de ſang, qui ſoit boüillant : & tres-ſubtil en ſubſtance (comme ſi Galen n'auoit pas definy la certaine nature & condition de l'Eryſipele. Toutesfois ſi quelqu'vn peſe vn peu attentiuement ces mots là, il trouuera manifeſtement, que Galen propoſe en premier lieu tous les deux eryſipeles enſemble : ſçauoir eſt, en quoy conſiſte la nature de tous deux, tant du legitime que du baſtard. Car les choſes vniuerſelles doiuent preceder les particulieres, par l'ordre de doctrine. Doncques il propoſe en premier lieu la matiere des deux eryſipeles : puis il enſeigne, enquoy ils different tous deux du phlegmon. Finalement ſoubs ces mots, *mais quelquesfois moderément*, il ſepare l'eryſipele exquis du non exquis non moins que du phlegmon. Parquoy l'eryſipele non exquis, lequel approche plus du phlegmon, eſt

121 fait de bile & de ſang meſlez, qui ſont plus chauds qu'il ne faut, & l'exquis eſt de ſang boüillant, & tres-ſubtil. Ainſi depuis il aduertit, que le legitime eſt fait d'vne fluxion totalement ſubtile, & que celuy eſt dit illegitime qui eſt fait, non pas d'vn humeur ſimple, ains double, & tel eſt dit Eryſipele & phlegmon enſemble, ou Eryſipele

Liure 2 à Glaucon. chap. 1. Part. 2.

phlegmoneux. La bile surmonte de beaucoup le sang comme Galen dit ailleurs. Cettuy-là sera-il point Erysipele exquis, lequel sera prouenu de sang arterieux (car tel sang est vrayement bilieux & tirant au citrin) & le non exquis, qui sera fait du sang veneneux tres-subtil, ou du veneneux & ensemble de l'arterieux ? Or il n'y a rien d'absurde, ains au contraire plus consonant, à raison que quelquesfois il flue du sang des arteres par leurs emboucheures, ou plus subtil qu'il ne faut, ou plus copieux. Mais d'où vient que la bile iaune qui fait la iaunisse, ne fait pas vn Erysipele vniuersel, ou vn herpes, si ceux-cy naissent de pure cholere, quand ils sont exquis. Et pourquoy est-ce, qu'en la iaunisse on ne sent pas mesmement quelque mordication en la peau, si la cholere pure est acre & corrosiue ? Fallope respond, que la cholere de la iaunisse est naturelle, & que pourtant elle ne rouge point les parties qu'elle penetre. Galen au second à Glaucon dit quasi de mesme. La bile iaune, dit-il, quand en gardant son naturel, est portée par tout le corps auec le sang, elle engendre la iaunisse ? & l'herpes, quand elle est separée, &c. Mais ie pense qu'il en faut autrement sentir: sçauoir est, qu'en la generation de la iaunisse il y a peu de cholere : & quand elle est semée par tout le corps, elle n'y peut apporter que sa couleur, non pas faire tumeur, ny mesmes notable desmangeison. Ie confesse bien, que s'ils s'en amassoit autant en quelque partie, qu'il s'en espanche par tout le corps, qu'elle feroit vn Herpes. Ainsi vn peu de saffran taint beaucoup de liqueur, qui n'eschauffe pas manifestement. Adioustez-y que la bile de la iaunisse ne bout pas : & par consequent n'vlcere pas, ny ne desmange, ou excite vescies : Finalement, qu'elle soit jointe à la serosité, de mesme que la matiere de la sueur, il appert de ce que la iaunisse se finit le plus souuent par la sueur bilieuse. Mais on peut dire au contraire, que l'humeur bilieux, né d'vne intemperature chaude, fait souuent la iaunisse, pourquoy est-ce qu'alors : puis que cet humeur est manifestement acre, il n'vlcere ou mordique ? Est-ce qu'il a ia perdu sa ferueur quand il est chassé & il ne peut faire herpes, sinon qu'encores boüillant il touche la peau & la chair ? Au reste afin que les

Liure de tum. cont. Chap. 10.

Question.

Responce de Fallope.

Responce de Ioubert.

Replique.

Responce.

differences & conditions de la bile soyent plus ouuertement distinguées, que l'vne soit ditte naturelle, l'autre non naturelle, & la troisiesme contre nature. La naturelle est la portion la plus subtile de la masse sanguine de la quelle est fait l'Erysipele. A cette-cy est opposée en diamettre, celle qui est contre nature, sçauoir est de brusleure, laquelle fait l'herpes. Entre deux est celle qu'on peut dire non naturelle, de laquelle est faite la iaunisse. A ceste-cy ressemble la bile qui coustumierement s'amasse en la vessicule du fiel, laquelle jaçoit que s'épande en quelque partie ne l'vicere pas, sinon qu'elle boüille. Car autrement les boyaux endureroyent vne perpetuelle dissenterie : ce qui leur aduient seulement, quand elle est deuenuë boüillante & acre.

115 *Que du vray phlegmon : sçauoir est, primitiues.* Par le nom de *primitiues*, en la generation des apostemes on entend plus souuent les choses qui sont contusion ou playe, & semblables suruenãtes par ces cas fortuits: lesquelles sans doute ont plus accoustumé d'esmouuoir vne fluxion sanguine, que d'autre sorte. Il peut toutefois auoir quelques causes procartatiques de la fluxion bilieuse. Comme l'arrest au soleil, la friction trop aspre, l'application du medicament trop chaud, & semblables: & aussi le manger & le boire de choses chaudes, desquelles tantost apres vne fluxion chaude soit esmeuë.

115 *Le second rougeur qui se perd si tost qu'on le touche.* Et qui retourne aussi bien tost : ce qui est le principal signe de la subtilité de la matiere. Par mesme raison il offence principalement la face: parce que l'humeur est chaud & subtil dont par sa legereté il cherche principalement le haut.

115 *Vehemente chaleur, attirant fiéure, & plus qu'en phlegmon.* Ie trouue meilleur de lire ainsi que comme les autres ont, *fiéure bruslante.* Car par ceste phrase-là, il est denoté, que la fiéure s'en ensuit, comme attirée & excitée par l'insigne chaleur de la partie : mais par ceste cy, que simplement il y a fiéure.

115 *La cinquiesme pulsation non pas grande.* Mais bien nulle si l'erysipele est legitime & exquis. Car cestuy-cy n'occupe que la peau : & la pulsation est le propre symptome du grand phlegmon, comme estant plus profond suiuant Galen au 14. de la meth. ch. 1. En outre la matiere subtile

& espanduë au large, ne presse par les arteres, comme celle qui est grosse en lieu plus estroit. S'ensuit vn autre signe, *douleur non pas tensiue*: par lequel aussi il est signifié, vn humeur amplement espars, duquel n'est faite aucune ou bien petite tenrion.

Erysipele, l'os estant desnué, est mauuais. Par ceste sentence d'Hyppocras, il n'est pas signifié, qu'Erysipele aduienne à l'os, car l'os n'est pas subjet à ceste maladie, ains à la chair, ou à la peau d'alentour, de laquelle il denote vne tres-grande intemperie. Or cet effet (comme Galen nous en aduertit) est rare, & est vn mal grandement à craindre principalement en la nudité du crane, ce que i'ay veu quelquesfois, mais auec heureux succez. La sentence qui s'ensuit, est vne autre aphorisme, auquel est proposé vn Erysipele maliu. Car la pourriture est tousiours tres-meschante, la suppuration est moins mauuaise. Mais puis qu'il est raisonnable, que la matiere de l'erysipele s'euapore, c'est vne note de meschante condition, quand il vient à suppuration: & mesmes tel mal tient plus de la nature du Herpes, que l'erysipele. 115

La premiere est accomplie par regime conuenable declinant à froideur & humidité. En cecy desia il differe du regime de viure du phlegmon, qui doit tendre à siccité, parce que tant plus le sang est humide, de tant plus il est fluide, & la bile au contraire deuient plus subtile de sa seicheresse & plus mobile: & estant humectée, se fait plus tardiue. 116

Ris & autres choses qui espaississent le sang. Car veu que la bile peche en trois qualitez, sçauoir est en chaleur, siccité & grande subtilité, il faut mesler aux remedes froids & humides, ceux aussi qui engrossissent. Pour ceste raison certainemẽt, à curer les fiéures pestilentiales, & les exanthemes on ordonne des lentilles cuites au vinaigre. 116

La seconde chose est accomplie par euacuation & saignée. Il dit *euacuation* pour purgation, & icelle vuidant par le bas, veu qu'il n'exprime pas quelle il faut instituer. Toutesfois le vomissement est approuué d'Hyppocras, & de Galen, en l'abondance de cholere, parce qu'elle est aisément poussée en haut, à cause de la legereté. Mais le vomir est il point suspect en la maladie proposée, par ce que l'erysipele coustumierement afflige plus par les parties hautes (sçauoir est la face) comme dit a esté? Dont 116

le vomissement conuiendra, principalement à ceux qui sont disposez à aisémēt vomir, quand l'erysipele sera aux parties inferieures. Or il dit que l'euacuation & la phlebotomie ont icy lieu : c'est la purgation és erysipeles qui ne sont exquis, sinon aux phlegmoneux : & la phlebotomie : à l'exquis, si i'ay bon iugement, contre l'interpretation de Tagaut : car cet humeur n'est pas vicieux, sinon en seule quantité, dont il n'est ià besoin de purgation : & pourtant l'autheur adiouste *soit aucunesfois vuidée* : & vn peu apres, *s'il est expedient de saigner*, donnant ouuertement à entendre, que tous les deux remedes ne sont pas conuenables aux deux erysipeles. Ils conuiennēt toutesfois tous deux à l'erysipele non exquis, & principalement à l'œdemateux & scyrreux, ainsi qu'on peut colliger des choses susdites, comme en l'exquis le plus souuent, ny l'vn ne l'autre conuient. Car les natures qui ont le sang fort subtil, defaillent aisément, & portant fort difficilement la saignée. Tels sont quasi ordinairement les bilieux, ou de leur nature, ou par quelque accidēt, & d'vn temperament acquis. Car on sent leurs corps fort chauds, & sont trouuez principalement subiets à dissipation & defaillance, de façon qu'ils sont fort impatiens d'abstinence, & sont aisément pris de foiblesse de cœur, si vous leurs tirez tant soit peu de sang, ou s'ils le regardent couler de la playe. Aussi ont-ils peu de sang, & iceluy vaporeux : tellement que la veine estant ouuerte, souuent il en sort du vent. Si la saignée est conuenable à ceux-cy, il leur est plus profitable pour les euanter, cōme vn tonneau plein de moust boüillant, que pour les saigner à bon escient. Il faut plustost vser de refroidissans, pour esteindre la ferueur du sang, quand la veine aura esté tant soit peu ouuerte. Et Galen luy mesme au liure 14. de la meth. chap. 3. semble entierement dissuader la saignée en ceste maladie icy. Ie n'admettray pas toutesfois cette raison des autheurs nouueaux, sectateurs d'Auicenne, qu'il ne faut point saigner aux maladies bilieuses, parce que le sang est le frain de la cholere. Dequoy nous auons plus amplement traité en nostre pratique, chap. du *Cause*, ou fiéure ardente.

Prenez vingt prunes de damas. Les autres disent *vingt & quatre.* Et en Rhasis nous lisons ainsi de Tamarins, dix

drach. prunes seiches & grosses, vingt : soyent cuits auec deux liures d'eau, iusques à tant qu'ils soyent desfaits: puis apres les auoir frottez auec les mains soyent colez. A cette collature soyent meslez dix drachm. de succre fin: mais nostre Guy demande de succre violat, douze drach. c'est à dire demy quarteron. A cette portion Tagaut adiouste vn peu d'infusion de rheubarbe, afin qu'elle ait plus d'efficace. Mais ie n'approuue pas, qu'il reprouue l'electuaire du suc de roses, qui est tel qu'il n'y a point de plus excellent cathartique en cette maladie. Et il ne faut point craindre la chaleur du Diagrede, qui est moindre, qu'en la preparation de la scamonnée dans le coing auquel on adiouste au susdit electuaire, plusieurs refrigerens, & rien qui eschauffe, & telles choses sont necessaires en vne maladie vn peu griefue : ma s en vne legere, ie m'accorde auec Galen au 2. liure à Glaucon, que souuent il suffit d'vn clistere vn peu acre.

La troisi sme chose est accõplie par refrigeratifs & repercussifs. On a souuent coustume de douter, si deuant aucune euacuation il est loisible d'vser des repellants. Certainement ie concederois volontiers telles choses, lors principalement que l'ardeur presse dauantage, & que la corruption de la chaleur naturelle est à craindre, principalement si la plenitude n'est pas grande, & que la partie offencée ne soit pas prochaine d'vne partie principale, ou ne soit emonctoire. Et adonc il faut que le repellant soit plus doux, & sans manifeste astriction, comme l'eau rose, auec le laict de femme. Mais quand l'euacuation a esté faite bien à point, à ceux ausquels elle cõuient, alors il est loisible d'vser des plus forts refrigerãs & humectans afin que les deux qualitez de l'humeur soiẽt rebouchées: par lequel moyen l'Erysipele est quelquesfois du tout guery, principalement l'exquis & non vlceré. Quelquesfois aussi est requise vne astriction non vulgaire, comme quand l'humeur est tres-subtil & plus copieux. Toutesfois il vaut mieux, de oindre ensemble ces trois qualitez pour s'opposer à pareil nombre des qualitez de l'humeur, sçauoir est à la chaleur, à la siccité & à la subtilité. Contre cet aduis, on peut alleguer l'Aphorisme d'Hyppocras, lequel il prononce, estre mauuais que l'erysipele se tour- *Ap. 21. Lim. 6.*

ne en dedans. A quoy nous respondons, que toute transmutation de la peau vers le dedãs & profond aux parties nobles certainement est mauuaise, comme Galen escrit au commẽtaire, & sur tout si l'erysipele est fait par voye de crise, comme quelques-vns interpretent, ou s'il est tellement repoussé, que sa matiere s'attache aux entrailles esquelles (parauanture) il fasse vn erysipele qui soit suiuy d'vne fiéure Lipyrie. Mais de rechasser l'humeur bilieux dans les veines, apres qu'elles ont esté vuidées par deuë

Chap. 17. euacuation, il n'y a aucun danger, sur tout quand l'humeur n'est point malin. Qui plus est, Galen dit au 14. de la methode, que si quelqu'vn rechasse bien peu d'humeur vicieux, aux anarthes & grandes veines, il ne causera aucun mal qu'on puisse sentir. Mais s'il y en a grande quantité, aucunes fois il se iette à quelque partie principale, si le corps n'est vuidé au prealable (par les forces de nature qui le purge tout) par les boyaux, ou par les vrines, ou par la peau qui enuironne tout le corps. Mais lequel doit estre plus fort, le repellant du phlegmon ou de l'erysipele?

Question. Celuy de l'Erysipele, à mon aduis, d'autant que l'humeur fluxile doit estre plus retenu, & il n'est si aisé de luy clorre le passage, & ne faut tant craindre qu'il soit fiché. Or il y a lieu pour les repercussifs, durant tout le commẽ-

Solution. cement & l'augment, de la maladie: car il faut venir plus tard aux resolutifs, veu que l'humeur se resoud beaucoup de soy mesmes. Toutesfois il faut aider à sa dissipation vers la fin de l'estat, & en toute declination. Derechef on

Question. demande communément, s'il faut appliquer les repellans actuellement froids. Et on cite l'aphorisme d'Hippo. que le froid profite à l'erysipele non vlceré. Car que le froid

Ap. 23. Liure 5. offence l'vlceré, cela est commun à tout vlcere, suiuant le vingtiéme aphorisme du mesme liure. Est-il ainsi, que les refrigeratifs accompagnez de chaleur tiede peuuent im-

Response. primer plus auant leur vertu? & qu'estãs appliquez froids en bouchant les pores, ils s'empeschent le passage à eux mesmes?

117 *Il aura besoin de plus grande refrigeration que le phlegmon.* Et de plus longue auec. Car comme ainsi soit, que l'estat du phlegm. requiere des repercussifs meslez esgalement auec les resolutifs, il faut en l'erysipele vser de froids astringents plus que des resolutifs, mesmes durant l'estat,

Car on se doit estudier plus à l'alteration tout du long de la maladie, que à l'éuacuation, mais au phlegmon, c'est le contraire. Et pource Guy n'explique pas distinctement qu'est-ce qu'il faut vser en chasque tẽps de ce mal, comme il a fait du phlegmon, d'autant qu'il ne faut insister que en ces deux choses à l'alteration, dis-ie, dauantage & plus longuement, & moins à la resolution. Pource Guy ne fait mention que de deux temps, sçauoir est du commencement & de l'estat, sous lesquels les autres deux sont comprins. Mais seroit-ce point, que l'erysipele est maladie tant aiguë, qu'elle atteint incontinẽt sa vigueur, & pource tout expressément on ne fait aucune mention des remedes de l'augment?

Le changement de couleur. Supplées, à la naturelle & adonc la guerison est parfaite, ou à liuide & noire, ce que n'aduiendra pas toutesfois, si l'erysipele est pur, ainsi que Galen nous aduertit en la methode. Mais celuy qui est desia aucunement phlegmoneux, si vous le refroidissez vn peu trop, la peau deuient bleuë. Il faut aussi auoir peur du scirrhe, par l'excessif vsage des refrigeratifs & repellents. 117 *Li. 14. ch. 3.*

Et autres dits au chapitre de phlegmon. Toutesfois il est icy permis vser de purs exiccatifs auec refrigeration : parce qu'il faut moins craindre en ce temps la scirrhose, veu que la matiere est en petite quantité, & subtilité : mais au phlegmon pour éuiter ce danger, nous auons ordonné vser de ceux qui remollissent aucunement. Si est-ce que tout erysipele ne sera exempt de scirrhose (mesmement le moins exquis) s'il est quelquefois restreint, & refroidy importunément. Ce que le garçon de Cercile monstra suffisamment à Galen au second à Glaucon. 117

Comme sont toutes depuis herpes iusques au chancre. Par ce nom *de chancre*, est signifié en ce lieu l'Herpes Esthiomene, comme il expliquera incontinent enseignant qu'il y a deux especes de pustules notables & nommées, l'vne est, celle qu'on appelle *Herpe*, non pas celuy qui retient le nom du genre, car il semble estre dit proprement *Serpige, dertre* en François, de laquelle Guy parlera au sixiéme traité (ains celuy qui est dit en Grec *Cenchrias*, & des Latins *Miliaire*, lequel aussi les Barbares appellẽt Formy) l'autre Herpes Esthiomene, que les Barbares, non pas les 117

Latins, comme veut Guy, nomment *chancre*: parce qu'il est de cholere non naturelle, faite par aduſtion dont elle est extremement ſeiche, & groſſiere: & à raiſon de ce tres-ſemblable à la cholere noire, qui excite les chancres proprement dits. Il a vſé cy deſſus de ſemblable phraſe, quãd il expliquoit les eſpeces de cholere, & diſoit que de la non loüable par aduſtion, s'engendrent ſelon la ſubtilité & groſſeſſe toutes les puſtules chancreuſes, depuis herpes iuſques à chancre, comme ſont Herpes, Serpige, & Fourmy.

118 *L'vne ſoit appellée Herpes.* Galen au ſecond à Glaucon, *Chap. 1.* fait trois ſortes d'Herpes: l'vn ainſi nommé abſoluëment, qui retient le nom du genre. Il eſt fait de cholere plus ſubtile, laquelle bruſle quaſi la ſeule ſuperficie de la peau, c'eſt à dire l'epiderne. L'autre excite des puſtules petites & copieuſes au deſſus de la peau, qui reſſemblent au millet en forme & en couleur: parquoy il eſt appellé des Grecs *Cenchrias*, & des noſtres *Milliaire*: de quelques-vns non ineptement *Granulem*. Tagaut eſcrit, que cette eſpece a pris le nom du genre, ſelon Galen: d'autant que aucunesfois Galen l'appelle *Herpes* ſimplement, & ſans addition. Mais cet argument eſt tres-leger, veu que le meſme autheur ſignifie bien ailleurs par ce nom *Herpes*, le mangeur ou corroſif, ainſi que Tagaut meſme annote, qui certainement n'a pas aſſez expliqué, quel herpes eſt nommé abſoluëment de l'appellation du genre. Le troiſieſme vlcere toute la peau, iuſques à la chair qui eſt au deſſous, Hippocras l'a ſurnommé *Eſthiomene*, c'eſt à dire mangeur. Il eſt fait de cholere tres-eſpaiſſe & plus pure, non deſtrempée d'humeur pituiteux, telle qu'eſt aucunesfois celle qui fait l'herpes miliaire, ſçauoir eſt deſtrempée d'humeur pituiteux. Les interpretes d'Auicenne appellent tout herpes *Fourmy*: & ſuiuant ſa diuiſion, auec celle de Galen, ils nomment la premiere eſpece *Ambullatiue*: lequel mot exprime la ſignification du Herpes. La ſeconde *Milliaire*, la troiſieſme *Corroſiue.* L'ambullatiuë (dit Dyn) eſt faite de pure cholere ſubtile: milliaire, de cholere meſlée auec pituite: la corroſiue, de cholere groſſe & bruſlée. Noſtre Guy, retenant enſemble l'appellation grecque & arabique, nomme

Herpes

Herpes celuy qui a merité le nom du genre simplement, absoluëment, & sans addition, parce qu'il ne fait que se trainer, & ronge la petite peau, de façon que c'est tout vn auec l'erysipele vlceré, ou quelque peu vescié. Et il appelle Formy, les autres deux especes, qui se font de cholere plus grossiere : l'vne de plus leger mouuement (comme dit Guy) c'est à dire rongeant promptement, & mangeant, nommée d'Hippocras & de Galen *Esthiomene* : faite de cholere acre & subtile, si on l'accompare à l'autre formy, mais non pas au susdit Herpes. La seconde est appellée Milliaire, engendrée de cholere plus grossiere, ou de cholere meslée auec pituite. Guy est iniustement accusé de Tagaut, comme s'il confondoit le nom de Formy, ores auec la verruë, ores auec l'Herpes mangeant. Car il fait mention de la verruë seulement en passant, & assez distinctement, quand il escrit : La verruë en sa naissance ressemble au Formy, &c. Il n'a pas aussi cuidé, que l'herpes & esthiomene fust tout vn auec l'erysipele vlceré, & pustuleux, ains l'autre espece qui retient le nom du genre, laquelle est faite de cholere plus subtile, comme il a bien dit par cy deuant. Car de plus espaisse se font les Formis, ainsi que Guy souuent repete. Tagaut rapporte bien proprement aux herbes, les rougeolles, & veroles, que les Latins ont appellées eruptions de papules, & de pituite, & les Grecs Ecthymatres, & Exanthenes.

Qu'il y a vn moyen passage d'Erysipele à Formy. C'est que 188
entre Erysipele & Formy est l'Herpes, que Guy definit erysipele vlceré & pustulé, comme il definit la Formy, vn mauuais herpes. Entre Formy & Chancre, est la Phagedene, Galen au lieu cy deuant cité, où il dit : De ce genre est » aussi celle qu'on nomme Phagedene, & les chancres vlcerez, &c. Or le plus subtil d'entre tous ces humeurs, est celuy qui fait l'herpes vlceré ? le plus gros celuy qui fait le » chancre. Le plus prochain de ceux-là, quant à la grosseur, est celuy qui fait les Phagedenes, &c.

La curation a trois intentions, comme en Erysipele. Il en a 118
assigné quatre à l'Erysipele : mais la troisiesme ne conuient pas icy, comme il enseignera tout incontinent.

118 *Sinon, que le remede par phlebotomie est moindre en herpes.* Qui plus est (comme Galen nous aduertit au lieu cy dessus allegué) veu que l'humeur faisant l'herpes est subtil, il suffit quelquefois d'auoir legerement vuidé le ventre, ou d'auoir prouoqué les vrines par les choses qui le font moderément.

119 *Non pas donc auec des laictuës.* Cecy est transcrit de Galen (comme il semble) contre l'opinion d'Auicenne, qui commande vser au commencement de Formy, de la laictuë, ioubarbe, pourpier, & semblables.

119 *Suffisent onguents blancs & metalliques.* Tel est celuy de ceruse composé, duquel Galen (au lieu souuent cité) traita la femme Romaine. Mais le traducteur a tourné absurdement le mot *phycos* en *alga.* Cettuy-là ne profitant rien, Galen passa à vn semblable, mais de plus grand efficace: sçauoir est, celuy de ceruse bruslée, qu'il appelle *Sandyx*, & les Latins *Minium.*

119 *Formy est vne pustule, ou pustules.* On veut que ce nom ait esté prins de la semblance de la beste: sçauoir est à raisō de la petitesse, & du marcher, & de la piqueure. Or Guy dit que c'est vne pustule ou des pustules, à l'imitation d'Auicenne, d'autāt qu'il est fort rare de n'en voir qu'vne, ains plusieurs ensemble occupent vne mesme partie.

119 *Tellement qu'il a semblé à aucuns.* Galen n'a pas reprouué cette opinion, escriuant au lieu dessus allegué. Ores tu l'euacueras de ce qui a vertu meslée: sçauoir est, de vuider semblablement la cholere & la pituite, comme en l'autre „ genre de herpes, lequel on appelle *Genchrie*, de la semblan- „ ce qu'il a auec du millet, &c. de sorte, que non sans raison „ quelques-vns ont pensé, qu'en tel mal il y a quelque peu „ de pituite meslée auec la cholere.

Liu. 14. de la meth. Chap. 17.

119 *Formy n'a pas crouste.* Mesmement la Formy qui est faite de la cholere plus subtile, & sans pituite.

119 *En tout Formy on sent comme pointure de Formy.* De cet accident, ou de telle espece de couleur, elle a obtenu ce nom.

119 *La verruë en sa naissance ressemble au Formy.* Auicenne ne peut estre excusé, quand il confond tres-ouuertement les verruës, auec les Formis. C'est (parauanture) d'autant

que les Grecs appellent certaines verruës, *Myrmercies*, qui signifient en Latin *Formis*. Mais il semble auoir prins la principale occasion de son erreur, de ce que Galen au quatorziesme de la methode traitant expressément de l'herpes, a fait aussi mention de myrmerciés (c'est à dire, verruës) mesmes hors de son propos. Guy adaptant plus sagement la sentence d'Auicenne à son intention, & cõme le voulant exempter d'erreur escrit distinctement, que la verruë en sa naissance est aucunement semblable à la pustule du herpes, mais nõn pas en matiere. Car nostre autheur enseignera en son lieu, que les verruës sont engendrées d'humeur melancholique, ou de phlegme salé conuerty en melancholie : & l'herpes est fait de cholere. Mais ils conuiennent en ce, qu'ils sont pustules & boutons qui induisent quelque mordication à mode de formis. Guy veut, qu'ils different aussi, de ce que la verrüe en fin deuient clauale, mais non pas toute verrüe: car) comme il nous aduertira en son propre chapitre) il y en a qui sont dittes porales, d'autant qu'elles sont descouppées, & rameuses en façon de teste de porreau : les autres clauales, non descouppées, ains testües ayant racine en façon de clou: & les autres cornales, sçauoir est des additions espesses en façon de corne &c.

Chap. 17.

Tract. 6 doct. 1. ch. 7

On y mesle la vertu du turbith & de l'epithime aussi. Parce
que (comme Auicenne adiouste) il est necessaire qu'il y 120
ait là de l'humeur melancholique, & du phlegme; qui se
meslent auec la cholere.

Et si on y cuisoit testes de poissons salez. Et quand le com- 120
mencement est passé (dit Auicenne) il faut pour lors “
qu'il soit traité auec medicaments qui sont comme “
teste de poissons salez bruslée; auec du vin astringent? “
Signifie-il point la teste des menydes enuieillies au sel, “
de laquelle (comme recite Galen en l'vnziesme des simples) quelqu'vn vsoit aux fendillures du fondement, & luy mesmes à la luette de long temps endurcie? il semble donc, que leur vertu soit desiccatoire dit-il non pas fort acre. Car quelques choses brusles ont cela, comme toutes communément ont vertu de seicher,

De mesme genre & faculté est entierement de poison appellé *Smaris*, en vulgaire, *Picarel*, dont Pline & Dioscoride, en vsant à mesme chose. Guy au 4. traité. doct. 1. cha. 3. de l'vlcere sordide & pourry, fera derechef mention d'vn semblable remede de la chair des poissons salez.

120 *Mais quand le rongement & l'vlceration apparoissent manifestement.* Tout vlcere demande estre desseiché par medicament (comme dit Hyppocras) non aspre, ou mordant & fort irritant: sinon quand il est malin, & auec pourriture. Car tel vlcere requiert medicaments plus acres &
120 qui ayent vertu du feu.

Guerissent l'orosion. Aux autres exemplaires y a *procurent la saine charnuë.* Mais nous auons mieux aimé retenir cette leçon, parce qu'elle est plus claire.

121 *Qui n'est autre chose que sang crud ou trop peu cuit.* Il explique la maniere de sa crudité, car l'humeur est dit crud en
1 trois sortes. Premierement, celuy qui est sous la nature du sang, mais peut estre conuerty en sang, parce, qu'il
2 n'est que trop peu cuit, comme la pituite. Secondement celuy qui est aussi sous la forme du sang, mais il n'est pas propre à deuenir sang, comme l'humeur melancholique, & encor plus la cerosité : & l'eau qui distille au rhume.
3 Tiercement, celuy qui est sur la cuire du sang, comme la cholere. Tous ces humeurs dits cruds, ont vne condition
Aph. 22. commune, qu'ils ne sont pas bons à nourrir, & les mede-
Liu. 1. cins ont accoustumé de les appeller *cruds.* D'autre façon
„ est prise la crudité en l'aph. d'Hypp. où il est dit. Medeci-
„ ner les cuits, & les mouuoir, non pas les cruds. C'est qu'il veut que les humeurs autrement cruds (suiuant les susdites significations) soyent meuris & preparez à leur excretion auant qu'ils soyent combatus du medicament purgatif. Et estans ainsi apprestez il les appelle cuits, non pas qu'ils soyent bons à nourrir.

121 *En couleur tirant à quelque blancheur.* Il dit bien *tirant à quelque blancheur* : car proprement le phlegme n'est d'aucune couleur, non plus que l'eau, ou la glace: sinon quand par seicheresse il s'en fait vn phlegme plastreux. Car adōc il est vrayement blanc. Guy adiouste bien aussi qu'il tire à douceur : car la pituite naturelle est vrayement insipide. Aussi il dira incontinent, que la douce n'est pas natu-

relle ains deuient telle par le meslange du sang.

Lesquels s'il passe n'est plus phlegme. Celà est commun à tous humeurs, d'auoir en leur temperature quelque largeur: en laquelle y a diuerses varietez, selon leur augmentation ou diminution, ains que leur forme essentielle se perde totalement.

Comme si le sang s'y mesle, le phlegme deuient doux. Comment peut estre la pituite dite non naturelle, par le meslange du sang, veu que la temperature, & benignité du sang, rend tout autre humeur plus loüable, & plus sain? Est-ce que la pituite (comme aussi tout autre humeur) requiert ou reçoit facilement certaine portion de sang, pour estre plus agreable, & mieux receuë des parties qu'elle doit nourrir? Mais sa nature, & condition est tellement alterée, du sang desmesuré, qu'elle est moins conuenable ausdites parties. Et pour lors est ditte à bon droit (aumoins pour le regard d'icelle) non naturelle & y peut causer vne affection contre nature. 121 *Question.* *Responce.*

121 *Doncques il y a huict especes de phlegme non naturel, selon Auicenne.* Car Auicenne met quatre manieres de phlegme corrompu, quant à ses saueurs, le salé, l'acre, ou acide, le pontic ou austere, & le doux. Et autant quant à sa consistence: l'aigueux, le muccilagineux, le vitrée, & le plastreux. Il comprẽd l'insipide sous le doux, & le crud, sous le muccilagineux. La pituite aigueuse est fort liquide, comme celle qui distille du nez à la roupie ou rheume. La muccilagineuse est telle, que ceux qui ont pierre en la vescie coustumierement rejettent auec l'vrine fort semblable à froumage fondu. La vitrée, ressemble au verre fondu, en viscosité & pesanteur. La plastreuse represente le plastre destrempé d'eau, & sa liqueur estant consumée, ses portions plus espaisses deuiennent pierres, & adonc ne peut plus estre ditte humeur. La pituite salée se fait de pourriture (comme Galen a voulu) ou par le meslange d'vn peu de cholere. Car la mer deuient ainsi salée, par la mixtion des exhalations fuligineuses, & adustes. L'aigre se fait communement par meslange de l'humeur melancholique: dequoy aussi est faite l'austere: neantmoins toutes deux peuuent deuenir tels sans meslange d'autre humeur, sçauoir est, l'ai-

gre, toutesfois & quantes la pituite s'eschauffant contre nature endure la dissipation de sa chaleur : ainsi que du vin se fait le vinaigre. Et l'austere, quand par le froid sont exprimées toutes les portions subtiles, demeurant les grosses & terrestres comme glacées. Douce contre nature se fait, (celle qui deuoit estre insipide) de quelque portion de sang meslé, comme dit est.

122 *Tiercement du phlegme crud, gros & morueux.* Toute pituite n'est elle pas cruë, de sorte que ceste espece ne differe point des autres, en telle qualité? Il est vray que toutes pituites sont crues, c'est à dire, ont forme inepte à nourriture, excepté celle qui est ditte naturelle. Mais outre ce, il y en a vne d'entr'elles qu'on dit coustumierement cruë, non seulement de ce qu'elle est plus cruë que la naturelle, ains aussi de ce qu'elle est du tout inepte à coction : & il semble que c'est l'excrement prochain de la pituite naturelle le plus gros, comme l'aigueux est le plus subtil. Et de ce phlegme crud & muccilagineux sont faits les apostemes, qu'on dit proprement atheromes, steatomes, & melicerides.

Question.
Responso.

112 *Et mauuais regime.* Si le mauuais regime est des causes primitiues, non moins que le coup ou la cheute, il appert manifestement, que les tumeurs qu'on dit faites par congestion, peuuent aussi auoir cause primitiue : comme i'ay noté cy dessus. Tels sont plusieurs apostemes pituiteux. Car tous les pituiteux ne sont pas faits par synatoisme ou congestion, ains plus par defluxion: comme l'enfleure des pieds en la cachexie, hydropisie, &c. Des causes primitiues est le cheminer, & la cheute dequoy les pieds s'enflent à quelques vns: & le grand froid de l'air ou de l'eau, qui produit de peu à peu les maux par congestion.

122 *Et l'impreßion demeure, quand on a retiré les doigts.* Parce que l'humeur est espais & gluant, dequoy la chair & la peau deuiennent comme paste.

123 *Auec quelque subtiliation.* C'est à dire, attenuation & incision. Mais on peut douter, si la maniere de viure subtile & exquise conuient icy. Car le viure subtil & exquis, ne peut conuenir à ceux qui sont combatus de longue maladie, telle qu'est l'œdeme. Toutesfois il semble, qu'à

Question.
Responce.
Ap. 59. li. 7.

cecy appartient la sentence d'Hippocras. A ceux qui ont les chairs humides, il faut ordonner la faim. Aussi il conuient grandement obseruer, que de l'abondance des viandes ne se fassent des cruditez, dequoy la matiere du mal s'augmente tousiours : & afin que nature ne soit coup à coup destournée de la coction d'icelle, estant occupée à la cuite des viandes.

Ne gros fruits. Les gros fruits, comme poires, pommes, coings, chastagnes, & semblables, sont nuisants : les menus sont permis, comme raisins de cabas, & figues seiches, pignons, amandes, noix, noisettes, pistaches, & semblables. Tagaut, ie ne sçay comment, a interpreté le dire de Guy, des fruits hoæres (c'est de la saison la plus chaude & seiche de toute l'année) combien qu'il soit tres-veritable, que tels fruits sont icy fort incommodes. 123

Le ventre soit lasché auec des figues & du cartame. On prend cinq ou six figues seiches & grasses, qu'on remplit de la semence du cartame : & on les auale de grand matin, ou comme il plaist à quelques-vns, à l'entrée de table. C'est vne purgation benigne & tres-conuenable aux vieillards. Galen l'ordonne comme s'ensuit, au cinquiesme liure de la conseruation de santé. Oste la peau des figues grasses, & du cartame pareillement. Soudain apres piles les deux ensemble, & qu'il y en ait autant d'vn que d'autre. Qu'on prenne de cette mixture, la quantité de la grosseur de deux ou trois figues. 123 Chap. 13.

Fuye le bain. Il est certain qu'il faut fuir le bain d'eau douce, & tout autre refroidissant & humectãt. Et pour signifier cela Guy adiouste, *& toutes choses humectantes.* Car le bain chaud de soy ou mineral, le sulphureux, dis-ie bitumineux, alumineux, ou nitreux, comme est le nostre de Balaruc, tres-conuenable aux affections pituiteuses, ou fait par artifice tel qu'il desseiche & resolue, comme on peut facilement ordonner, surmonte la vertu & l'efficace de tous remedes, & beu & appliqué. Conuiennent aussi les estuues seiches, par lesquelles on prouoque la sueur à tres-grande vtilité. 123

Et s'il y auoit plethore. Au vray & exquis œdeme, il 123

n'y a lieu de saigner, si nous croyons Tagaut: parce que en vn plethorique à peine peut estre l'exquis œdeme, veu que en iceluy n'abonde point plus la pituite, que les autres humeurs. Et moy au contraire soustiens que en l'œdeme exquis y a plus de lieu de saigner, que en tous autres apres l'œdeme phlegmoneux, s'il est vray ce que Guy a posé, l'œdeme legitime estre fait, non de pituite pure & separée, ains de sang pituiteux. Car tel peut estre versé fort copieux, en quelque partie du corps plethorique: sçauoir est, quand la masse du sang se purge en cette maniere, & la vertu expultrice rejette ce qui est plus crud. Voila quant à l'œdeme vray ou legitime. En l'illegitime la phlebotomie peut auoir lieu, mais en petite quantité: plus toutefois quand il y auroit aussi plethore, laquelle semble permettre la saignée en toute sorte de maladie. Ce qui s'ensuit incontinent apres, des repellans qui conuiennent au commencement de l'œdeme, confirme nostre sentence expliquée par cy deuant, que les tumeurs froides sont aussi faites par defluxion, & que toutes ne sont pas de congestion. Car la repulsion peut conuenir seulement à l'humeur qui deflue. Toutefois il ne faut iamais vser des repellans, auant que la matiere antecedente soit pour la plus part retirée ou par medecine purgatiue, ou par autre remede conuenable. Falco annote sur ce passage, que à l'œdeme fait par defluxion conuient le medicament repercussif, lequel soit composé de chaud & de froid (c'est à dire temperé en qualitez actiues: car l'autheur exclud d'icy le froid, & le chaud est contraire à la
124 repercussion) auec siccité & astriction.

Quelquesfois suffit l'esponge seule. Ie pense qu'il a voulu dire esponge neufue, comme Galen, duquel il a transcript. Et telle doibt estre l'esponge, afin qu'elle ne soit entachée de qualité estrangere, & qu'elle desseiche & resolue plus fort, par la vertu de la saleure marine. Si on n'en a point de telle, dit Galen, vn autre soit curieusement lauée de nitre, aphronitre, & lexiue coulée. S'ensuit au texte de Guy: *en lieu d'esponge on applique vn drap en double*. Falco lit *vn drap cærulée*, en vulgaire dit *bleu*, & en rend cette raison, parce que telle couleur requiert

vn drap ià abreuué d'alun: à raison de quoy il desseiche fort & resoud.

Auec bonne estroitesse commençans au chef du membre. 124
Sinon que Guy vueille, l'extremité de chasque membre estre ditte son chef, cet aduis sera faux. Car il faut tousiours commencer le bendage de la partie basse, comme Galen commande au second liure à Glaucon. Auicenne *Liu. 4 fe. 3. tr. 1. chap. 3.* conseille de mesme (duquel presques tout cecy est transcript de mot à mot) disant. Et il faut en cette ligature, qu'on commence de bas en haut. Et Galen a noté qu'il conuient faire l'application du bandage, la compression, & tout le roollement, comme on fait és fractures.

Rogier loüe le diachilon qu'il fait. Rogier l'appelle cataplasme. C'est comme vn diachylon tres-simple. Le mesme autheur met puis apres deux descriptions d'emplastres suppuratifs, desquelles Guy n'en fait vne. 125

Car il s'ouurira tard, ou iamais. Et il est à craindre, que de là en auant n'y reste vn vlcere de mauuaise guerison: sçauoir est, vn sein, ou vne fistule, comme souuent nous auons obserué. 125

Et vieux huile. Adioustez-y aussi de la cire, suiuant Dyn, & il aura meilleure forme d'onguent. 125

Et quelquefois membranes qui sont au profond. S'entend celles qui enuironnent les os, ou qui enueloppent les muscles, ou quelques entrailles, comme Galen explique. Et telles affections aduiennent des coups (dit il) lors que le muscle est contus, ou la membrane qui enuironne l'os. 126

Car l'excellente froideur ne peut nullement. Galen au troisiesme des causes des symptomes, explique cecy doctement par vne gentile & propre similitude. Comme nous voyons és choses externes, dit il, que le temps extremement froid, sur tout souflant la bize, rend l'air plus serain & le temps extremement chaud, durant l'esté, rend pur l'air qui nous entourne : & les saisons d'entre-deux engendrent des nuées & broüillards : ainsi aduient-il aux animaux, &c. A cela se rapporte ce qu'a dit Hyppocras. Es longues lienteries, suruenans des rots, qui n'estoyent auparauant, est bon signe. 126

126 *Faisant excessiue douleur.* Les autres lisent *extensiue*: Tagaut les ensuit. Mais nous disons mieux *excessiue*, si i'ay bon iugement: afin que le propos responde, à ce qui sera escrit sur la fin du chapitre *auec douleurs & ardeurs insupportables.*

127 *Et auec telle dragée.* Ce mot *dragée*, outre la vulgaire signification, est prins souuent, pour la poudre qu'on vse apres le repas: comme celle qu'on nomme communément *digestiue.*

127 *Euaporer & qui restraignent moyennement.* Galen ordonne cecy à l'enfleure des muscles, sur tout à celle qui est née de contusion. Car, dit-il, les muscles contus doiuent » estre oingts d'vn medicament qui ait faculté meslée, en- » semblement cuisante, digerante & restraignante moyen- » nement: d'autant que s'il n'a aucune astriction, quelque- » fois il augmente les phlegmons, & sur tout és corps ple- » thoriques, & qui abondent en sang. Doncques te souue- » nant des trois indications ià comprises és muscles en- » flez d'vn coup, &c. Dequoy il appert que ceste curation » n'est pas de la tumeur venteuse, ains de la contusion de laquelle nous craignons qu'il n'aduienne phlegmon. Ce que Guy deuoit expliquer plus distinctement, veu que la dissolutiõ des ventositez est plustost empeschée, qu'aidée des astringents. Car à resoudre les ventositez, il est besoin des rarefactifs, qui ouurent la densité du cuir & lascheur les pores du corps.

129 *Comme la ventosité n'est gueres trouuée sans eau.* Car quand de quelque humeur s'engendre vent, il n'aduient gueres que tout l'humeur se desface en vent. Parquoy il y a plus grande quantité, ores de cestuy cy, ores de cestuy là, selon que le chaleur dissoluente à plus ou moins d'efficace.

129 *Qu'il faut que cestuy-cy soit plus eschauffant & desiccatif.* C'est, d'autant que, comme il a dit cy dessus, en l'aposteme aigueux la chaleur est plus debile, qu'au venteux. Elle est aussi plus debile, qu'en l'œdeme vray, lequel nous auons dit estre fait de sang piruiteux. Car telle matiere est sang seulement trop cuit: & l'humeur aigueux est totalement crud. Or qu'il y soit requis vn medicamẽt plus dessiccatif, il est assez notoire: veu que l'humeur aigueux

eſt de beaucoup plus humide que la vapeur, ou la fumée.

Comme ſont, le pain fait de farine d'orge auec laict de tithimal. C'eſt le pain qu'il nomme *des herbes laictieres*, en l'antidotaire, au chapitre des medicaments purgatifs. Et la poudre faire d'eſule, d'eſpurge, & du tartre, non pas de *cartame*, comme les autres liſent, à autant de vertu, comme vous entendrez dudit paſſage. 129

Autant que beſoin en fera. Auicenne limite la doſe: c'eſt à ſçauoir, des trois derniers, de chacun deux onces: & de tous les precedents, de chacun vne once. Or comme ainſi ſoit, qu'il y a pluſieurs eſpeces d'ariſtolochie, quand on en parle ſimplement, on a accouſtumé de ſignifier la ronde: ce que ie dis, afin qu'on en ſoit vne fois aduerty. 130

Glande, eſcroüelle, nœud. L'explication de tous ces mots conuiendroit mieux au traité des langues de Maiſtre Guy: toutesfois en ce lieu nous donnerons la definition de quelques-vns pour oſter les controuerſes, afin que parauanture nul ne ſoit abuſé des paroles de diuers autheurs. 130

Glande, ainſi nommée de la forme d'vn gland. Glande en Auicenne, ſemble eſtre la meſme tumeur, que les Grecs appellent Ganglion, comme Tagaut l'explique diſertement. Car ſi on confere enſemble, les propos de Paul Æginete & d'Auicenne, on trouuera vn ſemblable mal deſcrit. Mais ce que le meſme Tagaut annote vn peu apres, ne me plaiſt point, que la Louppe auſſi ſoit le Ganglie des Grecs, veu que la louppe n'eſt pas comme vn nœud, ou vne concretion en nerf, ou tendon aduenuë de coup ou de trauail, naiſſante principalement és mains & pieds. Ce qui eſt requis au Ganglie, & en la glande, ou Nœud d'Auicenne. Mais ſelon Guy, la glande eſt autre choſe: ſçauoir eſt, vne tumeur ſeparée & mobile, & icelle mollaſſe qui vient principalement aux emonctoires, partie laſche, d'vne matiere là accumulée: ou de la chair du lieu meſme, comme diſoit Leonide, par le rapport d'Aece, laquelle par certaine affinité, ſe change en nature d'eſcroüelles, & 131

Tret. 4 ser. 3 cha. 5.

puis s'augmente par accession de matiere. C'est autre chose des glandes qui sont dés la premiere cõformation, & de l'institution de Nature, aux émonctoires, quand elles s'enflent & endurcissent. Car ce mal est vrayement escroüelle, des barbares nommé bubon fugilin, ou fugilic: sinon que quelqu'vn aime mieux, que ce nom soit particulierement deu à la parotide deuenuë scirrheuse, d'autant qu'Auicenne escrit, Fugile, est du genre des apostemes glanduleux:& presque à ce nom est approprié, celuy qui se fait derriere l'oreille. Guy au cinquiesme chapitre, de la seconde doctrine, de ce traité, expliquera suffisamment, qu'est ce qu'il appelle *bubon fugilic*: de sorte que ie m'esbahis, comment Tagaut a douté pourquoy tel mal est en ce lieu compté entre les apostemes phlegmatics.

131 *Communement trouuée au col.* Les glandes s'endurcissent bien le plus souuent en cet endroit, & deuiennent escroüilles: mais le mesme aduient aussi assez souuent aux aisselles & aux aines. Æginete annote, que toutes sont encloses de leurs tuniques, ne plus ne moins que les steatomes, atheromes melicerides. Ce qui est vray, de celles qui se font de matiere du tout estrangere, & non pas des glandes qui desia estoient: comme se font les tumeurs qu'il nomme icy glandes, & non escroüelles. S'ensuit au texte; *Louppe comme le houble est molle*, où il semble faire allusion, à la fleur de la plante dite *Houblon*, laquelle fleur est herbacée & molle, composée de fueilles pliées, elle estant ronde & tubereuse: à laquelle n'est pas mal comparée, la tumeur qu'on nomme louppe.

131 *Elle est nommée Taulpiere en la teste.* Iean de Vigo fait distinction, entre Taulpe, ou Topiniere, & Tortuë, au premier chapitre, troisiesme traité du second liure de ce que la Tortuë est vne eminence assez ample, de couleur blanche, traitable & molle, ayant vn cyst, ou sachet comme le Nœud.

131 *Nacte est semblablement vne surnaissance.* Pierre de Argillate definit la Nacte, vne tumeur ample, charnuë, & molle, au dos, & aux espaules principalement. Quelquefois elle s'esleue en tres-grande grosseur: toutesfois n'apporte aucune douleur, ou fort petite; supplées, de soy: car sa pe-

fauteur peut bien causer douleur aux parties qui la soustiennent.

Ont plusieurs autres appellations. Et qui sont plus elegantes en grec, sçauoir est meliceris, steatomes & atherome: desquelles appellations la matiere contenuë est aussi declarée. 131

Sont contenuës en sachet ou vescie. En Grec on l'appelle cyst qui signifie vescie. Les anciens ont aussi appellé tunique, la membrane, ou pellicule & voile, duquel la matiere contenuë, comme enclose dans vn sachet. 131

Yurongnerie & mauuais regime. Puis que ces tumeurs se font le plus souuent par congestion, qui peut jà nier que les apostemes de congestion n'ayent cause antecedẽte, & ce qu'on dit *fiens*? Car la mauuaise maniere de viure peut estre cause de leur generation, jaçoit que les parties fussent auparauant robustes, tant à alterer, qu'à reietter. Et quoy? au chapitre vniuersel des apostemes sur la fin des causes speciales, il a escrit, que la substance estrangietes ressemblent à miel, lie, &c. telle qu'on trouue és glandes, est de quelque humeur non naturel qui deffluë dés le commencement? Il le confirmera dauantage quãd il attribuëra au scirrhe aussi cause primitiue comme malice de regime multipliant la melancholie & l'espesseur du sang. 131

Et phlegmons permué. Tagaut lit. *Et les vrays ædemes qui degenerent en abscez.* Pource (parauanture) que la matiere du phlegmon, au moins celle de l'exquis, semble à peine se pouuoir changer en autre chose, que en pus. Mais d'autant que le pus est aucunement phlegmatique, & ne peut plus conuenablemẽt estre comparé à autre humeur qu'à la pituite, tant en substance, qu'en couleur, sur tout le pus qui est loüable: non sans cause les abscez engendrez d'vn phlegmon precedent qui sont aussi appellez *exitures*, sont par nous mis entre les phlegmatiques. Ainsi a il dit au lieu dessus allegué, des causes speciales des apostemes, que tels sont faits d'humeur non naturel, lequel deffluë dés le commencement: ou du phlegmon pourry, c'est à dire suppuré, quand le pus se ramasse dans quelque sein. 131

Ou en forme de miel, de boüillie, & de graisse. Tels abs- 132

cés sont nommez des Grecs, melicerides, atheromes, & steatomes : selon la matiere contenuë, en ceux cy conuiennent les principaux & plus frequents apostemes, autrement signifiez par diuers noms, à raison de leur forme ou du membre, comme l'autheur nous en a aduertis. Car soit au miel, ou à la boüillie, ou à la graisse que ressemble la matiere contenuë, quand ces tumeurs sont plus amples on les appelle Tortuës, ou Nactes, & si elles sont en la teste, celles-là mesmes s'appellent Taulpieres, au col Goitres, & aux testicules hernies, qui est *sarcocolle*. De moindre grandeur, sont, la louppe, comme dira Guy en la procedure particuliere, la Glande, le bubon fugilin, l'escroüelle, & le nœud.

132 *Les nouuelles & traitables semblent estre resolubles.* Il dit *traitables*, non pour mobiles, ains pour molles: car il leur opposera tout incontinent les dures.

132 *Fistules & chancreuses.* C'est à dire, celles qui se conuertiront en fistules & chancres.

132 *En telles profite peu d'ouurer exterieurement.* Arnaud dit absoluëment, qu'il n'y profite rien. Quant à ce que Guy adiouste que les bruuages qui font vriner, y font grand profit, il est tres-veritable : non pas que ces tumeurs se fassent de serosité, ains que l'humeur grossier & crud, qui est leur matiere, se font & deuient serosité, par l'vsage des medicaments acres, tels que sont les diuretiques proprement appellez. Et les reins attirent plus librement cette serosité : dont par accidents les diuretiques purgent le sang des gros humeurs.

132 *En outre, ceux qui ont le front court.* Auicenne requiert aussi le col court. Doncques, & la teste & le col estans comme pressez seront de tant plus larges, que plus courts : & les glandes d'alentour du col, plus capables d'humeur gros. La mesme structure rend les personnes fort suiettes au goitre.

132 *Et des commissures.* Supplées, de la teste. Car par le voisinage du cerueau, elle est dangereuse : comme Guy repetera au premier chapitre, seconde doctrine, de ce traité. Or sur tout la Chirurgie est à craindre au col,

à cause des notables veines iugulaires, arteres carotides, ensemble des nerfs vocals. Car ainsi a voulu surnommer Galen les nerfs qui recourent incontinent: là où il raconte l'histoire de celuy qui deuint muet, & de l'autre qui le fust à demy par le retranchement de ces nerfs, en l'amputation ou extraction des escroüelles. *Au 1. liure des lieux affligez.*

La curation a deux procedures. La curation ou procedure vniuerselle, est celle qui conuient esgalement à tous 132
les abscés phlegmatiques : & la particuliere, celle qui est propre à chacune difference ou espece. Celle là pouruoit à tout le corps, qui ne s'y engendre ou accumule matiere pituiteuse : & ce, par maniere de viure subtile & attenuante, auec les purgatifs de pituite prins coup à coup. La particuliere curation traite seulement des topiques, & de la chirurgie.

Et le boire d'eau froide. Principalement celle de neige, & 133
qui a esté glacée. Car les plus doctes obseruent, que de tel breuuage, le goitre est fort frequent aux Sauoysiens, & aux Suisses.

Principalement qui ont saueur du tertre. C'est à dire, qui 133
representent en saueur la lie du vin, que les Latins appellent aussi *tartre*.

La seconde chose est accomplie en trois manieres. Tagaut n'a 133
pas bien imité cecy, quand il escrit que la seconde partie de la premiere procedure est accomplie, par quatre sortes d'euacuations. Car l'autheur est content de trois : parce qu'il faut tousiours vser de trois manieres d'euacuation. Sçauoir est, d'euacuation vniuerselle, qui autrefois est purgation, & autrefois, mais fort rarement, phlebotomie. Puis de particuliere euacuation par vrines, finalement des plus particulieres par la partie mesme qui est malade : sçauoir est, en resoluant ce qui y est fiché.

Athanasie & ambrosie. L'vne & l'autre est descrite 134
de Galen au second des antidots auant le milieu du liure. L'athanasie est rapportée à Mithridate, & l'ambrosie à Philippe Macedonien. Il en fait aussi mention au quatriesme des lieux affligez, der-

nier chapitre, traitant des vlceres du poulmon, qui doiuent estre fort desseichez. Quant au Diacalaminte, lequel il commande estre fait de celle de Crette, il le descrit au quatriesme de la conseruation de santé. Cette composition est plus vile, les autres sont fort precieuses.

134 *Semblablement des huiles pour ietter dans les oreilles.* Voyez Roland au second liure chap. troisiesme, & son sectateur Rogier, liure second, chap. dixiesme, lesquels descriuent vne huile pour distiller dans les oreilles, à guerir des escroüelles : remede entierement empirique, & qu'il ne faut employer, si on est, comme on doit estre, soigneux du profit des oreilles.

134 *Prend tres-grande diuersité selon la substance & grandeur de la tumeur.* Il appelle *substance* en l'aposteme, la mollesse & durté, la mobilité & adherence, l'estre suppurable ou non suppurable, & semblables, qui ensuiuent le naturel de la matiere, laquelle est substance. De la quantité, les apostemes sont dits grands & petits, amples, estroits : comme du temps, ils sont nommez recents & vieux.

134 *Elles sont estraintes & desseichées.* C'est à dire, en comprimant sont froissées & brisées, de sorte qu'on les deschire, & en fin on les consume par forts desiccatifs.

134 *Celles qui seront telles, mais immobiles.* Sçauoir est, qui ne pourront estre gueries par les susdits remedes, ains sont immobiles, & entrelaçées, car elles different en cela des prochainement dittes, & conuiennent auec icelles, & cette-cy, en contumace.

134 *Car, comme il dit, il les resoult.* Supplées, l'aposteme glanduleux, comme parle Auicenne. Or la curation du Ganglie, n'est point dissemblable à cette-cy en Aëce, au liure 15. chap. 9. Combien que i'ay annoté cy dessus, que la loupe est aucunement differente du ganglie, sinon en substance, au moins en siege, en quelques accidents.

134 *De plomb bruslé, & de la suye de sureau.* On ne lit pas cecy au texte de Rogier, ains és annotations sur les liures imprimez : Et c'est du texte de Roland, lequel Rogier n'a presque fait que transcrire. Or il dit : Brusle du plomb auec bois de sureau, ou de figuer, ou de couldrieu, &

fais en onguent auec huile & vinaigre, duquel oindras la glande. Puis le lie fermement par dessus vne lame de plõb mince & lise, & laisse-la là durant neuf iours. Puis oste-la, & l'oings derechef. En apres remets la lame, & fais ainsi durant trois sepmaines. Ce faisant, il en sera deliuré, s'il plaist à Dieu. Oribase n'a pas esté content d'vne lame de plomb, ains a voulu vn rondeau de plomb à la façon d'vn verteil ou peson, que les femmes pendent à leurs fuseaux. Et le veut grosser, plus ample que la ganglie ou glande, afin qu'il dissipe mieux, à raison de sa pesanteur, & compression. Il semble qu'Auicenne a voulu de mesme, en la sentence dessus allegué, quand il commande qu'on espregne par dessus vn plomb, auec pesante ligature.

Et à toutes hernies. S'entend des proprement dittes (qui sont proprement apostemes) non par similitude: comme Guy mesme distinguera au septiesme chap. seconde doct. de ce traité. Et d'icelles principalement sont gueries par malactiques, l'humorale, la charnuë & variqueuse: comme sera demonstré en son lieu. Or l'emplastre icy descrit, est attribué de Galen à Heras: & est descrit vn peu autrement, mesmement quant aux doses. 135

Auec miel & vinaigre, incorporez sur le feu. C'est à dire (comme Rhasis parle) du miel, & du vinaigre chauffez ensemble, iusques à tant qu'ils soyent meslez. 136

Soit adiousté du bran subtil, tant qu'il en faudra. Brun l'escrit autremẽt: sçauoir est, en cette sorte. Soyent destrempez durant trois iours en vinaigre fort, puis adioustez y du soulfre, & en soit fait emplastre. Neantmoins Theodoric (qui a presque tout transcrit de luy) requiert en cette composition du bran, & que il soit subtil. Duquel mot il semble signifier, celuy qui est exactement brisé & criblé: tel qu'Auicenne mesle à l'ammoniac dissoult en oxymel, pour la durté des testicules: comme Guy le proposera au lieu cy deuant cité, doctrine seconde de ce traité. Parquoy ie suis d'auis, qu'il faut plustost retenir la leçon de Theodoric. 136

Car toutes choses resoluentes remollitiues. Le remollissant & le resolutif quelquesfois deuient suppuratoire, & ce

à raison de la matiere du lieu malade, ou du medicament. De la matiere, quand elle est plus grosse, & estant attenuée ou fonduë ne se peut resoudre : adonc nature la suppure. De la partie, quand le lieu de la matiere est vn peu profond, où la peau est plus serrée, ou plus espaisse. Car quand la qualité resoluente ne penetre point la matiere enclose suppure. Finalement cela peut estre à raison du medicament : car s'il est emplastique ou visqueux, en lieu de remollir ou resoudre aisément, il suppure. Et quand Guy adiouste, *Si la matiere est douce*, il signifie non pas qu'elle soit telle en saueur ; ains traitable & benigne.

137 *Conseille ladite farine, auec eau de coriandre.* Auicenne
„ escrit ainsi : il leur suffit, ce qui est comme sauich, de fro-
„ ment, auec eau de coriandre. Or sauich est de l'orge, ou fromēt petit, diuisé en petites pieces, selon Serapion aux Synonymes. Il semble ne differer gueres de ce que nous appellons *semoule*, & les autres *simule*, veu que cette cy (suiuant ledit autheur) est faite de froment bien laué, & seiché, puis rompu par bonnes & grosses meulles, comme il parle. Et si elle est conuertie en subtile farine, on l'appellera *Damarcha*. Mais quelle furie de chaleur est-ce qu'il veut icy refrener, l'aposteme estant pituiteux? C'est ce qu'il auoit dit aux signes, que rougeur, douleur & augmentation de chaleur, demonstre telles excroissances deuoir suppurer: Car il faut qu'elles participent de matiere chaude, ou premierement, ou par quelque pourriture. Et il conuient rebouscher l'excez de la chaleur, pour faire le meurissement.

137 *Il ouure en long celles qui contiennent humeurs.* C'est à dire, les glandes ou escroüelles qui contiennent des humeurs, ou matiere liquide, telle que le miel, il les coupe de haut en bas, d'vne incision simple & superficielle. Et celles qui contiennent matiere grasse, & espesse, & non fluxile, & courante (comme il dit) il les taille en croix. Puis en toutes les deux façons, eslargissant les leures de la playe, auec crochets ou pincettes, il met hors la matiere contenuë auecque son sachet. L'intromissoire, par lequel il esprouue & recherche la nature des matieres contenuës, est vn

instrument ayant teste pointuë & poignante. de la figure «
d'vn noyau de iuiubes. Albucasis propose ainsi la ma- «
niere de telle recherche. Tu introduiras cet instrument «
au plus humide lieu que tu trouues en l'aposteme tour- «
noyant des doigts peu à peu, iusques à tant qu'il ait percé «
la peau. Adonc pousse-le selon la mesure de la grandeur «
de l'aposteme. Puis retire l'intromissoire, & considere ce 137
qui sort en sa trace.

Et celles qui contiennent choses dures, il les taille en croix. Parce qu'en telles, il n'y a aucune esperance de abstersion ou de pouuoir resoudre aucune portion de leur matiere.

Et les escorcher auec certain spatume mousse. Car s'il estoit 137
pointu, il blesseroit facilement le cyst ou sachet, lequel il vaut mieux arracher tout entier. 137

Ie retranche ce qui reste de la peau. Et fort bien, car veu que cette peau a desià enduré grande extension, desormais elle demeureroit flestrie & superfluë de quelque portion, apres que la matiere de la glande en seroit hors.

Et la laisser ainsi iusqu'à ce qu'elle ne tombe. Si vne veine notable est inserée à la racine de la glande, la base de la glande doit estre tellement restrainte d'vne cordette, qu'elle tombe d'elle mesme. Et faut que le lien soit de matiere non facilement pourrissable, comme est le filet de soye ou vne petite corde de luth. 137

Et en toutes ces operations. Sçauoir est, esquelles on fait 138
solution de continuité, pour la curation. Car douleur en est excitée, laquelle communément est suyuie de fluxion qui augmente le mal, ou en excite vn nouueau.

Et enferme dans l'entailleure. C'est à dire remplis, & farcis, afin que la glande (qui est au dessous) soit cauterisée. Or le signe qu'elle est assez bruslée, & corrompuë, sera donné incontinent, de la durté, & tumeur de son escharre. 138

Il ne peut estre dit certainement. Il n'y a chose, 138
ne remede, en l'art de medecine, qui ne se puisse nommer en espece, dit Galen : mais ce qui ne peut estre dit,

n'escrit totalement ordonné, c'est la quantité de chasque chose.

139 *Aidant au lieu de quelque corrosif.* Comme si on moüilloit quelque temps le filet en arsenic destrempé d'eau ou en autre medicamët corrosif. Car ainsi par double raison il agiroit, sçauoir est, en serrant & en corrodant.

139 *Melancholie est humeur froid & sec.* *Melancholie* signifie principalement vne maladie, ainsi appellée de la cause qu'on luy attribuë, comme Galen nous aduertit au second de la methode, chap. second. Et l'humeur qui est naturel, s'appelle proprement *humeur melancholic*, & non pas melancholie, comme celuy qui est fait par adustion, est nommé communément *atre bile, ou cholere noire*. Ceux faillent du tout, qui pensent l'humeur estre dit melancholic, ce qui nous rend tristes, & (comme on parle vulgairement) melancholiques: car au contraire, la susdite maladie est ainsi nommée, de ce que tel humeur l'excite. Or ce qu'on dit, cet humeur est froid & sec, il conuient à toutes ses especes: car mesmes l'atre bile faite par adustion, est froide selon sa forme, comme parlent nos gens, tout ainsi que la cendre, & le vinaigre: iaçoit qu'on l'appelle chaude en pouuoir, à cause de l'empyreume qui y est resté. Car ses portions froides sont de beaucoup plus copieuses, & vne grande partie des subtiles est exhalé. Le naturel est bien proprement nommé lye, & turbulence du bon sang: non pas qu'il soit humeur separé des autres: comme quelques-vns veulent. Car les plus grossieres portions de tous les humeurs ensemble, entant qu'ils constituent la masse sanguinaire, sont appellez melancholie naturelle, comme Guy mesmes nous en a aduertis cy-dessus par ces mots *n'est autre chose que gros sang, trouué en la masse sanguinaire, pour nourrir les membres melancholiques.* Et y a vne sentence vulgaire, que nulle partie du corps se nourrit d'humeur syncere. Aussi ne pourroit il pas est e portion de la masse sanguinaire, s'il n'auoit des portions de la cholere, & de la pituite, & de celuy qu'on nomme particulierement sang. Par mesme raison Guy auoit dit, au troisiesme chap. de ceste doctrine, la cholere naturelle n'estre autre chose que sang subtil, c'est

à dire toute la plus subtile portion de la masse du sang. Outre ce, on attribuë à l'humeur melancolique saueur aigre austere, ce qui luy conuient bien. Et Auicenne n'y contredit pas, quand il escrit : qu'il est de saueur moyenne entre doux, & austere : car n'ayant pas extreme austerité, il est vray semblable qu'il a quelque douceur. On le dit aussi *acre*, pour dire aigre : laquelle saueur quelquefois agace les dents à ceux qui vomissent, comme fait le vinaigre.

Et deuient cholere noire, aigre. Ains plustost acre, & piquante, telle que fait les chancres (comme il dira peu a- 139
pres) & de laquelle la disenterie commençante est iugée mortelle par Hyppocras, en l'aphorisme vingt & quatriesme, du quatriesme liure.

De la cholere aduste quand elle se brusle dauantage. C'est 140
grand cas, qu'à la cholere ià bruslée, on requiert vne autre adustion, pour estre conuertie en atre bile, ou melancolie innaturelle: veu qu'il semble, que nostre autheur ne requiert pas cela au sang, & à la pituite. Toutesfois la *Probleme.*
cholere a tres grande conuenance, & symbolisation auec l'atre bile, de sorte que le passage est beaucoup plus aisé, de la cholere mesme non bruslée, en atre bile, que du sang ou de la pituite. Est ce point, qu'il n'a pas voulu seulemẽt dire que de la cholere bruslée se fait atre bile, quand elle se brusle dauantage, ains que pour lors s'en engendre vne atre bile la plus meschante de toutes ? Mais il y a au- *Solution.*
tre raison : c'est, que la cholere pour estre bruslée ne change incontinent d'espece : ains retenant ce nom, passe par plusieurs differences, auant qu'elle soit ditte atre: ainsi qu'en la suiuante annotation il sera expliqué.

Et ces deux especes sont les plus amiables. On tient pour la 140
plus amiable de toutes, celle qui est faite d'humeur pituiteux bruslé : celle du sang, est moins amiable. Des autres deux, la plus meschante, est celle de la cholere iaune : de laquelle se fait premierement la vitelline, puis la porracée, puis l'erugineuse, & finalement l'atre bile.

Par congelation & endurcissement. Au corps viuant ne 140
peut estre si grand froideur, qui gele de vray : mais on a accoustumé de dire congelation, du tres grand engros-

sissement des humeurs: comme on dit froid, de la chaleu fort remise & rebouchée. Quant à ce qu'il adiouste icy, *comme exterieurement*, il signifie que cela est plus manifeste aux tumeurs externes. Car on ne peut pas douter, que les internes aussi n'ayent cela: mais il n'y est pas euident. Et non seulement le phlegmon, ains aussi l'erysipele & l'œdeme, endurent ceste alteration.

140 *Exceptées les deux choleres adustes.* L'vne est d'humeur melancolique bruslé: l'autre de l'adustion des autres humeurs.

140 *Phlegmonique, donnant repos.* Il dit aposteme phlegmonique celuy qui est fait d'humeur naturel: lequel il veut estre quelque portion de la masse sanguinaire. En tel sens il auoit dit au chapitre vniuersel, que les apostemes vrays sont appellez phlegmons, d'vn nom commun, & de leurs noms propres, phlegmon, Erysipele, Oedeme, & scirrhe. Et en autre signification il a dit la pustule phlegmonique estre carboncle: comme nous auons annoté en son lieu. Or il l'appelle aussi *Reposée & appaisée*, à difference du chancre. Car cestuy-cy est definy sans repos, & qui adiouste ou s'augmente vistement. Mais le scirrhe deuient grand de peu à peu; comme Guy nous aduertira bien tost: & à ses progrés fort tardifs: de sorte qu'il semble ne bouger point.

140 *Est engendré scirrhe vray & certain.* Doncques il y aura trois sortes de scirrhe legitime, ou vray, l'vn fait de melancolie naturelle: l'autre par congelation, & l'autre par endurcissement. Ce que certainement peut sembler absurde, veu que des autres humeurs, celles seules sont dittes vrayes & legitimes, qui sont engendrées d'humeur naturel. Toutesfois il plaist à Guy d'appeller icy legitimes tous scirrhes qui n'apportent douleur, soit que la partie sente, ou non: car ne sentir absoluëment conuient au seul exquis, suiuant Galen: qui le iuge aussi incurable au quatorziesme de la methode, chap. sixiesme & neufiéme, & au second à Glaucon. Car il veut que n'estant encor totalement rendu insensible, il soit plustost nommé tumeur scirrheuse, que scirrhe. Mais nous en reconnoissons deux exquis: l'vn de pituite desseichée, comme les

tophes aux jointures, & la pierre en la vescie, qui n'a aucun sentiment: l'autre de matiere congelée, qui tres-proprement est appellé scirrhe absoluëment ou sclire. Car c'est la vraye durté, à laquelle sont deux les malactiques, comme veut Galen au cinquiesme des simples, quatriesme chap. & tel scirrhe est du tout incurable. A cettuy-cy est allié le vray & legitime scirrhe de Guy fait d'humeur melancholique, duquel estant mal traité, se peuuent faire les deux premiers: sçauoir est, le desseiché & le congelé. Du mesme souuent est fait le chancre. 140

Sont engendrées toutes especes de chancres. Il y a deux principales especes de chancre, l'vne chancre aposteme, l'autre chancre vlceré. De la chacune on peut constituer quatre differences, selon le mesme nombre d'humeurs qui degenerent en atre bile par adustion: tout ainsi que l'on ordonne quatre especes de lepre ou ladrerie, pour vne totalement semblable raison. Toutesfois parce que rarement le sang & la pituite se bruslent, les autres ont accoustumé traiter des maladies faites des autres deux especes de atre bile.

Appaisé & indoloureux. Cela conuient à tout scirrhe de 140
ne faire pas douleur, & ses deux especes icy proposées different, de ce que en l'vne la partie retient son sentimẽt, en l'autre est aboly. Il est retenu au scirrhe engendré d'humeur naturel: de sorte que la partie sent ce qui la touche par dehors, mais elle ne sent pas la cause intrinseque. Et en celuy se qui fait par congelation ou induë resolution, il n'y a pas mesme sentiment de ce qui touche par dehors comme en plusieurs parties du corps des ladres. La raison de cette insensibilité est, l'excessiue grossesse & froideur de la matiere laquelle empesche les esprits de penetrer, ou les enerue & engourdit.

Tumeur dure auec assez de resistence. Car elle ne resiste 140
pas du tout à l'attouchement, comme le scirrhe qui est endurcy de seicheresse, sa matiere estant comme empierrée: duquel il sera traité au cha. suiuant. Or la description de cette tumeur ne differe point de la definition du chancre, baillé de Galen au lieu icy allegué. Ce que Tagaut semble reprendre iniustement, toutesfois, veu

quelques accidents du tout semblables accompagnẽt ces deux tumeurs, si vous en exceptez la douleur, la piqueure, & l'ardeur, qui sont propres au chancre. Car la matiere des deux est grossiere & noire (mais de l'vn chaude, de l'autre froide) laquelle fait tumeur dure, liuide, & veneneuse. Voire l'affinité est si grande entre ces tumeurs, que si seulement le scirrhe est irrité de medicaments vn peu plus chauds, il se conuertit en chancre parfait, non seulement en scirrhe dit chancreux, qui est vne affection moyenne entre deux.

141 *Et est nommé Fermos, selon Auicenne.* Les autres lisent *Ferinos*, par vne faute tres-aisée. Or ce qu'il dit, qu'il se muë d'vn membre en l'autre, il le faut ainsi entendre, qu'il occupe diuers & separez endroits du membre, sans auoir quitté le premier, comme aussi font les escroüelles coustumierement. Car la matiere estant plus copieuse, elle s'insinuë communément en espace plus ample, quand ne peut estre receuë des plus estroits. Et pourtant rencontrant ores cette capacité ores cette-là, elle excite des tumeurs en plusieurs lieux. Quant à ce qu'il adiouste, que les scirrhes le plus souuent sont conuertis en chancres, il le faut entendre principalement de ceux qui sont faits de melancholie naturelle: car de la moindre irritation, ils deuiennent chancreux.

Guy expliquera semblablement la nature de ce mal en la seconde doctrine de ce traité ch. 4. des doigts fistuleux.

141 *Pourceaux & leurs boüillons.* La chair de pourceau, ou son boüillon ne peut pas conuenir icy: parquoy ie pense qu'il faut lire, *chappons.* Toutesfois il ne faut pas du tout deffendre l'vsage du petit pourceau ou cochon: veu qu'il n'engendre pas si gros humeur: mais il ne le faut pas manger boüilly, comme font quelques friands: car il est trop humide.

141 *Les choux rouges &c.* Toute espece de choux, non seulement le rouge, est icy deffenduë. Et quant à la lentille il faut aussi ouyr Galen (lequel Guy a voulu imiter) où il dit de tous legumes, les lentilles sont la viande la plus melancholique. Il appelle icy *tres-vile* pour tres-melancholique.

Liure 3. des lieux aff. c. 6.

141 *Aigre & acre.* Ceux-cy estans comme contraires, si l'vn est nuisant, l'autre ne profitera-il pas? Nenny, veu qu'il

Question.

faut euiter deux humeurs, l'vn melancholique naturel qui s'augmente fort de l'vsage du vinaigre & de toutes choses aigres (comme i'ay plus amplement expliqué en mon traité de la fiéure quarte) non moins que de ceux qui menassent, sçauoir est, de la chair de bouc ou chieure, d'asne, ou asnesse, & semblables: des legumes aussi des choux &c. l'autre humeur est, la melancholie non naturelle engendrée par adustion. Et pource nuit l'vsage des choses acres ou piquantes, comme ails, oignons, moustarde, & espicerie Et adonc les choses qui refroidissent sont bonues, ou en emendant la matiere qui commençoit à brusler, ou en corrigeant la chaude intemperature du foye.

141 *Soit purgé & saigné.* L'abondance du sang melancolique, suade la phlebotomie en plusieurs maladies: toutesfois icy elle doit estre ordonnée chichement, si le sang n'est autrement fort ny pur. Car le corps n'a besoin de refrigeration, à vn mal de soy assez froid.

142 *Les myrabalans Indiens.* Quelques-vns lisent icy, *Tamarindes:* & de fait tous deux y peuuent conuenir, jaçoit que les myrobalans Indes, ou noirs resistent plus à la melancolie.

142 *Auec quelque repercußif au commencement.* Falco nie, les repellans y conuenir de quelque sorte qu'ils soyent: dequoy ie m'esbahis: vëu qu'il a nostre autheur de contraire aduis, tant icy, qu'vn peu plus bas: où il dira *apres quelque refrenation faite au commencement, auec certains familiers medicaments.* Et la raison nous conseille de mesme: parce qu'il faut craindre quelque fluxion d'humeur, quād nous commençons à vser des malactiques. Car cependant que la matiere fichée se fond, dissout & dissippe, il y en peut decouler de recente & subtile. Que direz-vous, si quelque portion de la matiere contenuë és veines enflées d'alentour, peut estre rebutée & repoussée sans danger, non autrement (sinon peut-estre, plus seurement) que au carboncle, auquel du consentement de tous, on applique coustumierement des refrenatifs?

Et de figues en mesme quantité. Rhasis ne veut pas, que le muccilage de figues soit prins auec les autres, ains que

les gommes ordonnées soyent pilées auec les muccilages de lin & de fenugrec, tant qu'ils s'vnissent: Puis, dit-il, d'icelles meslées auec figues seiches grasses, en soit fait emplastre, qu'on mettra sur les durtez, en quelque endroit du corps qu'elles soyent.

142 *S'il s'endurcit & deuient pierre*. Sçauoir est, à cause de la resolution incongruë, par laquelle l'humeur subtil est euacué, demeurant le grossier & visqueux, de plus en plus desseiché: dequoy se fait l'autre genre de scirrhe. Car celuy que nous auons traité iusqu'à present est plus d'humeur melancholique, cõme pris & gelé, & est proprement appellé dur, selon Galen au cinquiesme des simples, quatriesme chapitre. Et cettuy-là est primitif: mais ceux desquels il parlera incontinent, sont deriuatifs, ou par decidence ou concidence, s'entend de l'autre primitif, ou du phlegme, erysipele, ou œdeme mal traitez.

143 *Quelquefois il aduient*. Il propose les trois manieres de Chap. 4. durté de Galen, au cinquiesme des simples, l'vne est, par congelation ou concretion telle qu'on void en l'huile & au miel durant l'hyuer: non pas que la portion tenuë soit consumée, ains espessie: dont le poix n'en diminuë point. Ou si quelque portion en est consumée, comme de vray, la plus liquide s'en va, tout l'humeur n'est pas espuisée. Car la matiere sujette demeure encor sous la forme d'humeur, mais crasse & visqueuse, qui estoit auparauant liquide & coulante. A telle durté proprement, Galen veut que les medicaments appellez malactiques, soyent oppo-

2 sez: & de celle-là est traité au present chapitre. L'autre durté est de tension faite d'humeur ou ventosité, & on l'appelle de son propre nom, antitypie: laquelle est ditte, non seulement de l'aposteme venteux, & aigueux, ains aussi du phlegmon, & du scirrhe legitime engendré d'humeur naturel. Car nostre autheur a defini le phlegmon, par renitence extensiue, & le scirrhe par durté auec suffisante resistence, qui est entitypie. Et d'icelle durté a esté dit au precedent chapitre, là où a esté curé le scirrhe de matiere crasse d'elle-mesme, & non par congelation ou resiccation. La troisiesme est de seicheresse: sçauoir est, quand l'humeur estant espuisé, la partie atteinte de marasme appert dure: laquelle on diroit plus proprement

ſeiche, que dure. Et c'eſt la durté que noſtre autheur dira bien toſt ne pouuoir eſtre guerie : voire qu'il eſt aſſez qu'on empeſche ſeulement que la partie ne ſe deſſeiche pluſtoſt. Ce qui eſt tres-veritable, quand elle ſeroit extremement amaigrie ou fleſtrie, & priuée de ſentiment: car autrement nous auons quelque eſpoir de ſanté, quand le corps aura eſté tres-bien dés ſa premiere conformatiõ. A cette maniere de durté, il ſemble qu'on peut rapporter auſſi la tumeur de matiere deſſeichée, comme le tophe ou nœud és iointures, duquel Ouide dit.

Par medecine onc ne fut deſliée, »
D'aucun gouteux la podagre noüée. »

Sçauoir eſt, quand la liqueur qui deſtrempoit les portions terreſtres, eſt du tout conſumé : comme au calcul de la veſcie, & aux pots de terre, où il ne reſte que la glu, de laquelle ſont contenuës les parties terreſtres Mais ie penſe qu'il vaut mieux, de donner particulierement à cette diſpoſition ſa maniere de durté, que de la loger ſous ſa voiſine : parce qu'il y a grande difference entre la ſeichereſſe ou durté de la partie attainte de maraſme, & celle qui eſt en la tumeur dure de matiere ſuperfluë & ſeiche. Parquoy il y aura quatre ſortes de durté en general, & trois és tumeurs contre nature : car les tumeurs ſont dures, les vnes de matiere qui remplit, les autres d'icelle congelée, & les autres de la deſſeichée. Mais les parties ſe trouuent dures par ſeichereſſe, à faute de matiere ou d'humidité propre.

Quelquefois par priuation, & par exſiccation de matiere. 143
Cette maniere differe de la premiere, d'autant qu'en cette-là il n'y a que la portion plus ſubtile qui ſoit conſumée, dont l humeur en eſt deuenu eſpais, comme il ſe fait autrement par congelation, ainſi que nous auons dit de l'huile & du miel Mais en cette ſeconde maniere tout l'humeur eſt eſpuiſée : comme au calcul de la veſcie, ou au tophe & nœud des iointures. Tel peut eſtre le ſcirrhe enuieilly, voire de ſoy-meſme, lequel Galen affirme eſtre incurable au foye. Car il n'a iamais peu guerir vn tel, ne a cogneu autre qui l'euſt peu faire,

re: jaçoit qu'il en euſt ſouuent guery de recents, ou qui commençoient.

142 *Or quant à l'inſenſible totalement, c'eſt à dire, quand on le touche ou pique.* La tumeur qui ne ſent rien du tout, ſoit qu'on la touche, ou qu'on la pique eſt totalement incurable: principalement ſi elle eſt deuenuë telle par ſeichereſſe. Car ſi elle eſt faite inſenſible par congelation, elle ne donne pas petite eſperance de gueriſon. Et que le ſentiment ſoit facilement perdu, à cauſe du notable refroidiſſement, les narcotiques l'enſeignent. Or celuy qui eſt du tout priué de ſentiment, eſt nommé de Galen exquis au ſecond à Glaucon, & non exquis: celuy qui eſt bien & du tout exempt de douleur, mais il n'eſt pas priué de ſentiment, toutesfois il ne ſent gueres. Guy le definit tumeur dure, & inſenſible aucunement, & ſans douleur: les autres liſent, inſenſible & aucunement indoloreux, dequoy eſt ſignifié vne totale priuation de douleur, comme s'il diſoit, ne douloir en aucune ſorte.

143 *Ne guerit point, & ne ſe permute iamais.* C'eſt de meſme à ce qu'il diſoit au precedent chapitre, que les apoſtemes melancoliques ſouuent demeurent endurcis (c'eſt à dire incurables) & qu'ils ne changent point d'eſpece. Car celuy qui eſt grand & dur, & de la couleur du corps, ne deuient point chancreux, ou d'autre nature, ains demeure comme de pierre.

144 *On ne ſe peut excuſer du vinaigre.* Ce que dit Hyppocras au troiſieſme liure des viures és maladies aiguës, que le vinaigre eſt tres-aduerſaire au melancolique, il le faut entendre principalement de celuy qu'on aualle. Car appliqué il ne peut nuire, ains pluſtoſt profite en decoupant & ſubtiliant, & faiſant penetrer la vertu des medicaments eſpais, comme ſont les gommes, toutesfois il conuient plus au commencement, quand y eſt requiſe quelque repercuſſion. Car en depuis il vaut mieux vſer du vin, lequel peut ſatisfaire à la penetration, deſcoupement, & attenuation: outre ce qu'il n'offence aucunement les parties nerueuſes (fort ſujettes à ce mal) comme fait le vinaigre, ains pluſtoſt le fortifie. Quant à ce qu'il adiouſte, qu'il faut vſer ſagement du vinaigre, cela appartient principalement aux parties nerueuſes, pour

Aph. 38.

lesquelles, afin que n'ẽ soyent offencées, il vaudra mieux auoir cuit dans ce vinaigre du stechas, sauge, romarin, yue arthetique & semblables.

Auec huile sabin. Les autres lisent, *Sambucin*, combien que le vieil interprete aussi ait exprimé le sabin, comme Galen requiert. Tagaut lit, *samba cin*, qui est huile de iassemin, lequel certainement y peut conuenir, iaçoit que l'autheur ne l'ait voulu. 144

Au chancre qui est aposteme. On donne plusieurs raisons de cette appellation. Premierement, de ce qu'il est rond de figure: comme vn chancre de mer, & de riuiere aussi, lequel est fort different de l'escreuice: plus longue de corps. Secondement, de ce que le corps de la tumeur est enuironné des veines, comme de pies, fourcheuës le plus souuent, par lesquelles il est adherant à la partie tres-opiniastrement, comme le chancre animal à la prinse tres-ferme. Dauantage, tant l'vn que l'autre est de corps brun, ou noirastre, ou bleu, & on croid, que le chancre animal remedie au chancre maladie sur toutes, apres la morsure du chien enragé. Or le chancre aposteme, est aussi nommé des nostres chancre sec, parce qu'il ne rend point d'humeur, & l'vlceré est appellé humide parce qu'il iette quelque virulence. Cettuy-cy à la matiere plus corrompuë, ou bruslée, dont aussi cause plus grande douleur, & fait plus grande trainée. Le chacun des deux, a ses differences, car estant commun à tous de faire douleur, & d'occupper les parties voisines: toutesfois on trouue que les vns le font plus, les autres moins, selon l'humeur duquel ils sont. Et ceux qui sont plus doux, nous les appellons *reposez*, de ce qu'ils font moins de douleur, gagnent moins des lieux voisins. Au reste, le chancre est tel à l'endroit du scirrhe, que le carboncle au phlegmon. Car la matiere de tous deux & d'vn mesme genre, sçauoir est, melancholique, mais au scirrhe n'est point bruslée. Et de ces deux tumeurs, il y en a de recentes, & d'autres enuieillies, les vnes commençantes ou primitiues, les autres deriuées & qui dépendent d'vne autre maladie. Car le scirrhe souuent ensuit autres tumeurs mal curées, & les deux chancres succedent aux tumeurs, ou vlceres mal traitez,

mais le plus souuent ils se font dés le commencement. En cela ils different bien fort, que le scirrhe aime les lieux nerueux, & le chancre les mols, lasches & spongieux, parce que sa matiere est tousiours plus espaisse, d'autant que par l'adustion est consumée la plus subtile, qui rend au scirrhe la tumeur aucunement traitable. Ce neantmoins toutesfois, le chancre tres-rarement saisit la rate, le scirrhe fort souuent: & l'amarry est plus subjette au chancre, que au scirrhe. Est-ce point, que la rate est l'ouuroir de l'humeur melancholique, & l'amarry (sentine du corps) est offencée des humeurs brustez si elle leur donne passage? Il y a vne autre difference, que le chancre est auecques douleur, piqueure & pulsation, & au scirrhe il n'y en a point. Dauantage, le chancre s'augmente plus promptemēt & adiouste à sa grandeur, parquoy il est definy, *croissant en peu de temps*, & a les veines d'alentour plus luides que le scirrhe, car l'atre-bile est comparée au bitume, tant en couleur qu'en lueur.

145 *A peine on le cognoit tout ainsi que les petites plantes.* Et il importe grandement d'apperceuoir dés le fin commencement, que ce soit vn chancre, car estant pour lors encor moindre, on le peut aisémēt arracher, veu qu'il n'occupe beaucoup de place, dont l'operatiō en est plus aisée, & il n'y a pas si grande perte de la partie. Qui plus est aucunesfois il cede aux medicaments, qui sont mesprisez du confirmé, c'est à dire accreu & plus grand. Car nous ne le lisons pas confirmé, comme absolu ou fait: veu que le moindre chancre est aussi bien chācre, que le plus grād, mais non pas si confirmé, & quasi obstiné en sa mauuaistié & resistence.

145 *Auec douleur & chaleur estrangere.* Quelquefois il est stupide, selon Celse au cinquiesme liure, chapitre vingt & huict, & ce lieu là touché, dit-il, aux vns fait douleur, aux autres non. Ce n'est pas aussi tousiours, que les veines d'alentour sont enflées, car aucunesfois elles se cachent.
" Or le chancre est le plus malin de toutes les tumeurs, de
" ce qu'il ne cede à la purgation de tout le corps, & que sa
" matiere ne peut estre repoussée ne resoluë. Car il mespri-
" se les plus legeres, & est enaigry des plus fortes. Il aime
les parties superieures, parce qu'elles sont rares & lasches

comme est le visage, & la mammelle, iaçoit qu'il puisse venir en tous lieux.

Et pourtant du non vlceré, souuent est fait vlceré. Tout 144 ainsi rue du scirrhe mal traité aisément se fait vn chancre, pour la tres-grande conuenance qu'ils ont entr'eux: ainsi du chancre non vlceré (& encor plus promptement) se fait le chancre vlceré, par vn semblable abus, où des forts resolutifs, ou des humectatifs. Mais sçauoir-mon, si du chancre vlceré peut estre fait aussi le non vlceré, nous l'expliquerons au traité des vlceres.

Et quand il y a chaleur, pour lors soit donné laict de vache. 145 Il y a bien tousiours chaleur estrangere au chancre, comme il a dit en ses signes, mais non pas vehemente, comme il signifie en ce lieu, à laquelle toutesfois ne s'ensuiue pas fiéure. Car cette-cy empesche l'vsage de laict, suiuant Hyppocras. Or il veut que le beurre en soit retiré, afin que moins il s'inflamme. *Aph. 45. liu 5.*

146 *Dont il suffit bien que si le chancre n'est totalement gueryt* Ce qu'il ne peut du tout certainement. Car (comme il a esté dit) sa matiere ne peut estre repoussée, à cause de son espesseur terrestre, telle que d'vne chose bruslée. Ne peut aussi estre resoluë, par les plus debiles, & des plus forts estant irrité, il s'altere ou irrite, & allume pernicieusement, deuenant plus piquant & plus malin, à quoy souuent succede vlceration, grandement à craindre icy. Car le chancre vlceré mange des parties voisines, & les gaste plus que l'occulte. Des suppuratifs aussi l'humeur deuient plus nuisant, d'autant qu'ils sont chauds, humides & emplastiques. Dont vne pourriture tres-horrible, comme du fumier, coustumierement preuient par l'vsage d'iceux, la loüable suppuration de sa matiere. Toutes lesquelles choses ayant Hyppocras aduisé (comme il est vray-semblable, nous a tres-prudemment admonestez de ne penser les chancres occultes. Doncques c'est assez d'amadoüer, & remettre de la ferocité du chancre, par les medicaments qui ensemblément resoluent & refrenent mediocrement, ainsi que l'autheur commande: Car il n'y a iamais icy besoin de iuste repercussion, sinon que nous craignõs la fluxion, laquelle est quelquefois excitée par vehemence do

la douleur & ardeur. Et tels medicaments doiuent estre appliquez à l'entour, & d'où vient la fluxion, plus que sur le chancre. Or il semble qu'Hippocras a nommé occultes, non seulement ceux qui sont dans le corps, comme en la bouche, & aux parties internes du nez, en l'amarry, & c. ains aussi les externes, qui ne sont vlceres. Car ils sont occultes, tandis qu'ils ne monstrent ne versent rien de leur virulence.

146 *Combien grande est la vertu du plomb.* Le plomb est merueilleusement bon aux durtez scirrheuses & chancreuses, ainsi que tesmoigne l'experience tous les iours. Ce qu'il fait de certaine humidité subtile & aërée, comme on dit, par laquelle il resoult.

146 *Toutesfois pour crainte du flux de sang.* Il le faut bien craindre sur tout, lors que le chancre est plus grand, & enuieilly. Car à iceluy est requise vne amputation notable, pour retrancher aussi des lieux voisins abreuuez du mesme humeur, & des veines plus profondes qui en sont farcies, autrement la playe qu'on a fait, degenerera en chancre vlceré, qui sera de beaucoup pire. Et telle chirurgie cause tres-grandes douleurs, fait perte de sang & d'esprits, induisant conuulsion facilement : desquelles choses les forces s'abattent, & le danger de mort est imminent. Mais au chancre petit & commençant, si le lieu est propre au retranchement, comme les leures, les mammelles, & semblables, nous entreprenons tres-seurément l'amputation, ainsi qu'Auicenne conseille bien, & nous l'auons souuent veu faire, & ordonné de faire. Et entre autres, la mamelle peut estre toute extirpée, sans aucune incommodité, sauf que le chancre occupast la partie plus profonde, comme assis, qui eut pour son entretient des veines tres-amples venant du profond.

147 *Vertu & situation.* Les autres lisent *Plasmation*, tant icy, qu'vn peu plus bas, ou il n'y a lieu que pour la position. Car Galen a proposé quatre choses, qui sont icy recitées & expliquées : sçauoir est, la temperature ou complexion, la conformation, composition ou plasmation, la troisiesme vertu ou faculté, & le quatriesme signe ou position.

147 *Car comme le mal pour sa curation indique son contraire.* C'est

en

en pareil excez de celuy auquel eſt la maladie, comme enſeigne Galen. Ce qu'il faut ainſi entendre, que en tout le cours de la curation on atteigne ce degré: non pas qu'il ſoit appliqué dés le commencement; car nature ſe faſcheroit d'vn ſi ſoudain changement. Et pourtant il faut touſiours commencer des plus legers: & leur continuation quelquesfois efface du tout la maladie, tellement qu'il n'eſt beſoin de plus forts. Outre ce, veu qu'il faut ordonner beaucoup de choſes, & bien ſouuent il conuient non ſeulement alterer l'air, ains auſſi auoir tres-grand choix des viandes & breuuages, outre la diuerſité de medicaments qu'il faut aualer, ou appliquer, il faut ainſi prendre ceſte propoſition. *Que les remedes ſoyent en pareil excez auec la maladie*, que tout ce qu'on doit vſer, & non pas chaſque choſe, atteigne ledit excez. Car ſi plusieurs excedoyent de cette façon, il aduiendroit que la qualité de la maladie eſtant de beaucoup ſurmontée, nature endureroit tres-grande violence. On peut obiecter, des pareils ne ſe fait action: dont les remedes ne doiuent eſtre prins en pareil degré, ains ſuperieur, & meſmes en excez. Eſt ce point que ne pouuans vaincre tout à coup, & du premier rencontre, la qualité contraire, ils la remettent ſeulement, & la temperent, ne la deſtruiſans pas? Mais depuis eſtans continués, en les renouuelant, ils ſurmontent de plus en plus la qualité affoiblie & reb ouchée: & adonc n'eſtant plus pareille, la deſtruiſent totalement. Doncques des pareils ne ſe fait action, qui ſurmonte, & change en la nature de l'agent; ainſi qu'il eſt requis pour la generation: ains ſe fait celle qui conduit à mixtion & temperature. Car pourquoy eſt-ce que entre pareils ne ſe fera guerre pareille, ſi elles ont pareillement vertu d'agir, & departir? *Obiection.* *Reſponſe.*

147 *La compoſition enſeigne qu'il faut autrement medicamenter les corps rares, & autrement les eſpais.* Aux autres exemplaires il y a tres grande confuſion de ſentences, & de quelque façon que vous les diſpoſiez, les quatre choſes propoſées ne ſont aſſez bien expliquées de Guy. Parquoy il en faut conſulter. Galen au ſecond liure à Glaucon, où tout eſt examiné tres elegamment. Or l'eſpece du medicament n'eſt point changée, pour quelque diuer-

sité de parties, ains seulement le degré est augmenté ou diminué : comme il faut que ce qu'on applique à la partie rare, soit plus debile, parce qu'il penetre facilement auec toute sa force. Au contraire, pour la partie plus serrée le medicament doit estre en plus haut degré que la grandeur & nature du mal ne requiert. Ainsi les parties qui sont assises au profond, ont besoin des plus forts : & les superficielles se contentent des plus foibles.

147 *Et non moins aussi selon leurs proprietez.* Des membres, s'entend, qui sont subiets à des maux peculiers. On ordonne dauantage en chasque medicament certaines proprietez, lesquelles on dit regarder particulierement quelques membres : & pourtant, qu'il les faut mesler aux autres qui conuiennent au mal, afin que leur vertu soit plus certainement conduite à la partie malade.

148 *Il vaut mieux, &c. que comme il enseigne, la curer auec des trepans.* Voicy les mots de Rogier : « L'escroüelle qui est immobile, infecte la peau auec le crane, & l'espessit ou resserre en vn : tellement que la dure mere est iointe auec le crane d'vne mesme infection. Et adõc il semble auoir son commencement du crane. Sa curation est telle. Que l'on separe cette peau iusques à sa racine, & perce accortemẽt auec le trepan, à l'entour du crane infecté ou corrompu, & auec vn spatume oste tout ce crane. Mais parce qu'il est difficile de separer la superfluité d'auec la dure mere, & le danger qui en peut prouenir est fort à craindre, nous desirons plus de quitter telle cure que de la poursuiure. » Iean de Vigo a autre aduis & contre la sentence de Rogier, Lanfranc & Guy, lequel (si ie ne m'abuse) il compte au rolle des Modernes, non contẽt de la palliation, recõmande de traiter la taupiere ou taupinaire, comme il l'appelle, auec Pierre Argilate, duquel aussi il suit le conseil, de parfaite curation, non moins qu'on traite la fracture du crane, pourueu que les forces y consentent, ayant premierement fait les choses vniuerselles. Parquoy au second liure, troisiesme traité, premier chapitre, il enseigne l'entiere curation de la taupiere vlcerée & non vlcerée, auec le crane corrompu & non corrompu : enseignant aussi en passant, de consumer le potiron, qui est chair

humide, molle & graiſſeuſe, naiſſante ſur la duremere de telle indiſpoſition, & c'eſt l'hyperſarcoſe de cette partie là nommé *funge*, ou potiton de Galen, au premier liure des lieux affligez Or i'ay de Vigo diſtingué la tortuë d'auecques la taupiere, de ce que la tortuë eſt vne eminence aſſez ample, de couleur blanche trairable & molle; ayant vne veſcie cõme le nœud, & il baille auſſi l'abſoluë curation d'icelle. Et il veut que la taupiere ou taupinaire ſoit « vn apoſteme phlegmatic, ſanieux (c'eſt à dire, ſuppuré « ou ſupputable) en la teſte. Car il dit, ſur la fin du lieu alle- « gué, Les maladies prennent aucunesfois leur appellation « des membres eſquels elles s'engendrent: comme s'il y a « matiere phlegmatique en la teſte, & qu'il en ſoit engen- Chap 3. dré apoſteme ſanieux, lors à raiſon du lieu les Docteurs le nomment taupiere. M. Dalechamps, ſur le ſixieſme liure de Paul Æginete annote que l'atherome en la teſte eſt appellé des barbares taupiere: & la meliceride tortuë: cõme le ſteatome, nacte. Toutesfois il eſt plus vray ſemblable, que tortuë eſt venu de ſteatome, pour l'affinité des nõs: outre ce que la nature du ſteatome conuient mieux à la tortuë maintenant décrite, qu'au meliceris, ſi i'ay bõ iugement

Car il y ſuffit l'huile roſat, & tels refrenatifs. Les apocroſtiques (c'eſt à dire repellens) n'y conuiennent pas, d'autant que la matiere ne doit point eſtre repouſſée à vne partie principale. Et il n'y faut pas auſſi appliquer de notables refrigeratifs, combien qu'il y ait eryſipele, à quoy Iean de Vigo ſe contente d'huile violat, y entremettant comme il parle, de l'onguent roſat de Meſue. 148

De laquelle la pointe ſoit deuers la partie ſuperieure. Mais pluſtoſt à l'inferieure, là où l'euacuation du plus eſt beaucoup plus aiſée. Iean de Vigo coupe le lieu le plus meur d'vne inciſion triangulaire, comme fait Guy ou à la ſemblance de la teſte de la Lune nouuelle ou du croiſſant en cette ſorte. 149

L'eau és teſtes des enfans. Les Grecs l'appellent *hydrocephales*: duquel mal voyez Celce au quatrieſme liure, & Paul Æginete au ſixieſme liure: mais ſur tout le commentaire de M. Dalechamps tres-ample & tres-exquis. Chap. 2. Chap. 3.

149 *Ou de l'estouppe, trempez en huile.* Supplées, tel que dessus : comme l'explique Iean de Vigo, qui aussi affirme auoir souuent guery vn tel mal sans incision, & en ordonne la maniere se contenant de la seule fomentation alternatiuement, & souuent reïterée.

149 *Sauf que les incisions ne s'y font pas selon les riddes.* Comme elles se font, quand les riddes de la peau suiuent l'alleure des muscles:ce qu'on ne void pas au front Il conuient obseruer cela mesme és autres parties, quād la tumeur qu'il faut ouurir est plus profonde, ou qu'il faut faire l'incisiō plus ample. Car quand les riddes de la peau sont contraires au progrez des muscles, comme au ply du coude, & du iartet, il faut plustost coupper à trauers.

149 *Au derriere des oreilles & des maschoires esgalement.* Il repetera cecy vn peu plus bas, là où il traitera de l'apostme fugil. Voyez le passage d'Auicenne cité icy, auquel il enseigne quelle incision on doit faire, presque en toutes les parties du corps. Or esgallement (ainsi que Guy l'interpretera là où il repetera cecy) signifie autant que de long.

150 *Car il a appellé moyenne, celle qui esmeut la cause intrinseque.* Iesus Haly en constituë trois especes de triple cause.
1 La premiere est plus legere, de cause externe seulement, & c'est d'autant qu'elle n'esmeut pas beaucoup l'interne L'autre est plus griefue, quand la cause externe suscite l'interne : tellement que cette cy perseuere, jaçoit que la
2 procatartique ait cessé. La troisiéme est tres-griefue, nō-
3 mée des Grecs *Chemosi*, fort grande inflāmation des yeux & des paupieres ; laquelle est produite de la seule cause interne. En cette-cy ; vne partie de la prunelle est couuerte de l'adnate ou conionctiue grandement enflée (& c'est ce que l'on dit *Blancheur*) c'est à dire, que la prunelle est couuerte, de ce qui a accoustumé d'estre blanc en santé, & les paupieres se renuersent. La premiere & la derniere espece sont externes: l'vne fort legere, presques de la seule occasion manifeste: l'autre est tres-griefue, de notable cause interne. Et de ces deux on peut aisément comprendre & suppléer la moyenne, laquelle particip des deux.

150 *Que l'ophthalmie soit del sang, les signes sont, la rougeur, &c.*

Entre ces signes de l'ophthalmie sanguine, il ne fait point mention de la douleur, laquelle toutesfois il assignera vn peu apres à l'ophthalmie pituiteuse. Or ceste-cy respond à l'œdeme, ceste-là au phlegmon: & l'œdeme n'a point, ou fort peu de douleur: le phlegmon a la douleur inseparable. A il point taisé la douleur, és signes de l'ophthalmie chaude, parce que cela est sans doute. mais en la pituiteuse il a fallu en faire mention, d'autant que la pituite ne fait coustumierement douleur, pour la tumeur és autres parties?

Tension, & pesanteur de tout le corps. Cecy monstre, qu'il y a plethore, laquelle est cause interne de l'ophthalmie. Il dit. *Les autres signes de sang*, tous ceux qui signifient le sang abonder en la teste, & en tout le corps. 150

Et peu de chassie dedans l'œil Chassie est, comme larmes espaissies, & est l'ordure, de laquelle les yeux sont collez & prins. Elle est en petite quantité, de la matiere subtile & copieuse, de la grossiere, comme du sang, de la pituite. Elle signifie la maturité du mal estre presente: veu que la tenuité coustumieremẽt accompagne la crudité, comme l'espesseur, & la viscosité suir la cuite. 150

Et qui commence vn peu à se remettre, c'est l'estat. C'est bien la fin de l'estat, qui sent son commencement de declination. Car au milieu de l'estat, tous les symptomes sont tres vehements, & au plus fort de leur vigueur. 151

Cela signifie venir de la membrane exterieure. Ceste distinction est grandement necessaire, à la curation qu'on veut entreprendre par chirurgie. Car l'incision des veines, & arteres des temps y sert, quand la fluxion se fait par les parties externes. Mais quand c'est du vice des vaisseaux qui sont cachez au profond, & paruiennent aux yeux auec le nerf optique, rien de cecy y conuient. Et pourrant, dit Galen, au 13. de la method dernier cha. telles fluxiõs guerissent difficilemẽt. Ainsi tout vertige n'est pas guery par l'incision des arteres au derriere des oreilles, tãt profonde qu'entre les deux costez le milieu soit induit de cicatrice, tesmoin Galen au 3. des lieux affligez, ch. 8. d'autant qu'il y a d'autres arteres plus grandes, qui montent au cerueau, de sa vase, par l'implication en forme de rets, par lesquelles il est raisonnable que ce mal se face. 151

151 *Si elle est stomachale.* Il appelle ainsi l'ophthalmie, de laquelle la cause antecedẽte est contenuë dans l'estomach, dont s'esleuent des vapeurs qui causent inflammation
Li. 9. fen 3. tr. 1 cha. 6. aux yeux. Et pour lors il faut, comme annote Auicenne, que l'œil ait desia acquise mauuaise temperature, de laquelle estant fait debile, soit deuenu sujet à nuisances, & à receuoir les excrements des autres parties.

152 *Ou que la matiere est retenuë dans les tuniques.* Elle peut estre retenuë entre la dure tunique, & l'adnate ou conjonctiue qui luy est par dessus, dont n'est pas facile à resoudre. Quant à la rongne elle frotte côtinuellement la partie interne de la paupiere: & pourtant est fascheuse à l'œil de son aspreté. De là vient qu'elle entretient la fluxion, & nourrit l'inflammation.

152 *Et le plus long de ses periodes est prolongé iusques à sept iours.* Iesus escrit cela des ophthalmies intermittantes: sçauoir est, qui reuiennẽt coup à coup. Car l'ophthalmie est bien souuent continuée plusieurs iours, voire s'estend à plusieurs mois, comme par recheute, ou renouuellement de mal, & sur tout celle qui se fait d'humeur moins chaud.

152 *Tasches & tayes fascheuses.* Gordon en la quatriesme rubrique, premier chap. de la troisiesme partie, definit taye, quand les veines qui sont en la conionctiue, estans pleines s'entrelassent, ou tissent ensemblement, & font certain drappellet, comme de fumée, lequel couure ladite conionctiue, & quelquefois la cornée. Il est souuent auec demangeson, larmes & rougeur, apportent esbloüissemẽt aux yeux Zebel ou Sebel en Arabic, est de mesme, comme il appert de sa description, laquelle Guy recitera d'Auicenne au sixiesme traité, doctrine seconde, partie seconde des maladies de la conionctiue.

153 *Par saignée & purgation.* Quelques vns ont fort suspecté la saignée, à raison des yeux: parce qu'elle affoiblit la veuë. Il est bien vray, que la saignée plus frequente & moins à propos offence la veuë. Mais quãd les yeux sont inflãmez, on ne sçauroit excogiter vn remede plus prõpt.
Chap. 7. Et Galen mesme au liure de la curation par saignée tira quatre liures de sang pour vne ophthalmie. Il faut bien admonester, ceux qui craignent & fuyent la phlebotomie, à cause des yeux (mesmement lors que la necessité de

quelque mal les presse) qu'ils abstiennēt plustost de l'acte venerien : veu que la partie de la semence (ainsi que la raison ditte, auec Auicenne) ne nuit pas moins, que du sang, ains beaucoup dauantage. Car de grand quantité de sang se fait peu de semence, laquelle estant espuisée, les vaisseaux spermatiques ne cessent d'attirer du sang de tout le corps, & d'en priuer les autres parties.

Auec ventousations & setions. Les autres lisent *sections*: ce que nous pourrions interpreter de la scarification : mais ledit mot n'est pas en vsage à nostre autheur. Ie pense auoir mieux escrit, *setons*, veu qu'il met apres *ou Cauteres.* Car les setons sont icy fort recommandez, & ils souloyent estre appliquez par le moyen d'vn cautere. 153

Sur le mol de la teste. En l'interpretation des langues de Guy nous enseignerons, qu'on nomme ainsi le lieu où conuiennent les coustures coronnalle & sagitale. Et à cet endroit là sont appliquez tres-proprement les emplastres, & on y fait les embrocations pour diuerses affections de la teste : d'autant que de nulle autre part la vertu du medicament penetre plus facilement au cerueau. Or chasque homme a pour la mesure, la longueur de la paulme de sa main : la racine de laquelle soit à la racine du nez, entre les sourcils, le doigt du milieu estendu au deuant de la teste, dit sinciput. 153

Vn emplastre restraintif, fait de bol armenien. C'est *anacollema*, appellé des anciens : sçauoir est, vn frontal pour arrester les fluxions sur les yeux, & autres parties du visage. 153

PR. de la ceruse lauée, huict drach. Ce collyre sera derechef descrit en l'antidotaire, où il sera attribué à Galen. En Rhasis sa description est aucunement differente, & il l'appelle *sief blanc*, PR. de la ceruse lauée, dix drach. sarcocolle grossiere, trois drach tragacanth, vne drach. opion, demy drachm. Qu'on en face des formules semblables à lentilles. Tr. 6 do 2 Chap. 4.

Ie m'esbahis fort de Gordon, &c. & vn peu apres paraduenture il a creu Il semble que Guy est plus abusé que Gordon : car Iesus Haly deffend ouuertement au commencement & en l'augment. Ses paroles sont telles. Et garde » d'vser au commencement, & en l'augment, des poudres » qui sont comme sarcocolle : parce qu'elle apporte nui- » 154

fance. C'est qu'il faut craindre la fascherie que la poudre, de toute sorte de matiere, apporte de son asperité: tellement qu'il ne deffend pas vser de la sarcocolle, sinon en forme de poudre.

155 *Le collyre rosat est mis de Iesus.* Vn peu auparauant il l'a appellé *collyre*, parce que collyre & sief sont synonymes, c'est à dire ont vne mesme signification, comme nous remonstrerons en l'interpretation des langues de Guy.

155 *Et les poudres adonc ont lieu.* Les medicaments en forme de poudre ne conuiennent point auant la declination, parce qu'ils augmentent la douleur de leur siccité, jaçoit qu'ils n'ayent que fort peu d'asperité, ou du tout rien, quand sont reduits en forme de poudre, & (comme les nostres parlent) en alchool. Mais pourquoy on mesle à tels remedes pour la declination quelques astringents, auquel temps la maladie requiert de purs resolutifs, ie pense que la raison est, d'autant qu'il faut craindre nouuelle defluxion, en vsant de resolutifs, mesmement des plus forts.

155 *PR. de la sarcocolle nourrie, dix drach.* Les autres lisent *quatre drach.* mais Guy en cela suit Rhasis, & non pas en ce qu'il obmet le sief de memithe. Quant à l'aloës, saffran, & lycion, il les met à deux drach. Les autres textes requierent l'escume de mer, qui est la pierre ponce, ou la myrrhe, combien que Rhasis requiert la myrrhe seulement. Dequoy on peut coniecturer, que les transcriuains en ont douté, & comme souuent ils ont de coustume, y ont mis les deux mots, auec la disionction, *ou.*

156 *Roses & saffran de chacun deux drachm.* Mesue ordonne des roses, quatre dra. du saffran, deux drach. & certainement il fait mieux : car il n'est pas raisonnable de mettre le saffran en pareille quãtité que les roses. Ou bien (comme quelques autres textes ont) que le poids soit esgal des roses & du saffran, à vne drach. seulement.

156 *Et adonc sera verifié.* Il dit que tout l'aphorisme d'Hippocras icy allegué sera verifié: parce que nous auons vsé iusques à present de cinq sortes de remedes, qui y sont proposez : sçauoir est, de la phlebotomie & purgation premierement selon la condition de l'humeur qui peche : puis en la declination de l'ophthalmie chaude du

bain & de la fomentation. Finalement en la matiere froide, apparoissans les signes de coction, auons vsé tant de ladite fomentation, que la portion du vin pur.

Selon que la disposition du plein & du venteux le requerra. 156
C'est à dire selon la cause effiiciēte de la douleur: laquelle est (comme il a dit auparauant) mordication de la matiere, ou sa quantité, ou le vent vaporeux. Les deux derniers supportent moins l'vsage des narcotics, que la mordication.

Et laict de femme nourrissante vne fille. Qu'importe-il 157
que l'enfant qui est nourry soit fils ou fille, puis que le *Question.*
sexe du nourrisson ne change point la complexion de la nourrisse ou du laict? veut-on point plustost signifier, celle qui a fait vne fille, en lieu dequoy, Iean de Vigo dit improprement, *parturiente*, qui vaut autant à dire, qu'en *Responce.*
trauail d'enfant, & qui la nourrit aussi? de sorte que s'il n'y auoit aucunes nourrices de loüage, & que toutes meres, comme elles sont tenuës de la loy de nature allaitassent leurs enfans, nous ne serions pas trompez au choix du laict: estant plus froid celuy de la femme qui nourrit vne fille: parce qu'elle auroit fait aussi vne fille: dont l'habitude de son corps a esté plus froide, & par consequent son laict aussi: au contraire, de celle qui nourrit vn fils. Mais cela n'est il pas aussi faut: & le laict est plus chaud de la nourrice qui a fait vne fille, & pourtant moins conuenable à nourrir vn fils? Car veu que toutes choses se delectent & nourrissent de leurs semblables, la fille estant dans la matrice tire à soy le sang plus froid, comme le fils attire le plus chaud. Parquoy apres l'enfantement d'vne fille, le sang qui reste pour engendrer du laict, est plus chaud: & celuy d'apres l'enfantement d'vn fils, est plus froid. Dont aussi le vulgaire entend bien, que le laict de celle qui s'est deliurée d'vne fille, est meilleur à vn fils: & à vne fille, celuy d'vn fils: mais ignorant la cause, il dit que le fils a besoin de rafraichissement, par telle nourriture, & en dit autant de la fille.

Ne la poudre de tuthie, & sarcocolle, & succre. C'est la 157
poudre qu'on appelle *Nabatus*: de laquelle il parlera encores en la cure des maladies de la cornée, au sixiesme traité, doctrine seconde, partie seconde, chap. second: &

en l'antidotaire, doctrine seconde, chap. second.

157 *De la sanie derriere la cornée.* C'est la maladie que les grecs appellent *hypopyos*, ou *pyosis*.

158 *Et tout ce qui profite à la curation de l'eau descendante en l'œil.* C'est la suffusion ou cataracte, qui n'est encores confirmée, comme il enseiguera cy-apres, traitant des cataractes & de la goutte seraine, au sixiesme traité, doct. seconde, partie seconde, chapitre second.

158 *Entre la prunelle & le blanc.* Il signifie les limites, qui sont cōmunes en l'adnate & à l'iris, par lesquelles on peut retirer le pus contenu derriere la cornée (sous la prunelle) ou sous la dure tunique. Or Iean de Vigo nous aduertit prudemment, qu'est-ce qu'il faut faire apres l'extraction du pus, pour deterger, incarner, & cicatrizer en son second liure, traité troisiesme, chap. troisiesme: où tu obserueras, qu'il appelle succre candy, du syrop rosat, les portions de ce syrop endurcies & candies, comme parlent les Apoticaires.

158 *Des bothors ou boutons, & vescies.* Les Grecs les appellent *phlyctaines*. Ce sont petites pustules comme vescies, eminentes sur la cornée principalement : telles qu'aduiennent par les exanthemes, ou petite verolle.

159 *Le autres en la racine de l'oreille.* Ce sont les Parotides que les Grecs appellent, cōme Guy expliquera tantost apres. Et elles sont en la racine de l'oreille, c'est à dire és glandes situées derriere ou dessous les oreilles.

159 *Et c'est pour la diuersité de leur sensibilité.* Hyppocras en ce lieu n'allegue point d'autre cause, que la fiéure & la resuerie, qui suruiennent moins aux vieux. Et Galen au cōmentaire veut, que la cause de ces symptomes soit le temperament chaud & bilieux du ieune. Mais au commentaire sur l'aphorisme soixante & neufiesme, du second liure, il fait mention de la douleur, qui suit la sensibilité où il enseigne, que les ieunes purulens guerissent plustost d'vne pulmonie, que les vieux, & les autres suppurations comme des oreilles, les moindres d'âge sont preoccupez de mort, sur le temps de la suppuration, à cause de la grandeur des fiéures & de la douleur.

159 *Les vns sont és membres exterieurs contenans.* Quelles sont les parties contenantes du col, & quelles sont les conte-

nuës, il l'a expliqué au premier traité, doctrine seconde, chapitre 3.

163 *Les seconds ont vn nom propre.* Tels sont, comme il veut, les apostemes qui se font és parties internes : sçauoir est en la gueule & au gosier. Car squinance est inflammation des muscles du gosier. Toutesfois le nom de Bosse ou goitre ne semble pas moins propre : veu que cy dessus a esté dit, que la tortuë est appellée Taupiere en la teste & goitre au col. Doncques il escrit mal en ce lieu, que les premiers vsurpent le nom du genre, & s'appellent simplement apostemes bosses, &c. Veu que bosse est nom d'espece, sçauoir est la tortuë au col, tout ainsi que la squinance est inflammation, ou comme il parle icy, aposteme interne du col. Veut-il point, que le nom de bosse soit en ce lieu general : à l'imitation de plusieurs, qui appellent du mot François *bosse*, toute notable tumeur, comme celle des bossus ? Car desormais il prendra ce mot plus estroitement, quand il parlera de celle qu'on nomme particulierement goitre, apres la curation de l'esquinance.

Tr. 2 do. 1. cha. admin. de nœuds.

De sorte que c'est seulement vn aposteme apparent par dehors és membres contenants. Nostre autheur ne se contredit pas, ayant escrit auparauant, que les apostemes du 163 premier genre sont, ceux qui occupent les membres externes & contenans : & que l'esquinance est és contenus. Car icy il dit seulement qu'il y appert, non pas qu'il y soit. Car il est tousiours aux muscles, & par consequent és parties contenuës : mais elle n'est apperceuë de la veuë, sinon exterieurement, d'autant que la tumeur & la rougeur tendent en dehors. Il y a bien plus de difficulté en la seconde espece, laquelle il dit estre és muscles externes, deuers les nœuds ou vertebres. Denote-il point ceux qui fleschissent le col, estans couchez sur le corps de ses vertebres, derriere l'œsophage. Car ils sont vrayement externes au respect du gosier, ou du larynx & œsophage : aux muscles desquels on constituë les autres deux especes d'esquinance. Or Galen definit ainsi ces quatre especes, suiuant l'opinion des medecins qui ont 1 esté depuis Hyppocras : que soit appellée Synanche, quand les muscles interieurs du gosier sont inflammez. Parasynanche, quand c'est aux exterieurs : sçauoir est, 2

en ceux qui touchent la langue & l'os hyoïde, ou qui asseurent l'œsophage, ou le retirent. A quoy on peut aussi
1 rapporter l'enflure des amygdales ou tonsilles, de la luet-
3 te & racine de la langue. La troisiesme espece est nommée Cynanche, que est le phlegmon des muscles internes
4 du larynx. La quatriesme est Paracynanche, des muscles externes de ladite partie, tant communs que propres, & de ceux de l'œsophage pour sa compression, lesquels sont autheurs de la deglutition volontaire.

163 *Quand il est aux muscles internes de l'œsophage.* Il n'est pas vray que l'œsophage ait des muscles internes, comme quelques-vns ont songé: sinon que quelqu'vn vueille appeller internes, sur lesquels il se couche. Et certainement telle tumeur offence plus l'aualler que le respirer.

163 *Qui est nommée escrouëlleuse.* Non pas de Galen, mais des nouueaux praticiens. Galen la propose, suiuant la senten-
Ap. 34. ce d'Hyppocras au second liure des Epidemes, section 4. & est faite de la luxation de la premiere ou seconde vertebre du col, en deuant. Ceste-cy offence plus la deglutination que la respiration: & quelquesfois est jointe auec fiéure, mais le plus souuent sans fiéure, comme n'ayant origine de phlegmon ou inflammation.

164 *Car elles sont faites les plus souuent par voye de deriuation.* Ces causes vniuerselles ou generales, ont esté dittes au sermon vniuersel des apostemes, rheume ou deriuation & congestion. Les speciales sont, les primitiues, comme cheute, & coup. Les antecedentes, comme les 4. humeurs, desquels les vns sont chauds, les autres froids, & les conjointes. Or il conte, que les squinances se font le plus souuent par voye de fluxion: car presque toute angine est inflammation: il n'y a gueres que la strumeuse qui se fas-
Ap. 26. li 3. se par congestion. Toutesfois Galen veut, que ceste-cy aduienne aux petits enfans par l'inflammation des muscles (au commentaire sur les aphorismes) quand estant
Sect. 2 accourcis, ils tirent la vertebre en deuant. Mais est elle
Comm 25. point plus excitée, d'vn tubercule crude des ligaments (cõme luy mesme escrit au 4. des lieux affligez, chap. 5. & sur le premier du prorrhetic) ou d'vn coup ou d'vne cheute, tandis que tous ligaments sont lasches & mols, & ployables en bas aage & tendre?

164 *Quant aux causes ils sont comme des autres apostemes.* Il sem-

ble dire icy, *causes*, pour les maladies mesmes, qui sont les causes de simptomes, & con sans cause, veu que ce mot *Angine*, ou squinance, exprime plus la signification du symptome, que de la maladie, de sorte que nous pouuons dire que phlegmon, est la cause de l'esquinance, ou estranglement. Quant aux signes du phlegmon, en quelque part qu'ils soyent, ils sont comme des autres apostemes. Mais il y a autres indices du lieu affligé, & autres de l'affliction, comme Galen enseigne au premier liure des lieux affligez. Et quant au lieu affligé, le propre signe est l'action offencée de cette partie là: comme en l'esquinance, la respiration & deglutition difficile, dequoy s'en suit de respirer droit, de sortir la langue, de reietter le breuuage par le nez &c. Or la difficulté de respirer pour l'estroitesse du gosier est plus certain signe de la squināce que le difficile aualer, veu que cecy aduiēt aussi des glandes du gosier legerement inflammées, & des vlceres dudit lieu. Outre ce que le mot d'Angine ou cynanche c'est à dire estranglement, semble estre rapporté manifestement plus au defaut de respirer, que de l'aualler.

Fort difficile respiration auec souspirs & sanglots. Oregmon disent les barbares, pour le souspir & sanglot penible duquel trauaillent plusieurs qui tirent à la mort à faute de pouuoir respirer. Et de là ils appellent, dyspnoée (qui signifie difficile respiration) *Oregmonique*, celle qui est auec souspirs & sanglots, comme nous l'auons icy traduit. Guy ensuit fort ce que Gordon escrit touchant cette maladie, mesmement aux signes & iugements. 164 Part 4. Chap 4

Et de l'escume à mode d'vn Cheual lassé. Il semble vouloir dire ce qu'Hippoc. a écrit au 43. aphorisme du 2. liure. Les estranglez & noyez (car qu'il faille ainsi lire, nous l'auōs enseigné en nostre pratique, au chap. de l'Angine) n'estans encor morts, ne retournent pas en vie, ceux qui ont de » l'escume enrour la bouche: Laquelle sentence n'est pas » tousiours vraye en ceux qu'on pend d'vne corde au col? ainsi que i'ay obserué vne fois & deux. Il peut bien estre plus vray en l'esquinance, & en cause externe de l'estranglement. 164

Qui n'appert au dedans du gosier, ne par dehors Celle qui ne monstre en aucun lieu tumeur ou rougeur, ny en la 164

gorge,n'au gosier,n'ẽ la partie anterieure du col, on veut qu'elle soit és muscles internes du larynx, lesquels par double raison ferment le passage à l'air,sçauoir est,eux estans fort enflez, occupans d'eux mesmes le conduit:& par accident,quand ils l'estreississent & pressent,en faisant leur charge. Car les interieurs restreignẽt,comme les exterieurs eslargissent & amplifient.

165 *Et la douleur semble donner repos.* Il faut entendre que ce soit vn faux semblant & repos mensonger, lequel doit estre suspect de trahison. A ce propos fait la sentence
Aph. 17. Liu. 7. d'Hipp. en ses aphorismes. Il ne se faut pas fier à ce qu'allegue sans raison,&c. Comme il n'y a point de raison que la douleur se diminuë,sans que la matiere soit vuidée,ou destournée ailleurs.

165 *Tout aposteme qui suffoque ou il se resoud.* Il propose icy 4. fins ou terminations de la squinance. 3. saines,& 1. mortelle. Mais on en peut obseruer dauantage. Car aucunesfois elle se conuertit en gãgrene,& quelquesfois en scirrhe,lequel il faut puis apres remollir longuement. De ce mal Guy en traitera aussi à la fin du troisiesme scope.

165 *Que les repellãs ne sont appliquez par dehors.* Il est vray que les forts repellans ne conuiennent pas à la partie externe,mais aussi ceux qui la relaschent tant seulement, ou beaucoup,ne peuuent pas icy estre en vsage, comme nous aduertit bien Trallian. Car les relaxatifs rendent les parties,qui sont autrement lasches, plus suiettes à la fluxion ià commencée. Dõt quelquesfois il en naist vne suffocation tres-aiguë,de l'inflammation augmentée:quelquesfois aussi la gãgrene y suruient qui coupe la gorge à l'hõme. Doncques il vaut mieux,de fortifier & recréer aucunement les parties internes dés le commencement à tout le moins par refrenatifs, & quand la fluxion est arrestée, relascher amplement,afin que la matiere impacte soit inuitée & attirée au dehors,& se resolue.

165 *Ils se contentent pour le commencement &c. de l'hydromel.* Et ce pour toute viande & breuuage, de sorte qu'ils ne prennent rien des trois premiers iours que d'eau meslée. Car l'esquinance est vne maladie tres-aiguë, & a incontinent d'extremes accidents : dont aussi il faut vser de diette extremement subtile. Or l'hydromel,outre ce qu'il nourrit peu,il apporte ces commoditez, qu'il subtilie les gros

humeurs, descouppe & nettoye les visqueux, diuertit les subtils, & les éuacuë par le ventre & par les voyes de l'vrine. Adioustez y aussi, qu'il dilate la poitrine, ce qu'il faut du tout rechercher en la suspition de la paulmonie, qui est icy fort à craindre. Aux plus delicats on peut donner en son lieu de l'eau succrée.

Et de la collature du son auec du miel. Mesmes escrit. *Et au broüet de son,* qui est tout vn. Cela signifie le broüet, ou la menestre, qu'on appelle icy *du brenas.* Il nourrit moins que l'amydon, & la farine des febues, mais plus que les choses susdites, & deterge assez. De cecy le malade peut estre soustenu enuiron quatre iours, lesquels estans passez, il faut proceder aux boüillons de poulets, & aux œufs mollets, si la maladie est en declinaison. Mais il ne faut pas encor vser beaucoup de ceux-cy, d'autant que l'on doit craindre que l'abondance de l'humeur ne renouuelle l'angoisse, & le danger de suffocation. 165

Parquoy il faut qu'ils dorment peu. Guy craint la suffocation, du long dormir: ce qu'il faudroit plus craindre en la pleuresie, & en la pulmonie. Car on dit, que par le sommeil le sang & l'esprit sont reuoquez à leurs entrailles, dont il y en a beaucoup à l'entour du cœur de ceux qui dorment: & ainsi les inflammations internes de la poitrine s'augmentent. Mais l'esquinance estant en partie lointaine, & plus externe, ne doit point accroistre par le dormir, ains plustost diminuer. Qu'on permette dõc le sommeil, au moins pour le commencement, & l'augment: & quand la fluxion est ià arrestée, & qu'il faut rejetter l'humeur meury, il vaut mieux veiller, de peur que parauenture l'esquinance ne soit changée en pulmonie n'estant assez librement purgée. 166

Frictions & ligatures aux extremitez. Les frictions rudes, & ligatures douloureuses sont tres-conuenablement faites aux bras & aux iambes, pour retirer le sang de la partie malade, & cependant ne le sortir point du corps. Aretæe en ce mal, serre auec des liens sur les cheuilles & les genoux: semblablement sur les brasselets, & les couldes. S'ensuit de la saignée, laquelle Guy entreprend soudain des saphenes, non assez accortement, ce me semble. Car ia maladie estant tres-aiguë, & le danger de suffocation soudain, il faut lascher le plus 166

prochain ventre, & ouurir la veine plus prochaine, comme en tels cas le commande Hippocras. Il ne faut pas toutefois commencer des veines sous la langue, que le commun des practiciens nomme *grenouillieres*, ains des humeraires ou cephaliques, qui sont fort conjointes aux iugulaires, desquelles le gosier & la gorge prennent des rameaux. Ne celles dessous la langue sont assez seurement ouuertes, auant que la fluxion ait cessé pour la plus part; car autrement elle se rue, & est incitée de plus grand impetuosité au lieu affligé. Quand on ne peut piquer celle dessous la langue, à cause de la notable enfleure de cette partie. Trallian se prend aux iugulaires. Æginete ouure la veine du front, & celles qui sont aux grands coings des yeux, sçauoir est contre le nez. On ne fait point icy mention des ventouses, qui toutefois sont de grand poix, non seulement appliquées aux espaules (auec, ou sans scarification) ains aussi tout à l'entour du col, & principalement sur les veines iugulaires. Conuient aussi vne grande ventouse, appliquée sur le deuant de la teste, là où se rencontrent les coustures coronnelle & sagitale, pour faire diuersion.

169 *Que lendemain on luy donne en matiere chaude, du Diaprunis.* Trallian en mesme iour couppa la veine au coulde premierement, puis celles de dessous la langue, & au soir donna à boire de diagrede auec l'orge mondé; & toutefois à peine peust il deffaire le laqs estrãglant de l'inflammation. Or qu'en ce lieu soit faite mention de pillules, il est supportable quand l'estranglement n'est pas fort vehement: autrement ie ne voy pas comment on les pourra aualler, quand les choses liquides recourent au nez pour la grande estroittesse de la gorge. Il vaut mieux certainement pour lors soliciter le ventre coup à coup par clysteres bien acres: car cette partie vuidée, le reste du corps se deschargera sur elle. La matiere du clystere sera celle qui est icy proposée pour aualer : mais en plus grãd quãtité de tant que la partie qui la receura est moins noble, & plus esloignée du lieu affligé, que l'estomach.

169 *Ou qu'ils tiennent des pilules floracines sous la langue.* Les Grecs & les Arabes en ont de diuerses descriptions, comme Rhasis au neufiesme au Roy Almansor, chap. cinquante

quante-cinquiesme, & Mesué au chapitre de la toux. La description qui nous plaist dauantage, est celle en laquelle consentent Galen, Aëce, Æginete, & plusieurs autres Grecs: sçauoir est, du styrax, de la myrrhe, du galban, & de l'opion en parties esgales, qui soyent receus de vin cuit.

167 *Et ceux qui ont proprieté, comme la fiente d'arondelles, &c.* La fiente d'vn enfant, qui ait esté nourry durant trois iours de seul pain, & des lupins, auec du vin vieux: & celle du chien qui ait esté nourry d'os, l'espace de deux iours, sont requises de Galen, afin de resoudre mieux, & que soyent moins puantes. Mais il n'y a aucune proprieté en la fiente du chien contre l'esquinace, comme il appert de ce qu'elle est aussi fort recõmandée du mesme Galen à la dysenterie, estant destrempée en laict ferré. Ce que dit Celse, suiuant l'opinion vulgaire, est encor plus vain: que celuy qui aura mangé vn poussin d'arondelle, cette année là n'est en danger d'esquinance. Mais ce que Galen dit, que de la seule fiente de l'homme, broyée auec du miel, & appliquée en forme d'onguent, l'esquinance est incontinent guerie (mesmes sans auoir tiré du sang) n'est pas croyable. Cela est vain aussi qu'il recite au chap. de la pivoine, que le lin duquel vne vipere aura esté estranglée, taint en pourpre, est le plus excellẽt de tous remedes à ce mal. Car sa vertu est manifeste, de seicher bien fort: de laquelle il profite indifferemment à toutes tumeurs du col.

Liu. 10 des simples.

Au mesme lieu.

Liure des simples.

167 *Le hiarundinum se fait ainsi.* C'est la description de Galen prise d'Asclepiade au 6 liure catatopous, laquelle est ainsi intitulée, *autre medicament de bouche, fait d'arondelles, sans rhuë sauuage.* Auicenne descrit vn autre diahirundinum, composé de beaucoup plus de simples. Soyez icy aduerty, que tous les autres exemplaires lisent *nard, myrrhe, &c.* où nous lisons, suiuant Galen, *nard Indien.*

Li. 1 Sum. traict. 1.

167 *A gargoüiller, licher, oindre, & souffler au dedans.* Ces quatre manieres ne suffisent pas, & ne peuuent toutes conuenir à chasque temps. Car tandis que la fluxion regne, le gargarizer nuit: parce que la fluxion est plus irritée du mouuement des parties de la bouche: parquoy il suffit de tenir la matiere dans la bouche, ou

l'en lauer tout bellement. Mais en la declinaison, & en la fin de l'estat, où il y a lieu pour les abstersifs & resolutifs, profite la grande agitation faite en gargarizant. On oingt aussi le gosier & le palais, de matiere conuenable, laquelle bien tost apres est sentie du lieu affligé. On souffle les poudres, par vn tuyau ou canon à ceux qui n'ouurent gueres la bouche. Mais en tels cas, ce qui profite le plus, est la vapeur d'vn medicament, humée ainsi que Aëce l'ordonne: sinon toutesfois, que le gosier aussi fort pressé d'estroittesse. Car la fumée suffoque dauantage, & pour cette raison principalement est suspecte à Aurelian en l'esquinance. Il y a donc trois manieres, qui sont icy obmises: de retenir en la bouche, de la lauer, & vser d'euaporation.

168 *Berles ou chardon benist.* Voyez l'annotation sur le 2. chap. de la premiere doctr. de ce traité, en la troisiesme forme des remedes qui accomplissent la declination par suppuration, où nous auons enseigné, que *Senation* est autre chose que Senecion, dit en grec *Erysimon.* Or en ce medicament Rogier veut, qu'il y ait pareille dose de miel & d'oing, laquelle il ne limite point.

168 *S'il est apparent, auec vne lancette.* Il l'a faut ainsi apprester, que la pointe du fer puisse seulement toucher, & blesser la creuasse. A ceux qui craignent grandement le fer, iaçon qu'on la voye, il l'a fait plustost rompre des doigts & ongles, si on y peut atteindre, ou d'vne chandelle de cire assez grosse. Sinon les gargarismes ou liniments plus acres, tels que Guy propose icy, le feront. Ie sçay quelques vns qui rompent incontinent tels abscez auec tres-bon succez, en les touchant seulement d'huile de vitriol.

169 *Cela mesme peut estre fait auec vn esponge.* Arculan sur Rhasis n'approuue point cela. Car comment est-ce qu'ils aualeront vn esponge, dit-il, quand ils ne peuuent humer qu'à grand peine, les choses tres-liquides. Mais quand la matiere a desia suppuré, la tumeur est moindre que de coustume, en estant exhalée vne portion en boüillant. Dont Aëce aussi ordonne en l'inflammation des tonsilles, d'aualer à l'estourdie de fort gros loupins de pain

trempez en l'eau, & autres viandes. Car dit-il quand il se fait contre l'abscez vn violēt remuëment, ils sont de mesme esmeus: que si on y faisoit incision.

La quatriesme chose est accomplie selon les accidents. Il enseigne desormais de remedier à 3, symptomes les principaux de tous: sçauoir est, à la douleur (mal qui ne doit iamais estre mesprisé) à l'aualler empesché, & à la respiration du tout ostée. 169

On y doit introduire vne cannule faite d'or ou d'argent. La cannule peut estre faite courbe, laquelle sera mise par force dans le gosier, pour sucer l'air & les viandes sorbilles, qui autrement ne peuuent attaindre le gosier. Mais si l'estroitesse est sous le gosier, il faut mettre le tuyau dans la trachæe, si faire se peut, ou pour le moins dans l'œsophage, de mesme que le vulgaire y fourre vn pourreau aux catharres suffocans auec tres bon suc. 169

Est l'ouuerture de la canne, ou gargamelle, non pas de l'epiglotte. Les autres lisent *canne* ou *Epiglotte*, qui signifient mesmes choses, selon Albucasis, & plusieurs autres. I'ay mieux aimé imiter celuy qui escrit, *canne* & non pas *l'epiglotte*. Or est icy proposée la section du larynx, ditte en grec *laryngotomie*, que l'on peut entreprēdre (mais sagement) en l'extreme suffocation, tandis que les forces sont asseurées. Les Barbares l'appellent *subscannation*, d'vn nom vulgaire *Escannar*, qui signifie suffoquer & estrangler, comme si on disoit priuer de la canne, ou de son vsage. Paul Æginete en son sixiesme liure recognoit & ordonne ce genre de remede, suiuant Antylle Chirurgien tres excellent. Aurelian escrit que c'est vne inuention fabuleuse, caduque & temeraire d'Asclepiade. Aretée, plus ancien que ceux-là, reprouue tel remede, de ce qu'il aduient plus grande inflammation de cette playe-là, & consequemment la suffocation en augmente, la toux en est esmüe, & la playe demeure sans se pouuoir agglutiner. Ausquels inconueniens nous auons abondamment satisfait en nostre œuure de pratique, au ch. de l'Angine, demonstrant tant par raison que par experience, la laryngotomie estre asseurée. Car on peut preuenir l'inflamma- 169

tion de la partie blessée, & rendre chaud l'air de la chambre en laquelle gist le malade, & les playes de la trachæe ne sont point du tout incurables.

169 *Par le tesmoignage d'vne chambriere.* Albucasis conclud de cette histoire-là, qu'il n'y a point de danger en l'incision de l'epiglote (il appelle ainsi la trachæe) pourueu que l'on espargne les veines, principalement les iugulaires. Et Auenzoar esprouua sur vne cheure, que cette Chirurgie se peut faire seurement. Or il faut que l'incision soit de la grandeur du trou d'vne narille, ou vn peu plus petite, faite de façon, que la playe de la peau ne réponde point à la playe de la trachæe : comme on fait en la ponction des hydropiques, ditte *Paracentese* en grec.

170 *Le goitre naturel selon Albucasis.* Il dit *naturel*, ce qui est de natiuité, & le plus souuent hereditaire : comme le vulgaire distingue la goutte naturelle, de l'accidentale. Or il ne reçoit pas curation, parce qu'il prend la premiere conformation, d'où la disposition & inclination à tel vice a pris son origine. Guy veut aussi, que le grand goitre soit incurable, qui occupe les deux costez, ou comme lit Pierre d'Argelate, parties amples.

171 *Et balle marine.* Presque tous les autres lisent *Paille.* I'ay mieux aimé suiure vn exemplaire, où est escrit balle, qui signifie vne paume ou estœuf de mer. C'est vn mousseau ou plotton qu'on trouue souuent au riuage de la mer cõme celuy du ventre des cheureaux. Ie pense que ce soit des poils de l'alge, rompus, & amoncelez du coup inconstant & diuers des ondes. Si quelqu'vn aime mieux lire *Paille marine* (comme aussi lisent Arnaud, Roger, Dyn, & autres, ce sera parauanture celle que les Latins appellent *vlue*, de laquelle voyez Constantin, sur Dioscoride. En ce pays elle est tres-cognuë, & fort vulgaire, & s'appelle *sagne.* Quelques-vns la nomment abusiuement *foin marin*, pour quelque semblance. De la paille marine semble auoir eu mesme aduis que nous, Manlie, autheur du liure intitulé *luminaire maieur*, sur le cerat d'Arnaud de ville-neufue pour les creuez.

171 *Maistre Dyn fait vne poudre d'esponge.* Pierre de Argelare tesmoigne de l'auoir experimenté, & qu'il est vray : mais que cela extenuë fort vn homme. Quelques-vns ont

pour secret tres-confirmé de plusieurs experiences, vne esponge auec du miel bruslée, comme Arnaud enseigne de preparer en son Breuiere, en ceste façon. On brusle dans vn pot neuf, vne esponge neufue, & mediocre auec cent grains de poiure noir. La cendre broyée est destrempée auec du miel escumé, tant qu'il en faudra pour la cõsistance d'vne opiate. Cela est derechef bruslé dans le pot, iusques à trois fois : & finalement on en fait, comme dessus vn electuaire mol : duquel on en forme trente pillules. On en prend vne chaque iour, durant vn mois l'auallant peu à peu. Liu. 2. ch. 4.

Qu'on suiue le profond, & qu'on se garde de l'origine des nerfs. Il dit, *qu'on suiue*, signifiant qu'il faut coupper du long des nerfs, & comme ils vont, de peur qu'ils ne soient coupez de trauers. 172

Principalement vers le coulde. Il dit *coulde*, en façon vulgaire, pour *olecrane*. Or l'ouuerture doit estre euitée en l'olecrane, tant parce qu'il est fort descharné, que pour estre fort sujet à mouuement, comme il est icy proposé. 172

Il aduient quelquesfois que les bras s'apostement. Cela aduient le plus souuent par l'ignorance du Chirurgien: sçauoir est, quand estant prest de faire l'incision, il destourne la peau çà ou là, soit du bandage mis au dessus, soit en pressant de son doigt de sorte, que quand la peau est laschée, sa playe ne repond point à la playe faite en la veine. Dequoy il s'ensuit, que le sang ne verse point ou il verse entre la peau & la chair, là où il fait ecchymose, & tumeur aucunesfois tres-ample, selon la quantité, & l'impetuosité du sang qui autrement fut sorty. Quand cela aduient, le remede est de remettre la peau en mesme situation qu'elle estoit, auec la veine qui est au dessous, quand on les a blessez. Par ce moyen le sang sortira, & n'aduiendra point ladite ecchymose, ne l'aposteme icy proposé. 173

De la fomentation remolissante & resoluante. Il est bien quelquesfois besoin de ventouses, & de scarification, pour oster ceste ecchimose, & liuidité. Ce que i'ay quelquesfois experimenté en moy-mesme, estant fort ieune, pour vne telle affection : voyant que les fomentations, & cataplasmes resolutifs n'auoyent assez de force. 173

173 *L'artere estant ouuerte, ou destruite.* L'aneurysme ne semble gueres appartenir à ce traité, veu qu'il n'est des vrays apostemes. Mais il en a voulu traiter icy par quelque suite de propos. C'est que souuent il aduient, à raison de l'arre temerairement blessée, comme le mal precedent estoit de l'imprudence commise en la phlebotomie. Eust il point esté meilleur le differer iusques au sixiesme traité, auquel il doit traiter de toutes maladies qui ne sont proprement apostemes, ne playes, &c. Et toutesfois pour icelles on a recours au chirurgien. Or l'aneurysme est definy, passion d'artere ouuerte, ou descouuerte, par solution de continuité. Il se fait, selon Galen au lieu icy allegué, l'artere estant percée ou blessée (entant qu'il appartient aux causes externes) quand la peau qui est au dessus sera bien paruenuë à cicatrice, mais l'vlcere ou la playe de l'artere demeure sans aglutination, n'estant point couuerte ensemblement de la cicatrice, ne bouchée de la chair. Ses notes sont, selon Galen mesme, la pulsation : laquelle se fait de l'artere, ou comme ie pense du sang arterieux là respandu, qui verse continuellement de l'artere diuisée, & en suit son mouuement : & de ce que toute la tumeur se perd, quand on la presse, parce que toute la substance qui la fait, recourt dedans l'artere. C'est vn sang subtil & fauueau, meslé auec beaucoup d'esprit subtil, plus chaud que le sang des veines, & si l'aneurysme est blessé, il s'eslance tellement qu'a peine peut-il estre retenu. L'aneurysme differe de l'œdeme, lequel semblablement cede quand on le presse, de ce que cestuy-cy retient vne fossette (si l'œdeme est fait d'humeur gros & visqueux, plus que d'eau ou de serosité) & qu'il n'y a aucune pulsation ne chaleur, ains plustost froid : la couleur plus blanche, & la tumeur plus large & ample que en l'aneurysme, sinon quand à raison d'vn grumeau né au dedans, l'aneurysme se conuertir en sphacele.

173 *L'vne des manieres est, compession faite auec vn emplastre astringent.* Ceste cy est la vraye curation. Car l'autre maniere se fait par retranchement de l'artere, de laquelle par apres le membre demeure priué, & par consequent mutilé. Mais par la premiere, si elle peut estre accomplie,

cependant que l'on empesche par la compression le continuel flux de sang, si l'artere est encor molle (comme aux adolescens) elle s'aglutine, ou se bouche de la chair qui s'engendre par dessus. Or la matiere de l'emplastre doit estre non seulement adstringente, ains aussi pesante, comme la metallique. Car la pesanteur sert à la compression & estroittesse, comme nous esprouuons iournellement aux emplastres de la hernie, duquel mal la curation est presque semblable, à celle de l'aneurisme. La seconde maniere respond totalement à la section des varices, de laquelle il dira au dernier chap. de cette doctrine. La troisiesme sera expliquée au sixiesme traité, doctr. seconde, chap. 6. en l'hernie du nombril, zirbale & intestinale : car il deffend de toucher du fer l'emborismale ou aneurysmale.

Nommée de plusieurs chiragre. Agra signifie proye & prise : de là est dit podagre, gonagre & chiragre, proprement la goutte des pieds, des genoüils, & des mains, par laquelle les malades sont comme prins & garrottez. Mais les barbares prennent *chiragre*, pour tumeur sans douleur : sçauoir est, quand la main apparoit fort grosse & enorme. A ce mal respond, suiuant les mesmes autheurs, l'elephantie, laquelle ils definissent, addition de chair aux pieds, & aux iambes grosses outre mesure : comme l'on peut voir és iambes de ceux qui sont malades de vraye ladrerie : & tels que sont naturellement les pieds de la beste nommée *elephant*, desquels aussi l'appellation de cette maladie semble estre deriuée. 174

Dont elle a besoin du long des os du brasselet. Il applique icy le cautere au brasselet, comme à la partie infirme de la main : d'autant que le lieu est plus en pendant, & tres-apte à l'expurgation. Et il commande que l'on cauterise suiuant l'alleure des os : c'est à dire, que l'on esuite la section de trauers, par laquelle on pourroit offencer les tendons. Or le cautere y sert, non seulement pour donner issüe à la matiere, ains aussi pour esboire vne portion d'icelle, & corroborer la partie, que desormais ne s'y fasse recheute. Car la partie en deuient plus chaude & plus seiche : & pourtant moins suiette à maladies 174

pituiteuses, froides & humides. Adioustez, que les os de cette partie sont fort sujets à carie : & que leurs ligamēts estans rongez de la matiere pourrie, souuent deuiennent inutiles, & les faut reietter. Nous auons veu cela quelquefois tres-euidemmēt, par vn effet du tout admirable, témoigné par maistre Tanequin Guillaumet Chirurgien du Roy de Nauarre, demeurant à Nismes, homme tres-prudent & expert : C'est qu'vn garçon âgé d'enuiron 15. ans, fils du sieur de Vallebris, tomba sur sa main gauche: de là vint vne tumeur, qui fust traitée en vain durant 8. ou 9 mois par repellans & resolutifs, & puis par malactiques. En fin ledit Chirurgien appliqua vn cautere au dos du metacarpe, entre le petit doigt & l'annulaire. Soudain auec le pus sortit vn os du carpe ou brasselet, qui estoit hors de sa place : & depuis tous les autres os, tant du carpe que du metacarpe, furent rejettez par l'vlcere, de mesmes estans totalement libres de leurs liens & cariens. L'vlcere en fin guerit, quand il n'y eut plus rien contre nature ou de corrompu.

174 *Des cendres granelées.* On les fait du tartre bruslé, qui est la lie du vin.

174 *Et qu'on la reschauffe souuent d'eau chaude.* C'est afin qu'il n'y faille remettre coup à coup d'autre decoction chaude : car du frequent changement la main se refroidiroit, ou elle seroit priuée de la continuation du remede, laquelle y est sur tout necessaire. Ainsi à ceux ausquels nous fomentons les costez, ou les autres parties, auec vne vescie de pourceau, ou de bœuf, pleine de decoctiō, nous commandons que la vescie soit souuent eschauffée d'eau chaude, sans changer la decoction.

174 *Qu'ils retirent violemment, & ainsi remollissent la main.* Ie craindrois plustost, que la tumeur augmentast par l'application de la poix, & l'arrachement auecques violence. Car cecy respond assez bien à la Pication, laquelle on ordonne coustumierement pour engrossir les membres: dequoy voyez le 4. cha. doctrine premiere du 6. traité. Et pource à mon iugement, Guy adiouste tres-bien icy que les premiers moyens sont plus apptouuez, & confirmez d'experience. Or il faut tousiours suppléer, ce qu'il annotera finalement, qu'il faut inuiter vers la partie opposite,

c'est à dire, la main saine, la fluxion des humeurs par frictions rudes, ligatures douloureuses, applications de ventouses, en faisant des rougeurs & vescies, & y appliquant de pesans poids, comme des boules de plomb attachées &c. La mesme partie soit assiduellement exercée, & que elle trauaille en tirant ou portant choses difficiles, & soit relâchée par fomentations, afin que la nourriture y vienne plus copieuse, & la malade, pour raison contraire, soit plus estroitement serrée, & demeure oysiue.

Enuironnée de veines esleuées. Ce n'est pas le propre signe du chancre, comme quelques-vns veulent, ains commun au scirrhe & au chancre, auec plusieurs autres signes cõme nous auons annoté sur le 5. chap. de la premiere doctrine de ce traité. L'aposteme icy proposé n'est autre chose, qu'vn scirrhe facile à se changer en chancre : dequoy voyez le lieu qu'auons maintenant allegué. 175

Car le cautere oste toute corruption, comme il sera dit. De cecy il parlera plus amplement, & tout exprés, au septiesme traité, doctrine premiere, troisiesme chapitre. Or cela est tres-notoire, que toute corruption & pourriture est ostée & consumée par le feu. Il apporte outre ce vne commodité aux parties ossuës, & semblables spermatiques, qu'il leur restituë le temperament : lequel auoit esté endommagé, de la presence de l'humeur nuisant, & sur tout du phlegmatic. Car les parties spermatiques sont (mesmes par cet argument) plus chaudes que les sanguines, puisque la force leur augmente par notable eschauffement, comme du feu. Car la force est de l'excellence du temperament, tout ainsi que la foiblesse est d'intemperature. 175

Le paranice est vn aposteme. Les Grecs l'appellent, *paronychie*, dont il y a en Dioscoride, liu. 4. chap. 49. & en Galen au huictiesme liure des simples, vne certaine herbe nommée *Paronychie*, de ce qu'elle remedie principalement à ce mal. Paul Æginete, au dernier chap. de son 3. liure, descrit ceste maladie, disant que c'est vne aposteme, consistant à la racine de l'ongle. Les Latins l'appellent, *Redivie*, & *Reduuie*: les Barbares, Pannarice & Pannaricie, corrompans le mot Grec. 175

176 *Et de vehemente douleur.* Dautant que la partie affligée est fort sensible. C'est aussi principalement la cause pourquoy les racines des ongles deulent d'vn grand froid, ou d'vn soudain eschauffement, quand quelqu'vn estant refroidy s'approche bien prés d'vn grand feu.

176 *Traitoit le Dahasen auec galle verde & le vinaigre.* Les autres lisent *la douleur*, les autres, *dobohan.* Nous auõs mieux aymé suyure la phrase de Halyabbas, qui appelle Dahasẽ ce que les autres disent Pannarice. Et c'est sa curation, non pas de la douleur, celle qu'õ fait par galle verte. Car la douleur s'enaigrit de beaucoup, par le moyen des forts astringents.

176 *Soit percé en faisant vn subtil & petit trou.* Il faut icy prendre le conseil de Paul Æginete, qui dit gentillement au lieu dessus allegué. Les reduuies suppurées doiuent rejetter leur humeur, estant percées d'vne aiguille : puis y faut mettre vne esponge abreuuée d'eau, ou appliquer des lentilles broyées auec de l'eau.

177 *Car l'accident commence icy sa cause.* C'est que la douleur est de beaucoup plus grand poids, que n'est la tumeur, parquoy il faut venir quelquesfois iusques aux narcotiques. Car de la vehemente douleur, aduiennent continuelles veilles, les esprits sont inflammez, & les humeurs esmeus : dequoy la fiéure s'allume, en aduient resuerie, deffaillance de cœur, & en fin la mort qui est le dernier point de tous.

177 *Caché aux aisselles, tout ainsi que l'animal dit hybou.* Bubo oyseau, est celuy que les François appellent *Chathuant*, & *Hybou.* Il habite volontiers és lieux deserts, inaccessibles & rudes. C'est vn oyseau de nuit, & des plus malheureux, habitant aux cauernes. Les Grecs l'appellent *Byas*, & non pas *Bubon.* Car en Grec, *Bubon* signifie la partie du corps, que nous appellons vulgairement *Aine*, & aussi l'inflammation de ladite partie. Dont en fin est aduenu, que les phlegmons des glandes des autres lieux, ont esté semblablement nommez Bubons, mesmement estans sanguins. Car les bilieux s'appellent *Phygethlex*, comme ceux qui sont tres-aptes, ou fort proches, de la suppuration sont nommez *Plymates*, suiuant Galen au second à Glaucon,

Lesquels, combien que soyent nobles. Combien que nous accordions, que les mammelles, & les testicules, sont necessaires à la conseruation de l'espece (sçauoir est, les testicules pour la generation, & les mammelles pour la premiere nourriture de l'enfant) toutesfois nous ne confesserons pas, que les mammelles soyent parties nobles ou principales, veu qu'elles ne communiquent aucune matiere aux autres membres, & ne leur enuoyent aucune vertu comme font les testicules, qui de leur presence & absence, changent fort le temperament. 177

Que Auicenne nomme Fugiliques. Fugile est definy, tumeur fort dure, qui ne change point la couleur de la peau profonde & arrestée, ne bougeant point pour estre touchée de petite douleur, & quelquesfois suppurable. Le plus souuent aduient sous les aisselles, de grosse matiere pituiteuse. 178

Neantmoins les vlceres & apostemes des extremitez les attirent. C'est que les apostemes des emonctoires, sont attirez ou excitez, des vlceres & apostemes des parties externes, comme des pieds & des mains. Car quand, à raison de la douleur, les humeurs confluent à ces parties là des plus hautes, & des entrailles, ils abbreuuent, remplissent & font enfler les glandes, pres desquelles ils passent és emonctoires, d'où se font les bubons. Autresfois ils se font par l'expulsion de la matiere des entrailles qui se deschargent en leurs emonctoires: & c'est adonc la deriuation proprement dite. 178

Et ne vous desplaise. Il demande pardon pour sa disgression, par laquelle il delibere d'expliquer vn peu plus amplement (ayant recité vne histoire assez longue, mais fort vtile pour semblable cas) de quel mal menassent les bubons accompagnez de fiéure continuë, comme estans germes des tumeurs intrinseques, aupres des membres principaux. Et il appelle tousiours *mortalité*, la peste: parce que plusieurs en mouroyent. 178

Ains aussi en regardant. On tient que quelques-vns infectent de leur regard, comme on dit du basilic, & ensorcellent, tant est de grande subtilité & efficace la venimeuse qualité. Qui plus est, nos medecins affirment, 178

que l'ophthalmie est contagieuse du seul regard : toutefois par autre raison. Quant est de la peste, on peut entendre facilement, par quel moyen non seulement ceux qui cohabitent & demeurent ensemble, en sont communement attains, ains aussi ceux là mesmes qui s'entreuoyent en passant & deuisent ensemble. C'est que l'haleine venimeuse, renduë du pestiferé en expirant, est inspirée du sain. Or par ladite peste, le poulmon fut fort trauaillé, de ce qu'entour luy principalement s'assembloit le sang corrompu : dequoy aussi procedoit le crachement de sang.

176 *Car nous lisons de celle de la cité de Cranon.* Aux autres exemplaires de Guy, il y a *de la cité de Thrace*, pour dire *d'une cité de Thrace*. Car Thrace est le nom du pays : & la ville que Guy entend, suiuant les memoires dudit Hyppocras, estoit nommée Cranon.

179 *Au temps de Gregoire.* L'an de nostre Seigneur mil deux cens vingt sept, sous le pontificat du Pape Gregoire IX. qui est icy signifié, la peste fut si grande, qu'à peine en resta la dixiesme partie des hommes.

180 *Qu'on tenoit des gardes aux villes.* Ceste coustume à tellement prins pied en ces quartiers, qu'au moindre bruit de peste, on refuse l'entrée des villes & villages à tous (quoy qu'ils soyent bien cogneus) sans auoir bon tesmoignage qu'ils viennent de lieu sain, & non suspect.

180 *Au quatorziesme degré du Vers'eau.* Les autres lisent, *au dix-neufiesme.* Le Vers'eau est vn signe humain, comme il dira incontinent : tout ainsi que les Gemeaux, la Vierge, & l'Archier. Or à ceste conionction fust semblable, celle qu'on dit auoir esté la premiere cause de la grosse verole. Pourquoy donc n'aduint aussi la verole au temps de Guy pourquoy ceste autre conionction, qui fut l'an de nostre Seigneur 1490. n'engendra semblablement la peste?

180 *Y faisant des apostemes.* Le troublement du sang, & son amas à l'entour des entrailles, faisoit des inflammations internes : & consequemment des fiéures continuës, qui estoyent lipyries (comme il est vray semblable) par lesquelles le dedans brusle, & le dehors est froid, qui sont fort malignes & mortelles. De là procedoit au commencement le cracher de sang par erosion principalement, ou

rompure : puis estant mitiguée l'acerbité du mal, & la matiere conuertie au dehors, les bubons pullulerent comme germes des inflammations internes.

Comme la cacochimie, debilitation & oppillation. La fiéure pestilente cōsiste tout en pourriture: qui est la chose plus venimeuse qu'on puisse dire. Or la pourriture tres-aisément conçeuë des mauuais humeurs, comme estans mal plaisans & des-agreables à nature, qui les abandonne facilement, & ne les regit plus. De la cacochimie s'ensuit debilitation des forces: d'autant que les principales, consistent en la pureté & abondance des esprits, & que des mauuais humeurs ne s'engendrēt esprits copieux, ne loüables. Et les corps debiles sont plus, & plus promptement offencez de toute chose nuisante : & pourtant sont plus subiets à la peste. Outre ce, les oppillations des conduits internes, & externes causent la pourriture, pour l'épeschement de la transpiration & euentilation. Or les mauuais humeurs, comme aussi les copieux, oppillent les conduits en les farsissant : parquoy ils les disposent à la peste. Et la principale de toutes les causes est, comme les nostres parlent, la disposition du patient. Pource Guy adiouste, qu'il en mourut plus de ceux qui vsoyent de mauuaise maniere de viure, lesquels il dit *mal-viuans*, ou qui viuoyent mal. Car pour cette cause la peste aduient le plus souuent apres la famine, pource que durant la cherté des viures, le peuple vse de toutes mauuaises viandes. 181

Et se purger auec pillules aloëtiques. Ie ne sçay s'il veut signifier les pillules communes, qu'on attribuë à Ruffe : lesquelles aussi on nomme *pestilentiales*. Elles ont de la myrrhe, & du saffran, de chascun vne partie : & de l'aloës deux parties. Mais plusieurs autres compositions ont plus d'aloës, que cette-cy : dont meritent plus d'estre nommées *aloëtiques*. Parce qu'il adiouste, de consoler les humeurs auec bol armenien, il semble vouloir signifier, qu'il faut arrester ceux qui sont esmeus & esbranlez : car tels pourrissent plus aisement. Or ils sont arrestez & appaisez, par les choses qui in- 181

craissent, & sur tout celles, qui ont vertu de contre-venin comme le bol armenien, qui aussi recrée les forces, & sẽble consoler les humeurs.

Pour la curatiue, on faisoit des seignées & euacuations. La
181 saignée & la purgation peuuent conuenir, auant que les bubõs ou carboncles naissent. Car il ne faut pas contredire au mouuement de nature: laquelle decharge les parties internes, qui sõt les plus dignes. Et il ne faut jà craindre l'agitation des humeurs, qui se fait en euacuant, ou la debilitation des forces, icy tres formidable. Car les humeurs agitez ne demeurent pas en arriere, ains sont vuidez, & ceux qui restent sont depuis mieux en repos. Et quant aux forces, elles ne se rompent point d'vne euacuation mediocre & à propos, telle qu'on fait enuiron le cõmencement.

181 *Vers la fin de la mortalité ie tombay en fiéure.* Ceux-là resistent fort long temps au mal cõtagieux, qui y sont moins enclins ou de leur nature, ou par le benefice d'vne preseruation: tout ainsi que le bois verd resiste longuement au feu. Mais la longue accoustumance, & le frequent attouchement, prepare & dispose petit à petit la matiere autrement inepte, tellement qu'en fin elle est tres-apte à conceuoir mesmes vne plus legere cause. Ainsi la goutte d'eau caue la pierre.

En apres, l'an soixante. Supplées, outre & par dessus mille trois cens, qui fut la 8. année du Pontificat du Pape Innocẽt VI. Donc cette peste suiuit la premiere 12. ans apres.

181 *Et en cette-cy plus des riches & nobles, & infinis enfants.*

Question. Qui est la cause, que cette-cy emporta plus les riches & *Responſe.* les enfans? Est-ce point que ce-uxcy sont plus chauds & humides, & pourtant sont plus prests à pourriture? Car ceux qui trauaillent peniblement, sont aussi bien secs que chauds. Quãt aux femmes, elles sont plus humides mais aussi elles sont plus froides: & outre ce, le flux menstrual les rend exemptes de beaucoup d'iniures. Dõques la premiere peste trauailla plus les cacochymes & la seconde fut plus cruelle aux sanguins, qui sont chauds & humides. Et, parauanture, la cacochymie fut plus fre-

quente en la premiere. à cause de la cherté des viures qui auoit precedé, comme il est vray-semblable.

Racine de l'herbe tunix, dictame, &c. Ie conseille de pren- 182.
dre en toutes receptes, la racine d'Angelique en lieu de tunix. Du dictame aussi la racine est icy requise, non de celuy de Crete ou Candie, que Dioscoride a descrit (car de cettuy-cy les fueilles seulement & la sommité sont en vsage) ains du vulgaire, duquel on mesprise les fueilles, & la racine est estimée contrepoison.

Soit fait electuaire. Supplées, solide en forme lozanges 182
ou de tablettes. Guy en vsoit comme de theriaque, dit-il, c'est à dire, d'vn contreuenin de tres-grand vertu, & qu'il faut prendre long temps auant toute viande : ainsi qu'il a escrit de la Theriaque, au chapitre de anthrax en la premiere doctrine de ce traité.

La cure des bubons, &c. Ayant acheué sa digression, il re- 182
tourne maintenant à la curation proposée du bubon, laquelle il distingue selon sa generation: sçauoir est, que quand il est fait de cause totalement interne, les parties plus dignes se deschargeans d'elles mesmes aux glandes, nous attirons dauantage dés incontinent, mesmes sans precedente éuacuation, l'humeur à ces parties là, auec des medicaments nommez relaxans & epispatiques. Car où nature tend, il faut tousiours conduire la matiere: si toutefois les lieux sont conuenables. Mais quand il n'y a aucun vice au dedans, ains les humeurs se transportent aux émonctoires esmeus de la douleur des extremitez, puis que cela n'apporte aucune commodité à nature, ains plustost dommage, adonc il ne faut pas entretenir cette fluxion, mais l'arrester : non toutesfois auec des repellans qui ayent grand force, ains de ceux qu'on nomme refrenatifs. Et si le malade est pressé de repletion, il sera tres-bon d'arrester, d'y pouruoir ensemblement par éuacuation manifeste ou insensible, comme par abstinence. Or les humeurs confluent à la partie affligée, combien que le corps ne soit trop replet, pour la vehemence de la douleur. Et alors, afin que la fluxion soit moins facile, il conuient oster aux parties mandantes quelques portions de leurs hu-

meurs. Car estant par ce moyen renduës plus indigentes, les retiennent plus euidemment, & ne les laissent escouler.

Et en ce cas pour refrener. Il ne faut pas violemment re-
183 pousser l'humeur, qui est incité à fluer d'vne occasion externe, ains seulemẽt il faut rompre l'impetuosité du flux: afin que la partie s'y accoustume de peu à peu, & ne soit pressée de tant griefue douleur. Or les refrenatifs sont les refrigerans (qu'il nomme icy absoluëment alteratifs) auec legere astriction, à raison de laquelle ils fortifient aucunement la partie.

183 *Semblablement des remollitifs, on à crainte de superfluë attraction.* Il nous auoit aduertis de cela mesme par cy deuant au ch. du vray phlegmon, sur la fin, disant: mais garde-toy de trop grande humectation, car au commencement elle est à craindre, cõme dit Auicenne. Or nous sommes rendus asseurez de danger de ces deux extremitez (qu'il faut certainement euiter) ayant euacué au preable, iaçoit qu'il n'y eust repletion. Car les parties superieures estant vuidées, il y a place dans les vaisseaux pour receuoir les humeurs repoussez, sans qu'ils se iettent aux entrailles: à raison dequoy les repellents ne peuuent nuire. De mesmes les remollitifs, ou qui relaschent la partie affligée nuisent moins. Parce qu'ayant premierement fait diminution des humeurs, le flux ne peut continuer si grand, & les humeurs ne s'y ruent impetueusement comme deuāt, veu que l'vne des causes de defluxion est leur abondance.

183 *Pour lors il conuient mitiguer dauantage.* Cette mitigation se peut faire en deux sortes: sçauoir est, par les refrenatifs à reprimer l'impetuosité du flux: & par les anodyns proprement appellez, qui sont relaxans. Et la douleur estant mitiguée, l'impetuosité du flux diminuë aussi.

Il faut digerer & suppurer. A parler proprement, c'est
183 tout vn resoudre & digerer. Mais selon Guy il y a difference: Car *digerer*, signifie particulierement cuire & meurir, selon luy. Et pource il dit, s'il ne peut estre resolu, il le faut digerer, c'est à dire cuire.

Et arrachent les glandes naturelles. Il appelle *naturelles*
183 celles qui sont vrayement glandes, mais de scirrheuses,

& par

& par consequent escroüelles. Car il y a d'autres glandes qu'on appelle, qui sont tumeurs de matiere totalement Doct. 1.
mutile, espaissie & congelée en forme de glandes, desquelles cy dessus, il en a fait vn chapitre adminiculatif, des nœuds, glandes, escroüelles, &c.
Les autres similitudinaires, comme le caillement de laict. Quãd 184
le laict est caillé aux mammelles, il ne fait pas vn vray aposteme: parce que la matiere doit estre là contenuë selon nature, mais non pas caillée. Et comme les mammelles fort tenduës de laict n'endurent pas tumeur contre nature, ainsi cette tumeur là n'est pas non naturelle quãd dans icelle la matiere peche d'estre seulement caillée. Encor moins de beaucoup doit estre estimée tumeur contre nature, ou aposteme, la mammelle enorme de grandeur, comme en quelques femmes fort testuës, veu que toute la matiere est naturelle, sçauoir est, graisse, & substance charnuë. Toutesfois la curation de cette difformité sera baillée au sixiesme traité, où il ordonnera beaucoup de choses à l'ornement contre les vices de nature. Par vne autre raison quelques Hernies sont dittes apostemes similitudinairement au septiesme chapitre de ce traité, ce que nous expliquerons là.
Et à leur guerison la prouocation des menstruës. Car il y a 184
vn tres-grand consentemẽt des mammelles à la matrice, de sorte que l'vne de ces parties quitte le sang à l'autre. Mais ce n'est point par les veines apparentes en la partie interne du muscle droit de l'abdomen, comme pensent presque tous les Anatomistes: ains d'vn naturel accord, par la commune veine caue. Car estant ces deux parties instituées pour vn mesme, la matrice à conçeuoir, & les mammelles à nourrir l'enfant, la veine caue enflée de sang, se descharge en celle qui a plus besoin de sang pour son office, elle portant indifferemment esgard à toutes deux. Or cette inclination est fort aidée, de l'attraction que fait le conçeu, vers la matrice, & l'enfant qui tette, vers les mammelles. Dont il est porté plustost, ores en cet endroit, ores en cettuy-là: & quelquesfois aussi il est fourny à tous deux ensemblément, & en mesme temps, quand il est plus copieux.

185 *Et l'aposteme monstre son eminence en vne partie.* Il n'aduient gueres souuent, que toute la mammelle s'inflamme, ains seulement quelque sien endroit, auquel il y ait du sang versé contre nature. Mais le laict est espandu par tout selon nature, dont l'aposteme ou tumeur y appert esgalement. Or ce qu'il adiouste que le laict ne vient qu'aux femmes grosses, ou apres l'enfantement, est vray le plus souuent : car il est fort rare, que la femelle ait du laict, sans estre enceinte, ou accouchée. Toutesfois il y a long temps que cette sentence d'Hippocras est receuë. Si la femme a du laict, sans estre grosse ou auoir enfanté, les menstruës luy ont failly.

Aph 39. liu. 5.

185 *Que Birsen se resolue en aposteme des mammelles.* Les plus vieux exemplaires ont icy, Sirsen, du texte d'Auicenne semblablement corrompu, & ce d'vne faute tres-lourde, veu que celuy mesmes auoit donné auparauant vn aduis, de l'abus que quelques-vns font en la signification de ces mots *Birsen & Sirsin.* Apres lequel aduertissement, Auicenne adiouste cette explication, Birsen, dit-il, est diction Persique : car *Bir* signifie poitrine, & *Sen*, aposteme. Sirsen aussi est Persique : car *Sir*, veut dire teste ; & *Sen*, aposteme, ou maladie. Cest que par ce mot est denotée principalement la phrenesie, qui est inflammation des menynges ou tayes du cerueau : comme *Karabite*, selon le mesme autheur, est proprement l'aposteme de la substance du cerueau. Il faut donc icy lire *Birsen*, qui signifie tres-proprement la pleuresie par inflammation du diaphragme, à laquelle s'ensuit necessairement resuerie, & quelquesfois *Sirsen.* De là est, que ledit Auicenne demande, parlant des signes de la pleuresie, quelle difference il y a entre Sirsen & Birsen, quant à la resuerie. C'est que la permixtion de l'entendement (ainsi appelle-il la resuerie) aduient en Sirsen dés le fin commencement : mais en Birsen vient apres, & quelquefois ne suruient que quand on est prés de mourir. Quant à ce que Guy adiouste, ou à pleuresie, il est mal transcrit : car il faut ainsi lire du texte d'Auicenne. Et bien souuent Birsen se resoult en aposteme mammillaire, *& il y a quelquefois lieu de craindre la pleuresie.* Des-

Li. 9 fe 30. tr 4. cha. 1. & 2.

quels mots le sens est tel. Tout ainsi que l'aposteme du diaphragme est souuent conuerty en mammillaire, auecques bon succez, aussi quelquefois il faut craindre, que cettuy-cy ne se transmüe en pleuresie (de laquelle birsen est espece) comme par l'indu vsage des repellens Guy adiouste, mais non pas au contraire: en quoy il ne signifie pas qu'Auiceune contredise à Hyppocras, & qu'il nie de l'aposteme des mammelles pouuoir aduenir sirsen (car il semble que Guy a ainsi leu: s'abusant auec les autres) ains seulement que Auicenne n'a pas dit cela.

Non pas froid, mais chaud. Supplées, actuellement. Car ce qu'on applique froid penetre moins, & en resserrant l'extreme superficie, rendant l'affection plus chaude, en empeschant la transpiration. 185

Myrrhe & asse puante. Les autres lisent vin, en lieu de myrrhe. Toutesfois Auicenne n'a point fait mention du vin, & la condition des autres simples conuient bien auec la myrrhe. 186

Et qu'on n'y mette pas vne grande tente, à cause de la douleur. C'est d'autant que la mammelle est vne partie fort sensible. Ce que nature a voulu, afin qu'elle estant maniée doucement, en sentist volupté: laquelle fust communiquée à la matiere, qui en fust plus eschauffée à la copulation charnelle. Et l'enfant mesmes quand il succe mignardemēt le tetin, il excite quelque volupté à cette partie là, par laquelle les femmes (nature y preuoyant ainsi) sont aucunement releuées de la fascherie d'alaicter. Or la grande tente, c'est à dire plus grosse ou plus longue, ne nuit pas seulement en causant douleur, ains aussi tousiours porte dommage quand la matiere est suppurée: pource qu'il vaut mieux qu'elle s'escoule assiduellement, comme nous auons plus amplement expliqué en nostre traité des arquebuzades, au second liure. Telles tentes n'ont lieu qu'en l'hemorragie. 186

Ce qui est toutesfois, &c. fort à craindre. Il a dit au dernier chapit. de la precedente doctrine, que toute excision de chancre generalement est dangereuse: & ne l'a pas exprimé particulierement de celuy de la mammelle. Aussi 186

l'extirpation en est plus aisée de toutes, quand le chancre est des moindres, ainsi que nous demonstrons en nostre anatomie, en ayans esté rendus sçauans, tant pour raison que par experience.

186 *Dits en l'apostemefroid.* S'entend des mammelles, & c'est l'huile de spic, de lys, & semblables. Car ce qui est congelé ou espaissi de froid, il doit estre dissould par chaleur suiuant l'axiome de phisique, & celuy de medecine, que les contraires sont remedes à leurs contraires.

186 *Et en incorporant auec vn peu d'huile.* Lanfranc requiert l'eau de leur decoction, auec vn peu d'huile pour dissoul-dre les farines auec la moüelle de pain: & en faire vn emplastre, qui soit appliqué tiede apres la fomentation.

186 *Et qu'ils soyent ouuerts selon que les costes vont.* Il semble que cela n'est gueres bien ordonné, s'il est vray qu'aux incisions il faille suiure les fibres ou filets des muscles. Car icy les muscles intercostaux vont obliquement, les superieurs (esquels seuls on entreprend l'operation proposée) du derriere au deuant, comme en descendant ainsi: les interieurs, au contraire: comme icy: mais les interieurs ne sont perçez sinon quand on ouure l'empyeme. Or il deffend res-prudemment, qu'on n'attente pas longue maturation. Qui plus est, il faut euiter la suppuratiõ tant qu'on peut, & tirer en dehors la matiere par tous moyens, auec des forts relaxatifs & remollitifs. Ce que nous voulons estre entendu des tumeurs des paroys de la poitrine: qui sont les os & les muscles intercostaux apres qu'on a osté toutes les parties qui leur sont au dessus. Car les tumeurs des muscles superieurs semblent requerir moins cela.

187 *Ceux qui par dedans sont paruenus à suppuration.* Comme la pleuresie des muscles intercostaux internes, ou du diaphragme, ou les autres inflammations interieures, lesquelles estans suppurées vomissent leur boüe en la capacité de la poitrine: dont se fait l'empyeme. Adonc il les faut cauterizer ou inciser, si la force le peut endurer, & s'il n'y a notable corruptiõ aux parties internes: ce que la boüe tesmoignera estant blanche & pure. Car celle qui

est sanglante, bourbeuse, & puante, signifie maladie mortelle, par l'aphorisme quarante quatriesme, du septiesme liure.

Parce qu'estans pres des membres nutritifs. Les entrailles qui seruent à la nourriture, principalement l'estomach & le foye, ont besoin des astringents pour conseruation de leur force : laquelle leur est grandement necessaire, pour accomplir leur ouurage tres difficile. Car de ce que nous mangeons, & beuuons, les premieres alterations sont les plus penibles de toutes. Or les qualitez des medicaments appliquez, sont aisément communiquées aux entrailles du dessous : dont nous auons accoustumé de les emender par remedes appliquez à l'endroit d'icelles. Doncques, iaçoit que le mal ne requiere sinon des relaxans, il y faut adiouster quelque chose de corroboratif, afin qu'ils ne nuisent aux parties qui sont dediées au nourrissement. 187

Comme y mettoit Attale, disciple de Soran. Voyez l'histoire, non moins vtile que plaisante, au 13. liure de la meth. chap. 15. La maladie estoit, vne inflammation au foye, de laquelle estoit detenu Theagene, Philosophe Cynique. Attale methodique le traitoit de purs relaxatifs : dont il mourut dans quatre iours, par l'ignorance du medecin, accompagné d'arrogance. 187

Approprie le diachylon. Ce n'est pas l'emplastre diachylon de l'vsage vulgaire, ains celuy que Guillaume appelle emplastre de guimauue: mais il seroit bien nommé, à cause de sa matiere, Diachylon. Il le descrit ainsi, au premier liure vingt & deuxiesme chapitre. PR. des racines de guimauue, nettes, & trenchées à louppins, &c. Guy mesle à cet emplastre, de la poudre d'hiere, les autres lisent *ireos*, dequoy se seroit le diachylon ireat. Mais (à mon iugement) la poudre hiere picre y est meilleure pour fortifier l'estomach, & aider à la coction, qui est icy languissante. 188

Mais il seroit bien meilleur d'y adiouster d'huile rosat. Il ne faut iamais oublier cela. Car le foye doit tousiours estre recreé de quelque adstriction, combien qu'elle nuise cependant à raison de l'affection, comme Galen ensei- 188

Liu. 13 de la meth. Chap. 19.

gue au lieu prochainement allegué. Car qu'il veut estre commun à toutes les parties, desquelles l'office est tel, qu'il est necessaire à tout le corps à la fin du cha. suiuant. Mais ie n'accorde pas ceste derniere proposition: car les poulmons ayment grandement d'estre laschez, desquels toutesfois l'office est des premiers necessaires. Ce que Galen adiouste de la ratte (au commencement du 17. chapitre du mesme liure) ie confesse estre vray: c'est qu'il ne doit non plus estre traité de puts relaxans: mais ie ne reçoy pas ceste raison, qu'il donne que la rate purge le foye de tout ce qu'il a de limoneux & melancholique, l'attirant pour soy. Car pour cet esgard, elle auroit plustost besoin de laxité & racité, afin de receuoir plus facilement le gros humeur. Vaut-il mieux dire, que la rate a besoin des astringens, comme foye: veu que c'est vn second foye, & vn ouurier de sang? Car il semble que Guy le veur ainsi: comme nous l'expliquerons au troisiéme traité, doctrine premiere, chapitre premier des playes en general.

188 *Albucasis conseille pour ses lieux.* Sçauoir est, à la region de l'estomach, du foye, & de la rate, quand ces entrailles sont malades d'intemperature froide & humide, & les autres remedes n'y profitent pas. Et ces cauteres ne doiuent point passer outre la peau, ou ne faire que toucher vn peu les muscles. Ce qu'il faut faire tres accortement: car tels malades sont fort maigres, comme ayans les entrailles dediées à la nourriture, qui exercent mal leur office.

188 *Est ditte de Hydros, &c.* Par l'ignorance de la langue grecque, Guy controuue vne etymologie inepte, *Hydor*, signifie eau, *hyrops*, *hydere* & *hydropisie*, est la maladie, par laquelle est contenuë de l'eau dans la capacité du ventre inferieur. Car vne telle disposition en autres lieux, n'est pas nommée hydrope, ains tumeur aigueuse ou phlyctæne: comme il a esté dit sur la premiere doct. de ce traité au chapitre adminiculatif de l'aposteme aigueux, &c. Or sa matiere est, comme l'autheur adiouste aigueuse & venteuse tout ensemble. Car iamais ventosité n'est trouuée sans eau, ne eau sans ventosité, comme il nous a aduertis

audit lieu : mais la matiere est ditte aigueuse ou venteuse, de celle qui surmonte. Pource on nomme Ascite, en laquelle y a beaucoup plus d'eau : & Tympanite auquel il y a plus de vent. 189

Quelquesfois par alliance. L'hydropisie peut-elle estre faite, la seule ratte estant malade, & non pas le foye aussi, puisque la ratte est vn autre ouurier de la sanguification, comme nous auons vn peu auparauant signifié ? Car elle cuit & apreste la plus grossiere portion du chyle, qui est vn œuure tres-difficile, comme le foye cuit le plus liquide. Et pource le sang hepatique est plus subtil que de mediocrité, toutes & quantesfois il est priué de celuy de la ratte, à cause que la ratte n'exerçe point la sanguification. Or Hippocras dit que l'hydropisie commence quelquesfois des Iles ou flancs, c'est de l'estomach & des boyaux graisles, lesquels s'employans mal à la generation du chyle, il s'ensuit aussi mauuaise sanguification: d'autant que le foye & la ratte sont fournis de matiere inepte. 189

Ce n'est pas merueille. Cet enigme de Gordon, qui est vne quadruple explication de la contradiction proposée (sçauoir est, comment peuuent estre deux contraires ensemble en vn mesme subiet, esgal & indiuisible) peut estre ainsi exposée. La cause formente ou formelle, & l'antecedente de l'hydropysie, soit l'intemperature chaude : la formée ou l'effet mesme, qui est la cause conjointe & immediate du symptome (c'est à dire, l'hydropisie ou l'excrement amassé & retenu contre nature) est tousiours la froideur ou diminution de la chaleur naturelle. Dauãtage, l'intemperature chaude est totallemẽt contre nature, & la froideur que nous appellons icy, est chose naturelle : sçauoir est, la mesme chaleur naturelle diminuée, & ce à cause que la substance de la chaleur naturelle s'est diminuée par resolution. Outre ce la mesme chaleur naturelle est cause materielle, ou le suiet patiẽt en cette alteration: & l'intemperature chaude est la formelle (cõme nous auõs expliqué en la 1. distinction) ou la cause efficiente. Finalemẽt il n'y a que la chaleur qui apparoisse

à nós fens: la froideur (c'eft à dire, la diminution de la chaleur naturelle) eft occulte, & cognuë feulement par raifon.

189 *Et debile excretion des fuperfluitez.* Car quand ce qu'a accouftumé d'eftre rejetté fe retient, il faut que quelque notable tumeur fe faffe au corps. Et il n'aduient que l'afcite eft engendré, principalement de la fuppreffion des fueurs & vrines, veu que la matiere de ceux-cy, eft de mefme que de l'eau qui fait l'hydropifie.

190 *Parce qu'elle eft auec difconuenance des parties.* Car l'hydropyfie eft vne affection froide & humide: & on eft en plus grand danger des maladies, qui conuiennent moins au naturel, comme on peut colliger de la fentence d'Hippocras. Or l'afcite eft iugée la pire de toutes, parce que le foye eft en elle plus refroidy, dont il engendre de l'eau, ou ferofité. Car à faire du vent, eft requife chaleur languiffante, & non pas notable froideur. Le foye eft encor moins offencé en Anafarca: d'autant qu'il engendre au moins de la pituite, laquelle vaut beaucoup mieux que ferofité ou vent.

Aph. 34. liu. 2.

190 *Mezereon, c'eft à dire laureole.* Mezereon, proprement eft la chamælée: mais plufieurs fignifient d'vn mefme mot, la chamælée, & le daphnoïde, en latin ditte laureole, l'erreur defquels Guy a fuiuy. Car Rhafis efcrit fimplement *mezereon*: & il ordonne, qu'on en prenne chafque fepmaine vne dofe, qui foit de deux drach. & demie. Guy adioufte, qu'il faut auffi purger par vrines. Mais ie vous aduertis qu'en l'vfage de ces remedes il faut obferuer l'ordonnance de Gordon, qu'on en vfe alternatiuement: afin que nature ne s'accouftume à vn remede: & que les humeurs foyent conduits, ores aux boyaux, ores à la vefcie. Que premierement il prenne vne drachm. des pillules: & les deux ou trois iours d'apres, continuera l'apofteme. Puis durant deux iours, prendra vne drach. & demie des pillules, en deux fois: & les cinq ou fix iours enfuiuants de l'apozeme, & ainfi de là en auant.

191 *Des cantharides corrigées par aduftion.* Galen ne dit pas cela, ains les reçoit corrigées par les chofes qu'on y mefle. Or la gomme du Cerifier y eft tres-bonne d'autant

qu'elle est diuretique,& de sa viscosité rebouche tres-biẽ l'acrimonie & la vertu corrosiue des cantharides.

Qu'on en donne vn, auec du syrop aceteus. Auec du syrop aceteus, s'entend fait de succre, comme dit Rhasis, à la difference de l'autre que l'on fait auec du miel, lequel on appelle proprement *oxymel.* 191

Et que de cela il soit frotté au soleil, en contregardant la teste, &c. Il faut munir ou contregarder la teste, de peur que la fluxion qui en prouiendroit ne cause vne toux icy tres fascheuse, ou que du soleil la fiéure ne soit excitée, par l'inflammation des esprits. Il faut craindre aussi l'intemperature chaude du foye, à raison dequoy, quãd nous appliquons des emplastres resolutifs, nous euitons la region du foye, lors que son intemperature chaude est cause de l'hydropisie. 191

Le ius de la racine de l'iris. Les trois remedes qui s'ensuiuent le ius de iris : l'eau de sureau, & l'vrine sont fort recommandez de Gordon, lequel escrit ainsi dudit ius. I'ay „ experimenté, le ius de la racine d'iris : mais il faut estre „ aduerty, qu'il doit estre crud : car cuit, ne vaudroit rien. „ Et qu'il en prenne le matin, autant qu'il en peut dans vne „ demy coquille d'œuf: tout seul, ou auec vn œuf mollet. „ Sans doute il guerit toute hydropisie, qui soit guerissable „ par main d'homme. Il vuide tous les iours trois ou quatre escuellées d'eau orangée. De l'eau de sureau il dit „ qu'on distile la racine de sureau, & son escorce du milieu, & ses fleurs, & qu'on en fasse de l'eau : laquelle és „ personnes delicates guerit toute hydropisie de cause „ froide. De l'vrine on peut douter, laquelle est plus conuenable, ou celle du malade mesme, comme Guy annote icy & Gordon au lieu deuant allegué: ou l'vrine d'vn „ homme sain, comme le mesme Gordon affirme en son traité des vrines, que l'vrine seule de l'homme ieune & sain, est bonne à l'hydropisie. 191 „ Chap. 13.

Trois sur le foye & la ratte, & l'estomach. Sçauoir est, en chaque part vn, comme veut Albucasis, s'ensuit *& deux au dos entre les vertebres, auec cultelaire.* C'est (comme dit Albucasis) l'vn au droit de la poitrine, l'autre au droit de l'estomach. 192

192 *Fais-luy vne incision par deuant.* C'est la Paracentese d'Auicenne, transcrite du sixiesme liure de Paul Æginete au cinquantiesme chapit. Tel remede peut conuenir quand les entrailles ne sont malades de scirrhe confirmé: autrement on ne fait rien, que prolonger la vie à plusieurs
Part. 6 iours. Car tandis qu'il y a scirrhe, tousiours se verse nou-
Chap. 5 uelle serosité dedans le peritoine. Il est vray, dit Gordon, » qu'on peut allonger la vie pour quelque temps (comme » pour vn mois ou pour demy an) mais puis derechef l'eau » retourne petit à petit. Et ie n'ay iamais veu aucun par- » faitement guery par ce moyen, qui finalement n'en soit » mort. Ie croy qu'il vaudroit mieux que l'on appliquast » cinq ou six cauteres dessous le nombril, & en la bourse » des testicules, de sorte que la matiere aigueuse se pur- » geroit de peu à peu, par resudation. Quant à moy, ie ne crains pas de faire plusieurs profondes & longues scarifications au petit ventre, & de percer auec vn setō la bourse des testicules: par lesquelles ouuertures coustumierement distile beaucoup d'eau. Et il y a quelque espoir de guerison, tandis que l'estomach a bon appetit, & n'est
Chap. 8. pressé aucunement de soif. Il y a vne fort gentille controuerse de la paracentese en Aurelian, au troisiesme liure des maladies chroniques, où il (comme arbitre deputé) en fin donne tres-prudemment sa sentence. L'histoire
Li 3 ch.21. aussi recitée par Celse, d'vn hydropique, est tres-digne » d'estre notée. Elle est telle. Vn medecin fameux, disciple » de Chrysippe, estant chez le Roy Antigone, dit de quel- » que sien amy, qu'il cognoissoit intemperant, estant me- » diocrement prins de l'hydropisie, qu'il n'en pourroit gue- » rir. Et comme vn autre medecin, nommé Philippe Epirot » promettoit de le guerir, il respondit: que cestuy-là auoit » esgard à la maladie du patient, & luy à son esprit. Il ne » fut pas trompé: car le malade, jaçoit qu'il fut gardé auec » extrême diligence, non seulement du medecin, ains aussi » du Roy, toutesfois en deuorant ses applications, & beu- » uant son vrine, il se precipita à la mort.

» *Puis tire la peau du ventre en haut.* Il vaut mieux la tirer
192 en bas: ce qu'aussi Paul Æginete (duquel la plus part

de cecy est transcrit) semble signifier, quand il commande que les seruiteurs pressent des doigts. & poussent la tumeur vers le penil. Et vn peu apres, ordonnant d'arrester l'humeur, il escrit. Elle s'arreste incontinent parce que la diuision a esté faite alternatiuement. Car si la playe de la peau, quand la peau est laschée, se trouue en lieu plus haut que n'est la playe des muscles & du peritoine, l'eau ne versera pas d'elle-mesme : parce que l'incision profonde sera bouchée de la peau, qui est par dessus, & estant la playe de la peau plus haute, veu que l'eau ne monte pas facilement, a peine pourra distiler par là aucune portion d'icelle.

En la tympanie, la matiere soit vuidée par le ventre, & par la vessie. Comment est ce que le vent se vuidera par la vescie. Est-ce point, qu'il signifie la serosité, laquelle est matiere du vent? Ceste cy se vuide bien aussi par le ventre: mais non pas le vent qui est hors des boyaux, sçauoir est, entre iceux & le peritoine. 193 *Question.* *Responce.*

PR. de l'agaric, deux drach. Parauanture qu'il faut lire, *trois drach.* parce que la base du medicament doit estre plus copieuse? outre ce que s'il eust voulu estre content de deux drach. il eust joint l'agaric à ceux qui s'ensuiuent par ce mot commun *ana*, qui signifie *de chacun*. Or les pilules ne sont pas en vsage selon ceste description, ains les autres qu'il dictera en l'antidotaire, au chapitre des medicaments purgatifs. Quant aux trochiscs de lacca, qu'il propose cy apres, ils sont de la description de Rhasis, au neufiesme liure Almansor, soixante & septiesme chapitre. Et ils ne sont pas differens des trochiscs de lacca descrits par Mesué. 193.

Des apostemes des hanches. Par hanches, il entend les parties basses du ventre, depuis le sumen, iusques aux cuisses & parties honteuses, comme il a dit au septiesme chapitre, doctrine seconde, du premier traité. Leurs parties sont quant aux contenantes, le mirac (c'est à dire, abdomen) le siphac (c'est à dire peritoine) le Zirbe (qui est la coiffe) & les os. Les contenus sont, le boyau culier, l'amarry, la vescie, les vreteres, les vaisseaux spermatiques, les nerfs, veines & arteres, qui descendent 194

en bas. Finalement celles qui procedent au dehors, sont les testicules, leurs bourses, & la verge, les aynes, les fesses, les muscles qui descendent aux cuisses, &c.

194 *Qui ne sont pas de ceste escriture.* C'est à dire du traité de la Chirurgie. Car tous maux internes & cachez, appartiennent aux Medecins.

194 *Et des apostemes de l'oschée ou bourse.* Oschée, est la bourse des testicules, nommée des Latins *scrote*, ou *scarte*: & son milieu est appellé *cousture*, ou *commissure*. Or toutes les tumeurs de ce lieu icy soyent en la substance de la bourse, ou des testicules, ou en l'espace interieur, en quelque façon que la bourse soit enflée, sont nõmez des Grecs *cele*, les Latins *Hernie & Ramice*. Les Chirurgiens en font deux genres: l'vn proprement dit, qui est vray aposteme, duquel ayant cinq especes, sera icy traité. L'autre improprement, & similitudinairement appellé hernie, de ce que la matiere enclose dans la bourse, & faisant tumeur, n'est pas chose contre nature, ains seulement quelque partie bougée de sa place, comme en la dislocation: sçauoir est le boyau, ou la coiffe, ou tous deux. Et adonc le peritoine souffre rompure, ou greueure & dilaceration, car de la seule relaxation, à peine la tumeur s'estend outre l'aine, comme Gordon a noté au 7. chap. de la septiesme partie. De ces apostemes ou hernies similitudinaires, nostre autheur en escrira au 6. traité, lequel il ordonnera pour toutes maladies qui ne sont proprement apostemes, &c.

195 *Et aposteme chaud ou froid.* C'est à dire, autresfois il est chaud, autresfois il est froid. Car c'est vn aposteme, tel que le phlegmon erysipele, œdeme, & scirrhe, fait d'humeurs non naturels, lesquels il dit ne decliner gueres de leur condition naturelle. Et parce sont signifiez le sang, la pituite, & les deux choleres.

D'autant que ces membres-là sont fort sensibles. Il raconte diuerses causes de la curation difficile. La premiere est, le sentiment exquis à raison de la volupté: dont la douleur & les autres accidens sont plus griefs, & la partie ne peut endurer des plus forts remedes. La seconde est, de la situation basse, dont les excrements s'y ruent facilement. La

troisiesme, que le corps a de coustume (combien que ces parties ne soyent vrayement emonctoires de nature) se descharger à l'entour d'elles, sçauoir est par le fondemẽt & la vescie qui leur sont fort voisins. S'ensuiuẽt trois autres causes, qui ensuiuent la situatiõ: c'est qu'elles sont en lieu caché. Dequoy aduient vne autre incommodité qu'elles pourrissent plustost. Finalement que nature a voulu que ces parties fussent cachées pour l'honnesteté: & pour ce ne sont pas volontiers descouuertes & monstrées, auant que le mal soit fort renforcé d'vne longue durée, & par consequent de tres-mauuaise guerison.

Car en attirant la matiere au fondement. Par ce moyen on fait deriuation au lieu plus prochain, & qui est dedié à receuoir les excrements: qui est la meilleure chose & plus propre, que l'on puisse excogiter. 195

Auprés duquel elle s'engendre aisément. Parce que le lieu est fort excremẽteux, les vlceres y sont de mauuaise guerison. Dequoy Auicenne parle ainsi au troisiesme liure, fen vingtiesme, traité second, chap. second. Et quand l'aposteme est dubellati, adonc il est bon de faire ouuerture vers l'oscheon. Et n'est point permis d'ouurir ce qui viẽt apres le fondement: car aucunesfois il s'en fait vne mauuaise fistule, ains il faut continuer d'y appliquer par dessus farine de ris pestrie auec de l'eau, pour empescher son ouuerture. 195

Auec vne ligature en coëffe. C'est à dire en forme de coëffe ou scofion, duquel les femmes couurent leurs cheueux: mais non pas de ceux qui sont à mode de treillis ou de rets. Icy ce sera vne bande ronde, laquelle s'attachera au brayer. Car il ne faut pas que aucune partie malade soit pendãte, pour euiter plus grande douleur. Ainsi tout à la fin du traité des playes, il ordonnera *la mano al petto: la gamba al letto.* 195

L'vne espanduë par toute la bourse. Telle est la tumeur fort frequente en la bourse des testicules, de ceux qui sõt malades d'hydropysie ou cachexie. Celle qui est enclose dans vn sachet, occuppe vne partie de ladite bourse dextre ou senestre. 196

196 *Par le didyme iusques à l'aine.* Didyme, proprement, est le testicule mesme, parce qu'il est gemeau: mais à nostre autheur il signifie la tunique elythroïde, ou la gaine, par laquelle passent & repassent les vaisseaux spermatiques. Et il est appellé didyme, parce qu'il est double: comme a esté dit au septiesme chapitre, doctrine seconde du premier traité. Guy veut qu'il soit lié, retranché & bruslé, comme on fait en la castration, quand on ne peut par autre moyen guerir la tumeur aigueuse, qu'il dit pouuoir estre menée par le didyme iusques à l'aine: parce qu'elle est mobile, peut estre menée comme le testicule, par la susdite gaine.

196 *Debilité de la vertu digestiue, principalement du foye.* Autresfois l'estomach & les intestins sont premierement affligez comme en la generation de l'ascite, & du tympanite: ausquelles totalement respondent les hernies aigueuse & venteuse. Il y a peu de matiere sereuse & venteuse dans la capacité du peritoine: laquelle se descharge en la bourse, par le passage des vaisseaux spermatiques.

196 *Et claire splendeur.* Il attribuë à l'aigueuse, splendeur luisante: & à cette cy la mesme auec splendeur. Or lueur est emission de lumiere, comme au Diamant & semblables pierres precieuses: mais clairté & simple diaphanité, ou transparéce. Si on compare les signes, par tout y a enfleure ou tumeur: mais en l'aigueuse elle est pesante, comme sa matiere: & en la venteuse, legere, parce que le vent est leger. Et en cette-là on trouue mollesse, qui cede à l'attouchement, mais ne retient pas la trace imprimée, comme fait l'œdeme: en cette-cy y a antitypie, ou rebat, comme nous auons annoté sur le chapitre de l'aposteme aigueux & venteux, doctr. seconde de ce traité. Par tout y a de la splendeur, mais là auec rays de lueur: icy seulement a transparence ou diaphanité. Et telles differences doiuent estre obseruées en lieu obscur, ayant vne chandelle allumée à l'opposite. Elles different aussi en la maniere de leur generation: car la tumeur aigueuse se fait coustumierement petit à petit, & goutte à goutte, mais la

venteuſe tout à coup : parce que peu de matiere venteuſe remplit beaucoup d'eſpace, & s'engendre en vn moment

Huile deux onces. Les autres liſent *huile vieux* : les autres *huile laurin*. Mais Auicenne, duquel ce remede a eſté prins, demande ſimplement de l'huile. Toutesfois l'vn & l'autre y peut conuenir, & (à mon iugement) il vaut mieux y mettre de l'huile vieux : parce que cy apres les bayes de laurier ſont requiſes en la compoſition. 196

Par la Chirurgie, qui proprement conuient à l'aigueuſe. Tous les autres liſent *Et à la venteuſe on permet, &c. l'huile coſtin & nardin excepté, la Chirurgie, qui proprement conuient à l'aigueuſe.* 196

Nous auons reſtitué ce lieu, de façon qu'on entend plainement, que la Chirurgie conuient à la ſeule aigueuſe. Car la venteuſe n'eſt point guerie auec le fer, non plus que l'hydropiſie, tympanite, à laquelle cette hernie reſpond en proportion. Quant à ce qu'il adiouſte, *il en opere comme d'vn aneuryſme*, c'eſt autant que s'il diſoit, à la maniere d'vn aneuryſme : ſçauoir eſt, qu'on lie deſſus & deſſous ce que contient le vent, & qu'on ouure la tumeur du milieu : & meſmes ſoit du tout retranchée, veu que cette cauité-là ſera deſormais inutile.

Extraire l'eau auec vne ſyringue, ou auec vn ſeton. Galen ne fait mention que de la ſyringue, ou du tuyau à ſuccer la matiere encloſe. Doncques ce ne ſera pas tout vn, ains vne autre ſorte, celle d'auec le ſeton, laquelle Guy ſemble confondre auec celle du tuyau. Pour le ſeton, il prend la bourſe des teſticules iuſques à ce vuide, ou l'eau eſt contenuë, & là il perçe de l'aiguille. 197

De l'huile auec blanc d'œuf. Cela ſe fait pour appaiſer la douleur, & pour eſteindre l'empyreme, c'eſt à dire l'impreſſion du feu. Puis le choul y ſuffit, pour entretenir l'vlcere. Or Auicenne entreprend cette ouuerture en la meſme partie, ſoit dextre ou ſeneſtre, ce par vne lancette large, & non pointuë ou poignante, 197

de peur que le testicule en soit blessé : & ce, en euitant la cousture ou commissure de la bourse. Par dessus il met l'emplastre contre la rompure, & vn brayer.

197 *Et ainsi le malade passera sainement ses iours.* S'entend en l'ouurant de six en six mois : sinon qu'on puisse restituer les entrailles à leur premiere santé, pour preuenir la generation de l'eau. En la maniere qui s'ensuit, le didyme, c'est à dire ; l'allongissement du peritoine, conduisant les vaisseaux spermatiques dans la bourse (comme cy dessus nous auons expliqué) est consolidé : sçauoir est, lié, couppé & bruslé, ainsi qu'on fait en la greueure.

197 *Iusques au vuide du didyme.* C'est afin que le caustique penetre iusques au didyme, lequel depuis est percé & rompu, pour exprimer l'eau vers l'vlcere qu'on y a fait.

198 *Par la puanteur ou mauuaise couleur.* Quand la bourse est ouuerte, le testicule apparoit, ou sain, ou corrompu. Les signes du corrompu sont, la puanteur principalement, & la couleur orangée, ternie, ou noire.

198 *Ou de la chair née aupres d'eux.* Elle naist facilement contre l'externe tunique des testicules qu'on nomme elithoïde, laquelle est aucunement charnuë. Là où nous lisons *scirrhositie*, les autres ont *schiracon*, & Halyabbas *sclire*. Or cet autheur veut, que ce soit vne autre espéce de hernie charnuë, en laquelle on trouue vne tumeur dure & pierreuse. Quant à ce mot *naissance*, Guy en vse icy en l'hernie variqueuse (pour dire, amplification des veines contre nature) comme si elles naissoyent de nouueau. Car auparauant elles n'apparoissoyent pas, non plus que s'il n'y en eut point eu.

198 *Auec longue durée de temps.* Car elle se fait par congestion ou accumulation, & non par fluxion : iaçoit qu'il ait dit vn peu auparauant qu'elle se fait de l'abondance des humeurs *qui courent au lieu*, pour dire, *concedez à la partie.* Car il adiouste l'autre cause de congestion, sçauoir est, la foiblesse de la partie. Or tous apostemes qui se font par voye de congestion ont besoin d'vn long temps pour estre engendrez. *S'ensuit. Et quand on la touche, tout ce qui est dans le testicule s'esment* ; d'autant que la tumeur ...

point

point separée du testicule, & par consequent n'est pas mobile, ains est portée çà & là auec le testicule. 198

Et remollissement des testicules. Les testicules ne sont pas plus mollets, ains semblent tels à ceux qui les touchent, parce qu'on rencontre premierement les vaisseaux amplifiez & fort pleins.

Incise la peau des testicules. C'est à dire, leur propre tunique, & non pour la bourse : car nous supposons qu'elle est desia ouuerte. S'ensuit le mot *scirrhé*, en lieu duquel les autres lisent *soub virat:* qui signifie *corrompu*, au langage de Languedoc: comme ils disent le vin ou le laict *soub virat*, ou *girat*, pource que les François disent *tourné* & *gasté*. Mais, à mon iugement, il vaut mieux lire *scirrhé*: car le testicule endurcy par vn scirrhe, est aussi nommé hernie charnuë, comme dessus a esté dit. Et adonc on en sort tout, sçauoir est le testicule & la chair adioustée. 198

Ainsi que faisoit maistre Pierre. Cettuy-cy est Pierre de Orthac, duquel il a fait mention vn peu auparauant. Souuent il l'appelle *maistre Pierre* absoluëment : parauanture parce qu'il estoit fort cognu de sa renommée. 199

Les apostemes de la verge & aussi de l'amarry. Il fait bien de traiter ensemblément de ces deux parties, veu qu'elles semblent faites l'vne pour l'autre, pour seruir à la conionction du masle & de la femelle. Mais quant à ce qu'il dit telles parties estre plus chaudes & inflammables que les testicules, il y a raison d'en douter, veu que les testicules sont tres-chauds, tellemẽt que pour leur amputation, comme on fait en chastrant, tout le corps est refroidy : & non pas par la priuation de la verge, ou de l'amarry. Est ce point que les testicules sont plus vigoureux d'vne abondance de chaleur naturelle, laquelle est aussi seiche : comme estant ignée & ætherée. Mais l'amarry & la verge sont plus chaudes, d'vn entretien emprunté, qui est le sang chaud & humide, à raison duquel elles sont plus sujettes à pourriture, que les testicules du tout exangues. 199

Ce sont quasi emonctoires, & membres principaux. Sont-ce point choses contraires estre emonctoire, & membre principal. Cettuy-là est vil & ignoble, dont il n'est permis d'y vser des repellens, parce que tous les autres sont 199 *Question.*

Responce. plus dignes que luy: & d'vn membre principal, tous maux quels qu'ils soyent, doiuent estre repoussez. Les appelle emonctoires, d'autant que la vulue (comme sentine du corps) reçoit les excremens de par tout, pour la purgation menstruale: & la verge rejette, tant la semence que l'vrine, comme si s'estoit vn emonctoire de cette-là qui est vn excrement benin, & de cette-cy totalement superfluë?

199 *Et en la procedure ils ont besoin de plus grande sedation.* C'est à dire, en l'augment & en l'estat, lors que les symptomes s'augmentent, ou qu'ils sont tres-grands, & principalement la douleur. Ils ont adonc plus grand besoin de mitigation, dit-il, & transpiration: car à faute de cette-cy, la partie est saisie de gangrene. Or la transpiration est empeschée par trois moyens principalement: sçauoir est, par refrigeratifs, qui espaississent & rident la peau, par visqueux & crasses, qui farcissent les pores, & par les copieux, qui de leur corpulence empeschent l'effamation, & suffoquent la chaleur naturelle.

199 *A la transpiration & mondification aide beaucoup.* La mondification se fait, quand la matiere a resudation de la partie inflammée, & sur tout au dedans, ou il y a cauité manifeste: comme au passage de l'vrine, qui est en la verge. Ainsi en la pleuresie la matiere fait resudation à trauers la membrane succigente, au moyen dequoy est taint le crachat. S'ensuit, *& les bandages à soustenir.* C'est d'autant que la partie inflammée, ne doit pas estre en pente, afin que ne soit plus endolentie. Parquoy nous soustenons la verge, & la vulue enflées, d'vn bandage en façon de sac, comme les testicules d'vn qui est en coiffe: & nous les pendons tous deux à vn brayer.

200 *On y a adiousté du tasse barbat.* Afin qu'ils ayent quelque adstriction. Car par ce moyen descendra moins de matiere à la partie affligée, qui la fasse pourrir: veu que les maturatifs & sedatifs la disposent aucunement à pourriture, estans chauds & humides.

200 *Enfleures & grosseures contre nature, qu'on dit varices.* Albucasis, en lieu de varice, dit assez elegammēt, vigne: parce qu'il y a vn tel retortillement de ces veines, comme sont les fleaux d'vne vigne. Or les varices aduiennent principalement aux cuisses, aux pieds, & aux testicules:

comme il est escrit au 13. de la meth. chap. dernier. De là est vne espece d'hernie, nommée variqueuse, de laquelle a esté parlé cy-dessus.

La veine meden, ainsi ditte d'Auicenne, & crurale d'Albucasis, & fameuse d'Halyabbas. Elle est appellée veine, par semblance, non pas que ce soit vne vraye ou naturelle veine. Rhasis l'appelle ciuile, laquelle diction aux autres exemplaires de Guy est attribuée à Albucasis: toutesfois nous trouuons en cet autheur, qu'elle est tousiours nommée *vena cruris*, c'est à dire de la cuisse. Galen l'appelle Dragoncule, mais il proteste de n'auoir iamais veu vn tel mal. Voicy ce qu'il en dit au sixiesme liure des lieux affligez. En certain lieu d'Arabie, comme on dit, naissent és iambes des hommes des Dragoncules, ainsi nommez, de nature nerueuse, semblables aux vers en couleur & grosseffe. Ayant donc ouy plusieurs qui disoient en auoir veu d'autant que ie n'en ay iamais veu, ie ne peux rien coniecturer exactement de leur origine, ne de leur essence. Halyabbas l'appelle veine *fameuse*, non pas *sanieuse*, cõme on lit en ses textes communs. Touchant à ce que Guy adiouste qu'elle est vne veine allongée, il faut entendre que ce n'est pas des veines du corps, laquelle ait acquis situation ou figure, ou grandeur contre nature, comme la varice, ains vne substance semblable à veine, engendrée de mauuais humeur. Albucasis en parle ainsi: sa generatiõ est de pourriture, laquelle aduient sous la peau, comme entre les corps aduiennent des serpens, des vers & ascarides, & comme les vers qui s'engendrent entre la peau & la chair. En la cuisse vient vne grande inflammation, de laquelle naist vne vescie. Puis commence à sortir vne veine du lieu de celle vesiccation, comme si c'estoit la racine d'vne plante, ou vne beste, &c. 201

Liu 26. du continent. tr. 2 c 1. & 2. Item li 7 à Al cha 24. Chap. 3.

Et apres les maladies aigueuses. Seroit-il meilleur de lire, *longues* ou *chroniques*. Car les maladies aigueuses terminẽt par cryse le plus souuent, & les longues par abscez. Mais sont ce point les maladies aiguës, principalement qui bruslent les humeurs, & les conuertissent en melancholie de sorte que s'en ensuiuent plusieurs affections melancholiques. 201

A iceluy qui est guery des vieilles hemorroïdes. Voyez l'an- 201

notation que nous auons faite sur ce propos. S'ensuit au texte ; *ie l'ay ainsi veu aduenir en plusieurs* : s'entend, estre cheus en griefues maladies, de la curation des varices. Il appelle icy vlceres mauuais qui sont chancreux, comme il aduient quand il y a de la matiere tres-apte à les engendrer, & le lieu sur tout conuenable. Car l'humeur bruslé & crassé, est facilement porté là où il fait des loups qu'on appelle, c'est à dire vlceres chancreux, aux iambes, & aux cuisses.

201 *Sont regionales, & quasi hereditaires.* Ainsi le goitre familier, & populaire aux Sauoisiens & aux Suisses. Ainsi la ladrerie aux Alexandriens d'Egypte, & iadis le carboncle à ceux de la Gaule Narbonoise, comme Pline raconte. Ce qui s'ensuit. *Albucasis met dehors la veine meden, &c.* Sēble ne conuenir gueres bien icy, veu qu'il n'appartient au iugement ou au prognostic, ains à la curation: sinon qu'ō die, que de telle sentence on iuge la grandeur du mal proposé. Car ce qui est escrit de la longueur de 15. ou 20. pas, doit estre rapporté, non pas au plomb, ains à la veine meden, de laquelle on trouue la grādeur par sa curation.
» Or Albucasis ordonne de le traiter ainsi. Quand il sort
» quelque chose de la vescie rompuë, il faut enuelopper le
» bout de cela d'vne piece de plomb, qui soit pesante d'vne
» drach. iusques à deux, & laisser pendre le plomb. Par cet
» artifice on estēd en dehors petit à petit ce corps veneux,
» lequel il faut couper aussi, non pas toutesfois (fort prés
» de la peau) tant qu'à la fin on en puisse tirer sa derniere
» portion. Car autrement ce qui en reste ne pouuant estre
» semblablement enueloppé du plomb, se retire & entre
» sous la chair, où il fait aposteme, pourriture, & mauuais
» vlcere. Doncques il la faut tirer hors, de peu à peu, & la
» retrancher, afin que le plomb puisse estre lié à la portion
» qu'on y laisse & de cette veine (dit-il) à quelques hōmes
» il en sort qui est long de cinq & dix pans. Et on m'a des-
» ià rapporté, qu'il en est sorty d'vn homme vne de vingt
» pans.

201 *Ne Galen aussi comme tesmoigne Auicenne.* Qu'est-il besoin d'alleguer Auicenne pour tesmoin, puis que Galen mesme confesse n'auoir iamais veu dragoncule, & que Guy a esté assez versé en la lecture de Galen ? il ne peut

auoir ignoré le liure des lieux affligez, lequel il cite fort souuent. Certainement il eust esté plus honneste, d'auoir recité çela de Galen mesme, que d'Auicenne: sinon que Guy ait pensé autre chose, ainsi que ie me doute, c'est d'enseigner par l'authorité d'Auicenne, que la veine meden des Arrbes, & ce que Galen appelle Dragoncule, est vn mesme mal.

Et de venaison. Il ne signifie pas les perdrix, & petits 202
oyseaux, les leuraux, & semblables petits animaux de bonne chair, qu'on prend aussi à la chasse: ains la chair de bestes sauuages, qu'on dit aussi venaison, comme du sanglier, du cerf, & semblables. Quant au bled cuit, il est à bon droit condamné, tel que les plus pauures mangent en temps de famine pour companage.

Les herbes subtiles. Le vulgaire les appelle, *herbettes*, & 202
bonnes herbes, comme sont, la laictuë, la bourrache, l'ozeille, & le pourpier. Le chou, la porée, & semblables, sont plus grosses, & estimées moins saines, parce qu'elles engendrent plus gros suc.

Et par le vomir vne fois la semaine. Ceste espece de reme- 202
de est tres-excellente pour faire reuulsion, tant à raison du lieu contraire, que de l'effort qui est employé au vomir.

Et de la chiragre où il faut recourir pour cet affaire. Car cet- 202
te tumeur des pieds, nommée elephantie, respond totalement à la chiragre.

Et terre Cimolée. Ceste terre est auiourd'huy incognuë, 202
& en son lieu coustumierement on prend la ratisseure de la meule, contre laquelle on aiguise les cousteaux. Elle s'amasse au fonds du vaisseau, qui reçoit, & contient l'eau de laquelle la meulle est moüillée & arrousée.

Il ne voudroit pas moins. Ains dauantage, car par l'vsa- 202
ge de l'estuue les pores s'ouurent, & ce vuident: dont la voye se rend plus libre à la dissolution, & resolution des vapeurs, & l'entrée est plus facile aux medicaments appliquez. Or les sucs froids cognus, cõme il dit icy, sont ceux qu'on vse le plus souuent, estans vulgaires aux affections chancreuses, sçauoir est de la morelle & du plantain, &c.

Incise la chair prez du ply du genouïl. Maintenant il entre- 202

prend la Chirurgie ou operation manuelle : où il semb^{le} dire *la chair*, pour *la peau*. Et il remarque tresbien le lie où est l'origine de varices, c'est sur le genoüil, entre les deux muscles qui meuuent la iambe, là où se trouue en touchant vne cauité longuette. Ce qui s'ensuit, *ou sans incision*, me semble estre mal mis, en lieu de dire, *& l'incision faite*. Car il poursuit l'explication de la Chirurgie proposée.

203 *Et s'il y reste quelque portion de ce sang là.* Comme il a accoustumé presque tousiours, d'y en demeurer quelque peu. Et cela est en fin consumé, par les choses qui n'auoient peu consumer telle matiere, quand elle estoit en plus grande quantité. Ainsi en l'hydropisie ascite, nous en tortons par la punction (ditte *paracentese*) la plus grande quantité de l'eau sensiblement: le reste nous consumons, & espuisons par medicaments.

203 *Ayant lié la cuisse iusques aux genouils, d'vn bon tissu.* On fait ceste ligature, afin qu'autre sang ne descende des parties superieures.

203 *Qu'il n'en soit offencé à l'aduenir.* C'est à dire, que le mal ne reuienne, ou vn autre plus nuisant : comme la manie, la phthise, &c. comme nous auons quelquefois remonstré cy deuant.

L'on prenne la veine auec des crochets, sans qu'elle s'ouure. C'est à dire, sans qu'elle soit blessée : s'ensuit.

204 *La premiere maniere me semble plus asseurée.* Car l'autre maniere est cruelle & violente.

204 *Mettans premierement vn lien aux tempes, comme dessus.* Guy met cecy, comme si le texte de Galen estoit ainsi continué, toutesfois Galen ne l'a pas ainsi : ains Guy le supplée des precedentes paroles de Galen.



ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LE TROISIESME TRAITÉ DE M. Guy de Chauliac, qui est des playes.

Playe, *est solution de continuité recente.* Il y en a qui desirent en cette definition, pour la rendre accomplie, qu'il soit fait mention de la cause externe: à cause de l'erosion des vaisseaux, d'où se fait rejection sanglante, à raison de la solution d'vnité, ce n'est pas à dire toutesfois que ce soit playe, ains vlcere. Ausquels i'obiecte, qu'il y a certaines playes de cause interne, non autrement que l'erosion, comme la rupture d'vn vaisseau venant de plenitude, laquelle rupture faut estimer veritablement playe, & non pas vlcere. Pourtant ce n'est pas de l'essence de la playe, qu'elle vienne de cause externe. Et la playe est distinguée de l'vlcere, quand tous deux sont sanglans, par le mot *recente*, lequel signifie *tout à coup*, & vne cause qui n'est pas de long temps. Car ce qui se fait de peu à peu, n'est pas recente, mais est d'vne vieille cause. Or toute playe tant interne comme externe est recente en cette façon, c'est à dire soudaine. Falco requiert autrechose en cette definition, sçauoir est, *manifeste au sens*, à la difference de contusion, laquelle est ditte playe en nombre pluriel, & solution de continuité occulte. Mais par le mot de *sanglante*, est assez forclose d'icy la contusion, qui n'est auec les playes. Pour le troisiesme on pourroit desirer, ce qui reçoit la definition d'apostème *contre nature.* Car comme ainsi soit que quelques tumeurs soyent naturelles, comme celle de la teste, & au chef de plusieurs parties, & aussi és iointures, & au talon, & semblables: outre cela tumeur du ventre d'vne femme

Marginal notes: 105 — *Obiection.* — *Solution.* — 2. *Obiect.* — *Solution.* — 3. *Obiect.*

grosse, en definissant aposteme par ce mot de tumeur, on fait bien d'y adiouster ce mot *contre nature*. De mesme la playe deuroit estre definie, par solution de continuité contre nature, veu qu'il y a au corps beaucoup de separation & solutions de continuité naturelles; comme (pour exemple) en la peau qui enuironne tout le corps. Car cette-cy estant vne, ne garde pas toutesfois par tout sa continuité: ains au contraire elle est separée en plusieurs endroits, comme en la region des yeux, du nez, de la bouche, du nombril, des parties honteuses, & aux extremitez, par où sortent les ongles; & ce qui separe sa continuité par tout, est quasi par tout le corps pertuisée comme vn crible, pour l'excretion de la fumée & sueur, par où aussi sortent les poils. Le mot de *solution*, qui est priuatif, ne denote-il pas assez cela? veu que l'on ne dit pas estre separé, ce qui de nature ne doit pas estre continu. Car priuation présuppose habitude, & vne pierre n'est point ditte aueugle ou sourde, puis que iamais elle ne fut apternée à voir. Ainsi quand nous disons, que la continuité est separée, nous donnons assez à entendre, que cela est contre nature de la partie, laquelle naturellement doit estre vnie & continuée. Et en la definition de l'aposteme, ce mot *contre nature*, y est à bon droit adiousté, parce que le nom de *tumeur* n'est pas priuatif.

205 *Laquelle est maladie commune*. De là vient que les nostres l'appellent solution de nature commune, parce que de nature toutes parties sont continuës ou contiguës. Elle est aussi ditte solution d'vnité ou d'imparité, parce qu'vnité est nombre impair. En grec c'est solution de continuité ou d'vnité: laquelle solution Galen tesmoigne n'estre pas des anciens, ains des modernes. Car eux par le nom de *helcos*, qui est à dire vlcere, signifient toute solution de continuité.

205 *A difference d'vlcere, qui est auec pourriture*. Et non recent ou sanglant de sa nature. Or Guy dit par tout, *pourriture* par bouë ou fange, qui est la plus certaine marque d'vlcere. Car en quelque part qu'il y ait bouë, là il y a vlcere & au contraire.

206 *Solution de continuité a plusieurs especes*. Ce ne sont pas especes de solution de continuté, playe, vlcere, ouuerture,

& autres cy proposez, ains sont diuerses appellations d'vne mesme maladie, selon la diuersité des parties: comme Ophthalmie, Angine, Pulmonée, Pleuresie, & semblables appellations diuerses d'inflammations, selon la varieté des parties organiques. Or les vrayes especes de solution de continuité nous les aurons tout incontinent par ses vrayes differences qu'on dira en troisiesme lieu: sçauoir grandeur, esgalité, figure, &c. Doncques qui voudra proprement parler, dira que les solutions de continuité, qui ne constituent qu'vne mesme espece, selon les diuerses parties, acquierent diuerses appellations. Car toute solution de continuité, en tant qu'elle est telle, a tousiours vne mesme raison, puis que c'est vne maladie qui n'a que seule nature, à sçauoir vnité: & n'est point considerée au regard de diuerses choses, cõme la maladie en conformation & intemperie. Car il y a diuerses natures de conformation, sçauoir est, en figure, grandeur, nombre, & connexion, & de l'intemperature, chaleur, froideur, humidité & siccité: & en ce qu'elle est tantost simple, tantost auec matiere. Car d'icy sont produites diuerses maladies, differentes l'vne de l'autre en espece. Mais les solutions de continuité ne different rien entre elles, sinon pour regard des parties similaires, & de la façon qu'elles sont faites: tout ainsi que l'ophthalmie, l'angine, pulmonie, &c. different entr'elles à raison des parties instrumentaires. Car la solution faite en la peau est ditte escorcheure: en la chair, vlcere ou playe: en l'os fractures aux fibres nerueuses, spasma: aux vaisseaux & muscles, estant faites de coup, ou cheute, est appellée casseure ou contusion. De mesme genre est l'echymose. Carie en l'os est comme l'vlcere en partie molle ou charnuë. Desquelles appellations voyez Galen au liure quatriesme de la Therapeutique, chapitre premier, & liure sixiesme, chapitre 1. où il annote qu'à certaines maladies ont esté imposez les noms, selon la diuersité des parties: aux autres non, comme quand solution de continuité suruient au nerf, artere, ou veine. Au reste, outre les especes de solution deuant ditte, prises de la grandeur, esgalité, figure, &c. On peut establir celles-cy que l'vne est complete, comme quand les parties ont perdu leur con-

tinuité de fait : & quelqu'vne non complete, comme en vne tres grande tension ou distẽsion, par laquelle le diametre naturel est offencé, la longueur, di-ie, largeur, ou profondeur. Car cette maladie est coustumierement mise sous la solution, d'autant que ce qui est peu distant, semble n'estre de rien distant : mesmes à Aristote, le plus clair-voyant de tous les philosophes. Aussi elle n'apporte pas moins de douleur que la solution de continuité cõplette, sinon plus, sçauoir est, en tant qu'elle agit plus longuement. Car ceux qui au tourment de la gehenne, qu'on appelle endurent extension, sentent plus grãdes douleurs que si leurs membres estoyent couppez pour vne fois & tout à coup. Or la cause prochaine de douleur, est la solution de continuité. Parquoy la violente distension ne sera pas impertinement colloquée sous icelle, comme estant son espece. De laquelle Guy traitera au 6. traité, doct. 1. cha. 5. parce qu'il luy semble, qu'elle n'appartient pas assez commodément à ce traité des playes.

206 *En la traduction grecque c'est tout vn.* Il signifie la traduction faite par Nicolas de Reggio, du Grec immediatement en langue Latine. Car ayans esté les liures de Galen traduits premierement en langue Arabique, depuis auoient esté traduits de langue Arabique en Latin : & Guy ayant toutes les deux interpretations, suit presque ordinairement ceste derniere de Nicolas (de laquelle aussi il est fait mention au chapitre singulier) laquelle est de beaucoup plus vraye que l'autre.

206 *Sont distinctes selon les lieux.* C'est à dire, selon les membres plus composez que les susdits, comme le col, auquel est contenuë la trachæe, l'œsophage, &c. le ventre auquel est contenuë la vescie, &c. S'ensuit, *comme sera dit incontinent* : c'est à sçauoir en l'explication des causes : & icelles sont incisions, concussions, & morsures.

206 *La seconde difference est prise de l'essence de solution.* Falco veut que ceste cy soit la principale des trois proposées par Guy : parce que les autres sont reduites à ceste cy pour le regard de ce qui touche à la curation. Mais ie ne voy pas, comment cela se pourroit defendre. Car, que les playes different en subiet, tellement que les vnes soyent en vne partie molle, les autres en vne dure, ou

bien en vne principale, ou en vne ignoble : cela ne se rapporte point au simple, ne au composé. Ny la difference qui sera tout incontinent adioustée, de la grandeur, égalité, figure, & temps. Car toutes telles sont de leur nature simples. Et (si ie iuge bien, apres Galen) ces differences meritẽt d'estre dittes les principales de toutes: veu que la playe cõposée, n'est pas espece de playe ains vne affection meslée de playe, & (si tu veux) d'inflãmation, ou griefue douleur, &c. Car ce qui peut consister à part, & en soymesme, dit-il, ne sera iamais difference d'aucun autre. Et de ces differences tant seulement, non toutesfois de toutes sont prises indications curatiues. Au reste, quant à ce que Guy dit, qu'il y a certaine playe simple, cela peut estre mis en controuerse : d'autant que par la definition, toute playe est sanglante : doncques est aussi composée. Car on a accoustumé d'appeller maladie composée, celle qui est auec vne autre maladie, ou cause de maladie ou symptome. Et le flux de sang est symptome, en la chose rejettée contre nature. Ie responds, qu'vne hæmorrhagie notable, fait vne playe composée : parce qu'elle requiert separément des remedes, par lesquels elle soit arrestée, & mesmes qu'elle peruertit & destourne souuent la curation de la playe. Mais seulement vn peu de sang en vne playe sanglante & recente, est guery tout en vn coup, par les remedes conuenables à la playe, & non particuliers. Or nous disons celle maladie estre simple, qui ne propose qu'vne indication, & qui peut estre contente d'vne sorte de remede : A raison dequoy nous auons monstré cy dessus que l'aposteme estoit simple maladie, parce qu'il ne despend que d'vne racine. Mais quand la condition adiointe à la playe requiert autre chose que la seule nature de la playe, tellement que pour la cure d'icelle il faille vsurper medicaments diuers en qualité, ou degré, alors ceste maladie est à bon droit nommée composée. Comme vne playe qui est auec deperdition de substance non petite, laquelle a besoin de medicaments sarcotiques, en lieu qu'autrement il n'y a que les agglutinatifs qui soyent indiques. Or ceux-cy ne different pas seulement, en degrez de siccité, mais aussi en ce que ceux-là ont vertu d'absterger, & ceux-cy au contraire, d'astreindre & reserrer. S'ensuit au texte de Guy, *Comme sans*

laquelle, guerison n'est obtenuë. Telles sont discrasie, douleur, aposteme, prurit, &c. comme luy-mesme exposera au chap. 2. de ceste doct. sur le commencement. Or les causes qui sont principalement la playe comme il parle icy, ou l'vlcere, sont la defluxion en la partie malade, l'intemperie des entrailles, & tels vices, qui rendent les vlceres malins & difficiles à guerir, comme il dit au lieu cy dessus allegué.

207 *Au chapitre suiuant, & encor plus cy dessous en traitant des vlceres.* Il escrira quasi au commencement du chap. suiuant que les playes ont certains accidens, qui n'ont point raison de cause. Car lors elles cherroient sous la raison des vlceres difficiles à guerir: comme sont chair superfluë, contusion, alteration faite par l'air, douleur, aposteme, morsure ou piqueure venimeuse. Et au chap. general des vlceres il enseignera que des accidents sont prises quelques especes communes, lesquelles se trouuent aucunement és playes en degré diminué: comme discrasie, douleur, aposteme, contusion, chair molle & superfluë. S'ensuit la troisiesme difference, qui est prise des propres differences de la solution mesme. Et la sentence de Galen est certainement tres-vraye, que rien des choses qui peuuent subsister d'elles-mesmes, c'est à sçauoir, qui ont raison de cause, ou de maladie, ou de symptome, ne peut estre difference d'vne autre affection, ains la grandeur, esgalité, figure, & telles choses, lesquelles considerées à part, elles ne font aucunes affections contre nature, mais vrayes differences de maladie. Toutesfois Guy mesme mesprise ceste exacte distinction, enuiron le commencement du chap. 2. à cause qu'elle ne profite pas beaucoup à la cure. *Totalité* est icy appellée l'incision totale ou trãsuersale: comme quand le nerf, ou tendon, ou muscle, ou autre partie est entierement retranchée & *en partie*, quand quelque portion seulement est incisée.

207 *Et les remedes, & la maniere de les accomplir.* La diuersité des parties, & la diuerse espece des playes, enseigne les diuers genres de remedes, & la diuerse maniere d'en vser: comme il sera tres-amplement expliqué cy apres. Au reste, quant à ce qu'il dit, *& la maniere de les, &c.* il se rapporte principalement aux differences dittes en dernier lieu, qui ne changent point la generale indication: mais signi-

fient seulement vne particuliere maniere de curation. Car les differences deuant dittes changent & peruertissent le plus souuent les indications generales : principalement les differences du second genre toutes & quantesfois vne affectiõ notable sera conjointe à vne playe. Car elle changera beaucoup la cure legitime de la playe.

Neantmoins les causes des playes recentes entant que playes. 208
Comme si vne rupture de vaisseau faite de plenitude n'estoit pas playe recente. Certainement pour l'essence de la playe, n'est pas necessairement requise vne cause externe, comme il est assez liquide par l'exemple proposé. *Dequoy est prise autre difference des playes.* C'est celle qui a donné à entendre cy dessus par ces mots : *Aussi selon les choses de qui sont faites.* Et de telle difference, qui est de la cause efficiẽte & externe, est prise indication curatiue, cõme il dit icy seulemẽt par accidẽt, sçauoir est entãt qu'elle explique la nature de la chose. Car si vn baston ou boulet a fait playe, de cela nous entendons qu'il y à contusion : de laquelle nous prenons desià la façon de curer. C'est la significatiõ que nous donne la cause procatartique: la conditiõ, dis-je de la disposition laissée. Dauãtage, la grandeur de la maladie peut estre entenduë de la mesme cause: comme si ce qui a frapé est pesãt ou ample, dur, aspre & inesgal, poussé d'vn fort frappeur, ou enuoyé d'vne iuste distãce: nous sommes enseignez, qu'il y a cõtusion ou fracture insigne. Et le temps peut signifier la mauuaise condition de la maladie: comme si toutes choses ayant esté bien faites & ordonnées, elle est neantmoins contumace & longue. 208

Les signes des playes sont demonstrez au sens. Les signes des playes sont assez euidens des conditions mises en la definition. Et les signes de la partie blessée seront dits en la doct. 2. de ce tr. particulierement. 208

Et l'essence des dispositions. Adioustez-y des symptomes qui aduiennent aux playes : car les symptomes le plus souuent surpassent leur cause en grandeur.

Or pour la grandeur de la disposition. Grandeur, icy est 208
amplitude bornée de lieu : autrement *grandeur* és maladies signifie vehemence.

Et presque tous sçauent que tous les coups és iointures deuiennent bien tost de mauuaise condition. Cacoëthie en grec, si- 208

gnifie de mot à mot mauuaise morigeration : & on l'attribuë aux maladies qui ont des accidents fascheux. Dont elles sont dittes grandes en cette signification : non pas pour la dignité de la partie, ou pour l'amplitude du mal, ains de la peruersité des symptomes, lesquels (comme dit est) bien souuent surpassent leur cause en grandeur.

208 *Il y a danger de douleur, veilles, conuulsion, & resuerie.* De douleur à cause du sentiment exquis: & des autres trois à cause que le cerueau participe au mal.

208 *Concutent les, &c. mouëlles.* Non seulement celles des os, mais principalement la moüelle de l'espine du dos. Car toutes les playes qui paruiẽnent iusqu'à la moüelle & la couppent entierement sont profondes. S'ensuit. *Le premier* " *est de l'aduis de Galen*: c'est à dire, Galen l'a conseillé & ex- " pliqué, &c. Le second. du 5 liure des aphorismes, à sçauoir du 65. & 66 desquels le 1. dit ainsi: Ceux ausquels tumeurs apparoissent és vlceres ne sont gueres surpris de conuulsion, ny de frenaisie. La raison est, parce que la vertu forte des nerfs pousse hors d'iceux, la matiere, qui autrement feroit spasme, estant enclose & entassée.

209 *Es testes ou queuës des muscles.* Il y a moins de danger au ventre des muscles, parce que les fibres du nerf & ligament sont là plus dispersées. Et pourtant il y en a moins de blessées, sinon d'vne grãde playe. S'ensuit, *Et principalement de ceux qui sont nerueux*, comme sont les muscles qui ont la vraye figure de rat ou lezard, qui finissent en vn ample aponeurose.

209 *Ains de nom seulement, & par equiuoque.* C'est à dire d'appellation & mot equiualẽt, non pas de fait & raison. Car à la raison d'vn organe est, non pas la forme ou figure externe, ains de pouuoir faire cecy ou cela : ce qui despend principalement de la structure interieure, & aux viuãs de l'ame laquelle exerce en la vie toutes les autres functions.

209 *Au Chirurgien faisant deposition en la cure.* C'est d'autant que telles choses doiuent estre appliquées exactement. Or les playes sont dittes mortelles qui menassent de mort, totale & malefiques, qui priuent vne partie de vie, ou de sa propre function.

209 *De la substance du cœur.* De ceux cy Galẽ escrit ainsi au 5. liure des lieux affligez chap. 2 Si la playe penetre dans

quelque cauité du cœur, tout incontinẽt l'homme meurt „
d'hæmorrhagie, & principalement si le ventricule gauche „
est blessé. Car si elle ne paruient pas iusques au ventre, „
quelques-vns ainsi disposez ont vescu le iour qu'ils ont „
esté blessez, & la nuit suiuante: puis suruenant vn phleg- „
mon, sont morts. Au reste l'opilation que Guy dit ad- „
uenir, c'est l'obstruction que l'on appelle retressissante, „
causée de la tumeur de l'inflammation. Car cette cy rend les cauitez plus estroittes, encores qu'ils ne soyent pas occupez de matiere estrangere. Or le cœur mesme duiãt la vie, endure solution de continuité, non pas la vraye ou manifeste, mais telle que l'on l'a dit estre en toute tumeur contre nature, afin qu'elle soit composée des trois genres de maladie; veu que par l'experience de Bienvenu, & de plusieurs autres, ausquels i'adiouste la mienne, il conte, que l'on a quelquesfois trouué aux corps morts ouuerts, des apostemes froids au cœur, lesquels auoyent de peu à peu causé vn marasme & transissement.

Ne apostemes chauds durant la vie. Nous auõs à bon droit adiousté, suiuant les vieux exẽplaires escrits à la main, ce mot, chauds, lequel defailloit aux imprimez. Car comme nous en auons cy deuãt aduerty, c'est chose certaine, que le cœur peut long temps endurer des apostemes froids. 209

La trachée artere. Il dira vn peu apres, que les grandes playes de la trachée artere, principalement en sa partie cartilagineuse, sont rarement gueries, non toutefois toufiours incurables. Et certainement i'en ay guery quelquefois auec vn Chirurgien hardy. Le mesme tesmoigne l'authorité de ceux qui en l'angine deplorée ont institué la section du larynx. De laquelle sorte de remede nous auõs abondamment discouru en nostre pratique. Voyez aussi nos annotations cy dessus mises, au traité second, doctr. seconde, chap 3. des apostemes du col & du dos. 209

Comme il sera discouru. Car apres cette generale diuision de playes morelles necessairement ou pour la pluspart, il discoura sur chasque partie, & en rendra les raisons. 210

Ce qui fut recognu par l'offense de la memoire, laquelle il recouura apres la curation. La memoire perduë, il n'est pas certain & constant argument de la deperdition de la substance du cerueau: veu qu'elle peut succeder à plu- 210

sieurs autres causes. Et si la memoire fut blessée à cause de la diminution du cerueau, comment la peut-il recouurer, veu qu'il conte que la substance du cerueau ne se peut rengendrer, comme estant spermatique?

210 *Playes petites, qui estoient ès penons.* Les autres lisent *Lombes*, mais non pas si bien. Car Guy signifie, les playes qui sont aux extremitez du foye, que les Grecs ont dit *Lobes*, ausquels certainement la playe est moins dangereuse: comme ainsi soit qu'il ne paruient à icelles extremitez, que les bouts des veines assez graisles, & que capillaires, de sorte qu'il ne s'en ensuit pas insigne hæmorrhagie.

211 *Comme estant vn autre foye (ainsi que plusieurs ont dit.)* Fernel est tesmoin, que l'on a quelquesfois veu la ratte de sa pesanteur & grandeur surmonter le foye, laquelle (par l'aduis des Medecins presens) fut estimée aider au foye à la sanguification. Or que communement à tous, la ratte soit vn autre foye (c'est à dire, instrument de sanguification, comme quelques anciens ont estimé) celuy finalement le confessera, qui heureusement versé en l'anatomie considerera diligemment & attentiuement les ouurages de nature. Car quelle absurdité y a-il, que nature ait institué double entraille pour la perfection du sang, comme elle a ordonné deux reins, à mesme charge : veu principalement qu'il y a beaucoup plus de chyle, que de serosité ? Certes ie ne craindrois point de soustenir cette opinion (au moins par quelque raison probable) que par tel moyen nature a pourueu à la sanguification, à ce qu'elle fust tres-exactement accomplie par deux membres. C'est que le foye situé en la partie dextre & plus haute, attirast la portion plus liquide du chyle & le changeast en sang, par le moyen de ses veines. Et la ratte qui luy est opposée, & plus basse tirast à soy la plus grosse partie du chyle (non toutesfois la tres-grosse, qui doit estre fiente) sçauoir est celle qui de sa pesanteur seroit plus difficilement tirée du foye. La substance de la ratte plus rare & fort spongieuse la reçoit aisément, & par sa vertu conuertit en sang, ce qu'elle fait non moins promptement que le foye: iaçoit que toute matiere grosse soit difficilement alterée. Car la ratte est aidée en deux manieres, & tou-

& toutes deux de grande efficace. L'vne est l'attouchement, qui est certainement de tres grand poids à toute sorte d'alteration. Or il conste que la matiere attirée de la ratte, s'espand par sa substance laxe, de façon que la ratte peut immediatement agir en elle. L'autre maniere est, l'abondance & grandeur des arteres qui paruiennent à cette partie, à l'aide desquelles il semble bien que la chaleur naturelle est excitée plus copieuse en la ratte qu'au foye. Car au foye à peine est donnée vne petite artere, parce que moindre chaleur estoit suffisante pour l'alteration de la plus liquide portion du chyle. Et le foye a plus grand corps que la ratte (afin que i'admoneste aussi de cela en passant) parce qu'au chyle y a plus grande portion de substance liquide que de grosse, de celle, dis-ie, qui en fin doit deuenir sang. Au reste, le sang cuit de la ratte est finalement conduit au foye, par des insignes rameaux de la veine porte, partie attiré, partie rejetté, & se fait en membres, la iuste mixtion des deux sangs, sçauoir est de gros & du subtil: dont la masse du sang s'acquiert vne conuenable consistence, est doüée de couleur decente, & deuient fort temperée. Cecy peut suffire pour l'assertion de cette opinion, qui semble plaire à Guy. Et si quelqu'vn requiert en cecy mon aduis, certes ie ne ferois aucun doute (comme i'ay dit) de maintenir ladite opinion, veu qu'elle n'a rien d'absurde (estant examinée candidement, & en bien-vueillance) & qu'elle descouure vne merueilleuse prouidence de nature à elaborer, & apprester beaucoup de sang. Car toutes les veines mesaraïques (desquelles sont celles qui appartiennent à la ratelle) ont la vertu d'engendrer sang, mesmes selon la doctrine de Galen, laquelle nous auons confirmée en nos Paradoxes. Outre icelles est la chair spongieuse de la ratelle, laquelle par son attouchement altere la matiere attirée. D'abondant les arteres en bon nombre & insignes, aident grandement la coction. Cecy mesme est confirmé de la generation de l'hydropisie, laquelle n'aduient pas moins la ratte estant mal disposée, que le foye: parce que sans l'aide de l'vn & de l'autre, la sanguification ne peut estre parfaite.

Doct. I. Parad. 4.

211 *Et aussi d'autant que par icelle expire l'esprit.* C'est à dire, est exhalé & dissipé.

214 *Doit estre conseruée en diuerses manieres, ainsi qu'elle est de soy suiette à diuers perils.* Car elle est exposée aux nuisances, tant internes qu'externes: & aux internes, c'est de soy-mesme, & de sa naturelle condition, de laquelle depend la necessité de mourir, comme Galen l'expose elegamment au premier liure de la conseruation de santé. Le mesme est prouué par la philosophie naturelle, qu'il appelle icy autre faculté.

214 *Non pas à cause de la repugnance des medicaments.* C'est que Haly Rhodoan a voulu, qu'il ne se pouuoit faire, que la partie organique retrenchée vienne à se reprendre, sinon qu'icelle mesme soit similaire: & que toute partie similaire n'est pas agglutinée de par soy, & immediatement, ains y entreuenant vne callosité, telle que se fait mesmes aux nerfs. Or pourquoy vne partie organique dissimilaire ne peut par apres estre continuée, il a voulu que la raison fust, la diuerse nature des parties qui la composent, desquelles la chacune à part a besoin des medicaments qui different de ceux que les autres requierent.

214 *Ainsi que celuy qui besongne de cuiure, le consolide de plomb.* Cela est pris d'Auicenne, qui dit: Les os rompus en l'âge d'adolescence, & en l'âge qui vient apres, ne sont point » restaurez: mais sur iceux court vne incarnation de matie» re cartilagineuse, conioignant entre les deux os, du genre » de ce que le febure fait courir du plomb sur la continuation du cuiure, & autres metaux. Belunensis lit, *celuy qui besongne de cuiure a deux plombs.*

Liu. 4 fe 3. tr. 2 chap. 1.

215 *Ne des dents, qui sont engendrées.* En Languedoc, prés de Pezenas y a vne gentil femme, nommée madamoiselle de Lobatiere, dés long temps vieille edentée, à laquelle (comme tesmoignent beaucoup de gens tres-dignes de foy) enuiron l'an 70. de son âge, sont sorties cinq ou six dents nouuelles. Le Conciliateur tesmoigne auoir veu, à qui les dents perduës deuant l'an 60. ont esté derechef engendrées, moindres toutefois que les premieres, & plus foibles. Car aux vieilles gens defaut la matiere, de laquelle puissent estre creées pareilles aux premieres, comme affirme ledit Conciliateur du 9. de la Theorique.

Dif. 39. Chap. 17.

De ces enchantements & coniurations de Nicodeme. Theo- 218
doric dicte ainsi cet enchantemẽt: Que l'on die trois fois „
(estant à genoux) l'oraison dominicale: & icelle ditte „
qu'on prenne à deux mains iointes ensemble vne flesche, „
& qu'on die Nicodeme a tiré les clous des mains, & des „
pieds de nostre Seigneur, & que puis on tire la flesche, & „
elle sortira soudain. „

Comme vne once de doigt. Les autres lisent *ongle*, mais non 222
pas bien. Cette mesure denote autant qu'il y a d'vne ioin-
ture de doigt à l'autre, le vulgaire l'appelle *once*. Toutes-
fois cette mesure n'est pas certaine, veu qu'en chasque
doigt, la distance des iointures est inesgale.

Mastic & encens de chacun demy once: gomme de lierre, trois 232
drach. & demie. Ainsi faut il lire, suiuãt le texte de Rogier.
Toutesfois Theodoric escrit, gomme de lierre, quatre
drachm. & demie.

Et comment quelquesfois le mouuement est perdu, &c. Galen 234
a agité ce probleme en diuers lieux comme au 1. liure des
lieux affig. & au 4. Item au 1. des causes des sym. ch. 5.

Veu que sa marque. Les autres lisent, *benefice*: mais moins 235
bien, & Mesue escrit *marque*.

Perseuerans la substance de la vie. Ainsi lit Mesue: mais 235
tous les exemplaires de Guy ont *substance* pour *suiet*, qui
est vne difference certainement à mespriser.

Qu'on donne au patient vne petite rostie. Les autres lisent 236
croustle, mais moins bien.

Alfesur, qui est racine de bryoine. Alfesur ou Alfescera, 238
est la plante ditte bryoine ou couleuurée, mais que sa ra-
cine conuienne bien en ce lieu, ie ne le voy pas.

Outre les cinq intentions communes ia dittes. Iaçoit qu'aupa- 239
rauant il ait proposé cinq intentions communes, il mes-
prise icy (comme ie pense) la cinquiesme, parce qu'elle a
lieu en toutes maladies. Tu obserueras le mesme auoir e-
sté fait cy-apres, en la cure commune des parties nerueu- Chap. 4.
ses.

Et terre seellée. Galen ne met point la terre seellée estre 244
ceux-cy, ains en sa place il escrit pompholix.

La playe plus humide & les annexes plus secs. Galen cõ- 245
pare seulement deux ensemble, sçauoir est, le tempera-
ment de tout le corps, & de la partie malade.

245 *De combien de considerations a besoin.* Galen escrit *Theoremes:* lequel mot est bien, & significatiuement icy traduit *considerations.*

245 *Chaussent tous sur vne forme de soulier.* Ce prouerbe est souuent vsurpé de Galen: cõme aux passages icy alleguez, & au liure de la conseruation de la santé.

250 *On n'en sent aucune marque.* Les autres lisent *venin:* mais il n'importe lequel qu'on lise. Il est toutesfois plus significatif de dire qu'il n'apparoit aucune marque de venin.

252 *Maistre Arnaud dit merueilles, &c.* Celuy qui interprete cet aphorisme, dit, cette reigle a efficace, à raison des « longues experiences. Mais (ie vous prie) n'a elle aucune raison? Certes ie pense qu'elle est tres-manifeste, de sorte qu'il ne faut pas recourir à la seule experience. Car cõme ainsi soit, que l'artere s'estende en toute dimension, elle s'agrandit principalement en largeur, quand elle fait la diastole ou dilatation, comme au contraire elle s'amoindrit tres euidemment en sa systole ou contraction. Dõcques les fibres qui vont droit, se separent plus d'entr'elles que ne font les autres, toutes & quantesfois se fait la diastole, qui est vne des parties du mouuemẽt des arteres. Et quand l'artere est blessée du long, la playe est continuellement de plus en plus amplifiée par la diastole: ou pour le moins son agglutination en est plus empeschée, que si l'incision estoit du large, comme dit Arnaud: parce qu'en cette cy, la playe est moins bâlante, & ouuerte, quelque mouuement que fasse l'artere.

254 *Que tu couses la fente de la chair.* Voyez l'entiere sentence d'Auicenne, laquelle donne grande clairté à ce passage. C'est au troisiesme Fen, traité 2. ch. 17. du. 4. liure de son Canon.

257 *Par contraire imagination.* Il y en a qui estiment qu'il se fait impression au sang, par laquelle il est esmeu à la semblance de la rougeur de la chose externe: Et pour cette cause on vest & enueloppe ceux qui ont la petite verolle de drap d'escarlate, ou autre de couleur rouge, afin que les taches & boutõs sortans par la ferueur du sang, soient de plus en plus attirées. Arnaud reprouue cette opinion par trop vulgaire, exposant la sentence d'Auicenne, où il enseigne, que le sang est esmeu par la seule imagination,

De la cõsid. de l'op. de me tr 1 do. 3 chap. 4.

non pas la couleur mise à l'entour du corps, sans estre veuë. Car la forme representée à l'imagination, est celle qui esmeut le corps qui luy est conjoint, & les choses qui sont en luy. De là vient, qu'vn aueugle encor qu'il fut „ bien fort sanguin, ne sortira pas plus de sang, jaçoit „ qu'on l'enuironne tout de rouge. La vertu naturelle obeit „ par fois à l'animale, & imaginatiue : & fait ses actions & „ mouuemens selon l'imagination : ce qui est tres-euident en la formation de l'enfant.

PR. du cacytis vne drach. & quart, &c. Ceste description 261
corrigée par nous, est fort corrompuë aux vieux exemplaires : comme chacun pourra aisément cognoistre, en les conferant l'vn à l'autre.

Ou auec vn cautere. Les autres lisent, *Auec vn teniteme :* 261
lequel mot semble estre du tout corrompu. Car aussi Pierre de Argelate recitant la mesme sentence, escrit ainsi. Henry toutesfois a dit qu'il est plus seur d'ouurir la peau auec vn fer, ou cautere : & dit mieux.

Vne estoupade de laine douce. L'estoupade n'est elle pas 262
d'estoupes ? ou si c'est vne appellation seulement de la forme, comme vn plumaceau ? Doncques par tout où il dit *estoupade*, il ne requiert pas des estoupes.

Par telle cousture les léures eslongnées : soyent rassemblées, & conseruées. 262
On oyt beaucoup de Chirurgiens qui rapportent qu'ils ont souuent cousu des tendons : mais de ceux qui ayent experimenté de mesme aux nerfs, quasi point. Parce que les bouts de ceux-cy estant couppez, coustumierement se retirent soudain haut & bas, & se cachent sous les parties qui leur sont au dessus. Mais que les tendons se soyent reprins par vne cousture, il a esté veu plus d'vne fois. Et que plusieurs d'iceux n'õt pas esté priuez de leur action. Car jaçoit qu'il y entreuienne vne callosité, laquelle aux nerfs puisse empescher le passage de l'esprit animal, cela n'offence rien ou biẽ peu le ministere des tendons. Car il suffit pour le mouuement volontaire que le muscle se resserre en soy : & à cela suit la retractiõ du tendon, & par consequent de la partie à laquelle il est attaché. Aussi il n'est pas necessaire, que l'esprit animal soit porté par le tendon, iusques à la partie qui doit estre remuée. Car aux grands, comme coqs & chappons, l'esprit

ne penetre par les tendons qui meuuent les orteils, estans entierement ossus, leurs doigts neantmoins sont meus quand les muscles retirent ces tendons là, comme verges de bois attachées au corps qu'il faut mouuoir.

264 *Mais Rhasis n'a entendu cela, que de la playe estroite.* Si la playe est aupres du nerf, ou au nerf, & est estroite (dit Rhasis) qu'elle ne soit point consolidée, auant que quelques iours soyent passez, &c.

264 *Langue de chien, petit plantain.* Il entend les deux especes de plantain. Toutesfois il n'appelle pas bien l'vne *langue de chien.* Il deuoit plustost dire *langue d'agneau*, à l'imitation du mot Grec. Car c'est Arnoglosse, non pas Cynoglosse. Au reste ceste description est de Lanfranc, comme tesmoigne Guy en l'antidotaire, laquelle estant fort deprauée tant icy, que là soit ainsi restituée, s'il vous plaist, en tous les deux lieux suiuant l'antidotaire de Lanfranc.

Tr. 7 do 1. Chap. 6.

tr. 5. ch. 5.

PR. consolde grande & petite, plantain, piloselle, petit plantain, de chacun vne poignée: vers de terre longs, demy liure. Le tout estant pilé, mettez-le en vne liure d'huile commun, & le laissez la flestrir durant 8. iours, puis faites le vn peu boüillir, coulez-le, & l'exprimez. Estans refroidis, adioustez-y, suif de mouton bien mondé de ses pelicules, vne liure: poix nauale, demy liure: poix grecque, 8. onces, ammoniac, galban, opopanax, terebinthine, mastic, encens menu, de chacun demy once. Faites ainsi, &c.

264 *Que si on cuit la centaurée auec de la chair hachée, elle la fait reprendre.* Dioscoride auoit auparauant escrit cecy au chapitre 9. de son 4. liure.

266 *Les bouts des nerfs retranchez.* Pour cautele, dit Roland, que l'on cauterise fort bien les deux bouts du nerf coupé auec vn fer chaud. Mais garde que les léures de la playe ne soyent touchez du fer chaud. Et que puis on y applique des vers pilez, & poudres consolidatiues, afin que là soit engendré quelque reparatif, comme Orosbot, c'est à dire, calle, en l'os rompu.

266 *Comme fait Lanfranc.* Cestuy-cy commande, d'emplastrer tout le pied d'emplastre de poix, & miel, & farine de féues, ce qui approche fort prés de l'aduis de Guy, ce n'est pas toutesfois le mesme.

66 *Appellée catagme, selon la langue Grecque.* Le mot Grec

est *atagma*, qui sonne en Latin *fracture*.

Et liniment de mastic. Cecy semble estre prins de Lanfranc, lequel espreuue ainsi la petite fente ou scissure du crane. Ie fais, dit-il, vne poudre de mastic, & la destrempe auec aulbin d'œuf, à l'espesseur du miel: & l'ayant estendu sur vn drap, ie l'applique immediatement sur la fente, le laissant du matin iusques au soir, & au contraire. Et quand ie l'oste, si la fente penetre, ie trouue vne trasse seiche dessus le medicament, à l'opposite de la fente lequel se seiche plus en cet endroit, qu'ailleurs à cause de la chaleur qui vient au dedans. Car si elle ne penetre, il ne se desseiche pas plus sur la fente, qu'ailleurs. 273 *Traict. 2. Chap. 3.*

274 *Aduient lascheté du costé de la playe, & conuulsion à l'opposite.* Hippocras semble estre autheur de cette sentence, là où il dit. Mais quand il sera desia suppuré, suruiennent des pustules en la langue, & le malade meutt hors du sens: & la conuulsion en surprend plusieurs en l'autre partie du corps: si l'vlcere est en la pattie senestre de la teste, la conuulsion le surprend en la partie droite du corps, & si l'vlcere est en la pattie droite de la teste, la conuulsion le surprend en la partie senestre du corps. Hippocras denote il point le spasme cynique, lequel plusieurs ont, estans prés de mourir d'vne playe en la teste? Toutesfois cela est plus vrayement paralysie de la partie qui est au dessous de la blessée, sur laquelle les humeurs superflus se iettent. Et celle qui est à l'opposite de cette-cy, laquelle à la verité est saine, semble faussement estre conuulse, parce que le muscle de cette partie-là se retire fort n'ayant aucun qui luy resiste: comme a ingenieusement annoté Paul Æginete. Et lors aduient le mesme, qu'au muscle temporel couppé duquel l'opposite, quoy qu'il soit sain, est appellé conuuls par Hyppocras, là où il dit. Mais les tempes, & encor au dessus des tempes, il ne faut point couper la veine qui est portée par les tẽpes. Car la conuulsion surprend le coupé: & si la tẽpe gauche a esté coupée, la conuulsion surprẽd la droite: & si la droite a esté coupée, la conuulsion surprend la gauche. Qui est-ce qui ne void, que conuulsion est icy improprement ditte, l'insigne retraction qui est faite par le muscle sain, duquel l'antogoniste est priué de sa

Liure des playes de la teste.

Liu. 3 c. 13.

Li. des playes de la teste.

fonction? Car de mesme façon, les muscles ployans le coulde estans couppez de trauers, le membre demeure estendu & roide: toutesfois on ne dira pas bien, que les muscles estendans le bras pour lors enduransnt conuulsion, lesquels il est bien certain n'estre point malades. Nous traitons plus amplement cette question en nostre liure des arquebusades, escrit en François.

Probl. 4 Part 2

274 *Quand la playe est faite en la partie dextre, &c.* La conclusion de Guillaume est fausse, & Auicenne affirme le contraire. Car cettuy-cy consent à Hippocras, que ce qu'on pense estre conuulsion fait en la partie opposite, & la paralysie en la mesme.

275 *D'autant que les nerfs qui vont à la partie, &c.* Aretée de Capadoce semble estre autheur de cette opinion, lequel en son liure des maladies Chroniques, escrit en cette maniere. Si la teste endure d'affection primitiue du costé droit les parties gauches: si du costé gauche, les parties droites sont malades de paralysie. Cecy aduient parce que les commencements des nerfs sont changez. Car les nerfs du costé droit, ne vont pas en droite ligne iusques à leur extremité aux parties droites: ains du commencement dés le lieu de leur naissance, ils passent aux parties opposites, changeans l'vn auec l'autre, selon la figure chiasme, ainsi ditte de la lettre grecque X.

Li 1. cha 7.

278 *D'vne coiffe de peau de mouton.* Guillaume commande, qu'on luy mette par dessus vn capel ou birret (ce sont ces mots qui signifient vn chapeau, ou bonnet) d'vne peau d'agneau neufue.

279 *La poudre capitale de pimpinelle, &c.* Cette poudre sera derechef escrite en l'Antidotaire, & en la petite Chirurgie: mais en nul lieu du tout sans erreur, si Theodoric (l'ayãt pris de Hugues) la décrit bien. Car sa poudre n'est cõposée que de 5. herbes, & ne reçoit point de betoyne. Voicy ses paroles. La poudre cy deuant ditte, est composée de ces cinq herbes, pilofelle, pimpinelle, gariophyllate (vulgairement ditte recise) gentiane & valeriane: en prenant de la chacune les racines & les fueilles, sauf de la gentiane, de laquelle on prend les racines seulement. De sorte toutesfois, que de toutes lesdites plãtes on en prẽd esgalement à part, & de la pilofelle autant que de tous les

autres, ou autant que de deux autres. Au reste vne mesme herbe est nommée Cariophyllate, osmonde, & sanamonde : tellement que l'vne de ces dictions est superfluë: & l'autre y est mise (de la faute des transcriuains ou imprimeurs) au lieu de gentiane.

Plusieurs nerfs d'importance. Nous traduisons ainsi ce 284
que Guy dit nobles. Il a semblablement appellé cy-dessus nobles (c'est à dire d'importance) les muscles des tempes, au 1. traité, doct. 2. chap. 2.

Alun, myrrhe, encens. Les exemplaires d'Auicenne plus 284
corrects, ont Myri, ce qui signifie tamaris: mais la myrrhe semble plus agréer à Guy : & il y a beaucoup de raisons qui me persuadent qu'il faut ainsi lire.

Theodoric fait pour cela. Theodoric enseigne de compo- 284
ser ainsi l'emplastre. Que le sel fort pilé, boüillisse dans ,,
tres-bon vin : puis adioustez y la poudre qui s'ensuit. ,,
Des bayes de laurier escorchées, cumin & anis mandez, & ,,
seiches en vn test chaud, de chacun 3. onces : mastic & en- ,,
cens, de chacun vne once. Qu'on les pile & crible, & ,,
qu'on les reduise en consistence de boüillie, auec cribleu- ,,
re de son & miel, autant qu'il y en ait assez. ,,

Doncques ne soyent pas ouys les propos. Il appelle *Theodori-* 285
ques, les semblables à Theodoric, & *Ianuenses*, ceux d'Anserin de la porte. Tous ceux-cy guerissoient les fractures de la teste sans operation manuelle: comme Guy nous en a cy dessus aduertis, où il a proposé les diuers aduis des Medecins à penser la fracture de la teste.

Et la raison du Conciliateur ne vaut rien. Sa raison est tel- 285
le les medecines mises sous le nombril, attirent les humeurs du corps, & retenuës en la main, attirent les humeurs, & mesmes mises sous le pied, tirent de la teste. Doncques l'emplastre ou onguent proposé pourra beaucoup mieux attirer veu qu'il a voye par la fente, & que l'agissant n'est pas loing.

Ou de la figure du chiffre 7. C'est quasi la figure d'vn trian- 286
gle, selon laquelle Lanfranc commande qu'on face l'incision. Car l'incision en croix, comme on a accoustumé de la faire vulgairement, ne luy plaist point, ains au contraire, il estime qu'vne partie de la croix y suffit, afin que les medicaments liquides puissent penetrer à la fracture.

Et est paruenuë iusqu'à l'occulte. C'est à dire au bas & profond, & outre la superficie. Aux autres exemplaires on lit mal à l'œil. Ie l'ay ainsi corrigé du texte de Paul Æginete (auquel appartient cette animaduersion entiere) où il dit: La membrane du cerueau, si elle est noircie par dessus à cause des medicaments qui le peuuent faire, nous la penserõs en meslant le triple de miel auec huile rosat, & l'appliquant auec des plumaceaux: y mettant le reste par dessus. Mais si la noirceur est aduenuë d'elle-mesme, & principalement au profond auec autres griefs indices, on ne la doit pas toucher comme donnant indice, que la chaleur naturelle y est morte.

288 *Ce neantmoins le vieillard, &c. y appliquoit de l'oxymel.* C'estoit vn concitoyen de Galen, nommé Eudeme, homme d'aage, & bien exercé en la cure des playes de la teste. Il appliquoit sur la membrane nuë, vn emplastre des plus exiccatifs, & par dessus de l'oxymel en dehors. Et Galen tesmoigne de cestuy-là, qu'il guerissoit plus de gens par telle procedure, que ceux qui vsoient de medicaments plus doux.

291 *Comme en se moquant de Galen.* Rabbi Moyse, desirant imiter les mots de Galen, dit ainsi. l'ay veu vne certaine
" merueille que personne n'a veu, & est cecy. Parce qu'en
" vn enfant, &c. Mais Galen n'escrit pas, qu'aucun autre ne l'a iamais veu (car qui pourroit affirmer cela) mais qu'auparauant il ne l'auoit iamais veu.

291 *Et si n'en est sorty du sang.* Iesus Haly dit vn peu autrement Car il y applique de la pierre sanguine, auec vn peu de camphre si le sang en sort, sinon de la tuthie nourrie.

291 *Du laict de fille.* C'est à dire duquel est nourrie vne fille. Car il a tout maintenant demandé du laict, d'vne femme qui nourrit vne fille.

292 *P℞. pierre sanguine, &c.* Cecy aussi est autrement proposé de Iesus. Car en lieu du poiure, il demãde du plomb, & veut que les perles soyent percées. Les exemplaires sont vn peu differents en la dose du poiure: car il y en a qui n'en demandent que trente grains.

295 *En mettant vne pelotte.* Il dit vn Sphere, qui signifie corps rond, comme vne paume, boulle, ou pelotte.

297 *La noirceur du sang qui sort.* Comment peut estre noir la

sang qui verse du cœur nauré, veu qu'il faut que le sang *Question.*
soit tres-rouge aux ventricules du cœur, mais principalement
celuy qui a esté elaboré au gauche? La chaleur du *Responſe.*
cœur est elle point si grande, que le sang qui verse d'iceluy,
en quelque espace que soit, il le trouue plus froid: dequoy aduient
que tout incontinent il noircit? Car le cœur est comme quelque foyer,
ou fourneau, & tout le reste du corps est tiede.

De la trachæe. La trachæe ne peut pas estre blessée au dedans de la poitrine, veu qu'incontinent sous les clauicules elle est distribuée aux poulmons, là où commencent ses bronchies, qui sont comme ses rameaux. Et si quelqu'vn veut qu'au moins elle puisse estre blessée en sa partie superieure, elle endurera cela plus par deuant, que par derriere: veu qu'en cet endroit elle est encores située au dessus de l'œsophage. 297

Enflure & eminence. Aux vulgaires exemplaires on lit *ou enuche*: lequel mot m'a long temps abusé, tandis que ie luy controuuois quelque signification, prise du langage de Languedoc. Mais finalement i'ay trouué par la lecture de Guillaume, qu'il falloit lire *eminence*, & que le mot auoit esté corrompu par vne abreuiation. 301

Car sur le nombril sont les gresles, &c. Icy se trompe ouuertemẽt Guy, auec la grande troupe des praticiens. Car la plus grande partie de l'intestin colon, est plus haute que le nombril: & vne grande portion des intestins gresles a son siege sous le nombril. 305

Mettent dans le boyau vne cannule de sureau. Guillaume auoit desia refuté ceste opiniõ, escriuant. Que l'on n'oye point le parler de ceux qui disent, que deuant la cousture il faut mettre dãs le boyau vne cannule de sureau, ou semblable: & que sur icelle le boyau blessé soit cousu, d'autãt que cela est faux & erronée. Car veu que les intestins sõt fort tortus, & que telle canne ne peut estre ployée, Nature ne pourroit repousser ce charnuligneux. Et vn peu apres: Mais si on deuoit mettre là quelque chose, il seroit meilleur d'y mettre quelque portion d'vn boyau de quelque animal. Car cecy se pourroit appliquer, & seroit plus obeissant à nature, comme il appert. Mais ne l'vn ne l'autre ne me plaist, & pour certain n'est pas vtile. 306



ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LE QVATRIESME TRAITÉ DE M. Guy de Chauliac, qui est des vlceres.

312 D*Es vlceres, entant qu'ils sont en parties simples.* Il traite seulement icy des vlceres qui sont és parties externes. Car elles sont laissées à penser aux Chirurgiens, comme estans euidentes à la veuë, ou d'elles mesmes, ou quand les parties sont dilatées : comme dans l'oreille, au nez, en la partie honteuse de la femme, & au fondement. Mais les vlceres interieurs comme du poulmon (d'où suruient la phthise) des intestins (d'où vient la dysenterie) des rognons, de la vescie, & de l'amarry, & tous ceux qu'on ne peut toucher, sont de la charge du Medecin. Or ceste diuision des doctrines est assez improprement intitulée : veu qu'il veut la premiere estre des vlceres en general, en quelque lieu & mébres qu'ils se presentent : & la seconde de la curation des vlceres, comme ils sont particulierement en ceste partie, ou en ceste là. Parquoy il ne deuoit pas dire, *entant qu'ils sont aux parties simples* : veu que en quelque partie qu'ils soyent, ils occupent vne partie simple, ou similaire, comme le cuir ou la chair. Car l'vlcere qui est en la teste, il

Question. est au cuir, ou en la chair, & ainsi des autres. Mais comment est-ce qu'il peut estre maladie des parties similaires, veu qu'vlcere n'est point intemperie (qui est la propre indisposition des parties similaires) ains plustost maladies des parties organiques, en ce qu'il y a perte & diminution de la quantité continuée, si par cy apres nous pourrons dire qu'en tout vlcere y a quelque deper-

Responce. dition de substance? On respond que solution de continuité (de laquelle vlcere est espece) est mise pour mala-

die commune: tellement que outre l'intemperie elle soit aux parties simples desquelles elle offence les actions. Mais cela est-il point faux, comme autresfois nous auōs demonstré: & l'vlcere est en la partie similaire, comme en son subiet, au propre office de laquelle il ne porte aucun dommage: tout ainsi que la figure oblique de la cuisse ne nuit point à l'os, en tant qu'il est partie naturelle & similaire, mais en tant que la cuisse est l'instrument du cheminer. Parquoy elle est en l'os, comme en vn suiet, mais la figure vitiée n'est point sa propre maladie, ains de l'organe. On a accoustumé de proposer icy, ce que Hyppocras escrit, que toutes maladies sont vlceres: mais par le texte entier du mesme autheur, cela est assez expliqué: car il reprend là ceux qui se hastent trop à deslier les bandes & à estendre le membre: d'autant qu'il y a dāger de douleur d'inflammation, de fiéure: dont, dit-il, ce dernier precepte est de tres-grande importance, autant qu'autre qui soit. Car qui a-il en la medecine d'opportun à quoy il ne soit commun, non seulement aux playes, ains aussi aux autres maladies. Si quelqu'vn ne vouloit dire, que les autres maladies sont aussi vlceres: car ce propos a quelque apparence. Galen expose comment il est vray semblable, que toutes maladies (au moins celles qui sont accompagnées de douleur) puissent estre dittes vlceres. Et cecy ne s'accorde pas mal à l'opinion du vulgaire, lequel appelle seulement mal, la douleur: & selon luy mal & maladie c'est tout vn. Pourtant le vulgaire dit, celuy n'auoit point de mal, qui n'a point de douleur en aucune partie de son corps.

Liu. 3 des fra. sect. 34.

Vne ou plusieurs dispositions qui empeschent la consolidation. 212
Les affections contre nature sont icy nommées dispositiōs, sçauoir est les maladies, causes des maladies & symptomes. A la verité nul vlcere est maladie simple veu que outre la solution de continuité, il y a deperdition de substance, qui est vne autre maladie, sçauoir est en grandeur diminuée & sanie, qui est du genre des symptomes, c'est à sçauoir en excrements, ou en ce qui doit estre reietté. Toutesfois l'vlcere est dit simple, quand il n'a rien outre les choses qui sont de son essence: & compose celuy qui outre ce est intemperé, ou inflammé, douloureux, sans

glant, auec surcroissance de chair, ou quelque autre disposition contre nature quelle que ce soit. Or la deperdition de substance empesche l'vnion, laquelle est requise de la solution de continuité. Car il faut premierement la remettre, auant que se puisse faire consolidation. Il faut aussi que la sanie soit consumée pour remplir la tente. Quelques-vns veulent qu'il y ait aussi tousiours intemperie, & qu'elle soit inseparable de l'vlcere : de laquelle nous verrons peu apres.

312 *Car le temps ne fait rien rhomb.* Il y en a qui veulent que ce prouerbe soit prins de la bonté & excellence du poisson nommé rhomb, & en François turbot, sçauoir est quand quelque chose ne doit estre comparée. Mais cet adage ne conuiendroit assez à l'argument proposé, par lequel Guy veut signifier que la contemplation ou consideration du temps ne sert de rien à ce qui est proposé. Ce qui est bien vray : car dans sept iours, voire plustost, l'vlcere peut estre fait & guery, tant s'en faut que deuant le septiesme iour il ne merite d'estre dit vlcere. Posons le cas qu'il y ait vn furoncle, qui soit suppuré dans deux ou trois iours, & ait fait abscez. Certuy cy ayant rendu & versé sa bouë, est jà vlcere, & pour sa petitesse il sera voire de soy mesme, dans deux ou trois iours remply & du tout agglutiné. Et pource quelque temps que la sanie se monstre, dés lors la solution de continuité est nommée vlcere. Comme si la playe a precedé, incontinent que l'on y void quelque peu de bouë, elle cesse alors d'estre ditte playe, & doit estre nommée vlcere. Dont Henry attend mal à propos, qu'il rende ordure plus de sept iours, pour estre dit vlcere : & ne collige pas bien cela de la doctrine de Galen contre Thessale. Et ne vaut rien ce que le mesme a dit (comme Guy nous aduertit) les anciens auoir estimé, tout vlcere (car ainsi estimons-nous qu'il faut lire, ayant corrigé le texte de nostre autheur, qui est icy fort corrompu) apres qu'il passe quarante iours il passe : qui veut à dire, qu'il n'est plus vlcere, ains autre affection, sçauoir est, fistule. Car l'apostème (comme Guy met apres) & les exitures peuuent passer en vlcere deslors qu'ils sont ouuerts. Si bien qu'il ne faut attendre le quarantiesme iour, auant que playe puisse

degeneret en vlcere. Car quand on fait ouuerture par le fer, ou par le cautere, on fait playe, laquelle incontinent est suiuie d'vlcere. Mais la fistule ne peut si promptement succeder à playe ou vlcere.

La callosité, qui est sa difference essentiale. Si cecy est vray, il n'y a donc point de fistule sans callosité, contre Galen au premier liure à Glaucon. Mais de ce doute nous en disputerons au chapitre de fistule. S'ensuit au texte, *Doncques la susdite definition est assez bonne.* Mais elle n'est pas agreable à Fallope, iadis mon maistre (si le commentaire qui a esté mis en lumiere à son nom, par le moyen de Done Bertel est sien) par beaucoup de raisons. Et premierement, de ce qu'elle ne demonstre pas en general, qu'est-ce qu'vlcere. Car Guy prend des differences trop remotes, comme celles qui sont des especes d'vlcere. Mais plustost Fallope mesme se trompe, quand il pense que Guy, par les dispositions qui empeschent la consolidation, signifie les tumeurs contre nature, ou quelque intemperature ou douleur, &c. desquelles le mesme Guy peu apres constituëra les especes d'vlcere: bien que Galen n'approuue pas cela. Et quelles sont les dispositions qui constituent l'vlcere, nous l'auons cy deuant expliqué selon Guy, & à la verité. Et apres Fallope reprend, que sanie & pourriture soyent mises en la definition d'vlcere: veu que les playes aussi iettent bouë, & qu'il y a quelques vlceres fort secs, qui ne iettent rien du tout, comme en ceux qui sont prés de mourir. Item, que sanie & pourriture constituent quelques especes d'vlcere: tellement que des vlceres l'vn soit dit sordide, l'autre non, & les aucuns auec pourriture, les autres sans pourriture. Mais cela aussi est vain, ie n'ose dire ridicule, car si la playe iette desia sanie, ne doit plus estre ditte playe, comme nous auons dit par cy deuant. Et quant à ce qu'il y a des vlceres qui ne iettent rien, de là ne ce fait rien: veu que les differences qu'on met és definitions, signifient plustost l'aptitude, que l'effet. De là est, que l'homme estant mené au supplice, n'est pas moins appellé animal risible, bien qu'il ne sçache rire, que celuy, qui pour quelque grand occasion rit demesurément. Ainsi l'vlcere

312

1. Obiect. de Fallope.

Solution.

2. Obiect. de Fallope.

Solution.

maintenant exactement & diligemment nettoyé, combien qu'il n'aye du tout point de sanie, est neautmoins definy par sanie, parce qu'il est tel en puissance, & icelle non vaine. Car tandis qu'il est vlcere, il y a tousiours certaine disposition qui engendre bouë. Mais quand nous disons, que sordide & pourry sont especes d'vlcere, nous entendons sordide outre mesure, & plus que la raison ou nature de l'vlcere ne porte. Apres cecy Fallope met sa definition, laquelle luy semble deuoir estre estimée la plus accomplie. Vlcere est solution composée, de la continuité charnuë, faite immediatement. En laquelle definition premierement ie reprends cela, qu'elle conuient plustost à la playe. Car la playe est faite immediatement: mais l'vlcere le plus souuent vient apres la playe. Et pource (parauanture) Fallope vn peu apres donne vne autre definition d'vlcere, disant qu'il est fait sans incision, auec deperdition de quantité. Et c'est ce que fait l'vlcere estre solution de continuité composée: car solution de continuité est maladie simple, veu qu'il offence vne seule condition du corps qui est l'vnion. Mais vlcere est maladie composée, de la mesme solution de continuité, & de la deperdition de substance. Toutesfois elle est plustost definie par solution de continuité, parce qu'elle demeure iusques à l'entiere termination de la maladie, & que la substance perduë soit restituée. Guy pour solution composée, a dit solution en laquelle consistent vne ou plusieurs dispositions, &c. mais peu apres il prononcera euidemment, que les vlceres sont tousiours dits composez.

Definition d'vlcere selon Fallope.

313 *Qui fasse & augmente l'vlcere* Il dit icy vlcere, pour playe, suiuant la coustume de Galen, duquel il recite cette sentence. Mais quant à ce qu'il escrit, que playe n'a point de disposition antecedente, & consequente, cela peut sembler faux, veu que la rompure des vaisseaux par la grande abondance de sang, est plustost playe qu'vlcere, & toutesfois il a disposition precedente, qui est repletion laquelle a fait tension, & l'hemorrhagie qui s'en est ensuiuie, laquelle certainement empesche la consolidation. Dont cela n'est suffisant pour distinguer l'vlcere de la playe. Ne aussi ce que coustumierement on y adiouste, que l'vlcere

pour

pour la plufpart fuit les playes : car bien fouuent fe font des vlceres qui font premieres difpofitions, & ne fuiuent autres difpofitions, que la cacochymie. Ne la difference qu'on met, qu'vlcere & playe foyent diftinguez par *Saigneux* : car il y a quelques vlceres qui font auffi faigneux. A la verité il n'y a point de condition tant propre à l'vlcere, que la generation de boue ou fanie, tellement que c'eft fa propre difference. Et l'vlcere eft fubiet, à caufe de la deperdition de fubftãce : laquelle fait auffi que la playe concaue ne peut iamais fuir d'engendrer fanie laquelle la playe fimple n'endure point. Car cette cy requiert feulement agglutination, laquelle fans que rien entreuienne, eft totalement (comme nos Chirurgiens parlent) felon la premiere intention, peut eftre obtenuë fi la playe eft traitée felon l'art. Mais celle qui eft auec quelque deperdition de fubftance, eft reintegrée entreuenant la chair nouuellement engendrée, par la conionction nommée fyffarcofe : en laquelle œuure la fordicie eft ineuitable. D'où vient cecy? eft ce point que la chaleur naturelle (comme eftant exhalée d'vne bonne partie) en fes folutions de cõtinuité ouuertes, foit plus debile? De là voyõs nous, que la contufion fans playe fe refout bien toft, à raifon que la chaleur naturelle, fous la peau entiere, eft plus forte. Mais la playe contufe vient à fuppuration, ou à pourriture : & tous les deux font quelque fouilleure. Ainfi de toutes playes & vlceres, la chaleur naturelle eft plus debile : de forte qu'on ne dit point mal, que en icelles y ait intemperie. Et pource la nourriture qui y aborde plus copieufe, afin de reparer la perte de la partie, eft tellement affimilée, qu'il y refte beaucoup d'excrement. Cettuy-cy ne peut fi bien eftre fubtilié par la chaleur, qu'il fe conuertiffe en fuye, ou en vapeur, & qu'il tranfpire par les pores du cuir. Doncques le plus groffier demeure, & s'y fait faleté & fanie, comme Galen explique. Or fi la chaleur deuient plus gaillarde, ou d'elle mefme, ou aidée des medicaments, elle cuit cet excrement, le meurit, & en fait du plus blanc, lis ou vny, efgal, & bien peu puant. Mais fi la chaleur eft appauurie (comme les Chirurgiens ont accouftumé de parler) ce qui fe vuide eft plus liquide : & on l'appelle communément *virulence* ;

Li. 3. meth. Chap. 3.

Il faut donc s'aduiser de diftinguer plus accortement la fordicie d'auec le pus ou bouë.

313 *Liu 3 met. ch. dernier.* *Ne repugne gueres à la generale intention des playes.* Galen veut que les propres & legitimes differences de chafque difpofition, foyent les conditions qui pouuans eftre à part & feparées, ne font point affections contre nature: c'eft à dire, ne caufes des maladies, ne maladies, ne fymptomes. Comme és playes & vlceres font differences, la grandeur & la petiteffe: d'où elles font dittes longues & courtes, larges & eftroittes, profondes & fuperficielles: & felon la profondeur de la folution, efgales & inefgales. Ainfi de la diuerfe figure, font dites droites, obliques & tranfuerfales, rondes, quarrées, entortillées en façon de fleaux de vigne, crochuës en forme d'hameçon, &c. Du temps, vieilles & recentes. Or cela auffi (dit Galen) qu'il foit en partie feparé, ou du tout incifé, & quand ce qui a bleffé s'eft fourré obliquement deffous le cuir (tellement qu'vne partie de la playe foit defcouuerte, l'autre cachée) & que ce foit des parties fuperieures, ou inferieures, ou laterales. Toutes ces conditions, dif-ie, font propres differences d'vlcere, & de playe, non pas la cauité, l'inflammation, gangrene, excroiffance de chair, le fang, la fordicie, la cacochymie, & femblables caufes de maladies, ou fymptomes: lefquels furuenans aux vlceres, ils les rendent compofez, non pas qu'ils conftituent les differences des vlceres fimples. Car icelles peuuent eftre feparément & à part elles: parquoy ne font pas differences de ceux à qui elles aduiennent, ains difpofitions conjointes. Mais perfonne ne dira qu'vn grand vlcere foit compofé d'vlcere, & de grandeur: ou que la playe defchirée foit compofée de playe, & dilaceration: comme vous diriez bien, l'vlcere inflammé eftre vne difpofition compofée d'vlcere & d'inflammation. Toutes lefquelles chofes Galen explique amplement au dernier chap. du 3. de la methode curatiue. Donc Guy a dit affez improprement vlcere ou playe pouuoir eftre compofée des difpofitions propres à elle, & qui la fuiuent neceffairement, comme grandeur, &c. Car les maladies ne font pas compofées auec leurs accidents infeparables, ains auec des difpofitions contre nature qui foyent feparables, & qui ayent

leur estre ou existence de soy & à part Or les indicatiõs curatiues sont prises de ses propres differences. Car diuersement sont traitées les playes grandes, & les petites, les rondes, & les longues les profondes, & les superficielles, les caverneuses, ou sinueuses, & les decouuertes: iaçoit qu'elles conuiennent en la commune & generale curatiõ qui se fait par defficcatifs. Car l'intention proposée de ceux-cy ne contredit pas beaucoup à l'intention generale des playes & des vlceres, comme Guy nous aduertit: d'autant qu'il y a seulement diuersité selon qu'il faut plus ou moins desseicher, & qu'il faut autremẽt ioindre les leures, & faire que la matiere ait yssuë libre : & en l'vsage des remedes bien à propos. Il adiouste *en tant que playes*, c'est à dire simples affections. Car celles qui sont iointes auec ceux-cy, comme tumeurs contre nature, intemperie douleurs de flux de sang, &c. requierent autre curation, & souuentesfois, contraire. Mais il faut premierement oster ces dispositions, afin que l'vlcere ou playe demeurãt seule, soit guerie. Au surplus il ne faut point dissimuler cela, qu'il raconte entre les propres dispositions, deperdition de substance, & non deperdition : veu que cela est de la propre essence des vlceres, & est autre disposition que n'est la solution de continuité: sçauoir est, maladie en diminution de quantité : Et qu'aux playes aussi c'est vne disposition laquelle peut estre separément, & à part soy. Dont elle ne peut estre ditte propre difference de playe. Et ne faut que quelqu'vn responde, que cecy s'ensuit necessairement, qu'vlcere soit auec deperdition de substance ou sans elle. Parce que d'vne chacune chose l'affirmation ou negation est vraye. Car par vn mesme argument ie diray, que toute play e & vlcere est auec phlegmon, ou sans iceluy.

Qui peuuent estre à part & d'elles-mesmes. D'où que viẽne 313 le pus, sorditie ou sanie, là croid-on qu'il y a vlcere, & au contraire: si bien que ce soit vn accident inseparable d'vlcere, non moins que la deperdition de quelque peu de substance, qui est maladie en quantité. Veu donc que ces dispositions sont d'elles-mesmes ; & peuuent estre à part considerées comme dispositions contre nature, à bõ droit elles ne sont dittes differences d'vlcere, ains comme

Obiection. parties constituent son essence. Au contraire, si ce ne sont ses differences, par quelle raison entrent-elles en definition d'vlcere, veu que la definition est composée seulement du gēre, & de la difference. Or le genre en cette definition est, solution de continuité: le reste est pour les differences, sçauoir est, vne ou plusieurs dispositions, &c. Ie

Solution. responds, que ce sont bien les differences, par lesquelles l'vlcere est different des autres solutions de continuité, non pas vn vlcere de l'autre: ains plustost selō lesquelles tous les vlceres conuiennent ensemble, & sont differens des autres maladies. Parquoy de ceux-cy ne peuuent estre constituées diuerses differēces d'vlceres, ains des autres qui ne subsistent d'elles-mesmes: comme grādeur, figure, temps, &c. Car celles-cy auec leur genre produisent les vrayes, & propres especes d'vlcere, selon la legitime doctrine de Galen, non pas les causes & symptomes, comme incontinent Guy proposera. Car de ceux-cy se fait la complication, & composition des maladies, sans que les differences des simples vlceres en soient constituées. S'ensuit au texte, *qui peuuent aduenir aux vlceres.* Rhypos, & Ichor (c'est à dire, sanie, & pourriture) se trouuant en tout vlcere, excrements autresfois plus grossiers, autresfois plus subtils. Desquels il aduient, qu'en quelques-vns s'engendrent escailles & croustes. Car ceux-cy n'aduiennent pas tousiours comme ceux-là desquels aussi ils suiuent la diuerse condition.

318 *Des causes des maladies & des accidents.* Les autres lisent *des membres*: mais veu que les vlceres ne sont accomplis & composez d'iceux, comme des causes des maladies, & des sympt. on apperçoit aisément l'erreur. Or les vlceres son composez de trois genres de dispositions contre nature, quād l'humeur acre & corrosif (qui est cause de l'vlcere) ne cesse point d'agir: & de là, outre la solution de continuité, aduient ensemblement deperdition de substance, qui est vne autre maladie. A l'occasion de laquelle, l'accident y suruient, qui est saleté & sanie. Doncques il faut ainsi chercher les especes d'vlceres, selon la diuersité des causes: que les vnes soyent par cause externe, & euidente, laquelle peut auoir ià cessé, comme le medicament acre, ou appliqué ou prins par dedans, lequel

soit caustique & venimeux, dont vn vlcere venimeux en soit excité. Ainsi par la contagion d'vne simple gale, ou de la verolle: qui est aussi dit vlcere contagieux. Les autres ont cause interne: & icelle antecedente, comme la cacochymie dans les vaisseaux: ou prochaine de la disposition, comme l'humeur corrosif, & exulcerant. De là l'vlcere est dit rongé, & corrosif, parce qu'il ronge presque les parties voisines. A ceste espece appartient bien l'vlcere virulent & corrosif, & le chancre aussi. Quant aux differences ou especes des vlceres, selon les maladies diuerses, qui sont de leur essence, sont prinses de ceste façon. De la cauité, laquelle suit la diminution de la quantité, sont prins le sein, qui est vn vlcere cauerneux, & la fistule: si quelqu'vn n'ayme mieux dire, que ceste cy est maladie en figure. Ie ne repete point les differences d'vlcere, que i'ay par cy deuant annoté estre propres, grand & petit en toute dimension: ayant figures diuerses, égal, ou inégal & semblables, qui sont les vrayes differences des maladies. Des accidens elles sont prinses, comme de la sanie, & saleté diuerses: lesquelles sont inseparables des vlceres: comme vlcere sordide & pourry, crouteux, calleux, & semblables. Toutesfois Galen au 2. de la methode soustient que pur & sordide ne sont au nombre des propres differences, ains des symptomes externes. Et au contraire sur l'aphorisme 45. liure 6. il asseure que l'vlcere dit en Grec, *spedo node & nomode* (c'est à dire, pourry, & mangeur) n'est propre difference d'vlcere, ains disposition compliquée d'vlcere, & pourriture. Guy ne poursuit pas assez artificiellement ces differences, quand il rapporte aux causes les cinq especes dittes fameuses, lesquelles ne procedent pas moins des maladies, & symptomes, que des causes. Mais il les attribuë particulierement aux accidens, lesquels Galen nie totallement estre differences d'vlceres, ains complications, & compositions diuerses de ceux-cy auec autres maladies, causes, ou symptomes.

Qui sont trouuées aucunesfois, en degré diminué auec les playes. De ceux cy quelques vnes le plus souuent sont 314
aux playes en degré diminué, ou plus rares, ou du tout point: comme intemperie, chair molle & superfluë, te-

nebrosité, durté, os corrompu, varices. Les autres plus grandes & plus notables, comme douleur, aposteme, contusion. Ausquels adioustez fiéure conuulsion, resuerie, paralisie, &c. Au surplus, les especes communes des vlceres icy recitées, seront cy apres expliquées particulierement l'vne apres l'autre, là où sera traitée la troisiéme intention : sçauoir est, celle qui corrige les accidents, & les dispositions iointes aux vlceres. Dequoy on peut derechef colliger, que ce ne sont pas differences, ou parties essentielles d'vlcere.

314 *L'vlcere est dit virulent, corrosif & ambulatif qui de sa malice, &c.* Lanfranc distingue ces trois, & en fait autant d'especes d'vlcere : & il fait bien. Car tout vlcere virulent, ne semble pas corrosif & ambulatif, veu que en ce qui s'ensuit. Guy establit quelque virulence froide ; & il faut que tout ce qui ronge soit acre & chaud. Or ces especes fameuses d'vlceres seront cy apres plus expliquées en chaque chap. c'est du 3. chap. iusques au dernier. Ie diray seulement cecy du corrosif, que celuy est nommé *phagedæne*, qui mange la chair auec la peau ; mais sans pourriture & sans fiéure. Car l'vlcere pourry & ensemble mangeur, est appellé *nome* au 6. de la composition selon les genres, 1. chap. & au 9. des simples, chap. de la terre Samie. Le sordide ou salé ; & le pourry ensuit fort les playes d'arquebusade, & autres grandement contuses. Dont il en est rejetté vne chair morte & tres-puante, qu'on nôme *escharalle*, auec vne vapeur horrible & cadaureuse. Quant à ce que dit Guy, delaissant viscosité, c'est parlé improprement pour dire imprimant. Car il ne laisse pas viscosité en la partie, comme vne sienne trace, veu que l'vlcere ne l'abandonne point, ains continuë d'y estre.

314 *Chancre, est vlcere large, &c.* Il vaudroit mieux dire rond, comme fait Guy en son propre chapitre : car cecy exprime la figure familiere au chancre, lequel n'est pas tousiours large ou ample. On y peut aussi adiouster du mesme chapitre puant. Car en cela il differe grandement de l'vlcere dur & tenebreux, duquel il traitera vn peu apres.

314 *Est vlcere recidiuant.* C'est à dire, qui est propre & subjet à estre renouuellé. Et c'est l'vlcere annuel ou encor

plus vieux signifié en l'aphorisme d'Hippocras (lequel Guy citera tantost) qui ne reçoit aucunement cicatrice: ou si elle est faite, il s'ouure derechef: iaçoit que le Medecin ou Chirurgien n'ait rien failly en la curation, comme dit Galen. Adonc il faut necessairement qu'il y ait quelque disposition en l'os corrompu en cet endroit là, sinon toutesfois que cela aduint de la fluxion des humeurs vicieux, ou d'vne disposition acquise au membre par vn long temps, des humeurs qui y ont deflué. Si l'os est corrompu, la consolidation faite par cicatrice n'est qu'en apparence. Car la partie profonde n'a point esté agglutinée auec l'os corrompu, duquel finalement la sanie decoule derechef petit à petit, & cause inflammation: à laquelle s'ensuit generation de pus, duquel la chair est vlcerée, & la cicatrice rongée. Parquoy il conuient desseicher bien l'os, afin que sa portion corrompuë se separe. Dont non sans raison, dit Galen, il aduient que les cicatrices se font autant caues, que l'os qui s'est separé auoit d'espesseur. S'ensuit de l'vlcere variqueux, qui a des veines outre nature grosses & pleines: c'est à dire, des veines eslargies & remplies outre leur naturel. Car les varices (qu'on appelle) ne sont pas veines engendrées contre nature, comme nous auons dit de la veine Meden, au traité des apostemes: ains du tout naturelles, & dés la premiere conformation, lesquelles sont seulement amplifiées contre nature, & de cela sont dittes outre nature.

D'autant que du premier rencontre, &c. ne peuuent engendrer sanie. La cause primitiue sera premierement playe, ou contusion ou brusleure, &c. Dequoy pourra aduenir generation de sanie ou bouë: mais non pas immediatement d'icelle cause externe. Car il faut qu'il y ait deperdition d'aucune substance, laquelle induise cette necessité, qui cause generation de sanie: comme cy-dessus a esté expliqué. 314

Changée en qualité seminale & blanche. Seroit-ce pas mieux dit seminale, c'est à demy mauuaise? Car Galen sur Hyppocras dit ainsi, que le pus est engendré du sang lequel a vne transmutation seminale, c'est à dire, d'vne alteration de matiere à demy corrompuë. 316

Li. 2. aph. 37.

316 *Ainsi que l'experience de la longue lotion de la chair monstre.* Si on laue & relaue diligemment la chair, elle perd la rougeur qu'elle retenoit du sang. Cela est encor plus euident par la cuite, soit en boüillant ou en rotissant. Car la chair deuient fort blanche (si c'est son naturel) quand on la cuit suffisamment: comme on la void sanglante & rouge, n'est à demy rostie.

318 *Et pourtant sont mourir les enfans.* Cecy est transcrit d'Auicenne, lequel dit. Et les vlceres de mauuaise cure, comme les ronds & leurs semblables, font mourir les enfans, pource qu'ils ne peuuent supporter la vehemence des douleurs & vlceres, & la difficulté de leur cure, & leur mauuaistié. Lesquelles paroles ne doiuent estre interpretées de l'vlcere simplement rond, veu que plusieurs tels sont aisément gueris. Et ladite figure ne doit point desplaire, à raison de soy ou absoluëment: autrement certes l'vsage des tentes est nuisant, ou pour le moins mutilé. Car elles estant entierement rondes, conseruent en l'vlcere vne semblable figure. Et mesmes les playes longuettes sont reduites coustumierement à la figure ronde quand on could le milieu, & on met aux extremitez des tentes, qui rendent la cauité ronde. Auicenne a-il point plustost regardé, à ce qu'Hippocras a escrit aux liures des vlceres, disant. Des vlceres ronds, s'ils sont caues au dessous, il faut retrencher de toutes parts en rond ce qui est separé, ou tout, ou à demy cercle, selon la longueur de l'homme. Laquelle sentence Galen interprete, des vlceres qui ont les bords durs & calleux. Car il dit. Si les bords de l'vlcere apparoissent durs & calleux, en les retranchant aussi. Car il en a parlé en cette sorte. Les vlceres ronds, s'ils sont caues au dessous, il faut retrencher en cercle ce qui est separé, ou tout, ou à la moitié du cercle, selon la longueur de l'homme. Desquelles paroles certainement, ne Hyppocras, ne Galen, ont condamné la figure ronde de l'vlcere, ains les bords calleux qui ont la chair du dessous separée, & sont caues sous la peau. Car il commande de les retrancher, mesmement en cercle: par lequel moyen la figure demeure semblable à la premiere, & cependant l'vlcere en deuient plus ample. Ainsi au liure des playes de la teste,

Li. 4 meth. Chap. 5.

il dit : les vlceres qui sont ronds, & fort caues au dessous il les faut aussi retrancher en coupant le cercle en deux » du long selon la nature de l'homme, afin que l'vlcere de- » uienne longuet. Dauantage il commande, quand l'os » de la teste seroit desnué de chair, & les vlceres seroyent » cauez au dessous, de retrancher obliquement beaucoup de la cauité: sçauoir est, quand il n'est pas aisé aux medicaments d'atteindre par tout. Or d'autant que l'âge tendre des enfans à peine peut endurer vne telle chirurgie, pource non à tort. Auicenne prononce, que tels vlceres sont dangereux & mortels és enfans, si on entreprend la curation. Pourquoy il vaut mieux n'y toucher point: car si on y touche, ils en meurẽt plustost, comme Hyppocras a dit du chancre occulte. Mais seroit-il plus vray, que Guy a transcrit cecy d'Hyppocras & de Galen aux epidemes : desquels cestuy-là reprouue les petits vlceres des parties inferieures, quand ils sont ronds & profonds: parce que tels sont pernicieux & principalement és enfans? Car comme Galen interprete, ces vlceres sont fort malins, & fascheux aux enfans, qui n'en peuuent supporter les douleurs, ne la curation : outre ce que d'ailleurs, dit il, tels vlceres sont tres difficiles à guerir. Quant à moy, ie pense la raison de cecy estre, d'autant que les vlceres ronds sont faits d'erosiõ, qui traine tout à l'entour. Or le vice d'erosion est tres-mauuais, estant de la race de l'humeur acre, lequel a besoin de long temps pour sa guerison. Car ceste malice d'humeur defluant à la partie, ne peut estre en brief corrigée. Et tout ainsi que les vlceres du poulmon, procedans de semblable cause sont tres-difficiles à guerir, à raison de la mollesse & imbecilité de la partie, de mesme est il des vlceres és corps tendrelets des enfans.

Li. 6. aph. 38.

Li. 6. epid. sect. 19.

Li 5 meth. ch. 14 & li. 9. ch. 10.

Cambil bruslé : c'est terre rouge. Belunensis l'interprete au texte d'Auicenne, pierre ponce. Mais luy mesme en l'explication des dictions Arabiques annote, que cambil, suiuant l'opinion de Sirasis, est vne espece de manne, qui a les grains tendans à rougeur : & que les autres disent estre grains de alkekengi. Guy a suiuy la vieille traduction d'Auicenne, où il est escrit. Cambil est terre rouge menuë, laquelle on apporte de Medie, ou Atheme: 324

& quand on en frotte la main, elle entre sous la peau. On en fait vn onguent qui penetre la main. S'ensuit *escorce du pin*: en lieu dequoy, aux vieux textes d'Auicenne on lit platani. Belunensis, à mon iugement, fait mieux d'escrire pini: car Guy aussi a ainsi leu.

324 *Laue le cautere actuel apres toute racleure.* La ratisseure ne
" plaist point à Lanfranc: car il dit. L'os corrompu estant
" découuert ne soit pas raclé, comme il est fait de plusieurs
" mais touchez le fort d'vn fer chaud. Et vn peu apres, ia-
" çoit que vous ostiffiez, en raspant ou rasclant par violen-
" ce l'os corrompu, neantmoins, il luy est necessaire que
" nature puis apres despoüille la superficie de l'os, & le
" mondifie autrement. Parquoy vous multipliez vostre
" peine à l'oster & si ne faites la mondification.

325 *PR. cadmie, alun, colle d'or, &c.* La description de Brun est fort differente de cest cy. Car elle n'a point d'alun: en lieu duquel l'imprimeur a mis ce mot *argent*, escriuant ainsi. PR. cadmie d'argent, & colle d'or. Puis en lieu de l'escorce d'ærain: Brun y met limaille d'æraiu: & où nous lisons icy, gomme de cypres, quatre parties: Brun escrit curcume & cypres, de chacun quatre drach. Le mesme autheur adiouste aux precedents, deux parties de sel gemme, & cinq parties d'aristolochie bruslée, & autant de l'encens menu.

329 *Vn mondificatif composé de suc d'aloyne.* Lanfranc en pro-
„ pose ainsi la description. PR. suc d'aloyne, quatre onces:
„ du miel, trois onces: farine d'orge, deux onces: myrrhe,
„ vne once: soyent meslez ensemble.

329 *Auec chairs de poissons salez.* Ce sont les poissons, desquels nous auons fait vne annotation, vers la fin du cha. adminiculatif du formy, herpes, &c. S'ensuit, *& aristolochie, non pas ronde, mais longue.* Les paroles de Theodotic
» sont telles. Et sçaches, que l'aristolochie longue conuient
» plus aux vlceres, que la ronde: parce qu'elle est plus de-
» tersiue. Et la ronde conuient mieux aux apostemes, d'au-
» tant qu'elle est de plus forte operation & fort subtile.

329 *Cire & huile, de chacun tant que suffira.* Brun veut, que ce soit d'huile vieux.

334 *Et l'autre aux os.* Vlcere est definy, solution de conti-

nuité en la chair. Or fistule est espece d'vlcere. Doncques elle ne peut estre és os. Est-ce point, que la carie en l'os faisant cauité estroite & profonde, est assez proprement nommée aussi fistule, pour quelque semblance? On dira bien aussi que c'est fistule en l'os celle qui paruient iusques là, combien que la plus grande partie soit en la chair qui est au dessus. *Obiection.* *Solution.*

Que soit en l'os par la tenuité & subtilité de ce qui en sort. On tient que la cause de cela est la densité & solidité de l'os, laquelle ne laisse escouler sinon les portions plus subtiles. Seroit-il point mieux dit à la verité que l'os est nourry de la portion plus grossiere de son aliment, afin que l'aliment responde à l'alimenté? Et pource les excremens de l'os sont plus liquides, comme estans les portions superfluës & inutiles à le nourrir. 335

Et lauements de couleur. On jette au dedans les lauements colorez (ensuiuant la doctrine d'Auicenne) toutes & quantesfois la fistule a plusieurs orifices: de laquelle, dit-il, l'estre est ambigu, & on ne sçait s'y n'y a qu'vne fistule. Car pour lors il faut vser dans quelqu'vn de ses orifices, vne liqueur ayant tainture. Et adonc s'il y a plus d'vne fistule, il sort des autres orifices vne couleur qui est de la fistule, s'entend differente: sçauoir est, blanche ou brune, ou d'autre couleur. 335 *Li.4 fen 4. tr.3.cha.1.*

Pourtant Auicenne disoit ceste merueille, que aucunesfois de celuy qui est vlceré, s'en fait vn non vlceré. Non pas en l'endroit mesme, ains en autre partie du corps, ainsi que Guy l'interprete. Et c'est d'autant que la matiere qui faisoit, ou entretenoit le chancre vlceré, continuant de multiplier au corps, à faute de bon regime & purgation, ou d'autre euacuation conuenable, saisit vn autre lieu, ne pouuant plus estre receuë au premier qu'elle auoit vlceré. 340

Et les chancres fluuiatils y valent souuerainement. Chancres fluuiatils ou de riuiere ne sont pas les escreuices vulgairement appellées, comme plusieurs estiment: ainsi que M. Rondelet a tres-bien remonstré, au second tome de son histoire des poissons. En lieu d'iceux, fort rares & cogneus de peu de gens, nous prenons (suiuant le conseil 341 *Chap 34. des poissons fluuiatils.*

de Dioscoride) les cancres marins, & non lesdites escreuices. Mais en la decoction aiourd'huy fort vsitée des empiriques, pour la curation des arquebusades, il y faut des escreuices, & non des cancres fluuiatils ou marins, ainsi que ie remonstre ailleurs. Voyez la question des huiles, traitée par M. Ioubert, & sa sentence sur deux questions, touchant la curation des arquebusades.

346 *Croyans que de la blancheur soit de la cornée par addition.* Il y a trois causes de la blancheur en la cornée: l'vne à raison de la cicatrice; & telle blancheur est incurable, ne receuant que palliation. L'autre est bothorale, de quelque substance blanche, qui c'est là arrachée: & telle estant par addition, se guerit au moyen des consumptifs. La troisiéme est d'vn vlcere, laquelle empire par l'vsage desdits consumptifs, qui sont detersifs vn peu acres.

347 *Y faire degouster du syrop rosat.* Voicy ce qu'il dit: L'ap-
" plication du syrop rosat zuccharin en forme de collyre,
" conforte la veuë, & guerit l'eau qui descend en l'œil.
" Certainement cela est sain & esprouué, & i'en vse à con-
" forter la veuë.

347 *Lequel Auicenne appelle Lubans.* Auicenne escrit *Luber*, non pas *Lubans*.

349 *A cause que la chair est subtile.* Quelques-vns lisent, à cause que la partie est sensible. On peut retenir l'vn ou l'autre: car tout est bien dit, & à propos.

350 *Et du verd de gris, la quatriesme partie* d'*vne*. Le liure de Rhasis escrit à la main, dit ainsi. En ceux qui sont imprimez, on lit mal, *la cinquiesme partie.* Au reste, il ordonne
« la maniere d'en vser en ceste sorte. Que la fistule soit
« pressée tellement que toute la bouë en soit vuidée. Puis
« le malade estant couché au costé opposite, l'on distile
« au coin du lachrimal trois ou quatre gouttes, interpo-
« sant beaucoup de temps de l'vne à l'autre. Le malade soit
« ainsi couché l'espace de trois heures. Qu'on reïtere cela
« tous les iours durant vne semaine, & plus auant, iusques
« à tant qu'il ne sorte plus rien de la fistule estant pressée.

350 *Ou auec vne cullier d'argent, &c.* Theodoric ne l'appelle pas cullier, ains instrument fait à la façon d'vne demie coquille de noix, selon la grandeur de l'œil pour faire

que l'œil ne soit pressé à l'autre costé, comme il dit. 351

Aloës, memithe. Ces drogues defaillent en la descriptiō de Theodoric: au lieu desquelles il met du poiure blanc, & de la gomme.

Il est nommé d'Auenzoar, multipes. En tous les autres exemplaires, ie trouue, *multiplex*: comme il y a aussi au texte d'Auenzoar, mais ie me doute, & non en vain, qu'il faut escrire, *multipes*: afin qu'il réponde à la diction polype, laquelle ceux-cy ont voulu representer. 352

Veneneux non pendant. Seroit-il point meilleur de lire icy *veneux*: à ce qu'on luy attribuë les principales conditions du chancre, auquel il rapporte fort? Aussi Auicēne l'appelle chancre, comme Guy tesmoigne, & le chancre a esté dit veneux, non pas venimeux au 2. chap. adminiculatif du 5. de la 1. doctr. du traité des apo. 352

En vn vaisseau d'estain ou de verre. Au texte latin il y a *piltro*, & on y a adiousté de quelque glose marginale, *vel de vitro*, comme pour interpreter ou amender l'autre mot. Car Galen, de qui cecy est prins, ne baille pas à choisir, ains dit absoluëment, *vaisseau d'estain*, en grec, *Catisserin Piltre*, auiourd'huy est la matiere metallique faite par artifice, qu'on a nommée alkimie: laquelle tient vn peu de l'argent. 353

De la renouée, qui est la verge ou la bourse du bergier. Il y a icy de l'erreur au synonime: car la renouée en grec, *poligonon*, & les autres deux, sont herbes differentes. Il eust bien mieux dit suiuant Gordon, comme il fera cy-apres au 6. traité, doct. 2. ch. 2. part. 2. que poligonon fut la langue passerine. 353

Le vin miellé de la decoction de chelidoine. Il y en a qui disent *le vin miellé, & la decoction de chelidoine*: ce qui reuient presques tout à vn. Part. 3. Chap. 3. 357

Coquilles de gland, canelle. En quelques exemplaires à ceux-cy sont adioustées des lentilles & de la noix muscade. 357

Et l'instrument dit miroir. Ce n'est pas le miroir qu'on appelle *matrical*, ains celuy qui est ainsi nommé proprement, auquel on contemple le visage. Car Auicenne dit ainsi, au lieu que Guy allegue. Il est possible de paruenir à l'attestation ou cognoissance des fendillures, 357

en mettăt dessus la femme vn miroir au deuant de sa vulue. Puis on ouure ladite vulue,& on considere ce qui est representé au miroir,&c.

363 *Alun bruslé.* Galen ordonne de l'aneth,non pas de l'alun: toutesfois cettuy cy peut conuenir, non moins que cettuy-là,si on le laue apres qu'il est bruslé. Il y a vn semblable remede ordonné, au neufiesme liure de la composition des medicaments selon les lieux, contre les maladies des parties honteuses,où semblablement est requis l'aneth, non pas l'alun.

S'il n'en delaisse vne. Aëce nie, qu'il soit necessaire de
" laisser vne hæmorrhoïde:& il nous aduertit qu'Hyppoc.
" mesme ne l'a pas voulu, ains qu'il faut vser de precau-
366 tion, apres l'entiere guerison des vieilles hæmorrhoïdes
Liu. 14. de peur que (parauanture) le guery ne tombe en hydro-
Chap. 5. pisie,ou en phthisie,quand l'humeur qui souloit estre vuidé,n'est plus reietté par les hæmorroïdes. Parquoy il faut preuenir par purgatiõs & saignées opportunes,auec tresbonne raison de viure, les maux qui coustumierement s'engendrent au corps de l'humeur retenu:non autremẽt que si quelqu'vn vouloit guerir & du tout supprimer vne fistule,ou quelqu'autre ancienne purgation. Car pourueu que le conualescent soit bien regy,ils ne s'ensuiuront aucuns maux. Parquoy Aëce lit en ce sens l'aphor. d'Hypoc. Qui guerit celuy qui a des hæmorrhoïdes anciennes, s'il n'est gardé(c'est à dire si le malade n'vse de precaution)il y a danger, &c.

366 *Geisses, choux rouges, &c.* Geisses, en langue de ce pays, sont pois plats,ou quarrez,que les François nõment pois cornus. Elles reuiennent bien à la Cicercule des anciens, comme les plus doctes annotent. Elles engendrent gros suc, & humeur melancholique, chose commune à toute espece de legumage.

367 *PR. des myrobalans bellerics.* Rhasis descrit ses pillules en deux lieux,mais par tout il se contente de deux genres de myrobalãs:sçauoir est des chebuls & des Indes:& en prẽd de chacun dix drach. Le mesme autheur requiert le nasitor blanc, & le bdellion mol & gras. Il n'ordonne point de regalice: & en vn lieu il met du ius de pourceau,& en l'autre de l'eau des choux. Quant à la dose il ordonne

d'vne drach. iusques à quatre (où comme il a au liure escrit à la main, qui est mieux) iusques à trois.

L'emplastre de spic-nard. Il est composé de spic, mastic, myrrhe, souchet, schenanth, roseau aromatique, & saffran. Ayant destrempé le mastic & la myrrhe auec du vin, on adiouste les autres reduits en poudre. 368

Retiennent le sang des incisions. Ce sont les paroles d'Auicenne, par lesquelles il signifie, que le sang coulant de la playe faite par incision, est arresté dudit remede. 368

De l'huile de Chrysomeles. Les abricots sont nommez Chrysomeles, qui signifie pommes d'or, ou dorées. On les appelle aussi pommes Armeniaques. Auicenne ordonne l'huile tiré de leurs noyaux, pour mitiguer la douleur des hæmorrhoïdes : & Mesue entre les huiles en fait mention, où il faut noter, qu'il y a des arbricots qui ont le noyau doux : desquels l'huile est plus anodin, que des amers. *Liu. 2. tr. 2 Chap. 147.*

Pr. huile rosat, quatre onces. La description de Guillaume est aucunement differente de cette-cy. Car, comme i'ay quelquesfois aduerty, Guy se contente de prendre les principaux simples de la composition, & mesurer la dose de son propre aduis. 370

Et sel de verre. Au texte latin de Guy nous lisons *sagimen vitri*, qui est le sel de verre, dit des simples *axungia vitri*, en vulgaire la graisse du verre. 371

Vn onguent ruptoire auec vne chasse. Rogier veut que cette chasse soit faite de cire. 371

Fics, attrices, & condylomes. Fic, est vne excressence molle & spongieuse, de couleur cendrée ou pale, grainée, & ayant vne petite queuë menuë comme vne figue (dequoy elle a pris son nom) le plus souuent pendante entre les fesses. Quelquesfois elle rejette vn excrement blanchâtre. On n'en rencontre gueres de durs, & tels sont engendrez d'humeur melancholique, comme les autres sont de pituite crasse. Attrice, est vne excressence en forme de meure, engendrée de cholere grossiere, qui fait grand douleur. Il est rouge, tirant au violet, marqué de petites testes à la façon d'vne meure. Arnaud l'appelle, Attrite, & le definit chair superfluë, 372 *Fic.* *Attrice.*

Condycilome. qui pend à l'entour du fondement. Condylome est fait d'humeur gros & melancholique. C'est vn excressence de chair calleuse qui se prend le plus souuent au siege, ou à l'entrée de l'amarry. Il est ainsi nommé, de ce que il fait eminence à mode d'vne iointure, qu'on nomme en grec *Condyle*.

374 *Puis auec le doigt preparé.* Il a vn peu auparauant enseigné, traitant des signes des fistules de cette partie, quelle preparation il requiert icy.

Qui plus est il la faut retenir. Theodoric reprouue fort

375 cette opinion, laquelle Guy tasche renoueler. Car il dit, „ L'os mortifie la fistule, car iaçoit que quelques-vns di„ sent qu'il n'est pas besoin de la mortifier, ains la couper „ seulement, & la traiter auec medicament qui engendre „ la chair, toutesfois ce que deuant semble plus asseuré, „ puis le lieu soit pensé, iusques à tant qu'il soit guery.

376 *Lanfranc les nomme esthiomenes.* Lanfranc ne l'appelle pas esthiomene, auant que la corruption ait occupé toute la substance du membre: laquelle estant paruenuë iusques à l'os, il la nomme *Ascachylos*, & il appelle *Cancrene*, l'vlcere rond & laid, qui est fait de la mortification du cuir.

ANNOTA-



ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT, SVR LE CINQVIESME TRAITÉ DE M. Guy de Chauliac.

Qui est des fractures & dislocations.



ESGALE, *& pleine.* On appelle 379 ainsi la fracture qui est de trauers esgalement, & sans squirles ou brises: comme si vous auiez rompu vne coste ou tronc de chou, de laquelle similitude les Grecs disent telle fracture *cauledon.* Chap. 89. De cette appellation, & de plusieurs autres, selon les differences des fractures, voyez le sixiesme liure de Paul Æginete, mis en François, & tres-doctement commenté par M. Dalechamps.

A ces fins sont inuentez les berceaux, & suspensoires. Berceaux, sont caisses & estuis à tenir vn membre rompu en deuë figure. On les fait de diuerse figure, & grandeur, selon la partie, & de diuerse matiere: comme de bois, fer blanc, cuir boüilly, crouste de courge, escorce d'arbres, &c. Les suspensoires sont cordes, ou cordons, pendans au lict, ausquels le malade se prend, pour soustenir le corps quand il se veut remuer, & accommoder. 383

En adoucissant le cal, la fracture est esgalisée. Les mots de ce propos sont tellement transposez, que le sens en est depraué. Il faut ainsi lire du texte d'Auicenne, & toutesfois il est possible de guerir la fracture mal rabillée, sans la rompre vne autre fois, en adoucissant le cal auec ce que tu sçais: puis soit esgalisée, &c. 389

389 *Car il eust mieux valu à ce sage là.* Les paroles d'Haliab-
„ bas sont telles: I'ay veu vn vieillard de soixante & dix ans
„ duquel la hanche fut rompuë, & restaurée en figure tor-
„ te,d'vne restauration ferme,&c. Puis il raconte comment il se mit entre mains de quelque rabilleur, qui luy rompit la cuisse pour la seconde fois : dequoy le vieillard mourut, auant que le rabilleur eust acheué son operation.

390 *Soit reduite en sa figure.* Au texte Latin y a schema, qui est vn mot grec, lequel signifie *figure*, comme nous l'auons traduit.

390 *Le terme de sa fermeté* Auicenne enseigne, que l'os de la maschoire est restraint (c'est à dire, refermy) auant trois semaines. Pourquoy i'ay bien iugé, qu'il faut lire icy *vingt iours*, & non pas *vingt huit* (qui est le terme de quatre semaines) comme les autres lisent.

391 *Mais le plus souuent attrition.* Voicy ce que dit Paul Æginete, selon la traduction de M. Dalechamps. La rondeur, & circonference des roüelles, quelquefois est cassée, & rarement fracturée : voyez ce que ledit Dalechamps annote en son commentaire de l'authorité d'Hippocras.

394 *Laquelle façon de faire, &c.* Cecy ne doit pas estre rapporté, à ce qui est prochainement escrit de l'emplastre de Iamier, ains à la maniere de Rogier, en la reduction qu'il fait de ses mains oingtes d'vn medicament gluant. Car Theodoric ne fait pas mention dudit emplastre : mais il escrit, que maistre Hugues en ce cas auoit accoustumé de mener le patient en vn bain : & qu'il l'oignoit de ses mains trempées en terebinthine, miel, poix, ou glu : desquels pressant sur le lieu où estoit l'infirmité, soudain les haussoit : & faisoit ainsi souuent, iusques à ce que la coste retournast au lieu deu. Puis y appliquoit l'emplastre apostolic chirurgique ou autre semblable.

394 *Auec blanc d'œuf.* Guillaume descrit ainsi le medica-
„ ment. PR. de la farine de cicerelle ou robile, ou de féues,
„ ou d'ers, ou farine folle du moulin, demy liure : mastic,
„ tragacanth, garab, aloës, de chacun vne once : bol armenien, terre séellée, de chacun vne once & demie. Soyent incorporez auec blanc d'œuf, tant qu'il en faudra.

396 *Et Guillaume veut, que les exterieures soyent plus longues*

Guillaume rend raison de cecy, disant : Que la longueur & la largeur de celles qui doiuent estre mises en la partie superieure de la cuisse, soyent assez plus grandes, que celles qu'on doit mettre en bas de trauers. Car la cuisse à cause de grande chair qui est à la partie inferieure, en la fesse, quand l'os rompu commence de se lier du pore sarcoïde (comme son ligament) lors en greuant le plus souuent tressaillit & s'encline à la partie superieure, & à la partie externe?& cela ne faut point. Parquoy il est conuenable, que les astelles d'enhaut, & du dehors soyent plus grosses, plus larges & plus fortes que les autres, comme i'ay dit.

Comme en la iointure du iarret. Les autres lisent *du poulce* 400 & mal. Car le poulce, soit de la main, soit du pied, n'est pas aisément ou souuent desloüé.

Comme dit Auicenne des draps chauds. Auicenne ne dit 400 pas cela des draps chauds, ains des secs qui eschauffent le membre. Voicy ses paroles : & qu'on abhorre de presenter au membre des draps secs : parce qu'ils eschauffent, & augmentent l'aposteme : mais il faut qu'ils soyent trempez en cerat refroidy, ou en vin astringent.

Et suspecte au rabiller, à cause de la nuque. Car on doit 403 craindre de fouler dauantage la nuque, en remettant les vertebres. Quant à la deslouëure du col, de laquelle se fait la cinquiesme espece de l'esquinance, surnommée escrouëlleuse (ainsi qu'a esté dit au second traité, doct. 2. chap. 3.) presque tous la tiennent déplorée, suiuant Paul Æginete) & deffendẽt d'y toucher. Toutesfois il n'est du tout impossible de remettre la vertebre, en la poussant par deuant en arriere. Mais le pis est qu'on ne peut aucunement faire en cette partie, la ligature requise à contenir l'os remis en sa place.

A cause des adioustements qui sont là. Il semble signifier 404 l'epiphise ou appendice nommée acronion, & le ancyroïde ou coracoïde : combien que cettecy est plus en dedans qu'en haut.

Ou auec vne seruiette, ainsi que Lanfranc met. Lanfranc 405 propose ce moyen, si la deslouëure est faite en deuant. Car il faut pour lors, dit-il, qu'on mette vn torche-main

« de trauers sous l'aisselle du malade : de sorte qu'vn bout
« du torche-main voise deuāt la poitrine, & l'autre derrie-
« re par les espaules : & qu'on baille à tenir le torche-main
« à quelque homme fort. Puis le bras soit lié d'vne autre
« bande au derriere sur le coude: & qu'on la baille à vn au-
« tre seruiteur fort. Que le maistre commande aux deux
« seruiteurs, qu'ils tirent tout à la fois, à mesme heure: &
« luy s'efforcera auec les paumes de ses mains, de presser
« l'os en sa place. Et quand le chirurgien aura senty l'os du
« bras estre à l'opposite de la boite, il commandera au ser-
« uiteur qui tient le coude, qu'il le lasche: ainsi la teste de
406 l'aduant-bras retournera à sa place.

Parce que le plus souuent elle aduient. En cette deslouëure il est force que l'Olecrane ou coude soit porté en deuāt, ce qui semble plus difficile, que son reculement en derriere, & à cause de la cauité fort profonde qui est au derriere. Mais parce que la dislocation semble aduenir seulement quand quelqu'vn tombe sur le coude dont il est poussé en deuant, à bon droit Guy affirme, que cette-cy aduient le plus souuent. Or le coude est aussi desloüé à costé:ainsi que i'ay veu quād i'écriuois cecy. Vn garçō de douze ans, tomba d'vn cheual: dequoy s'ensuiuit fracture en la partie inferieure de l'auant-bras, auec dislocation
406 des deux focilles à la partie interne.

A cause de l'entrelaçeure des liens. Auicenne dit mieux, à
406 cause de la force des liens, & de ce qu'ils sont courts, & pour leur contraire position à la concauité.

A vn pilier auec vn tournoir. Les autres lisent, *auec vn cuir* mais moins à propos. Vn peu apres il y auoit *remuée à mesme endroit*, où ie trouue meilleur de lire, *remuée de tous costez* : ainsi que la raison du rabillage de cette iointure semble requerir.



ANNOTATIONS DE M. LAVRENS IOVBERT, SVR LE SIXIESme traité de M. Guy de Chauliac.

Qui est de toutes maladies qui ne sont proprement apostemes, ne vlceres, ne paßions des os.



EVRS especes sont, la sciatique, &c. Ce ne sont proprement especes, ains diuerses appellations d'vne mesme espece de mal, laquelle a diuers noms selon les parties, & membres qu'elle saisit. Tout ainsi que le phlegmon a diuers noms en diuerses parties, estant appellé en l'œil ophthalmie, au gosier angine, au poulmon Peripneumonie, aux costez Pleuresie, aux emonctoires Bubon, &c. 414

Quant au phlegmon sont le cerueau, & l'estomach. Il est vray, que ces parties peuuent fournir de matiere pituiteuse aux jointures: mais il semble, qu'il n'y a point de passages d'icelles aux jointures, sinon qu'au prealable l'humeur entre dedans les veines. C'est, que ou la pituite distile du cerueau en l'estomach, ou elle est engendrée en l'estomach: puis de là, par les boyaux, & par les veines mesaraïques, elle passe au foye. Fernel toutesfois conduit toute la matiere des gouttes, des parties externes de la teste aux jointures, par dessous la peau. 414 *Path. li. 6. Chap. 18.*

La femme n'est podagre si ses fleurs ne luy defaillent. Galen nous fait bien entendre, que telle sentence auoit esté plus 414

vraye du temps d'Hyppocras que depuis en ça : d'autant que jadis les hõmes (entendez aussi les femmes) estoient plus sobres, & plus laborieux. Mais encor iusques à present on void sans comparaison plus de males goutteux, que de femelles : à raison de la purgation menstruale, qui en preserue la pluspart.

414 *Mais le plus souuent phlegmatic.* Galen au lieu cité par Guy nous aduertit, que cet humeur (si quelqu'vn veut parler plus exactement) doit estre dit, non pas phlegma-« tic, ains proprement crud, tel que le plus souuent domi-« ne és gouttes. Et est crasseux, dit il, à la semblance du plus « grossier. Mais quand il a fait longue demeure és jointu-« res, il se rend non seulement plus crasse, ains aussi plus « visqueux. Doncques ceux qu'on appelle cals ou tophes, « s'engendrent de cecy : & quand ils sont produits, n'espe-« rez plus que la jointure puisse estre reduite à sa premie-« re constitution. C'est ce que disoit Ouide, comme nous auons allegué sur les apostemes.

Par medecine onc ne fut deslieé,
D'aucun goutteux la podagre nouée.

414 *Afin que par icelles l'on ait les composées.* L'ordre d'enseigner requiert tousiours cela, qu'on monstre & explique premierement les choses plus simples, qui sont comme les elements des autres.

414 *Les maladies l'a descriuent assez.* Ouy vrayement, & sçauent assez dire, quel mal c'est, & où il tient. Mais plusieurs n'accordent pas volontiers, que ce soit goutte, tant ce nom est odieux, ains vne descente, ou vn catharre ; comme si le mal deuenoit autre, ou moindre, pour luy changer de nom.

415 *Donne huict moyens de cognoistre leur matiere.* Si on y adiouste les quatre suiuans d'Auicenne, ce seront douze : lesquels on peut reduire à plus petit nombre. Toutesfois quand on les veut puis apres expliquer & donner bien à entendre, il y en a plustost dauantage que moins.

Et met difficulté, tant en la signification ou cognoissance,
415 *qu'en la curation.* Si on se trompe à la cognoissance du mal, & on ne recognoit bien la qualité de sa matiere, il s'ensuit aussi necessairement erreur en la curation, si ce n'est par vn bon rencontre & cas fortuit, comme il aduient

aux empyriques de faire quelques belles cures.

Et s'entend iusques au talon. Elle descend communemẽt 415
iusques à la cuisse, & quelquefois iusques aux genoüils. Aucunefois la douleur est communiquée iusques au talon & aux doigts des pieds.

Perdans leur inflammation, dans quarante iours cessent. On 415
prend ce terme pour le plus long : outre lequel ne passera le mal, si on fait tout deuoir à la guerir : & bien souuent de soy mesmes, si on n'y touche point & que le patient tienne bon regime. On donne aussi ledit terme aux defluxions les plus fascheuses, comme quand on dit qu'vn bon rheume dure quarante iours. Car on dit communement *bon*, pour dire *grand*.

Et de là vient que l'on dit estre bon que tumeur & varices ap- 415
paroissent en goutte. Par *Varices*, il n'entend pas les veines dilatées, entortillées en maniere de vigne, & ramifiées, qu'on void le plus souuent à la cuisse & à la iambe : desquelles a esté dit au dernier chapitre de la seconde doctr. du second traité : ains les veines d'alentour de la iointure goutteuse, lesquelles sont plus enflées & amples que de coustume : tellement qu'on les apperçoit manifestement, qui auparauant n'estoyent pas veuës, ou fort obscurement.

Leur propre est (ainsi que Rhasis en ses diuisions) qu'elles ne sont 415
point sanie, comme les autres apostemes Aussi ne sont pas vrays apostemes, comme le phlegmon qui saisit vn muscle, de la façon que Galen le dit au liure de l'intemperature inesgale. Car l'humeur qui cause la goutte, n'est pas semé & espars parmy quelque partie serrée, comme à chair musculeuse, ains occupe des espaces manifestes, qui deuroiẽt estre vuides, & abbreuue seulement les tendons, ligaments & membranes, entour lesquelles parties de nature fort seiches, il ne suppure pas, ains plustost se resoud.

D'autant que la semence est selon la complexion de celuy qui engendre. La semence est l'excrement benin de la troisiesme coction, selon Galen, qui se fait en tous les membres 415
desquels les testicules, par leur vertu specifique le retirent : non moins que les rognons attirent de tous les

membres l'aquosité ou serosité, qui a conduit le sang alimentaire iusques là. Dont il est bien aisé à entendre, comment la semence est de la complexion de celuy qui l'a produite : & comment elle peut representer la qualité & condition de tous ces membres : tellement que les bossus, boiteux, pierreux, gouteux, ladres, verolez, epileptiques, &c. engendrent de semblables enfans : sinon entant que la bonne complexion de la mere y peut resister emendant la semence.

416 *Aussi la goutte asseure le patient de plusieurs nuisances.* Aussi dit on vulgairement, que de la goutte on en vit plus longuement. Car si les humeurs superflus, desquels nature se descharge sur les bras & sur les iambes (qui sont parties non necessaires à la vie, ains à certaines commoditez : car on void d'hommes en vie, desquels les vns n'ont point de bras, & les autres de iambes) tomboyent sur les parties sans lesquelles on ne peut viure, comme le poulmon, l'estomach, &c. il est certain qu'on en viuroit moins & moins encor, si estans retenus au cerueau, ils causoyent vne apoplexie.

416 *Et la fiéure & la colique les esmeuuent.* Il ne se faut pas esmerueiller, de ce que l'inflammation des iointures esmeut la fiéure, puis que le trauail violent, & la lassitude, produisent assez souuent vn tel mal, de la seule confrication desdites parties. Or la goutte vient de la fiéure, principalement en ceux desquels les jointures fort eschauffées ont senty douleur. Car là se fait vne descente de la matiere fonduë, & renduë liquide, par les passages eslargis, & les parties rarefiées, comme dit Galen sur l'aphorisme trente & vniesme du quatriesme liure. Autresfois on void que la fiéure guerit la goutte, non moins que la paralysie, en consumant sa matiere. Quant à la douleur colique, on void assez souuent qu'elle fait venir la goutte; & c'est quand l'humeur qui auoit accoustumé s'assembler aux boyaux, s'en va aux iointures par vn transport de matiere. Tellement que quelques-vns auparauant fort suiets à la colique, maintenant ne sont plus suiets qu'à la goutte. Mais c'est autre chose de l'esmouuoir, comme parle Auicenne, car c'est autant que d'en estre la cause.

Dix aphorismes extrauagans. Il y en a bien vnze : mais 417
Guy en mesprise vn, qui est en Arnaud le quatriesme, „
sous ces paroles. Les poires d'hyuer, & les coings, les cha- „
stagnes & les raisins d'hyuer, la substance des legumes & „
des raues, sont contraires à toutes iointures. „

Le premier est de l'air. Guy peruertit fort l'ordre de ces „ 418
aphorismes. Car celuy qui dit premier en Arnaud est se-
cond, & le premier d'Arnaud, est icy le dernier. Item le se-
cond de Guy est en Arnaud cinquiesme : comme le troi-
siesme, est septiesme : le quatriesme, c'est le sixiesme : le
cinquiesme, est le huictiesme : le sixiéme, dixiesme : le sep-
tiesme, troisiesme : le huictiesme, neufiesme : finalement le
neufiesme : c'est l'vnziesme de son autheur.

Ferissent traistrement les iointures inferieures. Arnaud es- 418
crit *perditialement* : comme s'il vouloit dire, qu'elles per-
dent ou gastent les iointures. Mais ie pense qu'il faut lire
proditionellement : parce que c'est vne trahison, d'estre of-
fencé secrettement, de ce qui peut sembler estre amy.
Car Arnaud a dit *vieilles*, non pas *tres-vieilles*, ainsi que
Guy escrit, comme interpretant son dire. Et qui est-ce
qui condamnera absoluëment les gelines vieillettes, pour-
ueu qu'elles ne soyent tres-vieilles, & ia de saueur nitreu-
se : ayans la chair si dure, qui ne puisse à peine estre dige-
rées de l'estomach ? Arnaud y adiouste (ce qui ne faut
mespriser) qu'elles ferissent les iointures, dans petit in-
terualle de temps.

Les poissons beluals, & les anguilles. Arnaud dit ainsi. Les 418
poissons beluals, comme le murex : & l'anguille, sont
tousiours ennemis des iointures basses. Mais qu'est-ce
qu'a voulu signifier Arnaud, par ce nom murex, ie ne le
peux deuiner : sinon qu'il ait voulu dire, murene : qui
a esté prise de nos peres pour vne lamproye. Car murex
proprement appellé, n'est pas en vsage vulgaire. Or il
appelle poissons beluals, ceux que nous disons Ceta-
cées : desquelles Galen parle au troisiesme liure de la fa-
culté de l'aliment, chap. trente-sixiesme. Ils sont de
chair dure & excrementeuse, de mauuais suc : dont ils
accumulent grand quantité d'humeurs cruds dans les
veines, comme il enseigne. Et parce, que ne la lamproye
ne l'anguille, sont des cetacées, ie pense qu'il faut lire

au texte d'Arnaud, *&*, non pas *comme*.

418 *Est menaßé des iointures & de la teste.* Arnaud dit ainsi. " Celuy qui prend souuent du laict des bestes, auec les viãdes & le vin, menasse terriblement les iointures offencées & la teste.

418 *Qui n'a esgard au iugement.* Arnaud escrit qui a esgard au iugement: mais le propos de Guy est meilleur : ou le texte d'Arnaud est corrõpu, lequel nostre autheur a ainsi corrigé mettant vn negatif au lieu de l'affirmatif.

418 *Tout cheminer qui lasse.* Voicy que dit Arnaud. Tout cheminer qui lasse les offencées (supplées, les pieds) & sur tout apres le repas. Aussi la longue suspension des pieds fait de mesme.

418 *Aux extremitez des membres.* Arnaud y adiouste ce mot, *naturellement.*

418 *Et mesmement des pieds.* Guy adiouste cela du sien, comme par parentese. Toutesfois c'est vne sentence vniuersellement vraye, combien que les pieds endurent moins qu'autre partie, l'vsage des choses nuisantes en quantité notable : parce que les humeurs excrementeux vont plustost bas d'eux-mesmes.

418 *Le diacartame qui purge conuenablement le phlegme, & la cholere.* Des plus forts purgatifs cestuy-cy est tres benin: c'est à dire, il purge sans ennuy & trenchées. Parquoy il m'est tres-familier & vsité: à moy (dis ie) bilieux de nature, & par accident pituiteux : Maistre Falco notable Medecin, fort subiet à la goutte, vsoit coustumierement l'electuaire de citre solutif, lequel sera descrit au septiesme traité, sous le nom de la Tablette qui vuide tous humeurs. Plusieurs en France, ont en reputation suiuant le tesmoignage de Bayre (duquel la pratique est intitulée *veni mecum*) vn purgatif des plus vehements contre la goutte, nommé *Caryocostin.* Sa description est telle.

Doct. 1. ch. 2.

PR. des girofles, coste amer, gingembre: & cumin, de chacun deux drachmes : hermodactils & diagrede, de chacun demy once : miel rosat coulé, ou miel commun, escumé auec du vin blanc, tant qu'il en faudra: Faites-en vne Opiate. Or la description du Diacartamen, est fort differente en diuers autheurs, comme nous auons

remonstré en nostre Pharmacopoée, ou nous auons choisi la description en laquelle plusieurs s'accordent, & de laquelle nous vsons communement en nostre Vniuersité de Montpelier. Puis en auons descript autres deux, l'vne de Nicole Florentin, & l'autre attribuée à Arnaud.

Autres dix aphorismes. Voire, mais Guy n'en recite que huict, car la neufiesme est de Rhasis. Il ne suit pas aussi l'ordre d'Arnaud, car le premier d'icy, est la huictiesme, le second, quatriesme, le troisiesme, premier, le quatriesme, second, le cinquiesme, troisiesme, le sixiesme, cinquiesme; le septiesme s'accorde au septiesme, & le huictiesme, est dixiesme. 419

Es terres alumineuses. Les autres lisent *és terres*, c'est à dire, eaux naturellement chaudes, comme sont les nostres de Balaruc. Mais il n'importe pas de beaucoup, qu'on lise d'vne façon ou d'autre. Car és bains d'eau alumineuse, on prend coustumierement de la terre ou fange, de laquelle on frotte & oingt les parties malades de goutte, & sur tout les pieds. 419

Ministre vn indicible secours. Arnaud dit *inestimable.* 419

Profitent aux iointures. Arnaud escrit, qu'elles peuuent estre conuenablement administrées. 419

Le neufiesme est adiousté de Rhasis. En lieu de cet aphorisme, il y en a autres deux en Arnaud que Guy a laissez en arriere, sçauoir est, le sixiesme, qui dit ainsi, les pieds lasches & fragiles, sont tousiours fortifiez des fleurs d'alkanne. Et le neufiesme, qui dit, Il faut éuiter les fomentations d'eau chaude, mais le bain d'eau froide est vtile à ceux qui sont charnus. 419

Qu'ils vsent du melicrat, & s'il estoit auec diuretique, &c. Auicenne ordonne bien le vin de miel, qui est le *mulse*, mais non pas le melicrat, c'est à dire eau miellée, auec diuretiques. 419

Et la saignée de la partie contraire. Aëce de l'authorité de Philagre ordonne, qu'il faut ouurir la veine au droit du membre affligé, sçauoir est, si le pied droit est malade, d'inciser la veine du bras droit, & au contraire. 420 Liu 12. ch. 23.

A quoy ne repugne pas le conseil de Guy, suiuant Auicenne, qui commande tirer du sang de la partie contraire. Car il entend la partie opposite, non pas selon le large du corps, ains selon le long.

420 *Ne sur le lieu apostemé.* Cecy est vray, auant qu'on ait faite reuulsion des humeurs par phlebotomie, ou medicament purgatif, &c. Car quand le corps sera net apres la purgation, dit Rhasis, tu dois adonc mettre des repellans sur les jointures, pour conforter le membre, & former les pores, afin qu'il ne reçoiue beaucoup des superfluitez.

420 *Et ce que profite à vne heure, nuist en l'autre.* Auicenne adiouste, & quelquefois il profite à l'vn, & non pas à l'autre membre. Parquoy il faut esprouuer plusieurs remedes, quand quelqu'vn d'iceux ne respond à nostre intention, comme Celse nous admoneste. Mais il faut moins oster ou rejetter, ce qui aide au moins vn peu: car le profit s'accomplit auec le temps. li 3 ch. 1.

421 *La sixiesme d'vne partie.* La phrase d'Auicenne est, de dire, la sixiesme partie de ceste là, pour la sixiesme d'vne partie, comme nous l'auons traduit. Et telles parties sont onces, drachmes, ou autres tels poids qu'on veut.

421 *Ammoniac, bdellion.* Ceste espece de maladie, dit Rhasis, est telle qu'elle acquiert la durté d'vne pierre, rendant les membres & les jointures semblables à potirons: & parce il ordonne cet emplastre.

421 *Rouïlleure de fer, opion de chacun pareille quantité.* Rhasis escrit de chacun deux drach. mais il n'importe gueres, en quelque dose qu'on les prenne. Il les paistrit seulement auec ius de myrthe. Ce remede refroidit fort & repercute brauement.

422 *Zurunge, &c. de chacun vne partie.* Rhasis met du Zurunge demy once: & des autres, de chacun deux drach.

422 *Soyent assemblez auec du vin doux, & destrempez auec du laict.* C'est à dire (comme Galen enseigne) soyent reçeus auec du vin doux, & qu'on en forme des torteaux. Quand il est temps d'en vser, on les destrempe auec du laict, & on en oingt la partie auec vne plume, mettant par dessus vn petit linge moüillé de vin doux.

423 *Commande de prendre la mie de pain du tonzelle.* Nous

appellons touzelle, le plus beau bled, qui respond au siligo des latins, froment menu & blanc. Ce remede est fort vsité, & communémẽt appellé cataplasme de mica panis: mais on n'y met pas tousious du vin cuit.

L'onguent de renard selon Heben Mesue. C'est l'huile vulpin de Mesue, qu'il décrit vn peu autrément que Guy ne propose icy. 423

Et des sommitez de saule. Rhasis escrit, *pieces de saule*: mais ie pense qu'il y ait faute. Il y a bien vn autre erreur des plus euidents qui soyent là, où soudain il adiouste, *cuisez-les iusques à consomption de l'huile*: car il faut lire de l'eau, fait Guy en ce lieu. 423

PR. de la terre des formis, auec les œufs & tout. Rhasis écrit ainsi. PR. de la terre de formis d'vn lieu net, trois onces. Il y a aussi vn autre different, mais plus leger, que Rhasis se contente de demy once de farine de féues. Mais la diuersité n'est pas à mespriser, de ce qu'il adiouste à tous ceux-cy, trois drachm. de saffran, lequel Guy a du tout negligé. 424

A cela mesme Lanfranc met de l'amydon. Lanfranc vse de ce remede, s'il n'y a guere de matiere, & qu'elle soit subtile & acre. Il prend de l'amydon, & du camphre, de chacun parties esgales, qu'il pile & paistrit auec de l'eau rose. 425

Et au spasme. Au spasme s'entend qui aduient aux iointures, comme dit Rhasis. Ainsi appelle-on abusiuement la roideur ou retirement des iointures que l'on void en la goutte noüée. Or en cette composition, obseruez premierement, que Rhasis limite la quantité du vin cuit, à vne once: & du miel, à demy once. Puis il nomme seulemẽt la graisse d'aigle, & non pas aussi d'anguille, cõme fait Guy, quasi en doutant comment il faut lire. Finalement il ordonne trois onces de la graisse de veau, & icy n'y en a que deux. 426

Attire auec virulence. Les autres lisent violence, mais en l'histoire de Galen, nous n'y trouuons ne l'vn ne l'autre. Guy a mieux aimé imiter Rhasis, qui recitant cela, escrit: *Et toute la venenosité en sortoit.* 426

Marmotane ou marmotte. Ce mot est corrompu pour musmontā (c'est à dire rat de montagne) ainsi que Mathiol 427

annote sur Dioscoride C'est vn rat de la grandeur d'vn connil, & quelquesfois plus grand, mais plus court de iãbes. Il a teste de lieure, toutesfois fort courte:les oreilles à peine paroissent hors des poils. Il a quatre dents au deuãt plus longues & plus pointuës que celles du lieure, desquelles il mord tres cruellemẽt. Cela est merueilleux, que plusieurs tesmoignent, outre Mathiol (ie ne l'ay pas encores obserué) que si on luy couppe les dents auec des ciseaux bien tranchans, elles renaissent dans vne nuit. Son poil est griuelé, comme d'vn taisson, & longuet:la queuë courte, les ongles aiguës. En hyuer il s'engraisse tant, qu'il s'engrossit quelquefois monstrueusement. Sa graisse remollit gentillement les nerfs retirez. Or taisson est vne autre sorte de beste assez cognüe du vulgaire, qui coustumierement luy accompare les plus gras. Dõcques en la version commune il estoit mal escrit icy *marmotane ou taisson*, comme si le translateur eust pensé que ce soit vn mesme animal.

418 *L'hetique en est causée.* Non pas la fiéure qu'on dit proprement hetique, ains l'atrophie ou transissement, que le vulgaire coustumieremẽt appelle maladie hetique. Aussi Galen au lieu icy allegué, fait (comme il doit) mention seulement de l'atrophie & phthisie.

429 *Elephantie de melancholie, leonine de cholere, &c.* Mais plustost vne mesme maladie, sans diuersité de matiere, à diuers nõs, estant appellée elephanthiase, pour la semblãce qu'elle a auec la beste nõmée Elephant, tant en grandeur, qu'en inesgalité des mẽbres. Et Leonine, parce qu'elle est inuincible comme vn lyon, & Satyriase, pour sa laideur comme en vn Satyre. De ces appellations consultez en Aretée Cappadocin. Or Alopecie, est appellation propre d'vn mal qui viẽt aux cheueux, & non pas vn surnom de la maladie qu'on dit lepre, vulgairement, ladrerie, & mal de S. Lazare.

1 i des mal. de reu chap. dernier.

429 *Si en vne partie ils en font engendrez chancres, &c.* Il y a des exemplaires latins, où cecy est autrement le propos reuenant à cecy. Si en vne partie, ou la matiere est grosse, & fait durté, scbirre & chancre: ou elle est subtile, & fait esthiomene, ou elle va au cuir, & elle fait albaras, morphée, serpige, impetige, & semblables.

Et principalement du poulce. Gordon, lequel Guy imite fort ce traité, nous aduertit distinctement, que c'est la consomption du muscle d'entre le poulce & l'indice. Ce que certainement est plus raisonnable, que d'obseruer (comme fait le vulgaire) les muscles qui constituent le thenar, ainsi nommé des sçauans Anatomistes, & des Chiromantiens *montagne de Mars* : Car la consomption du susdit muscle, vrayement petit & moins difficile, & sur toutes fort apparente. 430

Ains a plus aimé Lazare lepreux. Il ne conste pas, que Lazare ait esté lepreux : mais c'est vn abus vulgaire de ceux qui disent Lazare, pour lepreux ou ladre. 431

Doiuent estre absoubs, & auec lettres des Medecins enuoyez aux Recteurs ou Curez. Au langage maternel de M. Guy Recteur signifie Curé. Or de ces propos on collige quatre iugemens, qu'on peut faire de ceux qu'on a examinez sur ce mal. Le premier est adminitif, de ceux qui y ont quelque inclination. Le second, comminatif, de ceux qui en ont quelque commencement. Le troisiesme, sequestratif, pour ceux qui sont ladres confirmez. Le quatriesme, absolutif, pour les sains, qui sont faussement soupçonnez ou accusez de ladrerie. 433

Et auec gommeres ou fards. Gommere, dit l'autheur des pandectes, est certain epitheme à colorer la face. Et il semble que Almanzor est le premier qui a fait mention de ce mot. C'est toute sorte de fard, si ie ne me trompe: car il a deriuation de gomme, qu'il reçoit, ou ressemble: parce que le visage en reluit, non autrement que si elle estoit oingte de quelque gomme, ou vernis. Son vsage est pour remplir les creux, lizer les aspretez, derider la peau, & effaçer ou couurir ses autres vices. 435 Traict. 5.

Et si la passion s'abaissoit, qu'on le luy oste. Ce passage doit estre rabillé, ensuiuant Paul Æginete : car comme il est escrit au texte de Guy certainement il contredit à la raison. Car si le mal diminuë par l'vsage du laict, pourquoy le faut il oster ? Mais plustost au contraire, ainsi que prudemment ledit Paul admoneste, si le mal se remet, ils doiuent vser de cette viande là : s'il perseuere, ils s'abstiendront du laict. Car c'est signe que la chaleur est fort acre & bruslante, qui ne se remet point de la trempe du laict : & pourtant il faut craindre, qu'il ne se brusle aussi, 435 Liu. 4. ch. 1.

& qu'estant corrompu, il ne tende le mal beaucoup pire. Auicenne a donné occasion d'erreur à Guy. Car ayant transcrit secrettement beaucoup de choses de Paul Æginete, il a mal traduit cecy, disant. Et quand l'haleine reuient à droit, lors il vaut mieux quitter le laict, & se tourner à chose de saueur piquante, afin que par icelles ils vomissent, &c. Quant à Æginete, il escrit ainsi apres les susdites paroles, *S'ils perseuerent, ils abstiendront du laict*, & le vomissement est esmeu, ayant pris des choses acres, comme du taifort, où des viandes. Or Guy merite aucunement d'estre excusé, veu que de tous les liures de Paul Æginete, il n'y a eu que le sixiesme qui soit paruenu à ses mains, comme il a confessé librement au chapitre singulier.

436 *D'accelerer la diminution du sang des deux veines organiques*. Les veines organiques sont, celles qu'on nomme aussi Iugulaires, comme nous expliquerons au traité des langues de M. Guy. Les Arabes les appellent Guidez, ou Guidegi, & d'icelles parle ainsi Auicenne sur le fait proposé. Et parauenture l'apertion des veines Guidez est necessaire, à la forte enroüeure, & quand on craint la suffocation. Or presque tous ont en horreur la saignée de ses veines, & la condamnent sur toutes, comme si c'estoit couper la gorge à vn homme. Et c'est d'autant qu'ils pensent n'estre possible que le sang soit arresté sans vne ferme ligature, laquelle est fort dangereuse au col, pour la crainte de l'estouffement. Halyabbas n'a pas esté de cet aduis. Et certainement l'ouuerture de ces veines n'est pas à craindre, veu qu'il est tres-facile de pouruoir soudain à leur playe, de sorte que le flux de sang y soit empesché mesmes sans ligature, en cette maniere. Lice le malade, tourne son col d'vn costé ou d'autre, tant qu'il pourra, la teste estant haussée, lors on piquera de la lancette l'endroit où la veine sera bien apparente, apres qu'on l'aura frotté, & pressé le front d'vn bandage. Quãd on aura tiré du sang à suffisance, que le malade retourne son col à sa situation premiere & moyenne, dequoy il aduiendra, que la playe faite en la veine, sera conuerte & bouchée de sa peau, à l'endroit qu'elle n'est point blessée, & ne sera pas besoin d'aucun bandage, à retenir le sang

Liu 4 fe 3 tr. 3. chap 3.

ſang. Voyez ce que N. Carpe a eſcrit de cette phlebotomie, en la fin du chapitre de l'anatomie de quelques parties du col, & des veines pulſatiles : où il enſeigne de l'entreprendre, & comment il la faut faire.

Tant qu'il en appareiſſe defaillance. Cette propoſition peut eſtre expliquée en deux manieres : l'vne qu'il y ait defaillance de cœur, & qu'on tire de ſang iuſques à lipothymie : ce qu'a entendu le vieux interprete François. L'autre que la perte & defaillance du ſang apparoiſſe manifeſtement és parties de la teſte, & principalement du viſage, ce que la couleur paſle demonſtrera. 436

Auec eau, ou ſuc de fumeterre. Guy prend pour vne meſme choſe l'eau, & le ſuc de fumeterre : car Auicenne ne fait mention que de l'eau : par laquelle il denote le ſuc. Et il veut que la maſſe ou paſte de ces pillules, ſoit trois fois peſtrie auec ius de fumeterre, & autant de fois miſe ſeicher : afin qu'elle eſboiue beaucoup de ce ius là. 437

L'hiere de Ruffe, l'hiere de Logadion, le Theodoricon rendu plus aigu, &c. Auicenne propoſe triple deſcription de l'hiere de Ruffe. La premiere reçoit de la colocynthe, l'autre de l'aloës, la troiſieſme ioint à cettuy-cy l'argaric. L'hiere auſſi de Logadion eſt de luy triplement deſcrite : l'vne, compoſée de colocynthe, ſcylle, agaric, ſcammonée, ellebore noir, epithyme, aloës, &c. L'autre, ſuiuant la deſcription de Philagre, dit Auicenne, reçoit de collocynthe, agaric, ellebore blanc, ſcammonée, &c. La troiſieſme, ſuiuant la deſcription de Paul, eſt de colocynthe, ſcylle, agaric, ellebore noir, ſcammonée, polypode, epithyme, aloës, &c. Le meſme Auicenne propoſe le medicament Theodoricon en quatre ſortes, de laquelle nulle reçoit de la colocynthe. Et pourtant, afin qu'il ſoit rendu de plus grand efficace, Guy nous aduertit bien de l'aiguiſer. 437 *Li. 5. ſum. 1. tr. 5.*

Les confections Bederaſuli, & alſeliide. En la vieille impreſſion d'Auicenne on lit, *Almurin gilin*, & le medicament *aſclydeny*. Belunenſe l'a ainſi corrigé, alberzachacy, & le medicament alſelachē. 439

Et iaçoit qu'Albucaſis mette ſeptante cauteres pour eux. Si quelqu'vn ſuppute bien, il trouuera qu'Albucaſis propoſe nonante & deux cauteres. 439

440 *Goutte, ou couperose*. Les autres lisent, rosée ou rosacée.

442 *Et sauon auec huile*. Les autres lisent, auec huile de noix: mais Rogier n'exprime pas cela, ne Roland, qui est son exemplaire ou patron.

442 *Cantharides auec du leuain & du vinaigre*. La description „ de Guillaume est telle.

„ PR. des cantharides, vne drach. du leuain mol, demy „ once: de la moustarde, trois drach. du vinaigre le plus fort tant qu'il en faudra: soyent incorporez, & reduits en emplastre assez solide.

444 *L'onguent blanc, l'onguent de litharge*. Les autres lisent, onguent blanc fait de litharge. Et c'est l'onguent de litharge nourry: lequel certainement deuient tres-blanc, s'il est fait de matiere bien pure: sçauoir est, du litharge argenté, vinaigre blanc, & huile rosat, fort long temps battus, & broyez en vn mortier de marbre.

445 *PR. du tartre, plomb bruslé, suye, &c*. Rogier y adiouste du verre blanc, & le test d'vne courge bruslée, lesquelles choses (parauenture) n'ont esté agreables à Guy, ou bien esté laissées en arriere par la negligence des Libraires. Nous toutesfois auons remis icy la cendre de courge, suiuant vn vieux exemplaire.

448 *Au phlegme salé*. C'est vne sorte de rongne, grosse, & vilaine, engendrée d'humeur phlegmatic salé, & nitreux. Dont elle est nommée phlegme salé, de la cause: comme cholere maladie, & melancholie maladie. Malmort est plus couuert de crouste, l'autre ietre plus.

451 *De la vertu distributiue*. C'est la vertu que Galen appelle en grec anadotique: le vieux exemplaire de Guy la nomme reditiue, pource qu'elle rend, & despartit à chasque membre sa nourriture C'est la mesme vertu qu'il a dit cy dessus parlant de ladrerie, faillir en l'extque, à semer, c'est à dire, despartir l'aliment.

Tr. 6 do 1. Chap 2 — 451 *La vertu attractiue s'assopit au repos*. Auicenne baille telle raison de cette sienne sentẽce, que les vertus des membres se debilitent, quand ils quittent le mouuement, lequel leur apporte l'esprit naturel, qui est l'instrument de la vie de chasque membre.

453 *Des viandes de gros suc*. Au texte latin il y a, pachychyma: qui signifie en grec, autant que de gros suc.

En ceux qui refusent d'estre poissez par tout le corps. Il y a 453
fort peu de gens qui veulẽt endurer d'estre flagelez (quoy que ce soit legerement) auec des verges ointes de poix pour acquerir vn embonpoint, & d'estre plus refaits. Ce qu'eust facilement enduré vn medecin phtisique de Loches, qui se fit foüeter à quatre, tant qu'ils eurent de force: pour faire diuersion du rheume, qui luy corrompoit les poulmons.

Incision du muscle du cœur & de l'estomach. Tous les exem- 455
plaires d'Auicenne ont, de l'incision du costé du cœur, ou de l'estomach. Or que le cœur ne doiue pas estre appellé *muscle*, luy mesme nous aduertit en l'anatomie du cœur au troisiesme liure. *Fen 11. tr. 1. chap. 1.*

Et sur le lieu Auicenne veut que l'on applique cet emplastre.
Auicenne ne dicte pas la forme de l'emplastre, ains seulement denombre les simples. 456

Resine, six onces : terebinthine, huict onces. Guillaume or- 457
donne de prendre de la raisine & terebinthine, de chacun six onces: & de l'huile commun, seize onces. Dauantage il adiouste de la myrrhe, du cumin, calament, origan, & semence de rhuë, en la mesme dose que sont l'encens, & le fenugrec.

Qu'on y mette par dessus de la farine de febues cuite. Les au- 457
tres lisent, par dessus la féue cuite: ce qui peut aussi estre entendu de sa farine.

Si l'homme est noyé. C'est à dire, submergé demeurant en- 458
cor en vie. Car si on prend noyé pour suffoqué, il est certain qu'il n'y faut point de remede. Ainsi disons-nous estranglé, celuy qui n'est pas mort, ains seulement serré au col: dequoy s'ensuit la suffocation, si l'estranglement continuë assez long temps.

De baigner tout le membre. Cela se fait tres-commodé-
ment, dans vn vaisseau, non pas fort ample, si le pied 459
ou la main seulement sont bruslez. Mais si c'est vne autre partie, à laquelle on ne puisse facilement accommoder le bain, on le suppléera auec des drapeaux abbreuuez de vinaigre fort froid, & non exprimez: lesquels on appliquera & renouuellera souuent comme nous aduertit Theodoric. Or le vinaigre (comme il dit) oste la douleur, & ne permet que s'y fassent des vescies. Mais

il faut continuer, iusques à tant que toute la douleur, & l'ardeur soit appaisée.

463 *Ains de ce que la grande verruë est cause.* La grande verruë est cause de la corruption de l'aliment delegué & ordonné à nourrir la partie. Car il altere sa complexion, & le change selon la condition de sa nature. Par ce moyen là la grande verruë est ditte multipliée, & engendrée d'autres.

463 *Auec le milieu de l'oignon scillitique.* Guillaume dit. PR. l'escorce moyenne de scylle, & couppez-la de trauers: & du lieu duquel sort l'humidité de la scylle, oingts en frottant les porreaux.

446 *Auec du leuain tempéré & destrempé, du capitel, ou laict de figues.* Vn des meilleurs remedes est, d'y appliquer (apres « auoir retranché la verruë) vne goutte d'huile de souphre.
« En lieu duquel on peut employer le souphre ardant: cō-
« me fit le cordonnier de M. Guy: dequoy il parle cy-apres.

Ainsi opera mon cordonnier à Paris. Au latin y a, scoffe-
464 rius, & aux autres scutifer. I'entends que le Sauoysien dit vn escoffi, ce que le François appelle cordonnier. Car il n'est pas fort vray semblable, que M. Guy fut forcé d'endurer cela de son cordonnier: ains plustost que cela fust fait, sans qu'il s'en aduisast.

Auec clisteres piquants. Rhasis ne dit pas clysteres, ains
468 suppositoires: mais souuent il parle ainsi, prenant suppositoire pour clystere.

468 *Alkitran, qui est la poix noire.* Alkitran, ou Alchitran est la Cedrie: laquelle est bien vne sorte de poix, mais ce n'est pas la vulgaire poix noire. Dyn sur Auicenne interprete alkitran, poix liquide, au fueillet 45. colonne 3.

Semble n'en mettre que trois especes. Voyez ce qu'en escrit
471 Galen au 6. & au 8 du 1. liu. de la composition des medicaments selon les lieux: qui est dit Miamir en la translation du Grec en Arabic, & de l'Arabic en Latin.

472 *Graine de harmel, qui est semence de rhuë.* Les autres exemplaires ont, *semen cicutæ*. C'est vn ancien erreur de ceux qui suiuent les traces de l'autheur des Pandectes medecinales: lequel d'vn texte d'Auerrhois corrompu, interprete harmel, cigüe: & la faute est bien aisée de cigüe en rhuë.

Et de la carthe bruslée. Dioscoride nous aduertit, qu'on fait la carthe du papier, lequel auiourd'huy est cognu de peu de gens. Pline baille la façon de la faire. Or selon Galen, & Dioscoride, la carthe bruslée tant qu'elle soit reduite en cendre, est vn medicament desiccatif, qui arreste les vlceres mangeans. Autresfois elle ne seroit que de matiere à receuoir les medicamẽts applicables: comme nous vsons auiourd'huy du cotton, ou du linge escharpy desquels on fait les tentes & plumaceaux. De la mesme carthe on dilatoit les fistules, comme on fait maintenant de l'esponge preparée : & Dioscoride explique comment cela se faisoit. Or anciennement la preparant, on en faisoit vn medicament sec, bien renommé, *Diacartha*: lequel est descrit en diuerses sortes, au liure de la composition des medicamẽts selon les genres, contre les *nomes*, c'est à dire vlceres pourris, qui mangent les parties voisines. De treize compositions qui sont là descriptes, la septiesme (qui est rapportée à vn Medecin nommé Appelles) a merité particulierement le nom diacartha. Elle est telle. 473 *Li. 1. ch. 116* *Li. 13 ch. 11.* *Li. 5 ch 14.*

℞. de la carthe bruslée, du plomb bruslé, airain bruslé & laué, arsenic, escaille d'acier, de chacun esgales parties: du souffre vif, la moitié. Les ayant reduits en poudre fort menuë, vses-en auecques du miel ou huile rosat.

Et la gomme de la ruë sauuage. Vn peu apres il interpretera, que c'est de la thapsie. 473

PR. de la farine de poix ciches, cent drachmes. Les autres lisent, vne drachme: les autres demy drach. mais ces doses sont ineptes de leur quantité. 474

Pain de nitre blanc pilé. Ie trouue meilleure ceste leçon, que de ceux qui lisent, sel de nitre. L'erreur est facile de, *panis*, à *salis*. 474

Pomme de cedre, qu'il appelle geneure. Oxycedre, nommé en Languedoc *Cade*, est celuy que les communs herboristes confondent mal à propos, auec le geneure pour la tres-grande semblance qui est entre ces plantes. 474

Ou auec l'onguent qu'Apollone descrit : consequemment. Ce remede est bien parmy ceux que Galen recite d'A- 475

polone, mais il ne luy est pas attribué, ains à Asclepiad. Or ce que Guy appelle icy, *pot*, Galen dit *pile*, qui est vn mortier.

476 *Qu'il fit en ce ieune laboureur.* Galen l'appelle *gymnastique*, c'est à dire qui estoit addonné aux gymnases, ou exercice de la palestre : lesquels certainement estoit de grand labeur.

Chap. 10.

477 *PR. Graines de geneure, &c.* En la recepte de Galen (laquelle est proposée au lieu icy allegué, & au liure des remedes faciles) le cheueul de venus y defaut : lequel toutesfois conuient le mieux de tous à ceste composition.

477 *Et le cicin, & le vieux non omphacin.* Cicin & recinin, c'est tout vn : & signifie l'huile dit de Kerua en Arabic. Les vieux exemplaires ont *sisamin*, qui n'est pas à propos.

477 *Et l'escume de mer.* On tourne ainsi ce que Galen dit, *Adarce & Adarcium :* toutesfois aux barbares escume de mer, signifie la pierre ponce, qui est bien autre chose que adarce.

480 *Quelquesfois elles tombent en apoplexie, & epilepsie, &c.* Galen adiouste à ces mots, le Lethargue, le sommeil profond & la catalepsie.

480 *La racine d'alkanne, & l'inde, sont choses qui ont presse entre les hommes à taindre.* Alkanne & Ligustre c'est tout vn l'inde se fait du Glaste, qu'on nomme en Languedoc pastel, & en François Guesde. Ce n'est donc pas racine, comme celle du Ligustre : ains l'escume qui est rejettée du pastel quand on en teind les laines.

481 *Ou les escorces du prunier, cuites à l'espesseur du miel : ou ce
" noir qui est au milieu du pauot rouge.* Galen (duquel cecy est
" transcrit) dit autrement, sçauoir est : ou l'escorce de la
" racine du youse, soit cuite tant que deuienne molle : & applique-là en forme de cataplasme : & laue le poil de la decoction. Galen aussi n'ordonne pas, ce noir qui est au milieu du pauot rouge, ains le noir, qui est dedans le Anemone. Or le pauot rouge (qui est surnommé Rhoeas de ce que sa fleur tombe facilement) est vne herbe fort differente en vertu de Anemone, cõbien qu'elle luy soit fort semblable de sa fleur : ce qui a esté cause d'abus aux

communs herboristes, qui prennent temerairement l'vne pour l'autre.

Vne liure de galles frite en huile. Rhasis ordonne, de prendre la tierce partie d'vne liure de galles, les oindre & froter auec de l'huile, tant que deuiennent noires, & qu'elles se fendent. Il y adiouste de l'airain bruslé, & du tragacāth, de chacun cinq drach. sel gemme, deux drach. alun, vne drach. Ayant tout pilé en maniere de collyre, il les arrouse d'eau chaude, comme pour faire paste, laquelle il laisse fermenter l'espace de quatre heures. 481

Lauement auec de l'escume du nitre. Galen ordonne l'escume du sel, non pas du nitre. 481

Selinusie (& c'est escume d'argent.) Guy s'abuse manifestement en l'interpretation de ce mot. Car escume d'argent est le litharge : chose totalement differente de la terre Selinusie. 482

Et enueloppant le malade de drap rouge. Le vulgaire s'abuse en l'execution de cette ordonnance : car il ceint le malade d'escarlate, ou d'autre drap rouge, puis le couure : de sorte que le malade ne void pas le rouge. Or il faut que le lit principalement en soit entouré, & que le malade ne voye rien que rouge, pour faire mieux sortir la rougeolle, qui est l'intention & fin de nostre ordonnance. Comme au contraire, on deffend le regard du rouge à ceux qui saignent demesurément. Dequoy la raison a esté ditte au troisiesme traité, doctrine premiere, chap. troisiesme. 488

Et lors Guillaume de Salicet l'appelle Butizaga. En mon texte de Guillaume, ie trouue, Buziraga : ie ne sçay lequel est mieux dit. Ledit mal, suiuant le mesme autheur est vulgairement appellé, aure ceruine, ou goutte rouge. 488

Argent vif, estaint auec saliue, demy once. Guillaume estaint, deux onces d'argent vif, auec demy once de souphre, auquel il mesle huit onces de ius de limons, ou d'oranges : & de ceruse, tant qu'il en faut espaissir les sucs. 490

Qu'on en face des trochiscs, auec du miel & ius d'oignon. &c. Theodoric parle auec distinction : miel ou ius : & du mesme ius ou miel, il les destrempe quand il en faut vser. 490

493 *Bien-venu & l'Espagnol n'en ont gueres traité*, Par l'Espagnol, il signifie celuy, qu'ailleurs est appellé Pierre d'Espagne, lequel de Medecin, en fin deuint Pape, & fust nommé Iean vingt-deuxiesme. Il a escrit vn liure en medecine, intitulé Thresor des pauures. Il estoit de Lisbone en Portugal. Il ne vesquit Pape que huit mois, enuiron l'an de nostre Seigneur mil deux cens septante-six.

497 *Lycion, saffran, de chacun trois drachmes*. Mesue n'en ordonne que deux drach.

498 *Et burud qui purge les yeux*. Ce collyre nommé burud, sera descrit à la fin de cette seconde partie.

499 *Ou croisement, s'il faut dire ainsi*. Car Guy a reprouué cela en l'anatomie, traité 1. doct. 2. chap. 2.

500 *Aduient à la forte douleur de teste*. Les autres lisent, conuient, mais ce n'est pas si bien.

500 *Loué l'eau de poulmon en collyre*. Prenez (dit Iesus Haly)
Liu 3 fe 3. tr. 3. ch. 3. vn poulmon, & broyez-le: exprimez en l'eau, & d'icelle nourrissez le collyre.

Silac, xere, formy, &c.. Silac, selon Auicenne, est vne grosseur és paupieres, prouenant de matiere crasse & nitreuse, de mauuaise disposition: à raison de laquelle les paupieres deuiennent rouges, & le poil en tombe: cause vlceration aux endroits esquels sont fichez les poils, &c. On pourroit aussi escrire, sulat, qui est (comme nous lisons en la vieille exposition des noms Arabiques, sur le mesme Auicenne) vne maladie des yeux, qui aduient aux enfans, à cause du pleurer: & c'est comme rongne. Nous lisons encor plus souuent, silac. Xere (comme dit Iesus Haly) est le signe que le malade sent, auant que luy aduienne rongne en la paupiere, & quand on le frotte auec importunité, le lieu s'aposteme. Il semble à le voir que ce soit vn coup, ou la piqueure de quelque mouche, ou d'vne punaise, ou d'autre bestiole: & sa couleur est rouge.

501 *PR. de la farine de fenugrec, demy liure*. Guillaume y adiouste, farine d'orge, semence de lin, & fleurs de melilot: & les espaissit en consistence d'emplastre auec de la maluaisie blanche, & decoction de maulues, calament, & origan.

Rhasis ordonne vn collire rouge leger. Il est nommé, leger, c'est à dire non cuisant ou piquant : à la difference d'vn autre collyte rouge, qui est piquāt ou acre, ainsi que Iesus annote. 502

Sel Indien. Au texte de Iesus Haly, il est mal escrit, folii indici. Or le sel indien est, le succre que Dioscoride. Galen, & autres plus anciens ont cognu, coulant de soymesme des cannes, comme vne gomme. Il estoit en petite quantité ou petits morceaux, semblable au sel de mer en couleur, & en consistence ; dont il est ainsi appellé. Et fut surnommé Indien, parce qu'on l'apportoit des Indes, où il estoit plus copieux. Auiourd'huy, en lieu d'iceluy, on fait le succre *candy*, qui seroit plus proprement dit, *crystallin* : & nous en vsons coustumierement à toutes choses, à quoy les anciens accommodoient leur susdit sel Indien. 502

Et difficulté de mouuement és paupieres. Au texte Latin y auoit palpitation, en lieu de paupieres, motion, ou mouuement de paupieres. Car *gesse* est vn mal qui nuit à quelque action de la paupiere, cōme fait toute sorte de mal, & la palpitatiou n'est pas vne action, ains vice des paupieres. Dauantage Auicenne parlant du gesse dit, que c'est difficulté d'apertion és paupieres. 504

Du cotton mouïllé en blanc d'œuf. Iesus Haly commande, de faire cela auec vn moyeu d'œuf, & certainement, à mon aduis, plus sagement. Car toutes choses emplastiques nuisent icy, comme est le blanc d'œuf. 505

PR. gomme Arabique, &c. Ledit Iesus, descriuant ce collyre note, que le nombre des simples qui y entrent, est de vingt cinq : toutesfois en sa description (qui est manifestement corrompuë) il ne s'en trouue pas tant. 506

Vne onction auec huile, ou graisse d'oye, fort frottez ou agitez dans le plomb. Les paroles de Iesus Haly sont telles : 506
" Oingts ton doigt auec l'huile & graisse d'oye, & en frot-
" te du plomb, d'vne forte friction : puis oingts en les
" sourcils.

Dont soit fait vn flux difficile. S'entend vn flux de sang, à raison de la veine ouuerte : lequel soit difficile, c'est à 509

dire, qui ne puisse estre facilement restraint, comme dit Ascanamosale.

508 *Ou vn bain d'eau chaude, comme dit Auicenne.* Voicy ses paroles. Et il faut auant l'application des medicaments, qu'il s'encline sur vne vapeur d'eau chaude, iusqu'à tant que l'œil en soit eschauffé, & que la face en rougisse: ou il faut qu'il entre dans le bain.

509 *Du sel masché auec du cumin.* Aux autres exemplaires il y a moüillé, en lieu de masché, qui est vn erreur fort aisé. Nous l'auons ainsi corrigé sur Auicenne, duquel la plus-part de cecy est emprunté. S'ensuit en nostre texte. Et sur l'œil, soit mis du blanc d'œuf, auec vn peu d'huile, à ce que l'œil ne s'aposteme. Le blanc d'œuf empesche l'inflammation: & l'huile garde que ledit blanc ne s'attache & tienne trop contre la partie.

510 *De coquilles recentes d'œuf de poulle, qui ayent trempé dix iours en vinaigre.* Car elles se remollissent tellement qu'on en peut faire de la paste Auicenne interprete, recentes, comme elles tombent de la poule. Et il commande de les boüillir en vinaigre, non pas de les destremper seulement comme Guy ordonne icy.

512 *Sinon que l'œil s'eschauffast.* Sçauoir est, de l'acrimonie des matieres, comme Iesus explique.

513 *La langue passerine, que Dioscoride nomme Poligone.* En nos boutiques, la langue passerine; & la langue d'oiseau, est la silique du fresne arbre. Et le polygone, est dit vulgairement centinode & corrigiole, en François renoüée. Quant à l'arondeliere, c'est aux boutiques l'Asclepias, de Dioscoride, & non pas le Chelidonium. Dequoy voyez Rambert Dodonnée.

513 *Succre candi, ou cassonnade.* La cassonnade respond assez à la vertu du succre candi, pourueu qu'elle soit bien pure & nette. Car elle est plus detersiue, que le succre fin ou rafiné: aussi est elle assez mordicante: dont on l'employe communément aux clysteres abstersifs, & laxatifs.

514 *PR. de la massacumie c'est du verre mal cuit.* Les autres l'interpretent *vernis*, duquel on vernit les pots. Et pource, on prend bien à propos en son lieu, la ratisseure des vaisseaux d'outre mer, ou des nostres qui soyent fort

vieux. Quelques-vns veulent, que ce soit vne matiere de laquelle on fait le verre; & qu'on l'appelle vulgairement *masse cuite*, pour *massacumie*, comme dit l'autheur des Pandectes. A mon aduis, c'est ce que Hierosme Cardan appelle Marcia cocta, en son liure septiesme des Subtilitez, où il met la façon de contrefaire l'Esmeraude. La marcia cocta, dit-il, est composée de sel kali, alun & arene, auec plomb noir ou blanc calciné: on en vernisse les pots de terre, pour estre luissans & plus solides, afin qu'ils retiennent mieux les liqueurs. Scaliger luy contredit, escriuant en l'exercitation cxx. que Martia cocta se fait vn peu autrement que Cardan n'a dit. Il semble que l'vn descrit le blanc duquel on incruste les vaisseaux tant par dehors que par dedans: & l'autre le seul vernis pour le dedans.

Baurach succre fin, &c. Mesué n'ordonne pas le baurach, 514
mais en son lieu il requiert le sel gemme bruslé, l'airain bruslé, & le sel ammoniac.

Et manger de l'herbe adhil, que ie croy estre l'euphrasie. Il 520
semble qu'on n'est pas bien resolu, qu'est-ce que *Adhil*, ou (comme escrit l'autheur des Pandectes) *adel*. Car cestuy-cy en parle ainsi: Adhel, on ne sçait que c'est. Et en Serapion nous lisons: Athel est aussi loüé pour la veuë. Mais il me semble, que c'est l'euphrasie: & ainsi est-il à la verité.

Et sel nitre. Auicenne demande du sel Indien, & non 520
pas du sel nitre: toutesfois l'vn & l'autre y peut conuenir.

La verdure des herbes, la transperance ou la petitesse des eaux. L'aphorisme est tel: La hauteur des estoilles (que 521
Guy a laissé en arriere) la varieté, car il faut ainsi lire au singulier, des pierres precieuses, la verdure des plantes, la petitesse des eaux, restaurent la veuë, Guy en lieu de la varieté des pierres precieuses, s'est licentié de dire *la preciosité*: car il est notoire à tous, que la varieté ne delecte pas moins la veuë sinon plus, quand tout le reste est pareil, que le prix. Quand à ce qu'Arnaud escrit de la petitesse des eaux, i'ay quelquefois soupçonné, qu'en lieu de *paruité*, il falloit dire *peruité*. Car il est certain, que les yeux sont grandement recreés de voir les eaux claires

diaphanes,& non troubles. Mais veu que les petites eaux, c'est à dire moins profondes, communement sont telles, car des plus grandes on ne voit pas à trauers, i'ay esté d'aduis de retenir le mot de *paruite*. Toutesfois si quelqu'vn « prend plus de plaisir, de lire *peruiete* qu'il en prenne l'in« terpretation de Iesus Haly, où il dit : Que l'homme se « plonge dans l'eau douce, & là ouure ces yeux vn long temps: car cela profite à l'œil & luy donne beaucoup de lumiere. Auicenne l'auoit escrit premierement, comme Guy a recité vn peu auparauant.

Tr.3.ch.21.

524 *PR. vn fiel de vache.* Iesus dit, *fiel de chieure, ou de vache,* comme en baillant à choisir

524 *Et l'eau de maistre Pierre l'Espagnol.* Guy la descrira au 7. traité, doctrine 2 chapitre 2. mais en son autheur la description est bien plus ample, & de plus grand artifice. C'est au liure du Thresor des pauures 13. chapitre, non pas en celuy qui est en François, transcrit d'Arnaud de Ville-neufue: mais en vn tel que i'ay relié auec Serapion & Plateaire.

528 *PR. de l'escorce des myrobalans citrins.* C'est l'electuaire Alharif second : mais il y a quelque difference de ceste description, à celle d'H ben Mesué: Et il semble que Guy en a voulu faire vne de deux : comme l'on peut aisément recognoistre en les examinant.

529 *Auoir recours aux lunettes de verre, ou de beril.* Car quand les susdits remedes ne seruent à esclarcir la veuë, c'est signe que elle est troublée à raison de l'aage : lequel n'est pas à tous limité à certain temps, ains les vns plustost, les autres plus tard ont besoin de lunettes, selon que les yeux sont enuieillis : jaçoit que le reste du corps semble assez ieune. Car il y a des parties plustost vsées, les vnes que les autres.

532 *Et vn peu de myrte pilée.* Galen dit ainsi : mais les autres textes de Guy ont, vn peu de mirrhe, laquelle y peut aussi conuenir.

534 *Ou en remplissant l'oreille d'eau, ou en y mettant des poils.* Brun dit ainsi : Apres que la beste est tuée (ce que l'on sçait par la sedation de douleur) fais la sortir auec esternuëments, les narilles bouchées. Et quand c'est vne puce, qu'on applique à l'oreille vn peu de laine?

car passé vne heure elle le tient aux poils, & sortira auec eux. Ou qu'on iette de l'eau dans l'oreille, tant qu'elle en soit pleine, puis le patient flechisse la teste soudain, car elle sortira auec l'eau.

Et le coriandre preparé, ainsi que dit Arnaud. Le coriandre 5,6
,, boüilly dans le vinaigre, & mis seicher, dit-il, si on en mãge auec de la viande, il fortifie l'orifice de l'estomach: & le ferme moderément empesche, de monter les fumées, preserue les oreilles de tintement, les yeux de troublement, le palais de rheume, les genciues de pourriture, &c.

Et Rhasis met Gallie. Gallie n'est pas vn medicament simple, ains composé, surnommé *musquée*. 537

Canelle fine. On interprete *Darsen* ou *Darseni*, cinamome grossier, toutesfois les reuerends peres, commentateurs de Mesue, veulent que ce soit la canelle fine. Or ledit Mesue (lequel Guy cite en ce lieu) n'escrit pas *Darseni*, ains *Darsisahan*, qui est *Aspalathe*, en Dioscoride. L'vn & l'autre est aromatique, & peut conuenir icy, mais il vaudra mieux y mettre le cinamome, d'autant que pour le iourd'huy l'espalate est presque incognu. 537

PR girofles & galanga, de chacun demie once. Auicenne n'ẽ demande que demie drach. laquelle dose ne respond pas bien aux autres. 537

Du vin cuit auec de la myrrhe. Guillaume y adiouste aussi du mastic & de l'encens. 540

Soit cauterisé en le couppant auec vn ardent rasoir d'argent. Lanfranc commande de le coupper auec vn instrument d'or, non pas d'argent, fait en façon de tranchet: lequel soit mis au feu, & qu'on le couppe en échauffant, dit il. 541 542

Auec des figues mondées. C'est à dire, ayant osté la peau & la queuë, afin qu'on ne prenne sinon la poulpe ou creme. Lanfranc prend les figues en nombre de six, autant qu'il y a de grains d'euphorbe, & du miel, pareille quantité à celle des figues & de l'euphorbe.

On specifie icy la maniere de viure en six, selon Auicenne. 544
L'autheur que Guy cite, nous aduertit que huict choses doiuent estre obseruées, pour conseruer les dents en leur entier.

546 *Soyent confits auec du vin cuit caillé.* Auicenne escrit, auec le caillé du raisin, qui est le vin cuit comme ie pense.

Cire, ammoniac, asse puante, & semblables. Les autres lisent,
548 sel armoniac, les autres, calame aromatic, mais ne l'vn ne l'autre est dit à propos. Le lieu doit estre emendé sur Auicenne, qui ne fait mention que de l'ammoniac, auec ceux de deuant, & il ordonne, qu'il boüille auec la cire, afin qu'il ne se resolue pas.

548 *A mesme intention maistre Pierre, &c.* I'ay annoté cy-dessus, que ie me doute, cette cy estre Pierre surnommé de Bonant, lequel bien souuent il appelle simplement maistre Pierre.

Il commande de guerir Zer de l'almuri. Albucasis en son li-
551 ure intitulé Seruiteur, enseigne la maniere de faire l'almuri, c'est enuiron le milieu du liure.

551 *PR des roses seiches, &c.* Galen le descrit vn peu autrement toutesfois Guy ne le fait pas moins bien.

555 *Tous ceux qui sont hybes, c'est à dire bossus.* Hybes, Gyphes, & Cyrtes, sont mots grecs, prins pour vne mesme chose, comme dit Galen au commentaire de l'aphorisme signifians autant que Bossus, Voutez & Courbes.

557 *Et Auicenne louë la colle des poissons.* C'est ce qu'on appelle en grec d'vn mot composé ichthyocolle.

558 *Vin doux boüilly auec raifort, racine de fenouil, & son.* Ce sont deux remedes, non pas vn seul, si nous aduisons l'autheur que Guy cite en ce lieu. Car il escrit, que le laict est engendré, si ayant cuit des raiforts auec du bled dans le vin on le coule, & qu'on donne à boire ce vin. Item que cela mesme aduiendra, si on donne à boire l'eau, dans laquelle ayent cuit les racines de fenoüil auec du son.

Si on prend du cumin en poudre, &c. Galen descrit cettuy-
558 cy vn peu autrement, toutesfois Guy ne le fait pas mal.

Sang dragon, bol armenien, alun, aloës, mumie. Ces cinq dro-
565 gues manquent à la description que donne Brun. Quant à Theodoric, de ces cinq, il n'en prend que deux sçauoir est, le premier & dernier.

Qui est la tierce partie d'un gros. Vn gros vulgairement est
566 le poids d'vne drach. laquelle contient trois scrupules.

La sixiesme est auec vn filet d'or. Les couteurs l'appellent

567

le point doré, lequel aucuns affirment estre fort seur, & l'operation tres belle, car par ce moyen le testicule n'est point perdu, & n'est aucunement empesché, d'autant que le fil d'or tiré, mis à l'entour & retortillé, restraint seulement l'elythroyde, & non pas les vaisseaux spermatiques. Pource ledit fil est serré diuersement, selon l'âge des personnes. Car aux grands qui n'ont plus à croistre, on le serre dauantage qu'aux enfans. Il suffit de rendre le canal si estroit, que le boyau n'y puisse entrer, & les vaisseaux spermatiques y soyent libres. Voicy la maniere. On coupe la peau au penil, puis on passe dessous l'elythroyde vne aiguille courbe, auec le fil d'or, lequel on retortille sur l'elythroyde, l'ayant coupé court, de façon que ses bouts ne piquent point. La playe cousuë, se consolide. Ce fil ne tombe iamais, & n'est sujet à pourriture. En lieu dudit fil, auiourd'huy quelques vns y mettent vn anneau d'or, qui s'ouure & ferme comme on veut, auec vn ressort, qui d'vn des bouts entre dans l'autre, qui est creux, tout ainsi que les bracelets à table. Tout cet anneau est creux, au moins l'endroit qui reçoit le ressort. Et cela ne peut aucunement poindre, comme les bouts du fil d'or.

Comme tesmoignent Arnaud & le Conciliateur. Que cela est vray, s'entend. Car le Conciliateur dit l'auoir esprouué, escriuant ainsi. Et i'ay esprouué que la figure du Lyon imprimée en or, le Soleil estant au milieu du ciel, auec le cœur du Lyon, regardant Iupiter ou Venus, les mauuais & infortunez signes descendans, oste la douleur des rognons. Et Arnaud traitant des seaux, enseigne d'en faire vn tel, qui est le sixiesme. 578

Vsage des euacuatifs, & lauatifs des conduits. Le vieux traducteur à leu, lenientes, mais non pas bien. Car nostre autheur vn peu apres repetera le mesme mot, nous aduertissant, que l'vsage des aperitifs & lauatifs est seur, apres l'euacuation. Or le medicament lauatif, est celuy qu'on nomme deterſif, en grec rhyptique, comme l'aperitif & expurgatif est dit des Grecs, eccathartique & ecphractique. Et ils different entr'eux, à raison de plus & moins, selon Galen. 578

Liu. 5. des simpl. ch. 22.

La garde des maux futurs. Galen dit cela (au lieu cy allegué) de la lassitude, en Grec *copos*, qui signifie 580

trauail. Mais le propos s'accomode à tout mal, car le present & le futur requierent semblables remedes.

584 *Verre d'outre mer bruslé.* Les autres lisent *nitre*, mais il nous a fallu suiure le texte d'Auenzoar, duquel nous auons corrigé plusieurs autres choses en cette recepte.

586 *Auicenne auec de l'huile de scorpions.* Il y a deux huiles de scorpion, l'vn simple des scorpions trempez en huile d'amandes ameres. L'autre composé, auquel outre ce, on cuit les racines d'aristolochie ronde, de la gentiane, du souchet, & l'escorce de la racine du capprier. Il est fort diuretique, toutesfois il n'est pas icy requis d'Auicenne; ains celuy qui est fait d'huile, dans lequel, seiournant au Soleil, ayent esté mis des scorpions blancs, lesquels ne sont gueres malins, comme il escrit. Et tels sont ceux qu'on trouue en grand quantité à Somieres, ville de Languedoc, à quatre lieuës de Montpelier. On les y va querir à charge, pour les enuoyer de Marseille au Leuant, où ils sont fort employez, comme i'entens. I'ay autrefois rencontré aupres d'Arles, vn marchand qui en faisoit porter dix charges de mulets, dans caisses de bois blanc, tous vifs, dont ie fus fort esmerueillé d'en voir tant en vn coup.

587 *Car elle peut demeurer au fonds durant quarante iours.* Et mesmes sans donner fascherie, dit Theodoric.

588 *Et de l'aubin en Esté.* Rogier prend aussi le moyeu, auec l'aubin, mais en Hyuer il ne prend que le moyeu.

593 *Et cinq, ou dauantage selon Auicenne.* Les paroles d'A-„uicenne sont telles: Parauenture que dans vn ventre y en „a cinq, voire quelquesfois le nombre en est plus grand, „mais ils sont petits & diuers. Et quelquefois le nombre est fort grand dedans vne vescie.

ANNOTA-



ANNOTATIONS DE M. LAVRENS IOVBERT, SVR LE septiesme traité de M. Guy de Chauliac.

Qui est l'antidotaire.

E n'ay gueres accepté & receu des empiriqueries, & enchantements. Il ne dit pas de les 596
auoir totalement refusez ou rejettez : veu qu'il y a des choses empyriques profitables, & les enchantements seruent quelquefois. Car il y a quelques remedes qu'on nomme empyriques, de ce qu'ils sont employez des ignorans, & du peuple sans aucune raison : iaçoit toutesfois qu'ils ayent esté quelquesfois inuentez par raison, des sçauants & experts Medecins ou Chirurgiens. Nous disons aussi quelques choses estre dictées empyriquement, comme ce que Dioscoride a escrit : parce qu'elles sont proposées sans certaine limitation. Qui plus est, on appelle aussi remedes empyriques ceux qui sont bien limitez, & destinez à certaines maladies, mais sans auoir mis auparauant l'essence du mal, auec ses causes & signes, Et telle inscription a, *l'empyrique de maistre Benoist Fauentin*, qui n'estoit aucunement empyrique, ains des premiers rationels Medecins, iadis mon docteur à Bologne, de tres-grande renommée. Guy ne condamne pas telles empyriqueries, ains certaines fadaises, remedes vains & superstitieux pour la pluspart. Quant aux enchantements, coniurations, & choses penduës ou attachées (desquelles on attribuë vn liuret à Galen) on voit

souuent qu'elles profitent d'vne opinion conceuë ferme esperance, & grande confiance : mais c'est le plus souuent apres qu'on a essayé par art de plus certains remedes : quand à la parfin nature estant confirmée, & renforcée de l'opinion du remede, l'esleue plus gaillarde, de quelque grand impetuosité, à l'encontre du mal ià affoibly & rompu.

597 *Fust nommé sanguisuge.* Quelques autres lisent, sang-craignant : lequel mot respond mieux à la diction grecque, hæmaphobe. Le Romain duquel il est icy fait mention, estoit l'œconome ou maistre d'hostel, de quelque riche Seigneur. Il ne pouuoit ouurir les yeux, tant estoit grande leur inflammation. Le Medecin qui le pensoit, estoit Erasistratien, absentant tousiours soigneusement de la saignée. Galen le print à penser apres le vingtiesme iour, ou enuiron : & l'ayant saigné premierement, le guerit dans trois iours entierement : de sorte que cela sembla estre quelque enchantement. Doncques ce riche Seigneur s'estant enquis, quel enchantement de curation ç'auoit esté, ayant entendu toute la procedure, dés ce temps là il appella ledit Medecin Erasistratien, sanguisuge.

597 *En apres il determine du temps.* Guy n'obserue pas le droit ordre, ne celuy que Galen a baillé. Car le temps conuenable doit estre consideré en quatriesme lieu, auant qu'on choisisse la veine de laquelle on doit saigner, & que l'on ordonne la mesure de l'euacuation.

598 *Soit de la part sanatiue, soit de la preseruatiue.* Quelques-vns affirmoyent, que l'abolition des causes efficientes du mal, n'est proprement ditte curation, ains seulement precaution. Galen les appelle resueurs : & enseigne que la controuerse est seulement du mot, & encor non pas bien d'iceluy. Car, où la cause n'est presente à faire le mal, ains a precedé (comme l'espée blessante, ou le feu bruslant) là ne reste que la seule curation de ce qui est fait. Et quand la cause qui est dans le corps, comme la repletion, ou les mauuais humeurs, ne fait rien encores, la demolition de telle cause appartient à la preseruatiue. Mais quand desia, elle fait quel-

quelque chose, l'œuure du medecin est aucunement mélée de la curation & preseruation. Car combien que le medecin soit appellé incontinent dés le premier abord, ou assaut du mal, il y a ia quelque chose de fait, l'ablatiō de laquelle est propremēt ditte curation. Il y a autre chose à faire: sçauoir est l'augmentation du mal : & celle qui l'empesche de faire, est nommée partie preseruatiue de l'art. Ceste action meslée n'a point de nom propre; & pourtāt autresfois est nommée precaution, c'est, que le mal qui cōmence, & est engendré, en croissant ne paruienne à son accompliment. Autresfois on a accoustumé de l'appeller curation, eu esgard à ce qui est desia fait contre nature, & changé.

La troisiesme pour attirer. Mais plustost pour retirer ce qui est de la reuulsion, en grec ditte, *antispase*, laquelle Guy ne distingue pas assez bien de la diuersion ou deriuation, en grec nommée parocheteuse. Car il dit à tous propos, diuersion pour reuulsion, & vse de ce mot attraction, quand il veut dire retraction ou reuulsion à l'opposite. 598

Sans qu'il y ait multitude. La multitude (en grec plethore) de vray n'indique pas la saignée de soy, ains entant qu'elle peut estre cause d'vne maladie future, ou prochaine: ou entant qu'elle augmente le mal present. Touchant au coup, ou à la douleur sans coup, ou l'imbecilité des parties, il faut sçauoir que la quantité du sang, qui auant telles passions ou dispositions n'estoit trop grande, maintenant est incommode, & sera dōmageable. Car les parties offencées, ou deuenuës foibles, ne soustiennent pas la quantité du sang qui auparauant estoit raisonnable, ou mesmes moindre que de raison, ains en sont greuées. Tout ainsi que l'estomach malade & debile à peine peut supporter (sans douleur) la tres-petite quantité des viandes, mesmement tres-loüables: & tres-aisées à digerer, qui estant sain en portoit grand fardeau, & de pires, & de beaucoup plus difficiles à cuire, sans aucune fascherie, & sans aucune surcharge. Ainsi les robbes, & les couuertures du lict accoustumées greuent le malade, auquel 598

elles estoyent assez legeres durant la santé. Qui plus est, on sent la teste mesme, & les pieds fort pesants, & il se faut coucher, d'autant que le corps ne se peut soustenir. Semblablement la quantité du sang, laquelle auãt le coup ou la douleur sans coups, ou l'imbecilité de quelque partie, ne greuoit aucune particule du corps, greuera desormais l'affligée ou imbecile: dõt il faut pour l'amour d'elle qu'il soit diminué. Autrement il faut craindre l'inflãmation, en grec ditte phlegmon: laquelle aduient du sang poussé en quelque partie, plus qu'attiré, & qui la greue quand les veines ne le peuuent plus contenir.

598 *Aucunesfois comme antipastic, c'est à dire reuulsif.* Les autres lisent, diuersif: mais il est plus significatif de dire *reuulsif.* Car ce mot antispace, denote cela comme i'ay remonstré cy dessus. La diuersion se fait à costé, & partant l'humeur se transporte és lieux assez voisins. Mais la remission, est vne retraction de la matiere en lieu opposite soit prés, soit loin: comme plus amplement i'ay expliqué au premier Paradoxe de la premiere Decade.

599 *Au temps de mouuement accoustumé.* C'est qu'Auicenne nous admoneste prudemment, quand nature ne meut pas, mouuez-vous à l'heure de son mouuement: Car le medecin, qui tasche au profit de nature, doit tousiours estre attentif à l'ordre, aux mouuements & actions ordinaires d'icelle: afin qu'il accomplisse ce que nature rompuë & affoiblie, ou empeschée ne peut executer de soy.

599 *Car il vaut mieux anticiper par phlebotomie.* Il vaut bien mieux mettre au deuãt (ce que Guy dit anticiper la phlebotomie) & aller encontre le mal qui vient, que de guerir le mal finalement fait de plenitude. Car la preseruation est plus digne, que la guerison: & la doctrine d'Hyppocras porte, que les remedes de la precaution & de la curation sont de mesme genre. Doncques tout ce que nous ferions aux maladies jà presentes, il vaut mieux les employer (en preuenant) quand elles sont prochaines.

599 *Les veines grosses & amples, qui n'ont l'habitude ou corpulence fort maigre.* Galen dit au second liure des tempera-

mens; que ceux qui ont les veines amples, ont abondance de sang, & qu'ils s'abstiennent plus longuement de nourriture sans dommage. Or les bilieux ont les veines tres-amples (car c'est à la chaleur de dilater), & toutesfois ils endurent moins qu'autres personnes le ieusne, sans dommage; parquoy ils ne soustiennent pas aussi aisément la saignée. Car ils semblent se rapporter à mesme, & de conuenir entr'eux, d'estre impatiens de la faim, & de la saignée: veu qu'il y a raison pareille de la nourriture ostée, & de celle qui est refusée. Ils ne different sinon en ce que, par l'incision de la veine le sang est diminué ouuertement & par l'abstinence, clandestinement. Parquoy les enfans, & les garçons, & tous ceux qui croissent, d'autant qu'ils ont beaucoup de chaleur naturelle, & par consequent ont besoin de plus de nourriture (autrement leur corps se consume, comme dit Hyppocras) endurent difficilement le ieusne, & la saignée. La condition de ceux cy, & des bilieux, est elle point differente: Ie parle de ceux qui ont passé l'adolescence. A ceux-cy estans bilieux de nature, les veines sont bien amples, mais elles ne contiennent gueres de sang. Car leur sang est venteux & vaporeux: parquoy il tend fort les veines, mais on les trouue assez molles quand on les touche, & estant ouuertes soudain s'abbaissent. I'ay ouy plus d'vne fois, sortir du vent aussi tost que la veine estoit ouuette, laquelle n'ayant vuidé gueres de sang, estoit bien desenflée. Il ne faut pas donc s'esbahir, que ces natures sont tres impatientes de faim, comme ayans peu de viures en vn grand garde manger, ou despence. Mais ceux qui ont les veines larges, & enflées de beaucoup de sang, ils portent tres-patiemment tant la saignée, que l'abstinence: principalement si l'abitude du corps est plus serrée, & ramassée, non pas molle, clere ou lasche, par laquelle communement se fait largement insensible dissipation de la triple substance. Tels sont presque les plus blancs de nature, lesquels aussi sont tenus du vulgaire pour delicats. D'auantage, ce que Guy admoneste icy, est digne d'estre noté: que ceux qui ne sont fort maigres, endurent plus facilement la saignée. Car comme ainsi soit,

Obiection.

Aph. 14. lib. 1.

Li. 2. ch. 10. qu'és corps menus & greſles, le ſang abonde plus, & és corps pleins la chair (comme dit Celſe) ceux là endurent plus aiſément la detraction du ſang : & ſi quelqu'vn eſt trop gras, il en eſt pluſtoſt affligé. Mais ſi quelqu'vn eſt fort extenué, comme de maladie, de trauail, ou d'abſtinence, pource que cela eſt aduenu à faute de ſang, il porte tres-mal la ſaignée.

Dont ſuiuant ceſte raiſon, les enfans ne doiuent eſtre ſai-
600 *gnez.* Il excepte icy les enfans, & les vieux, ſuiuant la doctrine de Galen : & vn peu plus bas, les femmes en-
Li. 2. ch. 10. ceintes, ſelon la ſentence d'Hyppocras. Mais Celſe (qui eſt venu apres eux) conſeille tres-prudemment, qu'il n'y a rien de perpetuel en cela : & qu'il y faut mettre de meilleures obſeruations, auſquelles le Medecin doiue addreſ-
« ſer ſon conſeil. Car il importe, non pas quel aage c'eſt, ne
« qu'eſt ce qu'on porte dans le corps, ains quelles forces il
« y a. Doncques ſi le ieuſne eſt debile, ou ſi la femme qui
« n'eſt pas enceinte, n'a pas grand' force, on fait mal de
« leur tirer du ſang. Car la vertu ſe meurt (s'il leur en re-
« ſtoit quelque peu) & eſt rauie par ce moyen. Mais l'en-
« fant qui eſt ferme, & le vieux robuſte, & la femme en-
« ceinte bien diſpoſte, ſont ainſi traitez ſeurement, &c.
« Et le principal de l'artifice eſt, non pas à conter les ans, n'a voir ſeulement la graiſſe, ains à eſtimer les forces, & d'icelles colliger, s'il en pourra reſter ou non, pour ſouſtenir l'enfant ou le vieux, ou en vne femme deux corps enſemble. On peut auſſi douter, quel ſexe endure

Queſtion. plus facilement la ſaignée. La femme eſt bien pleine de beaucoup de ſang, tant que tous les mois elle en vuide ſainement vne notable portion : que ſi on en tiroit ſemblablement à l'homme, ſans doute il deuiendroit tres-

Reſponce. foible d'vne ſi frequente ſaignée. Ceſte comparaiſon eſt elle point iniuſte, veu qu'on trouue le ſang eſtre diuers en diuers ſexe ? Car celuy de la femme eſt pituiteux & crud (pour la pluſpart) ainſi fait à autre vſage, que pour la nourriture de la femme qui l'engendre tel. Doncques la femme qui n'eſt enceinte, ne nourrice, porte tres ſainement la perte d'iceluy chaque mois.

Mais elle n'endureroit pas de mesmes la saignée, d'autant que par ce moyen le sang est vuidé sans aucun choix pesle mesle, tant le plus cuit, que le crud, & celuy qui est rejetté du mouuement de nature par l'amary tous les mois, est separé auec choix de l'autre, comme inutile & excrementeux. Pourtant afin de faire droite la comparaison, il conuient supposer la femme apres sa purgation menstruale, à l'heure qu'elle n'a plus de sang crud & pituiteux. Certainement pour lors la femme portera plus iniustement la saignée, que l'homme : parce qu'elle a le corps moins serré, plus mol, & communement plus blanc, approchant plus du naturel de l'enfant. Dont aussi sa peau n'est point veluë, & son corps aisément se fond, si elle trauaille autant que l'homme, outre sa Coustume. Car sa chair est facilement euaporable, comme parle Guy : c'est à dire, est aisément consumée, dissipée & flestrie.

Ainsi que Rabby affirme sur le premier à Glaucon. C'est 600
à dire, ainsi que Rabby collige du commencement du liure de Galen à Glaucon. Et quant à la coustume & maniere de faire, Hyppocras nous enseigne aux aphorismes, que ceux qui ont accoustumé de porter quelque peine, ou trauail, combien qu'ils soyent debiles, foibles & vieux, ils la portent & endurent plus aisément que les robustes & ieunes qui ne l'ont accoustumé, & que les choses de long temps accoustumées, bien qu'elles soyent pires, molestent moins de fascheries que les non accoustumées Doncques ceux qui sont coustumiers à la saignée, ils en sont moins greuez & mal traitez. Laquelle obseruation n'est pas totalement necessaire, comme si nous deuions craindre de saigner ceux qui n'y » sont accoustumez. Car autrement on n'entreprendroit » iamais cette façon de remede, veu que personne n'y est » accoustumé ou duit auant la premiere saignée. Nous » voulons seulement cecy, que le medecin soit plus hardy » en celuy qui a souuent esté saigné. Mais que veut dire, ce que en nos quartiers le vulgaire presche, que la premiere saignée sauue la vie, comme s'il n'aduenoit que personne en mourust? Cela est bien vray : car si le malade meurt, elle ne sera pas ditte premiere, d'autant qu'vne

Aph 49. liu. 2.

Aph 50. liu. 2.

Question.

Solution.

autre n'a pas suiuy, car la premiere est ditte, à raison de celles qui s'ensuiuent. Parquoy vous direz bien, que iamais personne ne meurt de la premiere: & non pas que la premiere saune la vie, plus que les suiuantes. Sinon toutefois, que nous en ordonnions ainsi: que la premiere, comme non accoustumée, soit de plus grande importance: parce qu'on pâtit moins des choses accoustumées, parce l'alteration, & le changement en est plus obscur. Dequoy on peut colliger, que la premiere saignée est vn remede bien plus notable, que celles qu'on fera apres.

600 *Acte venerien superflu.* A toute euacuation notable est jointe foiblesse, d'autant que par elle se fait dissipation d'esprit non mediocre: car ils accompagnent mesmes les mauuais excremens du corps. Combien plus sera notable l'abaissement des forces, pour la desmesurée perte de cet excrement benin, qu'on dit semence, puis qu'il faut beaucoup de sang spiritueux à parfaire vn peu de semence? Tellement que les anciens ont bien dit, que l'acte venerien superflu ne nuit pas moins, que si on tiroit cinquante fois autant de sang. Au contraire, ceux peuuent estre tres-bien phlebotomez (comme Guy adiouste, de la sentence de Rhasis) qui ont accoustumé d'vser beaucoup de chair, & de choses trop douces: c'est à dire, fades & sans saueur, ou pour le moins qui ne sont piquantes & salées. Car la plus-part des choses douces s'en va à la nourriture du corps, & nourrit beaucoup, de sorte que l'on dit, que nous sommes nourris seulement de choses douces. De là procede la grāde quantité du sang qui permet d'en tirer beaucoup quand l'vsage le requiert. Voilà pourquoy les François septentrionaux & les Alemands leurs voisins, endurent plus ample & plus frequente saignée que les nostres.

601 *La quatriesme, par quelles veines doit estre faite la saignée.* Quelques-vns disoyent qu'il n'importoit rien quelque veine qu'on voulust ouurir: parce que de la chacune se fait esgale euacuation de par tout, dit Galen au liure de la phlebotomie contre Erasistrate. Cela peut estre vray, quand le mal est commun à tout le corps (comme la fieure) & que nulle partie particulierement ou princi-

palement est malade. Car en ce cas il faut bien choisir la veine, & ouurir plustost celle qui respond mieux à la partie malade, afin qu'elle sente plustost le remede.

601 *Deux axilaires, deux cubitales, & deux seynales.* Elles ont esté plus facilement expliquées au traité de l'anatomie, là où on a conté six veines en chaque bras, tellemẽt qu'il y en ait douze en tous deux. La plus haute, & externe, est celle qu'on nomme Cephalique, qui est aussi appellée Humerale, & Espauliere. La plus basse & interne est nommée Basilique. On appelle aussi Hepatique, ou Iecoraire, & Ascellaire ou Axilaire. La troisiesme est la Chordē du bras, engendrée de la Cephalique, qui court le long du bras iusques au brasselet. La mesme Cephalique estant montée au metacarpe, courant entre l'indice & le poulce, en ce lieu là est appellée Cephalique de l'œil, tout ainsi que la Basilique son opposite, là où elle tient le milieu d'entre le petit doigt, & son voisin, est ditte Seynale, ou Syelen, & Saluatelle. La sixiesme, est la veine communement appellée Noire, & commune, qu'on dit aussi Mediane ou Moyenne, de ce que naissant des rameaux de la Cephalique, & de la Basilique, elle demeure entre-deux. S'ensuiuent les veines de la teste, entre lesquelles on nombre les Organiques, plantées au col: parce qu'elles sont plus faites pour la teste. Les Arabes les appellent Guides, & nous Iugulaires. Nous auons parlé cy dessus de leur phlebotomie, anciennement assez vsitée, & qui n'est pas fort difficile. Finalement on assigne aux pieds huict veines ; sçauoir est, quatre en chaque pied. La premiere est aux genoüils, ou dessous le jarret ; pourtant aussi est nommée Poplitique, c'est à dire Iarretiere. L'autre est la Saphene, sous la cheuille interne : La troisiesme, la Sciatique, sous la cheuille externe. La quatriesme est au peigne, ou pection, entre le petit doigt & son prochain, laquelle on nomme Renale.

Au traité de ladrerie tr 6 do. 3. Chap. 2.

Et la moyenne sert aux vnes & aux autres. On ne saigne pas volontiers la veine Mediane, ou commune, ains les branches des autres deux, qui viennent à ceste-

cy. Tellement que c'est presques tousiours l'interne ou l'externe, quand on saigne enuiron le ply du coude. Or quelques vns obseruent & annotent, que la phlebotomie de l'externe, sert aux parties qui sont par dessus le col: de l'interne à celles qui sont dessous le diaphragme, & de la moyenne, à celles d'entre deux.

604 *Qu'ils soyent saignez iusques à trois fois, &c.* Cette sentence de Iean Damascene (qui est le cent & vnziesme de ses aphorismes) est fort corrompuë. Ie pose qu'il la faut ainsi racoustrer : Ceux qui en leur ieunesse n'ont accoustumé d'estre saignez qu'vne fois l'an, quand ils sont en l'aage de quarante ans, doiuent estre seignez de trois en trois ans: c'est à sçauoir le quarantiesme an, & puis le quarante troisiesme, & le quarante sixiesme. Et quand ils sont au cinquantiesme ou soixantiesme, il ne le faut faire qu'vne fois : c'est à dire, en l'an cinquantiesme & en l'an soixantiesme : non pas, comme le vieux texte de Guy porte de six en six ans. Car pourquoy auroit il adiousté, que de là en auant on quitte totalement la saignée ? ce qui signifie ouuertement, que apres les soixante ans il ne faut vser de la phlebotomie pour precaution, comme auparauant. Car Iean Damascene ne conseille pas, d'abstenir de ce remede au mal present, veu qu'en l'aphorisme qui vient apres il admoneste, que l'on abstienne seulement de la basilique apres la soixantiesme année. Doncques en toute la ieunesse (à laquelle on ordonne les termes depuis vingt & cinq, iusques à quarante ans) il est permis tirer du sang vne fois l'année, & au quarantiesme mesme: & d'ores en là non pas en chaque an, ains auec quelque intermission: comme le quarante troisiesme, quarante sixiesme, cinquantiesme & soixantiesme : de façon que telle coustume soit quittée de peu à peu.

606 *Quant aux iours Ægyptiacs, &c.* Guy à bon droit mesprise ces iours, à l'imitatiõ d'Arnaud : sinon entant qu'ils peuuent estre suspects au peuple. Des iours Ægyptiacs, dit Arnaud, escrits au vieux Kalendrier, ie dis qu'il n'y « a point de cause naturelle, pour laquelle ils ayent esté « maudits, ains supernaturelle. Et ils n'ont esté maudits en- « uers toutes gens, ains enuers ceux du royaume de Pharao: « & si de ce temps-là il y auoit eu quelque maligne constel-

Du reg. de san é Chap 37

lation, toutesfois elle est desia changée par la procedure „ du temps. Car pour l'opinion du peuple, qui croid qu'il „ ne faut rien faire en ces iours-là à l'honneur de la feste du „ Dieu Aural, i'ay abstenu quelquesfois de la phleboto- „ mie, quand elle n'estoit point necessaire : & ce pour éui- „ ter l'infamie du peuple, toutesfois en moy, & aux miens, „ ie n'ay rien obserué, ne obserueray de telles choses. Or „ quels sont ces iours-là, l'autheur du *compot* l'enseigne: „ sçauoir est, qu'en chaque mois y a deux iours que l'on ap- „ pelle *malades*, & *mauuais* & *Ægyptiacs*. Malades, parce que le vulgaire croid que ceux eschappent à grande peine, ou iamais de la maladie qui ait cõmencé en vn de ces iours là. Mauuais, parce qu'à raison de leurs malignes constellations, il estoit mal fait de commencer quelques besongnes en ces iours-là. Ægyptiacs, d'autant que les Ægyptiens les obseruoient sur tous. Car il leur aduindrent plusieurs maux deux fois en chaque mois, outre les dix playes contenuës en ces verscts.

1. *Sang*, 2. *Raines*, 3. *Mouscherons*, 4. *Mouches*, 5. *B-stail occis*. 6. *Sautereaux*, 7. *Gresl*, 8 *Vlceres*, 9. *Nuict*, 10. *Aisnez à mort mis*. Quelques-vns sacrifioient en ces iours-là le sang humain à Pluton, dont il fut defendu, que personne n'eust à tirer du sang des veines en ces iours-là, afin qu'il ne semblast sacrifier au diable. Saint Augustin condamne cela, comme vain & superstitieux, disant n'obseruez point les Kalendes des mois, ne les iours Ægyptiacs. Auiourd'huy ils ne sont aucunement obseruez (que ie sçache) des nostres : toutesfois pour satisfaire en cet endroit aux hommes curieux, parce qu'il y en a qui desirent fort, sçauoir quels ont esté ces iours-là, ie mettray icy ce que Iean de Sacrobosco à escrit là dessus. Les iours Ægyptiacs sont contenus en ces 4. vers. *Liure de la raison de l'an.*

Armis Gunfe, Dei Kalatos, Adamare Dabatur,
Lixa Memor, Conflans Gelidos, Linfancia Quosdam,
Omine Limen, Aaron Bagis, Concordia Laudat,
Chijæ Linkat, Ei Coequata, Gearcha Lifardus.

Chaque couple de ces mots respond à chaque mois, commençant en Ianuier. Donc quand tu veux trouuer le premier iour Ægyptiac de quelque mois, conte au-

tant de iours depuis le commencement de ce mois-là, en descendant quantiesme est en l'alphabet la premiere lettre du premier mot : car là est le iour Ægyptiac. Et quantiesme sera la lettre de la seconde syllabe du mesme mot, telle sera l'heure suspecte de ce iour-là. Semblablement l'autre iour Ægyptiac du mesme mois, est demonstré par l'autre mot : sinon que pour trouuer ce iour-là, la supputation doit estre faite de bas montant en haut. Mais aduisez vous, que H. n'est pas reçeu entre les lettres: & souuenez-vous, que les iours des mois ne sont pas pareils. On entendra le tout plus facilement par la table qui s'ensuit.

Il y a des Almanachs, esquels sont autrement cottez les bons, & les mauuais iours : qu'on dit auoir esté reuelez à Iob. Ce sont toutes choses vaines: neantmoins pour monstrer la difference de ceux cy, auec les iours Ægyptiacs, & pour contenter les personnes modestement curieuses, ie suis content de les transcrire icy.



LES IOVRS HEVREVX

ET PERILLEVX DE L'ANNÉE, reuelez par l'Ange au bon saint Iob.

Quicõque veut sçauoir les iours de tout l'an, qui sont les plus heureux de vendre & acheter, de planter, semer, & d'edifier heritages: c'est à dire à commencer de maisonner, de mouuoir pour aller en pelerinage, ou en marchandise, ou en guerre, ou en quelque lieu qu'on aura affaire, qu'il eslise les iours cy-apres nommez. Et certainement il ne perdra ià en marché, ny en chose qu'il face, ains pourra tousiours gagner. Et sçachez que ce sont les iours que le bon Iob marchandoit par le conseil de l'Ange de Dieu qui luy fit à sçauoir les iours où les bonnes œuures sont, ou se font, & esquels il deuoit marchander: Et sçachez certainemẽt, que tous enfans qui naissent en ces iours ne peuuent estre pauures. Et parce, l'enfant qui sera mis à l'escolle en vn de ses iours, il viendra à perfection de sciẽce, s'il perseuere à l'estude Et si vn enfant est mis à mestier, il ne peut faillir qu'il ne soit bon ouurier & riche homme, s'il perseuere. Et de ces iours y en a vingt huict.

IOVRS HEVREVX.

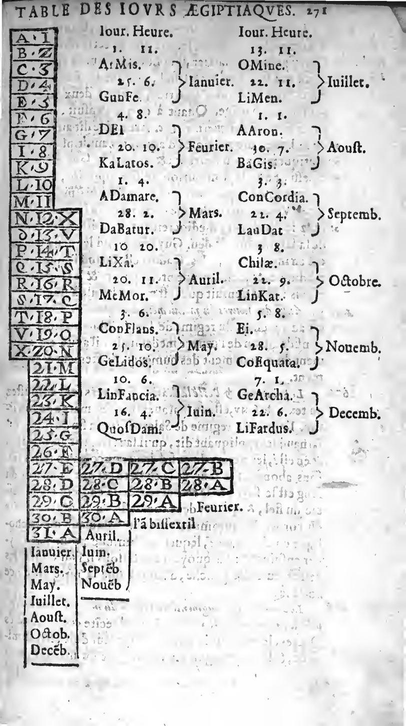
Ianuier en a deux, le 3. & le 13.
Feurier en a deux, le 5. & le 25.
Mars en a trois, le 1. le 8. & le penultiesme.
Auril en a trois, le 5. le 22. & 29.
May en a deux, le 4. & le 27.
Iuin en a deux, le 3 & le 8.
Iuillet en a trois, le 2. le 13. & le 16.
Aoust en a vn seul, c'est le 12.

Septembre en a quatre, le 1. le 7. le 23. & le 27.
Octobre en a deux, le 4. & le 15.
Nouembre en a deux, le 14. & le 20.
Decembre en a deux, le 18 & le 26.

IOVRS PERILLEVX.

En Ianuier en y a six, le 1. le 2. le 4. le 6. le 8. & le 15.
Feurier en a trois, le 6. le 17. & le 18.
Mars en a quatre, le 6. & le 16. le 17. & le 18.
Auril en a deux, le 6 & le 15.
May en a trois, le 7. le 15. & le 17.
Iuin en a vn seul, le 6.
Iuillet en a deux, le 15 & le 17.
Aoust en a deux, le 19. & le 20.
Septembre en a deux, le 16. & le 17.
Octobre en a vn, qui est le 6.
Nouembre en a deux, le 15. & le 17.
Decembre en a trois, le 6. le 7. & le 11.

Tels iours perilleux doit on euiter: car la personne se pourroit rompre & tuer, auant qu'il sceust venir à ses desseins. Aussi on les appelle iours desuoyez.



Iour. Heure.	Mois	Iour. Heure.	Mois
1. 11. AtMis. 25. 6. GunFe.	Ianuier.	13. 11. OMine. 22. 11. LiMen.	Iuillet.
4. 8. DEI 20. 10. KaLatos.	Feurier.	1. 1. AAron. 30. 7. BaGis.	Aoust.
1. 4. ADamare. 28. 2. DaBatur.	Mars.	3. 3. ConCordia. 21. 4. LauDat	Septemb.
10 20. LiXa. 20. 11. MeMor.	Auril.	3 8. Chilæ. 22. 9. LinKat.	Octobre.
3. 6. ConFlans. 25. 10. GeLidos.	May.	5. 8. Ei. 28. 5. CoEquata.	Nouemb.
10. 6. LinFancia. 16. 4. QuosDam.	Iuin.	7. 1. GeArcha. 22. 6. LiFardus.	Decemb.

A·1			
B·2			
C·3			
D·4			
E·5			
F·6			
G·7			
I·8			
K·9			
L·10			
M·11			
N·12·X			
O·13·V			
P·14·T			
Q·15·S			
R·16·R			
S·17·Q			
T·18·P			
V·19·O			
X·20·N			
21·M			
22·L			
23·K			
24·I			
25·G			
26·F			
27·E	27·D	27·C	27·B
28·D	28·C	28·B	28·A
29·C	29·B	29·A	Feurier. l'ā bissextil
30·B	30·A		
31·A	Auril.		
Ianuier.	Iuin.		
Mars.	Septēb.		
May.	Nouēb		
Iuillet.			
Aoust.			
Octob.			
Decēb.			

604 *La Lune vieille quiert les vieilles.* Ce vers est aussi allegué
Du reg. de santé, chap. 37. d'Arnaud, lequel donne telle raison de cette obseruation. Qu'au premier quartier de la Lune, les ieunes communement ont leur flux menstrual, comme les femmes plus âgées l'ont au dernier quartier, & entre deux celles qui sont de moyen âge. Quant à ce que s'ensuit, *enuiron le milieu du troisiesme quartier &c.* Arnaud le dit ainsi. L'âge » de la Lune, auquel moins d'aquositez multiplient rheu» matiquement, ou flottent, & auquel le sang est moins » espessi, pour la diminution de son aquosité, il est plus » conuenable à la phlebotomie. Et en l'aphorisme qui vient » apres: Veu qu'au troisiesme quartier de la Lune les aquo» sitez se diminuent mediocrement, il conste que le choix de la saignée luy est deu. Guy comprend les deux sentences en moins de paroles, sçauoir est, quand l'aquosité est mediocre, & le rheume ne presse point, & le sang est plus espais : dont s'ensuit qu'il est moins habile à fluër.

606 *Aussi des heures du mouuement des humeurs.* Ce passage
Tr. 1 dist. 2. chap. 3. est au 37. chap. du regime de santé. Mais au liure de la consideration de l'œuure medecinale, il agite cet argument du mouuement des humeurs, doctement & amplement.

606 *Le printemps & l'esté la dextre.* Ces vers sont adioustez au texte de Guy, estans (parauenture) au marge de son liure. Ils sont du regime de Salerne, sur la fin du liure, où Arnaud les expliquant dit, qu'il faut frapper au printéps & en esté, les veines du costé droit, parce qu'en telles saisons abondent le sang & la cholere: & que l'ouuroir du sang est le foye, & le receptacle de la cholere est la vescie du fiel, & que ces deux sont assis en la dextre partie du corps. En automne s'engendre l'humeur melancholique en abondance, lequel ne diminuë point par l'hyuer ensuiuant : Parquoy en ces saisons il faut ouurir les veines du costé gauche, d'autant que la ratte est de ce costé là.

608 *Le boire luy soit augmenté au respect du manger, non au respect de sa coustume.* Iean de S. Amand recite cecy d'Isaac és Diætes, lequel escrit que la viande leur doit estre diminuée, & le boire augmenté, au respect du manger, non

pas de la coustume : ains ils doiuent moins boire qu'auãt la saignée, parce que la vertu digerante est plus debile.

Cendreuse, & violette. Au latin y a *pauonique*, qui est couleur violette, ainsi nommée de la violette de Mars, 609
qui a couleur de pourpre. Or ce mot *pauonie*, est vne phrase Italienne : car les Italiens appellent le violet *paonazzo*, de la couleur des plumes d'vn paon.

La couleur de suif. Au latin y a *sepofus*, qui signifie de 609
suif. Les autres lisent *serosus*, c'est à dire, *sereux*, ou comme laict clair : ce qui n'est si bien dit à mon aduis.

Auicenne les appelle, vicaires de la saignée. Car les ven- 610
touses appliquées aux veines du col, sont en lieu de la phlebotomie de la mediane, ou veine noire, comme enseigne Auicenne : & celles qu'on met entre les espaules, sont en lieu de la basilique phlebotomée, comme celles qu'on met sur l'eminence posterieure de la teste, sont vicaires de la cephalique ouuerte.

Sont mises en la paralysie sur l'origine des nerfs. Auicenne 611
(lequel il cite icy) ne les applique pas sur l'origine des nerfs, ains aux chefs des muscles, sans scarification ayans toutesfois fait euacuation au prealable.

A force scarifications par ordre, & profondes selon le cuir. 613
Il les faut faire par ordre, & non entrecouppées : sinon qu'il soit necessaire vser de plus grande reuulsion. Car on vuide plus des scarifications croisées, que des simples. Item doiuent estre profondes selon le cuir : tellement que où la peau est mince, elles soyent superficielles, & ailleurs plus profondes : mesmes quand on veut faire grande euacuation.

Et dit à la gehenne, qu'il ne l'auoit enseigné à personne. Le 617
vieux interprete François semble auoir leu, *ad textum*, qu'il tourne *la lettre* : les autres *ad certum*. Ceux approchẽt plus de la verité, qui escriuent *ad tortum*. Car ie pense (& ma coniecture n'est pas vaine) que Guy a ainsi voulu escrire *tormentum*, par abbreuiation : veu que Galen (duquel il a transcrit cecy) escrit, que cettuy-là le dit estant examiné aux tormens ou torture.

Ains aussi aux fins de faire reuulsion, en euacuant. Voicy 618
les paroles de Galen : Les malades en ont besoin, non seulement afin qu'elle vuide le superflu nuisant, qui

" les presse, ains aussi pour attirer à l'opposite, & euacuer.

619 *Secondement les corps sains ne doiuent estre purgez.* Hyppocras dit : Que ceux endurent difficilement les purgations qui se portent bien de leur corps Et en l'aphorisme precedent il auoit escrit : Ceux qui ont le corps sain, estans euacuez par medecines, sont promptement abbatus, & ceux qui vsent de mauuaise viande. A cela mesme " se rapporte cette sentence. L'ellebore est dangereux à " ceux qui ont les chairs saines : car il cause en eux conuul- " sion.

Aph. 37. liu. 2. *Aph. 36. liu. 2.* *Aph. 29. liu. 4.*

621 *Auec vne benigne & lenitiue.* Comme sont le rhubarbe, la casse, les myrobolans, le mechoacan, & semblables incogneus aux anciens : desquels nous ne craignons point vser, mesmes durant toute la groisse, quand la maladie le requiert. Car tels medicaments ne font aucune violente émotion qui puisse causer l'auortissement : ains au contraire, chassent tout bellement la matiere, qui pourroit faire auorter.

622 *Le Diadactylat, duquel i'ay tousiours la forme.* C'est vn phœnicon simple, auiourd'huy inusité, qui toutefois est bien gentil & plaisant. Dactyls ou dactes, sont nommez en grec phœniques, dont l'appellation Diadactylat, signifie autant que Diaphœnic.

623 *Saffran & mastic, de chacun six parts.* Pour quelques-vns Galen obmet le saffran, à cause qu'il est fort vaporeux, & donne à la teste : de sorte qu'en notable quantité il peut exciter la conuulsion, ditte spasme, cynic ou ris sardonien. Dequoy voyez ce qu'en auons escrit en nostre traité de ris, au second liure.

624 *Lequel Plataire (dit, Circa instans) forme auec farine d'orge.* Plataire, est celuy qui a escrit de la simple medecine: & parce qu'il a ainsi commencé, *Circa instans negotium, &c.* on l'a depuis ainsi nommé. Or au chapitre du titymal (qui est le second de la lettre T) il enseigne, de composer vn pain laxatif, pour l'amour de ceux qui abhorrent fort les medecines. Nostre Guy a fait mention de ce pain des herbes à laict, cy deuant : sçauoir est, au chapitre adminiculatif de l'aposteme aigueux.

Tr 2 do. 1. chap 4.

624 *Ma tablette que i'ay eu de maistre Estienne Arlanda Montpelier.* C'est l'electuaire qu'on appelle de *Citro solutif*, fort

vsité à nos medecins de Montpelier, par la recommandation de M. Iean Falco principalement. Nicolas Preuost, » sur l'electuaire de *Citro non laxatif*, escrit ainsi de cettuy- » cy. Nos Apoticaires vsent de quelque electuaire latatif, » qu'ils appellent electuaire de *Citro*, & le cachent parmy » leurs receptes. On en vse en quelque pays, comme à Mōt- » pelier. Ie n'en ay pas veu la recepte, dit-il, mais chacun la » peut faire, & en vser selon la bonne coustume du lieu, ou » du pays.

Au moins aux affirmatifs. Tout ainsi que l'argument pris 625 de l'authorité de quelqu'vn, n'est pas bon negatiuement, comme si on dit, Galen n'a pas cogneu la casse laxatiue, doncques elle n'estoit pas de son temps, ou il n'en a pas fait mention, doncques il ne l'a pas cognuë) de mesme l'imitation que doit l'art à nature, est des affirmatifs posez & obseruez. Car negatiuement ne vaut rien telle consequence. Nature ne reiette point la chair superfluë des vlceres, ne la maille de l'œil, ne les grosses pierres de la vescie, & semblables superfluitez: doncques le Medecin & le Chirurgien n'y doiuent pas toucher.

Les composez sont oxyz, acchara, & le syrop aceteux. La de- 626 scription qu'il met icy du syrop aceteux, est prise de l'antidotaire d'Arnaud, où il est vn peu autrement que Guy ne l'a recité. Car icy deffaillent les racines de fenoüil grame ou chien-dent & asperges: lesquelles Arnaud met en infusion par trois iours, dans le ius des grenades aigres. Et voilà en quoy principalement different ces descriptions, car du reste n'en faut faire grand cas. Mais il y a bien autre chose en cette description, qui merite d'estre noté, ou plustost reprins. C'est qu'il met difference entre cheueul de Venus & adianthe: comme aussi entre ceterac, & scolopendre. Car le vray adianthe, est celuy qu'on appelle vulgairement cheueul de Venus, & le vray scolopēdre, est celuy que les Barbares nōment ceterac, ce qu'Arnaud & Guy ont ignoré, estans nais en vn siecle moins heureux, quant est pour les bonnes lettres.

Le phlegme est digeré auec les cinq racines. Ce sont les raci- 627 nes nommées aperitiues, sçauoir est, de ache, persil, myrrhe sauuage, chien-dent & asperges.

Remollir le naturel, auant que lascher le ventre. Auicenne 628

« adiouste, sinon en celuy qui est fort enclin à diarrhoée,
« ou flux de ventre. Car à cettuy-cy il ne faut rien faire de
« cela : parce qu'il seroit cause, de la superfluë euacuation
« qui luy aduiendroit.

629 *Afin que la bouche de l'estomach trauaillé de la Medecine,*
« *soit confortée.* Iean de S. Amand adiouste, De peur qu'il re-
« çoiue matiere d'ailleurs, & que par ce moyen le vomis-
« sement de la viande soit empesché.

629 *Epilepsie, manie, lepre, &c.* Auicenne y adiouste l'hydro-
pisie. Or le bien principal, qu'apporte le vomir, est qu'on vuide les cruditez de l'estomach, & des parties voisines, dequoy s'engendrent humeurs gros & visqueux, qui causent en fin la pluspart des maladies longues en diuerses parties du corps.

632 *Les cauteres actuels sont plus seurs.* Il en donne deux raisons : la premiere est de leur action plus simple, d'autant qu'ils n'ont autre qualité qu'eschauffante, & desseichante sans estre aussi venimeux, cõme sont les potentiels. La seconde est cette-cy mesme, de n'offencer les parties voisines, lors qu'ils corrompẽt celle qu'ils touchent. Il y a vne autre raison qui recommande le cautere actuel : c'est qu'õ peut plus iustement limiter sa force, & son operation, que du potentiel, lequel bien souuent s'estend plus auant que nous ne voulions, & fait plus de degast que n'auions pretendu.

632 *Des cauteres à vuider & à destourner.* C'est quand nous ordonnons des fontanelles aux bras, & aux iambes, ou à la teste pour destourner les humeurs qui portent nuisance à quelques autres parties. Et d'autant que les fluxions s'addonnent plus aisément aux lieux debiles, il est besoin d'affoiblir le lieu où nous voulons qu'il y ait fontanelle, ce que nous faisons par l'application du caustique. Car estant de nature maligne & pernicieuse, il corrompt en bruslant la bonne complexion du lieu.

633 *Ainsi que Rabby allegue au 6. des epidemes* C'est à dire du
« commẽtaire de Galen sur le 6. des epidemes d'Hippocras
« ses paroles sont telles : La cauterizatiõ auec fer chaud, ou
« medecines bruslantes, doit estre faite aux lieux esquels
sont maladies fortes, à cause du flux, de beaucoup d'humeurs, ou de la malice d'iceux, comme sont les vceres malins.

Il la faut conduire aux parties voisines par cauteres conuenablement. Il vaut mieux lire, *destourner*, comme escrit Arnaud, qui est autant que diuertir, & deriuer. Quant à ce que Guy adiouste à ce propos, par vne parenthese (ou supplées, habituée, & accoustumée) il ne conuient gueres bien à l'aphorisme d'Arnaud. Car ayant auparauant enseigné au 20. aphorisme, que l'esgout non naturel, c'est à dire l'excretion manifeste de l'humeur, pour en faire difference, de la fluxion occulte, & cachée au dedans, telle qui par fistule, sein, ou autre vlcere conuenablement est permuée à vne issuë naturelle : cõme sont les tuyaux des narilles, la vescie, le fondement, &c. il nous aduertit par la sentence maintenant alleguée, que si ne peut estre destournée à vne issuë naturelle, parce qu'il n'y en a point de voisine à l'esgout non naturel, il le faut destourner par cauteres appliquez à la partie voisine. Ce n'est pas donc comme dit Guy, à la sortie habituée (qui est vn esgout non naturel) ains il conseille par cet aphorisme, qu'il faut tascher seulement de la conduire à la naturelle. Mais peut-on point dire, que le conduit habitué, comme la fistule qui a duré longuement, & est pour toute la vie, doit estre tenu pour naturel. Et pource on destournera prudemment à celuy, l'esgout qui commence à ce faire, ainsi que parle Arnaud. 634

Des cauteres ronds auec vn oliuaire. Lanfranc, cõbien qu'il soit icy allegué, n'est pas de cet aduis : car il prend vn cultelaire, & enseigne de l'imprimer au trauers de la teste. 635

Pour la hernie aigueuse, & charnuë Quelques-vns lisent, *aigueuse & venteuse*: ce qui n'est pas de l'intention de Guy: Car en la cure de l'hernie venteuse, il a protesté, de la sentence d'Albucasis, qu'on n'a veu personne qui la traitast auec le fer. 636 Tr 2 do 2 chap. 7.

Guillaume de Salicet à six ou à huict. De vray ce sont huit, que Guillaume conte en ce lieu : jaçoit qu'il mette entre quelques-vns ceste distinction, *ou*. Ce sont l'Oliuaire, le Cultelaire, le Claual, le Ponctual, le Rond, le Menu, le Radial, & le Triangulaire. Ausquels il en adiouste deux, faits d'or ou d'argent: l'vn nommé Lingual, & l'autre aigu. Et il veut que ces deux soyent moyens entre les cauteres de fer, & ceux des medicamens. 637

638 *Que communement on nomme, à nœud, ou à bouton.* Nœud, eſt le boulet ou la pelotte que nous mettons dans l'vlcere fait par cauſtique medicament, ou cautere actuel: afin que l'vlcere ſoit entretenu, & demeure ouuert tant qu'il nous plaiſt. A ceſtuy-cy il preferera incontinent le Seton, parce que nœud, dit-il, ſouuent ſort & chet, & a beſoin de bandage faſcheux, afin qu'il demeure dans la cauité de l'vlcere, & qu'il s'y plonge plus auant. Car autrement il en eſt chaſſé (en deſpit que nous en ayons) de la chair qui croit par deſſous. Doncques vn cautere à nœud eſt de figure ronde, & ne bruſle que la peau, à ce qu'il y ait place à mettre vne pelotte, apres la cheute de l'eſchatre. Nous le faiſons auiourd'huy plus ſouuent auec vn cauſtique medicament, qu'auec le fer chaud.

638 *Et ſur les bras ou eſpaule, pour la gibboſité humorale & douloureuſe.* Il nous auoit auparauãt admoneſtez de cela meſme, au 6. traité, doct. 2. chap. 3. diſant. Finalement ſi les ſuſdites choſes ne ſuffiſent, ſoit cauteriſé d'vn cautere fait en cercle, comme enſeigne Albucaſis.

638 *Le moyen de faire ou appliquer, ces cauteres actuels.* I'ay adiouſté du mien, *ou appliquer*, car ainſi l'a voulu dire Guy: & c'eſt bien autre choſe de faire ou compoſer, & preparer les cauteres, que de les appliquer.

639 *Ou auec quelque ſuif.* Il y en a qui liſent, *ſief* (qui eſt vn collyre) mais ce n'eſt pas ſi bien.

640 *L'eſgout non naturel, qui a ietté longuement.* Comme la fiſtule, ou autre vlcere, par lequel les excrements ont accouſtumé de verſer. Parquoy s'ils ne ſont diuertis ailleurs, il y a danger, que tels excrements ne regorgent aux parties nobles, ou qu'ils corrompent la partie par laquelle ils ſouloyent fluer.

642 *Les operations des medicaments chirurgicals.* Nous auons adiouſté ce mot, *medicaments*, pour rendre le ſens plus clair.

642 *Et ſont appellées à leur mode, ſubſtantielle.* M. Guillaume Lautier, Chirurgien de Montpelier, docte & ingenieux par deſſus le commun des autres, tres-conſumé en la chirurgie de Guy, vouloit que ce mot *ſubſtantielles*, fuſt dit des medicaments qui agiſſent contre la ſubſtance des humeurs, ou du corps: ſçauoir eſt, quand ils repouſſent l'humeur, ou l'attirent, ou le reſoluent en diſſipant, ou en font de la bouë, &c. Comme les facultez complexion-

nelles & qualitatiues sont appellées, disoit-il, celles qui combattent de leurs qualitez, les qualitez des humeurs: c'est à sçauoir, diminuent ou estaignent la chaleur, froideur, humidité & siccité de la matiere. Mais les secondes facultez ne sont moins qualitatiues, que les premieres. Ie dis secondes l'expultrice, l'attractrice, la retentrice, &c. lesquelles naissent & despendent des premieres. Aussi des qualitez ne peut estre produit autre chose que qualité. Et que les deux facultez ou operations ne soyent pas moins qualitatiues, l'exemple l'enseignera ouuertement au medicament remollitif, lequel remedie à la durté proprement ditte, parce qu'il eschauffe, & desseiche à certain degré. Or quant à ce que Guy escrit les secondes qualitez estre dittes substantielles, il le faut interpreter de la consistance, que chacun appelle substances: sçauoir est, la durté, mollesse, densité, rarité, viscosité, friabilité, crassitude, tenuité, &c. lesquelles sont qualitez qui suiuent, ou font la substance ou consistance. Et à raison de cela ont esté nommées *substantielles*, non pas qu'elles agissent en la substance de l'humeur. Car ce qui remollit, agit en la durté, qui est vne qualité: & plusieurs medicamēts exerçent les facultez secondes de leur consistance: comme ce qui est visqueux & emplastiq suppure, le subtil resout, le crasse arreste ou repercute, &c.

L'vne auec clepsidre, ayant deux trous. On fait des vaisseaux de verre desquels la bouche d'enhaut est large, & le fonds a vn trou. Cettuy-cy, encor qu'il soit débouché ne verse rien, si le dessus est couuert, parce que l'air n'y succederoit pas. De là vient le nom de clepsydre de ce qu'elle tient cachée la liqueur, & la desrobe. De tel vaisseau on vse communément à separer l'eau, d'auec l'huile de spic. 644

Ou de fenouïl. Quelques-vns lisent, fenugrec, & tous les deux sont supportables, car ces eaux sont ophthalmiques, c'est à dire bonnes aux yeux.

Par expression comme huile d'oliue. Les huiles, qui se font par seule expression sont medicaments tres simples, voire plus simples que les choses desquelles ils sōt exprimez 646 tant s'en faut qu'on les doiue conter entre les medicaments composez, comme Guy fait icy. Tels sont les huiles d'oliues, de noix, d'amandes, de lin, & de laurin. Est ce 645

point, que Guy en ce lieu appelle composé, tout ce qui ne prouient tel de soy mesme, ains est preparé artificiellement : de sorte que ce soit tout vn, le composé & ce qui est fait par art d'vne locution fort impropre? Certainement ie ne vois pas qu'on puisse excuser, qu'il fasse mention des huiles tres simples, en la preparation des medicaments composez.

646 *De myrte, de lin, le laurin, le muscellin.* L'huile myrtin ou de myrthe, est autre que l'huile de myrtils. Cettuy cy est fait des bayes de myrthe, & l'autre de ses fueilles. Tous deux sont vrayement composez, veu que l'huile d'oliue est requis à les faire. Outre ce le myrtin est de deux sortes: l'vn plus simple, duquel nous venons de parler: l'autre plus composé, lequel Nicolas descrit des fueilles de myrthe, de la mente, du saffran, mastic, acacie, vin & huile. Le muscelin ou moschelin aussi est double : l'vn composé de plusieurs drogues aromatiques, & du musc, duquel il prend le nom : l'autre simple, qui est fait par expression de la gland onguentaire, que les Arabes nomment Ben, &
Chap. 154. comme quelqu'vn annote sur Nicolas, muscelline. Les Grecs l'ont nommé Myrobalan, & balan mirepsique: duquel voyez Dioscoride au 4. liu. Ie pense que tel huile est icy entendu, duquel le mesme autheur traite au 1. liure.

649 *Parce que entre les secondes operations des (medicamens) chi-*
Chap. 35. *rurgicals.* Il conste de cecy, de ce qu'a esté dit au precedent chap. où il a distingué en trois, les operations des medicamens chirurgicals, & a assigné le second lieu à ceux qui ont à repercuter, attirer, &c.

651 *Huile rosat trois parties.* Les autres lisent, *quatre* : comme i'ay veu en des vieux exemplaires escrits à la main. Mais c'est vn different qu'on peut mespriser.

651 *Le ceroine de Galien au premier des simples medicaments.* Galien au liure cité, enseigne principalement de rendre bien froid le cerat, en y meslant de l'eau: & il fait ledit cerat de l'huile simple; & non pas du rosat.

652 *Au neufiesme des simples, second chap.* En nos exemplaires (s'entend de la nouuelle traduction) cela est au proëme du liure.

652 *Le pouliot, mesmement le ceruin.* Aristote attribuë cela au Dictamne, en son neufiesme liure de l'histoire des ani-

maux. Mais il n'y a point de contradiction : Car Dioscoride annote, que le dictamne est aussi appellé de quelques vns, *pouliot sauuage*. *Chap. 6.*

PR. des grains, que l'on trouue en la plante nommée aumeli, du borax rouge. Aux vieux exemplaires il y a des grains qu'on trouue en la palme, ce que i'ay corrigé suiuant la description d'Auicenne : laquelle outre ce en lieu du poiure blanc requiert le poiure long, dit macropiper en grec. *Li. 31. ch. 31* 653

L'emplastre apostolicon de l'antidotaire de Nicolas. Il est décrit en la petite chirurgie de Guy, & est la dixiesme forme des remedes. Mais en l'Antidotaire de Nicolas, il n'est pas du tout proposé comme icy, & il n'y a pas seulement differẽce aux doses (chose fort coustumiere à Guy) ains aussi en l'assignation des simples. Nicolas le descrit ainsi. PR. du litharge, six onces: cire rouge, & colophonie, de chacun deux onces: propolis, & guy de chesne, de chacun vne once: ammoniac, pierre calaminaire, de chacun six onces: mastic, encens, mumie, de chacun demy once: terebinthine, galban, bdellium, myrrhe, ærain bruslé, sarcocolle, pierre de chaux, dictamne, aristolochie ronde, marubin verd, opopanax de chacun ʒ. drach. Le moyen de faire ceste composition est amplement declaré dudit Nicolas : dont ie le laisse à mon escient. 653

Ou legeres scarifications. Au texte Latin y a *caraxations*, qui est diction Grecque, laquelle signifie proprement & simplement scarification: toutesfois les barbares, ignorans la vertu des mots, y mettent ceste difference, que la scarification est profonde incision ou deschiqueteure, & caraxation, legere scarification, comme nous l'auons traduit. 653

Non pas trop: car tels sont acres, &c. Galen dit ainsi. Ils ne doiuẽt pas estre fort chauds de temperamẽt : car tels sont » desia piquants, & causent frissonnement. Ne aussi dessic- » catifs : car ceux-cy fondent les corps sensibles & y exci- » tent douleur. I'ay bien voulu reciter ceste sentence, afin » que le lecteur entendit comme i'ay corrigé ce passage: » car on lisoit mal au texte de Guy, *& non pas trop acres. Or tels sont acres, &c.* Quant à ce que Galen proteste, que les resoluens ne doiuent pas estre dessiccatifs, il le faut entendre de la notable siccité : tellement qu'on y supplée le mot *fort*, comme il est adiousté à la premiere proposi- 653

tion. Et ainsi Galen s'accordera auec soy-mesme qui a-uoiioit au commencement du ch. la nature des rarefactifs estre moyennement chaude, & fort peu desiccatiue, auec tenuité des parties.

653 *Et pource les sages Ægyptiens l'ont dediée à leurs sacrifices.* C'est vn propos de Galen, qui n'est gueres bien accommodé icy, d'autant qu'elle n'a pas esté vsurpée des Ægyptiens à leurs sacrifices : parce qu'elle a obtenu la principauté entre les resolutifs, ains parce qu'on croyoit la camomille estre vn singulier remede contre les fiéures Car estans les fiéures des maladies fort à craindre, les Ægyptiens consacrerent & dedierent au Dieu Appollo (c'est le soleil, que les anciens ont tenu pour autheur de la medecine) la plante qui mieux les dissipoit & aneantissoit. Mais quelles fiéures, & par quelle raison elle les peut guerir. Galen l'explique disertement au lieu que Guy allegue icy.

655 *La graisse caprine, principalement celle de bouc.* Parce que le mot Caprine, est æquiuoque au bouc & à la chieure, Guy voulant distinguer cela, annote de sa parenthese, qu'il faut principalement entendre la bouquine : ou plustost, que la graisse de bouc a plus d'efficace que celle de la chéure. Dequoy Galen nous auoit aussi aduertis, disant que la graisse des cheures & des poulles, amollit mediocrement les durtez : que celle des oyes est plus forte, que celle des gelines ou des coqs : & celle du bouc, que des cheures. Parquoy ce mot, principalement, doit estre interpreté de la plus grand efficace.

656 *Muccilage de guimauue & de fenugrec, &c.* Mesué y adiouste aussi le muccilage du lin en son antidotaire, somme premiere, distinction vnziesme, chap. 42.

Distin. c. 11 Chap. 41

656 *Muccilage de guimauue, de fenugrec, de graine de lin, &c.* Mesué ordonne le muccilage des raisins passis, en lieu de celle de guimauue. Et Nicolas Preuost adiouste aussi, aux quatre muccilages que Guy propose icy, le muccilage des vues passes.

656 *Guy alkamli, & c'est le guy duquel on prend les oyseaux.* Les autres lisent Alcâb. On trouue aussi en escrit Alchanach : autresfois Alcanach. Il signifie la glu ou colle de poisson nommée des Grecs Icthyocolle. Icy n'importe quel-

le glu qu'on prenne, ou des poissons, ou dequoy on prend les petits oyseaux.

Mais non pas aperitif, comme dit la translation de l'Arabic. 657
Peut estre qu'il faut lire opilatif, là où il y a aperitif. Car le medicament suppuratif doit opiler & boucher les pores, afin de tenir enclose & renfermée la chaleur naturelle. Dont aussi il luy est requise vne substance ou cõsistence visqueuse & emplastique, comme sera dit cy apres.

Auec quelque emplastration & viscosité. Mais l'eau tiede 658
n'est pas visqueuse, laquelle toutesfois on disoit suppurer. *Obiection.* Est il assez, qu'elle occupe les pores de la peau ? Et il *Responſe.* est necessaire pour la suppuration, que les plus subtiles parties de l'humeur ne se resoluent point, ains qu'elles se meslent auec les grossieres. Car la vraye coction se fait par le meslange de l'humide, & du sec.

Et non pas aux corrosifs, comme disoient Lanfranc & Henry.
Lanfranc a bien voulu cela au lieu où il traite des corro- 659
sifs, & legers mondificatifs: toutesfois il ne l'a pas expri- *Tr. 5. ch. 4.*
mé, quand il dit au commencement du ch Le mondificatif est tel à l'endroit de l'abstergif, du lauatif, de l'extractif, de sordité & de l'exiccatif, que le commun est à l'endroit du propre. Car par quelque moyen de medicament que l'on oste le superflu, cela peut estre dit mõdification. Ce qui ne peut estre nié certainement: car tout ce qui nettoye & rend plus net vn vlcere, merite l'appellation du mondificatif. Or l'vlcere fort sordide & pourry a besoin des medicaments qui sont particulierement nõmez corrosifs:& ce sont les mondificatifs d'vn tel vlcere. Parquoy Lanfranc n'a pas mis temerairement le corrosif sous le mondificatif: il assigne toutesfois vn particulier chapitre aux corrosifs particulierement appellez.

L'onguent des Apostres. La descriprion est d'Auicenne, 661
mais Guy y a oublié la terebinthine, & augmente la dose de l'opopanax, & du verd de gris, d'vne drachme plus que l'autheur ne requiert. Nous auons annoté quelques autres choses sur cet onguent, en nostre Pharmacopée, lesquelles peuuent bien seruir icy.

Et s'il cuit tant, qu'il en deuienne noir. Il y en a qui li- 661
sent, tant qu'il s'espaississe: mais ce n'est pas si bien. Or ceste difference n'est pas la principale, d'entre l'onguent

des apostemes d'Auicenne, & le Cerase de Mesué, ains de ce que, outre les douze simples (desquels, selon aucuns) le nom a esté imposé à cet emplastre, parce qu'il y a eu autant d'Apostres, & l'huile, on adiouste à l'onguent cerace de la sarcocolle, & de l'aloë, en lieu de la terebinthine: laquelle Guy laisse par tout en arriere, iaçoit qu'en la description d'Auicenne elle tienne le premier lieu.

662 *Alun, demie once.* Rhasis n'y adiouste pas de l'alun, ains il augmente la quantité du verd de gris. Car ayant pris du miel vne once, & du vinaigre demie once, il adiouste de fleur d'airain (par laquelle il entend le verd de gris) à trois dragmes: qui est par dessus la proportion soubdouble.

662 *PR Chelidoine, &c.* Ceste-cy seule est vn fort bon mondificatif, & qui guerit les escroüelles vlceres, quand il est bien accommodé.

665 *Huile muscellin, & de Ben.* Cy dessus i'ay noté, que c'est tout vn huile de Ben, & le simple muscellin. S'il est ainsi, il ne les falloit pas distinguer en ce lieu. Mais Guy heuttera encores au septiesme chapitre de ceste doctrine, contre vn mesme rocher. Or est accreuë vne autre faute aux textes vulgaires, lesquels ont Behé de deux syllabes, en lieu de Ben monosyllabe. Car ils sont fort differents l'vn de l'autre: veu que Ben est le fruit, nommé gland onguentaire, comme dessus a esté dit, & Behen sont deux racines, l'vne blanche, l'autre rouge, qui sont recommandées des Arabes entre les premiers cardiaques & contreuenins.

667 *Auicenne y adiouste la petite ozeille & le nombril de Venus.* Toute espece d'ozeille a la mesme vertu, mais plus, celle qui a plus d'aigreur. Et c'est d'autant, que sa vertu penetre plus auant, conduite de la pointe où gist l'aigreur.

667 *Prenez de l'encens, vne partie, &c.* Brun contre ce medicament entre les incarnatifs, dit qu'il est de merueilleuse agglutination. Mais est vn peu different en doses, à la description de Guy, car il le met ainsi. PR. de l'encens vne partie, sang-dragon deux parties, chaux viue, trois parties. Quant à Laufranc, il change la dose des deux premieres, de sorte qu'il y ait deux parties d'encens, & vne de sang-dragon.

PR. oingt de porc tres-vieux, deux liures. En cette descri- 669
ption il faut aduiser deux choses principalement, la premiere est qu'aux vieux exemplaires on lit, *axungue de porc ou de veau*, ce que nous auons corrigé. Car Galen requerant le seul oingt de porc, & iceluy tres-vieux, ie me suis bien douté, que le mot de veau a prins la place de vieux. L'autre est en la dose de la couperose, c'est qu'il faut entendre par le quarteron icy requis, non pas trois onces, cõme du poids de Medecine, ains quatre cõme du poids marchand. Autrement on ne suiuroit pas bien Galen, qui demande quatre onces de calcythis, pour lequel on met la couperose.

Et iettez sur laict de femme. C'est pour malaxer la paste 669
de l'emplastre, & la rendre plus douce. S'ensuit *PR. huile de bedegar*: Il est auiourd'huy inusité, qu'on fera bien aisément: toutesfois si on veut. Car nous n'auons faute de Bedegar (qui est le Chamæleon blanc, vulgairement appellé Chardonnette) duquel la graine tirant au cartame, estant exprimée rend ledit huile. Puis quand il demande la semence de roses blanches, il faut entendre les grains du milieu (soustenus par des petits poils) qu'on appelle vulgairement & improprement anthera.

Et toute la secte Thessaline. Il y en a qui lisent, Tholosane 670
moins à propos. Car il n'y a point eu de secte Tholosane que nous sçachions, & il signifie les Chirurgiens Amethodiques, sectateurs des empirics, sçauoir est, de Rogier & de Iamier, lesquels Guy appelle de ce nom là plus d'vne fois.

PR. l'vne & l'autre consoulde. Cette description est au- 670
cunement differente, de celle que Guy a proposé soubs mesme nom, là où il a traité de l'incision des nerfs. Par tout il a fait mention de la Cynoglosse, ou langue de chien, en lieu de l'Argnoclosse, comme ie pense. Mais veu que les deux plantains sont icy receus, ledit mot peut sembler superflu, ou bien en lieu des deux plantains il faudra lire le *plantain mineur*, comme Lanfranc met. Car il semble estre content des deux especes de plantain.

Tr. 3 do. 1. Cha. 4.

PR. de la poix noire. Il y en a qui lisent, Nauale. Or 671
de medicament, comme tres-vulgaire, Galen fait sou-

uent mention, mesmes l'alleguant pour exemple: comme au premier liure des elements, & au troisiesme commentaire sur le premier liure de la nature humaine, &c. Il est composé de resine, poix, cire, & graisse.

672 *La seconde forme est, l'onguent fusc ou obscur, selon Nicolas.* Guy le descrit en sa petite chirurgie, mais autrement que n'a fait Nicolas, lequel l'ordonne ainsi. PR. de l'huile, vne liure & demie: de la cire, trois onces: colophonie, deux onces: gõme serapin, poix nauale coulée, de chacun trois onces: mastic, galban, terebinthine, de chacun vne once. Faites ainsi. &c.

Doct. 1. chap. 2.

672 *Aloës sarcocolle, de chacun la tierce partie d'vne.* Les autres lisent la quatre part: mais Mesue est content de la tierce. Il met aussi de la myrrhe apres le sarcocolle, laquelle Guy ne deuoit pas laisser en arriere.

672 *PR. de la semence de fenugrec, vn quarteron.* Quelques vns lisent, *demy quarteron*. Et incontinent apres, où nous lisons iusques à ce qu'elle soit comme pourrie, il y en a qui escriuent, soit noircie. Mais il semble que tout reuient en vn, d'autant qu'il deuient noir en ce flestrissant ou pourrissant.

673 *Verucine, fauciole, ancerde sauuage.* En la description de cet onguent y a trois simples, desquels ie n'ay trouué encor l'interpretation qui me contente bien. Ce sont oruaut, fauciole & ancerde.

673 *Herbe grace-Dieu.* Cette herbe est nommée de Dioscoride & autres Grecs, Elaphabosque, c'est à dire pasture du Cerf, suiuant l'opinion de Ruel. Mais Fushse veut, que grace-Dieu, ou gratiole, soit vne espece de Geran. Or le susdit Elaphabosque, a eu ce nom, parce qu'on dit les cerfs en estans repeus, resister aux morsures des serpents, comme escrit Dioscoride.

Li. 3. ch. 20.

676 *PR. oingt de porc net de ses peaux.* Pour le rendre net, on le fond, & puis on le coule A le fondre, on y peut adiouster du vinaigre, puis qu'il faut qu'apres il soit trempé durant neuf iours.

676 *Inde de Baldac, deux drachm.* C'est ce que Dioscoride appelle, Indique, lequel on tient par tout à vendre és boutiques sous le nom de Inde. Or il est de couleur celeste: doncques cet onguent se fait azuré: qui a esté jà par plu-

Li. 3 ch. 27.

sieurs & diuerses fois esprouué de nos Chirurgiens, auec tres-bon & heureux succez. Baldac est vne prouince, & est la patrie d'Acanamusal, duquel Guy fait mention quelquesfois.

Qu'on mesle le demeurant l'ayant osté du feu dans le mortier. 676
Il y en a qui adioustent, & le pilon soit chaud, ce qui ne doit estre mesprisé certainement.

Et soit bandé d'vne ligature incarnatiue. L'interprete 677
François, escrit ligature retentiue ou retenante, mais moins conuenable & à propos. Car qu'est-il besoin de traiter & faire mention de telle ligature, veu qu'elle est commune à tous, & tres-vulgaire.

Le medicament caustique, escharotique, & ruptoire. Causti- 680
que, escharotique & ruptoire: Car tous deux sont caustiques. Et de ces deux les vns forts, les autres foibles. Les forts agissent plus auant bruslans la vraye peau, & faisans grosse crouste, dont ils meritent mieux le nom d'escarrotiques. Les foibles sont proprement dits Vesicatoires, qui ne bruslent que l'epiderme, & la font vescier. Comme les cantharides, le miel anacardin, & autres icy mentionnez.

Comme les cantharides, &c. Ce sont exemples de vesica- 680
toires, non pas des putrefactifs, qu'on met apres que les veines sont rompuës & le lieu escorché. Car les putrefactifs n'agissent pas en la partie entiere & couuerte de ces deux peaux, comme font les escharotiques & ruptoires.

Farine folle de chacun une partie. Brun prend de tous les 682
autres parties esgales, comme fait Guy, mais de la farine folle (qu'il nomme poudre de moulin) il escrit ainsi: Qu'on y adiouste quelque peu de la poudre de moulin tant qu'il soit moyen entre espais & liquide.

Mais il faut diminuer l'huile, & augmenter les gommes. La 682
description de Lanfranc a moins d'huile que cette-cy, & moins de gomme aussi.

A la mesme intention est l'oxycroc. Guy le descrit en la pe- 683
tite chirurgie, suiuant la forme que Nicolas a baillé.

Huile commun, quatre onces. Lanfranc veut que soit hui- 685
le vieux, & à bon droit, pource que tel huile remolit beaucoup plus que le noueau.

686 *Et eleuation de quelque qualité complexionnelle par dessus le temperament.* Il appelle qualitez complexionnelles, celles qui constituent la complexion ou temperature, comme sont les quatre premieres, chaleur, froideur, humidité & siccité, desquelles dependent ou procedent toutes les autres qualitez, qu'on dit secondes, tierces & quartes, qui suiuent le temperament, & la diuerse proportion des quatre premieres. Or les Medecins examinent les degrez des premieres, non pas des couleurs, odeurs, ou saueurs, parce que les premieres ont grande force d'alterer & changer nos corps, ce qui n'est pas donné aux secondes.

687 *Il est froid, & sec au troisiesme.* Il est froid au premier degré auant qu'il soit laué, car estant laué, comme dit Galen, ce suc est du second ordre des refrigeratifs. *Liu. 5. des simpl.*

691 *Crasse de cire, ou de ruche.* Il semble signifier le Propolis, qui est proprement, ce dequoy les mousches à miel bouchent les fentes & ouuertures de leurs rusches.

692 *Fresne, arbre froid, & sec.* On diroit bien mieux, qu'il est mediocrement chaud, & de parties fort subtiles.

692 *Fumeterre, herbe froide au premier.* Il ensuit l'opinion d'Auicenne. Mesué reprend ceux qui la disent absoluëment froide, au 14. chap. du second liure des simples purgatifs. Galen dit seulement, qu'elle est acre & amere, qui sont signes de chaleur. Les Modernes la font chaude & seiche au second degré.

695 *Licion, &c. auec humidité au second degré.* Cela conuient bien au medicament mitigatif, mais Galen fait le lycion sec au second degré.

696 *Morelle, &c. froide & seiche outre le second degré.* Il y a quatre especes de morelle, desquelles est en ce lieu proposée seulement: celle que les Grecs appellent de propre nom halicacabe, & les barbares alkekengi, comme l'on peut entendre des facultez icy proposées.

701 *Veruaine, est herbe froide & seiche sans excez.* Comment est-elle froide, s'il est vray ce que dit Galen (au second liure des medicaments, selon les lieux) traitant de la Cephalée, que la veruaine est remede à toute douleur de teste inueterée & causée de froid.

Vne

Vne passe sont raisins. Le vulgaire du Languedoc dit passerille Ce sont raisins desseichez au soleil: comme les raisins Damas, & de Corinthe. On les appelle autrement raisins de caisse, & raisins de Caresme. 701

Qu'on en baille tous les iours vn gobelet durant neuf iours. Theodoric baille trois petites verrées chasque iour: vne à disner, pour le premier trait: l'autre à souper, & la troisiesme entre disner & souper, & continuë cela durant trois iours. 702

Est loué l'onguent citrin de toute la communauté. Il sera descrit en la petite chirurgie de Guy, doctrine seconde, chapitre deuxiesme. 704

Prenez de la ceruse lauée, quatre drach. &c. La description de Galen differe en quelque chose de cette cy: car elle n'a point de sarcocolle, & reçoit la cadmie lauée. Il y a aussi difference en la dose, & proportion des simples Guy en a attribué à Rhasis vne fort semblable à cette cy, là où il enseigne la cure de l'ophthalmie: c'est au 2. traité, doctr. 2. chap. 2. 705

Fleurs de corail rouge. Le corail est vn arbrisseau propre, & peculier à la mer, & est mol, tant qu'il est dans l'eau: hors d'icelle, il s'endurcit comme on le void. George Agricola en son traité des Fossiles, liure 4 le descrit verdoyant de sa nature & du commencement. Mais depuis qu'il deuient rouge, blanc, ou noir, selon le suc duquel il se nourrit & accroit. Il porte fruit semblable à cornes, en figure & grandeur, mollet & blanc. Or estant arraché, & sorty de la mer, on le voit tout couuert de certain poil, comme de la mousse, qui tient bien ferme: ainsi que m'a témoigné pour l'auoir souuent obserué, à Seifour en Prouence. M Balthazar Fabry, Medecin du Roy, & ordinaire de madame la Connestable, homme digne de foy, tres-docte, & tres humain. Seroit-ce point la fleur de corail icy mentionnée? Ie n'en ose rien affirmer: non plus que d'vne autre coniecture mienne, que ce pourroit estre le anagallis (en François nommé mouron, & morgeline à fleur rouge) veu que Paul Æginete l'appelle Corail, en la description du medicament Diacorallin; laquelle ne reçoit pas du corail proprement dit, ains le anagallis de fleur rouge, lequel on appelloit de son temps. Mais veu 705

Liu. 7. sur la fin du chap. 11.

que ledit anagallis est acre, & fort detersif, ie ne voy pas qu'il conuienne bien au fait proposé.

706 *Auec le saffran de fer, ou escaille d'iceluy, & du miel, ainsi que dit Galen.* Il propose deux remedes, l'vn de saffran de fer, l'autre de l'escaille de fer auec du miel. Galen a baillé le dernier en sa methode therapeutique, donnant exemple des medicaments propres à guerir l'vlcere és oreilles. Quant au saffran de fer, il est artificiel: & Bulgasis (surnommé Seruiteur) en explique la façon, disant presque ainsi : Prens de la limaille de fer tant que tu voudras, mets la sus vne lame ou platine de fer sur le feu, tant qu'elle s'eschauffe bien fort. Estant ainsi chaude, soit pilée diligemmẽt dans vn mortier de fer. Derechef eschauffe la dessus ladite lame, & qu'on la pile apres comme dessus. Cela soit fait alternatiuement en la reïterant dix fois, ou dauantage, car tant plus souuent tant mieux vaut. Quand elle aura prins la couleur du saffran, elle teindra de sa couleur inseparable, tout ce à quoy elle adherera: & desseiche tant, que si on en poudre le lieu duquel on a arraché le poil, il l'empesche totalement de renaistre. Elle desseiche grandement les vlceres fort humides, & difficiles à guerir, si on en met aux onguents: mais auec plus grande force, quand elle est seule, & à part soy, appliquée en forme de poudre.

707 *Soit faite poudre en laquelle y ait vn peu d'alun.* Icy manque plus d'vn verset entier, lequel on peut restituer, & remettre de la petite Chirurgie de Guy, doctrine seconde, chapitre septiesme, là où sont proposées, non pas seulement deux, ains trois formes de remedes. La premiere est cette-cy, sur la fin de laquelle nous trouuons ainsi escrit : Soit fait poudre, & qu'il en vse matin & soir, auec eau alumineuse. Puis s'ensuit. La seconde forme est vn gargarisme auec eau ardant, en laquelle y ait vn peu d'alun. Finalement il adiouste la troisiesme, laquelle est icy mise pour seconde.

709 *Entre les deux natures.* Ce mot nature a plusieurs & diuerses significations : entre lesquelles est la vulgaire, pour la partie honteuse de l'homme, & de la femme. Car on dit assez communement, la nature de la femme, pour sa partie plus honteuse, qui sert à la copula-

tion. Moins propremẽt vsurpe-on ce mot de *nature*, pour le derriere ou fondement. Toutesfois en ce lieu Guy en vse, disant entre deux natures, signifiant le lieu nommé en grec *perenæon*, qui est entre la partie plus honteuse de l'homme, ou de la femme, & le fondement. Dont il est dit estre entre deux natures, qui sont les deux parties honteuses de l'homme & de la femme.

***

Fin des annotations de M. Laurens Ioubert, sur toute la Chirurgie de M. Guy de Chauliac.





Le peintre & le graueur representent fort bien
De ta face les traits : mais tu sçais encor mieux
Par ta plume exprimer, & mettre sous nos yeux
L'image de ton ame, où il ne manque rien.

I. Guichard Doct. Medecin de Montpelier.

INTERPRETATION DES LANGVES DE M. GVI DE CHAVLIAC.

AVEC LES FIGVRES DES INSTRVMENS CHIRVRGICAVX

mentionnez en son œuvre : empruntées (la pluspart) des œuvres de M. PARÉ, par ISAAC IOVBERT, fils aisné de l'interprete.

* *
*



A MONSIEVR PARÉ CONSEILLER ET PREMIER CHIRVRGIEN du Roy.



ONSIEVR, i'ay emprunté de vos figures & pourtraits, quant aux instruments Chirurgicaux, pour rendre plus accomplie l'interpretation des langues de Guy, que Monsieur Ioubert mon pere, a faite pour les noueaux Chirurgiens. Ie m'asseure, que vous n'en serez pas marry, veu que vous estes si liberal à communiquer & diuulguer vos belles & excellentes conceptions, inuentions, obseruations, & vostre rare & profond sçauoir: vous estant vrayement né à la republique, plus qu'à vostre particulier profit, comme sont communément les hommes. Ie n'en veux autre preuue, que le tesmoignage du grand tome de vos œuures qui est vn precieux thresor, certain argument de vostre merueilleuse affection, à bien meriter de toutes personnes iusques à la fin du monde. Car ie ne doute point, que vos œuures ne soyent immortelles, & que bien tost on ne les voye traduites en langues estrangeres: non seulement Latine, ains aussi Italienne & Espagnolle, comme i'ay ouy dire

qu'on est apres. Monsieur, ie prie à Dieu qu'il vous donne autant d'heur en tous vos autres desseins, que i'espere voir ce fruit inestimable de vos estudes & trauaux, d'aussi grande requeste, qu'oncques ayent esté les labeurs d'Hyppocras.

Vostre humble & affectionné seruiteur ISAAC IOVBERT.



INTERPRETATION DES LANGVES DE M. GVI DE CHAVLIAC.

Aux ſtudieux de la Chirurgie.

PREFACE.



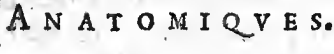
Haſque ſcience, chaſque art, chaſque meſtier, a certains vocables & mots propres qui doiuent eſtre en premier lieu expliquez & donnez à entendre aux apprentifs, comme elements, ou alphabeth: Autrement ſoit en liſant, ou en oyant parler, ils ſont coup à coup arreſtez & amuſez à deuiner que ce veut dire, & n'entendent point, cependant le diſcours, la teneur & ſuitte du propos. Tels ſont en la ſcience de Medecine, & en l'art de Chirurgie, pluſieurs dictions & manieres de parler, empruntées des Grecs, Latins, & Arabes (pluſieurs auſſi des langages barbares & vulgaires) qui peuuent donner beaucoup de peine aux lecteurs, peu ou point verſez aux autheurs qui les ont receuës & en vſent familierement. Or eſtant eſmeu de cette conſideration, puis que i'ay deliberé & conclu de

bien meriter à bon escient des Chirurgiens de ce temps, i'ay pensé faire vn profitable labeur, duquel les nouices en Chirurgie me sçauront tres-bon gré, interpretant & declarant à part les termes de Medecine & de Chirurgie les plus obscurs : ceux à tout le moins que i'ay rencontré & apperçeu les plus difficiles & scabreux en recognoissant & renouuellant la Chirurgie de M. Guy. Enquoy i'imite Galen, qui a bien voulu interpreter & exposer en vn liure exprés certaines dictions & phrases d'Hyppocras, autheur de tous nos biens, comme il le reclame souuent, lesquelles il a proprement & expressément nommées langues, *& non pas mots, ou dictions. Il y met cette difference, que mots, sont paroles communes & vsitées, combien qu'elles ne soyent entenduës de tous, & qu'elles meritent explication, &* langues, *sont dictions antiques, desquelles on n'vse gueres plus. Ie dis gueres, parce qu'il y en a bien qu'on a retenu depuis en ça. Et il les attribuë à Hyppocras, non pas qu'elles soyent de son inuention ou institution, ains pour deux autres raisons : l'vne qu'Hyppocras en a volontiers vsé, comme ceux de son temps : l'autre, qu'il y en a plusieurs, qu'Hyppocras s'est aucunement appropriées, ou en les transferant de la coustume, ou leur accommodant vne autre figure, ou leur changeant de sens. Ainsi i'intitule ce petit traité,* Interpretation de langues de Guy, *iaçoit que les autres Medecins & Chirurgiens barbares de son temps, ayent escrit ou parlé de mesmes : parce que cestuy-cy m'a semblé le plus digne de tel honneur, & de ce mien labeur. Il y a bien d'autres mots & locutions, qui ne requierent moindre exposition, que ceux que ie nomme particulierement* langues, *combien qu'ils soyent fort vsitez pour le iourd'huy, mais*

nous les auons expliquez en nos annotations : où l'on trouuera bien aussi quelques vns de ceux cy: toutesfois ce n'est pas en vain ne superfluëment que nous les ramenteuions icy : d'autant qu'on les trouuera tousiours plus aisément en ce traité, qui seruira de facile repertoire, pour sa bonne disposition. Car afin qu'on les trouue plus promptement, nous auons diuisé le tout en quatre parties ou classes : tellement que la premiere ne contiendra que dictions anatomiques: la seconde sera des pathologiques : la troisiesme des medicaments, tant simples que composez : & la quatriéme des instruments & operations chirurgicales. En chasque partie nous obseruerons tousiours l'ordre de l'alphabeth : de sorte qu'il n'y faudra point d'autre indice : duquel auroient bien besoin nosdites annotations, pour indiquer les mots & sentences plus notables. Ce que nous pourrons faire auec le temps, ou quelqu'vn pour nous, Dieu aidant, si ce trauail ne nous est pas ingrat.



INTERPRETATION DES DICTIONS ANATOMIQVES.





Crochiron dit Guy, pour Acrochir, diction grecque: laquelle signifie la main, depuis le poignet ou brasselet, iusques au bout des ongles. *Acron* signifie extremité : & Chir, main. Voyez au traité de l'anatomie, doct. 2. chap. 4.

Acromion, est l'espaulette, ou le bout de l'espaule, qui s'auance en deuant sur la teste du bras. *Acron*, signifie bout ou extremité (comme dit est) & *omos*, espaule.

Adiutoire ou os de *l'adiutoire*, c'est l'auant-bras, depuis l'espaule, iusques au coude. On le nomme ainsi (à mon aduis) parce qu'il aide à la main pour aller prendre plus loin, ou embrasser plus grands fardeaux.

Aiguille est le plus petit & menu os, des deux qui sont en la jambe. Les Grecs l'appellent *Perone*: les Latins *Ficule*: les Barbares *Aiguille & Focile* mineur. Voyez le 8. cha. de la 2. doct. en l'anatomie.

Os *Aiguilleux*, sont les apophyses ou auancemens des os pierreux, qui ressemblent à aiguilles ou poinçons. Les Grecs les nomment *Belonoides*, d'vne aiguille, & *Graphoides* d'vn poinçon: les Latins *Stiloides*, d'vn mesme poinçon ou touche à escrire sur les tablettes. Voyez en l'anatomie, doct. 2. chap. 1.

Aire des poils, c'est le bord cartilagineux des paupieres duquel naissent les cils. Les Grecs l'appellent *Tarse* qui signifie aussi la premiere partie du pied, comme sera dit sur la diction Metatarse.

Anches. Les Barbares disent ancas, suiuant le vulgaire, pour signifier tout le petit ventre contenant depuis le penil, iusqu'au cropion, deuant & derriere, les flancs, les fesses, & les parties honteuses: comme Guy l'explique au 7. ch. doct. 2 de l'anatomie. Il n'y a pas mot Grec, ny Latin, qui y responde, que ie sçache, sinon qu'on vousist appeller toute ceste partie-là; de ce qui est le plus grand, sçauoir est les fesses, en Grec gloutia, & en Latin clunes, ou nates. Car aussi les barbares nomment anchaformes, les particules rondetes du cerueau, qui ressemblent aux fesses (dont elles sont nommées gloutia des Grecs, & des Latins nates) comme si hanches & fesses estoient tout vn, aux barbares.

Anses des os temporels, c'est le zygome en Grec, l'os Iugal en Latin: Ainsi nommé de la façon d'vn ioug. Ce sont comme deux anses aux deux costez de la teste. Lesquelles on peut sousleuer & soustenir vn crane. Les barbares les appellent aussi *ossa paris*, *ou paria*. Voyez sur la lettre P.

Apoplectiques arteres, sont celles que les Grecs nomment Carotides, ou Carotiques, d'autant qu'estant blessées, ou serrées & pressées, elles causent vn sommeil profond, tel qu'on void au mal, dit Cares: que les Arabes appellent Subeth. Dont pour mesme raison ils nomment aussi ces arteres, Subethales. Ainsi on les dit *Apostoliques*: pour semblable affection.

B

Os Basilaire (incongruëment dit, baxillaire) est celuy qu'on trouue en la base du crane, entre les os de la machoire haute, & le pot de la teste. Les Grecs l'appellent Sphenoïde, & les Latins Cuneiforme, parce qu'il est là fiché & planté, comme vn coin: en Grec dit Sphen. Quelques-vns le nomment, Paxillaire, de la semblance d'vn petit pau, ou pieu.

Beccuë ou rostrale addition, ou addition en forme de bec, est ce que les Grecs disent Olecranon: sçauoir est, l'auancement ou apophyse du grand focile du bras, par lequel en partie il se joint à l'auant bras & sur lequel on s'accoude. Car aussi est il nommé communement coude. Les Grecs l'appellēt aussi coroné, qui signifie bec de cor-

beau ou corneille. Dont semblablement les Barbares l'ōt nommé adiouſtement beccu. Car de vray c'eſt vne epiphyſe (c'eſt à dire adnaiſſance) & reſſemble à vn bec.

Bouclier de l'eſtomach, eſt nommé en grec Xiphoïde, en latin enſiforme, pour la figure d'vne eſpée ou dague, ditte en grec Xiphos, & en latin enſis. C'eſt le cartilage qui pēd du beau milieu de la poitrine, ſus l'eſtomach, poſé contre ſa bouche comme vn bouclier. Dont pour cet vſage il a eſté auſſi appellé Scutiforme: car ſcutum en latin ſignifie vn eſcu, eſcuſſon, bouclier, pauois, targue. Guy appelle quelquefois ledit cartilage, forcelle, dequoy voyez encor ſur la lettre F.

C.

Cahab, en Arabic, ſignifie aſtragale en Grec, & talus en Latin, c'eſt l'oſſelet du pied, ſur lequel s'appuyent les 2. os de la iambe, qui le couurent tout. On en ioüe cōme d'vn dez. Autre choſe eſt le talon: ſçauoir eſt calx, & calcanée, en latin, & pterne en grec, qui auance fort dertiere la iambe.

Caiſſette du cœur, en grec Pericarde, en latin Capſule, eſt la membrane ou tunique qui contient le cœur, comme en vn eſtuy ou coffret.

Caiſſaux dents. Voyez au mot *Duales*.

Caïſum, Chaiſum, Chaïaſum, ou *Catheſim*, c'eſt l'os colatoire au deſſus des narilles (nommé des Grecs *ethmoide*, & des Latins, *cribriforme*, pource qu'il eſt tout pertuiſé comme vn crible, en grec dit *ethmos*, & en latin *cribrum*. Hyppocras appelle cet os *ſpongeide*, c'eſt à dire ſpongieux, à cauſe du corps ſpongieux qui y eſt attaché aux coſtez du cartilage, ſeparant les narilles. A iceluy colatoire eſt appuyé ou continué l'os *creſte*, duquel ſera tantoſt parlé En cet endroit ſe fait l'oppilation *catheſiale*, laquelle ſera propoſée au 6. traité doct. 2. ch 2. part. 4

Cernices. Guy ne diſtinguant pas bien les muſcles du corps, ains les traitant groſſierement en ſon Anatomie (ſuiuant ſa proteſtation de ne l'eſcrire que groſſierement & materiellement) il deſpard tous les muſcles qui enuironnent le col, en trois ſortes de chairs: deſquelles il nomme les premieres, *Longues*, & proprement *ceruices*.

Il dit proprement, d'autant qu'vn peu auparauant auoit aussi nommez *longues*, les muscles qui vont du long du col,& font le rable.

Chaine du col, c'est *cathena colli* des Barbares. On dit proprement *chainon*, & quelques-vns corrompans le mot disent *Chinon du col*. C'est ce que les Latins nomment *Ceruix*:partie posterieure du col.

Chapeau de la verge, est le prepuce, auquel on a donné ce nom-là par metaphore: d'autant qu'il couure la glande (metaphoriquement aussi nommée teste) comme vn chapeau couure la teste.

Cheuille du pied, ce n'est pas vn os, ains les eminences qui sont les deux fociles de la iambe contre le pied, d'vn costé & d'autre, comme si c'estoit vn os qui passast au trauers. Les barbares l'appellent cauilla,& les Grecs sphyrie, qui signifie maillet ou martelet en diminutif, cõme la malleole en latin.

Chorde, disent les barbares, pource que les Grecs appellent tenon & aponeurose:les Latins tendon & tendin. Les barbares disent aussi, tenantes, contrefaisant mieux le grec que le latin. Ce nom *Chorde*, semble plus appartenir aux liens ou ligaments, qui tiennent les os & autres parties attachées. Mais on l'a voulu attribuer, aux tendons (ce pense-je) d'autant qu'ils sont composez des filaments du nerf & du ligament, entortillez ensemble. Ce qui ne peut estre dit simple ligament: lequel a son appelation de l'office, comme la chorde de sa façon.

Chorde du bras, des Barbares est ditte, *funis brachij*, le plus notable rameau de la veine humerale. Voyez le traité de l'anat. doct.1.ch. 4.

Os claual, à mon iugement, est celuy que les Latins nõment auancement *mammillaire*, à l'intention des Grecs qui l'appellent *mastoide*. Car *mastos*, signifie mammelle. C'est vn des apophyses de l'os pierreux, gros & mossu, comme vne teste de vache. Carpe, sur l'anatomie de Mundin veut que l'os aiguille, & l'os claual, soit tout vn. A quoy repugne euidemment, ce que Guy escrit de tous deux (au 1. chap.2 doct. de l'anatomie) & l'etimologie de leurs noms. Car aiguille est dit, celuy qui va en pointe, & claual celuy qui est gros & mourru, comme vne teste de clou.

Cliban, voyez four.

Colligation, eſt prins pour lien, ou ligament, mais proprement ſignifie liaiſon enſemble. Et ainſi reſpond bien au grec *ſyndeſine*. Car deſine à part, ſignifie lien : & *ſyndeſine*, collien, ou colligance & colligation.

Commiſſure eſt vn mot bien elegant, pour dire iointure, conionction & aſſemblage : mais on n'en vſe gueres, que pour ſignifier les conionctions des os de la teſte, pour ſuture, harmonie, ou eſcaille. Cette derniere eſt ſurnommée baſtarde, & fauſſe ou menteuſe.

Conionctiue eſt l'exterieure tunique de l'œil, ou pluſtoſt ſon ligament : Car elle n'eſt pas proprement des tuniques de l'œil, ains la membrane qui l'attache & conioint aux parties voiſines, dont elle a prins ſon nom. Les Grecs la nomment *epipephyces* : auquel mot reſpond tres-bien le Latin *adnata*.

Cornes de la teſte, ſont les deux coſtez du front, leſquels en aucuns ſont fort eminents & releuez : de ſorte qu'on dit qu'ils portent des cornes.

Corporelle veine, eſt celle qu'on nomme auſſi mediane ou moyenne, parce qu'elle eſt entre l'axilaire ou baſilique, & l'eſpauliere ou cephalique, compoſée d'vn rameau de chacune. On l'appelle auſſi *noire*. Et eſt ditte corporelle, de ce qu'elle vuide tout le corps, non moins les parties inferieures, que les ſuperieures.

Os creſte, ainſi nommé, pour la ſemblance qu'il a auec vne creſte. Il eſt en la baſe de l'os du front, ietté au dedans du crane. Veſal le conte pour huictieſme os. D'iceluy procede, ou y eſt attaché, le cartilage qui deſpart les narilles, & eſt ioint à l'os *Cribriforme* : duquel nous auons traité ſur le mot *Caiſum*.

Cyſt, diction grecque, le mot entier eſt, cyſtis, vaut autant à dire que veſcie, en latin *veſica*. Il y en a deux au corps naturellement : l'vn pour receuoir l'vrine, laquelle eſt ditte abſoluëment veſcie de l'vrine. L'autre eſt le receptacle de la cholere, & eſt nommée veſciete du fiel, en latin *veſiculla felis*. On dit auſſi cyſt, pour le ſachet qui contient la matiere de certains apoſtemes, d'autant que c'eſt comme vne veſcie qui contient humeur, au moins dés le commencement.

D

Didyme, proprement veut dire en grec ce que le latin

appelle *geminus*, & nous double gemeau, ou besson. Les Anatomistes appellent de ce nom, la prolongation du peritoine qui accompagne les vaisseaux spermatiques, ou qui leur donne passage, iusques au testicule: lequel aussi en est enueloppé. Du mesme nom quelquesfois sont signifiez les testicules, parce qu'ils sont gemeaux: mais leur propre appellation grecque est orchis. La susdite prolongation, semblable à vne gaine estant renforcée par dessus, de l'apophyse ou auançement du tendon du muscle ascendant oblique de l'abdomen, qui fait le Cremastere, est bien forte: & ainsi redoublée a merité le vray nom de didyme. Il empesche que les testicules ne s'entrebouchent, & que l'vn ayant mal l'autre n'en soit offencé.

Diploë. Les barbares corrompant ce mot grec, escriuent *bisployé*, signifie double. Les Anatomistes le prennent pour ce qui est entre les deux tables du crane, comme aussi l'interprete Guy au 3. traité, doctr. 2. chap. 1. sous le titre, de la playe de la teste, faite par incision, auec fracture du crane non penetrante. C'est l'endroit qui monstre le crane estre double, d'où il a merité le nom de *Diploë*. Ledit endroit est mollet, spongieux, & moüilleux aucunement.

Domestique partie d'vn membre. *Voyez Syluestre.*

Duales ou Duelles, sont les deux premieres dents qui naissent au beau milieu de la maschoire superieure ou inferieure. Les Latins les appellent *primores*, & nous premieres. Les deux qui viennent apres, Guy les appelle *quadruples*: d'autant qu'elles accomplissent le nombre de quatre auec les deux premieres. Et ces quatre sont nommées en grec *tomis*, en latin *incisores*: qui signifie *trenchantes ou taillantes*. S'ensuiuent les *Canines*, en grec *cynodentes*, vne de chasque costé, rondes & pointuës, comme dents de chien: d'où elles ont prins le nom. Les deux d'enhaut sont surnommées vulgairement *œillieres*, ou dents de l'œil, parce qu'on croid leur racine approcher fort de l'œil. Puis viennent les quatre ou cinq grosses, que le vulgaire du Languedoc nomme *Caissans*, d'autant qu'elles seruent à casser les choses plus dures, comme noix, & semblables. Le Latin les appelle *molares*, comme le Grec *myle*, & nous molaires

Il dit quatre ou cinq, parce que leur nombre n'est pas certain comme des autres.

molaires, à la semblance d'vne meule de moulin. Le C tec les nomme aussi gomphies, c'est à dire clauales, d'autant qu'elles sont fichées comme vn clou, ou comme vn gond de porte ou de fenestre : qui en Languedoc est nommé gouphon, à l'imitation du grec. Guy reserue le nom de Caillau, aux deux dernieres, que les Latins nomment genuines, c'est à dire naifues : & les Grecs sophronisteres, c'est à dire plus sages : parce qu'elles naissent tard, comme la sagesse.

E.

F.

Fociles, sont les deux os du petit bras, & les deux de la iambe. Le grand focile du bras est nommé des Grecs Cybitos, & pechys : des Latins cubitus, & vlna. Le moindre est dit en grec cercis, en latin radius, qui signifie la nauette d'vn tisserant, à laquelle ressemblent ces deux fociles joints ensemble, non pas vn seul. En la iambe le focile maieur est nommé des Grecs cneme, des Latins tibia : le mineur est dit en grec perone, en latin fibula: Guy l'appelle acus Voyez le mot aiguille.

Fontanelles, sont diuers endroits du corps esquels on fait des vlceres auec caustiques medicamens, ou cauteres actuels, afin que par tels vlceres distille continuellement la matiere superfluë : comme l'eau d'vne fontaine. La fontanelle de la teste est là, où se rencontrent les coustures sagittale, & coronale. La fontanelle du col est au derriere de la teste, à l'endroit de la premiere vertebre. Celle du bras, est au bout du muscle dit Epomis, & deltoïde ou lambroïde. Celle de la iambe est par dessus le iarret, partie interne ou externe, entre les muscles qui laissent là vn creux. Guy fait mention d'autres deux fontanelles, au traité de la ladrerie, sur la fin : l'vne és aines, & l'autre aux aisselles. Adioustez y la troisiesme sous les oreilles: & elles seront pour aider aux trois émonctoires.

Forcelle, & furculle, sont diuerses parties : comme il appert du texte de Guy, chap. 5. doct 2. de l'anatomie. Forcelle est le bouclier de l'estomach, duquel nous auons dit sur la lettre B. Furcule est la clauicule ou clauette, en grec clers, qui signifie clef : & en latin clauis. Guy la

descrit, comme si ce n'estoit qu'vn os, ayant deux branches, dont la chacune aisle a vn espaule, côme il dit au 4. ch. doct. 2. de l'anatomie. Et de là est venu, qu'on l'appelle furcule, & os furculaire ; qui signifie forchette, & os forchu. Mais à la verité ce sont deux os fort separables, & qui d'eux mesmes se separent facilement.

Four, en latin clibanum, est dit des barbares anatomistes, ce que les Grecs nomment thorax, & les Latins pectus : duquel le deuant est appellé sternon en Grec. Nous l'appellons poitrine : sous laquelle nous ne comprenons pas les costez, le dos, & les espaules, côme font les Grecs sous pectus. Or il est dit Cliban, ou Four, à raison de sa figure, & grand' capacité : mais encor plus, à cause de la grande chaleur qui y est contenuë, comme vn feu perpetuel, procedant du cœur.

G.

Garganreon, les barbares disent gargarion, corrompans le mot grec, en latin est gurgulio, en François la luette. Quand elle est alongie contre nature : on l'appelle cion, ou cionis, en grec : qui respond au latin columna ou columella, c'est à dire, colomne ou colomnette, à raison de sa figure longue, & ronde. Mais si son pied est graisle, & le bout fort gros d'enflure, à mode d'vn grain de raisin, elle est ditte en grec staphyle, & en latin vua, ou vuula : d'où semble venu le mot de luette. Toutesfois vuule, est tousiours maladie comme aussi columelle, ditte cion, ou cionis.

Os *Gresleux*, en latin grandinosum, est vn des quatre os de la premiere partie du pied, nommée Tarse, apres le talon, l'astragale, ou osselet, & le nauiculaire ou esquif. Ses trois compagnons sont anonymes, c'est à dire sans nom propre. Or cettuy-cy est appellé cyboïde, en grec, à raison de sa figure, qui est de six faces, comme vn dé. Car cybe ou cube, signifie ce qui est carré de tous costez. Toutesfois cet os est fort inesgal de toutes parts : & n'a autre chose de commun auec le cube, que d'estre à six faces : encor le costé interne appert double. Il est aussi improprement nommé gresleux, de la gresle : veu que cette-cy communement est ronde : sinon qu'on le vueille plu-

ſtoſt dire greſlé, c'eſt à dire battu de la greſle, à cauſe qu'il ſemble tout martelé.

Guidegy, ou Guidez en Arabic, ſont les veines du col, nommées des Grecs ſphagitides, & des Latins Iugulaires, parce qu'elles montẽt par le gauion, dit ſphage en Grec, & iugulum en Latin, de ce qu'il eſt aiſé de tuer quelqu'vn par là, & ſphatto en Grec ſignifie tuer : d'où eſt venu le mot eſphatar, pour dire deſchirer, rompre, tuer. Les iugulaires ſont doubles, externe, & interne. Il faut noter que le texte de Guy n'eſt aſſez clair en l'anatomie du col, où il ſemble dire, que tant les arteres, que les veines, s'appellent guidegy, & apoplectiques, & ſubethales. Mais il faut lire ainſi: Tu contempleras auſſi les grandes veines & art. &c. On appelle les veines Guydegy, & les arteres Apoplectiques, profondes, ou, &c.

H.

Hanches. Voyez Anches.

I.
K.
L.

Lacerte, & muſcle c'eſt tout vn: l'vn ainſi nommé de la ſemblãce d'vn laizard, l'autre d'vn rat ou ſouris. Ceſtuy-cy imite plus le Grec, qui dit mys, où mus, ce que les Latins ont retenu, & en diminutif muſculus. On dit auſſi en François la ſoris, pour le gros de l'auant-bras, ou les muſcles ſont plus apparents : & ceux du Languedoc ſemblablement nomment ceſte partie là, lous muſcles. La ſuſdite ſemblance eſt de ce que tant au laizard que au rat, la teſte eſt courte, le ventre groſſet, la queue graile, & longue: de meſme en la partie du corps, nommée muſcle ou lacerte, priſe auec ſon tendon. Ce qu'il faut entẽdre principalement des muſcles mieux formez: comme ſont pluſieurs és bras, & jãbes. Car il y en a d'autres qui ne reſſemblent aucunement à ces beſtes là, ils ſont toutesfois appellez muſcles, du nom des plus dignes, & mieux façonnez.

De *Lacerte* on dit chair lacerteuse, comme de muscle chair musculeuse.

Lacrimal est vn trou naturel ou passage, au coing du nez, contre l'œil: auquel y a des glandes ou chairs spongieuses, lesquelles contiennent, & retiennent la matiere des larmes, qu'on dit en latin lacrymes. Quand ces glandes ou chairs sont consumées, & gastées, l'œil pleure tousiours: & on appelle ceste affection, ryas en grec.

Lacune ou fossette du cerueau, est ce que les grecs nomment choane, & pyelos, & linos, qui signifie en latin infundibulum, peluis torcular: en François entonnoir, bassin, pressoir. C'est vne cauité au milieu du cerueau, reuestuë de la premiere en façon d'entonnoir: laquelle finit à la glande couchée au lict (des grecs dit, clynoïde) de l'os cuneiforme: receuant la pituite du moyen ventricule du cerueau. A raison duquel office, les barbares nomment ceste cauité du nom lacuna, qui signifie la fosse ou le lieu enfoncé d'vn champ, ou d'vn paué, pour receuoir, & escouler les eaux.

Os Laudæ, *& Laudiforme*, aux barbares, est l'os lambdoïde: ainsi nommé des grecs pour la semblance à la lettre V. nommée lambda. Les barbares la corrompent, disans lauda. C'est l'os qui soustient la langue: autrement dit hyoïdes, , ou) psiloïdes, parce qu'il ressemble aussi à l'ypsilon ainsi formé Y. Du mesme lambda, on nomme la suture du crane qui borne l'os occipital (lequel aussi quelques vns appellent *os laudæ*) lambdoïde, & les barbares commisseure laudæ, ou laudiforme.

Le *Por*, qui signifie proprement grace & beauté) est dit des barbares, le haut du nez entre les deux sourcils, ledit endroit est nommé en Latin glabella, parce qu'il doit estre lis, & sans poil. Les grecs l'ont appellé mesophyron, qui signifie entre-sourcils. Guy au traité de ladrerie dit, lepre auoir pris son nom de cette partie: comme si lepre venoit de lepor. Il en fait aussi mention au ch. de l'erysipele, au traité des apostemes: & du noli me tangere au traité des vlceres.

Longaon, est dit pour Longuno, par transposition barbare. C'est le gros boyau, qu'on dit (à l'imitation des Grecs) intestin droit, parce qu'il n'a aucun reply ou en-

tortillement, comme les autres, ains va de long, dequoy aussi il a esté nommé Longano en latin. Vulgairement on l'appelle boyau culier.

Longes, ou longues, & longales, sont nommées des barbares les chairs du col, du dos, & des reins, celles qui sont du long de l'eschine. Le vulgaire aussi appelle cela longe: disant longe de veau, longe de mouton. Et en certains pays, on prend pour longe, des rognons iusqu'a la teste, és autres (& plus communement) des rognons en bas, la queuë s'y tenant. Ainsi tout le long de la beste, est la longe.

M.

Mammillaires, additions, esquelles est fondé le sens de l'odorat (comme dit Guy au chap. 1. de la 2. doct de son anatomie) c'est la portion du cerueau qui s'aduance au front, & va contre le nez, elle semble à testes de vaches. Semblable nom & pour mesme raison, a esté donné aux deux apophyses des os pierreux. Les Grecs les appellent mastoïdes.

Mediane, ou moyenne, est la veine du bras, qui prend son origine en partie de la basilique, & va entre deux, par le milieu du bras, depuis le coude en bas. On l'appelle aussi noire & corporelle, ainsi que nous auons annoté sur la lettre C.

Menduses, ou fausses, sont les futures ou commisseures des os pierreux, auec les parietaux: où ils s'assemblent en escaille proprement, & non en cousture: dont faussement sont dittes futures.

Mery, en Arabique, signifie le passage de la viande, & du breuuage, depuis la bouche, iusques au ventricule. Les anciens Grecs l'ont appellé œsophage, & ceux qui ont esté apres Aristote l'ont nommé stomach, les latins lisent gula. Voyez nos annotations sur la pag. 27. lign. 30.

Merinx & Myrinx, est vn mot corrompu de mininx en grec, qui signifie membrane ou taye, & specialement du cerueau, où il y en a deux, du cerueau, l'vne dure & espaisse, l'autre mince, & douce. Ceste-cy est nommée des anatomiciens, pia mater, & ceste là dura mater, qui sont

nouueaux, signifians conseruation & entretien: comme on dit, la mere du vin.

Metaphrenon, diction grecque, est prins pour le dos, qui proprement est appellé en grec, noton, en latin dorsum. Metaphrene aussi est dit des espaules: & principalement des parties du dos: comme en Guy au 3. cha. doct. 2. de l'anatomie.

Metatarse aux barbares, est la seconde partie du pied, nommée des Grecs pedion, & des Latins planta, s'estend du pied. Sa premiere partie que nous appellons l'auantpied, est nommée des Grecs tarse, des Arabes rasceta, cõme le carpe de la main. Et de tarse, on a fait metatarse, pour signifier la seconde partie, laquelle proprement est nommé pecten des Barbares.

Mirac en Arabic, est ce que les Grecs disent epigastriõ, & les Latins abdomen. On l'appelle vulgairement le vẽtre. Il est diuisé en trois parties, qui sont, les hypochondres, l'entour du nombril, & le petit ventre.

Mitre est le trou, de la verge ou membre viril, comme Guy l'interprete, à la fin du 7. ch. doct. 2. de l'anatomie. Ie penserois plustost, que ce fut le filet de cette partie, qui eust tenu cet ancien nom de mitre: lequel on deduit de *mitron*, qui signifie du filet. Ou bien mitra est vn mot corrompu, pour auoir quelquesfois mal escrit vrethra, qui est le canal de l'vrine.

Le Mol de la teste, est l'endroit auquel se rencontrent les coustures sagitalle & coronnelle que nous auons dit sur la lettre F. estre la fontanelle du cerueau. Ceste partie est fort molle aux enfans de naissance, & cede facilement au toucher, dont le vulgaire croit, que le cerueau est descouuert en cet endroit là.

Muscle. Voyez Lacerte.

N.

Nuque, est mot Arabic, signifiant la mouëlle de l'espine, qui du cœur descend par dedans les vertebres.

O.

Os occipital, est l'os du derriere de la teste, bornée de la

cousture lambdoïde, comme nous auons dit sur la lettre L. Le Latin l'appelle occiput & occipitium; d'où il est dit os occipital. C'est en Grec inion.

Osanium, est vn mot composé de *os ani*, qui signifie os du fondement. C'est le coccyx en Grec, & os caudæ en latin. Le mot grec vaut autant à dire, que cocu ou couquou oyseau, au bec duquel ressemble cet os. C'est le cropion proprement.

Ossarium est autre chose, cōme nous dirōs en son lieu.

Oscheon en grec, scrotum en latin, est vulgairement ditte la bourse des testicules. Guy veut en son anatomie, doct. 2. cha. 7. que didyme soit le haut, & oscheon le bas. Mais le didyme entre dās la bourse des testicules, & n'est pas vne mesme chose auec ladite bourse, nommée oscheon, comme si vne partie auoit double nom en diuers endroits.

Os paris, ou pareils, est le Zygonne appellé des Grecs, & os Iugal des Latins, comme a esté dit sur la lettre A. au mot Anses, qui est vn autre nom de cette partie. Ce n'est pas vn os à part, ains vne piece auançée de l'os pierreux, & vn autre semblable de l'os qui constituë le coin exterieur de l'œil. Dont il a esté nommé de cette conionction iugal & zygome: ou plustost de ce qu'il rapporte aucunement à vn ioug de bœufs, si on les contemple tous deux de front.

Ossarium est ce qu'on dit os sacrum, à l'imitation des Grecs, qui le nomment hieron, à raison de sa grandeur. Car retirant à la figure des vertebres, c'est cōme vne fort grande vertebre. Ainsi les barbares disent ossarium, comme le vulgaire dit vn ossas, d'vn os grand & grossier.

Oulle, est vn mot de Languedoc, qui respond au Latin Olla, duquel Guy vse familierement pour signifier le crane, ou tais de la teste. Le François dit Pot, comme ie l'ay traduit. Le Grec l'appelle cranion; les barbares corrompans le mot, disent craneum. Quelques-vns la nomment galea, qui signifie vn armet & bonnet de fer. C'est proprement ce que les gendarmes appellent auiourd'huy vn casquet, & vn pot. Veu qu'il ne couure de la teste, sinon ce qui est propre au crane. Car le heaume & la salade couure aussi le visage qui n'en est pas.

P.

Parencephalis, c'eſt le dernier du cerueau Cerebellum en latin, qui ſignifie ceruelet: Les Grecs diſent encephalos, pour cerueau, & parencephalis, comme approchant du cerueau.

Os *Parietaux*, ſont ceux du *bregma*, ainſi nommez des Grecs, *& ſyncipat* des Latins. Ils ſont des deux coſtez de la teſte, comme patois ou murailles qui ſouſtiennent; dequoy on les a nommez parietaux. *Bregma* eſt dit, à raiſon de ſa molleſſe & humidité, comme eſtant arrouſé, & eſt prins du mot *brecho*: parce que le deſſus de ces os eſt fort mol aux enfans de naiſſance, comme nous auons dit ſur la lettre M. en la diction Mol. Ou biẽ on a ainſi appellé cette partie, de ce qu'elle eſt propre aux irrigatiõs pour le cerueau, qu'on dit embrocatiõs, du meſme verbe grec.

Os *Paris*, pareils. Voyez *Os paris*.

Pecten en latin ſignifie vn peigne. C'eſt auſſi vn roul de tiſſerant, en façon de peigne, à battre & ſerrer la toile Le metacarpe de la main, & le pedion du pied, ſont de cette façon, dont auſſi ont eſté nommez l'vn & l'autre des barbares, *pecten*. Dauantage, l'os du penil, eſt nommé des Latins os pectinis & os pubis.

Penne ou Pennule, ſignifie Ioupin, ou piece non du tout ſeparée: comme on void au poulmon & au foye, diuiſez en lopins, que les Grecs diſent lobes, & noſtre vulgaire de Lãguedoc, penon: d'où les barbares ont forgé ces mots penna & pennula, leſquels proprement ſignifient plume & plumette: qui ne ſont icy à propos, iaçoit qu'on diſe metaphoriquemẽt & elegamment, les aiſles du poulmon.

Pericarde, diction Grecque, ſignifie entoure-cœur. On l'appelle en latin capſula, en vulgaire caiſſette, dequoy voyez derechef ſur la lettre C.

Pericrane, auſſi mot Grec, ſignifie entoure crane. C'eſt la membrane ou tunique qui enueloppe & couure tout le crane. Les Barbares diſent pericraneum, pour pericranium, comme ſouuent ils corrompent les mots.

Peritoine. Voyez Siphac.

Poplitique veine, c'eſt à dire du iarret (car poples en latin, ſignifie cette partie là) reſpond à la mediane du bras, eſtant faite des deux grands rameaux qui deſcendent aux

cuiſſes,s'vniſſans au ply du jarret. En lieu d'icelle, on ouure volontiers pour la ſaignée l'vne des ſuperieures, & plus ſouuent l'externe, à trois ou quatre doigts par deſſus le genoüil, entre les muſcles qui laiſſent là vn creux, où nous auons dit eſtre la fontenelle des jambes. On dit auſſi Popletique la veine du poulce,d'autāt qu'elle eſt de ſes principaux rameaux, & qu'on la ſaigne fort ſouuent en lieu de la grande poplitique.

Portenarium, diſent les barbares, pource que les Grecs nōment pyloros,& les Latins Ianitor,c'eſt à dire portier. C'eſt la ſortie du ventricule aux boyaux:laquelle eſt cloſe durant la coction des viandes, & s'ouure apres d'elle meſme. Les modernes anatomiſtes retiēnent le mot grec, pylore.

Poulpe du doigt, c'eſt le bout du doigt plus charnu, auquel l'ongle eſt oppoſite, pour le garder de renuerſer, quand d'iceluy on preſſe, ſur tout en examinant le dur,& le mol. Lequel examen eſt dit en Latin, palpare:combien qu'il eſt le plus ſouuent prins pour manier doucement, & comme en flattāt. Or de ce mot Latin,les barbares ont fait leur pulpa, pour dire palpa. Car pulpa, ſignifie proprement la poulpe, qui eſt chair ſans os. Le vulgaire du Languedoc dit paupar, ce que le Latin dit palpare, d'où peut eſtre tiré le mot de pulpa digiti.

Pouppe & Proue en la teſte,ſont le dernier & le deuant par metaphore ou tranſlation priſe d'vn nauire. Ainſi les barbares nomment du nom latin,prora,le deuant,& puppis le derriere de la teſte.

Pylore. Voyez Portenarium,

Q.

Quadruples, ſont les quatre premieres dents qui naiſſent aux enfans. Voyez ſur la lettre D. Duales,où le nom de toutes les dents eſt expliqué.

R.

Raſceta, diſent les Arabes, pource que les grecs nomment carpos, & les Latins brachiale, nous le tournons

brasselet. Guy appelle aussi rasceta, la premiere partie du pied, qu'on nomme proprement tarse, au traité des fractures, chap. 8.

Retine. Voyez Sclirotique.

Rodol est ce que le Grec appelle mesentere, d'autant qu'il est ennemy des intestins, ou qu'il occupe le milieu d'iceux. Les Latins n'ont point de nom qui y responde. Le vulgaire l'appelle rogue, & en Languedoc, rioge, & au pays de Guy todol: comme il appert de sa description, au ch. de l'anat. du ventre, qui est le 6. de la 2. doct.

S.

Sac, est le boyau nommé en Grec typhlon, & en Latin cæcum, lesquels mots signifient aueugle, qui ne void goute. Et toutesfois les Grecs aussi l'appellent monophthalmos, & les Latins monoculus, qui signifient borgne, ou ayant vn œil: dont ce boyau seroit faussement appellé aueugle. Encor n'est-il pas vray, qu'il n'ait qu'vn œil, c'est à dire vne entrée, ou vn passage, de façon que ce qui y entre soit contraint de sortir par là mesme, ains parce que l'entrée deuers le boyau menu & graisle, nommé des Grecs lepton, & des latins tenuë, est tout cõtre l'issuë qui va au boyau colõ, les anatomistes ont feind qu'il n'auoit qu'vn trou, & l'ont nommé ores borgne, ores aueugle. Voyez ce qu'en escrit Galen au 4. de l'vsage des parties, confirmant ce ptopos. On l'a aussi nommé sac, d'autant qu'il ressemble à vne poche, & à vn autre ventricule, mieux qu'à vn boyau, estant fort gros pour sa petite longueur.

Saluatelle, est la veine du bras procedante de la basilique entre le petit doigt & son voisin. Les Arabes l'appellent Syelen, ou Soyelen. On la saigne volontiers aux longues maladies qui procedent d'oppillation, ou autre indisposition de foye ou de ratte.

Saphene, mot barbare, qui semble prins du Grec pour dire manifeste: car saphes en Grec, signifie cela. Mais les plus barbares le corrompent, disans sophene, qui est la veine apparoissante aux cheuilles des pieds, partie externe laquelle enuoye ses rameaux par dessus le pied.

Quelques vns nomment l'externe, sciatique, & l'interne, saphene. Les Latins l'appellent veine du malleole, qui est la cheuille du pied: & le Grec pour la mesme raison, sphyrite, car sphyra signifie vn maillet ou marteau, & par similitude le susdit endroit du pied: comme nous auons dit sur la diction Cheuille.

Scia, est vn mot corrompu de ischion en Grec, signifiāt la joincture haute de la cuisse, ou l'endroit de l'os Ilion, qui reçoit la teste de la cuisse. D'icelle partie ou joincture, est ditte sciatique vne espece de goutte nommée en grec Ischias.

Sclirotique membrane ou tunique, est celle du deuant de l'œil, qu'on trouue incontinent apres la conjoinctiue. Et d'autant que ceste-cy est proprement le ligament de l'œil, comme nous auons dit sur la lettre C. la premiere des propres, est la tunique des grecs nommée scliros, qui signifie dure : dequoy les barbares ont forgé sclirotique. Elle est aussi nommée cornée, en grec ceratoïde, parce que son deuant, à l'endroit de la prunelle, est transparent comme vne corne à lanterne, ou pource qu'elle se defait toute en petites lames, comme escorces : ainsi que Galen a escrit au liure intitulé des yeux. L'autre membrane ou tunique de l'œil, a semblablement deux noms, comme dit Guy au chapitre 1. doctr. 1. de l'anatomie, l'vn pour le deuant, & l'autre pour le derriere. Par deuant elle est nommée vuée, respondant au Grec rhagoyde, qui signifie la forme d'vn grain de raisin : à la peau duquel (la queuë estant ostée) cette tunique ressemble entierement. Car elle est ainsi legierement pressée par deuant, & percée au milieu, puis elle est bigarrée de bleu & de verd, lize par dehors, & rude par dedans, tout ainsi que la peau du raisin. Du derriere elle est nommée chorroyde en grec, & secondine en latin : tout ainsi que la pie mere, & le tissu des arteres qui est dans les anterieurs ventricules du cerueau, sont nommez choroydes, parce que toutes ces choses ressēblent au Choriō de l'enfant, appellé aussi deuterion en grec, c'est à dire secondine, entant qu'elles portent & soustiēnent les vaisseaux seruans à la nourriture. La troisiesme tunique de l'œil a aussi double nom, selon Guy qui la fait entieremēt

occuper le deuant & le derriere: & nomme le deuant *aranée*, & le derriere *retine*. Mais à la verité, l'aranée (ditte en grec *arachnoïde*) est vne tunique à part, qui n'occupe que le deuant: comme la retine (ainsi nommé des barbares, & des latins *retiforme* à l'imitation des grecs, qui l'appellẽt *amphiblistroïde*, d'vne espece de rets ditte *amphiblistron*) occupe seulement le derriere. L'aranée ou arachnoïde est comme vne toille d'airaigne, ou plustost comme vne petite peau d'oigon, tenduë au deuant de l'humeur crystallin. La retiforme ne ressemble pas à tous rets, ains à ceux qui ne font que demy rond, pendent au bout d'vn baston.

Scutiforme addition, est le cartilage ensiforme qui a esté cy-dessus nómé Bouclier de l'estomach, & Forcelle. Voyez sur les lettres B. & F.

Sifac, ou Siphac en Arabic, est le peritonæon en Grec, lequel mot signifie, tendu entour. C'est la toille du ventre, comme quelques vns la nomment, qui enueloppe toutes les parties contenuës audit ventre, tant la chacune à part que toutes ensemble, Au iourd'huy on l'appelle communement le peritoine.

Subascella (ie le traduis, soubaiscelle, ou simplement aiscelle) est la partie nommée des Grecs maschalis ou maschale, & des Latins axilla. Les barbares corrõpans le mot disent ascella & subascella: parce que le vulgaire dit, aiscelle, & le mal est sous l'aiscelle.

Subethales arteres. Voyez sur la lettre A. au mot Apoplectiques.

Sumeniale partie du ventre, est celle qui tient depuis le nombril, iusques aux aines: du mot latin sumen, que le Grec nomme epigastrion & itron.

Syluestre & domestique, sont dits communement des diuers endroits des parties: sçauoir est syluestre (qui signifie sauuage) en dehors, & domestic en dedans. Cõme si on dit appliquez l'emplastre à la cuisse, partie domestique, s'entend deuers le dedans qui regarde à l'autre cuisse: & si on dit partie syluestre, c'est à dire externe.

T.

Tarse. Voyez Metatarse.

Tenantes. Voyez sur la lettre C. en Chordes: car ce sont mots synonymes.

Titilic, ou chatoüilloir, est le lieu dessous les aisselles où l'on est le plus chatoüilleux. C'est vn mot barbare pris du latin titillatus ou titillation, qui signifie chatoüillement.

Toille, en quelque pays signifie le peritoine, comme nous auons dit en Sifac: mais en Languedoc, c'est l'epiploon des Grecs, omentum des Latins, & la coëffe des François. Ainsi Guy parlant de l'onguent citrin, au 6. tr. doct. 2. chapitre 2. partie 1. y fait mention de la toille des cheureaux. Les Arabes l'appellent Zirbus: duquel nous dirons cy apres.

V.

Velatiue substance, ou la substance qui couure (ainsi que nous auons traduit au traité des playes, doct. 1. ch. 1. vers la fin, en la cure de paralysie) sont les deux menynges desquelles nous auons dit sur la lettre M. Velatiue vaut autant à dire, que violente, ou qui couure.

Veine corporelle. Voyez Corporelle.
Veine mediane. Voyez Mediane.
Veine organique. Voyez Guidegi.
Veine poplitique. Voyez Poplitique.
Veine saluatelle. Voyez Saluatelle.
Veine saphene. Voyez Saphene.

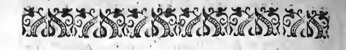
X.

Y.

Z.

Zirbus en Arabic, est ce que nous appellons toille: & les autres cëoffe. Le Latin dit omentrum: & le Grec epiploon, de ce qu'il est porté des boyaux, comme s'il nageoit par dessus.

Fin de l'interpretation des dictions Anatomiques.



INTERPRETATION DES DICTIONS PATHOLOGIQVES, C'EST A DIRE, QVI SIgnifient maladie, cause de maladie, ou symptome.

A.



Lbaras, ensuiuant le commun vsage, dit Guy au troisiesme chapitre de la premiere doctrine du sixiesme traité, n'est autre chose, qu'infection ou tache en la peau, sans asperité, escailles, ou excoriation, ains plaine lize de couleur blanche. On tient que c'est alphos leuce des grecs, ou absoluëment alphos, ou simplement leuce qui respond au vitiligo des latins & à la morphée blanche des Arabes. Toutesfois on y met quelque difference.

Albedsanem, suiuant Guy au ch.2.doct.2. du 6.traité, est appellée d'Auicenne, ce qu'on nomme aussi gutta rosea. Nous disons vulgairement couppe-rose. Ce mal precede volontiers la lepre, & la ladrerie. Il y a des Arabes qui l'appellent Algasen Algazan, ou Algada : lesquels mots Guy range auec les autres, qui signifient infections ou tasches du cuir, là où il traite des morphées.

Alcola en Arabic, est ce qu'on dit en Grec aphtha. C'est vn petit vlcere en la bouche, qui est precedé d'vne petite pustule. Les enfans mesmes qui tettent y sont sujets quād le laict est vn peu acre.

Algebra, signifie en Arabic fracture, des grecs nommée catagma, qui est solution de continuité proprement aux os, comme vlcere & playe sont dits des parties charnuës.

Alharbat en Auicenne, est ce que Galen nomme en

grec ozaine, comme Guy annote au traité 4. doct. 2. ch. 2. sur les indispositions du nez, où il met la difference d'entre ozæne & polype, qui sont vlceres cachez & couuerts d'vne chair superfluë. Et celuy est proprement dit ozæne qui est puant: car la diction grecque importe cela. Il y a aussi vn poisson du genre des polypes, ainsi nommé pour son odeur forte.

Alihabar est, selon Auicenne, vn vice, à raison duquel on void de nuict, & non pas de iour. Son contraire est nyctalops, par lequel on ne void que bien peu, ou rien, depuis que le soleil est couché. Myopie est vne autre indisposition, de ceux qui ont courte veuë dés leur naissance, ne pouuans discerner aucune chose de loin, mais de prés discernent bien les choses plus menuës. Les Latins nomment luciosus, celuy qui est attaint du second ou du troisiesme vice. Le premier, qui est fort rare, n'a pas nom latin ou grec que ie sçache.

Alintisar, en Arabic, est ce qu'en grec on dit mydriasis, & platycorie, qui signifie dilatation de prunelle, par laquelle indisposition, ou naturelle, ou accidentale, on void moins.

Alopecia, diction grecque, signifie cheute & perte de poil en la teste, ou au menton. Le mot est prins de alopex, c'est à dire renard, parce que cette beste est fort sujette à la pelade: ou de ce que son vrine pele, & rend sterile de toute plante, la terre sur laquelle le renard a pissé, comme quelques-vns disent. Ophiase est aussi pelade, ditte de ophis, qui signifie en grec vn serpent. Elle ne differe de l'autre, qu'en figure. Car en alopecie le poil tombe à floquets çà & là, & en ophiase, il tombe en cercle & en rond, commençant volontiers au derriere de la teste, & tirant vers le front, en forme de serpent. Or les barbares appliquent aussi le nom d'alopecie, à vne espèce de ladrerie, laquelle Guy conte pour quatriesme, & c'est à cause dudit accident renardier, qui est le plus apparent és ladres de cette espece.

Antrax. Voyez Feu Persien.

Aqua. Voyez Eau descendante.

Arosbot, ou Orosbot en Arabic, est le pore sarcoïde en grec, & en latin callus, au moyen duquel les os rompus

sont reprins,& collez. Cal, ou calle, proprement signifie vn durillon, & mesmement celuy qui est par accident, d'vne chose endurcie. Et on l'appelle sarcoïde,c'est à dire carneiforme, parce qu'il est de nature moyenne entre chair & os: car c'est vne espece de chair endurcie, & renduë calleuse. Et semble ce mot sarcoïde, estre adiousté expressément, afin qu'on n'entendit pas du pore ou calle, qui se fait de pituite crasse,& gypsée en plusieurs parties de nostre corps, & principalement aux jointures des goutteux: lesquelles par ce moyen se noüent, attachent & collent mal à propos. Car cecy n'est œuure de nature, comme le pore sarçoïde: parquoy aussi il n'est vtile,ains dommageable,fait de pur excrement, par la chaleur simplement desseichante, non cuisante, ou assimilante, & à mauuaise fin.

Ascachylos, est vn mot corrompu du grec,par les barbares, pour dire sphacelos, qui signifie mort totale de la partie en vn corps viuant. Les Latins l'appellent syderation: comme si le membre estoit greslé ou foudroyé: à quoy respond le mot grec astrobolisme. Gangræne, qui n'a point de nom latin, differe du sphacele, en ce qu'il n'y a pas entiere mortification, ains le membre s'y en va, s'il n'est bien tost secouru. C'est vne extreme inflammation, qu'on dit feu: tenant le milieu entre le phlegmon salubre & le sphacele.

Assafati ou Saphati en Arabic, est ce que le Grec dit achor, & nous teigne ou rasche. Les Latins n'ont pas vn terme simple pour signifier ce mal, dont ils vsent d'vn terme complexe ou composé, disans, Vlcera capitis manantia: c'est à dire, vlceres de la teste qui iettent. Les barbares, suiuant le vulgaire, disent tinea, qui signifie proprement en Latin, le ver, qui ronge les habillemẽs, liures, ou semblables choses. On l'appelle teigne en France: & ailleurs, arne & artison. Aussi la peau de la teste corrompuë de teigne, semble vermouluë, & comme artisonnée, dequoy le vulgaire peut auoir pris metaphoriquement cette appellation.

Atrices. Voyez l'annotation faite sur le traité des vlceres, doct. 2. chap. 7. sous le titre du fic, qui est au fondement.

B.

Birsen. Voyez l'annotation faite sur le traité des apostemes, doct. 2. chap. 5. sous le titre des apostemes des mammelles.

Bocium, est dit vulgairement goüettre, ou goüettron, & en grec broncocele : à quoy respond en latin hernia gutturis, ou gutturosa. On dit aussi bosse, comme bossu, mais d'autre part, bosse signifie la peste, ou bubon, pestilent, qui est la male bosse, à la difference des autres bubons salubres.

Bothor, signifie pustule : dont aussi quelquesfois on escrit pustule bothorale. C'est comme le iecton, & l'œil de la plante, quand elle germe, & qu'elle commence à ietter ses fueilles, ou ses fleurs. Car bothor, bothoralis, & bothoratus, est comme si on disoit bouton ou bourgeon, boutõné, & bourgeonné. Ce qu'il ne faut trouuer estrange, veu qu'il y a d'autres mots vulgaires prins des Arabes : comme saffran, & algibiz (qui en Languedoc est le beau raisin, duquel on fait la meilleure passerille, ou vne passe) lesquels on escrit de mesme en Arabic.

Braise. Voyez Feu persien.

Bubon. diction Grecque, signifie le phlegmon des glandes en quelque part qu'elles soyent. Voyez l'annotation 1. sur le 5. chap. de la 2. doct. du traité des Apostemes.

Bubon fugilic, ou fugilin, est le bubon endurcy, & scirrheux, selon Auicenne. Voyez l'annotation 3. sur le susdit chap.

Butizaga, c'est la rougeur du visage, ditte coupe-rose, laquelle Guillaume de Salicet (plus que autre) a nommé Butizaga, ou Buziraga : comme nous auons annoté sur le 6. traité, doctr. 2. chapit. 2. sous le titre de couperose, &c.

C.

Cancræne, ou *Canchrene*, est affection cancereuse ou chancreuse : ainsi ditte par corruption du mot Grec, gangræne, parce qu'ils se rapportent aucunement : &

notamment de ce qu'il y a grande corruption en la partie enchancrie, auec liuidité ou noirceur, & puanteur.

Ceinture. Voyez Loup.

Chair adioustée, est chair superfluë, surcroissant aux vlceres quand ils ne sont deuëment mondifiez : comme ce que le Grec nomme hypersarcose, qui signifie sur-chair: comme exstose signifie sur-os. Nous appellons cette-là vulgairement, carnosité, auiourd'huy fort frequente au tuyau de la verge, apres vne pisse-chaude. Telles surcroissances, & superfluitez de chair se trouuent aussi és yeux, és oreilles, genciues, nez, testicules, & autres parties honteuses, apres vne inflammation qui a suppuré, ou vne legere excoriation.

Carboncle. Voyez Feu persien.

Cataracte, est mot originaire du Grec : signifiant precipitation, & descente impetueuse, comme d'vn torrent ou riuiere qui tombe d'enhaut, ou de playe fort roide. On appelle aussi de mesme nom, les excluses des riuieres, & ruisseaux, qui retiennent ou destournent l'eau, pour les moulins, ou prez, ou autre chose. Item la herse ou gril d'vne entrée de ville, ou chasteau qu'on fait choir impetueusement, quand on veut soudain couper, & empescher le passage de la porte. Les barbares ont emprunté ce mot, pour signifier la taye (vulgairement ditte maille) qui se met au deuant de l'humeur crystallin, & empesche la veuë. Les Latins l'ont appellée suffusion, à l'imitation des Grecs qui disent hypochyma, & hypochysis. Guy au 6. traité, doct. 2. chap. 2. part. 2. sous le titte, De la cataracte & goutte sereine, enseigne, que ce mal a trois diuers noms, selon les diuers temps. Car au commencement il est nommé imagination ou phantasie : d'autant qu'il n'y a rien encores d'arresté : Au milieu suffusion, & eau descendante, parce que l'humeur n'est encor gueres espais, ne congelé. Et en fin cataracte, parce qu'elle empesche la veuë, tout ainsi que les cataractes du ciel nous empeschent de voir le soleil.

Condylome. Voyez l'annotation sur le traité des vlceres en la 2. doct. chap. 7. sous le titte, Du fic qui est au fondement.

Crepature, mot barbare, signifiant greueure, & rompure. Le François dit aussi hernie, du nom Latin hernia, lequel est prins, de la durté qui se fait en la peau, apres que les boyaux sont descendus. Toutesfois ce nom est commun à toutes tumeurs de la bourse des testicules, iaçoit qu'il n'y ait descente de boyau. Les latins disent aussi ramex, pour la mesme tumeur, & sur tout quand le peritoine n'est point creué, ains la bourse s'enfle par autre occasion. Il y a plusieurs differences de l'vne, & de l'autre façon, expliquées des mots Grecs: sçauoir est, enterocele, quand le boyau (en grec dit enteron) cause de la tumeur epiploocele, quand c'est la coëffe, ditte epiploon, & si ces deux ensemble font la tumeur, elle est appellée du nom composé enterepiploocele. Si c'est de l'eau, on l'appelle hidrocele, si du vent, pneumocele. Car hidor signifie de l'eau, & pneuma du vent. Ainsi Cirsocele, est l'hernie variqueuse, & sarcocele, la charnuë, porocele, la calleuse. De ces trois la premiere se fait, quand les veines de la bourse s'enflent & dilatent en varice, ditte en grec cirsos, La seconde, est de la superfluité charnuë adioustée aux testicules, comme nous auons dit sur le mot: Chair adioustée. Car en grec sarcos, genitif de sarx, signifie chair. La troisiesme d'vn aposteme endurcy & rendu calleux, dans la boutse: ainsi appellée du pore, qui signifie durillō, comme nous l'auons interpreté sur la diction Atosbot. Tous ceux là sont oscheoceles, c'est à dire tumeurs en l'oscheon, qui est la bourse des genitoires. Il y a des tumeurs en autres lieux, ausquelles on a atttibué la mesme termination de celle: comme bubonocele, ou omphalocele, & brochocele. La 1. est aux aines, ce lieu estant nōmé des grecs bubon, auant qu'on appellast de mesme son inflammation. La seconde au nombril, en grec dit omphalos. La troisiesme au gosier, dit bronchos, & c'est le gouëttre en François, duquel nous auons parlé sur le mot Botium.

Cyst, est le follicule ou sachet, comme vne pochette, qui cōprend, & contient enclose la matiere de quelques apostemes. Voyez ce qu'en auons dit interpretans les dictions Anatomiques, sur le mot Cystis.

D.

Desudations, comme dit Guy, à la fin du 1. ch, de la 1. do. du 6. traité, sont petits boutons qui viennent aux parties fort sujettes à la sueur: dont ils ont prins leur nom. Auicenne a ainsi appellé, ce que les Grecs nōment hidroa, cōme Hyppocras au 3. des aphorismes, sur lequel Galen interprete, que ce sont pustules prouenantes de grāde sueur ainsi que le nom porte, car hydros signifie sueur, lesquelles rendent la peau aspre, & inesgale à mode d'vlceres.

Dubellet, *& Dubellati* en Arabic, sont tumeurs pituiteuses, en façon de nœuds, & glandes non naturelles, lisses & molles: cōme le meliceris, le steatome, & l'atherom: apostemes ainsi nommez de la matiere qu'ils contiēnent semblable à miel, ou à suif, ou à boüillie, que l'on nomme en Grec meli, stear, & athera.



E.

Eau descendante. Voyez cataracte.

Elephantia, est prins du Grec elephas ou elephantiasis, qui signifie proprement ladrerie. Les barbares la nōment ordinairement lepre: & font, que elephantie est vne de ses especes, comme alopetie en est vn autre. Mais lepra signifie és autheurs grecs vn mal beaucoup moindre que ladrerie: c'est vne grosse vilaine rōgne, cōme celle qu'on dit vulgairement, mal de S. Mein. Les barbares vsurpent encor ce mot elephātie pour signifier vne grosseur enorme des iambes & des pieds, sans autre mal, pour la semblance qu'il y a auec les iambes, & pieds d'vn elephant, lequel les a gros & arrondis. Or la ladrerie a esté bien proprement nommée elephantiase, de la grande conformité qu'elle a auec la beste nommée elephant: ainsi que Aretæe l'explique fort amplement. Les anciens grecs l'ōt aussi nommée Leontiasis, & Satyriasis, desquelles appellations nous dirons en leur lieu. Et pour sa force inexpugnable, elle a esté aussi nōmée de quelques vns, heraclée, c'est à dire herculienne.

Emborisma & *Emborismus*, est vn mot corrompu du Grec, pour aneurisma. Les barbares l'appellent aussi mere du sang, en semblable signification qu'on dit vulgairement, la matiere d'vne fontaine: qui est là où ses conduits s'eslargissent & assemblent plus d'eau. C'est vne affection d'artere, quelques vns veulent, que ce soit aussi de la veine, laquelle est assez expliquée de Guy au traité des apostemes, doctrine seconde, chapitre quatriesme sous le titre, De l'aneurisme: voyez ce que nous auons annoté là dessus.

Empyma, ou *Empyema* en Grec, signifie collection de pus, dit pyon, en quelque partie du corps que ce soit, mesmes dedans vn aposteme suppuré. Mais plus proprement est ainsi nommée, la collection ou amas de la matiere suppurée dans la teste, en la poictrine, ou dans le ventre. Encor plus estroitement est dit empyeme du pus amassé dans la poitrine: qui est sa plus propre & plus vsitée signification. Suiuant laquelle on dit empyes ou empyiques en Grec, & suppurez ou purulens en Latin, ceux qui ont du pus dans la poictrine.

Essere, sont petites tumeurs nouëuses en la chair, ou plustost en la grosse peau, auec demangement: qui viennent quand on se frotte ou gratte, estant eschauffé & suant: Ce qui est assez frequent. Et ainsi presque les definit en passant M. Guy, à la fin du 3. chap. 1. doctrine du 6. traité. Quelques vns les appellent, Saire, les autres, Essere.

Esthiomene, diction Grecque, vaut autant à dire que mangeur. C'est aussi le surnom de la troisiesme espece de Herpes, qui va rongeant & degastant les parties voisines. On dit aussi vn vlcere esthiomené, celuy qui est ambulatif, & paissant à l'entour de soy. Et on l'appelle proprement nomé en Grec s'il est pourry, & sans tumeur: car celuy qui est enflé, on le nomme phagedæne, qui signifie aussi mangeur. Guy au second chapitre, de la premiere doctrine, du quatriesme traité, les appelle corrosifs, ambulatifs, & manducants. Or les barbares ont retenu ce mot esthiomene, pour signifier particulierement la totale corruption du membre, ditte necrosis en Grec, & en nostre vulgaire Mortification. C'est le

ſphacelos proprement appellé des grecs, que les barbares diſent Aſcachilos: comme nous auons dit cy deſſus. Et à raiſon de ce qu'il corrompt les autres parties, ils le nomment auſſi eſthiomene, interpretans ce mot, comme s'il eſtoit composé de hoſte, c'eſt à dire, ennemy, & de homme. Toutesfois Guy entend par eſthiomene, ce que les grecs apellent gangræne, au chap. adminiculatif du ſecond chap. de la premiere doctri. des apoſtemes. Car de l'entiere mortification (qui eſt la fin, où termine ce qu'il appelle eſthiomene) il n'en ordonne pas entre les apoſtemes: veu que tel mal ne requiert autre curation, que l'amputation, dont il en parle ſeulement au 6. traité, cha. dernier de la 1. doct.

Exiture, ſelon les barbares eſt, ce que les grecs proprement diſent apoſteme, & les latins abſces. Il y en a de deux ſortes: l'vne eſt des inflammations ſuppurées, quād la matiere contenuë & conuertie en bouë a fait ſeparation & eſlongnement des parties contenantes pour ſe loger en vn ſein. Et de cela eſt dit abſces, pour l'eſlongnement deſdites parties: comme auſſi apoſteme, à cauſe de ladite ſeparation, ainſi qu'on dit apoſtat, celuy qui s'eſt ſeparé de ſa religion. Et parce que ladite matiere requiert iſſuë, les Latins nomment cette diſpoſition vomica, du vomir qui eſt preſt ou preſent, & les barbares exiture de l'iſſuë & ſortie. L'autre ſorte d'exitures eſt, de matiere pituiteuſe, pour la pluſpart, contenuë en quelque lieu auec vn ſachet, ou ſans cela, s'eſtant fait faire place de peu à peu, en ſeparant les parties, laquelle en fin prend diuerſes formes eſtranges, cōme de miel, de bouillie, de ſuif, fil, poil, charbon, tuille pillée, ſablon, pierrettes, &c. deſquelles les trois premieres ont nom propre entre les grecs, meliceris, atheroma, & ſteatoma, qui sōt exitures, apoſtemes ou abſces du genre des pituiteux tout ainſi que les nœuds, glandes, gouëttres, louppes, tortuës, taupieres, &c.

F.

Fernos, mot Arabic, ſignifie tumeur dure & ſans dou-

leur. Guy au ch de scirrhe, dit qu'Auicenne appelle ferinos, celuy qui se muë d'vn membre en l'autre. Voyez mon annotation là dessus.

Feu persien, ou sacré, la Braise, la Carboncle & l'Anthrax, sont prins d'Auicenne quasi pour mesme chose, dit M. Guy au chap. adminiculatif du 2. chap. de la 1 doct des apostemes. Or suiuant le commun parler, ce mot *quasi*, garde de mentir: car à la verité, ce ne sont pas voix synonimes, qui signifient vne mesme chose aux barbares: combien que tous ces maux ayent mesme matiere pour subiet: Car il y a difference entre eux, pour la consistence de l'humeur, pour la grandeur de sa brusleure, & la diuersité des couleurs qui en procedent, voicy comment. Si le sang qui est gros, bout seulement, le mal sera dit Carboncle, ou Anthrax. Mais s'il est bruslé, & sa plus subtile substance estant pour la pluspart consumée, il rēd vne couleur fort rouge, on l'appellera Braise. Si au contraire, il y a plus de portions subtiles, il rendra vne couleur viue & resplendissante, comme vne flamme, & lors sera nommé Feu persien ou sacré, c'est à dire, grand: duquel nom les anciens Latins ont signifié l'erysipelas des Grecs. Quant à ce que vulgairement on appelle Feu saint Anthoine, ou saint Marcel, ou Martial, c'est autre chose, comme Guy dira cy apres en traitant de l'esthiomene particulierement: laquelle il veut estre la gangræne des Grecs, & le dit feu saint Anthoine.

Fic. Voyez mon annotation sur le traité des vlceres, doctrine 2. chapitre 7. sous le titre, Du fic qui est au fondement.

Fourmy. Voyez nos annotations sur le chapitre adminiculatif, au 3. chap. de la premiere doctr. du traicté des Apostemes.

Fugile. Voyez cy dessus en Bubon fugilin ou fugilie.

G.

Gesse, ou *al Gesse*, en langue Arabique est difficulté de mouuement aux paupieres, tant à les fermer, qu'à les

ouurir auec douleur & rougeur, fans humidité le plus fouuent. Guy au 6. traité, doct 2. ch 2. part. 2. fous ce titre. De l'accourciffement & renuerfement des paupieres, veut que Geffe, fuiuant Auicenne, foit enclos, ou efpece contenuë deffous *l'œil de lieure*, dit en grec lagophtalme. Mais Auicenne met vn chap. à part (& loing apres celuy de geffe) du renuerfement des paupieres, qu'il nomme proprement Afcera : duquel il ordonne trois efpeces. En la premiere, tout le blanc de l'œil fe voit defcouuert : en la feconde, vne partie feulement : en la troifiefme, la paupiere d'enhaut ne peut joindre l'inferieure. Qui font chofes differentes de geffe, par lequel on ouure & ferme l'œil : mais auec grande difficulté, à caufe de l'enfleure & roideur des paupieres. Defdites trois efpeces de Afcera, la premiere eft naturelle par deffaut de matiere, dont les paupieres font fort courtes : ou accidentelle : comme quand on les a couppées, & c'eft proprement la difpofition, qu'on nomme œil de lieure, ainfi que veut ledit Auicenne. La feconde eft retraction ou contraction des paupieres, nommée dudit Auicenne abreuiation. Qui a caufe femblable à la premiere, toutesfois moindre. La troifiefme eft vice de la feule paupiere fuperieure, laquelle ne peut attaindre l'inferieure pour les caufes propofées de Guy, tranfcrites d'Auicenne au cha. de Afcera, & non pas du cha. de Geffe.

Glandule ou *glande*, eft prife en deux fortes. L'vne eft de l'inftitution de Nature & dés la premiere conformation, faifant feruice, ou preftant vfage au corps, comme font celles des emonctoires. On les appelle en Grec adenes : & en Latin glandule. L'autre forte eft contre nature, nommée glande des barbares, parce que c'eft vne tumeur ronde, ou de figure ouale, à la façon des fufdites glandes naturelles Et telles ne font dés la premiere conformatiō ou de l'inftitution de nature, ains d'vne matiere du tout inutile, & contrefaite és lieux ou naturellement n'y doit auoir aucunes glandes : ou qui font engendrées contre nature parmy les naturelles.

Gutta, en Latin proprement fignifie vne goutte, comme goutte d'eau, de vin, d'huyle, &c. Mais les barbares l'ẽployent à fignifier quatre fortes de maux.

Premierement, celuy que vulgairement on appelle goutte, des Grecs nommée arthritis, & des Latins morbus articularis, qui respond au mot grec, signifiant maladie des jointures. Car arthron en grec & articules en Latin, signifient jointures. Ses especes ou differences sont nommées selon les parties. Ischias en grec des barbares Sciatica, & des latins coxendicus dolor, qui est en François douleur sciatique: Gonagre, podagre & chiragre, la goutte au genoüil, au pied, & à la main: des mots gony, pous, & chir, signifians genoüil, pied, main agra, qui signifie capture ou prise. Car on est prins en ces parties là.

De tous ceux là, goutte semble estre ditte, à cause que l'humeur decoule aux jointures, comme goutte à goutte.

Secondement, goutte est ditte de la grampe, qui est vne stupeur & engourdissement de membre: & encor plus d'vne extention & contorsion tres douloureuse des muscles du gras ou ventre de la iambe. Et est ainsi nommée, pour la grande douleur qu'on y sent, comme à la vraye goutte.

Tiercement, on dit goutte rosée (les autres pronõçent coupe-rose) de certaines rougeurs qu'on a au visage, le plus souuent separées & non continuës: cõme si c'estoiẽt gouttes de sang.

Quatriesmement, est ditte goutte seraine, quand on ne void goutte, l'œil estant serain, clair, & beau: d'autant que le nerf optique est oppilé ou pressé.

Hæmorosagia, mot barbare, corrõpu de hæmorrhagia, diction grecque, qui signifie sanguinis fluxus en Latin, & flux de sang en François. Car hæma veut dire sang, & rhagie, flux impetueux.

Aussi peut estre ditte proprement hæmorrhagie, il faut que le sang verse à force.

Ceux s'abusent qui ne sçachans l'importance du mot pour dire flux de sang, disent hæmorrhagie de sang: comme si ledit mot ne signifioit que flux

Ainsi vainement on double la diction, quand on dit fluxion de rhume: car autant signifie rhume que fluxion, & au contraire.

Hærisipila, mot corrompu du Grec erysipilas: que les barbares imaginent estre dit quasi hærens,pilis,ignorans que c'est vnediction purement Grecque. Mais il seroit mieux dit, hærens pelli, car il adhere proprement à la peau, & est sa propre affection, quant l'erisipele est simple & exquis.

Hernie,ou Hergne. Voyez cy-dessus en Crepature.

Herpesten, ce n'est autre chose que herpes: duquel mot nous auons assez dit és annotations, sur le chap. adminiculatif, au troisiesme chap. de la premiere doct. des Apostemes.

I.

Ignis persicus, c'est à dire Feu persien: duquel voyez cy dessus en la lettre F. On le peut ainsi auoir appellé, pour dire *pers*, qui signifie bleu. Car la flamme tient ceste couleur: mesmement celle qui sort du charbon: & sur tout de celuy de pierre, qui est le plus chaud. Aussi le membre qui est fort enflammé a vne couleur rouge tirant au pers que les barbares disent persicus, les Latins cœruleus, quasi cæluleus, couleur celeste, & les grecs, cyaneos.

Impetigo en Latin, est ce que le Grec dit lichen. Les Latins l'appellent aussi mentagra, parce que le plus souuent elle prend & saisit premierement le menton. C'est vne gratelle auec demangeison: laquelle empirant, deuient Serpigo, ainsi nommée, de ce qu'elle s'estend çà & là, vulgairement ditte feu volage & dartre: ainsi que Guy enseigne au 6. traité, doct. 1 chap. 3. sous ce titre, De impetige, & Serpige.

K.

L.

Lentigines, c'est à dire, lentilles, sont taches rousses, qui naissent au visage, principalement, au col, & au deuant de la poictrine, presque naturellement à ceux qui sont

de poil roux, tirant à rouge : & aux autres qui endurent le hasle du soleil. En Languedoc le vulgaire les nomme panes, comme les barbares disent panni : de sorte que panes & lenntilles, sont synonimes, sinon qu'on appelle, suiuant Guy au troisiesme chapitre, de la premiere doct. du sixiesme traité, panes les plus grandes, & lentilles les moindres.

Leonine est vne appellation de Ladrerie, que Guy ordõne pour l'espece de Lepre engendrée de cholere. Mais la ladrerie absoluëment a esté surnõmée leontiale en grec, qui respond au latin Leonina, pour la grosse froncissure de la peau du front boutonnée, comme est la peau des sourcils d'vn Lyon.

Lopie ou *Loupe*. Voyez la troisiesme annotation sur le chap. adminiculatif des nœuds, glandes, &c. Qui est du quatriesme chap. de la premiere doct. du traité des apostemes.

Loup, comme Guy mesme l'explique au sixiesme chapitre de la premiere doctrine, du traité des vlceres, est le chancre vlceré des iambes : ainsi nommé, de ce qu'il mange & corrompt les parties voisines, comme vn loup affamé : & non pas ainsi que dit le peuple, parce que tous les iours il mange vne poulle. Car il faudroit plustost que le mal fust appellé, renard : ou que la chair qu'on y applique fust de mouton. C'est vne vlcere vrayement phagedænique & qui fait grand degast. Or le chancre vlceré a d'autres appellations selon la nature des membres : comme annote Guy au lieu dessus allegué: sçauoir est, en la face il est communement appellé, Noli me tangere, c'est à dire, ne me touche point. Ce qui conuient generalement à tout chancre : d'autant que c'est vne maladie despiteuse & fascheuse, de sorte que plus on la manie, plus est indignée : mais sur tout au visage, partie fort delicate, debile, & aisée à gaster. Au milieu du corps, on l'appelle Ceinture, en Latin Cingulum, ainsi que dit Rogier: nonobstant que Brun & Theodoric escriuent que nul des anciens l'a ainsi nommé. Il est vray que les anciens ont nommé Zone (qui veut dire ceinture) & Zoster, vne espece d'vlcere, que ie pense estre le herpes esthiomene : lequel n'est pas fort dif-

ferent du chancre. Qu'ainsi soit: Scribon Large escrit, que Zone est appellé des Grecs Herpes: Pline en parle aussi disant que quelques vns l'appellent circine, qui signifie vn compas: & qu'il vient ainsi. Des vescies sortent comme bruslées, qui se creuent premierement en petit nombre, puis elles multiplient soudain : & si elles ceignent l'homme le font mourir.

M.

Mal-mort. Voyez phlegme salé.

Morphæe. Les Arabes nōment ainsi les alphos des grecs: auquel respond le vitiligo des latins: comme nous auons dit sur Albaras. Guy a assez donné à entendre qu'est ce que morphée, au 3. ch. de la 1. doct. du 6. traité.

N.

Nacta, ou nata, ou napta. Il me semble que la seconde orthographie est la meilleure, puis que le mot est prins de *nates*, c'est à dire fesse, comme signifie Guy au ch. adminiculatif des nœuds, glandes, &c. qui est du 4 ch. de la 1. doct. des apostemes. Voyez la 5. annot. sur ledit chap.

Naissance, ou sur-naissance est vn terme duquel vse Guy en expliquant *Nacta*. Il respond au mot naissiduro, du vulgaire de Languedoc, qu'on dit generalement pour toute tumeur, auant qu'on sçache bien remarquer son espece. Car depuis on dit, c'est vn furoncle, ou vn carbócle, ou vne node, &c. Saliduro audit langage signifie de mesmes, sinon qu'il est plus proprement dit des petites tumeurs, que nous disons pustules, & sur tout au visage.

Nodus, c'est à dire, nœud est ainsi dit de sa figure, voyez nos annot. sur le cha. adminiculatif des nœuds.

Noli me tangere. Voyez cy dessus en Loup.

Nyctalops. Voyez cy dessus en Alihahar.

O.

Orosbot. Voyez Arosbot.

P.

Pannarice. Guy le definit & explique au 4. chap. de la 2. doct. des apostemes sous ce titre. Du Pannarice. Voyez aussi nostre annotation là dessus. Les Chirurgiens l'appellent auiourd'huy vulgairement Pannaris. Il est dit de onyx, diction grecque, signifiant ongle, & para, qui veut dire prés. Ie dirois qu'il est, ce que quelques vns appellent en vulgaire, pissechin, si Guy suiuant Auicenne en ses iugemens, ne les descriuoit beaucoup plus terrible, que ce qu'on nomme pissechin.

Panni. Voyez cy dessus Lentigines.

Periplenmonia, est mot corrompu des barbares, pour dire peripneumonia: qui signifie inflammation & aposteme de poulmon, dit en grec pneumon. Dont aussi ladite maladie est nommée pneumonie, & en Latin pulmonie.

Phlegme salé, & mal-mort, sont des plus vilaines, & grosses rongnes, comme celle que vulgairement on appelle mal de S. Mein Il est dit phlegme salé, de sa cause persuadée, comme les maladies qu'on nomme cholere melancholie, &c. Car cette rongne est de phlegme salé, & nitreux, qui rend grand demangement, & jette force ordure phlegmatique, estãs ses vlceres sordides. En quoy il differe de mal-mort, lequel a des grosses croustes qui couurent les vlceres, comme s'ils estoient morts: dont il a prins le nom.

Planta noctis, de mot à mot signifie plante de la nuict: qui semble corrompu, pour dire plancta barbarement, en lieu de planctus, signifiant plainte & duëil. Car c'est vn mal qui tourmente & fait plaindre la nuict, plus que le iour. Auicenne la definit petits boutons ou pustules, auec grande demangeison, à cause de la sueur retenuë, ou empeschée, par la froideur de la nuict, laquelle reserre les pores du cuir. C'est comme vne gratelle, il n'y a qu'asperité en la peau, sans eleuation notable : ains grande cuiseur & demangement, comme si le feu y estoit auec force espines. Ie l'ay autresfois sentie bien fascheuse aux deux bras, & en l'eschine. Ie la gueris bien tost, par friction molle, auec de l'huyle doux. Ce ne peut estre l'epinyctis des grecs : car ceste-cy est vne pustule, de la grosseur d'vne febue, pleine de matiere:

laquelle se creue le plus souuent de nuit, comme elle a commencé de nuict & de ce elle a pris son nom. Lequel si on veut accõmoder à plancta noctis des barbares (comme font aucuns doctes personnages (la diction sera æquiuoque. C'est à dire, telles affections conuiendront bien de nom, mais non jà d'essence & semblable nature.

Pruna, mot Latin, signifie braise: de laquelle nous auons cy dessus escrit, sur le mot Feu persien.

Pustule, selon les barbares, est tout aposteme petit, cõme les boutons, & vescies: toutesfois Guy nous aduertit que le mot de pustule est propremẽt dit, de celle qui est venimeuse: & qu'il y a difference entre vescie & pustule, de ce que la vescie n'occupe que la peau, & la pustule ores la seule peau, ores la chair sujette, comme dit Guy au 1. chap. des Apostemes en general. Les Latins disent papules & pustules: les Grecs phlyctænes. Telles sont les petites veroles.

Q.
R.
S.

Sang mort, est ditte de la meurtrisseure, & liuidité d'vne partie contuse. Le Grec l'appelle ecchymosis, ou ecchymoma, les Latins sugillation. On dit sang mort, quãd il a perdu sa naïfue & viue couleur, ce que luy aduient, bien rost apres qu'il est hors des veines, cõme par la contusion, qui rompt & creue quelques veines capilleires, & exprime le sang des mediocres.

Sanie, en Latin signifie proprement, ce que le Grec dit ichor. C'est la serosité ou aquosité du sang, ou des autres humeurs, ou de toute la masse sanguinaire: de laquelle matiere tiennent l'vrine, la sueur & les larmes. C'est aussi l'excrement sereux ou aigueux des vlceres, qui procede de la matiere susditte: outre lequel il y a vn excrement gros & espais que les grecs appellent rhypos, & les latins sordes, nous disons saleté & ordure. Voilà la proprieté des nõs: que les barbares confondent, & vsurpent improprement. Car ils prennent ordinairement sanie, pour ce que le grec dit pyon, & le latin pus.

Saton, pour satyre dit M. Guy, en expliquant les signes vniuoques de ladrerie. On tient pour fable ce qu'on dit des satyres hommes sauuages, ayans de petites cornes au front, & les pieds de bouc. Toutesfois on compare à leur visage ainsi feind, celuy des ladres, & pourtant la ladrerie est aussi nommée satyriase en grec : & non moins, de ce que les ladres sont fort salzces, & enclins à l'acte venerien, comme on feind les Satyres.

Sciatica. Voyez Gutta.

Sclirosis, dit souuent Guy, pour scirrhosis, affection dure & scirrheuse. Le Grec dit scleros, & sclerotes, par H. dur & durté.

Scrofula, est ce que les Latins appellent autrement struma, & nous escroüelles : Scrofa est vne vieille truye: & parce qu'elle est fort sujette à ce mal, on l'appelle par le diminutif de son nom, qui est scrofula. Les Grecs aussi l'ont nommée chœras, de chœros qui signifie porc ou truye, parce que cet animal a le col fort glanduleux, comme dit Paul Æginete au sixiesme liure, trente-cinquiesme chapitre : ou de ce que les escroüelles multiplient fort comme les truyes, ainsi que dit Aëce au quatriesme retrabible, troisiesme sermon, cinquiesme chapitre: ou des pierres qu'on voit au riuage de la mer à trauers de l'eau : lesquelles sont aussi nommées des Grecs, chœrades.

Sebel, n'a point de nom grec, ou latin, que ie sçache, au moins ce n'est pas vnguis en latin, ainsi dit pour semblance d'vne ongle : & pterygion en Grec, qui signifie petite aile. Car nostre Guy, suiuant Auicenne, distingue bien l'onglette, d'auec sebel, descriuant l'vn & l'autre à part, en la seconde partie, du 2 chap. de la 2. doct. du 6. traité. Et de fait l'onglette est chose du tout contre nature, sçauoir est, vne petite peau, ou toile (comme quelques vns l'appellent) qui s'engendre sur la conionctiue au coin de l'œil, & s'estend vers la prunelle : & est de couleur blanche ou brune : quelquesfois de substance charnuë. Mais sebel n'est autre chose, qu'vn tissu des veines naturelles de ladite conionctiue, qui sont enflées contre nature, & sont là comme vn rets de couleur rouge, accompagné de larmes & demangeison.

Sephiros, diction corrompuë, pour dire scirrhos, tumeur dure, & sans douleur.

Serpigo. Voyez Impetigo.

Silac. Quelques vns escriuent Sulac, comme Rasis au second liure du continent, 6. chap. Du reste, voyez nostre annotation sur la seconde partie, du 2. chap. de la 2. doct. du 6. liure, sous le titre, Des maladies des paupieres, &c.

Soda en Arabic, est simplement douleur de teste, ditte en grec cephalagia, du mot cephale, qui signifie teste, & algos douleur.

Spina, c'est à dire Espine, (selon Auicenne est l'erysipele) vray, certain, exquis, & legitime. Voyez nostre annotation sur le premier chapitre de la premiere doctrine des apostemes.

Squinantia, & Squinantes, mots corrompus des barbares, pour dire Synanche ou Cynanche. Les Latins l'appellent Angina, & le vulgaire Esquinance, de laquelle nous auons expliqué les especes ou differences és annotations sur le 3. chap. de la 2. doctr. des apostemes. La raison du nom de cette maladie, est (comme tesmoigne Aëce) de ce que le malade est si fort pressé & serré du gosier, qu'il est contraint de sortir la langue, comme vn chien qu'on estrangle. Car anchone, signifie vn laz ou cordeau à estrangler, & cyon, chien.

T.

Talpa, ou Talparia, les autres disent, Topinaria, n'a point de nom latin ou grec qui y responde, sinon qu'on le mette du genre des atheromes, qui sont apostemes, dans lesquels on trouue de la boüillie. On la nomme ainsi, de la tumeur qu'il fait sur la teste, comme la taupe fait sur la terre.

Tarse. tarfen, ou tarfati, en Arabic signifie, ce qu'on dit hyposphagma en Grec : qui est vne espece d'ecchymose : sçauoir est, effusion de sang en l'œil, à cause d'vn coup. Au commencement il est rouge, puis deuient bleu: & s'il ne se resout, ains vient à suppuration, ce sera

hypopyon en grec, & selon nos practiciens sanie derriere la cornée. Auicenne l'appelle sanie en siphac.

Testudo, *ou Tortuë*, ainsi ditte de sa figure, n'a pas nom latin ou grec, qui y responde, pour signifier cette tumeur, sinon qu'on la mette sous stateome, ou meliceris, mais ces noms signifient seulement la matiere, non pas la figure.

Tynea, est prins du vulgaire tigne: que Iamier veut estre ditte du tenir, parce qu'elle tient fermement la teste: ou du ver nommé tigne, car comme ce ver corrompt le bois, & le rend vermoulu, ainsi la teigne gaste la teste. Voila ce qu'en escrit M. Guy, au premier chap. de la 2. doct. du sixiesme traité. Voyez cy dessus le reste en Assafaty. Il y en a de sept sortes, sçauoir est, teigne bournaliere, figueuse, amedose, tettineuse, lupineuse, braneuse, & achoreuse: lesquelles sont suffisamment descrites & expliquées par Guy, au lieu preallegué.

Tyrie, les Arabes disent tyros generalement pour toute sorte de serpent, & quelquefois specialement pour la vipere: dont ils nomment la composition qui la reçoit, tyriaque, non pas theriaque, comme les Grecs, lesquels la déduisent de therion, signifiant beste sauuage, & venimeuse: parce que ladite composition en reçoit, ou parce qu'elle est faite contre leur venin. Or de ce mot tyros, les barbares disent tyria, pour signifier la pelade, nommée en grec ophiase, de ophis, qui signifie serpent. Et parce que la ladrerie est volontiers accompagnée de telle deformité, il font tyria estre vne espece de ladrerie: comme qui diroit auiourd'huy, que la pelade est vne espece de verole, parce qu'il y a des veroles, qui n'apportent autre plus grand mal, que de la cheute des poils, comme nous auons touché en nostre traité de la grosse verole.

V.

Veine meden. Voyez les annotations sur le traité des apostemes, doct. 2 chap. 8. sous le titre de l'elephantie, des varices, & de la veine meden.

Vndimie, est mot corrompu des barbares, pour dire

Oedeme. Les Arabes disent Zimia. C'est vn apostheme pituiteux, lequel s'est appropriée l'appellation d'œdeme, qui anciennement, & du temps d'Hyppocras signifioit generalement quelconque tumeur contre nature : qui est sa propre signification : car Oedeme vaut autant à dire que enfleure. Mais parce que les plus grandes tumeurs sont pituiteuses, non sans cause elles ont merité particulierement d'estre appellées Oedemes.

X.

Xere. Voyez l'annotation sur la 2. partie du 2. chap. de la 2. doct. du 6. traité, sous le titre, des maladies des paupieres, &c. De la rongne des paupieres.

Y.

Z.

Zimia. Voyez cy dessus Vndimia.

Fin de l'interpretation des dictions Pathologiques.



INTERPRETATION DES DICTIONS PHARMACEVTIQVES.

Et premierement des medicaments simples.

A.



Cedula, c'est la petite ozeille, que les herboristes appellent aussi acetocella, dit diminutif de Acetosa. Le Grec & le Latin disent Oxalis; d'où semble tiré le nom vulgaire ozeille : comme Acetosa, le mot aigrette du Languedoc.

Acus moschata, aiguille, ou aiguille musquée, nommée des Grecs Geranion qui signifie bec de gruë, parce qu'à la cime des tiges, elle a cõme petites testes de gruë, auec vn long bec. Il ressemble à vne aiguille: & d'autant que l'herbe sent bon, on l'appelle aussi aiguille musquée. Le pied de colomb, & l'herbe à Robert (qu'on dit en latin, pes colũbinus, & herba Roberti) sont tenuës des herboristes, pour 2. & 3. espece de Geraniõ. Dequoy M. Guy doutant a dit que ce sont herbes quasi d'vn mesme gẽre.

Adhil. Voyez la premiere annotation, sous le titre des cataractes, qui est de la 2. part du 2. cha. de la 2. doct. du 6. traité.

Aldabac, est interpreté de Guy, sous le titre, Des medicaments attractifs (qui est au 5. ch. de la 1. doct. du 7. traité) stellion & laizard. Mathiol, sur le 4. chap. du 6. liu. de Dioscoride, soustient, que stellion, & laizard sont diuerses bestes. Aussi celuy qui a expliqué les dictions arabiques, au derriere d'Auicenne, ne dit pas que Aldab

soit vn laizard, ains vne beste semblable au laizard.

Alsefur, & alsescera, c'est la bryonie, en François nõmée couleurée : des Grecs ampelos leuce, des Latins vitis albæ, qui signifient vigne blanche, pour la semblance de ses feüilles.

Alhasse, Guy l'interprete stochas, ou hysop des iardins, sur la 5. part. du 2. ch. de la 2. doct. du 6. traité, sous le titre de la paralysie & du begayement.

Alkali, vulgairement est dit Salicor : cendre d'vne herbe marine, appellée en Italien Soda : qui sert aux verrieres, pour rendre le verre plus clair. On l'appelle sel alkali & alun catin.

Alkanna, ou alcanna, diction Arabique, signifie ligustrum en latin, & cypros en grec. Le François l'appelle troësne.

Alkitran en Arabic, est la gomme ou resine de Cedre dite en grec, & en latin Cedria. Voyez nostre annotation dern. sur le dern. ch. de la 1. doct. du 6. traité.

Alum de la lye du vin, se fait des pains formez de ladite lye, & seichez au soleil, puis bruslez tant qu'ils deuiennent blancs.

Alum iasmen, ou iamen, selon Dyn sur Auicenne, est l'alun sciſſile : lequel auiourd'huy n'est plus en vsage, & peu de gens sçauent que c'est.

Anabula, c'est vne espece de tithymal, comme dit Plataire, auant laquelle il met ces trois, esula, laureola & catapuria. Les autres entendent que ce soit volubilis major, des Grecs nommé Cissampelos.

Arthanita. Voyez Buchormarien.

Aumeli, en Auicenne, est la plante ditte Chamelæa en Dioscoride, & Mezeron des Arabes. Sa graine est appellée coccum gnidium, en grec. Le mot Chamelæa, signifie petit ou bas oliuier. Dont aussi les herbiers l'appellent vulgairement Oliuella : & c'est proprement, pour la similitude des feüilles.

Batitura æris, ce sont les escailles du cuiure, qui se separent, & cheent du cuiure, quand on le bat d'vn marteau pour l'estendre, ou façõner. Voilà dequoy on appelle ceste escaille batiture, parce qu'elle se fait du battre.

Baurac, est ce que les Grecs appellent nitron ; en lieu

duquel on prend auiourd'huy du salpetre, au moins les medicamens applicables. De baurach on dit, humeur & saueur borrachine, pour dire nitreuse. Autre chose est borax, des Grecs nõmé chrysocolla, quel'on cõtrefait aussi en diuerses façons: comme est celuy duquel vsent les orfeures.

Bec de gruë. Voyez Aacus moschata.

Ben monosyllabe, est le fruit que les Grecs ont appellé balanos, myrepsicæ, & myrobalane: les Latins à l'imitation des Grecs, grãd onguentaire, c'est à dire à parfumer. Ben en deux syllabes, est vne plante de laquelle y a deux sortes, l'vne blanche, & l'autre rouge à raison de leurs racines desquelles on vse seulement: & sont estimés fort cordiales: ce sont be en rubrum, & album.

Buchormarien en Arabic, signifie vapeur ou parfum de Marie. Les autres escriuent bothormarien, qui est, boutõ de Marie. C'est ce qu'autremẽt est nommé Arthanita des Grecs, & des Latins cyclaminus, des herboristes pain de pourceau, & l'herbe de Marie, à l'imitation des Arabes. Toutesfois ie trouue, que Arthanite est de la 1. espece du Cyclamine, c'est le pain de pourceau, & Bothormarien de la 2. vulgairement nommée, le seau S. Marie. L'interprete de Rasis liu. 9. Alm. chap. 4. distingue euidemment Bothormarien, & Arthanita. Voyez l'opinion de Ruel, que Mathiol tasche de refuter.

Bugia, c'est la racine de l'espine vinette que les barbares nõment berberis. Celle plante est appellée des Grecs & des Latins, oxyachanta, qui signifie aiguë espine.

C.

Cadmie, en grec, est ce que les barbares corrompans le mot, disent clymia, & cachimia. On l'appelle vulgairement aux boutiques Tutia, ou Tucia, abusant de ce mot Arabic, qui répond au pompholix des Grecs: comme Guy mesmes l'interprete, à la page 299. ligne trentiesme, qui est du cinquiesme chap. de la seconde doct. du traité des playes.

Calcadis, & Colchotar, en Arabic est ce que le Grec appelle chalcitis, ce dit l'autheur des Pandectes.

Cambil. Voyez nostre annotation, sur la page 324. lig. 15. qui est du chap. 1. doct. 1. au traité des vlceres.

Cepa muris, en François, l'oignon du rat: à cause qu'elle fait mourir les rats, est scylla en grec & en latin.

Chrysomeles sont abricots, desquels les noyaux pressez rendent huile, recommandé aux hæmorroïdes. Chrysome le signifie mot pour mot pomme d'or, ou dorée. On l'appelle aussi pomme Armeniaque.

Cimolea, est definie par Guy au 7. traité, doct. 1. ch. dernier, parmy les simples medicamens desquels il explique les degrez, terre de la meule des forgerõs: ce qui est faux. Car la cimolée est vne espece de craye: en lieu de laquelle auiourd'huy incognuë, on substituë les racleures ou brisettes de la mente qui aiguise le fer, lesquelles on trouue au fond de l'eau par où passe la meule.

Cinc, vel Cincib, c'est Gingiber ou zingiber, en grec & en latin, que les barbares escriuent ainsi court, Cinc, ou Cincib, pour dire Ciciber.

Condisum, quelques modernes l'interprettent saponaria, qui est le struthiom des Grecs. Ie le tourne sauoniere, mais Dyn sur Auicenne, de la cure des escroüelles, dit que c'est l'ellebore blanc, ou le dedans d'iceluy.

D.

Darsini, on l'interprete cinnamome grossier : mais les reuerends peres qui ont commenté sur Mesué, remonstrẽt, que c'est le plus fin cinnamome. Et pource nous l'auons traduit, cannelle fine, en la penultiesme recepte de la 4. partie du 2. ch. de la 2. doct. du 6. traité, sous ce titre, De l'haleine puante.

Darsisaban, en Arrabic est ce que les Grecs nomment aspalathos, le Latin aspalathus, & nous semblablemẽt aspalathe.

Dragontea, est ce que les Grecs nomment dracontion, les Latins, dracunculus, & nous serpẽtine. Au temps passé on s'abusoit grandemẽt, de prẽdre de la racine de bistorte pour ceste-cy, à cause que celle de la bistorte est repliée en forme de serpent. Mais leurs qualitez & vertus sont

totalement contraires : & la serpentine est ainsi nommée de la façon du tige, non pas de sa racine.

E.

Escume de mer. Voyez Spuma maris.

F.

Ferrugo en latin, est la roüilleure, & proprement celle du fer.

G.

Genestra, disent les barbares, pour genista. Le Grec la nomme spartion, & le François geneft.

Gratia dei, ou Gratiola, en François grace-Dieu. Voyez nos annotations sur le 6. chap. de la 1. doct. de l'antidotaire, sous le titre des medicaments qui r'engendrent la chair, &c.

Gumma rutæ agrestis, c'est thapsia en grec : ainsi que Guy mesmes l'interprete sous le titre d'alopecie : qui est du premier chap. de la 2. doct. du sixiesme traité.

H.

Hermel & harmala en Arabic, c'est peganon agrion en grec, & ruta syluestris en latin : non pas cicuta, comme quelques-vns ont mal interpreté. Nous disons, ruë sauuage.

I.

Iarrus ou Iarus, mot corrompu de Aron Grec : le Latin dit aussi Arum. Les Arabes luf, ou luph, les herbiers Barbe Aaron, & dragontée mineur, & serpentaire mineur, les François vid de chien pour la forme du tige, & pied de veau, pour la figure des fueilles.

Indicum, diction grecque signifiant ce que nous appellons inde, couleur seruant aux peintres & à la mede-

cine. Il y en a de naturelle, ce dit Dioscoride. Celle que nous vsons, est du guesde, qu'on dit en Lãguedoc pastel, en latin glastum, en grec isatis: sçauoir est, l'escume qu'il rejette, quand on en teind les laines.

Isopus signifie aux barbares, ce que le grec dit oisipos, & le latin œsipus, & nous suin: qui est la crasse ou graisse de la laine orde, laquelle on nomme surge, & en latin succida. Il y a des barbares qui escriuent hysopus: & pour faire distinction de l'herbe nommée hysop, ils adioustent humida: à cause que le suin est humide & mol. Et pour signifier l'herbe, ils escriuent hysopus sicca, non pas, comme quelques-vns pensent, de ce que l'herbe desseiche, & le suin humecte.

K.

Karabe en Arabic, est l'ambre iaune, duquel on fait des patenostres. Les barbares corrompans le mot, disent Cacabre. C'est en grec electron, & en latin succinum.

Kerua, en Arabic, est ce que le Grec nomme cici, le Latin ricinus, les herbiers palma Christi, & nous paume Dieu.

Kitran. Voyez cy dessus Alkitran.

L.

Lacticinia, ce sont herbes à laict. Ainsi nomment les François, toutes les especes des tithymales.

M.

Malum terræ, c'est l'aristologie ronde: & Aristolochie en grec signifie tres-bõne à l'accouchement. Le François dit sarrazine, & foterle ou foterne.

Marsilium, dit l'autheur des pandectes, est faba supina, semblable à l'hellebore noir. Guy le met au rãng de parta lupi, page 424. ligne 31. & page 641. ligne 24.

Memitha en Arabic, c'est le glaucion des Grecs.

Mezereon. Voyez Aumeli.

N.

O.

Osmunda, surnommée regalis, c'est à dire, royale, est vne espece de feuchere, sçauoir est, l'aquatique.

P.

Patta lupina, les autres escriuent planta, les autres panta: mais ie pense que ceux-cy veulent dire, pauta. Car en Languedoc, paute signifie la patte. C'est vne espece d'aconit, nommée en François patte louuine.

Polemonon, Guy l'interprete, pag. 182. liu. 10. selon Arnaud, pouliot ceruin, & selon Mundin, chelidoine.

Præuencha, mot barbare, prins du vulgaire preuenche. Les Latins l'appellent, vinca peruinca: les Grecs, clematis d'aphnoides.

Poix humide, c'est la poix nauale, ou des nauires, dit Dyn sur Auicenne, fol. 45. colomne 3.

Q.

R.

S.

Sal indum. Voyez l'annotation sur la pag. 502. lig. 14.

Sanamunda, est l'herbe qu'on nomme autrement cariophyllata, & les François benoiste.

Scebram, ou Alcebram, est vne espece de tichimal, dite escula minor.

Scedengi, ou Sedeng, & Sedengi, c'est la pierre nommée en grec hæmatites, en latin sanguinalis: & nous suiuans cela l'appellons pierre sanguine.

Scrofularia, l'vne est maieur, l'autre mineur. Le maieur est absolument nommée scrofulaire: le mineur, est le chelidoine mineur: laquelle on appelle scrofulaire, qui signifie escroüelleuse, de ce qu'elle guerit les escroüelles, ou que ses racines ressemblent a des escroüelles.

Senatio, ce n'est pas senecio, qu'on dit en François senesson, prins du grec erigeron) qui signifie, vieux au

printemps (ains ſenatio eſt l'herbe que les Grecs appellent ſion, les Latins, lauer, les herbiers ſenecio aquatica, les François berle. Voyez mon annotation ſur la pa. 103. li. 35. Toutesfois ie l'ay traduit creſſon en quelque lieu, parce que la berle eſt receuë en la meſme recepte.

Seniſſon, ou (comme les autres eſcriuent) ſunizi eſt mot Arabic. Guy dit, que c'eſt de la nielle au 7. cha. 1. doct. du 6. traité. Les Grecs l'appellent gith, & melanthion, & les Latins auſſi: les herbiers nigella, les François nielle poiurette ou piperelle.

Setaragi, ou Scitaragi en Arabie, c'eſt iberis & l'epidion en grec, & en latin. Mais Guy le prend pour thapſia, pag. 442. li. 23. c'eſt au 3. ch. de la 1. doct. du 6 traité.

Spuma maris, c'eſt la pierre ponce, (comme Dyn l'interprete ſur Auicenne) dit en latin pumex & en grec ciſſeris, Les barbares la nõment eſcume de mer, parce qu'elle eſt portée, & nage ſur l'eau de la mer comme l'eſcume à raiſon de ſa legiereté & rarité ſpongieuſe. Les autres veulent que ſpuma maris ſoit le Alcionion, duquel Dioſcoride & Galẽ font cinq eſpeces. Mais Theophraſte eſcrit, que Alcionion & pierre ponce (en grec ciſſeris) eſt tout vn. Doncques l'interpretation de Dyn ſera bonne: & ces trois ſeront ſinonymes, eſcume de mer, alcionion, & pierre ponce.

T.

Tunix ou *Tunica*, ſemble vn mot corrompu des barbares, pour dire betonica: non pas celle qu'on nomme vulgairement betoine, ains vne ſorte d'œillet ou giroflée, qui eſt la ſauuage & petite. Quelques vns l'appellent vetonica: d'où le mot de tunica peut auſſi auoir eſté pris.

Tutia. Voyez cy deſſus en cadmie.

Tyri, ou *thiri* ſont dits des barbares tous ſerpents ſpecialement les viperes. Voyez tyrie, aux dictions pathologiques.

V.

Viticella (comme ſi on diſoit vignette) eſt ainſi nõmée

des barbares, la bryonie ou couleurée, à cause de la figure de ses fueïlles & tendons ou fouëts.

Vsnea, disent les barbares, ce que nous appellons mousse, & les Latins muscus. Les Grecs l'appellent *bryon*.

Vsifur, est le cinabre, ainsi que Guy mesme l'explique, à la fin du cha. des degrez des medicamens: qui est le dernier de la 1. doct. de l'antidotaire.

X.

Xylocaracta, diction corrompuë de *Xylocerata* en grec, qui signifie en latin *siliquæ*, & en françois *carrouges*, en Languedoc *carrobies*. Les anciens Grecs disoyent *ceratia*, qui signifie petites cornes: depuis les plus recents ont dit *Xiloceratia*, qui sonne cornettes ligneuses, ou de bois. Ils les ont aussi appellées carrouuies, d'où est prins le mot vulgaire de carrobies.

Y.

Z.

Zegi, c'est le vitriol: comme Guy l'interprete sous le titre de la grenoillette, qui est de la 5. part. ch. 2. do. 2. du 6. traité.

Zarungue, on croid que ce sont hermodactes, dit Guy traitant de la goutte, & baillant la troisiesme forme des repercussifs de la matiere chaude.

I'obmets plusieurs autres appellations des simples medicaments, barbares & Arabiques, d'autant qu'elles sont desia plus connuës & familieres, que les vulgaires. Comme aussi ie laisse en arriere infinies autres dictions grecques & latines, qui n'ont besoin d'interpretation pour estre des choses mieux cognuës sous tels mots anciens que modernes. Ie me contente d'expliquer principalemēt ceux qui sont moins vsitez des praticiens d'auiourd'huy, lesquels se plaisent à l'elegance latine ayans esté nourris aux bonnes lettres. Cet aduertissement doit seruir aux quatre parties de ce traité: auquel ie ne recherche, que les dictions plus scabreuses, qui peuuent donner peine au nouueau chirurgien.

DES COMPOSITIONS OV MEDICAMENTS COMPOSEZ.

A.



Lcolfol, ou *alcohol*, signifie toute poudre ordōnée pour les yeux, ainsi que l'interprete Iauĕsis. Et parce qu'elle doit estre extremement subtile, sans aucune asperité de grosseur ou inégalité quand on écrit, *faites-en poudre comme alcohol*, ou signifie tres-subtile, de sorte, dit-il, que la poudre soit impalpable.

Alharif, Guy mesmes l'interprete, confection de bōne saueur, sur la fin de la seconde partie, cha. 2. doct. 2. du 6. traité, suiuant Mesué duquel il transcrit la seconde description, vn peu autrement que Mesué ne l'a dictée.

Almuri, est ainsi descrit par Bulcasis, surnommé seruiteur. PR. dela farine d'orge, deux parties : du sel, vne partie, soyent paistris auec de l'eau, & faites-en des gasteaux sans leuain. Mettez les au feu, & les y laissez tant qu'il soyent bruslez & dehors & dedans, les ayans sortis du four, le chacun soit rompu en trois ou quatre pieces. Mettez les dans vn grand pot bien net, & les couurez d'eau, y adioustant vne plaine main des cissolions de palme. Que le pot demeure dans vn four à pain, depuis le cōmencement de la nuict, iusques au matin, ou faites les cuire au feu, tant que la moitié de l'eau soit consumée. Puis mettez y du miel à plaisir pour oster la saleure: le tout soit coulé, & gardé. On escrit que c'estoit vne saumure & sausse attenuante, abstergente & dessicatiue, cōme le garon des Grecs.

B.

Blanca, pour dire *Alba*, est vne composition laxatiue,

que Nicolas décrit, & dit qu'elle est nommée *blanche* parce qu'on en purge les humeurs blancs qui sont les phlegmatics.

Burud ou *Buruch*, est vn certain collyre, que Guy décrit à la fin de la 1. partie doct. 2. du 6. traité.

C.

Calidicon sont trochiscs, ainsi nommez du cali ou alcali qu'il reçoiuent, vulgairement dit salicor: comme nous auons escrit sur *Alcali*. Guy le décrit sous le titre des medicaments corrosifs, qui est du 6. ch. 1. doct. du septiéme traité.

Capitel, est dit de caput, signifiant teste: parce qu'il fut premierement ordonné pour lauement ordinaire de teste, à ceux qui ont accoustumé de la lauer, comme font plusieurs hommes & femmes en quelque pays. C'est la commune lexiue des barbares, faite des cendres de sermens. Depuis on a reserué ce mot de *capitel* pour signifier la plus forte lexiue, qui est de deux sortes, comme Guy enseigne au lieu prochainement allegué, du 7. traité, & au 6. traité doct. 2. ch. 1, sous le titre, *Du nettoyement de la teste*.

Ceroneum, cerotum, ceratum ou *cerotarium*, est ditte de la forme du medicament qui a moyenne consistence entre onguent & emplastre, receuant beaucoup de cire: d'où est tiré son nom. Le Grec dit *ceroton*, & le François *cerbine*, toutesfois ce mot est souuent emprunté, pour dire vn emplastre.

D.

Drageta & tragea, signifie poudre grossiere & succrée, qu'on prend à la fin du repas, cõme dragée. Les derniers Grecs l'ont nommé *drangæ*. Quelques vns disent *tragæ*, & le deriuent du grec *tragema*, qui signifie ce qu'on prend pour issuë de table.

E.

F.

G.

Gumera disent les barbares, pour fard: deduisans le mot de gomme: d'autant que le visage fardé semble gommé, tant de ce qu'il est luysant, que pour estre liz & tendu. Ainsi les Grecs, de *commi* (qui signifie gõme) disent *commitique*, l'art de farder. La *cometique* est autre chose: sçauoir est, l'art qui maintient ou remet la beauté naturelle. Ie traduits *cosmetique embellissante*, & *commeti que fardeuse*, en la 1. partie du 2. chap. doct. 2. du 6. traité

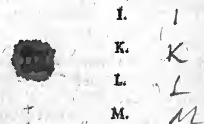
H.

Huile benedict, c'est huile fait par distillation des tuilles ou briques trempées dans de l'huile fort vieux. On l'appelle aussi oleum de lateribus & huile des philosophes, de sapience, diuin, saint, & de parfait magistere.

Huile de ben, est celuy qu'on appelle autrement *balanin*, comme le fruit est nommé *balanos myrepsice*, & *myrobalan* des Grecs. Voyez cy dessus en ben.

Huile fisticin, est fait des pistaches, que les barbares nõment *fistici* du mot grec *pistacia* corrompu.

Huile muscellin, ou *muscatellin*, ou *muscat*, est vn huile cõposé de plusieurs drogues, entre lesquelles est le *musc*, qui luy donne le nom.



I.

K.

L.

M.

Massacumia. Voyez l'annotation sur la pag. 516. lig. 17. qui est en la 2. part. du 2. ch. de la 2. doct. du 6. traité, sous ce titre, *Des maladies de la cornée, &c. Des taches.*

N.

Nasale, disent les barbares, pource que les Grecs disent *errhine*, qui est medicament applicable au nez (comme porte le nom) à vuider les superfluitez du cerueau.

Nascale est vn autre sorte de remede, sçauoir est, vn petit floc de cotton semé de poudre, qu'on met pour certaines indispositions en la nature d'vne fille, lieu des pessaires que l'on ordonne aux femmes corrompuës.

O.

P.

Pain d'herbes à laict. Voyez nostre annotation sur la page 626. ligne 10. qui est du 2. chap. de la 1. doct. de l'antidotaire.

Pigment, ou *pument*, autrement dit des barbares *claretum*, c'est du cleré, vin composé d'espicerie forte, & du miel, qui est l'hippocras du menu peuple. *Pigment* en latin, signifie proprement fard & couleur, mais les barbares l'employent à signifier le vin medicinal, comme ce qu'on appelle en quelques lieux, *vinage*, qui est decoction d'herbes en vin, pour boire, à guerir playes & vlceres.

Q.

R.

S.

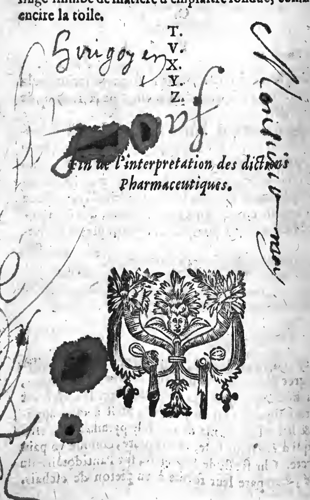
Scief, ou *sief* en Arabic, veut autant à dire que collyre en grec & en latin, comme on le prend maintenant, pour remede approprié aux yeux, sauf que le collyre est en forme liquide, ou en poudre, prest à estre appliqué : & sief est en forme de trochisc pyramidal : c'est à dire, qui d'vne large base, va en pointe, comme vn pain de succre. Christofle de Honestis, sur l'antidotaire de Mesué, compare leur forme à vn pieton de eschais.

Anciennement collyre (ou plustost *coroule*) estoit la figure du medicament, en façon de suppositoire : qui est comme d'vne queuë coupée, & mutilée deuers le bout plus menu : ainsi que porte le nom grec:& seruoit d'estre appliqué à diuerses parties, pour diuers maux. Suffuf, est autre chose que sief, c'est à sçauoir, toute poudre composée & fort subtile, comme *alcohol*, duquel nous auons cy dessus fait mention.

Sparadrap, ou spadadrap, ou spanadrap, est vne forme d'emplastre en toille, comme la toille Gautier. C'est vn linge imbibé de matiere d'emplastre fonduë, comme on encire la toile.

T.
V.
X.
Y.
Z.

Fin de l'interpretation des dictions Pharmaceutiques.



INTERPRETATION DES DICTIONS CHIRVRGICALES.

Et premierement des instruments Chirurgicaux.

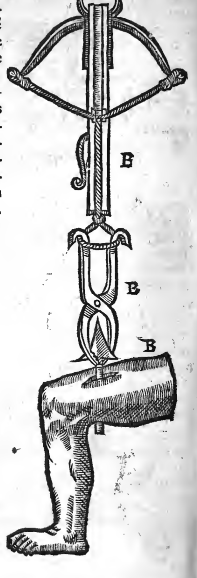
L'*Aiguille* à coudre est tres-bien descrite, & expliquée de Guy au 1. chapit. du traité des playes, là où il enseigne la maniere, & qualité de les coudre. La voicy figurée, auec sa cannule, droite & courbe.

A. aiguille droite.
B. cannule droite.
C. aiguille courbe.
D. cannule courbe.

A
B
C
D

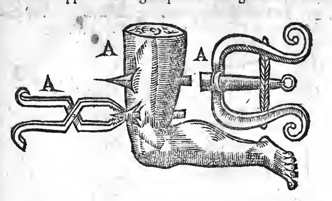
Arbaleste nommée de Guy, & non descrite, est vn instrument à tirer le trait, qui ne peut estre arraché par nos mains, quoy qu'il soit bien prins des tenailles: lesquelles il faut attacher à ladite arbaleste. Tagaut, en

lieu de cela, peind vn arc, qui est posé contre vn dard, arresté dans la cuisse, comme pour le pousser de l'autre costé. Nous representons icy l'arbaleste entiere, auec les tenailles qui empoignent le dard, attachées au matras : lequel les emportera auec le dard, quand on decochera l'arbaleste.



BBB. Sont la figure que nous representons.

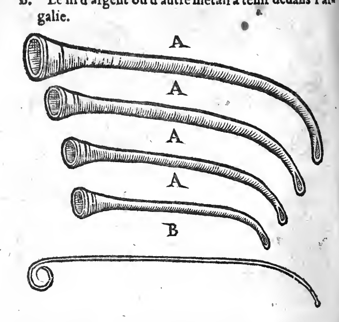
A A A. Rapportent la figure peinte de Tagaut.



Argalie, ou syringue (comme Guy l'explique au 6. traité, doct. 2. cha. 7. sous le titre de l'artifice de pisser par instruments) est vne cannule longue & menuë, comme vn catheter: duquel nous dirons sur la lettre C. Mais differēt en ce que le catheter est solide, & la cannule est caue, cōme le nom de cannule & syringue requiert, troüée en la pointe & aux costez, tout ainsi qu'vn canon à clysteres: A la mode duquel aussi elle est large de l'autre bout, cōme vn entonnoir: où l'on peut attacher vne bourse de cuir, ou vne vescie: afin de faire iniection, ainsi qu'on fait d'vne bourse à clysteres. En lieu de laquelle, on vse plus volontiers auiourd'huy d'vne syringue, comme aussi à faire iniections dans la vescie. On les nomme toutes syringues c'est à dire fleutes (corps longs & caues) à raison du canon principalement. Dans l'argalie on tient vne verge, ou fil d'argent, de fer, ou d'airain, ou vn filet de laine, cōme dit Guy, qui empesche l'vrine de verser, iusqu'à tant qu'on le retire: & cependant il empesche aussi que quelque humeur visqueux, sang, pus, ou pierrette, ne bousche les trous de l'argalie auant qu'elle ait rencontré l'vrine.

AAAA. Argalies de diuerfes grandeurs.

B. Le fil d'argent ou d'autre metail à tenir dedans l'argalie.

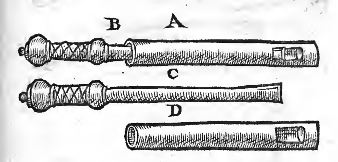


Biftorie,n'eft pas terme vfité de Guy:mais parce qu'elle rapporte aucunement à vne faucille,nous le figurerons enfemble fous le mot Falx.

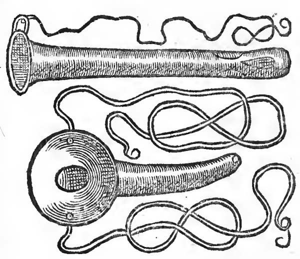
La cannule à feneftre pour coudre les playes mētionnées de Guy,a efté cy deffus reprefentée auec fon aiguille tant courbe que droite,afin de la pouuoir mieux accommoder à toutes parties.

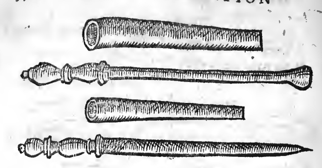
Il y a vne autre Cannule auffi à feneftre pour cauterizer en retranchant la luette,que nous figurons icy.Surquoy il faut noter la difference : que l'ouuerture ou feneftre de celle qui eft pour la luette doit eftre non feulement plus grande, ains de figure ronde, ou bien oualle, pour receuoir la luette qu'on veut retrancher, laquelle eft ronde, & plus grande qu'en fon naturel. Mais la cannule à coudre ne requiert ample ouuerture, & fuffit que foit longue. Voicy ladite cannule, auec le cifeau cauterifant, pour retrancher & extirper la luette : defcrit au 6. traité, doct. 2. ch. 2. part. 5. fous le titre, Des paffions des leures, genciues,& luette.

A. La cannule.
B. Le ciseau cauterisant dans la cannule.
C. Le ciseau cauterisant.
D. La cannule vuide.

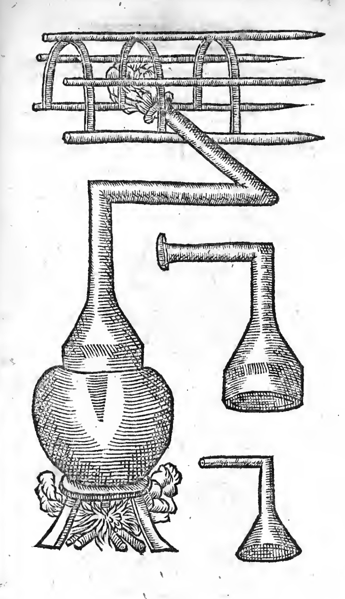


Cannule, ou canon à succer, qu'vsent les enfans mentionné de Guy au 6. traité, doct. 2. ch. 2. part. 3. est vn tuyau de grosse paille, ou d'vne petite canne. En voicy d'autres artificielles de plusieurs sortes & à diuers vsages : desquelles voyez ce qu'en escrit M. Paré.





Cannule ou canon parfumatoire (mentionné au lieu prochainemẽt allegué) est vn entonnoir à longue queuë, droite ou courbe ou coudée selon la partie qu'on veut parfumer & estuuer : comme sont les oreilles, le fondement, l'amarry, &c. Ladite queuë est proprement appellée des barbares, *Traiectoire*, parce qu'elle transmet & donne passage à la fumée ou vapeur: C'est vne estuue particuliere. On en fait de mesmes pour tout le corps, qui repose au lict: ayant sur soy pour soustenir les couuertures, vn arceau long & large, selon la grandeur de la personne. L'entonnoir ou chappelle, qu'on fait grande & petite, selon la partie, est icy figurée & à part, & posée sur le pot qui boult sur le feu. Item sa bouche mise dans la capacité de l'arceau qui couure la personne gisant au lict.



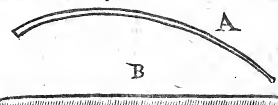




Catheter, mot grec, il eſt interpreté de Guy intromiſſoire, au 6. traité, doct. 2. ch. 7. ſous le titre, De l'artifice de piſſer par inſtruments. Il differe d'Argalie (comme cy deſſus auons dit) de ce qu'il n'eſt pas caue. Dont on peut nõmer catheter vne chãdele de cire, vn fil de plomb, vn jonc, & autres choſes qui ſeruent à ſonder. Guy le cõpare à vne ſonde ou eſprouuette, de laquelle, ſupplées, on ſonde les playes & vlceres: mais le catheter ſemble approprié à la veſcie. Voicy la figure d'vn ayant vn petit bouton au bout, comme Guy le demande: & d'vn autre eſgalement gros par tout, comme eſt vn fil de plomb.

A. Catheter d'argent.

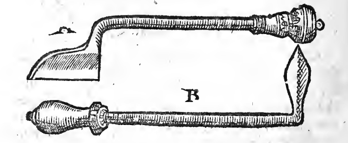
B. Catheter de plomb.



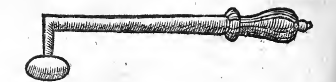
Cautere (diction grecque) signifie tout ce qui brusle, estant boüillant ou ardant : comme l'huile boüillant, le bois bruslant, le metail ardant : Et tels sont dits cauteres actuels : car incontinent & de fait ils bruslent. Il y en a qu'on nomme cauteres potentiels : lesquels sont medicaments caustiques, c'est à dire bruslans : autrement appellez ruptoires & vesicatoires. Voyez nos annotations sur le chap. des cauteres en l'antidotaire.

Le cautere cultelaire, c'est à dire en façon de couteau, est de deux sortes, comme dit Guy : l'vn nommé Dorsal, ou à dos, parce qu'il ne tranche que d'vn costé : l'autre ensal, ou en espée (ditte en latin ensis) qui coupe des deux costez. Voicy leurs figures de tous deux.

A. Cultelaire dorsal.
B. Cultelaire ensiforme.



Cautere oliuaire, comme Guy l'explique, est dit de la forme, non pas d'vne oliue, moins de sa fueille, ains de son noyau, comme il est icy representé.

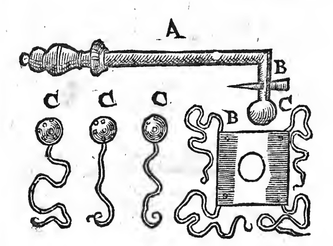


Cautere dactilaire, en forme d'vn os de date, est plus gros que l'oliuaire, autrement fort semblable ; comme il est icy figuré.



Cautere punctal ou punctual, est d'vne teste ronde, pour cauteriser seulemẽt la peau & y faire vlcere à mettre vne pelotte. Et pourtant il est appellé cautere à nœud, ou à bouton, c'est à dire à mettre quelque chose ronde. Guy l'ordonne auec arrest, & vne platine. Il en fait vn autre auec sa cannule, tout plein & long, en façon de verge.

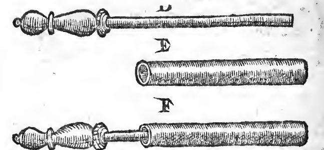
A. Cautere punctual.
B. son arrest, qu'on y met froid, quãd le reste est bien chaud.
C la teste ronde du punctual.
B. Platine, auec corroyes pour l'attacher.
CCC. Pelottes ou nœuds à mettre dans l'vlcere, apres que l'escharre est tombée.



D. Cautere pun&tual plein & long, comme vne verge.

E. Cannule dudit cautere.

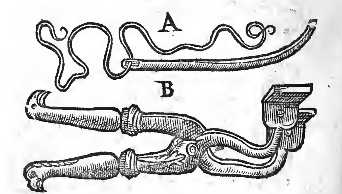
F. Ledit cautere dans sa cannule.



Cautere à ſeton, eſt vne groſſe aiguille, triangulaire depuis le milieu iuſques à la pointe, cõme celle des embaleurs. On la paſſe froide, ou ardante à trauers des tenailles perçées, qui ont empoigné la peau charnuë, dans laquelle on veut paſſer le ruban ou la cordette enfilée au trou de ladite aiguille. Voicy la figure de l'aiguille & des tenailles.

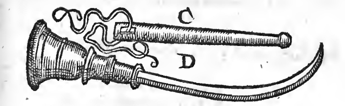
A. Aiguille à ſeton.

B. Tenailles à ſeton.



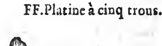
Quelques-vns auec ces tenailles vſent d'vn cautere triangulaire ou quadrangulaire en ſa pointe : & font l'aiguille à ſeton comme vne ſonde, ſans pointe. En voicy les pourtraits.

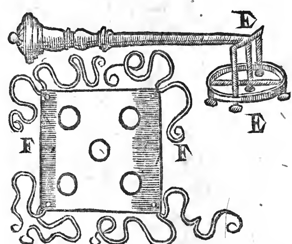
C. Aiguille à ſeton, qu'on paſſe apres le cautere.
D. Cautere à ſeton.



Cautere circulaire ou en cercle, eſt de cinq boutons ou cauteres punctuals, pour faire tout à vne fois cinq cauteres à nœud Voicy la figure auec ſa platine, ainſi que M. Guy l'ordonne où il y a des attaches pour la tenir plus ferme ſur le lieu qu'on veut cauterizer.

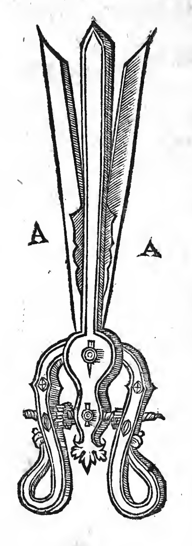
EE. Cautere circulaire à cinq punctuals.
FF. Platine à cinq trous.





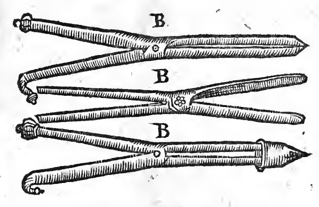
Ciſeaux pour amplifier la playe, ſupplées quand elle eſt trop petite, ſont repreſentez par M. Tagaut, & chacun approuue la figure qu'il en a donné, laquelle nous repreſentons icy. Il y a d'autres inſtruments dilatatoires des playes, ſans les inciſer: les vns en forme de ciſeaux ou tenailles, qui s'ouurent au rebours: les autres d'autre façon: comme on les void cy-apres.

AA. Tenailles incisoires de Tagaut.

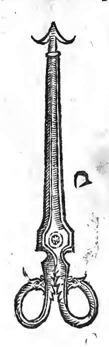


Dilatatoire, eſt (comme nous auons dit) inſtrument qui dilate les playes ou vlceres, ſans inciſion. Tels ſont ces ferrements.

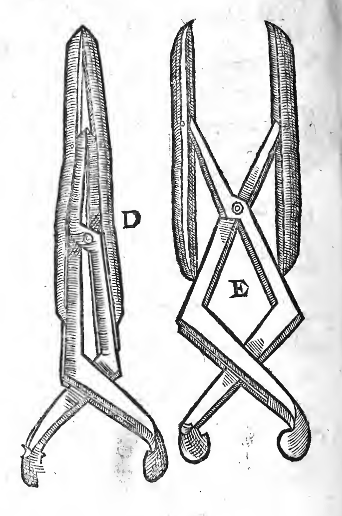
BBB. Dilatatoires d'vne façon.



C. Pincettes, ou bec de Gruë, qui tire le fer.



D. Dilatatoire pour la pierre de la vescie, clos.
E. Le mesme dilatatoire ouuert.



F. Bec de ſigne dilatatoire.

Elmadac, en Arabic eſt l'aiguille de laquelle on abat les cataractes. Elle n'a pas beſoin de trou à paſſer aucun fil auſſi eſt-elle emmanchée du gros bout, afin de la tenir plus ferme: & ſa pointe bien acerée, eſt vn peu applatie.

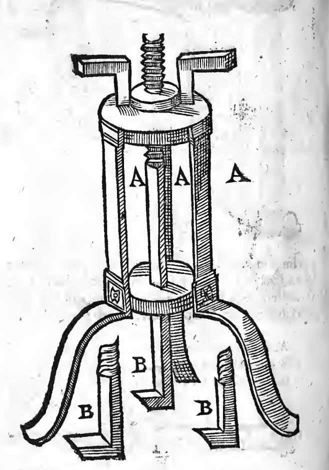
A. Elmadac emmanché.
B Elmadac ſans manche.
C. Le manche de l'Elmadac.



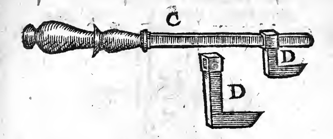
Eleuatoires ou leuiers, pour releuer les os trepanes ou enfoncez, ſont de pluſieurs ſortes & figures, comme on les void icy.

AAA. Eleuatoire à trois pieds.

BBB, Diuerſes pointes qu'on y peut inſerer.



C. Eleuatoire d'autre façon, duquel les pointe sont marquées. DD.

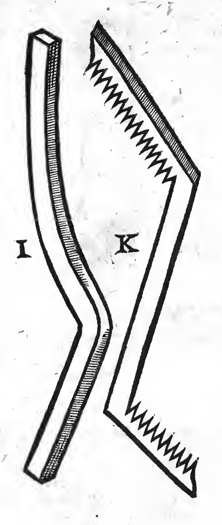


EE. Tirefons à releuer les os, duquel aussi les deux bras marquez. FF. seruent d'eleuatoire.

G.H. Autre figure de M. Paré. Fig. 92.



I. K. Autres eleuatoires.

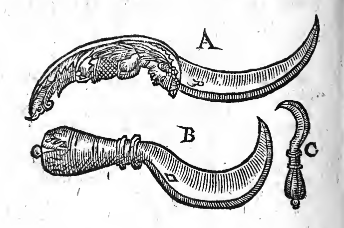


Falx, faux fauceol, ou faucille, eſt vn inſtrument propre au fondement, comme dit Guy au chapitre ſingulier. C'eſt comme vne biſtorie, que quelques-vns appellent gamaü, en ce qu'il eſt courbe : mais il a dos, & ne trenche que d'vn coſté, tout ainſi que le raſoir duquel on trenche les muſcles tout à l'entour des os qu'on veut ſcier pour amputer vn membre. Dont il ſemble que la faucille ne differe dudit raſoir, qu'en grandeur : car elle doit eſtre fort petite, & ledit raſoir eſt fort grand.

A. Biſtorie.

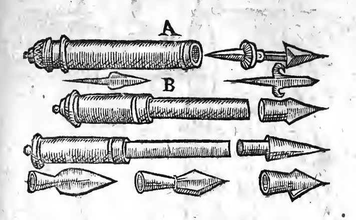
B. Raſoir à retrencher membres.

C. Faucille.



L'impulſoire caue, & l'impulſoire ſourd (c'eſt à dire, ſolide, qui ne ſonne ou reſpond pas, comme ce qui eſt creux) ne ſont pas décrits de Guy, ains ſeulement propoſez. Paul Æginete (qui l'appelle en grec Diopter) nomme le caue, pouſſoir femelle, & le ſourd, pouſſoir maſle : deſquels noms, la raiſon eſt aſſez manifeſte.

A. Impulſoire, ou pouſſoir caue & femelle.
B. Impulſoire ou pouſſoir ſourd, & maſle.



Intromiſſoire, eſt le Catheter duquel nous auons eſcrit cy-deſſus.

Lancette, inſtrument à ſaigner, ainſi nommé de ſa figure d'vn fer de lãce: les Latins l'ont appellée ſcalpellum, c'eſt le plus commun phlebotome, c'eſt à dire inſtrument à ſaigner. Car la flammette n'eſt gueres vſitée pour les hommes, ſinon en quelques pays ſeptentrionaux.

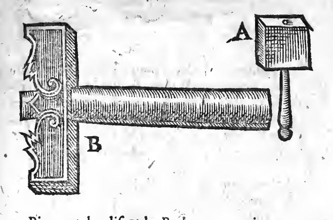
AAA. Lancettes.
BB. Flammettes.

Lenticulaire, eſt vn ciſeau en forme de couteler ou tranche plume ainſi nommé, de ce qu'en lieu de pointe, il a comme vne lentille ronde & plate. On le frappe par derriere ſur le dos, pour le faire trancher par deuant. Voicy ſa figure.



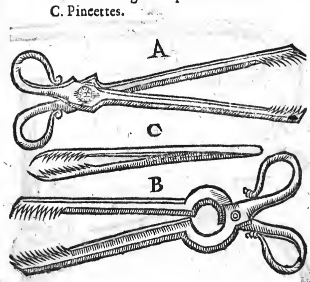
Maillet ou marteau (qui doit eſtre de plomb, pour les cauſes qu'en rend Guy) eſt mieux de figure courbe, c'eſt à dire quarrée à ſix faces, comme vn dé pour frapper indifferemment des quatre parts. On en fait auſſi de longs, leſquels frappent des deux bouts, & des coſtez auſſi qui ſont plats.

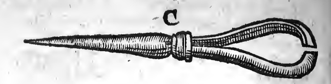
A. Marteau de figure courbe.
B. Marteau de figure longue carrée.



Pincecarolæ, discent les Barbares pour pincettes, que les Latins appellent vulsellas ou volsellas. En voicy de diuerses façons, dont les plus longues, sont aussi appellées bec de gruë.

A. B Becs de gruë & pincettes.
C. Pincettes.





Proba, difent les barbares pour efprouuette, en latin fpecillum. A cecy reuient la fonde, que les barbares difent funda & tafta, fauf que cette-cy eft particulierement ditte de ce qu'on met dans vne playe ou vlcere, pour faire incifion là deffus. En voicy diuerfes figures. Vous verrez l'efprouuette, comme fous la diction Sphatula.

A. Sonde pour le dedans de la poitrine.
B. Sonde d'autre façon.
C. Tafte.
D. Sonde ouuerte pour tailler de la pierre, qui eft dans la vefcie.

A

B

C

D

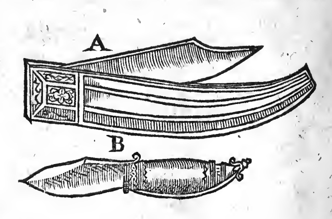
Pyulcum signifie tire pus, Ce n'est autre chose qu'vne syringue, laquelle estant introduite, vuide, succe, & espuise la matiere qu'elle rencontre liquide & sequace : comme la bouë contenuë dans la poitrine aux empyiques. En voicy la figure.



Rasoir, est prins communément pour l'instrument vulgaire, duquel on rase le poil: en latin appellé nouacula, & xyros en grec. Mais aucunesfois Guy en vse pour dire rugine & ratissoir. Aussi le mot grec porte cela : & rasoir est dit du rascler ou ratisser. Il y a vn petit rasoir à deux trenchants (qu'on dit aussi à deux fils) fait en fueille de myrthe, lequel respond assez bien au Smilion des Grecs.

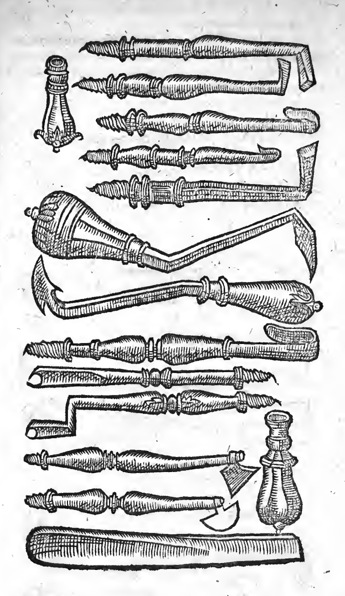
A. Rasoir commun.

B. Petit rasoir, tranchant des deux costez, delicat presques comme vne lancette.



Rugine, en latin scalprum, en grec xyster, c'est à dire, ratissoire ou rascloir. Il y a des rugines qui sont caues, cõme celles des menuisiers (ausquelles Guy les accompare) nommées gouges. Les Grecs les appellent cyclisques, & les Barbares cortels, ou tortels. En voicy de plusieurs sortes.

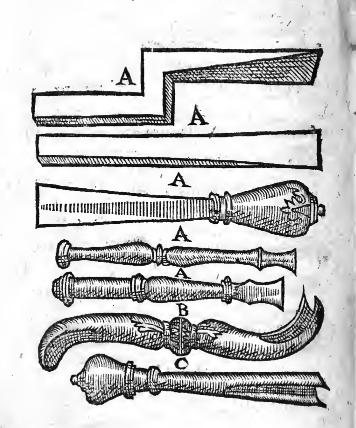
pourhé fat
Encore bien quand



Sagitelle, signifie communément vne lancette à saigner ou ouurir les abscez.

Separatoire, est le ciseau duquel on coupe l'os d'vn trou à l'autre, quand on vse des trepans de la premiere sorte, desquels on fait plusieurs petits trous à l'entour de la piece qu'on veut enleuer. Ledit ciseau est plat ou caue, comme vne gouge: dont il sert aussi à ruginer, ou ratisser. Guy en met deux: l'vn droit, l'autre courbé, lequel sert d'vn costé d'eleuatoire. Les voicy tous deux representez.

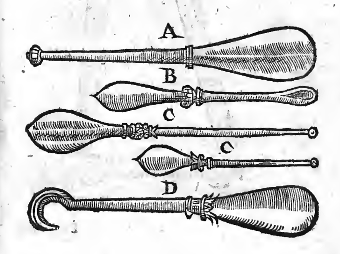
AAAAA. Ciseaux separatoires plats.
B. Separatoire courbe, qui sert aussi d'eleuatoire.
C. Ciseau separatoire en forme de gouge.



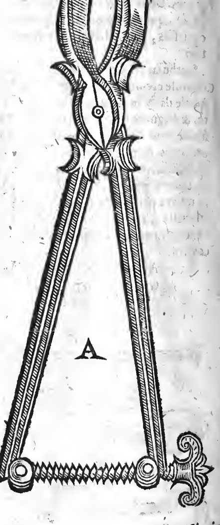
Seton, eſt vn ruban, ou la cordette qu'on paſſe auec l'aiguille, comme nous auons dit ſur le mot cautere à Seton. Et eſt ainſi dit (ſelõ aucuns) du mot ſoye, que les Barbares diſent Seta: jaçoit qu'õ ne le face gueres de cela. Les autres veulent, qu'il faut eſcrire Ceton: diſans que le mot eſt prins de Centan en grec, qui ſignifie perçer: d'où eſt ditte paracenteſe, la ponction du ventre aux hydropiques. Dont ce ſeroit à l'aiguille, & non pas au ruban ou cordon que conuiendroit l'appellation de Ceton. Voyez cy-deſſus, ſur la diction Cautere à Seton, les figures de tout.

Spathula, eſt diminutif du grec ſpatha, qui ſignifie vne eſpatule eſcumoire, comme celle des Apoticaires, de laquelle ils ſe ſeruent auſſi à broyer, & à prendre des opiates & onguents dans les pots. Les Chirurgiens ont ſemblablement l'eſpatule à meſler, eſtendre, ou appliquer les onguents & cataplaſmes, laquelle de l'autre coſté ſert d'eſprouuette. Et eſt cette-cy proprement ditte en grec ſpatomily, par deux H. Et ſi ſon autre bout eſt graiſſe, ayant vne petite teſte, elle eſt nommée de ce coſté là, pyrin milis, c'eſt à dire noyau d'eſprouuette: ſi elle eſt crochuë, agra milis: ſi elle eſt cauée en cur'oreille, cyathiſcos milis.

A. Spatule. B. Cyathiſcos milis.
C. C. Pyrin milis. D. Agra milis.



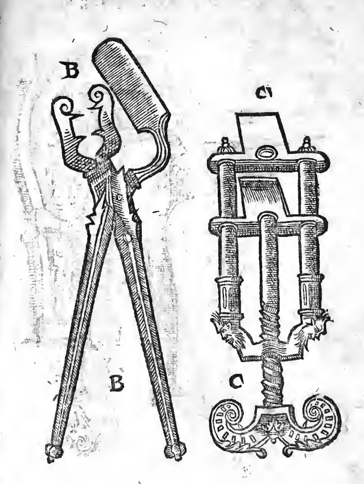
Speculum (c'eſt à dire miroir) ſignifie l'inſtrument duquel on amplifie les cauitez naturelles pour voir dedans au plus profond: comme dans le nez, la bouche, l'amarry & le fondement. Il y en a auſſi vn pour tenir l'œil ouuert, & empeſcher qu'il ne ſe ferme durant l'operatiõ. Voicy les figures & pourtraits de pluſieurs miroirs pour diuerſes parties, comme ils ſont remarquez par lettres. AA. Miroir à dilater les narilles : qui peut ſeruir auſſi au fondement.



BB.Miroir

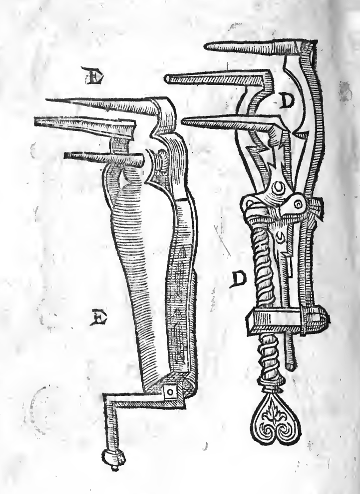
B B. Miroir pour la bouche.

C C. Autre miroir pour la bouche, à ouurir les dents.

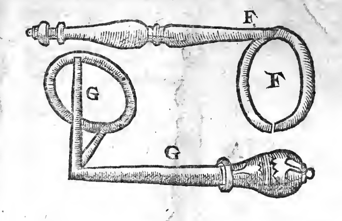


D D. Miroir matrical, ou vterin.

E E. Autre miroir vterin, en forme de vielle, instrument de musique propre aux aueugles.



FF. miroir à tenir l'œil ouuert, figuré par M. Paré.
GG. Autre miroir d'œil de M. Ioubert.



Stilus curatiuus, ou curatiua simplement, est le cure-oreille: comme nous l'auons traduit sur les causes dessusdites.

Stupha disent les Barbares, ce que le vulgaire nomme Estuue. C'est en grec Hypocauste, si on l'eschauffe par dessous, ainsi que porte le nom: autrement on la peut appeller d'vn nom plus general de thermes qui signifie tout lieu fort chaud, à suer. D'estuue on dit estuuer (& les barbares stuphare) qui est prendre la vapeur de quelque liqueur eschauffée. Telle estuue peut estre nommée Vaporarium: iaçoit que ce mot fut dit anciennement, du fourneau par lequel l'hypocauste s'eschauffoit. On fait des estuues en diuerses façons, qu'il n'est besoin de representer icy: & vous en auez cy-dessus vne representée sous le mot cannule ou canon parfumatoire.

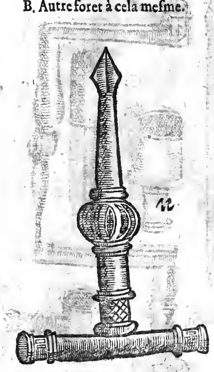
Tariere ou Teriere: en grec Trypane, le vulgaire dit Trepan, signifie vn foret ou villebrequin: c'est en latin terebra & terebellum. Il y en a de deux sortes: les vns à foret commun, desquels on fait plusieurs petits trous, & puis auec vn ciseau separatoire, on couppe l'os de l'vn à l'autre (comme dessus a esté dit) en ruginant ou frappant d'vn marteau, ainsi que font quelquesfois les menuisiers, desquels on le peut auoir apprins, comme aussi

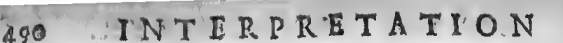
A. Foret à faire plusieurs petits trous.

A

on a prins l'vsage des rugines. L'autre sorte est circulaire, & en scie ronde, comme vne boite dentelée, nommée des Latins Modiolus, de ce qu'il est de la figure d'vn petit muy, excepté les dents de scie. Et quand on y met vn chaperon, qui le garde d'enfoncer plus qu'on ne veut, on l'appelle en grec abaptiste, c'est à dire ne submergeant point. C'est le plus frequent & ordinaire trepan d'auiourd'huy, lequel M. Paré a fort bien expliqué & representé. Monsieur Boral en a depuis inuenté vn qui est fort asseuré, & auec moins de façon ou de peine.

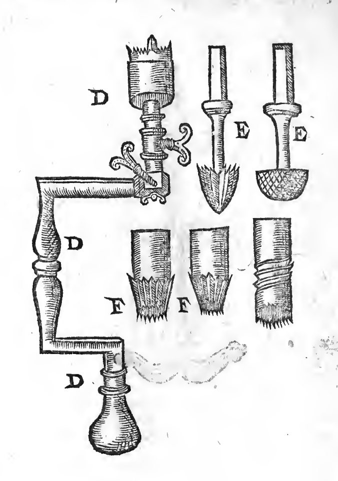
B. Autre foret à cela mesme.





CCCCC. Diuerses pieces du trepan abaptiste demonté

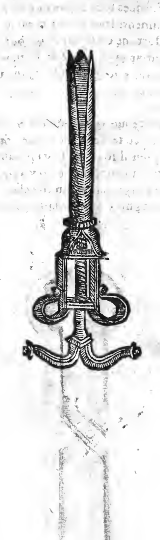
DDD. Trepan abaptiste monté.
EE. Autres façons de trepans.
FF. Trepans de M. Boral.



Tariere droite à dilater les os (c'est à dire, amplifier le trou, dans lequel est fiché le fer d'vne flesche) ou autre chose, qu'il en faut retirer, & de la façon commune ou comme vn tirefons. Il y en a à vis, & à cannule : de despoüillées, & de couuertes.

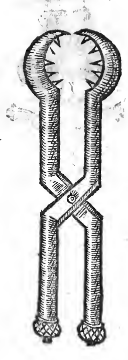


Tariere renuersée, à prendre le fer d'vn trait, proposée de Guy pour quatriesme instrument, est mal aisé à entendre comment elle est. Tagaut en figure vne autre, qui peut seruir en lieu de cette-là.



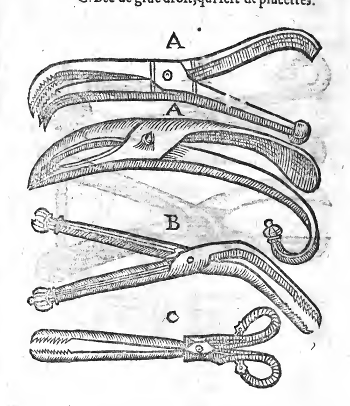
Tenailles (les Barbares disent tenaculæ, les Latins forcipes, sont instruments à tenir ou tirer, ce qui ne peut estre pris ou tenu, attiré & arraché de nos doigts : ou parce qu'il est chaud ou trop menu ou profond, ou tenant fort. Et si c'est pour le menu, elles sont particulierement nommées pincettes Forfices sont ciseaux ou forces à couper. Et ces deux instruments sont à deux bras ou iambes, qui se rencontrent. Outre ce est le ciseau ou burin, qui tranche & graue, estant vnique, poussé de la main ou maillet: duquel nous auons cy-dessus baillé plusieurs figures & pourtraits. Reste à proposer & expliquer les diuerses façons des tenailles.

Tenailles d'Auicenne sont dentelées & en demy Lune dit Guy, ayant leu au texte d'Auicenne, *capita vt Lunæ* dont il a transcrit semilunaires. Tagaut a suiuy les communs exemplaires d'Auicenne, où il y a, *capita vt limæ*, Mais ie ne trouue pas grande façon en cela, veu que lime ne signifie aucune figure, comme fait Lune, & demy Lune. Voicy leur forme à mon aduis.

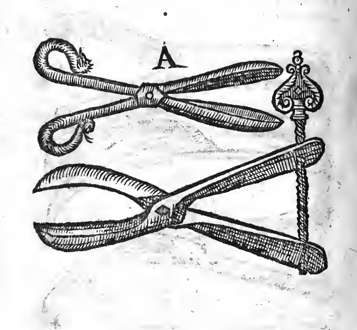


Tenailles d'Albucasis, à mode de bec d'oiseau, lesquelles sont aussi dentelées, peuuent estre celles que M. Tagaut a representées, & celles que M. Paré peind, sous le nom de bec de corbin dentelé, bec de gruë couldé, & bec de gruë droit: desquels voicy les pourtraits.

AA Becs de corbin.
B Bec de gruë couldé.
C. Bec de gruë droit, qui sert de pincettes.

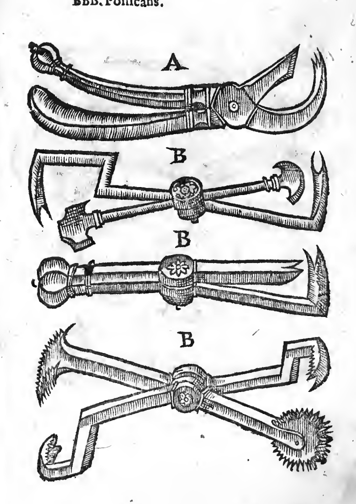


Tenailles cannulées, pour les flesches barbelées, sont peintes de M. Tagaut en troisiéme & quatriesme lieu: esquelles ie desire vne plus longue caneleure, comme en celles que ie represente icy. Car il faut que la flesche soit comprinse dedans, & que les tenailles mesmes seruent de cannule, à empescher les barbillons de blesser la chair, quand on arrache le dard, ce sont vrayement becs de canne.



Tenailles dentelées ou endentées, sont celles qui ont des dents à faire meilleure prise : comme le dauiet, & le polican ou pelican : qui sont tenailles propres pour arracher les dēts. Elles sont icy retirées des figures de M. Paré. Et les tenailles que M. Guy dit sur le tiltre de l'arrachement des dents, estre semblables à celles dont on relie les tonneaux, sont le mesme dauiet, ou dauiel, que les tonneliers appellent dauid.

A. Dauiet.
BBB. Pollicans.



Ventouse, tant en grec, qu'en latin : porte le nom de la courge: sçauoir est, sicya & curcubitula. Elle comprend les cornets aussi qui sont ainsi nommez autant de leur matiere, laquelle est le plus souuent de corne, que de leur forme ou figure.

AAAAAA Ventouses.
BB. Cornets.

